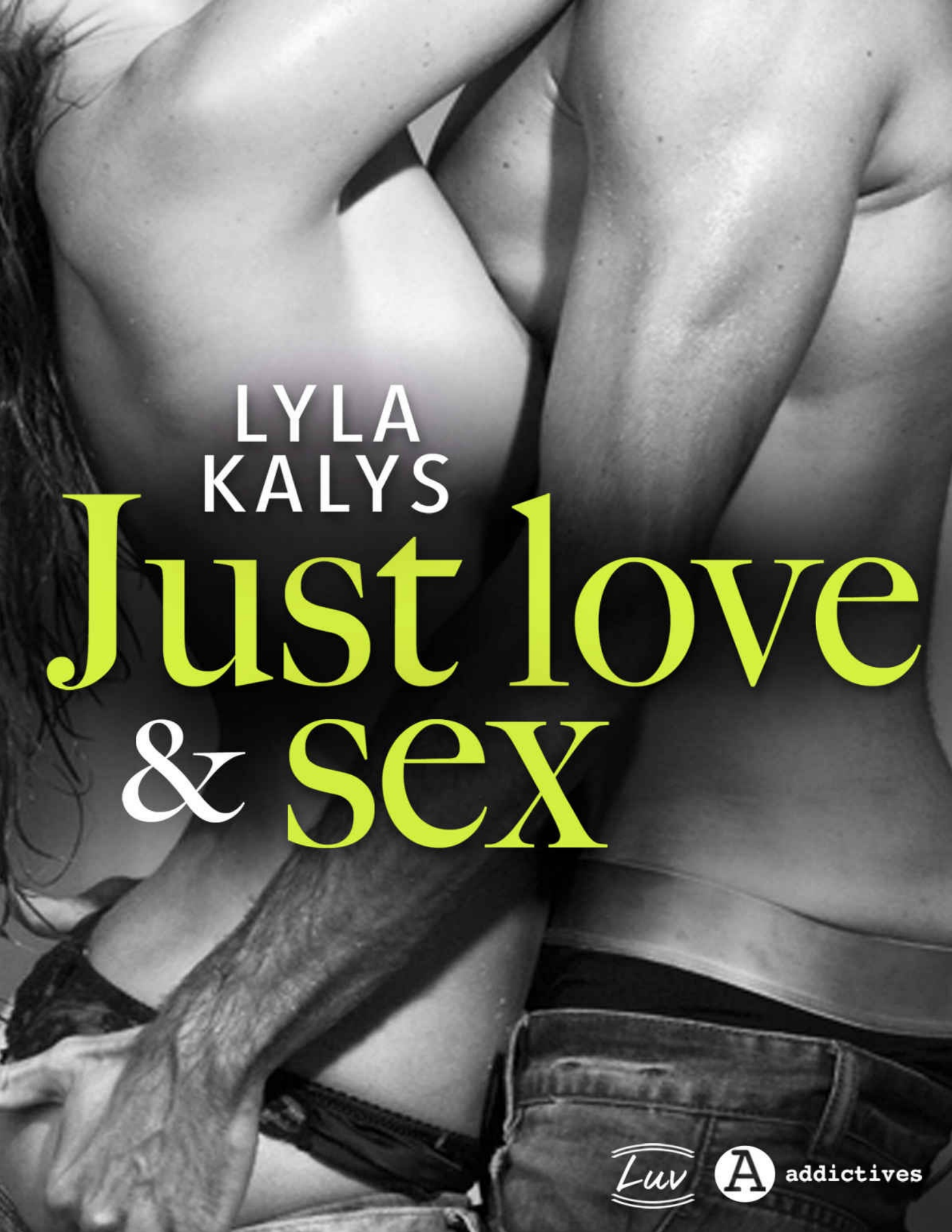
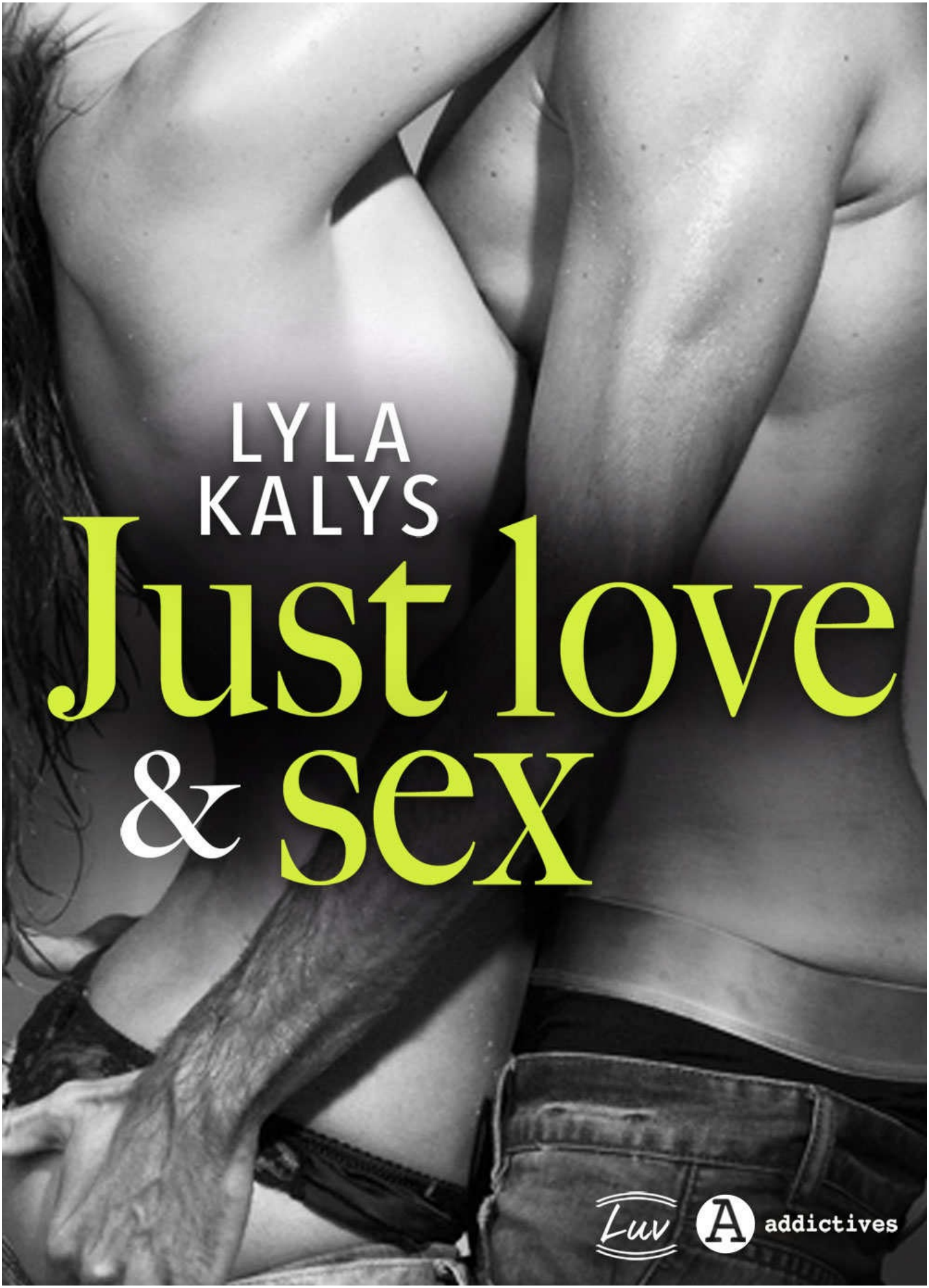

LYLA
KALYS
Just love
& sex
Luv
addictives


LYLA
KALYS
Just love
& sex
Luv
addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives

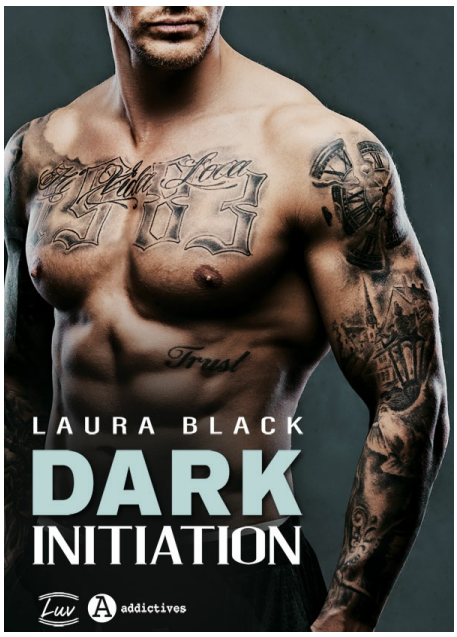
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Dark Initiation

Alexei est froid, méthodique et ne se laisse troubler par rien ni personne.
En tant que tueur à gages pour la mafia russe, les sentiments sont un fardeau et l'amour, une faiblesse.
Tempérance est associée dans une agence de détectives privés, forte et courageuse… mais aussi timide et réservée.
Quand elle rencontre Alexei lors d'une mission, elle succombe au charme de ses yeux d'orage et aux promesses de délices qu'il lui offre.
Seulement, rien ne se fait par hasard dans le monde d'Alexei, et elle pourrait bien être tombée dans le plus dangereux des pièges

Tapotez pour télécharger.

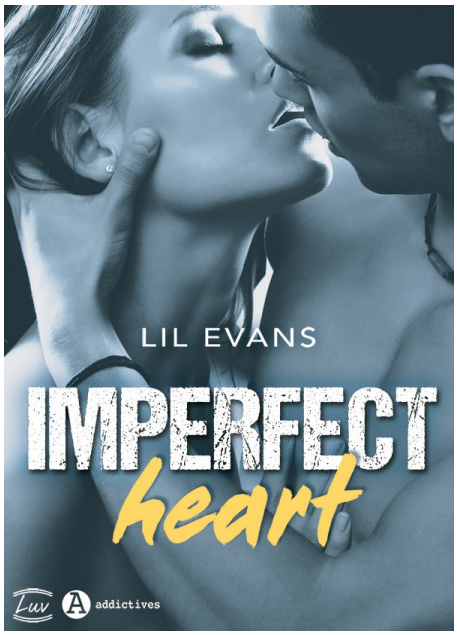


Disponible :

Imperfect Heart

Rain est joyeuse et déterminée à profiter de chaque instant.
Elle sait que la vie peut s'arrêter d'un claquement de doigts, mais elle refuse de céder à la peur.
Deux hommes vont venir bousculer son quotidien, s'insinuer dans son cœur.
Aedan est sombre, secret et charmeur. Hudson est blessé, mystérieux et tendre.
Elle l'ignore, mais l'un sera sa perte et l'autre son sauveur…
Saura-t-elle choisir avant qu'il ne soit trop tard ?

Tapotez pour télécharger.



Disponible :

Indecent Love

Au premier regard entre Sara, couturière discrète, et Jamie, aristocrate britannique, c'est le coup de foudre.
Seul bémol ? Sara est censée épouser le lendemain Nigel, militaire et… frère de Jamie !
Malgré la force des sentiments qui la submergent, Sara refuse de remettre en question son union.
Mais Nigel est envoyé d'urgence en mission, ce qui décale la cérémonie, et il confie Sara à son frère.
Forcés de cohabiter dans le manoir britannique, Sara et Jamie luttent. La tension et l'attirance se disputent à l'interdit, infranchissable.
Rompre une promesse n'a jamais été aussi sensuel…

Tapotez pour télécharger.

Disponible :

Love Scandal

Prendre des photos d'Elliott Clark, la grande star de cinéma ? Pour des milliers de personnes, ce serait le job idéal, mais… pas pour Evy Walkers.

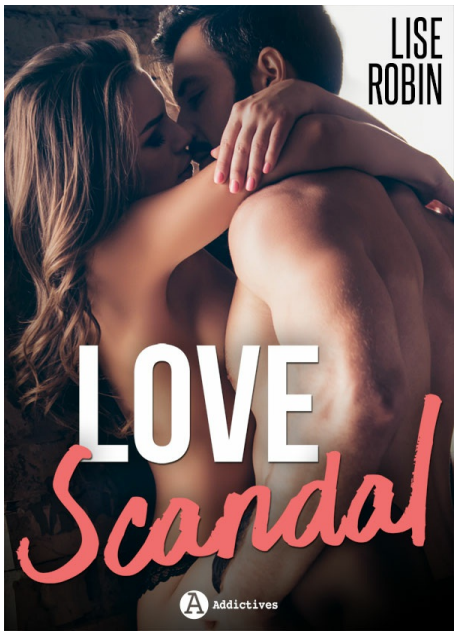
La journaliste rêve de reportages animaliers : les acteurs imbus d'eux-mêmes, non merci !

Pourtant, quand son patron la charge de jouer la paparazzi à une soirée de gala, elle n'a pas le choix. Et puis, après tout, deux ou trois clics et c'est fini !

Mais c'était sans compter sur Elliott, qui hait les médias et n'entend pas laisser Evy s'en tirer si facilement.

Alors qu'elle lève, malgré elle, le voile sur un incroyable scandale, la jeune femme va découvrir que derrière l'acteur secret se cache un homme troublant…

Tapotez pour télécharger.



Disponible :

Secret Games

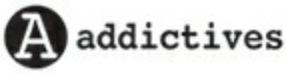
Fuyant son ancienne vie, Leah rencontre Orion.
Aussi sexy que tatoué, il est l'exact opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude.
Bad boy aussi sombre qu'attentionné, il est capable de l'embraser d'un regard et de lui offrir les nuits les plus torrides sans rien attendre en retour.
Et surtout pas des sentiments. Comment dire non ?
Mais quand le passé de Leah la rattrape, il pourrait bien tout réduire en cendres !

Tapotez pour télécharger.

Lyla Kalys

JUST LOVE & SEX

Histoire intégrale



À Clémence, la petite fée posée sur mon épaule…

1

Je jette mes sacs et m'affale avec bonheur dans un gros fauteuil moelleux en cuir marron. L'air de rien, je détaille le salon Air France. Les murs sont peints dans des couleurs neutres, des canapés sont disposés tout autour. J'aperçois dans un coin un espace détente avec des chaises longues design, où un homme pique un petit somme. De larges baies vitrées s'ouvrent sur le tarmac, offrant une vue imprenable sur le ballet millimétré des avions. Il me reste quarante-cinq minutes avant l'embarquement, je vais pouvoir profiter des lieux. C'est ma société qui a réservé mes billets. Je suis en classe business !

Agitée comme une puce, j'ai du mal à rester en place. Mon premier voyage d'affaires à l'étranger, et je commence par New York. J'ai des papillons dans le ventre rien que d'y penser. Je vais enfin pouvoir déambuler dans le mythique Times Square et au milieu des gratte-ciel si souvent utilisés comme décor dans les séries et les films. C'est juste… *amazing* !

L'agence pour laquelle je travaille souhaite s'ouvrir à l'export. Nous sommes en contact avec un créateur new-yorkais tendance en pleine ascension. Il cherche à accroître sa visibilité, notamment en Europe. On m'envoie donc le rencontrer et essayer de décrocher le contrat. Cela fait plus d'un an et demi que je travaille pour Design & Touch, et c'est la première fois que ma boss me donne l'opportunité de faire mes preuves. Si cela fonctionne, je pourrais avoir une grosse promotion !

Va falloir assurer, ma cocotte ! C'est ta chance, et tu ne dois pas la laisser filer ! Tu as bossé trop dur pour tout faire foirer maintenant. Et Erik serait si fier de toi…

Soudain, des voix bruyantes me sortent de mes pensées. Un groupe de personnes approche dans l'allée. On dirait un essaim d'abeilles autour d'un pot de miel… Les abeilles étant des midinettes et le miel un grand brun qui se pavane au milieu. Je tente d'apercevoir de qui il s'agit, car pour attirer autant de groupies, ce doit être une superstar ! L'homme se tourne enfin de mon côté. Déçue, je ne le reconnais pas…

Dommage ! Ce n'est pas aujourd'hui que je vais rencontrer Georges Clooney.

Alors que monseigneur approche avec sa cour, je le dévisage plus attentivement. Il est plutôt bien bâti. Des cheveux en bataille encadrent un magnifique visage aux traits fins et au nez aquilin. J'ai le souffle coupé une seconde.

Bon, OK, je dois bien l'avouer, il a une putain de belle gueule ! Il ne doit pas laisser de marbre la gent féminine ou masculine ! me dis-je en pensant aux remarques délurées qu'Erik pourrait faire s'il était avec moi.

C'est le genre de mec qui sait qu'il est beau et qui en joue à mort… Prétentieux, hautain,

séducteur… Vu son attitude avec les filles, c'est tout à fait le type de mec à en avoir une différente tous les soirs dans son lit !

Pas du tout pour toi, ma belle !

De toute manière, je suis invisible pour ce genre de mec… Les filles qui l'encadrent sont toutes plus belles les unes que les autres. Je suis hors course avant même d'avoir commencé la partie. Mais peu m'importe, ma vie amoureuse est loin d'être une priorité ces derniers temps, et encore plus avec cette nouvelle mission…

Me désintéressant d'eux, je me mets à travailler quand je sens soudain un picotement sur ma nuque. En relevant la tête, je croise un regard bleu qui me scrute avec intensité. Un instant, je me retrouve incapable de bouger, comme aspirée dans ce tourbillon azur. Un courant électrique me parcourt de la pointe des pieds jusqu'à la racine des cheveux. Le sourire malicieux de cet homme me fait définitivement perdre mon sang-froid. Je me sens rougir comme une lycéenne. Avec un petit clin d'œil ultra-sexy, il poursuit son chemin comme si de rien n'était, une fille accrochée à chacun de ses bras. Je halète presque, mes jambes tremblent. Je prends une profonde inspiration pour me calmer.

– Connard arrogant ! lui lancé-je en silence alors qu'il prend place à l'autre bout du salon.

La réaction excessive de mon corps face à un simple regard me contrarie. J'attrape mon sac d'un geste brusque et me remets aussitôt au travail. Il me reste une demi-heure pour peaufiner ma présentation avant de monter à bord.

Alors que je suis concentrée, je sursaute à moitié quand quelqu'un me touche délicatement l'épaule. Une hôtesse de l'air s'est approchée de moi.

– Excusez-moi, madame, mais l'embarquement de votre vol a commencé. Pourriez-vous vous vous joindre aux autres passagers, s'il vous plaît ?
– Ah oui ! Merci ! Bien sûr. Je n'ai pas vu le temps passer…

Un peu honteuse, je remballe en vitesse mes affaires et quitte le salon à grandes enjambées.

Pour la businesswoman avertie, on repassera… J'ai encore des efforts à faire.

Je me dépêche d'atteindre la porte d'embarquement et monte dans l'avion. Une hôtesse me conduit à mon siège, ou plutôt mon fauteuil ! De larges accoudoirs, un appui-tête et un repose-pieds modulables, une couverture moelleuse et un joli coussin m'attendent.

La classe !

Je pose mes affaires sur le premier siège et me faufile vers le côté hublot. Avec un peu de chance, la place à côté restera vacante.

Comme une gamine de 5 ans, je fouille dans la poche de mon fauteuil pour trouver les cadeaux

déposés à mon intention.

Lingettes nettoyantes… bof…

Casque réducteur de bruit pour regarder mes films… bien !

Chaussettes ultra-douces et molletonnées… ça, j'adore !

Je retire mes chaussures et enfile avec joie ces petites merveilles. Elles sont très moches mais au moins mes petits pieds seront au chaud.

L'avion se remplit, et les hôtesses commencent à distribuer les premiers rafraîchissements. Alors que l'embarquement paraît presque fini, il n'y a toujours personne à côté de moi. Je jubile, m'imaginant déjà prendre possession de ce siège supplémentaire afin de passer un vol dans des conditions optimales. Mais soudain, un sac à dos y atterrit lourdement, écrasant au passage mon ordinateur et mon livre.

Je lève les yeux vers le coupable, mais il est déjà parti. Je soupire bruyamment et extrais mes affaires en poussant son sac.

Des rires ridicules et autres exclamations s'élèvent derrière moi. Je me dévisse la tête pour voir ce qui se passe. Deux hôtesses et trois jeunes filles se bousculent dans l'allée auprès d'un homme qui se tient dos à moi. Sa main repose négligemment sur le dossier du siège. À coup sûr, il s'agit du propriétaire du sac, et donc de mon voisin de voyage…

Non, pitié ! Ne me dites pas que c'est le connard arrogant du salon !

Après ce qui me semble une éternité, il se retourne et se saisit de son sac pour le placer dans le casier au-dessus de sa tête. Je l'observe à la dérobée, ne distinguant pas son visage. Il porte un jean simple mais bien coupé, un tee-shirt noir et une chemise colorée ouverte par-dessus. Son tee-shirt se soulève quand il lève les bras, laissant apparaître une ligne d'abdominaux parfaite et le V de son bassin. L'élastique avec la marque de son boxer perce le haut de son jean taille basse. Je me laisse absorber par cette magnifique vue, déglutissant péniblement.

Alors qu'il se baisse pour s'encastrer dans son siège, je tourne vivement la tête pour ne pas être surprise en train de le reluquer. Quand il est enfin installé, je ne tarde pas à sentir son regard sur moi. Ne voulant pas paraître impolie, je décide de le saluer avec un sourire. Celui-ci s'évanouit sur mes lèvres quand je plonge dans son regard envoûtant.

Et merde, c'est lui…

Des ridules joyeuses marquent le coin de ses yeux, ses pommettes saillantes surmontent une mâchoire carrée et volontaire. Il a une barbe de quelques jours méticuleusement entretenue et un front large où tombent quelques mèches.

Alors que je suis attirée par le reflet de la lumière sur ses cheveux bruns très légèrement ondulés, je me retiens à grand-peine de tendre la main pour les remettre en place. Il m'observe, impassible.

Une douleur vibre dans mes poumons, s'intensifiant de seconde en seconde. Je remarque alors que je suis en apnée et inspire précipitamment une profonde goulée d'air. Cet afflux d'oxygène me remet les idées en place. Bon, certes, il est plutôt mignon… Mais merde, pourquoi il faut que ça tombe sur moi ?

– Salut, belle inconnue. Prête à passer les plus belles heures de ta vie ? Tu as dû payer cher pour avoir le privilège de voyager à mes côtés ?

Prise de court, j'ouvre la bouche mais seul un son informe en sort.

– *Krroii* ?

Il semble enchanté de m'avoir troublée, et son regard se fait plus enjôleur.

– Je plaisante, détends-toi, je vais pas te manger… Quoique…
– Hein, quoi ? Oui… Ha, ha ! très drôle ! parviens-je à formuler.

Ce mec se paie ouvertement ma tête et, probablement rouge comme une pivoine, je reste là à baver devant lui…

Ressaisis-toi, bon Dieu ! Tu es en train de te ridiculiser juste parce qu'il a une belle gueule !

– DJ Six, je peux avoir un autographe ?

Une chevelure blonde et frisée apparaît derrière lui, et sa propriétaire, une petite rondouillarde avec des lunettes, glousse bêtement, une expression béate sur le visage. Je suis si soulagée qu'elle interrompe notre discussion hautement philosophique que je l'embrasserais presque ! La fille, pas le mec…

– Bien sûr, trésor. C'est quoi ton petit nom ?
– Gladys !
– Gladys…

Il susurre son nom comme s'il pouvait la goûter. Un frisson me parcourt, d'excitation ou de dégoût, je ne saurais le dire…

– Charmant ! commente-t-il en lui tendant la feuille signée.
– Oh ! Merci ! Mes copines vont être folles de jalousie !
– Mademoiselle ! s'interpose une hôtesse. Vous êtes dans une zone réservée. Veuillez rejoindre votre siège, nous allons bientôt décoller.

Elle reconduit fermement la groupie extatique à l'arrière de l'appareil.

Quelques secondes plus tard, l'hôtesse réapparaît et vient s'agenouiller devant nos fauteuils, offrant une vue plongeante sur son décolleté. Quand les joues de mon cher voisin rosissent, j'en déduis qu'il ne la regarde pas vraiment dans le blanc des yeux. Elle se racle doucement la gorge pour attirer son attention et lance avec une voix douce et aguicheuse :

– Je suis désolée pour ce dérangement. Cela ne se produira plus, DJ Sex… Six, pardon, bafouille-t-elle en remettant une mèche de ses cheveux derrière son oreille et en papillonnant des cils.
– Ce n'est rien…
– Si vous avez besoin de quoi que ce soit… Hum… N'hésitez pas à m'appeler. Je vous souhaite un très agréable vol.
– Je saurai m'en souvenir, trésor. Compte sur moi !

Un sourire illumine son visage tandis qu'elle se redresse et s'éloigne en ondulant outrageusement des hanches. Mon sex-symbol en herbe n'en perd pas une miette. Avec un petit sourire satisfait, il se love confortablement dans son siège. Comme si je n'avais pas remarqué leur petit manège, j'ouvre mon bouquin et essaie de me concentrer dessus.

Je sens qu'il me dévisage, et jouer l'indifférence est difficile. Je suis troublée par son inspection et gigote sur mon siège. Mise en berne depuis si longtemps, ma libido s'est visiblement réveillée. Et je déteste ne pas pouvoir contrôler les réactions de mon corps.

À mon grand soulagement, l'avion se met en mouvement, et nous décollons rapidement. De nouveau, je perçois son regard perçant sur moi. Je délaisse mon livre et sors mes écouteurs avec l'intention de visionner un film, espérant que ça le dissuadera de continuer à m'observer.

Une hôtesse nous apporte bientôt le menu, puis une autre nous propose des rafraîchissements.

– Monsieur, une coupe de champagne ? dit-elle langoureusement.
– Toujours, trésor ! s'exclame mon voisin.

Elle lui sert une coupe en riant comme une cruche.

Mais elles n'ont donc aucune retenue !

– Et pour vous, madame ? me demande-t-elle en reprenant un ton plus… professionnel.
– Un jus de tomate, merci.
– Quoi ! Non, impossible… Une petite coupe, pour m'accompagner… Allez !

Une fois encore, je suis incapable de prononcer le moindre mot. Son regard me trouble et m'énerve aussi superbement…

– Champagne ! dit-il en prenant mon hésitation pour un oui.

L'hôtesse remplit une coupe et me la tend sans même me regarder. Je vois dans son attitude qu'elle rêverait d'être à ma place. À regret, elle nous quitte et continue son service.

– *Kanpaï* ! lance mon séducteur de voisin.
– Euh… Pardon ?
– Ça veut dire « Santé » en japonais.
– Ah, OK…
– DJ Six, ajoute-t-il en posant la main sur sa poitrine. Ma belle inconnue a-t-elle un petit nom ?
– Alicia, réponds-je, pas aussi sèchement que je l'aurais voulu.
– Enchanté, Alicia. Ravi de faire ce vol en votre compagnie, dit-il en me détaillant de nouveau d'un air carnassier.

Sa façon de penser que la gent féminine est forcément à ses pieds dès le premier regard m'énerve vraiment.

– Hum…

Sans autre forme de procès, je retourne à mon écran.

– Alors, vous venez à NYC pour loisirs ou affaires ?
– Affaires, répliqué-je d'un ton sans retour.

Si je continue à me montrer désagréable, il finira probablement par se lasser et aguichera une nouvelle cruche à talons. Je sélectionne à la va-vite le premier film que je vois.

– Vous allez regarder quoi ?

Soupirant exagérément, je décide de lui dire ce que je pense de ses interruptions. Alors que je pivote sur mon siège, je suis frappée par sa proximité. Il est penché sur l'accoudoir, bien plus près que ce à quoi je m'attendais. Son odeur suave, mélange de verveine et d'orange, m'envahit les narines, et mon cœur rate un battement.

– Je suis un peu nerveux en avion, m'explique-t-il. Alors j'aime bien faire la causette pour me détendre… Surtout quand je suis à côté d'une jolie fille ! Ça ne te dérange pas, j'espère ?
– Non… Non, bien sûr ! m'entends-je répondre sans réfléchir.

Son sourire exalté me confirme qu'il est conscient de l'effet qu'il me fait. Je me fustige silencieusement.

Alicia, tourne ta langue sept fois dans ta bouche avant de parler !

– Merci !

Il soulève sa coupe avec un haussement de sourcils pour trinquer avec moi. Sans empressement, j'attrape la mienne, un sourire crispé sur les lèvres.

Alors que nous allons entrechoquer nos verres, une secousse de l'appareil me fait sursauter. Je vois la scène au ralenti comme au cinéma. Le liquide ambré bascule dangereusement dans mon verre,

puis la moitié se renverse sur lui avant que j'aie pu l'en empêcher.

Horrifiée, je repose mon verre précipitamment et attrape ma serviette pour l'essuyer en m'excusant. Son genou et sa main sont copieusement arrosés, et je les tamponne autant que possible.

Misère…

– C'est rien, pas de panique… Il paraît que ça porte bonheur ! me rassure-t-il d'une voix plus suave.

J'attrape sa serviette et la lui tends pour qu'il puisse s'essuyer lui-même. Alors qu'il la saisit, nos doigts se frôlent, et une violente décharge électrique me parcourt ! L'a-t-il ressentie lui aussi ? Pourtant, il n'a pas bougé, mais ses yeux me transpercent avec une intensité nouvelle.

– On dirait que le courant passe plutôt bien entre nous, lâche-t-il avec un sérieux que je ne lui avais encore jamais vu.

Essayant de cacher mon trouble, je me détourne de lui et reviens à mon écran, avant de relancer mon film. Ainsi isolée, je fais de mon mieux pour l'ignorer bien qu'il continue à m'observer. Après ce qui me semble une éternité, je finis par me détendre et commence à profiter de l'histoire.

À l'arrivée du repas, je ne sors de mon cocon que le temps de commander et d'attraper mon plateau. Je mange en silence, sans jeter un œil à mon voisin. L'hôtesse de l'air est revenue pour le distraire, ce qui me convient parfaitement. Bien trop vite à mon goût, le film touche à sa fin. L'hôtesse repasse pour débarrasser nos plateaux. Alors que j'hésite entre dormir ou mettre un nouveau film, je sens une pression sur ma manche. Il me fait signe de retirer mon casque et me lance joyeusement :

– Comment était le film ?
– Très bien, merci.

Ne voyant pas quoi rajouter, j'éteins mon écran, allonge mon fauteuil au maximum et sélectionne une radio.

– Bonne nuit, lui dis-je alors qu'il m'observe encore.

Je me réveille quelque temps plus tard. Les lumières sont abaissées à leur maximum, et tout le monde semble dormir. Je me rends compte que je dois aller au petit coin.

Je coule un regard discret vers mon voisin, qui a l'air profondément endormi.

Pour quelqu'un de nerveux en avion, il a l'air d'être plutôt relax…

J'en profite pour l'observer outrageusement. Bon sang, il est encore plus mignon quand il dort ! Sexy et adorable en même temps, on ne sait pas si on a plus envie de lui sauter dessus ou de le

cajoler dans ses bras.

Avec douceur, je détache ma ceinture. Mais comment faire pour sortir de mon siège alors que monsieur est dans les bras de Morphée ?

Comme il est en position allongée, je devrais pouvoir passer par-dessus sans trop de difficulté. Heureusement que j'ai de grandes jambes… C'est un des avantages de faire un mètre soixante-quinze…

Avec beaucoup de précautions, je me lève et passe ma jambe. À califourchon au-dessus de lui, je vérifie qu'il dort toujours.

Et là, une secousse un peu plus violente ébranle l'appareil. Je vacille et perds totalement l'équilibre. Alors que je me vois déjà m'écrouler sur lui, deux mains puissantes me saisissent les hanches. Ainsi aidée, j'agrippe rapidement le haut du siège en tendant un bras de chaque côté de son visage et soupire de soulagement. Mais très vite, je remarque que ma position, une jambe entre les siennes, le buste incliné vers lui, est on ne peut plus suggestive.

– Mmm… J'adore me faire réveiller de la sorte, lance-t-il d'une voix encore ensommeillée. Surtout avec une vue pareille, ajoute-t-il en plongeant son regard dans mon décolleté juste à sa hauteur.

Et merde !

Je dois être écarlate, heureusement qu'il fait sombre. Ses mains toujours posées sur mes hanches, il me ramène légèrement vers lui. Son odeur m'enivre délicieusement. Malgré le tissu, je sens la pression de ses doigts sur ma peau. Une délicate chaleur irradie mon corps là où il me maintient et s'accentue à chaque seconde. Paniquée devant ma réaction disproportionnée, je ne pense plus qu'à une chose, fuir.

– Pardon, je ne voulais pas vous déranger, bafouillé-je en me dégageant de lui.

Je pars dans le couloir sans attendre sa réaction.

Bon sang ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? C'est quoi ce bordel !

Les toilettes étant libres, je m'y engouffre et referme vivement derrière moi. Je m'adosse à la porte le temps de reprendre mes esprits, puis regarde autour de moi. La cabine est assez spacieuse. Enfin… pour des toilettes d'avion, j'entends. Un petit évier surmonté d'un miroir à l'entrée, des parois dans un revêtement plastique beige clair sans goût. Rien de très joli mais plutôt bien agencé et pratique.

Une fois soulagée, je me lave les mains et m'inspecte dans le miroir. L'horreur ! J'ai une mine affreuse. Mes cheveux sont en vrac et forment une mélasse informe – bien qu'ils soient rarement correctement coiffés, je vous l'accorde. Mes lèvres sont toutes desséchées, et j'ai des cernes comme

si je n'avais pas dormi depuis quatre jours. J'essaie de me rendre aussi présentable que possible.

Après avoir rassemblé mon courage, j'ouvre la porte, espérant ou craignant de le voir m'attendre derrière.

Mais il n'y a personne. Le petit espace entre la porte de l'avion et le couloir est vide.

Ma pauvre fille, tu dérailles vraiment… Comme s'il allait courir après toi, alors qu'il lui suffit de claquer des doigts pour voir tomber une dizaine de filles à ses pieds.

La plupart des passagers dorment, certains regardent des films, l'avion est très calme. Profitant du hublot ouvert de la porte de sortie, je jette un œil dehors. Un soleil puissant m'explose les yeux, se réverbérant sur un sol cotonneux imaginaire d'un blanc immaculé.

Je me souviens la première fois que j'ai vu ce spectacle extraordinaire. Je devais avoir 8 ans, nous partions avec mes parents en vacances. J'avais été éblouie par cette blancheur, persuadée que c'était de la neige. Je ne parvenais pas à comprendre qu'il s'agissait de nuages et qu'on ne pouvait pas marcher dessus.

– J'aime regarder le paysage pur à cette altitude. On se sent libre et puissant, comme les dieux grecs dans les cieux du mont Olympe, me dit une voix sombre et vibrante, à peine plus forte qu'un chuchotement.

Un frisson me parcourt tout entière. Instinctivement, je tente de reculer pour m'échapper mais il bloque toute possibilité d'échappatoire. Alors qu'il ne me touche même pas, la proximité de son corps chaud et son souffle contre ma nuque m'électrisent.

– Je pourrais être Zeus et toi mon Aphrodite.
– Sauf que Zeus est le père d'Aphrodite. C'est un peu incestueux comme référence…

Soulagée d'avoir retrouvé ma repartie légendaire, je suis assez fière de moi. Depuis que je suis toute petite, la mythologie grecque me passionne. Je suis presque incollable en la matière !

– Effectivement, la référence n'est pas idéale, réplique-t-il sans perdre sa nonchalance. Alors, je ne serai qu'un simple mortel espérant séduire la déesse de la Beauté.
– Voilà une entreprise bien périlleuse. La déesse de l'Amour n'offre pas facilement ses faveurs. Les simples mortels doivent prouver leur valeur et la pureté de leurs sentiments.

La carlingue est de nouveau secouée de tremblements. Je sursaute quand la porte des toilettes s'entrouvre dernière nous. Nous la fixons un instant alors qu'elle ondule légèrement dans le vide. Puis, avec une dextérité désarmante, il me saisit les hanches et m'y entraîne sans que je n'aie le temps de réagir.

Il verrouille la porte et me pousse contre le petit lavabo. J'ai le souffle coupé, je voudrais protester mais ma gorge est si asséchée qu'il m'est impossible d'émettre le moindre son. Alors qu'il

pose sur moi un regard brûlant de désir sauvage, je me fige complètement. La cabine paraît soudain beaucoup plus étroite, l'air se charge d'une tension presque palpable, électrique.

Putain de merde ! Ce mec me fait un effet dingue ! Je n'ai jamais ressenti ça avec personne, même pas avec S.

– Alors, dis-moi, déesse, que devrais-je faire pour obtenir tes faveurs ?

Il s'approche encore de moi, me plaquant plus durement sur le rebord du lavabo derrière moi. Il se colle tout contre mon corps. Un hoquet de stupeur m'échappe quand je sens son érection à travers son jean.

– Dis-moi. Je me plierai à toutes tes exigences, je serai ton dévoué serviteur…

Tentant de reprendre ma respiration, je plonge mon regard dans le sien. Ses pupilles sont presque totalement dilatées et son souffle est aussi court que le mien. Avec une lenteur calculée, il lève sa main, remet en place une mèche de mes cheveux, puis repousse le large col en V de mon pull pour découvrir mon épaule. Son autre main exerce une pression constante sur ma hanche afin de limiter mes mouvements.

– Faut-il que je te vénère ? dit-il en déposant un baiser sur mon épaule nue.

Dès que ses lèvres entrent en contact avec ma peau, une brûlure intense commence à se propager à travers mon corps.

– Que faut-il que je t'offre en sacrifice ? Mon corps, mon cœur… Mon âme…

Remontant légèrement, il dépose un second baiser à la naissance de ma nuque. Je retiens un gémissement.

– Faut-il que je te supplie ?

Un troisième baiser juste en dessous de mon oreille, et il relève la tête. Son regard est d'une telle intensité que j'ai l'impression de m'y noyer tout entière, de me liquéfier sur place. S'il se détache de moi, je suis sûre de ne pas pouvoir tenir sur mes jambes !

Putain de merde !

Sa main droite quitte ma hanche et remonte très lentement le long de mon bras. Une ligne de feu suit le tracé de ses doigts, irradiant dans tout mon corps. Il l'arrête au niveau de ma nuque et la saisit brusquement. À la tension extrême se mêle de l'excitation. Mes yeux s'écarquillent tandis que son autre main rejoint la première.

Ses yeux toujours rivés sur moi, il se passe la langue sur les lèvres alors que dans mon esprit s'insinuent des images très, très inappropriées.

Putain ! Réagis, Alicia ! Tu ne vas pas te laisser épingler comme la première greluche venue !

Et puis, pourquoi pas ? Après tout, il est canon et, visiblement, il me trouve à son goût. Alors pourquoi ne pas m'accorder un peu de bon temps, sans complication ni lendemain ?

Comme s'il pouvait entendre mon conflit intérieur, un étrange sourire étire ses lèvres, un sourire de prédateur sentant sa proie faiblir.

Non ! Je vaux mieux que ça !

– Une déesse n'accorde pas facilement ses faveurs. Les simples mortels doivent prouver leur dévotion entière et sincère. C'est un long périple… Presque une croisade, dis-je en retrouvant un peu de contenance.

Je m'approche de lui de façon à être à un souffle de ses lèvres.

S'il veut jouer, on va jouer !

Des secousses ébranlent toujours l'appareil, la voix d'un steward inonde soudain le silence soutenu de la cabine.

– Mesdames, Messieurs, nous traversons actuellement une zone de turbulences. Nous vous prions de bien vouloir regagner votre siège et d'attacher votre ceinture. *Ladies and Gentlemen*…

Profitant de sa distraction, je me glisse sur le côté pour ouvrir la porte. Une fois en sécurité à l'extérieur, je me retourne vers lui et lance avec désinvolture :

– Dommage, la prochaine fois, peut-être…

D'un pas rapide, je retourne à mon siège et me réfugie sous mon casque et mon masque, tentant de réguler ma respiration. Mon cœur bat toujours la chamade et mes jambes tremblent.

Quelques instants plus tard, je le sens s'asseoir. Je fais semblant de dormir, il n'essaie pas de me déranger. Dieu merci !

***

Je suis réveillée par l'annonce de l'atterrissage et une hôtesse qui me demande de relever mon siège. En retirant mon masque, j'aperçois les papiers pour les douanes sur le devant de ma tablette. Sans enlever mes écouteurs, je sors mon sac de sous mon siège et commence à chercher dedans. Stylo, passeport et… Ah oui, adresse de résidence ! Après avoir retrouvé le voucher de l'hôtel, je pose le tout sur la tablette et commence à remplir le formulaire.

J'esquisse un rapide coup d'œil vers mon voisin, qui semble toujours endormi. Des sentiments contradictoires m'envahissent. Je suis soulagée qu'il m'ignore, mais j'aurais aimé qu'il m'accorde un minimum d'attention après son petit jeu dans les toilettes !

Il est peut-être vexé que je n'aie pas succombé à ses charmes. Si seulement il savait à quel point j'étais proche de craquer ! Je suis fière d'avoir tenu bon.

Après avoir rangé mes affaires, j'attrape mon livre et fais semblant de m'y plonger avec passion. Jouer l'indifférence me semble la meilleure des techniques.

Après ce qui me semble une éternité, l'avion se pose enfin. New York nous accueille par une belle journée de mai, avec un grand soleil et vingt-deux degrés.

Enfin libre, j'attrape mon sac et me redresse. Avec une décontraction absolue, mon cher voisin se lève à son tour pour me laisser passer. J'évite son regard et attrape mon bagage au-dessus de moi en attendant de sortir. C'est alors qu'il se penche et me murmure à l'oreille :

– J'ai hâte d'être à la prochaine fois, déesse !

Je me raidis, mais avance sans me retourner. Comment ça la prochaine fois ? Quand ? Comment ? Où ? Un frisson me parcourt. Est-ce de la peur, de l'appréhension ou du désir ? En ai-je envie ? Ma libido, petite pernicieuse, crie un énorme oui alors que ma conscience me suggère de disparaître au plus vite. C'est en courant presque que je sors de ce maudit avion. Je veux mettre le plus de distance entre cet homme dangereux et moi.

2

Voilà déjà deux jours que je suis dans la ville qui ne dort jamais. Enchaînant rendez-vous et réunions, j'ai à peine vu le temps passer. Pour le moment, tout se passe bien, du moins c'est ce dont je tente de me convaincre…

Le designer pour qui j'ai fait le déplacement s'appelle Wildrich Ross. Sa marque WbyR fait fureur aux États-Unis depuis trois ans. C'est du prêt-à-porter féminin chic et tendance. Les prix sont assez onéreux mais cela ne freine en rien les acheteuses. Il faut dire que Wildrich sait y faire en termes de business. Sa personnalité débridée et ses goûts excentriques attirent beaucoup de stars du show-biz. Il surfe dessus et habille très régulièrement chanteuses et actrices pour les soirées people, si bien que depuis ses débuts, tout le monde s'arrache ses créations.

Ma rencontre avec ce personnage a été un choc. J'avais fait des recherches sur lui et sur sa marque, mais je ne m'attendais pas à découvrir cet homme survolté qui mène son entourage à la baguette. Assez petit, il prend un soin fou de lui et de ses choix vestimentaires. Bien que ceux-ci soient parfois improbables… Et c'est ce qui plaît le plus. On l'invite juste pour voir comment il sera habillé et parce qu'il met une ambiance folle à toutes les réceptions.

J'ai très vite compris que je devais m'adapter si je voulais rester en lice. Son tempérament excentrique très artiste mégalo à mort, homosexuel jusqu'au bout des ongles, cache un cerveau ingénieux et actif. Jamais il ne se repose, jamais il n'arrête de penser à de nouvelles idées ou à de nouvelles folies. Premier arrivé et dernier parti, il détient une énergie monstre qui vous galvanise et vous porte.

Je m'estime chanceuse, car je crois qu'il m'aime bien. Mon petit accent français l'enchante et jusqu'à présent, il est resté très cordial avec moi. Alors que je l'ai déjà vu incendier son personnel pour un café trop sucré ! Il me surnomme « sa petite Française ». J'espère que cela pourra m'aider à remporter ce contrat, c'est un enjeu important pour ma boîte.

Design & Touch est une jeune start-up qui opère dans le milieu très fermé de la mode. Notre rôle est d'aider les maisons de prêt-à-porter et de confection dans leur développement. Nous avons plusieurs services à leur disposition en fonction de leurs besoins, aussi bien du point de vue marketing et communication, commercial que fabrication. Notre force réside en notre large portefeuille de contacts dans plusieurs de ces corps de métiers. Nous les mettons en relation et participons ainsi à l'expansion d'une marque émergente. C'est en cela que consiste mon rôle aujourd'hui auprès de Wildrich : lui démontrer que nous sommes le bon partenaire pour son installation en Europe. Nous pouvons gérer depuis la France toute sa communication ainsi que le stockage de ses collections et leur distribution dans les meilleures enseignes. Notre expérience du marché français et européen est la clé de ma stratégie. WbyR pourrait devenir notre premier client international… C'est un enjeu colossal pour nous.

D'ailleurs, au boulot, ma petite ! Ce soir, c'est ta dernière chance de convaincre ce cher Wildrich…

Il m'a invitée au restaurant puis à une soirée sélect dans un bar lounge à la mode.

Délicatement, j'ouvre la housse à vêtements et sors la petite merveille que Wildrich veut que je mette pour l'accompagner. L'avantage de travailler dans la mode, c'est qu'on reçoit souvent des cadeaux de la part des marques avec qui on travaille. Depuis quelque temps, j'ai la chance d'avoir une garde-robe de rêve… Admirant la robe en lamé or, ultra-courte et sexy, je me demande si Wildrich m'a bien regardée avant de me la donner. Je ne suis pas vraiment sûre d'oser porter quelque chose d'aussi… dénudé !

Attrapant le cintre, je mets la robe devant moi et m'observe dans le miroir.

Mon Dieu ! Je ne vais jamais rentrer là-dedans, c'est beaucoup trop petit ! Mais Wildrich a tellement insisté en me disant que je serai sublime avec ma silhouette de top model !

Tu parles ! Je vais ressembler à un saucisson sur pattes, oui…

J'ai encore du mal à me voir comme quelqu'un de sexy car j'ai beaucoup perdu confiance en moi quand S. m'a quittée. Même si, comme je suis grande et assez élancée, on me dit souvent que j'ai un physique agréable.

Mais de là à porter une création pour mannequin de 16 ans, faut pas pousser… Caressant la robe, je suis surprise de voir que le tissu est doux et lisse comme de la soie alors qu'il ressemble à un alliage de métal. Par contre, c'est très froid.

Allez, courage !

Je l'enfile quand même, juste pour voir… Même si le résultat risque d'être catastrophique. Et là, à ma grande stupéfaction, ce vêtement hors de prix coule le long de mon corps avec fluidité et souplesse. Comme par miracle, il se pose à la perfection sur mes hanches, laissant se dessiner un décolleté ravageur dans le dos. C'est très sexy, mais du coup on ne peut rien mettre en dessous. Alors que je commence déjà à paniquer à l'idée de passer la soirée avec mes seins qui se baladent librement à chacun de mes mouvements, je remarque deux encoches au niveau de la poitrine. Une sorte de coque, qui une fois mon 95C installé dedans, me maintient parfaitement les seins.

Incroyable ! C'est ça le truc des stars pour avoir des robes fendues en deux sans qu'on ne voie jamais un bout de sein dépasser !

Je m'approche du miroir et reste stupéfaite devant l'image que me renvoie mon reflet. Est-ce bien moi, là devant, avec cette allure de top model ? Je dois dire que Wildrich a vraiment du talent ! Cette robe est stupéfiante…

Après une dernière retouche maquillage, je tente désespérément de dompter ma tignasse. Je décide

finalement de me faire une queue-de-cheval très stricte et vide la moitié de la bombe de laque sur ma tête afin qu'aucun petit cheveu n'en dépasse. Je mets mes chaussures fétiches, des escarpins noirs pas trop hauts, et j'attrape la pochette assortie à la robe.

Je suis fin prête pour ma première soirée new-yorkaise !

***

Le début de soirée se passe à la perfection. Wildrich est ravi de me voir dans sa tenue et assure qu'elle me va à ravir. Je rougis comme une fillette, ce qui le fait beaucoup rire. En mon honneur, nous dînons dans un restaurant français. La plupart des serveurs étant français, je leur demande d'où ils viennent et depuis combien de temps ils habitent ici. Wildrich boit littéralement mes paroles, même s'il n'en comprend pas un mot. Il adore m'entendre parler dans ma langue, il trouve cela tellement romantique !

Profitant de l'ambiance décontractée, je tente quelques allusions sur ma présentation de cet après-midi.

– Il faut absolument que vous veniez à Paris. Nos bureaux sont situés juste à côté d'un petit restaurant qui vous plaira à coup sûr… L'avantage, si vous choisissez de travailler avec Design & Touch, c'est que nous avons une connaissance très approfondie de notre marché et que nous pouvons vous apporter…
– Chut ! Silence, ma chère… me réprime-t-il en secouant son doigt sous mon nez. Interdiction de parler travail. Ce soir, c'est la fête ! Je vais vous montrer comment s'amusent les New-Yorkais !

Je n'insiste pas, ne voulant pas effacer sa bonne humeur. Son assistante, Sonia, me fait d'ailleurs de gros yeux pour m'intimer de me tenir tranquille et de me détendre. D'après elle, je n'ai pas trop de souci à me faire… Pourtant, j'angoisse ! Je dois absolument remporter ce contrat.

Le repas achevé, nous nous dirigeons vers West Village. La soirée se déroule au Boum Boum Room, le bar du Standard Hotel. C'est l'endroit à la mode pour les soirées branchées new-yorkaises. Ce soir est particulier, c'est la *French Tuesday Night*. Organisée depuis plusieurs années, cette soirée très prisée se déplace de ville en ville et s'exporte dans le monde entier.

Quand nous arrivons devant l'immeuble, une foule compacte attend déjà devant la porte. Un type méchamment baraqué se tient devant, impassible. Wildrich s'approche sans prêter la moindre attention aux personnes qui le dévisagent et le montrent du doigt en chuchotant. Il adresse un sourire arrogant au videur et laisse son assistante décliner son identité. Après avoir vérifié nos noms sur la, pardon, *The* liste, le videur ouvre le cordon de sécurité et nous laisse passer, sans esquisser la moindre émotion.

Nous entrons et prenons l'ascenseur direction le dix-huitième étage. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent directement sur la salle. C'est encore assez calme, les invités commencent seulement à arriver.

On nous installe à une table où nous attend déjà une bouteille de champagne. Wildrich la débouche et nous sert une coupe.

– Les amis, que la fête commence ! scande Wildrich à la ronde.

Des dizaines de personnes se massent autour de nous et en profitent pour le saluer. Je prends plus que jamais conscience de sa célébrité et de son statut au sein du tout New York. Alors qu'il est tout sourire devant ce petit monde à ses pieds, il se penche vers moi et me murmure :

– Regardez-moi ces arrivistes ! Ils espèrent tous obtenir mes faveurs ou m'impressionner… Tous des crétins… Même pas bons à baiser ! ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Je pouffe de rire devant son air lubrique.

Alors que d'autres bouteilles arrivent sur la table comme par magie, je repense au conseil d'Erik juste avant mon départ :

« Règle n° 1 : ne jamais se bourrer la gueule en soirée professionnelle ! Le secret : on accepte une coupe mais on fait semblant de boire afin de la faire durer le plus longtemps possible ! Les verres vides ont la méchante manie de se remplir tout seuls… »

Et je compte bien appliquer ce sage conseil à la lettre. Hors de question de finir complètement pompette devant Wildrich !

En sirotant tranquillement ma coupe de champagne, j'observe la salle. Pas très grande, elle se partage en deux espaces : le coin lounge avec des tables, des poufs et des petites banquettes et au plafond une sorte de champignon géant en guise de déco et, au centre, la piste de danse avec une petite estrade qui donne sur d'immenses baies vitrées. Celles-ci courent tout le long du mur, offrant une vue époustouflante sur Manhattan sud, surtout de nuit avec toutes ces lumières.

En apercevant l'emplacement réservé au DJ, je repense à mon mystérieux voisin de siège pour la première fois depuis mon arrivée sur le sol américain. Bon d'accord, ce n'est pas tout à fait exact… Mon subconscient s'est rejoué des milliers de fois la scène des toilettes et l'a même sacrément enjolivée, de toutes les manières !

Mais le DJ en train de s'installer n'a rien à voir avec lui. Petit et moins baraqué, il porte une barbichette. Avec un look très tendance électro, il est plutôt mignon mais pas vraiment mon genre.

Une fois la piste bondée et la soirée bien lancée, je me laisse enfin un peu aller et finis par accepter la cinquantième invitation de Wildrich.

– Allez, ma petite Française, allez-vous enfin me montrer comment ma sublime création peut se mouvoir sur un merveilleux déhanché ? Pour la dernière fois, sortez votre joli popotin de ce canapé !
– Très bien, très bien… Je capitule. Vous l'aurez cherché ! réponds-je avec un sourire mutin.

Visiblement ravi, Wildrich m'entraîne sur des rythmes endiablés, pour son plus grand plaisir.

Après plusieurs morceaux et alors que la soirée bat son plein, le DJ interrompt son mix et annonce :

– Voici venue l'heure d'accueillir notre DJ guest de la soirée, tout droit revenu d'une tournée en Europe. Je vous demande de faire une ovation au célèbre, incontournable, terriblement sexy… DJ Six !

La foule compacte de la piste de danse se met à hurler, siffler et sauter dans tous les sens.

Mon Dieu ! Il a dit quoi ? DJ… Oh, bordel !

Ahurie, je me tourne vers l'estrade et, avec une horreur suprême, je vois l'homme sexy que j'ai rencontré dans l'avion se mettre en place derrière les platines, acclamé par l'assemblée. Ma gorge se dessèche, mon pouls s'accélère. Ces cheveux bruns, cette carrure, cette présence qui incarne la luxure à elle seule… Pas de doute, c'est bien lui. La tête me tourne, mais rien à voir avec le champagne…

– Trop cool ! Il est terrible ce DJ ! hurle Sonia à mon oreille. En plus, il est carrément trop sexy ! Vous le connaissez à Paris ?
– Euh, non… dis-je distraitement.

Soudain, la fameuse scène de l'avion me revient en mémoire avec force détails et sensations. Sa voix rauque et douce dans le creux de mon cou, ses baisers brûlants, ses mains fermes sur mon corps… Prenant une profonde inspiration, je tente de me calmer et d'endiguer la vague de chaleur qui m'inonde.

Je ne m'attendais absolument pas à le revoir un jour. Il devait rester à jamais un fantasme inassouvi.

Il me faut une autre coupe et tout de suite !

M'excusant auprès de ma voisine, je retourne à notre table et me sers un verre que je bois cul sec ! Cas d'extrême urgence ! Je suis désolée pour les bonnes résolutions. Me bourrer la gueule me paraît soudain une très bonne idée !

Discrètement, je m'en sers un second, que je sirote doucement cette fois…

Bon, réfléchis, Alicia ! Que vas-tu faire ?

Pour commencer, me remettre du choc. À l'abri, sur ma banquette, je me surprends à l'observer. Il porte un tee-shirt avec une vieille pub de bière et un jean noir. Ses gestes sont précis, souples, presque félins. Il est dans son élément. Il interpelle la foule à ses pieds, l'incitant à sauter et hurler.

Son casque posé sur une oreille, il est absorbé par ses platines. Mon Dieu, comme il est sexy concentré comme ça ! Le jeu des lumières accentue les traits fins et sublimes de son visage.

Tout le monde danse et s'amuse sur le rythme qu'il impose. La piste est pleine à craquer. Il est plutôt doué, je l'avoue.

Alors que je me recroqueville sur mon siège pour éviter les personnes qui se trémoussent à côté de moi, je réalise qu'il ne peut pas me reconnaître avec l'obscurité qui règne dans la pièce, surtout qu'il ne relève presque jamais la tête. En plus, je ne peux passer la soirée à me cacher. Wildrich m'a invitée et je me dois de lui faire honneur.

Lentement, je me lève et tente de rejoindre notre petit groupe en traversant la foule de danseurs survoltés. La soirée a débuté depuis un bon moment et l'alcool coule à flots. Plusieurs fois, je me fais accoster ou embarquer par des mecs un peu bourrés qui espèrent ne pas finir la nuit seuls. Avec facilité, je les éconduis gentiment. Pour les plus insistants, je leur lance mon regard qui tue. Comme dit mon père, c'est mon regard « Va te faire foutre, connard ! » qui fonctionne plutôt bien dans ce genre de situation.

Enfin, j'arrive auprès de Wildrich entouré d'une petite cour. Décidant de faire abstraction du sex-symbol de DJ qui officie non loin, j'arbore un sourire éclatant et me laisse entraîner par leur bonne humeur.

Quelque temps plus tard, à bout de souffle, je décide de faire une petite pause et pars à la recherche des toilettes. Après avoir passé deux grandes portes battantes, je me retrouve dans un large couloir calme et calfeutré. La transition entre les deux ambiances est violente. Mes oreilles bourdonnent d'avoir écouté du son trop fort. Je m'avance au hasard quand je trouve enfin ce qui ressemble à des toilettes.

Sur la gauche, Wildrich sort d'une cabine, tout excité.

– J'adore ces toilettes ! C'est trop la classe ! Et cette vue, elle est juste sublime !

Il passe devant moi en me lançant un clin d'œil.

De quoi parle-t-il ? Il est défoncé ou quoi !

Je me retourne pour le suivre du regard alors qu'il disparaît dans le couloir désert. Soudain, brisant le silence, une voix retentit derrière moi, me faisant sursauter.

– C'est vrai que la vue est magnifique d'ici !

Oh, putain… Non, ce n'est pas possible !

Je me fige. Il me faut rassembler tout mon courage et ma volonté pour forcer mon corps à se retourner.

Et merde… Si, c'est bien lui !

Immense, sublime, sexy, il me toise de haut en bas avec un sourire carnassier. Pendant ce qui me semble une éternité, le monde se réduit à son regard sur moi. Il est plus grand que moi, mais pas de beaucoup. Je dois quand même lever les yeux pour le regarder alors qu'il s'approche tout près. Pantelante, je suis incapable d'émettre le moindre son ou le moindre geste.

Soudain, on entend des rires et des bribes de conversation venant du couloir. Je pivote la tête en direction du bruit salvateur. Des gens !

J'esquisse un léger pas sur le côté pour lui passer devant, certaine qu'il ne tentera rien devant des témoins. C'est alors qu'une intense chaleur, presque brûlante, me saisit au poignet. Sans me laisser le temps de réagir, il m'entraîne avec lui et nous enferme dans la première cabine venue. Je me retrouve encore une fois avec lui dans des toilettes !

Oh, putain !

L'espace est confiné, juste un lavabo avec une glace sur la droite. Je me tourne pour déterminer la distance qui me sépare des toilettes à proprement dit. Je dois mettre le plus d'espace possible entre lui et moi et rapidement, sinon je ne suis pas sûre de pouvoir lui résister ! Et là, prise d'un vertige, je me retiens de hurler de stupeur. Devant moi, à la place du dernier mur, se trouve une immense baie vitrée qui s'étend du sol au plafond, avec vue sur New York ! C'est donc de cela que parlait Wildrich ! Inconsciemment, je fais un pas en arrière et marche sur les pieds de mon kidnappeur au passage ! Pas question de m'excuser.

Son torse se colle à mon dos et ses mains se posent sur mes hanches sans attendre. Une fois encore, cette chaleur caractéristique m'envahit. Il se penche à mon oreille et d'une voix empreinte d'un érotisme fou, me chuchote :

– Salut, déesse…

Merde, putain de bordel de… Je suis morte !

M'agrippant plus fermement les hanches, il me fait pivoter sur moi-même et m'incite à lever la tête. Je croise son regard de braise.

– J'aime te voir danser sur ma musique ! Surtout dans cette robe.

Quoi ! Il savait que j'étais là… Mais comment ?

J'écarquille les yeux de stupeur, ce qui le fait sourire, accentuant les ridules au coin de ses yeux sublimes. Trop sexy !

– C'est une habitude de coincer les filles dans les toilettes, dis-moi ? le questionné-je en essayant de cacher mon trouble.

Il sourit de plus belle et, d'un geste souple, me pousse contre le lavabo.

– J'ai beaucoup prié pour te revoir, déesse. Tel un dévoué serviteur, j'ai invoqué ton nom, demandé à passer de nouveau un instant avec toi.

Je retourne sa phrase dans tous les sens afin de l'analyser, mais il interrompt mes réflexions. Avec fermeté, il plaque sa main sur ma gorge pour bloquer ma tête en hauteur. Sans me quitter des yeux, avec une lenteur exaspérante, il s'approche inexorablement, puis dépose un simple baiser, très chaste, sur mes lèvres. Le contact est bref et léger mais délicieux. Un fourmillement m'envahit instantanément et mes jambes flageolent.

Il se recule pour sonder mon regard, comme s'il attendait quelque chose. Je tente de respirer normalement pour ne pas tomber dans les pommes. Brusquement, je prends une profonde inspiration. Son regard descend sur ma bouche entrouverte et, comme s'il interprétait ça comme un consentement, il fond sur moi et m'embrasse avec avidité. Je me délecte de sa langue qui s'insère dans ma bouche et s'enroule autour de la mienne. Son goût est doux, mélange d'alcool et de sucre. Sa bouche se fait plus pressante, explorant la mienne. Il se colle totalement contre moi, et je sens son érection grandir contre mes cuisses.

Avant que je ne succombe complètement, il s'écarte légèrement, puis dépose des baisers le long de ma joue et dans mon cou. Ses mains suivent le mouvement et commencent à explorer mon corps avec fièvre, à travers le minuscule bout de tissu qu'est ma robe. Descendant et remontant le long de mes flancs, de mes cuisses, il passe furtivement sur mes seins et mes fesses.

Oh, mon Dieu ! Je ne suis plus qu'un volcan en ébullition.

Ses mains et ses lèvres laissent des traînées de feu sur leur passage. Je sens son souffle chaud qui s'accélère, son cœur qui bat fort. Je m'accroche au lavabo et essaie de résister pour ne pas sombrer dans les affres du plaisir. Mes mains sont moites et je me mords la lèvre pour étouffer mes gémissements.

Putain ! Je ne vais pas tarder à céder. Il sait parfaitement comment s'y prendre pour faire perdre tous ses moyens à une femme. Ses gestes sont plus vifs et incisifs. Lui aussi semble perdre peu à peu le contrôle et se laisse submerger par le désir. Alors qu'il me saisit un sein, je me cambre, ce qui accroît la pression entre nos corps. Je l'entends jurer et marmonner entre ses dents, visiblement excité par mon geste involontaire.

Il soulève ma robe et pousse mes cuisses de façon à me faire monter sur le lavabo. Une de ses mains disparaît pendant une minute, me laissant un peu de répit. Je tente de reprendre pied mais bientôt je l'entends me murmurer à l'oreille :

– Mmm… Déesse !

Oh, bon sang ! Cette fois, je capitule, prête à lui offrir ce qu'il demande. Mes dernières résistances s'envolent alors que j'entends le son envoûtant de sa voix si sexy.

Brusquement, il se dégage de moi. Déboussolée, j'ouvre les yeux et le vois chercher dans les poches de son jean. Il plante son regard droit dans le mien. La colère et autre chose ont remplacé l'intense désir qui s'y trouvait. Il passe les mains dans ses cheveux brillants qui semblent si doux, et une irrésistible envie de les décoiffer s'empare de moi, mais je ne bouge pas.

Qu'est-ce qu'il y a ! Pourquoi s'arrête-t-il ?

Il soupire de frustration et, après encore un instant à fouiller ses poches, il relève la tête vers moi, résigné.

– Putain, José ! Et merde ! peste-t-il. Par le plus grand des hasards, tu n'aurais pas une capote de coincée quelque part sous ce bout de tissu ?

Une capote ! Il me chauffe comme un dément alors qu'il n'a pas le précieux sésame pour finir ce qu'il a commencé… Il se fout de moi ?

Sans attendre ma réponse, il reprend en remettant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

– Putain, merde, je suis… C'est mon pote qui m'a pris…

Réalisant l'incongruité de la situation, j'explose de rire. Je suis assise sur le lavabo d'une toilette au dix-huitième étage d'un immeuble new-yorkais, avec un pur beau gosse entre les jambes. Ma vertu restera intacte cette fois-ci encore ! Merci ô grand dieu de la capote !

Il me fusille du regard tandis que je tente de réprimer mon hilarité, mais je ne peux m'empêcher de glousser.

– Alicia, ma petite Française, vous êtes encore là ? On va rentrer… Vous venez, je vous dépose à votre hôtel !

Quand j'entends Wildrich, c'est la douche froide. Je me ressaisis en une fraction de seconde. Je pose un doigt sur les lèvres de mon étalon fou pour lui intimer de se taire et lui adresse mon fameux regard qui tue. Je n'ai aucune envie de me faire griller par Wildrich dans les toilettes avec un mec. Il ne me prendrait plus au sérieux.

– J'arrive dans une minute, Wildrich ! crié-je pour que ma voix porte à travers la paroi.

Je me tourne ensuite vers le beau gosse planté devant moi et, tout en déverrouillant le loquet, lui glisse dans un souffle :

– Simple mortel, l'heure est venue du sacrifice ! Je te l'ai déjà dit, une déesse n'offre pas ses faveurs facilement…

Très fière de moi, je dépose un chaste baiser sur sa joue et m'enfuis sans un regard en arrière, certaine de pas pouvoir résister s'il tentait de me retenir. Je me donne l'impression d'être Cendrillon

quittant le bal avant les douze coups de minuit, sauf que je ne lui laisse pas de soulier pour me retrouver.

3

Sans bien comprendre comment, je me retrouve coincée dans un taxi entre Wildrich et Sonia. Encore tout excitée par l'ambiance survoltée et la quantité de champagne ingérée, Sonia s'agite dans tous les sens, débordant d'énergie.

– C'était une soirée géniale ! J'adore ce DJ, en plus ! Et il est vraiment trop sexy… lance-t-elle joyeusement.

– Mouais, suis sûr qu'il est gay ! raille Wildrich. Un beau gosse pareil, ce serait du gâchis qu'il soit hétéro !

– Ah non, je suis désolée ! répond Sonia. C'est un pur hétéro, je peux même le prouver.

– Quoi ! lançons-nous avec Wildrich alors que nous nous tournons vers elle.

– Oh, petite catin ! Qu'as-tu d'inavouable à nous dire ? demande Wildrich avec curiosité.

– Mais non, dit-elle en rigolant. Les mecs comme lui ne s'intéressent pas aux filles comme moi. Mais il défraie souvent la chronique de la page six du New York Post et la une des journaux people. Toujours avec des filles différentes, plus sublimes les unes que les autres…

Une douleur sourde envahit ma poitrine, et mon estomac se tord. Pourtant, cela ne devrait pas m'étonner. J'ai su dès que je l'ai vu que ce mec était un coureur, un putain de connard arrogant ! Je me trompe rarement sur les gens… J'aurais dû être plus vigilante et ne pas tomber dans son petit jeu. Je me sens comme une idiote. Qu'est-ce que je croyais ? Je n'aurais été qu'un trophée supplémentaire à épingler à son tableau de chasse. Je suis soulagée qu'il ne se soit rien passé.

– Nous sommes arrivés, très chère, dit Wildrich en posant sa main sur mon bras. On se donne rendez-vous vers midi pour déjeuner. Vous repartez demain, je crois ?

– Oui, vers dix-neuf heures trente.

– Parfait, nous aurons donc l'après-midi pour peaufiner les derniers points importants. Merci pour votre charmante compagnie de ce soir et pour avoir fait honneur à ma création.

Il m'aide à sortir du taxi et me fait un baisemain.

– Merci à vous pour cette soirée inoubliable ! Je vous ramène la robe demain. Désolée, je n'aurai pas le temps de la déposer au pressing…

Il me coupe en levant la main devant moi d'un geste très théâtral.

– Allons, ne soyez pas stupide, *darling*, cette robe est faite pour vous. Je veux que vous la gardiez.

– Non, c'est trop. Enfin… je ne peux pas accepter !

Il claque la langue.

– Pas de discussion ! Reposez-vous un peu et on se voit demain midi au Norma du Parker

Meridien Hotel. Leur brunch est juste à tomber !

Il m'embrasse sur les deux joues avec un « au revoir » dans un français approximatif, puis s'engouffre dans le taxi.

Je monte dans ma chambre et retire mes chaussures avec délectation. Quelle soirée ! J'admire une dernière fois la robe sur moi dans le miroir. Erik va être fou quand il va la voir. C'est un modèle unique d'un créateur montant de la scène new-yorkaise et c'est un cadeau qu'on m'a fait à moi, Alicia Miller !

Je suis à la fois épuisée et nerveuse. Une bonne douche devrait me faire le plus grand bien et m'aider à évacuer les tensions. Je m'engouffre dans la cabine et laisse l'eau bouillante ruisseler sur ma peau, ce qui détend mes muscles et m'apaise. J'y passe une éternité et ne décide d'en sortir qu'à regret.

Après avoir enfilé mon tee-shirt et mon boxer, je plonge sans attendre dans le grand lit qui me tend les bras. Une seconde me vient l'idée d'appeler Erik pour lui raconter ma folle journée, mais c'est une vraie pipelette qui raffole des ragots croustillants, alors ça risque de durer longtemps. Je préfère attendre demain avant de le contacter.

Je remonte la couette moelleuse sur moi et m'apprête à éteindre la lumière quand on toque à la porte. Qui cela peut-il être à une heure pareille ? Il est plus de quatre heures du matin !

Une voix monte de derrière la porte :

– *Room Service*, madame, commande spéciale pour M^me^ Miller.

Quoi ! Mais je n'ai rien commandé…

Je sors à regret de mon lit et entrouvre la porte, juste assez pour éconduire poliment le garçon d'étage. Mais les mots restent bloqués dans ma gorge. Je me pétrifie sur place. Devant moi, ce n'est pas le garçon d'étage qui se tient là mais… lui !

Mon esprit se met à tourner à mille à l'heure. Comment a-t-il pu me trouver ? Il ne savait pas dans quel hôtel j'étais ! Je ne lui ai même pas donné mon nom de famille.

Pourtant, il se tient là avec un grand sourire, visiblement très satisfait de son petit effet ! Bien que démodé, son blouson style bombers lui donne un côté *Top Gun* très sexy.

Soudain, je prends conscience que je suis en petite tenue, pas maquillée et toute décoiffée. Pour faire court, très glamour…

Machinalement, je commence à refermer la porte. Il s'avance pour m'en empêcher.

– Laisse-moi entrer, s'il te plaît.

Incapable de réfléchir correctement devant son regard électrique, je reste plantée sans rien dire. Avec une petite moue, il murmure :

– Déesse…

Fondant littéralement, je recule et le laisse entrer. Son regard me scrute de la tête aux pieds. Rouge de honte, je file dans la salle de bains pour enfiler le peignoir de l'hôtel.

À mon retour dans la chambre, je le trouve admirant la robe de Wildrich, suspendue devant l'armoire. Il tourne la tête vers moi et m'observe tel un prédateur devant sa proie.

– Tu as fait sensation ce soir ! Mais je vois que la robe n'y est pas pour grand-chose !

Je pique un fard et resserre les pans de mon peignoir. Il rit de façon terriblement sexy.

– Comment m'as-tu retrouvée ? demandé-je sèchement.
– J'ai reconnu le logo de ton hôtel quand tu as rempli les papiers des douanes dans l'avion. Et tu as laissé ça sur ton siège…

Il me sort alors le talon de ma carte d'embarquement sur lequel mon nom est écrit, puis poursuit.

– Je connais bien cet hôtel, j'y descendais souvent avant d'avoir mon appartement. Le type à l'accueil est un fan de la première heure, mais j'ai dû lui promettre que tu ne viendrais pas te plaindre à la direction, car ils n'ont normalement pas le droit de donner le numéro des chambres. Il risque sa place…

Tout en débitant son petit discours, il avance lentement vers moi.

D'instinct, je recule et me réfugie de l'autre côté du lit. S'il s'approche de trop, je ne pourrai plus réfléchir.

– Qu'est-ce que tu veux ? dis-je sur un ton sec.

L'allusion de Sonia à propos de ses conquêtes successives me taraude de nouveau. Je ne suis plus très sûre de vouloir faire partie de son tableau de chasse.

– Déesse, je ne suis qu'un simple mortel venu implorer ta beauté. Je t'apporte une offrande, bien qu'elle ne soit pas tout à fait conventionnelle, dit-il en contournant le lit pour se rapprocher.

Une irrépressible envie de fuir me pousse à monter sur le lit pour atteindre la porte. Ma panique doit se lire sur mon visage car il s'arrête dans son élan. Il lève les mains en signe de paix, puis récupère quelque chose dans sa poche sans me lâcher du regard.

– Accepte cet humble cadeau, déesse. Je sais bien que je ne suis pas digne de toi, mais je jure de ne pouvoir survivre à cette soirée si tu me repousses encore une fois.

Quoi ! C'est moi qui suis une loque tremblante devant lui et il croit que je le repousse ! À quoi il joue, ce con ?

Soudain, il tend les mains et laisse tomber une guirlande de petits sachets dorés qui étincellent à la lumière tamisée de la table de nuit. Interloquée, je regarde deux secondes les étuis avant de comprendre de quoi il s'agit. Des capotes !

Après la surprise, j'éclate de rire. Plus détendue, je m'assois au milieu du lit. Il s'agenouille devant moi, baisse la tête et tend ses mains en coupe pour m'offrir la dizaine de préservatifs, telle une offrande sacrée.

– Déesse, je te supplie d'accepter ce modeste présent. Fais de moi ton dévoué. Tes désirs seront des ordres…

Oh ! Ce mec canon se prosterne à mes pieds et s'offre à moi sans concession ! Putain, je dois rêver et je vais me réveiller d'un instant à l'autre… C'est sûr !

Une sirène d'alarme retentit dans ma tête. Ce mec est un coureur de jupons, un connard arrogant… Je ne dois pas l'oublier ! S'il veut avoir Alicia Miller, il va falloir qu'il la mérite…

– Comment être sûre de ta pleine et entière dévotion ?
– Demande-moi et je te le prouverai…

Je le fixe sans savoir que répondre. Avec une lenteur extrême, il pose ses capotes et avance vers mon pied découvert. Avec une douceur infinie, il l'attrape et y dépose un baiser, à peine un effleurement.

Une chaleur désormais familière m'envahit, comme à chaque fois qu'il me touche. Suis-je la seule à la ressentir ? Luttant contre l'envie de rabattre ma jambe en lieu sûr, j'essaie de ne pas bouger. Ai-je envie qu'il arrête ou pas ? Lui ne se pose pas de questions et continue à embrasser mon pied. Jouant avec sa langue et ses lèvres, il y décrit des arabesques langoureuses, puis il monte lentement sur ma cheville. Mon souffle s'accélère, des fourmillements montent tout au long de ma jambe. Je ferme les yeux et laisse ma tête tomber en arrière, profitant des sensations.

Quand il s'arrête, je m'aperçois que je pousse des petits gémissements. Soudain, il lève les yeux vers moi et je croise son regard troublé. Il monte jusqu'à mes genoux et couvre ma jambe de baisers sans cesser de me fixer. Il s'arrête comme s'il n'osait pas aller plus loin. Je respire profondément, essayant de faire taire en moi la diablesse qui m'ordonne de lui arracher sauvagement ses vêtements. Je retrouve assez de lucidité pour reculer contre la tête de lit et recouvrir ma jambe du peignoir. D'une voix aussi ferme que possible après toutes ces sensations, je lance :

– Stop !

Un intense combat fait rage au cœur de mon cerveau en ébullition. Ma raison me crie de dégager ce dieu sexy à mourir de ma chambre, alors que mes hormones survoltées me somment de le dévorer

jusqu'à plus soif ! Jamais je n'ai ressenti autant de désir pour un homme que je connais à peine, voire pas du tout. Il m'a envoûtée, je suis irrémédiablement attirée par lui. Mais dois-je céder à cette attirance ? Quel en serait le prix à payer ? Alors que ces questions tournent en boucle dans mon esprit, je ne me rends pas compte que je suis descendue du lit.

– Bon sang, déesse, murmure-t-il, je ne sais pas ce que tu me fais mais…

Ne terminant pas sa phrase, il monte sur le lit à son tour, à quatre pattes, et avance tel un félin.

– Je t'en supplie, ne t'enfuis pas… Pas encore, ou je crois que j'en mourrais !

Les rôles sont inversés. Je me tiens debout au bord du lit et lui se trouve dessus, les yeux levés vers moi. Mon regard tombe sur le paquet de capotes, non loin de lui.

– C'est assez présomptueux comme cadeau, lui dis-je pour rompre la tension qui ne cesse de s'accentuer autour de nous.
– Laisse-m'en le temps et je promets de t'en offrir davantage ! rétorque-t-il avec un petit sourire arrogant.
– Ne jamais faire de promesses, si on n'est pas sûr de pouvoir les tenir, réponds-je mécaniquement.
– Rassure-toi, je compte bien les honorer, mes promesses…

Alors qu'il redescend du lit, je recule pour mettre un minimum de distance entre nous. Le détaillant de la tête aux pieds, je remarque que ces derniers sont nus. Quand a-t-il enlevé ses chaussures ?

Oh, mon Dieu, même ses pieds sont sexy !

Une digue invisible lâche en moi, et je sais que désormais aucun retour en arrière n'est possible. Un désir torride m'envahit et coule à flots dans mes veines. Ma peau, mes sens réclament son corps… Maintenant !

Ne pouvant plus résister à cet appel, je m'entends prononcer :

– Enlève ton tee-shirt !

Rouge de honte, je pose les mains sur ma bouche, incapable de croire que j'ai osé dire une chose pareille. Mais cela ne semble pas le déranger. Au contraire, son magnifique visage arbore un sourire coquin et malicieux qui finit de me faire chavirer complètement.

Avec une lenteur désespérante, il attrape le bas de son tee-shirt et le remonte le long de son torse, centimètre par centimètre. Contractant ses abdominaux au passage, il le passe par-dessus sa tête et le jette au sol. Le souffle coupé, j'observe, enfin, son corps divin à demi nu. Ses épaules carrées, ses bras musclés et son torse lisse. Ses pectoraux sont dessinés à la perfection. Je poursuis mon inspection plus bas sur son ventre et aperçois la fine ligne de duvet blond foncé qui s'enfonce dans

son jean…

L'envie irrépressible de le toucher envahit toutes mes pensées, et ma main se tend vers lui, comme de son propre chef. Il m'observe avec un sourire satisfait. Il sait qu'il a gagné et que je ne peux plus lui échapper. Au fond de mon esprit troublé, ma conscience hurle de ne pas succomber mais le contact de sa peau douce et chaude sous mes doigts la fait taire définitivement.

Ses mains aussi se mettent à explorer mon corps, mais je ne suis pas encore prête pour ça. C'est trop intense, presque douloureux. Et je veux prendre le temps de m'approprier son corps sublime.

– Pas touche ! lancé-je en me dégageant de son étreinte.

Sur un soupir, il ferme les yeux de frustration et laisse retomber ses bras. Ne plus sentir son regard d'acier brûlant apaise un peu la tension et me permet de mieux profiter de ce moment irréel.

– Garde les yeux fermés ! ajouté-je avant qu'il ne les rouvre.
– Ne joue pas avec moi, déesse… Je… souffle-t-il.

Je lui intime de se taire en posant mes doigts sur ses lèvres douces. Quand il commence à les lécher délicatement, je retire vivement ma main et la laisse parcourir son visage. Je dessine le contour de sa mâchoire, qui se contracte sur mon passage. Je longe la base de son cou et vois le flux de son sang battre contre ses veines. Je continue mon chemin sur son épaule, ses pectoraux. Sa cage thoracique descend et remonte de façon saccadée à mesure que je délimite ses abdominaux. Son ventre se contracte sur une brusque inspiration quand mes doigts s'attardent sur le bord de son jean. Je laisse ma main en suspens sur sa ceinture et, de l'autre, remonte le long de son bras et entoure son biceps, puis je me laisse glisser derrière lui. Son dos large et puissant s'offre à moi. Ses muscles roulent et jouent sous sa peau. Il est tendu et réagit à chacun de mes gestes. Alors que, bizarrement, je suis très calme tout à coup, en confiance. Je sens que si je le veux, je peux tout arrêter maintenant.

Je repasse face à lui, en laissant traîner ma main nonchalamment sur ses fesses telle Bébé dans *Dirty Dancing*.

Puis cédant enfin à l'envie qui me dévore depuis la première fois que je l'ai vu, j'enfouis mes mains dans ses cheveux. Ils sont si doux et si soyeux, comme dans mes rêves ! Terriblement sexy ! Mes lèvres laissent échapper un soupir de plaisir.

Soudain, il ouvre les yeux et me fixe avec intensité. Son regard bleu acier me transperce et me paralyse. Incapable de faire le moindre geste, je redeviens un pantin entre ses bras. Avec souplesse et rapidité, il prend mes mains toujours dans ses cheveux et les bloque au-dessus de la tête. Avec un grognement sourd, il me plaque contre le mur, libérant une de ses mains mais gardant les miennes captives dans l'autre. Le souffle court, il s'approche de mon oreille et chuchote :

– Je t'en supplie, déesse, cesse ce petit jeu car je jure que mon cœur n'y résistera plus très longtemps. Exauce mes prières…

Mon corps tremblant contre le sien, je manque de défaillir. À grand-peine, je me ressaisis et lui réponds :

– Les vœux sont des choses rares et précieuses. On ne peut les accorder à la légère… Seulement trois de tes prières seront récompensées, alors réfléchis bien avant de demander…

Il se dégage juste assez pour plonger ses yeux brillants de désir dans les miens. Je sens mon peignoir glisser le long de ma peau. Quand l'a-t-il ouvert ?

– Je suis incapable de réfléchir. Tu m'as ensorcelé, déesse. La seule chose que je veuille en cet instant précis, c'est toi ! Maintenant et sans concession !

J'écarquille les yeux de désir et me mords la lèvre pour réprimer un gémissement. Comment refuser une telle demande ?

– Alors, m'interroge-t-il, exauces-tu mon vœu ? J'ai besoin de te l'entendre dire… Dis-le ! lance-t-il avec passion en se plaquant contre moi jusqu'à me couper le souffle.
– Ton premier vœu est accepté, mortel ! parviens-je tout juste à murmurer.

Il plonge aussitôt vers moi et emprisonne ma bouche contre la sienne. Comme lors de notre premier baiser, je suis transportée dans une autre galaxie. Un univers parallèle où la passion et le désir sont décuplés. Sa main libre descend sur mon corps pour s'arrêter sur mon sein. Il me comprime douloureusement le téton à travers mon tee-shirt informe. Je réprime un sursaut devant la dureté de son geste. Avec agacement, il attrape mon haut et me le retire, l'arrachant presque. Un instant, il s'arrête pour contempler ma poitrine nue, offerte. Puis avec douceur cette fois, il dépose des baisers le long de ma nuque et descend langoureusement afin de capturer un de mes seins dans sa bouche.

Je ferme les yeux, je ne suis plus qu'une masse de sensations brûlantes et vibrantes. Entièrement à sa merci, je m'abandonne à ses caresses. Elles sont parfois rudes et parfois plus douces que de la soie. Cette alternance affole mes sens, et je me surprends à attendre la prochaine morsure ou griffure. Jamais un homme n'a montré autant de désir pour moi.

– Déesse… gémit-il. Si tu savais comme j'ai attendu cet instant !

Il remonte vers mon visage et revient vers mes lèvres. Alors qu'il m'embrasse de nouveau comme si sa vie en dépendait, une question simple surgit dans mon esprit, et je refuse de continuer sans en avoir la réponse.

– Attends ! Dis-moi ton nom ! demandé-je en le regardant droit dans les yeux, avec toute la détermination dont je suis capable.

Je le vois hésiter. Il réfléchit à toute allure, semblant perdu. Je prends alors son visage fermement dans mes mains afin qu'il ne détourne pas la tête.

– DJ Six n'est rien de plus qu'un nom de scène. Donne-moi ton vrai nom ou tout s'arrête là !

Il soupire puis, voyant que je suis très sérieuse, il lance :

– Matt… appelle-moi Matt.
– Matt ? Quoi ? C'est tout ! Tu te fous de moi…

Je me dégage de lui brusquement et retourne vers le lit en pestant. Avant que je sois hors de portée, il m'attrape le bras, me renvoie contre le mur et plante ses prunelles turquoise dans les miennes. Sa mâchoire est contractée, je sens un profond combat se jouer sur son magnifique visage. Il me dévisage durement, soupire et râle. Enfin, il semble avoir pris sa décision mais paraît contrarié.

– Matthew… Matthew Sheldon, murmure-t-il avec résignation.

Je lis une grande sincérité dans son regard. Ça ressemble presque à un aveu. Je suis satisfaite et rassurée. Il opine de la tête afin de clore cet intermède.

Avec lenteur, je replace mes mains au-dessus de ma tête. En un éclair, son visage s'adoucit et reprend son air de séducteur ravageur. Avec un sourire carnassier, il sort de sa poche un petit étui doré.

– Cette fois, tu ne m'échapperas pas… Je te tiens ! dit-il en m'embrassant avec fougue.

Pendant que sa langue explore avec avidité ma bouche, je m'abandonne entièrement à lui. J'entends à peine la boucle de sa ceinture se défaire et le froissement de son jean qui tombe par terre. Cette nuit, je serai sienne et peu importe ce qui se passera demain, j'en meurs d'envie.

Il me saisit brusquement et me retourne afin de me mettre face au mur. J'y prends appui et me cambre pour appuyer mes fesses contre lui. Il grogne en attrapant mon boxer qu'il fait glisser le long de mes jambes. Nue, je ne ressens aucune gêne alors que je sais que son regard me scrute avec intérêt. Ses mains me parcourent voracement, n'oubliant aucune partie de mon anatomie. De longues traînées de feu accompagnent son exploration. Mon corps réagit instantanément à son contact. Je suis au supplice. C'est donc avec délectation que je reconnais le bruit du plastique qu'on déchire. Je tremble presque en attendant fébrilement la suite inévitable. Sans plus de cérémonie, il attrape mes hanches et s'enfonce en moi avec vigueur. Je pousse un cri de surprise et d'extase. Il pose sa main sur ma bouche afin de la recouvrir.

– Chut… me susurre-t-il. Tu as été cruelle avec moi… À mon tour !

Prise au jeu, je lui mords le pouce, et il crie en le retirant.

– Putain, tu vas me tuer, je te jure ! Déesse !

Il commence à aller et venir en moi, et je m'adapte à son rythme. Il enchaîne les coups de boutoir, je sens la tension s'accroître dans mon bas-ventre et monter en puissance. Une agréable chaleur

envahit bientôt tout mon être. Après tant d'années d'abstinence, autant de sensations en si peu de temps me font complètement perdre la tête.

De son côté, ses gémissements se font plus rauques, plus rapides. Je sens que lui aussi est proche de l'extase. Soudain, il se dégage de moi et me retourne face à lui. Une étrange sensation de vide m'envahit. Comme droguée, je ne veux qu'une chose, le sentir de nouveau en moi. Impatiente, je me mords la lèvre en le fixant avec intensité.

– Encore ! lui dis-je, silencieusement.

Répondant à mon appel, il prend une de mes cuisses et la lève pour la bloquer contre sa hanche. Je fais de même avec l'autre et l'agrippe fermement par les épaules. Il me plaque une nouvelle fois contre le mur. La violence du choc me fait rater une respiration. J'ai encore plus de mal à reprendre mon souffle quand ses mains brûlantes atterrissent sur mes fesses.

– Je veux te voir, déesse. Je veux te voir prendre possession de mon âme !

Ses yeux sont totalement dilatés. Le bleu y a presque disparu pour laisser place à deux billes noires encore plus hypnotiques. J'attrape ses cheveux et m'y accroche jusqu'à les arracher. D'un mouvement souple, il rentre de nouveau en moi. Il recommence ses va-et-vient, d'abord très lentement, puis en accélérant. Je ferme les yeux pour savourer pleinement toutes les sensations qui m'assaillent et émets malgré moi de petits gémissements. Le rythme s'accélère, et je sens de nouveau cette douce tension grandir, s'insinuer dans mon ventre. Lui aussi perd pied. Ses plaintes s'intensifient alors qu'il s'enfonce avec de plus en plus de frénésie.

– Maintenant ! Déesse, regarde-moi… m'ordonne-t-il.

Nos regards se croisent. Tel un animal sauvage, il n'est plus qu'un concentré d'instincts primaires. Puis je vois ses yeux s'agrandir et devenir flous sous l'intensité de son orgasme. Sans avoir besoin de plus de motivation, j'explose moi aussi et une multitude de sensations se déchaînent à travers tout mon être. Incapable de contrôler mon corps, je ne suis que frissons, tremblements et fusion incandescente. J'ai l'impression qu'un gouffre béant vient de s'ouvrir sous moi et je tombe avec délectation dans les affres du plaisir.

Matt et moi reprenons laborieusement notre souffle bruyamment. Dans un gémissement presque douloureux, il me détache du mur et se retire. Puis, comme si je ne pesais rien, il me porte jusqu'au lit et m'y dépose délicatement. La couette moelleuse m'accueille et m'entoure de douceur. Il s'effondre sur moi, comme terrassé. Il est hors d'haleine, comme s'il avait couru le cent mètres.

– Putain ! C'était… Waouh… J'ai jamais… halète-t-il.

Je suis on ne peut plus d'accord avec lui ! Je viens d'avoir le plus extraordinaire de tous les orgasmes ! Bon, OK, cela fait tellement longtemps que je n'ai pas eu d'orgasme tout court… Mais celui-ci surpasse de loin tous les autres.

Après s'être redressé sur un bras, il m'observe comme s'il me voyait pour la première fois.

– Alicia Miller, vous n'êtes pas une femme comme les autres !

Un silence s'installe entre nous. Petit à petit, alors que je redescends sur terre, je me sens mal à l'aise, presque honteuse d'avoir si facilement succombé. La tension érotique est retombée, et je ne sais pas trop quoi dire.

C'est alors qu'affichant un sourire éblouissant, il me lance :

– Déesse, accepterais-tu que je reste ici cette nuit, ou du moins pour ce qu'il en reste ? Je ne veux pas te quitter. Pas encore.

Devant son air sincère et décontracté, je me détends un peu. Après tout, nous sommes des adultes consentants, et nous n'avons rien fait de mal. En plus, je suis parfaitement consciente que dès que le jour se lèvera, tout sera fini. Alors autant en profiter encore un peu…

– Dois-je considérer cela comme ton deuxième vœu ? lancé-je pour le taquiner.
– Eh bien, j'avoue que je préférerais refaire le premier, encore et encore. Mais s'il doit en être ainsi, je te le demande comme une prière.
– Très bien, mortel, si tel est ton désir…
– Ce serait un honneur !

Il dépose ensuite un chaste baiser sur mes lèvres.

Après s'être levé, il retire le préservatif et se dirige d'un pas nonchalant vers la salle de bains. Je dévore littéralement des yeux son corps nu. Il se retourne vers moi et dit avec assurance :

– Je vais prendre une douche, si ça te tente…

Je manque de m'étouffer ! Mon expression doit être assez comique car il explose de rire, puis repart sans attendre de réponse.

Alors que j'entends l'eau de la douche couler, je retrouve doucement mes esprits. Je m'assois sur le lit et tente de réfléchir calmement. Cela me ressemble peu de céder aux avances d'un bel inconnu. J'ai toujours été une fille sage et bien élevée. J'ai eu des aventures, évidemment, mais jamais comme celle-ci. Avec effroi, je réalise que je viens de devenir une conquête de plus sur sa longue liste. Je ne dois surtout rien attendre d'un type comme lui. Pourtant, l'alchimie entre nous est si forte, si rare. Lui aussi la ressent, j'en suis sûre… Peut-il y avoir une suite à cette nuit ?

Sur un soupir, j'enfouis mon visage dans mes mains, sentant poindre le début d'une migraine. Je dois rester calme et surtout ne pas me faire d'illusions.

Un courant d'air frais me fait frissonner. Je cherche des yeux ce qui reste de mon pyjama, éparpillé sur le sol près du mur. Une seconde, l'idée de le rejoindre me traverse l'esprit. Mon

cerveau joue des scènes plus torrides les unes que les autres. Lui et moi, l'eau qui ruisselle sur nos peaux, déchaînant nos sens. Maintenant que j'ai goûté à cette luxure, mes fantasmes sont encore plus extrêmes. Je me ressaisis à temps. Non, je ne suis pas ce genre de fille…

Avec résolution, j'enfile à la hâte mon tee-shirt, qui n'est pas trop déchiré et est encore mettable – heureusement – ainsi que mon boxer.

Retournant sous la couette dans mon grand lit, je l'entends couper l'eau. Je l'imagine en train de se sécher, le frottement de la serviette sur sa peau douce et hâlée. Une montée d'excitation me submerge, mais je la réprime de mon mieux.

Qui que vous soyez, sortez de mon corps !

La lumière s'accroît dans la pièce quand il ouvre la porte en grand. Je ferme les yeux pour ne pas être tentée par la vision de son corps superbe qui avance vers moi.

– Déesse ? demande-t-il doucement.

Je sens deux pressions au bout du lit, mais ne bouge pas. Je feins de m'être endormie, sachant que je ne pourrai me retenir de me jeter sur lui si je croise son regard.

– Déesse, tu dors ? répète-t-il dans un souffle.

Immobile, je respire à peine. Il éteint la lumière de la salle de bains et il ne reste que la lampe de la table de nuit allumée. Je devine plus que je n'entends ses pas souples sur la moquette. La couette bouge derrière moi, et le lit s'affaisse sous son poids. Je me surprends à attendre avec impatience qu'il me touche. Il ne tarde pas à se coller tout contre moi. Entrelaçant ses jambes autour des miennes, il m'entoure de ses bras en un geste protecteur. Je sens son souffle contre ma joue, sa main dégage doucement une mèche de devant mon visage. Je me délecte de la chaleur de son corps contre le mien.

– Alicia Miller, dit-il comme une prière. Que m'as-tu fait ? Que vais-je faire de toi ? Douce nuit, ma déesse.

Je ne bouge plus jusqu'à ce que j'entende le souffle régulier de sa respiration. Ses dernières paroles résonnent en boucle dans ma tête et empêchent le sommeil de m'emporter à son tour.

Qu'a-t-il voulu dire ? Qu'ai-je bien pu lui faire ? Et surtout, compte-t-il vraiment faire quelque chose de moi une fois cette nuit passée ?

Dors ! Il sera bien assez tôt demain de se préoccuper des conséquences de ce qui vient de se passer dans cette chambre.

Carpe diem, pas d'attache, pas d'avenir… Ma vie est déjà bien assez compliquée !

Sombrant avec reconnaissance dans les bras de Morphée, je délaisse mes interrogations pour l'instant.

4

Fidèle à mon habitude, j'ouvre les yeux juste avant que le réveil ne sonne.

Dix heures trente, j'ai eu à peine quelques heures de sommeil. Alors que je tends le bras pour éteindre le réveil, les souvenirs de la nuit me reviennent en force à l'esprit et une terrible angoisse m'étreint. Je me retourne avec lenteur pour vérifier que l'homme responsable de cette nuit improbable est toujours à côté de moi. L'idée qu'il ait pu filer durant mon sommeil me contrarie. Je ne suis pas sûre que mon ego puisse le supporter. Mais non, il est toujours là, il dort comme un bienheureux. Beau comme un ange, détendu et serein, allongé de tout son long, les bras et jambes en croix. Ses cheveux bruns en bataille retombent négligemment sur son front. Tout en lui incite à la luxure. Je réprime une violente envie de glisser mes doigts dans ses boucles.

Délicatement, je repousse la couverture et me réfugie dans la salle de bains. Je m'enferme et m'observe dans le miroir. J'ai des cernes monstrueux et une coiffure digne d'une explosion atomique.

Je file sous la douche. Tandis que l'eau apaise mon corps courbaturé, mes pensées m'entraînent vers cette nuit torride. Mais que va-t-il se passer quand il se réveillera ? Sera-t-il toujours aussi tendre et charmant ? Et s'il se comporte en connard arrogant et me plante comme si de rien n'était ?

D'habitude, ce genre de mec me hérisse et je m'arrange pour m'en tenir éloignée. Mais avec lui, cela me semble impossible. Il m'attire comme un aimant, je suis incapable d'y résister. Fuir le plus loin possible, voilà ce que je dois faire !

Je ne sais rien de lui et réciproquement. Pourtant, j'ai vécu une nuit époustouflante, et je veux que ça ne reste que cela. Je ne veux pas ternir ce souvenir par un lendemain désastreux. Bientôt, je serai de retour chez moi et je reprendrai mes habitudes. L'idée qu'un océan s'interpose entre nous m'apporte soudain un profond réconfort. Je n'ai surtout pas besoin d'un nouvel homme dans ma vie. J'ai Erik et cela me suffit amplement.

Je me sèche rapidement et j'enfile les habits que j'avais pris au passage dans ma valise. Je me maquille légèrement pour camoufler les marques de fatigue. Inutile que Wildrich me pose des questions sur ma petite mine… Enfin, inspirant un grand coup, j'ouvre délicatement la porte et risque un coup d'œil dans la chambre. Je suis soulagée de constater que mon *serial lover* dort toujours. Je commence à regrouper mes affaires à la hâte en évitant de faire trop de bruit.

Après ce qui me semble une éternité, je suis enfin prête. J'attrape d'une main mes petites bottines en cuir noir et mon manteau, de l'autre ma valise. J'englobe d'un dernier regard cette chambre qui restera à jamais dans ma mémoire. J'avance vers la porte, heureuse de ne pas devoir l'affronter, mais un peu honteuse tout de même.

– Où comptes-tu t'enfuir comme ça, déesse ?

Je me fige.

Merde ! Je peste intérieurement.

Ne pouvant faire comme si je ne l'avais pas entendu, je relâche la poignée de la porte et me retourne vers lui. Il est allongé, en appui sur un coude, la couverture négligemment repoussée très, très bas sur ses hanches. La façon dont il est cambré fait ressortir ses abdominaux. Il me dévisage d'un regard noir, presque furieux et… terriblement sexy. Je me mords la lèvre devant ce délicieux spectacle.

Soudain, il rejette la couverture et bondit du lit, nu comme au premier jour. Il avance vers moi avec assurance. Je tente de reculer mais je me prends les pieds dans ma valise. Je déglutis péniblement. Une boule d'angoisse et de désir se mêle dans ma gorge.

– C'est une manie de prendre la fuite, dis-moi ?

Le ton rude de sa voix me déstabilise, mais avec détermination, je me ressaisis.

– Je suis attendue.
– Ah oui ! Eh bien, qui que ce soit, il attendra, me susurre-t-il.

Je m'efforce de faire abstraction de la chaleur qui inonde mon bas-ventre et de respirer calmement. Il me détaille des pieds à la tête, puis, tournant autour de moi, émet un petit sifflement approbateur. Pleine d'appréhension, je n'ose pas bouger.

Il me retire des mains mon manteau et mes chaussures avant de les jeter par terre, puis envoie valser ma valise contre la porte. Quand il pivote vers moi, je ne peux que constater son érection et détourne rapidement le regard.

– Tu es un fantasme vivant, déesse, habillée de la sorte, me lance-t-il alors. Après ta robe d'hier, je ne pensais pouvoir te trouver plus sexy mais visiblement, je me suis trompé !

Je ne porte qu'une simple jupe noire et un chemisier blanc, rien de bien extraordinaire. Mes cheveux sont attachés en une queue-de-cheval toute simple.

Fronçant les sourcils, je me demande s'il est vraiment sérieux où s'il se moque de moi.

– Je dois y aller…
– Un instant, déesse… Cette nuit, tu m'as accordé trois vœux et je compte bien tous les assouvir ! Une déesse se doit de tenir ses promesses, non ?

Il se penche vers moi et effleure mon cou du bout des doigts. Un frisson brûlant me parcourt. Je ferme les yeux.

– Très bien… dis-je dans un souffle.
– Je ne suis qu'un simple mortel, ton humble dévoué…

Après m'avoir attrapé les poignets, il m'attire dans la pièce. J'avance à petits pas, pas sûre de vouloir le suivre. Notant mon hésitation, il m'embrasse l'intérieur des poignets puis dérive vers mes doigts, les léchant langoureusement l'un après l'autre. Je sens bientôt le rebord du matelas cogner contre mes genoux. Sans que je m'en rende compte, nous avons traversé la moitié de la pièce. Il s'agenouille à mes pieds et rive ses yeux éclatants aux miens.

Lentement, il lâche mes poignets et défait la fermeture Éclair de ma jupe. Elle glisse sur le sol. Il sourit en découvrant mes bas noirs et ma petite culotte de dentelle assortie.

– Tu es à croquer, déesse !

Un peu mal à l'aise, je me tortille.

– Mon vœu, déesse, ne l'oublie pas…

Constatant mon trouble, il plonge de nouveau son regard dans le mien. Quand ses doigts pressent sur mon intimité, je tressaille alors qu'une vague de désir intense s'éveille en moi. Enhardi par ma réaction, il pose son pouce sur mon clitoris pendant que ses doigts experts me pénètrent avec douceur. Je vacille légèrement, et il accentue encore ses caresses. Lorsque je sens soudain sa langue, je plonge ma main dans ses cheveux en soupirant, incapable de me retenir. Je m'allonge sur le bord du lit et m'abandonne à ses délicieuses tortures.

– Oui, déesse, laisse-toi aller…
– Oh, mon Dieu ! gémis-je en sentant ses doigts s'accélérer en moi.

Sa bouche entame une danse exquise, me mordillant et me léchant successivement. La pression familière commence à monter doucement en moi. Toute pensée cohérente me quitte, mon corps prend le contrôle. J'écarte mes jambes et avance mon bassin pour lui en faciliter l'accès. Je me cambre et mes mains attrapent les plis de la couverture au-dessus de ma tête. Je gémis de plaisir sous ses assauts. Mon excitation est extrême, la chaleur de l'orgasme me submerge, je crie de surprise face à son intensité. Quand j'arrête de me tordre sur les draps, Matt se relève et me regarde avec satisfaction. J'observe son corps nu et viril quand soudain un violent besoin de le sentir en moi m'envahit. Le souffle encore court, je me relève sur les coudes et remonte les pieds sur le bord du lit.

– Je te veux, maintenant et sans concession ! m'entends-je prononcer.

Son regard se fait plus intense, plus sombre. Il se passe la main dans les cheveux et cherche des yeux les petits étuis dorés salvateurs sur la table de nuit. Avec empressement, il en déchire un et, revenant vers moi, me le tend. J'enfile le préservatif avec lenteur sur son sexe tendu. Je déboutonne mon chemisier en me mordant la lèvre, puis expose à sa vue mon soutien-gorge brodé de dentelle noire.

– Oh, putain ! gémit-il en m'observant caresser le dessus de ma poitrine. Tu veux vraiment me tuer, déesse.

Avec douceur, il se penche vers moi et m'embrasse. Sa langue vient caresser la mienne. Impatiente, je me colle à lui, lui saisis les cheveux et lui intime de descendre vers ma poitrine. Sans me quitter des yeux, il s'exécute. Il dépose deux chastes baisers sur chacun de mes seins. J'ai une terrible envie de lui, je le veux encore une fois. Profiter de sa langue, ses mains, son sublime corps. Tout ! Oh, et puis merde, après tout, je ne le reverrai certainement jamais, alors…

– Lèche ! ordonné-je, laissant mes viles pulsions prendre le contrôle de mon être.

Il retient son souffle un instant. Stupeur et désir se dessinent sur son visage. Puis, se reprenant, il déloge sans ménagement mes seins du carcan de mon soutien-gorge. Sa langue dessine le pourtour d'un téton, pendant que sa main titille l'autre. Je me cambre afin qu'il accentue ses assauts.

– Plus fort ! murmuré-je.

Totalement conquis, il saisit mes seins, les pétrit, les mord avec force et hargne. Je savoure cette violence car je veux la garder ancrée dans ma mémoire. Il se relève, me toise de toute sa hauteur et s'enfonce en moi, tout en me mordant violemment la lèvre. Un hoquet m'échappe alors qu'il commence un puissant va-et-vient. Il est tellement magnifique… Surprise, je sens déjà poindre un nouvel orgasme ravageur.

Je contemple ses yeux emplis de désir. Il devient encore plus violent dans ses gestes, comme possédé. Son regard bleu acier vire au noir face à son plaisir sauvage alors qu'il accélère le rythme.

– Oh, non… Mon Dieu ! dis-je en fermant les yeux alors qu'un nouvel orgasme déferle sur moi.
– Oui, déesse ! Putain ! C'est bon !

Nous crions à l'unisson. J'ai l'impression d'être une poupée de chiffon. Toutes mes forces m'ont quittée après cette explosion sismique. Il se couche sur moi et se retire avec précaution. Il est en sueur et reprend son souffle. Je me délecte de son odeur suave, mélange de sexe et de musc.

– Comment fais-tu pour me faire perdre la tête à ce point ? C'était incroyable, ronronne-t-il à mon oreille.
– C'est toi qui me rends complètement folle ! Matthew…

Je sens tous les muscles de son corps se raidir instantanément. Il relève la tête et plonge sur moi un regard méchant.

– Ne m'appelle pas comme ça ! Jamais ! Je ne veux plus entendre ce nom dans ta bouche, dit-il en se redressant vivement.
– Mais… Qu'est-ce…

Quelle aversion dans son regard ! Je l'ai juste appelé par son prénom et on dirait que je viens de

l'insulter.

– Matt, appelle-moi Matt. S'il te plaît… ajoute-t-il en se radoucissant, voyant qu'il a été un peu trop… spontané !

Devant son désarroi, j'acquiesce de la tête et me mords la langue pour ne pas lui demander plus d'explications. Il dépose un baiser sur le bout de mon nez et dit avec un air de nouveau espiègle :

– Je crois que tu vas vraiment être en retard maintenant, déesse.
– Et merde !

Je me relève en le bousculant au passage. Sans me soucier de son regard, je ramasse ma culotte et me rhabille rapidement. En moins de dix minutes, je suis de nouveau prête.

Après avoir récupéré mon sac et mon manteau sur le sol près de la porte, je me retourne vers Matt, qui est toujours allongé sur le lit, calme et serein.

– Je déteste être en retard, dis-je avec une petite moue en guise d'excuse pour le planter là.
– Tu n'espères pas te débarrasser de moi aussi facilement, quand même ?
– Eh bien si ! Je reprends l'avion ce soir.

Il se lève avec empressement pour me rejoindre, sous le coup de la surprise.

– Quoi ! Tu pars déjà ! Mais je viens à peine de te retrouver.
– Et alors ?
– Tu ne peux pas partir. Je veux te revoir !

Je jubile intérieurement. Il veut me revoir ! Pourtant, je tente de ne rien laisser paraître. Tout ce qui s'est passé a été merveilleux, mieux vaut en rester là et éviter de tout gâcher.

– Désolée, mortel, tes vœux sont expirés, dis-je en prenant un air neutre.

Son air devient soudain malicieux.

– Ah non, je ne crois pas…
– Tu viens d'utiliser le dernier à l'instant, réponds-je en désignant le lit.
– Je ne t'ai rien demandé ! Tu as fait ça toute seule ! C'était ton souhait, pas le mien, lance-t-il avec un regard triomphal. Je n'ai fait qu'exécuter tes ordres…

Je rejoue la scène à toute vitesse dans ma tête. Effectivement, il n'a rien demandé…

Et merde, je me suis fait avoir comme le Génie avec Aladdin. Ce type va me faire devenir chèvre…

– Alors, je te demande officiellement, en dernier vœu, de me faire la promesse que nous allons nous revoir ! Je ne supporterai pas de savoir que c'est la dernière fois que mes yeux se posent sur toi,

déesse.

Langoureusement, il se penche vers moi et remet une mèche brune derrière mon oreille.

– Comment puis-je promettre une telle chose ? Tu vis ici et moi à Paris !
– Ce n'est pas une excuse, j'en fais mon affaire… Promets-le-moi, c'est tout !
– Très bien, dis-je, un peu irritée par le petit tour qu'il m'a joué. Ton vœu est accordé.

Un sourire arrogant s'épanouit sur son visage d'ange.

– Mais pour ton insolence, je te condamne à une longue quête… Si tu veux me revoir, tu devras me trouver tout seul. Tu as mon nom, mon prénom et la ville où me chercher. Cela devrait être largement suffisant.

Face à sa mine déconfite, c'est à mon tour de sourire. Constatant que je suis on ne peut plus sérieuse, il s'inquiète.

– Mais… Comment ? C'est impossible…
– Rien n'est impossible quand on a la foi ! répliqué-je. Mortel…

Alors qu'il paraît désarçonné, j'en profite pour le laisser et me rue vers la porte. J'attrape mes affaires et l'ouvre à la volée. En me retrouvant au milieu du couloir, je suis rassurée, persuadée qu'il n'osera pas sortir complètement nu. J'ai quelques minutes de répit avant qu'il ne se mette à ma poursuite.

Je n'ose me retourner de peur de craquer et de faire marche arrière. Il y a de fortes chances pour que jamais plus je ne le revoie. Je ferme les yeux et refoule les larmes qui me brouillent la vue. C'est mieux ainsi… Pour tous les deux !

J'arrive à l'ascenseur, presque haletante. Je saute dedans et, n'y tenant plus, je me retourne tout de même.

Juste avant que les portes ne se referment, je le vois apparaître, terminant d'enfiler son jean.

– Je te fais le serment de te retrouver, déesse. Tu seras de nouveau mienne ! crie-t-il à travers le couloir.

Un frisson fulgurant me parcourt des pieds à la tête. Les portes se referment et je m'effondre contre les parois. Le reverrai-je un jour ?

Péniblement, je tente de remettre mes pensées en ordre. Je dois me le sortir de la tête et me concentrer sur mon déjeuner avec Wildrich. Oublier cette nuit, cet homme… Même si cela risque d'être très dur. Il exerce sur moi une attraction enivrante et dangereuse.

J'arrive juste avec dix minutes de retard au restaurant. Je pose ma valise à l'accueil et suis

docilement l'hôtesse qui m'escorte vers la table. Wildrich est déjà arrivé. Il se lève dès qu'il m'aperçoit et ouvre les bras pour m'accueillir.

– Ah ! Ma petite Française !

– Désolée, un peu de mal ce matin avec le décalage horaire, mens-je effrontément.

– Ce n'est rien, nous venons juste d'arriver ! Asseyez-vous et choisissez tout ce qui vous fait envie !

Le repas se déroule dans la bonne humeur. Nous commandons un peu de tout et piochons tous dans les plats réunis au milieu de la table. C'est absolument délicieux et je savoure les pancakes à la myrtille et autres spécialités typiques d'un brunch à l'américaine. Un énorme café m'aide à me remettre de mes émotions du matin.

À peine le repas achevé, Sonia expose les derniers points en suspens, et nous entamons les négociations. Après plusieurs heures de discussion intensive mais assez fructueuse, l'heure d'aller à l'aéroport sonne. J'embrasse tout le monde et les remercie pour ce séjour, promettant de les contacter dès lundi pour leur prochaine venue à Paris d'ici quelques semaines. Je suis assez fière de moi. Wildrich réserve encore sa réponse définitive mais cela semble en très bonne voie.

***

Après avoir atterri à Paris et en attendant de descendre de l'avion, j'allume mon téléphone et constate que nous avons un peu d'avance. Je devrais donc avoir le temps de passer à la maison poser ma valise avant de filer au bureau. L'idée même de travailler aujourd'hui me met au supplice mais je n'ai pas vraiment le choix. Au moins, je pourrai voir Erik rapidement.

Erik ! J'ai l'impression de ne pas l'avoir vu depuis une éternité. Nous n'avons pas été séparés aussi longtemps depuis le départ de S. Soudain, cette idée occupe toutes mes pensées. J'ai un besoin vital de m'enfouir dans ses grands bras protecteurs.

Alors que je franchis les grandes portes d'arrivée, je ne vois que des couples ou amis heureux de se revoir après une longue absence. Un sentiment de solitude m'envahit, des larmes picotent le coin de mes yeux. Décidément, je dois être bien fatiguée…

Alors que je m'avance dans la foule, je distingue une tête blonde de surfeur qui se détache au loin. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, j'ai peine à y croire. En approchant, je remarque qu'il a encore sa mine de « pas réveillé, trop tôt pour moi… ».

Erik ! L'homme de ma vie, mon meilleur ami, mon frère, mon tout !

Nous nous connaissons depuis que nous sommes tout gamins. On était toujours dans la même classe à l'école et voisins. On ne s'est jamais quittés. Souvent, les personnes que nous rencontrons pensent que nous sommes mariés tellement nous sommes proches. Surtout s'ils savent que nous habitons ensemble.

Attendrie par sa petite frimousse, je fonds littéralement et cours vers lui pour me jeter dans ses bras.

– Xia chérie ! dit-il en m'embrassant avec tendresse.

J'enfouis mon visage dans son torse puissant.

– Rik ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu as dû te lever aux aurores, tu es complètement fou…

Erik fait bien une tête de plus que moi. Dans ses bras, je me sens comme une petite fille.

Malgré l'heure matinale, il est d'une beauté époustouflante. Il ne porte qu'un simple jean bleu troué et un tee-shirt blanc. Inutile de regarder autour de moi pour deviner le regard envieux des femmes alors qu'il me tient dans ses bras. Partout où il va, il fait cet effet-là, mais lui n'a d'yeux que pour les hommes…

Après m'avoir étreinte pendant quelques minutes, il me repousse avec un regard plein de reproches.

– Alicia Miller ! Tu ne m'as ni appelé ni donné de nouvelles ! Tu mériterais une fessée déculottée devant tout le monde, s'exclame-t-il en imitant une grande folle.

J'explose de rire. Il sait que je déteste quand il prend des airs de travesti déluré digne de chez Michou.

– Eh ! Pour ma défense, je t'ai envoyé un e-mail pour te dire que j'étais bien arrivée.
– Oui ! Un malheureux e-mail en quatre jours, six heures et… quarante-huit minutes, ajoute-t-il en jetant un coup d'œil à sa montre. Tu parles !
– Oui, ben, excuse-moi de bosser ! J'ai des responsabilités maintenant ! Et puis je voulais t'avoir en face pour tout te raconter…

Je laisse ma phrase en suspens en lui faisant un petit clin d'œil et l'entraîne vers le RER.

– Quoi ? crie-t-il en trottinant derrière moi. Me raconter quoi ?
– Des trucs croustillants… Très croustillants !
– Oh, mon Dieu ! Xia, qu'est-ce que tu as fait ? dit-il en me lançant un regard à la fois intrigué et anxieux.
– Pas ici, il y a des oreilles sensibles ! réponds-je en désignant de la tête une mère de famille avec ses enfants. Allez, viens, je te raconte tout à la maison.
– Tu as intérêt, et je veux tous les détails !

Durant le trajet jusqu'à la capitale, je lui raconte mes aventures professionnelles. Ma rencontre avec Wildrich et sa cour, mes rendez-vous et le peu de visites que j'ai pu faire de la ville. Il tombe presque à la renverse quand je lui annonce qu'on m'a offert une création signée WbyR. Il me raconte aussi ce qu'il a fait ces derniers jours. Nous rions beaucoup. Cela me fait un bien fou d'être là avec

lui et de lui parler. Depuis que nous vivons ensemble, nous nous sommes très peu séparés. Je me rends compte à quel point il est essentiel à mon équilibre. Tout est tellement simple avec Erik, naturel.

À notre arrivée à la maison, il est huit heures trente. J'ai juste le temps de me préparer pour aller au boulot.

– Je file sous la douche. Regarde dans mon sac, je t'ai rapporté des cadeaux ! lancé-je en fonçant dans la salle de bains.
– Je te prépare du café et de quoi manger ? Tu as faim ? me demande-t-il depuis la cuisine.
– J'ai pas le temps, je dois partir au boulot.

Alors que j'ai ouvert l'eau, je commence à me déshabiller quand Erik entre avec mon portable dans les mains, un sourire radieux sur son visage.

– Inutile de te dépêcher ! Fabienne vient de t'envoyer un texto. Elle te donne ta journée !
– Quoi ! dis-je en lui prenant le téléphone pour lire le message.
– Ton Wildrich lui a envoyé un e-mail hier pour lui dire ô combien tu avais été extraordinaire… Alors, que penses-tu d'un bon bain ?
– Super ! J'en rêve depuis que je suis montée dans cet avion.

Je continue de me déshabiller alors qu'il se tourne pour transformer ma douche express en bain relaxant.

Quand il se redresse, je vois son sourire s'effacer. Son regard parcourt mon corps dénudé, d'abord avec stupeur puis avec colère.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclame-t-il enfin, furieux.
– Quoi ? fais-je, ne comprenant pas son brusque changement d'humeur.

Il soupire bruyamment et se passe la main dans les cheveux, visiblement anxieux.

– Xia, dis-moi ce qui s'est passé.

Il s'approche, s'accroupit devant moi et pose ses mains sur mes jambes. Sans plus d'explication, il me fait tourner comme une marionnette pour m'examiner sous toutes les coutures et jure dans sa barbe.

– Quoi ? redis-je, soudain inquiète moi aussi, en me contorsionnant pour voir ce qu'il observe avec tant d'animosité.
– Regarde ! lance-t-il en me mettant face au miroir.
– Ah ouais, quand même ! dis-je en effleurant les marques.

Perplexe, je me remémore mes ébats enfiévrés avec Matt. Le souvenir de ses griffures et morsures me revient alors. Effectivement, il n'a pas toujours été tendre mais jamais je n'ai pensé qu'il me

laisserait de tels souvenirs…

– Tu as mal ? Qui t'a fait ça ? Putain, Xia, je ne peux pas te laisser quatre jours sans que tu ne fasses n'importe quoi ! lâche-t-il, excédé. Bon, café pour tous les deux, on va en avoir besoin, ajoute-t-il après s'être relevé, tentant visiblement de se calmer.

Il me lance un regard plein de reproches et quitte la salle de bains.

Je remplis la baignoire de bain moussant et plonge dans la mousse réconfortante.

Erik me sort de mes pensées en posant ma tasse préférée sur le rebord de la baignoire. Il s'assoit sur les toilettes, juste à côté de moi, et me laisse prendre une gorgée avant de lancer l'interrogatoire.

– Alors ? Je t'écoute.
– Hum… J'ai rencontré quelqu'un…

Je n'ose soutenir son regard. Prenant mon courage à deux mains, je lui raconte tout en détail : l'avion, la soirée et enfin la nuit d'hôtel.

Immobile, les yeux fermés, les coudes appuyés sur ses genoux, il m'écoute sans me couper et sans rien laisser transparaître. Après avoir terminé avec mon départ de l'hôtel, je me tais, attendant anxieusement son jugement.

Comme il ne réagit pas, je poursuis timidement.

– C'était juste pour une nuit ! Jamais plus je ne le reverrai de toute façon.
– Xia chérie, soupire-t-il, soudain las et fatigué. J'espère que tu ne le reverras jamais. Je n'aime pas ce mec et ses manières. Il savait très bien ce qu'il faisait ! Il t'a manipulée et il t'a… marquée !
– Je ne sais pas… Pourtant, il avait l'air si sincère…
– Xia, enfin ! Ils ne le sont jamais, tu le sais bien… Tu détestes ce genre de type, d'habitude ! Comment t'es-tu laissé embarquer dans cette histoire ? Il doit avoir une fille différente chaque soir dans son lit… Tu es seule depuis longtemps, c'est pour ça que tu étais si réceptive à ses avances, c'est tout !
– Hum, marmonné-je, boudeuse.
– S'il est aussi beau que tu le dis, c'est normal que tu aies succombé ! Je suis content que tu aies pu oublier « tu sais qui » suffisamment pour tomber dans les bras d'un autre. Mais ne te fais pas d'illusions.
– Ne t'inquiète pas pour moi, je ne veux plus penser à lui.
– Oui, mais tu le feras pourtant à chaque fois que tu verras ces marques ! C'est uniquement dans ce but qu'il a fait ça ! Ces mecs sont des dominateurs en puissance. Ils te font croire que tu as le contrôle alors qu'en fait, tu es complètement à leur merci.

Je repense alors à son hésitation avant de m'embrasser ou avant que nous fassions l'amour. C'est vrai que je pensais avoir le contrôle. Sur un soupir, je sors ma main du bain pour attraper celle d'Erik.

– Peut-être, mais tu seras là pour me protéger ! Comme toujours, lui dis-je avec un petit sourire. C'est pour ça que je t'aime !

– Oh, Xia chérie ! Moi aussi, je t'aime ! Je serai toujours là pour toi.

– Un jour, tu en auras marre de moi, de devoir toujours me secourir, et tu me laisseras tomber comme…

– Jamais ! me coupe-t-il avec un regard furieux. Je t'interdis de penser ça ! À toi… et à jamais, tu te souviens ?

Puis il ajoute avec un sourire moqueur :

– De toute manière, tu m'as déjà tellement pourri la vie que je n'ai plus que toi ! Qui accepterait un mec qui passe tout son temps libre avec une bonne femme cinglée ?

– Oh, pauvre petit bouchon ! Si je suis une telle plaie, je peux partir dans la minute… Tu n'as qu'un mot à dire.

– Hum… fait-il en faisant semblant de réfléchir. Non, lave-toi d'abord car tu sens vraiment trop mauvais ! dit-il en souriant de toutes ses dents avant de tenter de me mettre la tête sous l'eau. Je l'asperge alors qu'il quitte la pièce en riant.

Attirée par les bonnes odeurs qui émanent de la cuisine, je termine rapidement de prendre mon bain. J'enfile un pantalon de jogging, un débardeur et le rejoins. Je le trouve torse nu en train de s'activer devant les plaques de cuisson. Son tee-shirt repose sur le dossier de la chaise, trempé. Sa peau bronzée fait ressortir ses muscles puissants et virils. Des boucles blondes tombent négligemment sur son front et ses oreilles. Il est d'une perfection à tomber. J'en connais qui tueraient pour être à ma place…

Le souvenir du corps de Matt déferle dans mon esprit. Il est moins grand qu'Erik, un peu moins musclé et sa chevelure est plus sombre, mais il n'a rien à lui envier.

– Alors, Xia chérie, ton planning pour cette journée de farniente ? demande-t-il en plaçant une assiette fumante d'œufs brouillés sur la table du bar.

– Rien… Absolument rien ! Pourrir sous la couette devant un bon navet !

– Parfait, je suis partant !

– Tu ne vas pas travailler aujourd'hui ?

– Non, mes missions ont été annulées, et j'ai pris mon week-end aussi. Je voulais passer du temps avec toi à ton retour.

– Tu es un amour !

Nous passons le reste de la journée à regarder nos films fétiches : *Demolition Man*, *Rasta Rockett* et bien sûr *Aladdin*. Nous récitons tous les dialogues et rejouons même certaines scènes en tournant autour du canapé. Je fais une bonne sieste en fin d'après-midi, pendant qu'Erik concocte un bon petit plat. Pendant le dîner, il me raconte les derniers potins.

Je suis si heureuse de retrouver notre petit chez-nous. Nous avons un petit appartement plutôt mignon à Paris, dans le dix-septième. Il n'est pas très grand mais il nous suffit amplement. L'entrée

donne directement sur la pièce principale avec la cuisine à l'américaine et le salon. Nous avons installé une table haute qui fait office de bar et de séparation. Dans l'espace salon se trouvent un énorme canapé noir et un fauteuil assorti. Devant une table basse en verre, un meuble télé surmonté d'un écran plat habille le mur entre les deux fenêtres. Il est aussi encombré de consoles, d'un lecteur Blu-ray et de DVD. Erik a un côté geek et il adore tout ce qui est nouvelle technologie. Depuis notre installation, nous avons fait peu de déco. Il y a quelques photos de nous et des bibelots souvenirs, rien de bien extraordinaire.

Nous disposons de deux chambres plutôt grandes et avec plein de placards. Une donne directement sur le salon alors que l'autre se trouve au bout du couloir après la salle de bains. Bien que nous puissions avoir chacun notre propre chambre, nous partageons la même. Depuis le jour où il m'a retrouvée inconsciente au petit matin… J'avais eu une grosse déprime dans la nuit et j'avais vidé l'armoire à pharmacie. Heureusement, il m'a trouvée à temps. Il s'en est tellement voulu de ne rien avoir entendu qu'à mon retour de l'hôpital, il m'a interdit de dormir seule. Je suis donc restée avec lui. Puis avec le temps, ni lui ni moi n'avons eu envie que je réintègre ma chambre. Nous avons pris l'habitude de faire lit commun, et cela nous convient parfaitement.

Je parcours du regard notre chez-nous et me blottis dans les bras d'Erik, avachi contre moi dans le canapé.

– Tu as un peu bossé sur tes dessins ? lui demandé-je à brûle-pourpoint.
– Non, dit-il dans un souffle. Je ne suis pas très inspiré en ce moment. Mais j'ai quand même eu des missions, je n'ai pas fait que glander.

Je lui lance un regard critique qui le fait sourire jusqu'aux oreilles. Quand nous avons emménagé ensemble, Erik a dû assurer un revenu financier conséquent pour subvenir à tous nos besoins. J'étais au plus mal et totalement incapable de travailler. Il s'est inscrit dans une agence d'intérim et a fait diverses missions de serveur, mannequin et autres petits jobs. Cela lui a permis de gagner beaucoup d'argent en peu de temps et de pouvoir moduler son emploi du temps. Mais ça ne devait être que du provisoire. Car il se destine à un tout autre avenir… Il est très bon dessinateur et veut depuis toujours créer des bandes dessinées fantastiques.

Depuis que j'ai repris une vie professionnelle stable, je le tanne pour qu'il arrête ses missions et qu'il se mette à plein-temps à son rêve. Je lui dois bien ça ! J'ai transformé mon ancienne chambre pour y installer son atelier. Nous y avons mis sa table à dessin et aménagé la pièce en bureau avec mon canapé-lit. Pourtant, il a du mal à se lancer et trouve toujours des excuses pour repousser au lendemain.

– Au fait, j'ai revu Elliott l'autre soir, annonce Erik en interrompant le cours de mes réflexions.
– Quoi ! Et tu me dis ça que maintenant… Je rêve. Allez, accouche !

Il se tortille et baisse les yeux. Elliott est un mannequin qu'il a rencontré sur l'une de ses missions. Ils ont eu une aventure assez tumultueuse. Je sais qu'il l'aime bien, mais c'est assez compliqué entre eux. Elliott est un type bizarre, plutôt frivole et peu fidèle. Leur relation connaît des hauts et des bas.

Je ne l'ai jamais rencontré en personne, mais Erik m'en parle très régulièrement.

– Je suis allé à une soirée… Il y était avec un mec.

Je vois à sa tête que cela ne l'a pas enchanté.

– Je ne le connaissais pas, continue-t-il. Ils n'ont pas arrêté de s'embrasser et de se tripoter. J'étais dingue ! À chaque fois, je voyais qu'il me cherchait du regard, pour être bien certain que je ne perdais pas une miette du spectacle. Il le faisait exprès, j'en suis sûr ! Je ne sais vraiment pas à quoi il joue…
– Oh… Je suis désolée ! Et moi qui n'étais pas là…
– Tu n'aurais pas pu faire grand-chose de plus.
– Peut-être, mais si un jour je le croise, on le rendra vert de jalousie.
– Mon sauveur ! dit-il en explosant de rire. Allez, au lit ! Tu es morte de fatigue…

Faisant ma gamine, je le laisse me porter jusqu'à notre chambre. Avec délectation, je m'enfonce sous la couette si familière de notre grand lit. Nous nous enlaçons en nous emboîtant comme deux cuillères. Erik dépose un baiser dans mes cheveux.

– Heureux de t'avoir de nouveau près de moi, Xia chérie, soupire-t-il en humant mes cheveux.
– Moi aussi, Rik. À toi…
– … et à jamais.

Rassurée par le grand corps qui m'enveloppe, je sombre rapidement dans un sommeil profond. Pourtant, mes pensées dérivent vers un autre homme…

5

J'arrive au boulot presque à l'heure, ce qui est assez rare, car je ne suis vraiment pas du matin. Fabienne, ma responsable, rentre dans mon bureau telle une tornade. J'ai juste eu le temps de prendre mon café. Cela a du bon d'arriver avec un peu d'avance…

Fabienne Faustinaud est habillée d'un de ses tailleurs-pantalons noirs et d'un chemisier blanc. Elle ne porte jamais de jupe et je ne la vois que très rarement autrement habillée qu'en tailleur… noir. Bon chic bon genre, elle est mariée avec un crack de la finance plein aux as. Elle ne travaille que par pur plaisir car elle pourrait très bien se faire entretenir. En plus, elle est très douée dans son domaine. Je la respecte énormément pour cela. Le courant est tout de suite bien passé entre nous, même si elle n'est pas tous les jours facile à gérer. 43 ans, sans enfant, associée de l'agence, qu'elle considère comme son bébé, elle est le bras droit du big boss. Sa détermination et son implication professionnelle sont exemplaires. J'espère un jour avoir sa classe et autant de confiance en moi.

Elle s'approche de mon bureau et pose délicatement une fesse dessus. Ses cheveux noirs tombent devant son visage dans un carré plongeant parfait. Quand elle se penche légèrement vers moi, je vois ses yeux pétiller de malice.

– Si Wildrich n'était pas gay, je dirais que tu as un ticket avec lui ! lance-t-elle sur le ton de la confidence. Il ne jure que par toi. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais tu l'as envoûté.
– Oh, vraiment ! balbutié-je. Bah, rien de particulier. J'ai fait de mon mieux pour être aimable et incarner les valeurs de notre agence.
– Bonne réponse, ma fille ! Maintenant, nous devons consolider ces liens et leur faire signer le contrat très rapidement. Le service juridique est en train de modifier certaines clauses. Je te laisse voir ça avec eux. Je veux ce contrat finalisé et toute la planification du prochain séjour de Wildrich et de son équipe avant la fin de la semaine.
– Très bien, ce sera fait.
– Je sais, affirme-t-elle en se redressant.

Alors qu'elle s'apprête à quitter mon bureau, elle se retourne sur le pas de la porte.

– Bon boulot ! dit-elle simplement, avant de disparaître.

Une bouffée de fierté m'envahit. Fabienne est une femme juste mais avare de compliments. Il faut donc savoir les apprécier à leur juste valeur.

C'est avec entrain que je contacte le service juridique et m'attelle à ma nouvelle mission. La journée passe à une vitesse folle. La semaine s'annonce chargée pour régler les différents impératifs et autres problèmes liés à la venue de Wildrich. Organiser le déplacement d'un designer tendance est bien plus compliqué que je ne l'aurais cru ! La liste de tous ses caprices est d'une longueur

exaspérante. Hôtel, repas, chauffeur… Comment une visite de quelques jours sur Paris peut se révéler un tel parcours du combattant ?

***

Au milieu de cette semaine de folie, je prends quand même le temps de rejoindre Erik à la salle de gym. Me défouler et faire une petite pause m'aidera à évacuer tout le stress.

Erik m'attend patiemment, assis sur le canapé de l'accueil, en feuilletant le dernier *Closer*. Je m'approche de lui sans qu'il ne me remarque.

– Alors, beau gosse, à la recherche du dernier scoop ?

Il sursaute et referme vivement le magazine.

– Il faut bien se tenir au courant au cas où je croise une star sur une de mes missions, se justifie-t-il.

Il lui arrive assez souvent de bosser pour une agence de traiteur de luxe. Ils organisent des réceptions pour la jet-set et autres VIP du moment. Avec son allure de play-boy, Erik est souvent demandé plus pour ses qualités physiques que pour celles de serveur. Mais c'est très bien payé, alors cela ne le dérange pas trop.

– Prête à transpirer ?
– *Yes* ! Je suis remontée à la caféine et au stress ! Je vais te mettre ta raclée !
– Ben voyons ! Va mettre ta tenue de combat, je t'attends aux tapis de course.

Je file dans les vestiaires et me change rapidement. Je le retrouve à l'étage, où il a déjà réquisitionné deux tapis de course côte à côte. Nous programmons notre entraînement habituel : petit échauffement avant d'attaquer le vrai challenge.

Cela me surprend de voir Erik encore avec son *Closer*. Il semble très concentré sur un article en particulier. Je m'apprête à le charrier quand il lance avec désinvolture :

– Dis-moi, Xia chérie, c'est quoi le nom de ton DJ de l'avion, déjà ?

Interloquée, je le regarde sans trop comprendre. Avec tout le boulot au bureau, j'ai réussi à ne presque pas penser à lui depuis le début de la semaine. Enfin… pas vraiment. Après tout, je ne suis pas responsable de ce dont rêve mon subconscient… Si ?

– Pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut faire ? l'interrogé-je, contrariée qu'il aborde ce sujet.

Il me tend alors l'article qu'il était en train de lire, et je vois le titre en gros :

« DJ Six à la conquête de l'Europe. Le plus célèbre des DJ de tous les États-Unis débarque bientôt chez nous ! »

– On dirait que ton DJ est plutôt doué dans son genre et pas que pour la musique, si tu vois ce que je veux dire…

Je lui arrache le magazine. Les photos sont très explicites, comme les légendes d'ailleurs. On voit Matt en soirée VIP à NYC, Londres et je ne sais où encore. Avec à chaque fois des filles différentes à son bras, toutes grandes, minces et belles à se damner. Elles sont pour la plupart soit mannequins, soit actrices en vogue. Les légendes ne sont pas mieux : « DJ Six ne se refuse rien ! », « Toutes folles de sa musique et de son corps », ou encore « Il les lui faut toutes… ».

Sous le choc, je manque de tomber du tapis. Le pire, c'est que je ne sais pas ce qui me trouble le plus, si c'est de le voir lui ou toutes ces femmes sublimes pendues à son cou…

– Je t'avais prévenue que c'était un connard ! grince Erik devant ma réaction. Je les sens de loin les mecs comme lui…

Je continue à observer les photos avec attention. Il est encore plus beau que dans mes souvenirs. Sur l'une, il porte une chemise colorée ouverte sur son torse musclé et bronzé. La pétasse à son bras pose la main dessus comme pour dire à tous ceux qui verront cette photo « chasse gardée » ! Écœurée, je passe à une autre. Là, il sourit à une magnifique brune. Son regard est langoureux et énamouré. Une montée de jalousie me transperce. Je repense à ma propre main sur ce torse puis à ses paroles. Comment j'ai pu me faire avoir à ce point ? Il me paraissait tellement sincère… Soudain, je ne supporte plus de voir toutes ces photos.

Je rends le torchon à Erik. Son regard inquiet me dit que je ferais mieux de partir avant qu'il ne commence à m'expliquer ce qu'il en pense. Je jette un coup d'œil autour de moi pour trouver une échappatoire. Une forte musique surgit soudain de la salle de cours et je constate avec bonheur qu'il y en a un qui vient tout juste de débuter. Abandonnant Erik sur son tapis, je m'y engouffre sans réfléchir. C'est un cours de cardio d'une heure. Je transpire à grosses gouttes sur de la musique techno, déchargeant toute ma colère et ma frustration. J'en ressors lessivée mais un peu plus détendue.

Erik m'attend dehors. Sans un mot, nous rentrons à la maison. Il peut être chiant ou très protecteur avec moi, mais il sait aussi quand il faut se taire et me laisser dans mon coin. Je l'aime d'autant plus dans ces moments-là. De toute manière, on ne reste jamais très longtemps à se faire la tête. Chapitre clos. DJ Six est une affaire enterrée et classée. Inutile de revenir dessus ! Nous sommes d'accord, ce n'est qu'un connard arrogant…

***

Le vendredi à seize heures pétantes, je dépose le contrat et le planning fin prêt sur le bureau de Fabienne. Elle y jette rapidement un coup d'œil. J'attends sa réaction avec anxiété.

– Bien… Ça me paraît correct.

Je soupire de soulagement. Il m'a fallu tellement d'énergie pour mettre tout en place que j'avoue

ne plus vouloir retoucher la moindre minute de ce foutu planning !

– Dis-moi, as-tu des projets pour jeudi soir prochain ?

– Non, réponds-je, ne voyant pas très bien le rapport.

– Une soirée d'inauguration est donnée en l'honneur du centième modèle d'un de nos gros clients : le ponte des chaussures Pralou.

– Oui, je vois, c'est un des clients historiques de la boîte.

– Exact. Et il souhaite que nous soyons associés à cette soirée, comme ancien partenaire important de leur ascension. Je ne peux m'y rendre, car André a une obligation de son côté, à laquelle je me dois d'être avec lui. Pourras-tu y aller à ma place ? Bien sûr, c'est une invitation pour deux. Cela pose un problème ? demande-t-elle en levant un sourcil critique vers moi.

– Non, pas du tout ! Erik sera ravi de m'accompagner.

– Parfait, c'est une soirée assez tendance dans une boîte à la mode. Ils veulent se donner une image plus jeune ! Tu y seras plus à l'aise que moi… Je n'ai plus l'âge de me trémousser sur une piste de danse bondée. Et vu tes exploits de New York, je pense que tu es la personne parfaite pour représenter la société à cette soirée.

– Merci ! Enfin… je crois, dis-je, le rouge aux joues, soudain très embarrassée.

Qu'entend-elle par exploits de New York ?

– Bon, je préviens l'agence de mettre ton nom sur la liste. Va te chercher une tenue, prends le reste de l'après-midi. Tu l'as bien mérité…

Ravie, je quitte donc le bureau vers seize heures trente avec un sourire idiot sur les lèvres. J'appelle Erik, qui s'empresse de me rejoindre pour une intense séance de shopping !

Finalement, la vie commence peut-être bien à me sourire de nouveau.

6

– Allez, Rik ! Dépêche-toi, on va être grave à la bourre ! m'exclamé-je depuis le salon. T'es pire qu'une gonzesse !

– Ça y est, voilà… Je suis là, arrête de crier !

Erik sort enfin de la salle de bains, et je dois l'avouer, il est resplendissant ! Il porte un jean noir mat avec une chemise turquoise qui fait ressortir le vert de ses yeux. Ses cheveux bouclés sont travaillés dans un style coiffé-décoiffé très sexy. Il porte le petit médaillon art tribal en argent que je lui avais rapporté de mon voyage à Saint-Domingue, du temps de S.

– Tu es ravissante ! dit-il en me détaillant des pieds à la tête. Tu vas faire un malheur dans cette tenue.

Ravie et flattée de voir le pétillement des yeux d'Erik, je mime une petite révérence en guise de remerciement. Je porte ma toute dernière acquisition, une robe longue, prune, en satin. Assez classique, la coupe se révèle pourtant très sexy avec son ouverture jusqu'en haut d'une des cuisses. Un généreux décolleté finit de mettre mes formes en valeur. Bien sûr, je porte les dernières chaussures Pralou, que je suis allée chercher spécialement pour l'occasion. C'est un peu habillé pour une soirée en boîte mais Fabienne m'a assuré que c'était assez sélect et guindée… Ils ont réservé un des clubs les plus en vue de Paris pour cette occasion, le Club 7 dans le neuvième, près des Champs-Élysées. Beaucoup de journalistes et de people seront présents. C'est un des gros événements privés de la saison.

Je m'approche d'Erik pour nous observer dans le grand miroir de la salle de bains. Nous formons un très beau couple. Satisfaite, je donne une claque sur les fesses d'Erik et lance avec un grand sourire :

– Allez, don Juan, au boulot !

– Mmm… J'adore ton nouveau job ! Ils n'ont pas une place pour moi ?

***

Mon nom agissant comme une formule magique, les sacro-saintes portes du Club 7 s'ouvrent à nous. Une petite foule de fans et autres groupies attendent devant l'entrée, espérant probablement croiser une star, faire une photo ou recevoir un autographe.

Un cocktail de bienvenue nous est servi alors que nous pénétrons dans la grande salle. Le thème de la soirée est le folklore tzigane. De grands drapés très colorés descendent du plafond, recréant une sorte de chapiteau de cirque. L'ensemble est chaleureux et convivial. Le club est assez grand. Il y a un étage avec une balustrade en bois travaillée finement qui court tout le long de la salle. L'espace en

forme arrondie reprend les éléments classiques de l'univers du cirque. La piste se situe au milieu et des alcôves remplies d'immenses canapés bourrés de coussins multicolores tout autour remplacent les gradins des spectateurs. Une musique rythmée retentit dans la salle, et beaucoup de personnes dansent déjà. Des acrobates, jongleurs et funambules divertissent l'assemblée.

Je remarque alors le grand boss de Pralou, qui accueille les invités. J'avais déjà vu sa photo sur le mur des succès dans nos locaux. Ce mur regroupe tous les gros clients et gros événements depuis la création de la société. Le but de chacun d'entre nous étant qu'un jour, un de ses clients s'y trouve épinglé…

Je m'approche de lui pour me présenter.

– Monsieur Lanquis, Alicia Miller de Design & Touch, dis-je en lui tendant la main. Fabienne vous adresse ses meilleures salutations. Elle n'a malheureusement pas pu se libérer d'un dîner à l'ambassade du Japon. Cette soirée est un succès, dites-moi ! Toutes mes félicitations. Permettez-moi de vous présenter Erik, mon ami.

Avec une élégance raffinée, M. Lanquis me saisit la main et y dépose un pieu baiser. Impeccablement vêtu dans son costume trois-pièces, il est digne d'un lord anglais.

– Merci ! dit-il avec un sourire ravi. Nous tenions à fêter notre réussite avec tous nos amis. Fabienne m'a prévenu de son empêchement. J'apprécie néanmoins qu'elle ait eu la délicatesse de se faire remplacer.

– Design & Touch souhaitait à tout prix participer à cet événement. Vous garderez toujours une place à part dans notre histoire. Vous êtes l'un de nos tout premiers clients.

– C'est vrai. Nous nous sommes mutuellement aidés et nous avons grandi ensemble. Je crois savoir que cela va plutôt bien pour vous. Vous commencez même à vous développer à l'export ?

– Oui, nous nous apprêtons à signer un beau contrat avec une marque new-yorkaise.

– Félicitations ! dit-il avec un sourire sincère. Cela pourrait être intéressant pour nous si vous fondez des contacts aux US…

– Effectivement, ce nouveau contrat peut nous apporter de nouvelles perspectives de développement.

– Nous en reparlerons en temps utile. Ce soir, c'est la fête ! Amusez-vous et profitez de cette soirée…

Il se détourne de nous et disparaît parmi la foule en saluant une dizaine de personnes au passage. Je regarde Erik et lui lance avec un grand sourire :

– Boulot terminé !

– C'est parti, bébé !

Il m'attrape la main et nous plongeons dans la piste de danse comble. Fabienne avait raison, le *dress code* est assez chic pour une soirée en discothèque. Je suis soulagée de voir que nous ne dépareillons pas. Certains sont même allés jusqu'à sortir le smoking. Le contraste entre les tenues

habillées et la musique électro-pop est assez saisissant, mais on s'y habitue rapidement.

Nous enchaînons quelques danses avant d'atterrir au bar pour étancher notre soif. Malgré ces deux semaines de folie, je suis surexcitée. J'ai envie de faire la fête et de ne penser à rien d'autre. En plus, Erik et moi ne sommes pas sortis nous amuser depuis un bon moment. Nous commandons des caïpirinhas, la boisson incontournable de nos soirées, et allons les siroter tranquillement dans l'une des alcôves encore libres.

Erik semble lui aussi content et heureux. Il a un peu bossé sur sa bande dessinée cette semaine. Je crois que cela fait un moment qu'il était bloqué sur un passage, mais il a dû trouver une solution à son problème. Je n'en sais pas plus, car il refuse de me montrer quoi que ce soit avant que tout soit fini.

– Merci de m'accompagner !
– Avec plaisir, Xia chérie. Si tu permets, je t'abandonne une minute. Ne fais pas de bêtises…

J'approuve de la tête en lui tirant la langue, et il disparaît derrière la cloison. Je m'installe tout au fond du canapé géant, pelotonnée au milieu de coussins multicolores ornés de pampilles dorées et autres froufrous. Bercée par la musique, j'admire la foule qui défile devant moi.

Tout à coup, une tête surgit au coin de l'alcôve, un visage buriné par les années avec un sourire où les dents de devant brillent par leur absence. Interloquée, je regarde cette dame, me demandant ce qu'elle fait ici et surtout ce qu'elle me veut. Je fais mine de l'ignorer, me disant qu'elle finira bien par passer son chemin. Mais à mon grand étonnement, ses yeux déroutants me fixent intensément. Et c'est sans invitation que la vieille femme aux jupons multicolores s'avance vers le canapé. Des colliers en or habillent son haut noir, et un foulard à sequins couvre sa chevelure, laissant apparaître seulement quelques mèches gris argenté. Du khôl noir entoure ses yeux bleus presque translucides.

– Je suis Esmera, la Fidèle. Souhaitez-vous que je vous révèle votre avenir ?

Perplexe, je la regarde en ne sachant si je dois lui avouer que je ne crois absolument pas à tous ces trucs de voyance ou si je dois faire semblant pour ne pas la blesser. Devant mon hésitation, elle ajoute :

– On m'appelle la Fidèle car les cartes ne me mentent jamais. Laissez-vous tenter, même si vous n'y croyez pas vraiment…

Elle me lance un clin d'œil entendu. Je tente de cacher mon étonnement.

Il n'y a pas que dans les cartes qu'elle lit ou quoi ?

N'attendant pas de réponse, elle sort comme par magie un vieux jeu de tarot et dispose en éventail parfait les cartes usées sur le canapé.

– Allez, choisissez sept cartes, ma petite !

C'est la première fois qu'on me tire les cartes. Bien que je sois très sceptique, j'en désigne tout de même sept, totalement au hasard. Elle les sort du jeu puis range le reste du paquet dans un de ses jupons. Les étalant devant nous, elle retourne les trois premières que j'ai sélectionnées, puis prend un air d'intense réflexion qui chiffonne son visage déjà bien ridé.

– L'hermite. Depuis longtemps, trop longtemps… Le bateleur et l'empereur ! Les deux réunis, rien de bon n'en sort jamais…

Elle en retourne deux autres, puis se pince les lèvres et fronce les sourcils. Complètement absorbée par ses cartes, elle fait à peine attention à moi et poursuit sans autre explication.

– L'arcane sans nom et la tempérance… Un choix impossible…

Intriguée et malgré moi anxieuse, j'attends son verdict et essaie de ne rien laisser paraître pour ne pas l'orienter dans ses supposées prédictions.

– Le passé et le futur vont se rencontrer, une seule issue est possible… Des portes, des pièges, un labyrinthe qui tourne en rond. Vous devez vivre pour choisir. Le dormeur doit se réveiller…

Elle retourne enfin les deux dernières cartes. Et à mon grand soulagement, un grand sourire se dessine sur son visage sans âge.

– L'amoureux ! C'est toujours une question d'amour, susurre-t-elle pour elle-même.
– Quoi ?

Comme si je venais de la réveiller d'une sorte de transe, elle lève vers moi des yeux surpris. Puis, se ressaisissant, elle retrouve l'air jovial de son arrivée.

– Ce ne sont pas là des cartes communes. Vous êtes quelqu'un de surprenant, ma petite. Prenez garde à vous, un grand changement arrive. Mais serez-vous de taille à l'affronter ? De ce choix dépendront votre avenir et votre bonheur. Il n'y aura pas de seconde chance. Fiez-vous à votre cœur, c'est lui qui a toujours raison ! finit-elle en me désignant la dernière carte.

Comme son nom l'indique, cette dernière représente une étoile.

– Mais… Qu'est-ce que cela signifie ? Je ne comprends rien à votre charabia, dis-je, de plus en plus perplexe.
– Exactement ce que je viens de vous dire ! Surtout, n'oubliez pas, il y a toujours une issue. Inutile de la chercher très loin. Des fois…

Sur ce, elle me gratifie d'un insondable sourire et disparaît aussi vite qu'elle est apparue.

Je me repasse ses paroles en boucle pour essayer d'y trouver un sens. Mon cerveau tourne à plein régime, mais toutes ses prédictions n'ont ni queue ni tête. Soudain, la musique paraît plus forte et je me sens oppressée. Reprenant conscience d'où je suis, je ris devant le ridicule de la situation.

Cette pseudo-voyante doit être aussi extralucide que moi astronaute !

Elle est parfaite dans son rôle, mais elle ne fait qu'amuser les invités, comme tous les autres artistes payés pour cette fête.

La chassant de mes pensées, je me concentre sur la soirée qui bat son plein. Le DJ passe un de mes morceaux préférés. D'un bond, je rejoins la piste de danse et me trémousse sur le rythme endiablé.

Alors que je m'éclate sur la musique, je sens une main m'enserrer fermement la taille et une autre se poser sur ma gorge, puis un corps se coller au mien avec ardeur. L'irritation et l'énervement remplacent rapidement la surprise des premières secondes. Je vais pour me dégager et dire à son propriétaire ce que je pense de ce contact intempestif quand une voix familière retentit à mon oreille :

– Code 1-8-7 !

Je me fige. Je veux me retourner mais Erik m'en empêche en se serrant plus encore à moi et en se déhanchant lascivement. Le code 1-8-7 est notre code d'alerte maximum quand quelque chose ne va pas. C'est tiré de *Demolition Man*. Me demandant ce qui cloche, je suis machinalement ses mouvements.

– Rik, qu'est-ce qu'il y a ?
– Elliott est là !
– Quoi ! Mais que fait-il ici ? C'est une soirée privée, bordel.
– D'après ce que j'ai compris, il est l'égérie de leur nouvelle gamme homme, qui sort dans deux mois. Je l'ai vu de loin en revenant des toilettes. Je crois qu'il est seul…
– Je rêve !
– Je voudrais lui rendre la monnaie de sa pièce…

Il me retourne d'un coup et prend ma tête entre ses mains. Un regard plein d'angoisse et suppliant se pose sur le mien. Je sais ce qu'il veut : rendre Elliott vert de jalousie en lui faisant croire qu'il est passé à autre chose. Et comme il n'a que moi sous la main…

– C'est un jaloux compulsif. Il a toujours eu du mal à comprendre ce qui nous unit, toi et moi… Alors s'il pense que je lui ai menti tout ce temps et qu'en fait je joue sur les deux tableaux, ça va le rendre dingue !

Je le regarde avec un petit sourire mutin et glisse ma tête contre son épaule en me frottant langoureusement contre lui.

– Qu'il vienne te chercher en rampant, lui susurré-je avant de lui mordre l'oreille.

Il m'enlace avec fougue, et nous nous lançons dans une danse sensuelle et sexy. Plus rien d'autre ne compte que lui, moi et la musique. Nous nous déchaînons, serrés l'un contre l'autre. Nous lançant des regards très suggestifs, nous flirtons comme deux êtres irrésistiblement attirés l'un par l'autre. Cela est d'autant plus naturel que ça a toujours été très tactile entre nous.

Même petits, on se prenait souvent la main pour aller à l'école, ce qui faisait fondre nos parents respectifs. Au collège, les gens pensaient que nous étions ensemble tellement on se collait tout le temps. D'ailleurs, nous avons vécu une brève aventure au lycée, et je suis la seule femme qu'il ait jamais connue ! Son homosexualité n'a pas été facile à accepter pour lui. C'est après notre petite histoire qu'il a vraiment compris que cela ne servait à rien d'aller contre ce qu'il était. Il devait voir la vérité en face, il aimait les garçons, un point c'est tout ! Son coming out l'a métamorphosé en un bel homme sûr de lui.

Comme nous avons vécu notre première fois ensemble, la nudité n'est plus un frein. On se sent très libres, car il n'y a aucune attirance sexuelle entre nous. Nous avons juste besoin de ce contact physique, cela nous rassure et nous est vital. Beaucoup ne le comprennent pas. Même S. avait du mal à s'y faire. Cela provoquait souvent des disputes entre nous.

Nous nous amusons comme des petits fous pendant quelques heures. Puis, épuisés et assoiffés, nous retournons au bar pour faire une pause. Je suis toute transpirante. Ma robe en satin me colle à la peau et je dois avoir une tête horrible, mais peu m'importe.

Alors qu'on attend nos boissons, un magnifique homme s'approche de nous, le visage fermé. Il est grand, mais pas autant qu'Erik. Sa peau couleur chocolat luit à la lumière des spots. Son visage anguleux est d'une perfection presque absolue. Je n'arrive pas à distinguer la couleur de ses yeux, mais je sais qu'ils sont noirs comme jais. Erik ne m'avait pas menti, Elliott semble vraiment sorti tout droit d'un magazine de mode. Sa carrure est virile et musclée, sa chemise épouse la forme de ses biceps et de ses muscles. Son crâne, rasé très court, lui donne un genre mauvais garçon à tomber. Un tatouage part de son cou et descend sur sa poitrine. Sa chemise entrouverte laisse en apparaître une partie.

Je jette un œil à Erik. Lui aussi l'a vu arriver. Je lui presse la main pour l'encourager alors que je le vois se raidir. Elliott se plante devant nous, me dévisageant avec un air peu aimable. Impassible, je ne cille pas mais le gratifie de mon fameux regard.

Sans un mot, il se retourne vers Erik. Nous ne nous sommes jamais rencontrés, car on ne ramène pas nos flirts à la maison. C'est une autre de nos règles, une façon de nous préserver et de nous respecter aussi l'un l'autre. Malgré cela, Elliott sait parfaitement qui je suis. Alors qu'il avise nos mains entrelacées, un sourire indescriptible apparaît sur ses lèvres.

– Tu permets ? me demande-t-il en arrachant la main d'Erik de la mienne.

Je me tourne vers Erik. Un simple regard et un imperceptible mouvement de tête m'indiquent que je peux le laisser seul. Il semble stressé mais sûr de lui. Ma main se pose inconsciemment sur sa joue. Continuant notre échange silencieux, il la porte à ses lèvres. Rassurée, je m'éloigne, les gardant néanmoins à l'œil. J'espère que cela va bien se passer. Je sais qu'Erik a ce mec dans la peau, c'est plus fort que lui. Elliott a le don pour le rendre complètement dingue, mais je refuse de le voir souffrir. Leur relation a toujours été si complexe.

Alors que je les observe au bout du bar, le barman s'approche et me tend une coupe de champagne. Je le regarde avec surprise. Ce n'est pas ce que j'avais commandé. Il me glisse alors une petite enveloppe avec le logo du club dessus où est inscrit Alicia Miller. Je l'entends à peine me dire que ce verre m'est offert. Il me désigne de la tête la balustrade à l'opposé de la salle. Je me retourne vivement, mais les lumières m'aveuglent. J'ouvre l'enveloppe. Une carte magnétique avec un petit mot écrit à la main.

Trouvée !
Rejoins-moi dans une heure,
Te voir danser me met au supplice.
Ton dévoué…

Mon souffle se bloque dans ma poitrine. Tremblante, je saisis la carte. C'est la clé d'une chambre de l'hôtel Saint-Bastina. Un Post-it indique le numéro de la chambre : 676. En voyant l'adresse, je constate qu'il se situe dans la même rue que le club, quelques numéros plus haut.

Mon cœur bat à tout rompre. La tête me tourne mais l'alcool n'y est pour rien. Des tas de questions se bousculent dans ma tête.

Comment a-t-il fait ça ? Comment a-t-il fait pour me retrouver ? Savait-il que je serais invitée à cette soirée ? Jamais je n'aurais pensé le retrouver, surtout à une soirée privée ! Comment a-t-il pu rentrer ? Ce mec a le don de me tomber dessus quand je m'y attends le moins.

Depuis combien de temps m'observe-t-il ? Notre petit numéro de séduction me revient soudain à l'esprit. Et merde ! Erik… Où est-il, d'ailleurs ? Je dois le prévenir, mais il n'est plus accoudé au bar.

Code 1-8-7, ai-je envie de hurler à tue-tête. Je le cherche des yeux, mais il n'est nulle part. C'est comme s'il avait disparu. J'attrape la coupe de champagne et la vide d'un trait. Malgré les projecteurs, j'essaie de voir de nouveau en haut de la balustrade, mais seules des ombres mouvantes se dessinent derrière la lumière vive.

Je me mets en quête d'Erik quand ma route croise celle de M. Lanquis, qui semble passablement éméché. Sa cravate est toute défaite et sa chemise à moitié sortie du pantalon. À son large sourire crétin, il doit en tenir une bonne couche.

– Ah, mademoiselle Miller ! Alors, vous passez une bonne soirée ?
– Très bonne, merci ! réponds-je en essayant de m'esquiver.

Puis une idée me vient.

– Dites-moi, vous devez certainement connaître toutes les personnes présentes ce soir ?
– Yep ! rote-t-il sans complexe.

Ses manières de parfait gentleman anglais semblent bien loin.

– Avez-vous invité le DJ Six, par hasard ?

– Qui ? Non, crois pas… Mais même si je ne sais absolument pas qui c'est, il est le bienvenu ! C'est la soirée du siècle, essaie-t-il d'articuler, puis il se volatilise, me laissant seule avec mes questions.

Et merde ! Comment a-t-il su que je serais là, s'il n'était pas invité à la fête ?

Je retrouve enfin Erik en train d'embrasser à pleine bouche Elliott dans une des alcôves. Au moins, cela va bien pour un de nous deux. Dès qu'ils m'aperçoivent, ils se lèvent. Erik murmure quelque chose à l'oreille d'Elliott, qui me lance un regard lubrique avant de s'en aller vers la sortie.

– Xia chérie, je t'en prie, dis oui ! Je… Euh… Je voudrais ramener Elliott chez nous ce soir !

– Quoi ! Mais… notre pacte !

– Je sais, je sais, dit-il en passant la main dans ses cheveux avec nervosité. Il regrette son comportement et voudrait qu'on fasse de nouveau un essai. C'est important pour moi ! Mais je ne veux pas te mettre mal à l'aise.

Son regard pétille tellement de joie que je n'ai pas le courage de lui dire non.

– OK, vas-y ! C'est bon, soupiré-je. Mais tu me le paieras très cher !

– J'y compte bien ! me chuchote-t-il en m'enlaçant. Mais tu vas faire quoi ? Je ne veux pas te virer de la maison. On restera dans l'atelier de toute manière.

– T'en fais pas pour moi, je vais me débrouiller. Allez, va rejoindre ton homme et sois prudent ! On se voit plus tard.

Il se détourne de moi et avance vers Elliott qui l'attend plus loin avec son manteau. Puis il pivote une dernière fois vers moi, et ses lèvres forment les mots « Carpe diem, pas d'attache, pas d'avenir » puis il me lance un baiser.

– Je t'aime aussi ! murmuré-je alors qu'il disparaît avec son amant.

Soudain, je me sens seule et triste et je ne peux même pas rentrer chez moi !

Et merde, je vais dormir où ?

Je m'effondre sur un des canapés à côté de moi. J'en ai presque les larmes aux yeux. Je me rappelle alors la carte d'hôtel que je presse encore dans ma main. Je me suis demandé comment il avait pu me retrouver, mais pas ce que j'allais faire !

Repensant à Erik et à ma devise fétiche, j'avance d'un pas décidé vers les vestiaires. Au moins je ne serai pas à la rue ce soir. Je le regretterai sans doute plus tard mais je ne vois pas d'autres options dans l'immédiat. Je dois vivre pour choisir, a dit la voyante, eh bien, je vais vivre ! Tant pis si c'est pour faire les mauvais choix…

Carpe diem, pas d'attache, pas d'avenir !

7

L'hôtel est plutôt chic sans être trop huppé ni trop guindé. Le réceptionniste lève à peine la tête quand je passe devant lui et me lance un simple bonsoir. Tant mieux, car je ne souhaite pas particulièrement expliquer ma présence ici. Je me faufile dans l'ascenseur et monte au sixième étage. Les étages défilent avec une lenteur surnaturelle, me laissant tout le temps nécessaire pour prendre conscience de ce que je suis en train de faire…

Alicia, tu es complètement dingue !

J'arrive devant la porte 676. La main sur la poignée et la carte devant la serrure automatique, je me fige. Une étrange sensation s'empare de moi, un mélange de peur, d'excitation et de doute.

Il est encore temps. Je peux encore faire demi-tour, faire comme si je n'étais jamais venue, comme si je n'avais jamais eu son message.

J'hésite, mais le souvenir du visage de Matt s'impose dans mon esprit. Son sourire dans l'avion, le murmure de sa voix à mon oreille, notre nuit… Une partie de moi souhaite franchir cette porte, sans se soucier des conséquences. Mais l'autre partie me crie de fuir avant de le regretter. Je ferme les yeux et inspire longuement, essayant de gérer le conflit intérieur qui fait rage en moi.

Tendue à l'extrême, je sursaute en entendant le cliquetis du mécanisme de la porte. Doucement, je pousse sur le battant pour l'entrouvrir un peu. Un grand soulagement m'envahit quand je constate que la chambre est noire et silencieuse. Je suis en avance, j'ai encore un peu de temps avant son arrivée.

Curieuse, je fais le tour de la chambre, ou plutôt de la suite. Un grand salon avec deux canapés et un immense écran plasma me font face. Un bureau est installé dans l'angle opposé. La pièce, à la décoration blanche et noire, est aménagée avec goût. Un bar avec une corbeille de fruits se trouve devant la grande baie vitrée dont les rideaux sont tirés. Aucune affaire personnelle ne traîne. Un peu déçue, je continue ma prospection en pénétrant dans la chambre. Un lit immense envahit presque tout l'espace, un amas de coussins et de plaids sont méticuleusement posés par terre. Les draps sont ouverts et me donnent envie de m'y glisser. La pièce est très peu meublée, avec seulement deux tables de chevet, deux chaises et un grand placard. La valise de Matt repose sur le porte-valise. Comme elle est fermée, je n'ose pas y toucher.

Revenant sur mes pas, j'entre dans la salle de bains qui se situe dans le petit couloir entre le salon et la chambre. Une douche à l'italienne à carreaux turquoise et un grand miroir m'y accueillent. En observant mon visage dans le miroir, je me rends compte que j'ai une tête épouvantable. Le mascara a coulé sous mes yeux et mes cheveux sont tout décoiffés. Ma belle robe est quant à elle toute froissée et collante de sueur.

En apercevant la multitude de petits produits de beauté disponibles, je décide de prendre une douche. Lorsque j'en sors, je me sens propre et plus détendue. J'enfile le peignoir moelleux de l'hôtel, puis retourne vers la chambre. Un coup d'œil au réveil m'indique que Matt ne devrait plus trop tarder. Mon estomac se noue. Angoissée, je me force à respirer avec calme.

Qu'est-ce que je fais là, putain ! Je ne suis vraiment pas bien comme fille…

Cela me ressemble si peu. Pourtant, j'ai besoin de le revoir, de le sentir une fois encore. C'est plus fort que tout…

De retour dans le salon, je m'assois dans un gros fauteuil accueillant à côté du bar. Ma robe étant immettable, je reste en peignoir.

Tant pis pour le glamour…

Je m'installe confortablement, laissant mon esprit dériver librement entre Matt, la soirée, Erik, ma vie… Je resserre un peu plus les pans du peignoir contre moi et me love dans mon siège.

Une plume caresse mon visage. Une chaleur réconfortante se répand tout autour de moi. Lentement, je lève ma main pour la toucher. Elle est là, vivante et réelle, elle s'agite sous mes doigts. Une voix rauque et douce murmure à mon oreille, si faiblement que je n'arrive pas à distinguer les mots. Un nuage moelleux m'accueille, m'enveloppe dans son cocon, je m'y enfonce avec délectation. Mon esprit embrumé refuse de remonter à l'état de conscience… La source de chaleur écarte une mèche de cheveux de mon visage et laisse un sillage irradiant derrière elle. De tendres baisers me sortent doucement de ma torpeur. J'émerge de ma semi-inconscience, je réalise où je suis et surtout avec qui je suis.

Merde ! Il est là ! J'ai dû m'assoupir en l'attendant…

J'ouvre les yeux, soudain totalement réveillée. Toujours en peignoir, je suis dans la chambre, allongée sur le lit, et Matt, le torse nu à première vue, est à moitié sur moi ! Ses cheveux sont encore humides et sentent le shampoing à la fleur d'oranger. Il a dû prendre une douche en rentrant, avant de me réveiller. Je n'ai rien entendu. Moi qui crois avoir un sommeil léger, tu parles ! Toutes ces émotions ont eu raison de moi, pour que je sombre ainsi. Je tente de me dégager et de me mettre sur les coudes. Je devrais être effrayée ou en colère. Qu'aurait-il pu faire alors que j'étais inconsciente ? Mais son visage d'ange remonte vers moi et ses prunelles d'un bleu acier intense me transpercent. Que cet homme est beau ! Mes doutes s'envolent. Qu'il fasse ce qu'il veut de moi, je ne pense pas être capable de lui résister. Je vois passer toutes sortes d'émotions dans son regard : joie, soulagement, peur et surtout, un désir profond. Nous nous observons un moment en silence.

Ne sachant que dire, je lance un stupide :

– Bonjour.

Quelle repartie. Magnifique, Alicia ! Très spirituel…

Quand il me sourit, les petites rides au coin de ses yeux qui me font fondre apparaissent. Bien malgré moi, mes lèvres s'étirent en un immense sourire complètement niais. J'avais oublié l'effet que cet homme a sur moi. Il pourrait me demander de me jeter par la fenêtre que je le ferais avec plaisir ! C'est effrayant et terriblement excitant.

– Salut, déesse, rétorque-t-il simplement.

Puis il dépose un chaste baiser, presque hésitant, sur mes lèvres, sans me quitter des yeux.

Encore ce regard qui ressemble à une demande tacite de permission.

Je recule mon visage, déterminée cette fois à comprendre son petit manège, à quoi m'attendre avec lui. Je lui lance mon regard « Va te faire foutre » et cale mon dos sur le montant du lit, tentant de remettre un peu d'ordre dans mes cheveux, avant de croiser les bras sous ma poitrine. Il se redresse et me fixe toujours avec cette même intensité sans prononcer un mot.

– Comment ? réclamé-je de savoir d'une voix dure.

Un léger rictus de sourire soulève le coin de sa bouche. Il se passe une main dans les cheveux et prend une seconde, comme s'il cherchait la meilleure des réponses.

– Déesse… soupire-t-il en secouant la tête. La soirée a été longue et tu ne sais pas tout ce que j'ai dû mettre en œuvre pour t'avoir de nouveau près de moi.

Il se penche et dépose une série de baisers brûlants de ma nuque à ma tempe, me titillant avec sa langue. Une décharge électrique me foudroie et traverse tout mon corps. Je sens mon cœur s'affoler… Déjà !

– Pas de questions, pas tout de suite, je t'en prie… Laisse-moi profiter du moment présent, de t'avoir enfin pour moi ! Rien qu'à moi…

Que veut-il dire ? M'a-t-il vue avec Erik ? Il doit me prendre pour une vraie traînée ! Je dois lui expliquer… Je tente de protester mais il pose un doigt sur mes lèvres.

– Pitié, déesse… Je suis incapable de jouer ce soir ! Je ne veux que toi, maintenant ! Je t'en prie, cesse de me torturer.

Il m'embrasse alors avec fougue. Sa langue se fraie un passage dans ma bouche, coupant toute possibilité de réponse de ma part. Il m'attire de son bras puissant pour me coller contre lui. Un vertige s'empare de moi, mes sens s'enflamment en une seconde et je m'abandonne tout entière dans son étreinte. Inutile de combattre, mon corps entier ne souhaite qu'une chose, lui obéir. Jamais un homme n'a montré autant de désir pour moi, et jamais un homme ne m'a fait ressentir autant de désir…

Haletant, il me repousse violemment contre la tête de lit et entreprend de dénouer la ceinture de

mon peignoir. Alors qu'il monte à califourchon sur moi, je réalise qu'il ne porte que son boxer. Son torse nu et musclé est exposé juste devant moi. J'éprouve un besoin impérieux de le toucher. Timidement, je pose les mains sur lui, les fais glisser le long de ses pectoraux. Sa peau bronzée est douce et ferme sous mes doigts. Ses muscles se crispent sous mon contact, son souffle se fait plus court et irrégulier. Il rejette la tête en arrière et soupire en serrant les poings. Je continue l'exploration de ce corps fabuleux, et finis en caressant ses jambes, repliées de chaque côté de moi.

Son visage se rive de nouveau sur le mien, plein d'un désir qui me fait frissonner de la racine des cheveux jusqu'à la pointe des pieds. Sans quitter son regard, je ramène mes mains sur le bord de mon peignoir et commence lentement à l'ouvrir pour dévoiler ma poitrine nue. Sa langue passe avec avidité sur ses lèvres. Je me redresse un peu et laisse glisser le peignoir de mes épaules, avant de l'observer d'un petit sourire mutin. Il admire sans vergogne le spectacle qui s'offre à lui. Puis, remontant délicieusement son regard vers moi, il se penche sur le côté du lit et attrape sur la table de nuit un petit paquet doré. Je reconnais instantanément les étuis de préservatif de notre dernière rencontre. Il me sourit avec malice, et je glousse d'un rire gêné.

– Depuis que tu m'as quitté, je rêve de pouvoir de nouveau m'en servir !

Il se repositionne face à moi et murmure :

– Déesse, tu me rends dingue, si tu savais…

Pour toute réponse, je me contente de me mordre la lèvre suavement. Je vois alors tout contrôle l'abandonner. Dans un cri rauque, il me fait rouler sans ménagement sur le flanc et finit de retirer le peignoir, manquant de le déchirer à moitié. Son regard se voile, ses traits se transforment sous l'effet de son excitation intense. Ses gestes se font brusques mais précis. Il ne me demande plus mon avis ou mon autorisation. Il compte disposer de mon corps comme il l'entend, et cela m'excite terriblement.

Il grogne et émet des râles tel un animal, un félin en chasse qui se délecte de sa proie… Ses mains tournoient avec force et intensité sur mon corps, pétrissant ma chair. Sa bouche et sa langue me parcourent, s'attardant sur mon intimité. Mon sexe est douloureux de désir, ses gestes brusques me propulsent rapidement dans un état de transe extatique. Je me laisse envahir par ces sensations nouvelles. Son toucher est immanquablement suivi de cette brûlure ardente qui me fait frissonner. Mon pouls bat à tout rompre, ma respiration est telle que j'ai l'impression de faire un footing. Je me cambre, me tords sous ses assauts. Mon orgasme va vite déferler s'il ne calme pas ses ardeurs. Il le sent aussi et suspend ses gestes alors que je suis juste au bord du gouffre, refusant de me donner ce que mon corps réclame tant. Je me sens frustrée. Une colère sourde monte en moi, féroce et instinctive. Je le veux, je veux son corps, je veux qu'il me propulse loin, dans cet univers parallèle ou rien d'autre n'existe que lui et moi. Enfin j'entends le bruit d'un étui qu'on déchire. Avec délectation, je sens son membre érigé se glisser en moi avec vigueur, ce qui m'arrache un cri.

– Enfin ! éructe-t-il en braquant son regard dans le mien. À moi, tu es entièrement à moi !

Incapable de prononcer le moindre mot, je m'arque sous ses coups de boutoir pour encore mieux

le recevoir en moi. Faire l'amour avec cet homme est tellement intense. Jamais je n'ai connu ça avec un autre. C'est si bouleversant et exaltant !

Il m'embrasse avec passion, enfonçant sa langue et me mordant les lèvres tour à tour. Ses mains caressent mon corps avec envie. Soudain, je sens sa bouche avide aspirer ma peau juste au-dessus de mon sein.

Un suçon ! Alors c'est ainsi qu'il me fait toutes ces marques !

Déboussolée, je n'ai pas le temps de me concentrer sur ce détail. Il se couche et me place à califourchon sur lui. Il plante son sexe profondément en moi, puis intime à mes hanches un mouvement de va-et-vient intense. Je pousse tout mon poids contre lui pour le sentir davantage, augmentant mon plaisir à chaque contact de sa peau contre ma peau.

– Oui, déesse… Je veux te voir prendre du plaisir avec mon corps ! Autant que j'en prends avec le tien…

N'écoutant que sa voix et mon désir, j'entame une danse endiablée autour de lui. Très vite, cette tension si particulière et si délectable monte en moi. Je me ferme au reste du monde. Rien d'autre n'existe que moi, son sexe profondément enfoui et mon orgasme à venir. La tension se mue en une douleur exquise avant d'atteindre son apogée. Quand j'explose enfin avec violence, j'agrippe son torse et plante mes ongles dans sa peau si douce. Je l'entends à peine venir à son tour. Sa jouissance augmente encore la puissance de mon orgasme alors que je sens ses muscles se tendre.

Déterminée à prolonger cet instant magique, j'accentue encore la pression de mon corps contre le sien quelques minutes. Enfin, fourbue et épuisée, je me laisse tomber et enfouis la tête dans son cou. Le souffle court, je ferme les yeux. Son torse se soulève et s'abaisse rapidement. Il est moite de transpiration. Il m'enlace et me serre avec force contre lui, m'empêchant presque de respirer.

– Déesse, que vais-je faire de toi ? soupire-t-il avant de souffler bruyamment et de relâcher son étreinte.

Je n'ose bouger de peur d'interrompre ce moment délicieux. Nous restons silencieux et immobiles, blottis l'un contre l'autre. Puis, bien trop vite à mon goût, il soulève ma tête d'une main et dépose un simple baiser sur mes lèvres. Il se dégage et va d'un pas lent dans la salle de bains. J'entends l'eau couler.

Je me recroqueville et m'enfonce dans les couvertures molletonnées. Un profond sentiment de manque m'envahit et je me sens perdue dans ce grand lit. Mais après quelques minutes, il est de nouveau près de moi. Sa chaleur m'apaise instantanément.

– Merci, déesse ! dit-il simplement en me reprenant dans ses bras.

Je réprime les milliards de questions qui bouillonnent dans mon cerveau. Elles peuvent attendre. Je me colle encore plus à lui et j'enlace ses jambes avec les miennes. Distraitement, mes doigts

dessinent des arabesques sur son torse.

Bientôt, j'entends sa respiration ralentir et se faire régulière. Il s'est endormi ! Ses traits sont détendus. Il fait très jeune. Je me rends compte alors que je ne connais même pas son âge. En fait, je ne connais rien de lui, à part son nom et ce que la presse people en dit. C'est dingue ! Comment puis-je être aussi intime avec un homme et en savoir si peu sur lui ? L'épuisement me submerge à mon tour et je sombre de nouveau dans le sommeil, laissant mes doutes et mes questions pour plus tard…

***

Réveillée par une multitude de baisers tendres, j'ouvre les yeux, et un visage de dieu grec apparaît devant moi. Il sourit, et ses charmantes petites rides se dessinent au coin de ses yeux.

– Bonjour.

Son sourire s'élargit encore.

– Oui, déesse, ce jour est bon, tellement bon !

Il m'embrasse avec une tendresse renversante, me caressant les cheveux avec douceur. Je l'emprisonne dans mes bras et l'embrasse moi aussi. Je pourrais presque m'habituer à me faire réveiller ainsi tous les matins. Mais ne rêvons pas…

Je regarde le réveil. Il est sept heures. Nous sommes vendredi, et je dois aller au travail. Impossible de me faire porter pâle, surtout après ma première soirée professionnelle. Cela pourrait laisser penser que j'ai trop bu et fini dans un sale état. En plus, je dois rentrer pour me changer avant d'aller au bureau, mais j'ai quand même un peu de temps devant moi.

Matt reste silencieux dans mes bras. Avant que j'aie pu ouvrir la bouche, il se redresse et plante son regard bleu azur dans le mien.

– Comment ? me demande-t-il en jouant aux questions-réponses tout seul. Eh bien, cela n'a pas été simple, et j'avoue avoir eu de la chance !

Contente qu'on en vienne aux explications, je m'installe confortablement, l'incitant tacitement à continuer.

– Quand tu t'es enfuie de ta propre chambre d'hôtel…

Voyant que j'allais répliquer, il s'arrête et lève un sourcil réprobateur pour me dissuader d'intervenir. Je referme sagement la bouche.

– Donc, poursuit-il, après que tu t'es enfuie, j'ai cru que jamais je ne pourrais te retrouver. J'ai bien essayé de contacter ce mec, Wildrich, avec qui tu étais à la soirée de New York, mais impossible de lui parler. Ses assistantes sont pires que les gardes du corps du Président ! Alors,

contre l'avis de mon agent, j'ai organisé de nouvelles dates en Europe, même si j'en rentrais à peine. Mon seul espoir était de te retrouver à Paris. J'ai bien essayé d'avoir des renseignements sur toi via Internet, mais tu n'es pas très présente sur la toile… Ton profil Facebook n'a pas été mis à jour depuis plusieurs années ! Je t'ai quand même envoyé une demande, mais tu n'y as jamais répondu, conclut-il avec un sourire triste.

Mon compte Facebook ! Cela fait très longtemps que je ne l'ai plus consulté. Je l'avais créé du temps de S. Après son départ, j'ai supprimé tous mes amis sauf lui et l'ai utilisé qu'afin de lui envoyer des messages… qui sont tous restés sans réponse. Avec le temps, j'ai fini par ne plus espérer qu'il me contacte de nouveau, alors j'ai arrêté de m'en servir. Cela m'étonne même que le compte soit encore actif !

– En arrivant sur Paris, j'ai commencé à me renseigner sur les soirées en espérant pouvoir t'y croiser. Mais très vite, je me suis rendu compte que cela pourrait prendre des mois, voire des années… Puis la chance m'a souri ! J'ai entamé des discussions avec le Club 7 pour une série de dates en guest star. Je voulais voir le club pendant une grosse soirée pour me rendre compte de l'ambiance et de son potentiel. On m'a invité à venir à la soirée Pralou qui s'annonçait être la soirée du moment. J'ai eu accès à la liste des invités pour me rencarder sur les VIP présents. Et là, j'y ai vu ton nom ! Je n'y croyais pas, c'était trop beau pour être vrai… Jusqu'à ce que je t'aperçoive. Après, tu connais le reste…

– Pralou est un des tout premiers clients de la boîte pour laquelle je travaille. Design & Touch se devait d'avoir un représentant, d'où ma présence… Je ne sais pas quoi te dire !

– Il n'y a rien à dire. Tu m'as lancé un défi, et je suis un très mauvais perdant !

– C'est ce que je suis pour toi ? Un jeu ? demandé-je, déçue et horrifiée.

– Oh, déesse, tu es bien plus qu'un simple jeu… Plus qu'un défi ! D'ailleurs, lequel de nous deux joue avec l'autre ? ironise-t-il en me dévisageant avec intensité.

Je déglutis avec peine. Je me sens comme une souris coincée par un gros chat, prête à être dévorée. Quel que soit ce jeu, je n'en dicte pas les règles, et ce depuis le tout début…

Remarquant ma gêne, il ajoute :

– Maintenant que je t'ai retrouvée, je t'interdis de sortir de cette chambre…

– Il va pourtant falloir que j'aille au travail et que je me change avant.

Il semble réfléchir un instant, puis dans un mouvement souple, il attrape son pantalon sur la chaise près du lit.

– Très bien, je capitule… Mais pas avant d'avoir eu ton numéro de téléphone, et j'exige de te voir ce soir ! C'est sans négociation possible.

Devant son air mutin, je fonds littéralement.

– Bon, très bien, je crois que tu as effectivement mérité un dîner, dis-je en essayant de garder mon air sérieux.

– Un dîner ? Non, déesse, je veux une soirée plus une nuit entière… C'est le minimum que tu puisses m'accorder. J'ai remporté ce défi et comme nous n'avions pas déterminé la récompense, je décide !

Je frissonne à l'idée de son sous-entendu. Une nuit entière… Cela laisse présager bien des choses.

Il débloque son téléphone et me le tend. J'entre mon numéro. Me l'arrachant presque des mains, il appuie sur la touche appel. Ma sonnerie retentit non loin de là. Satisfait, il fouille dans mon sac et l'agite sous mon nez.

– Je ne te fais pas confiance… Je t'enregistre le mien. Tu n'as plus d'excuse pour m'échapper, maintenant !

Alors qu'il manipule mon portable, je le vois se pétrifier sur place. Il se redresse de toute sa hauteur, puis se retourne avec raideur vers moi. Ses prunelles sont presque grises. Elles me dévisagent avec un regard dur et froid que je ne lui connais pas. Il lance le téléphone sur le lit.

– À toi d'expliquer ça, maintenant ! gronde-t-il avec hargne.

Interloquée, je prends le téléphone sans comprendre. Son changement d'humeur m'impressionne autant par sa soudaineté que par sa violence. Sur l'écran, un SMS d'Erik est ouvert. Il date de quelques heures. J'en prends connaissance avec horreur.

[Xia chérie ! Je t'attends depuis des heures !
Où es-tu ? J'ai merdé grave… Pardonne-moi,
rentre vite à la maison ! Besoin de toi…]

Oh, mon Dieu ! Rik ! Que s'est-il passé ? Quel sale coup Elliott lui a encore joué ?

En relisant le message, je comprends la réaction de Matt. Il ne sait rien de ma relation avec Erik. Je lève les yeux vers lui et le vois immobile, qui attend une réponse. Je réprime une soudaine montée de larmes.

Qu'est-ce qui me prend ? Pourquoi l'idée que cet homme puisse me haïr m'est si insupportable ?

– Ce n'est pas ce que tu crois ! crié-je sans réfléchir.
– C'est toujours ce qu'on dit quand on se fait prendre, rétorque-t-il avec dégoût.
– Quoi ! Mais non, pas du tout ! C'est juste un ami…
– Je t'en prie, pas de ça avec moi ! C'est le mec avec qui tu étais hier soir, c'est ça ?

Il se passe les mains dans ses cheveux.

– Tu n'es vraiment qu'une…

Une quoi ? Une salope, une traînée, une Marie-couche-toi-là ? Pourquoi est-il si furieux ? Cela ne

l'a pas arrêté hier quand il m'a vue avec Erik. Il enfonce le poing dans sa bouche en le mordant pour ne pas prononcer le mot qui lui brûle les lèvres. Quand il a repris un peu son sang-froid, il continue d'une voix glaciale.

– Je n'aurais jamais cru ça de toi ! Après tout le mal que je me suis donné pour te retrouver… Putain, tu ne portes pas d'alliance… C'est…

Il détourne son regard de moi et quitte la pièce.

Je reste coite devant son attitude. Pourquoi se mettre dans un état pareil ? Lui est loin d'être irréprochable… Les articles de presse me reviennent en mémoire. L'incompréhension cède place à la colère. De quel droit se permet-il de me condamner aussi vite ?

– Et toi, tu es un saint, peut-être ? Pour qui te prends-tu ? Tu me séduis, me pourchasses en me promettant monts et merveilles, et à peine ai-je le dos tourné que tu t'envoies en l'air avec la moitié de New York et de Londres ! explosé-je, hors de moi.

Il se fige sur le pas de la porte et se retourne vers moi, ahuri. Il ne comprend visiblement pas d'où je tiens ces informations mais a la sagesse de ne pas démentir.

– Surprise ! Tu crois que la presse people ne traverse pas l'Atlantique, peut-être ? Alors quel est le plus salaud de nous deux, je te le demande ?
– Peut-être… Mais moi, je n'enfreins pas de serments. Avec moi, les choses sont claires !
– Claires ? Je rêve ! Rien n'est clair avec toi… Tu ne connais rien de moi et je t'interdis de me juger…

Folle de rage, je saisis le drap du lit et m'en couvre. Attrapant ma robe et mes affaires au passage, je passe devant lui sans un regard. Je claque avec violence la porte de la salle de bains tant je suis furieuse.

Quel connard arrogant !

Je me rhabille rapidement, puis attache mes cheveux avec un élastique trouvé au fond de mon sac. Regardant un instant la douche avec envie, je décide finalement que j'en prendrai une à la maison. Pas question de passer une minute de plus à proximité de cet enfoiré.

De retour dans la chambre, je constate qu'elle est vide. C'est en entrant dans le salon que je l'aperçois. Il a remis son boxer et me tourne le dos, contemplant la vue de Paris depuis la fenêtre. Mon cœur se serre devant ce corps si parfait, si tentant, contre lequel il y a quelques minutes encore je me lovais avec bonheur.

Comment les choses ont-elles pu en arriver là ? J'ai presque envie de courir vers lui pour me réfugier dans ses bras et tout lui expliquer. Mais je suis trop en colère. Je déteste être jugée à tort, même si les apparences sont trompeuses. Je m'arrête un instant, lui laissant une dernière chance, mais il ne bouge pas.

Je lâche bruyamment la carte de la chambre sur la table. Il tourne la tête. Ses yeux me sondent, intransigeants et indéchiffrables. J'inspire longuement.

– Même si je ne dois en rien me justifier devant toi, sache que je ne suis pas en couple…

Le toisant avec mépris, je lui lance :

– Adieu, Matthew Sheldon.

Je me dirige précipitamment vers la porte et la claque sans lui laisser le temps de répondre. Cette fois, quand j'atteins l'ascenseur, il n'est pas derrière moi. Les portes se referment et je fonds en larmes.

J'envoie un rapide message à Erik pour lui dire que je suis en route. Je traverse le hall sans prendre garde au réceptionniste.

Trop chamboulée pour affronter la cohue du métro parisien même à cette heure matinale, j'attrape le premier taxi qui passe à ma portée. Le trajet me permet de reprendre pied et de me calmer. Je ne dois pas alarmer Erik. Il a déjà assez de soucis comme ça…

Je prends une grande inspiration avant d'entrer dans l'appartement. Une douce odeur de café m'accueille, réconfortante et apaisante. Mon cœur se serre alors qu'Erik vient à ma rencontre. Il a les yeux rouges et la tête de quelqu'un qui vient de passer une nuit blanche. Honteux, il s'arrête à mi-chemin, les mains dans les poches, les yeux au sol.

– Oh ! Rik ! Dis-moi ce qui s'est passé.

Je m'avance vers lui et le prends dans mes bras. Il me rend mon étreinte avec force.

– Pardonne-moi, Xia. Je n'aurais jamais dû le ramener chez nous. C'est un connard fini !
– Du calme, chut, chuchoté-je en lui caressant le dos. Va t'installer sur le canapé, j'apporte les cafés.

Penaud, il s'assoit en reniflant. Je pose sa tasse près de lui et attends calmement qu'il soit prêt à parler.

– Tout est de ma faute ! Il m'a baratiné à la soirée, me disant que je lui manquais et qu'il pensait toujours à moi. Lorsqu'on est rentrés, il a été adorable. Je pensais vraiment qu'on allait franchir un cap et que cela pourrait peut-être enfin marcher entre nous. Quand les choses sont devenues plus intenses, il a refusé de quitter le salon pour aller dans l'atelier…

Il s'arrête un instant pour s'éclaircir la gorge et boire une gorgée de café. Je pose ma main sur son bras pour l'encourager.

– Je lui ai dit que tu risquais de rentrer à tout moment, mais cela ne semblait pas le déranger. Au

contraire, il était très excité. Et… je ne peux pas lui résister. Tu sais bien l'effet qu'il me fait ! dit-il en se mordant les lèvres.

Je soupire, sachant exactement de quoi il parle, malheureusement…

– Après que j'ai capitulé, on a baisé comme jamais… C'était divin, même si plus violent que ce à quoi il m'avait habitué. Mais je me disais que c'est parce qu'il avait vraiment envie de moi, que je lui avais vraiment manqué. Bref, une fois qu'il a obtenu tout ce qu'il voulait de moi, il a commencé à me questionner sur toi, sur nous et notre petit jeu à la soirée. Il voulait savoir quand tu allais rentrer, il voulait te voir, enfin pouvoir te connaître… Il disait qu'il enviait le lien qui nous unissait. J'ai compris, petit à petit, que c'était pour ça qu'il avait tant insisté pour venir à la maison. Pas pour moi, mais pour nous ! Ce salopard voulait te sauter aussi ! Nous avoir vus ensemble l'avait beaucoup excité. Notre petit manège a été un fiasco sur toute la ligne. Alors que je voulais le foutre en rogne, il pensait que je le mettais au défi, que j'étais prêt à réaliser son fantasme, qu'on fasse ça avec une fille. Toi… Je n'en reviens pas ! En ne te voyant pas arriver, il a commencé à s'énerver. Il voulait que je t'appelle, que je te demande de rentrer. On a presque failli se battre, putain ! Je l'ai foutu à la porte en lui disant ses quatre vérités.

Il pose sur moi un regard triste et morne empreint de regret et de honte.

– Je suis désolée, Rik. Moi qui espérais que tu passes une bonne soirée…
– Si tu savais comme je m'en veux ! Il s'est servi de moi pour t'atteindre ! Ça, je ne lui pardonnerai jamais !

Il serre les poings à s'en faire blanchir les jointures.

– Et toi ? Où as-tu passé la nuit ?

Je consulte l'horloge du salon et constate que si je veux être à l'heure au boulot, il va falloir que je m'active. En plus, je n'ai pas très envie d'embêter Erik avec mes soucis pour le moment.

– On en parlera ce soir, tu veux bien ? Je dois aller me préparer.

Je file à la salle de bains. Une fois dénudée, je remarque les traces de mes ébats avec Matt. Cette fois, me dis-je, en repensant à mes ongles sur son torse, lui aussi doit en avoir. Tant mieux, que cela lui fasse aussi mal qu'à moi de les voir !

À ma sortie de la salle de bains, je tombe nez à nez avec Erik. Avec horreur, je vois son regard descendre sur ma poitrine nue. Un rictus de colère déforme ses traits.

– Tu étais avec lui ? Il a réussi à te retrouver ? marmonne-t-il entre ses dents. Salopard, si je le croise un jour…
– Calme-toi, c'est rien, dis-je, sans pouvoir réprimer un sanglot.
– Xia chéri, pardon ! Je suis désolé, tellement désolé pour tout ça…

Il m'enlace puissamment. Je fonds en larmes, ne pouvant plus résister.

Au bout d'un moment, je le repousse gentiment et vais m'habiller dans la chambre, non sans l'avoir convaincu que tout allait bien.

– Je passe te chercher ce soir et on va au sport ? Ça te tente ? me demande-t-il en s'adossant à la porte quelques minutes plus tard.

– Bonne idée ! Ça nous permettra d'évacuer toute cette colère. Tu sais, je commence à me dire que nos parents n'ont peut-être pas tort… On ferait mieux de se marier. On arrêterait peut-être de souffrir comme ça.

– Mais l'amour est la plus belle des souffrances, Xia chérie. On ne peut vivre sans !

– Mouais ! Mais je commence à perdre espoir de rencontrer un type bien !

– À qui le dis-tu ! soupire-t-il. Allez, file. Je passe te prendre à dix-sept heures !

Je lui dépose un baiser sur la joue.

– Heureusement que je t'ai ! À toi…

Il me serre dans ses bras et dépose à son tour un baiser dans mes cheveux.

– … et à jamais.

8

J'arrive au bureau peu après neuf heures trente. La journée commence à peine, et pourtant je suis déjà exténuée. Nos bureaux se situent dans un petit immeuble au cœur de Paris, derrière la rue Montorgueil. Nous partageons les locaux avec d'autres petites structures. Nous occupons le troisième et dernier étage. L'espace est assez vaste pour que nous ayons des bureaux séparés et pas un *open space* à l'américaine, ce qui nous permet de travailler plus efficacement sur nos divers projets. Nous avons une petite cuisine qui fait office de salle de repos et deux salles de réunion. La société a emménagé dans ces locaux peu de temps avant mon arrivée. Mon bureau n'est pas très grand, mais je m'y sens bien. J'ai apporté quelques touches personnelles qui m'ont permis de très vite me l'approprier. Un cadre avec une photo d'Erik et moi à Eurodisney, et l'orchidée qu'il m'a offerte quand j'ai signé mon contrat.

Je trouve Fabienne dans la cuisine. Elle porte son tailleur noir et son chemisier blanc habituels ainsi que de beaux escarpins rouges. Cette touche de couleur dans sa tenue me semble étrange mais je m'abstiens de tout commentaire.

Me voyant préparer mon café du matin, elle a la gentillesse d'attendre que j'aie bu la première gorgée pour me questionner sur la soirée.

– Alors ?
– J'ai rencontré M. Lanquis. Nous devons nous revoir pour discuter de son expansion aux US.

L'avantage avec Fabienne, c'est qu'on n'a pas besoin de faire de longs discours. Aller droit au but est sa devise. Le temps, c'est de l'argent. Ce qui en ce vendredi matin houleux correspond tout à fait à mon humeur.

– Très bien ! s'exclame-t-elle avec un sourire en coin. Je vois que tu n'as pas perdu de temps. Je n'en espérais pas moins de ta part. Tiens-moi au courant de vos avancées. Wildrich Ross arrive la semaine prochaine. Assure-toi que tous les derniers détails sont bouclés.
– Pas de soucis, tout est sous contrôle… Mais je vais tout vérifier de nouveau pour en être sûre, ajouté-je en constatant son air réprobateur.
– Parfait !

Sur ce, elle quitte la pièce, et je rejoins mon petit antre à la hâte. Je m'y enferme et n'en ressors que pour aller chercher le japonais que j'ai commandé à l'accueil en bas. Je m'efforce de ne pas regarder mon téléphone et de ne pas penser à Matt. Je suis toujours furieuse contre lui. Je n'arrive pas à comprendre comment tout a pu partir en vrille aussi vite. La journée passe heureusement assez rapidement. Le texto d'Erik m'apprenant qu'il est en bas m'en annonce la fin, et à mon grand soulagement, le début du week-end.

Après avoir rangé mes affaires, je descends. À ma sortie de l'ascenseur, je le vois qui m'attend dans le hall d'entrée du bâtiment, vêtu de son jean troué favori et d'une chemise hawaïenne. Il est toujours aussi sexy que d'habitude. Alors que j'avance vers lui avec un grand sourire, j'entends vaguement la voix de Lauren à la réception.

– Je suis désolée mais son téléphone ne répond pas, elle n'est pas dans son bureau…

Je suis presque arrivée à la hauteur d'Erik quand elle m'interpelle.

– Attendez, la voici… Alicia ! Il y a quelqu'un qui souhaite te voir ! Tu tombes bien… Il aurait été dommage de rater un jeune homme aussi charmant, ajoute-t-elle avec un rire idiot.

Je me fige sur place et croise le regard interrogateur d'Erik. Appréhensive mais résignée, je me retourne pour faire face à l'accueil. Vêtu d'un jean bleu et d'une veste en cuir noire, avec une casquette qui couvre sa chevelure brune, Matt marche vers moi. Mon cœur se soulève et rate un battement tellement il est beau. Derrière son bureau, Lauren me fait de grands signes afin de savoir qui est cet apollon et ce qu'il me veut. Mais je n'y prête pas attention, trop occupée à essayer de décrypter l'humeur de son visage parfait qui se rapproche inexorablement.

Instinctivement, je recule d'un pas. Je me retrouve alors bloquée par le corps imposant d'Erik, qui a visiblement compris la situation. D'une main, il m'enlace la taille d'un geste protecteur et de l'autre, il serre le poing, prêt à frapper. Je le supplie du regard de rester calme.

Arrivé près de nous, Matt nous dévisage. Après m'avoir brièvement salué d'un signe de tête, il se tourne vers Erik, le visage fermé.

– DJ Six… Enfin… Matt, bredouille-t-il en tendant la main.

Erik le toise de toute sa hauteur.

– Erik, l'ami d'Alicia, répond-il sèchement, la mâchoire contractée, sans lui serrer la main.

C'est du Rik tout craché ! Il laisse planer le doute sur notre relation. Matt le défie du regard.

– Il faut qu'on discute, dit-il en se tournant vers moi.

Constatant que ni Erik ni moi ne sommes décidés à bouger, il soupire et se lance :

– Je suis désolé… Tu avais raison, je ne te connais pas. Si tu veux bien, je voudrais t'offrir un verre pour me faire pardonner.

Il ressemble à un petit garçon qu'on vient de gronder et qui se sent coupable d'avoir été méchant. Erik se racle la gorge et intervient.

– On a déjà prévu quelque chose, désolé. Une prochaine fois, peut-être…

Il me pousse vers la sortie d'un pas décidé.

– Non ! s'écrie Matt. Je t'en prie… Alicia.

Ses yeux acier me supplient. Cela me choque qu'il utilise mon prénom. Il ne l'a prononcé que de rares fois…

– Rik… dis-je en contractant ma main posée sur son avant-bras.

Nous échangeons un long regard, les mots étant superflus pour que l'on devine la pensée de l'autre.

– Mais, on… murmure-t-il, inquiet.
– Vas-y !
– T'es sûre ?
– Presque, réponds-je après une hésitation en coulant un regard vers Matt.
– Très bien, mais…
– Chez Peter, promis.
– Je suis là pour toi.
– Je sais.

Il m'attire vers lui et pose un tendre baiser sur ma tête. Je lui rends son étreinte pour le remercier tacitement de son approbation, sachant que l'idée que je reste seule avec cet homme ne lui plaît pas du tout.

– J'ai une furieuse envie de taper qui me démange, commente-t-il en jetant un rapide coup d'œil à Matt. Je vais à la boxe, finalement. J'ai mon portable avec moi…

Puis après un dernier regard entendu, il dévisage froidement Matt et sort du hall.

– Je ne suis pas sûr d'avoir tout suivi mais comme tu es encore là, je suppose donc que tu acceptes. Euh… Ton ami ne se joint pas à nous ? me questionne-t-il en fixant le sol.
– Si tu tiens à ta belle gueule, il vaut mieux qu'Erik ne vienne pas, rétorqué-je avec l'air de quelqu'un qui ne plaisante pas du tout.
– OK… Très bien. J'ai vu un endroit sympa en venant, on pourrait y aller et…
– Non, suis-moi ! le coupé-je.

Je pars d'un pas décidé sans vérifier s'il est derrière moi ou non. La fin de journée est belle, et le soleil apporte une chaleur douce. L'été est presque là et les beaux jours sont de plus en plus prometteurs. Nous avançons en silence entre les piétons pressés de rentrer chez eux. Je tourne au coin de la rue et arrive bientôt devant un café typiquement parisien. Chez Peter est inscrit en grosses lettres sur l'enseigne.

J'y entre sans hésitation. Le café n'est pas très grand. Un énorme comptoir prend presque toute la place. Derrière se trouve un homme de forte corpulence portant une salopette en jean et un tee-shirt.

Ses joues rebondies sont rosies par les années d'excès d'alcool et de bonne chère, ses petits yeux sont pétillants et remplis d'une joie de vivre contagieuse. Une belle moustache termine ce visage avenant. Un grand sourire l'illumine dès qu'il me voit.

– Alicia ! Quel plaisir de te voir ! Ça fait un moment que tu n'es pas venue.

Il s'approche et dépose deux bises bruyantes sur mes joues.

– Peter ! J'ai été un peu prise ces temps-ci…

Voyant Matt derrière moi, il me lance un regard coquin.

– Mais dis-moi, tu fais des infidélités à Erik ? Petite coquine ! Qui est donc l'heureux élu ? questionne-t-il en tendant la main à Matt.
– Personne ! rétorqué-je un peu trop rapidement. Juste un ami !
– Je vois… Hum… Ta table est libre. Comme d'habitude ?
– Oui, s'il te plaît.

Je file vers le fond du bar, sans demander mon reste.

– Et pour monsieur ?
– Une bière, s'il vous plaît, articule Matt dans un français approximatif.
– Une pression. Et c'est parti !

Matt me rejoint. Les tables sont rondes et minuscules, en bois tout simple, comme les chaises. Nous avons l'habitude de prendre un verre ici, avec Erik, après le boulot. Nous nous installons toujours à la même table, celle du fond à l'opposé du bar. Il y a une vue sur la rue et la salle, et on peut discuter tranquillement.

Rapidement, Peter nous amène la bière et un diabolo menthe pour moi. Nous n'avons toujours pas échangé un mot. J'observe dehors en essayant de me donner un air décontracté, malgré le regard pesant de Matt sur moi. Il retire sa casquette et passe la main dans les cheveux et, à mon grand soulagement, rompt le silence.

– Tu es connue ici. Tu viens souvent ?
– Oui, Peter est très gentil et ce n'est pas loin du bureau.

Mon ton est dur. Je suis bien décidée à ne pas lui faciliter la tâche. Je veux comprendre son comportement de ce matin, avant de m'expliquer sur Erik et moi.

– Alors, lui lancé-je d'une voix calme. Que voulais-tu me dire ?

Il se tortille sur sa chaise. Lui qui est toujours si sûr de lui et décontracté, cela me fait un choc de constater qu'il peut aussi être nerveux. Je m'installe au fond de ma chaise en sirotant mon verre. Il se racle la gorge et boit un peu de bière, comme pour se donner du courage.

Après un profond soupir, il se lance.

– Ma mère est tombée amoureuse d'un homme… marié. Il l'a séduite en lui promettant un avenir. Mais dès qu'elle lui a annoncé qu'elle était enceinte, il l'a quittée avec perte et fracas. Elle a dû se battre seule pour m'élever.

Waouh ! Ne voulant surtout pas l'interrompre, je me mords la joue et le laisse poursuivre.

– Ma mère l'aimait profondément et n'a jamais pu refaire sa vie. Il a joué avec elle, il l'a brisée et moi, j'ai grandi sans père… Je me suis juré de ne jamais devenir comme lui. Je ne couche pas avec des femmes mariées, jamais ! C'est très important pour moi, ajoute-t-il en vrillant son regard océan dans le mien. Quand j'ai vu le texto, ça m'a mis hors de moi. Dans un excès de colère, j'ai même effacé ton numéro de portable. L'idée que tu aies pu tromper un autre avec moi m'était insupportable, et cela m'a terriblement déçu. Je ne pouvais le croire, pas toi… Quand tu m'as avoué en partant que tu étais libre, j'ai été soulagé et en même temps… Je ne sais pas ! soupire-t-il.

Il se passe les mains dans les cheveux, semble hésiter puis pose finalement la question que je redoutais tant.

– Qui est Erik ?

Je me recroqueville devant son regard inquisiteur. J'ouvre la bouche, puis la referme, ne sachant pas comment lui expliquer.

– Dis-moi la vérité ! J'ai joué franc-jeu avec toi. Bien plus qu'avec personne. Je t'en prie…

Ma relation avec Erik est tellement fusionnelle, c'est compliqué…

Je me rends compte que j'ai peur de le faire fuir et que l'idée de le perdre m'est insupportable.

– C'est mon meilleur ami, je le connais depuis l'enfance. Nous sommes très proches. Mais…
– Tu couches avec lui ?

Ses yeux me lancent des éclairs. Incrédule, je le regarde et sors sans réfléchir :

– Non ! Il est gay !

Il me fixe avec des yeux ténébreux de colère.

– Connerie ! Vous avez excité la moitié de la salle tellement vous étiez collés l'un à l'autre !
– Ce n'est pas ce que tu crois ! Il voulait rendre quelqu'un jaloux. C'est tout… On est très proches, rien de plus. Je te le jure ! Il est comme mon grand frère, il m'a beaucoup aidée pendant un moment difficile de ma vie.
– Tu l'aimes ?
– Bien sûr que je l'aime ! Sans lui, je ne serais certainement plus là aujourd'hui !

Il me dévisage, un peu perplexe. Je poursuis pour clore ce sujet rapidement.

– Écoute, Erik fait partie intégrante de ma vie et sache que si notre… Enfin… si on est amenés à se revoir, il faudra compter avec lui. Non, je ne couche pas avec lui mais il y a une profonde affection platonique entre nous. Sois tu l'acceptes, soit ça s'arrête là !

Je le vois expirer brutalement, et je me rends compte alors qu'il retenait son souffle depuis un moment. Sa jambe s'agite sous la table tellement il est tendu. Il se passe de nouveau les mains dans les cheveux puis les frotte sur son jean.

– Très bien, lance-t-il en évitant mon regard.

Mon cœur se fend quand j'entends son ton sec et sans appel. Ça y est, il va partir. Il ne m'a pas crue et jamais plus je ne le reverrai. Mon souffle s'accélère, et les larmes me montent aux yeux. Je me lève précipitamment, incapable de supporter l'idée de le voir quitter le bar en me laissant seule. Abandonnée…

– Tu m'excuses une minute, dis-je avant de me précipiter aux toilettes.

Je referme la porte derrière moi et fonds en larmes. Je vérifie que les cabines sont vides puis m'avance vers le petit lavabo. Je m'accroche à son rebord, réprimant un haut-le-cœur. Pourquoi suis-je dans cet état ? Je ne connais même pas ce type. J'ai couché quoi ? Deux, trois fois avec lui et puis quoi… Rien ! Putain, je n'aurais jamais dû accepter de venir. Si j'avais gardé ma colère contre lui, j'aurais pu tirer un trait sur tout ça. Mais maintenant, c'est à cause de moi s'il part… De ce qu'il pense de moi !

La porte s'ouvre. Je tourne la tête pour voir qui est l'intruse qui empiète sur mon espace vital. Alors que je m'apprête à la renvoyer vite fait, mes paroles se bloquent dans ma gorge quand j'aperçois la silhouette qui s'encadre dans la porte. Matt entre et la referme, restant un instant adossé derrière, avec un regard indéchiffrable. Je tente d'essuyer mes yeux mouillés et me redresse en faisant appel à toute ma dignité, du moins ce qu'il en reste.

En silence, il franchit les quelques mètres qui nous séparent, m'attrape par les bras et me plaque sur le mur de la cabine la plus proche. Tétanisée par l'incertitude et le doute, je n'ose bouger de peur qu'il s'en aille. Il referme la porte avec violence et tire le verrou. Sans un mot toujours, il me saisit la nuque à deux mains. Faites qu'il m'embrasse ! Faites qu'il me croie ! Alors qu'il me scrute avec intensité, mon regard descend vers sa bouche si tentante, si douce. Repensant à notre nuit, un léger gémissement m'échappe. Lentement, je m'avance vers lui, souhaitant encore une fois ressentir le contact de ses lèvres sur les miennes. Répondant à mon souhait, il m'écrase contre la porte et m'embrasse furieusement. Sa bouche est dure contre la mienne, sa langue me cherche avec avidité. Je sens son excitation à travers son jean. Il se colle plus à moi et poursuit son ardent baiser. À bout de souffle, il se dégage un peu et m'adresse un regard empli de désir qui me fait chavirer tout entière.

– Je te crois, susurre-t-il. Même si je sais que tu ne me dis pas tout !
– C'est… compliqué. Mais je ne t'ai pas menti.

Son air s'adoucit et il dépose une myriade de petits baisers le long de mon visage.

– Je ne suis pas simple non plus, déesse !

L'entendre de nouveau utiliser ce mot me remplit de joie et me rassure. Son regard se fait plus tendre, sensuel et un rien mutin. Je réalise alors où nous nous trouvons. Encore dans des toilettes publiques !

– Tu as vraiment un goût prononcé pour les cabines de toilette ! lui murmuré-je à l'oreille alors qu'il s'attaque à ma nuque.
– Tu veux vraiment que je te montre ce qui est très à mon goût, là, tout de suite ? s'empresse-t-il de répondre dans un souffle.

Quand il lâche ma nuque, ses mains descendent le long de mon corps et clouent mon bas-ventre contre son bassin de façon très suggestive. Un frisson fulgurant me parcourt le long de l'échine. Je dois puiser dans toute ma volonté pour le repousser.

– Pas ici !

Il se détache de moi. Son visage est rouge d'excitation. Il se passe la langue sur ses lèvres. Puis, sans un mot, il ouvre la porte et s'en va aussi vite qu'il est venu.

Je reste un instant interdite, me demandant si je ne viens pas de rêver cette scène. Puis je remets en ordre ma tenue et mes cheveux et sors quelques minutes après lui. Je suis soulagée de le voir de nouveau à la table, finir tranquillement sa bière. Il me regarde m'asseoir comme si de rien n'était, et je termine mon verre.

– Dîne avec moi, dit-il en retrouvant son air de séducteur autoritaire que j'aime tant.

Ce soir ? Impossible ! Erik va me tuer si je fais ça… Mais comment lui dire !

Je regarde aux alentours en essayant de trouver la bonne formulation.

– Pas ce soir, je ne peux pas.
– Erik ? affirme-t-il d'un ton accusateur, mais sans pour autant en avoir le regard.

J'avale la boule qui s'est formée dans ma gorge et hoche simplement la tête.

– Bon, lâche-t-il au bout d'un moment. Alors passe la journée de demain avec moi ! Je dois reprendre l'avion dimanche en fin de journée.

Soulagée et touchée par sa compréhension, je lui souris avec entrain.

– Je pourrai te faire découvrir Paris ! dis-je, surexcitée. Enfin… tu dois déjà connaître la ville. Tu es déjà venu plusieurs fois, rectifié-je en trouvant ma proposition ridicule.

Il m'observe avec une telle intensité que je pourrais me noyer dans ses yeux profonds.

– J'adorerais que tu me fasses découvrir « ton » Paris. Mais à la réflexion, je ne pense pas pouvoir me contenter d'une simple balade… Resteras-tu avec moi pour ma dernière soirée ? S'il te plaît, déesse, continue-t-il en me prenant les mains dans les siennes.
– Je… OK, soufflé-je, probablement rouge jusqu'aux oreilles.

Oh, mon Dieu ! Comment tout cela va-t-il finir ?

Soulagé, il dépose un baiser sur ma main.

– Merci !

Je rougis de plus belle. Nous nous regardons en silence, retrouvant petit à petit notre complicité. Je jette un œil à mon portable et constate qu'il est bien plus tard que ce que je pensais.

Erik m'a envoyé deux textos. Je lui réponds rapidement pour le rassurer et lui dire que je ne vais plus tarder. Je relève ensuite les yeux vers Matt et lui fais une petite moue d'excuse.

– Désolée… Vers quelle heure veux-tu qu'on se retrouve demain ?
– À six heures ?
– Quoi ! Du matin ?

Il éclate d'un rire franc, ses yeux formant ses petites rides sexy. Je comprends qu'il se moque de moi. Son rire communicatif dissipe la tension de toute cette folle journée.

– Bon, alors vers quatorze heures, sur les marches du Sacré-Cœur à Montmartre. Ça te va ?

Mon téléphone sonne, m'indiquant la réception d'un nouveau texto. Je le prends dans mes mains mais ne le regarde pas, sachant pertinemment qu'il vient d'Erik.

– Vos désirs sont des ordres, ma déesse !

Puis il se penche vers moi et chuchote :

– Mais préviens ton chien de garde qu'il va être difficile que je te rende après ça… Alors qu'il ne t'attende pas.

Je baisse les yeux, retenant mon souffle.

Cet homme va me rendre complètement dingue…

J'acquiesce d'un timide signe de tête.

– Je dois rentrer. Je vais essayer de me libérer, mais je ne te promets rien. Erik peut être très dur à convaincre, surtout quand il s'agit de moi, dis-je en lui souriant d'un air entendu.

– Puis-je avoir à nouveau ton numéro ? demande-t-il, un peu honteux.

Soulagée, je le lui dicte puis nous nous levons, et Matt insiste pour régler les consommations. Il me rejoint sur le trottoir en ajustant sa casquette et ses lunettes. Le soleil donne une teinte dorée à sa peau. Sa beauté m'estomaque encore une fois.

Une bouche de métro est juste en face du bar. Avant d'y descendre, je me retourne vers lui.

– Bon, à demain alors…
– Je compte déjà les heures, déesse, répond-il en m'attirant vers lui.

Il me serre et je l'entends respirer mes cheveux.

Dieu que c'est érotique !

Il se dégage enfin et dépose un chaste baiser sur ma joue.

– Passe une douce nuit, Alicia Miller.

Après un dernier baisemain, il se retourne et s'en va. Je m'engouffre dans le métro avant de changer d'avis et de lui courir après.

***

J'arrive chez moi quarante-cinq minutes plus tard. Il est vingt heures passées. Quand j'ouvre la porte, une odeur épicée et familière m'assaille.

Du poulet thaï ! Erik est vraiment un amour. Il m'a préparé un de mes plats préférés.

J'avance sans bruit dans la cuisine. Faisant face à la cuisinière, il ajuste les derniers assaisonnements du mélange en train de cuire dans le wok et goûte le riz qui bout dans une casserole à côté. Il porte son pantalon de jogging, un sweat-shirt et par-dessus le tablier que je lui ai offert pour un Noël. Le corps d'une femme en tenue légère est dessiné dessus avec la mention « Sexy Chef ». Il est d'un ridicule avec, mais il tient pourtant à le porter dès qu'il cuisine pour moi.

Je me poste juste derrière lui et enlace mes bras autour de son torse. Il a un infime sursaut mais ne bouge pas et continue l'élaboration de son plat. Je pose la tête sur son dos et bouge avec lui quand il tend son bras pour attraper les épices et autres ingrédients, sans pour autant relâcher mon étreinte.

Au bout d'un moment, il annonce que c'est prêt. Il se tourne alors vers moi et me prend le menton dans sa main, en soulevant légèrement ma tête.

– Ça va ? demande-t-il.

Je fais signe que oui. Il me dévisage encore un instant puis, levant sa cuillère de l'autre main, lance :

– J'espère que tu as faim… À table !

Je le suis avec les assiettes et les couverts, et nous nous installons, sans un mot, sur le bar de la cuisine.

Le plat est absolument délicieux ! Je me régale et savoure jusqu'à la dernière miette, trempant un bout de pain et raclant la moindre trace de sauce. Repue, je me laisse aller sur le dossier de ma chaise.

– À toi… dis-je pour le remercier en levant mon verre.
– … et à jamais, répond-il en trinquant avec moi.

***

Nous passons une douce soirée sur le canapé à zapper sur des séries télévisées. Je m'apprête à aller me coucher quand mon portable sonne. Le ventre soudain crispé, je regarde qui est à l'origine du message.

Matt ! Son premier texto !

Je me sens comme une gamine de 15 ans qui reçoit un message secret de son amoureux. Erik me dévisage en secouant la tête avec désapprobation. Je me lève pour le lire tranquillement à l'écart.

[Douce nuit, déesse. Les draps sont froids
sans toi à mes côtés. Vivement demain !
Ton dévoué.]

– Déesse… Ton dévoué ! À quoi il joue, ce con ?

La voix d'Erik parvenant de derrière mon oreille me fait sursauter.

– Demain ? Tu vas le revoir ? demande-t-il durement.

Je bloque ma respiration.

Et merde…

Je cache mon téléphone dans ma main, comme si cela pouvait lui faire oublier tout ça. Je me retourne vers lui et découvre les muscles de son visage tout contractés. Il est furieux.

– Je… Je voulais t'en parler, mais je ne voulais pas nous gâcher cette belle soirée, après le mal que tu t'es donné en cuisine et tout.
– Trop tard ! C'est fait, gronde-t-il. Alors, accouche ! Vas-tu enfin m'expliquer ce qui se passe avec ce mec ?

Je prends une grande inspiration et me lève pour rejoindre notre chambre. Il me suit. Quand je

monte sur le lit, il s'installe à son tour confortablement. Puis, d'un mouvement de sourcils, il m'intime de commencer mon explication sans plus tarder.

– Quand tu es parti discuter avec Elliott, le serveur m'a apporté une enveloppe. Il s'agissait d'un message de Matt et la clé de sa chambre d'hôtel. Il me demandait de le rejoindre. Alors, comme tu as voulu emmener Elliott ici, j'y suis allée, pour vous laisser tranquilles.

Son regard inquisiteur se fait plus tendre. Il me serre furtivement la main tandis que j'enchaîne.

– Nous avons passé une nuit formidable. Mais tout a viré à la catastrophe au petit matin quand il est tombé sur ton texto. Il a cru que nous étions mariés… Il nous avait observés quand nous dansions. Cela l'a mis dans une rage folle ! Il a été odieux avec moi. Je n'ai pas pu le supporter et je me suis sauvée.

Il me prend la main et la caresse doucement.

– Je me sentais tellement mal après le départ d'Elliott que je voulais t'avoir près de moi. J'avais peur que tu m'en veuilles. Je ne pouvais pas savoir que tu serais avec lui… Désolé !

D'un mouvement de la main, je lui signifie que ce n'était pas sa faute.

– Nous sommes comme ça ! On n'y peut rien… Personne ne pourra changer ce qu'on ressent l'un pour l'autre. Moi aussi, j'ai besoin de toi !

Il me fait un petit sourire. Nous échangeons un long regard, puis je me perds dans mes pensées.

Et le mot est faible ! Notre relation a changé il y a plus de quatre ans, suite à la disparition de S. Je filais le parfait amour dans ma petite vie parfaite avec l'homme que je croyais être le dernier. Mais par un beau matin, mon monde s'est écroulé. Il est parti et n'est jamais revenu. Sans explication, sans un mot, sans… rien. Il a juste disparu. Comme dans ces histoires glauques du mari qui va chercher un paquet de cigarettes et qui ne revient jamais. J'ai harcelé la police, les hôpitaux, inondé d'avis de recherche tous les lieux et sites Internet possibles. J'étais complètement folle, désemparée. Puis la sentence est tombée : disparition volontaire ! Je refusais cette théorie, malgré les preuves concernant des transferts sur des comptes. C'est Erik qui a fait en sorte que je reste en vie. Totalement désespérée, je suis allée jusqu'au fond du gouffre. Je voulais en finir car tout était fatalement de ma faute ! J'ai commis l'acte ultime. J'ai même failli réussir mais Erik, une fois encore, m'a sauvée. Ma tentative de suicide a été un déclic pour lui. Depuis, il me couve, me pousse, contrôle quasiment tout pour que je remonte la pente et sois enfin capable de maîtriser de nouveau ma vie. Et il a réussi. Aujourd'hui, je vais beaucoup mieux. Même si j'ai toujours un énorme manque de confiance en moi et un besoin de protection et d'approbation surdimensionné. Et c'est auprès d'Erik que je puise mon énergie, ma stabilité.

– Xia chérie ! Tu es partie où ? Sais-tu pourquoi il s'est énervé ainsi ? demande-t-il doucement après un moment.

Revenant à la réalité, je continue.

– Pardon… Rien, je pensais à nous… Oui, Matt est un enfant illégitime, né d'une liaison qu'avait sa mère avec un homme marié. C'est ça qui lui a fait péter les plombs. Il a pensé que je te trompais. Depuis toujours, il se refuse de coucher avec des femmes mariées. Voilà, tu sais tout !

– C'est étrange. Je ne pensais pas qu'un type comme lui puisse avoir ce genre de principe. Il n'est peut-être pas si con, en fin de compte… Et qu'est-ce qu'il est sexy ! rajoute-t-il avec un grand sourire. Tu es sûre qu'il n'est pas un peu gay ? Ou bi peut-être ?

Sacré Erik. Incapable de résister à un beau mec… Remarque, je le comprends. Il est vrai que Matt est un amant incroyable ! Et il est à moi… C'est dingue !

– Pas touche. Il est à moi ! lui intimé-je sévèrement.

Puis j'attrape un coussin et le lui envoie en pleine figure. Il explose de rire et je me joins à lui. Nous partons dans une bataille de polochon comme quand nous étions gamins. Épuisés, nous nous engouffrons dans le lit.

– Et donc, il veut te revoir demain ? Quand ? me questionne-t-il après avoir repris notre souffle.

– À quatorze heures. On va se balader puis sûrement dîner. Il reprend l'avion dimanche en fin d'après-midi.

– Et tu passeras la nuit avec lui, je suppose, ajoute-t-il au bout d'un moment.

– Si tout se passe bien, oui… Ça t'ennuie ? murmuré-je en levant les yeux vers lui.

– Je ne veux que ton bonheur, Xia chérie, c'est tout. Mais s'il te fait encore du mal, je me sers de sa tête comme sac de frappe ! Je t'en fais la promesse.

– Il faudra bien qu'un jour, j'arrive à me débrouiller sans toi !

– Un jour, peut-être, quand tu seras grande ! dit-il avec un sourire en déposant un baiser dans mes cheveux. Allez, réponds-lui et on dort !

Soulagée, j'attrape mon téléphone pour souhaiter une bonne nuit à Matt et lui confirmer notre rendez-vous. Puis je m'enfonce dans les bras d'Erik et m'endors comme une masse.

9

Alors que je m'échappe de la bouche de métro, le soleil brille haut et fort dans un ciel bleu cristallin. Essoufflée, je monte en courant les dernières marches.

Fais chier, je suis en retard…

À bout de souffle, j'atteins enfin le parvis d'un de mes monuments favoris de Paris. Laissant deux minutes à mes poumons pour reprendre un peu d'air, j'en profite pour admirer ce chef-d'œuvre de marbre blanc. Sa blancheur immaculée éblouit de toute sa splendeur en ce parfait samedi de début juin. Comme d'habitude, la grande place est remplie de touristes et de Parisiens venus profiter des beaux jours, en famille ou en amoureux.

Frénétiquement, je cherche Matt des yeux dans la foule. J'avance difficilement sur le parvis bondé, slalomant entre les gens assis, ceux qui prennent des photos et les enfants qui courent dans tous les sens, mais il reste introuvable. Soudain, la panique me gagne. Et s'il n'était pas là ? Ou s'il était déjà parti, qu'il ne m'avait pas attendue…

Un petit attroupement bruyant attire mon attention. Un amas de jupes et de couettes qui gloussent et jouent des coudes. Soudain, un homme brun au sourire ravageur se redresse en leur milieu et étreint une des filles dans ses bras pendant qu'une autre les prend en photo. Je manque de tomber à la renverse en reconnaissant cette silhouette familière. Matt ! Il a l'air si à l'aise et enjoué. Cette scène me fait penser à la première fois que je l'ai vu dans le salon Air France. Un coq au milieu de sa basse-cour ! Il distribue des autographes et joue de ses charmes outrageusement.

Une évidence m'assaille brutalement. DJ Six est un personnage public, connu et réputé dans son milieu. Normal qu'il soit interpellé en pleine rue.

De drôles de sentiments naissent en moi : jalousie, colère et une étrange possessivité, presque violente. L'idée de devoir le partager ne me plaît guère. Ma réaction stupide et tout à fait déplacée m'énerve. Il ne fait rien de mal. Il joue son rôle de DJ Six, le séducteur, image qu'il se doit d'entretenir…

Mon cerveau tourne à plein régime. Je devrais lui faire un signe, l'appeler, mais je reste figée à le regarder faire son numéro de séduction bien rodé. J'attends patiemment en essayant de me raisonner et de me calmer. Enfin, une pensée m'apaise. Elles peuvent toujours se pavaner devant lui, elles n'auront que quelques minutes de son temps. Alors que moi, j'aurai la journée entière, voire plus…

Après de longues minutes interminables, je vois Matt se redresser et se tourner vers moi. Comme s'il avait pu sentir mon regard peser sur lui. Un sourire différent s'affiche sur son visage. Il soulève ses lunettes et me fait un clin d'œil complice. Puis, sans s'attarder, il prend congé de ses groupies.

Des cris de désespoir et des moues boudeuses l'accompagnent alors qu'il s'échappe pour me rejoindre.

Avec une souplesse féline, il s'avance vers moi. Il est habillé avec le même jean qu'hier et un nouveau tee-shirt aux motifs colorés façon graffiti de rue. Il retire ses lunettes et me déshabille presque du regard. Ma bouche s'assèche et mon pouls s'accélère. Parvenu à ma hauteur, il dépose un baiser sur ma joue qui me fait frissonner malgré la température agréable.

– Déesse, tu es très en beauté, comme toujours, susurre-t-il à mon oreille. Prête pour cette journée ?

Je ne porte rien de spécial, juste un pantalon en lin crème avec un petit haut bleu ciel. On ne peut pas dire que je sois d'un sexy à mourir… Je fronce les sourcils, en me demandant une fois encore s'il ne se moque pas de moi.

– Si tu en as fini, oui ! raillé-je d'un ton plus dur que je ne l'aurais voulu.

Il hausse un sourcil.

– Jalouse ?
– Non, mens-je effrontément, mais je ne voudrais pas te déranger. Si tu as d'autres priorités, je peux très bien…
– Je suis tout à toi, me coupe-t-il en posant ses mains sur mes hanches.

Puis il m'attire tout contre lui et chuchote à mon oreille :

– Mais cette nuit, c'est toi qui m'appartiens et ta petite crise de jalousie me donne des envies peu avouables. J'adore…

Sentant le rouge me monter aux joues, je me recule et remets une mèche derrière mon oreille avant de lisser nerveusement mon haut. Très content de son petit effet, il me tend le bras.

– Alors, où va-t-on ?

Je le prends et l'entraîne dans le dédale des ruelles sinueuses de Montmartre. Je lui fais découvrir des petits coins peu touristiques, à l'arrière des grandes artères bondées. Nous nous perdons dans une petite librairie typiquement parisienne, avec des bouquins jusqu'au plafond. Nous y restons un moment, fouinant dans les montagnes de vieux livres, regardant des images du Paris d'un autre âge.

Puis nous prenons le métro pour nous rendre dans le centre, parcourant le pont des Arts, la pyramide du Louvre, le jardin des Tuileries… Paris est vraiment une ville magnifique, surtout par une journée comme celle-ci. Les belles pierres, les bâtisses de caractère et la Seine qui coule à travers ce décor historique confirment aussi que c'est incontestablement la ville la plus romantique au monde. Surtout quand on s'y promène à deux…

C'est une journée parfaite. Nous rions beaucoup en bavardant de tout et de rien. Heureuse, je profite de chaque moment, comme cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

Fourbus, nous décidons d'aller boire un verre. Je l'emmène dans un de mes endroits fétiches. Avec sa vue sur la pyramide du Louvre et ses jardins inondés de soleil, la terrasse du café Marly est vraiment un emplacement privilégié. Malgré le monde, nous trouvons de la place. Nous nous installons sur une table ensoleillée, le long des grands murs de pierre, et commandons des rafraîchissements bien mérités. Puis nous observons un moment la splendeur du décor autour de nous, en silence.

– Je te propose un petit jeu, dis-je avec un air mutin.
– Déesse, bien des jeux me passent par la tête mais aucun n'est recommandable en public ! répond-il en me déshabillant du regard.

Je le regarde, ahurie, alors qu'il explose de rire.

– C'est bien ça le problème, nous passons notre temps à… Hum… Enfin… tu vois ! Et on ne discute presque jamais.
– Déesse, excuse-moi, mais comment appelles-tu ce qu'on a fait tout l'après-midi ? contre-t-il, ne saisissant visiblement pas où je veux en venir.
– Oui, on parle… de tout et de rien. Mais je n'en sais toujours pas plus sur toi, et toi sur moi !
– Ah, les femmes ! Que veux-tu savoir ? susurre-t-il.
– Chacun pose une question, et on y répond tous les deux à notre tour. OK ? Pas de mensonge et pas de joker !
– Très bien, dit-il en se redressant sur sa chaise.
– Bon, je commence. Une facile ! Quel est ton âge ?

Il penche la tête sur le côté, d'abord surpris, puis un tendre sourire se dessine sur son visage d'ange.

– 32 ans.
– 28.
– À moi ! Ta position préférée ?
– Matt ! Non, sérieusement !

Je baisse d'un ton, voyant que tout le monde nous regarde.

– T'es nul, lui dis-je en lui mettant une tape sur le bras. Bon, t'as perdu ton tour. À moi. Où es-tu né ?
– San Francisco, Californie.
– À Chantilly, à soixante kilomètres au nord de Paris.
– Bon, voyons, alors… Qu'as-tu pensé de moi la première fois que tu m'as vu ?

Je lui adresse un regard chaleureux pour le remercier de jouer le jeu, puis je ricane.

– J'ai dit pas de mensonge, alors…

Je me racle la gorge.

– Je dirais un beau gosse…

Il sourit de toutes ses dents parfaites, triomphant, mais je le coupe en levant mon index vers lui puis poursuis :

– … mais surtout un connard arrogant, coureur de jupons.

Son sourire narquois disparaît en un instant. Il me dévisage, les yeux et la bouche grands ouverts, incrédule.

– Oh, très bien ! Ça fait mal… déglutit-il en posant la main sur son cœur. À moi. Quand on s'est vus au salon, je t'ai trouvée vraiment très jolie… Puis, dans l'avion, j'ai commencé à comprendre que tu étais différente des autres filles qui m'entourent habituellement. C'est là que j'ai succombé ! Il fallait que je te revoie, que j'apprenne à te connaître… Tu hantes toutes mes pensées depuis !

Je lui souris bêtement, ravie de sa réponse, bien qu'un peu sceptique quant à sa véracité.

– Pourquoi tu ne veux pas qu'on t'appelle Matthew ? lancé-je sur une impulsion.

Ses sourcils se froncent.

– Tu triches ! Tu ne peux pas répondre à cette question.

Merde, il a raison…

– Très bien, alors tu auras le droit de m'en poser une personnelle à ton tour.

Il souffle, pose un regard indéchiffrable sur moi, puis se lance quand même au bout de longues secondes.

– C'est la contraction du prénom de l'homme que ma mère a aimé : Matthias-Andrew.
– Ton père ? Je croyais que tu ne le connaissais pas ?
– Eh ! dit-il en secouant son doigt devant moi. Une question chacun notre tour, c'est tes propres règles ! À moi. As-tu déjà couché avec Erik ?

C'est à mon tour de rester sans voix et de froncer les sourcils.

Ce petit jeu va mal finir…

– Pas de mensonge, rappelle-toi ! murmure-t-il.
– Oui, au lycée. Avant qu'il n'accepte son attirance pour les hommes.

Il encaisse le choc sans broncher, se passant la main dans les cheveux. J'enchaîne avant qu'il ait le temps de trop y réfléchir.

– Ton père, tu le connais ? Tu sais qui c'est ?
– D'un, ce n'est pas mon père, il n'a pas droit à ce titre. C'est juste un géniteur. De deux, oui, je sais qui c'est… Et toi, tes parents ?

Contrariée qu'il ne m'en dise pas plus, je fais la moue et lève les yeux au ciel en expliquant la petite vie parfaite de mes parents.

– Ensemble depuis qu'ils ont 20 ans, mariés et amoureux comme au premier jour. Ils vivent dans la même maison depuis leur mariage, en banlieue parisienne. Et ta mère ?
– Elle vit en Floride…

Puis, fronçant les sourcils, il ajoute :

– Erik ?
– Quoi ? dis-je, ne comprenant pas sa question.

Il me montre de la tête l'entrée de la terrasse.

– Ce n'est pas Erik qui arrive ?

Je me retourne vivement et le vois effectivement qui s'avance dans la galerie. Je peste, furieuse.

– Enfoiré ! Il n'a pas osé…
– Xia chérie, quelle surprise ! lance-t-il innocemment.

Je me lève et lui fais mon fameux regard, version ultra-furax. Sans y prêter aucune attention, il me prend dans ses bras et dépose un baiser sur ma joue.

– Putain, Rik ! Qu'est-ce que tu fous là ? Tu te fous de ma gueule ou quoi !

Ravi de lui, il arbore un magnifique sourire et se tourne vers Matt.

– Matt, content de te revoir, dit-il en lui tendant la main.
– Euh… Moi aussi, répond ce dernier en lui serrant la main, visiblement surpris par son humeur joviale, à l'inverse d'hier.
– On part. Viens, Matt ! crié-je presque en attrapant mon sac.

Poussant Erik pour m'enfuir de cet endroit au plus vite, je ne regarde pas devant moi et percute de plein fouet l'homme juste derrière lui. Mon regard croise le sien et un hoquet de surprise me saisit.

Putain de bordel de merde… Il déconne grave, là !

– Salut, Alicia. Comment vas-tu ? Content de te revoir ! me lance l'homme en m'écartant gentiment

de lui.

À peu près de ma taille, il a les yeux marron et les cheveux bruns. C'est un bel homme mais pas avec autant de charisme qu'Erik ou Matt. Son nez et ses pommettes sont assez caractéristiques de ses origines maories. De nature assez timide et discrète, il n'aime pas attirer l'attention sur lui. C'est un des amants d'Erik. Bien que très amoureux d'Erik, Steeve accepte cette relation sporadique. À mon grand dam, car c'est un bon garçon…

Incrédule, je continue de le fixer avant de comprendre que je dois lui répondre.

– Steeve ! Ça fait un bail, effectivement.

Je me tourne vers Erik pour le fusiller encore une fois du regard, mais pour une tout autre raison.

– Vous prenez un verre avec nous ? demande Steeve. Sans vouloir vous déranger, bien sûr…
– On ne dérange pas, voyons ! affirme Erik d'un ton calme. N'est-ce pas, Xia ?
– Non, bien sûr… Steeve, je te présente Matt, un ami.
– Enchanté.
– Steeve, un ami d'Erik.
– Alors cet après-midi se passe comme vous voulez, Matt ? dit Erik en s'installant sur ma chaise.

Non mais je rêve, il s'installe comme ça, l'air de rien ! je fulmine intérieurement… Il ne perd rien pour attendre.

– Très bien. On s'est baladés dans Paris. C'est vraiment une très belle ville et Alicia est une guide merveilleuse !

Ils se dévisagent une seconde pendant que Matt se rassoit. Sans crier gare, Erik m'attrape la main et me tire d'un geste possessif sur ses genoux.

Mon Dieu ! Mais à quoi il joue ? Il veut faire sortir Matt de ses gonds ? Je tente de me faire petite et de rester calme. On boit rapidement un verre et j'embarque Matt loin d'ici !

Steeve emprunte poliment une chaise à la table voisine. Comme il n'y en a pas d'autre disponible, je reste assise sur Erik, essayant d'éviter de croiser le regard probablement énervé de Matt.

– Et toi, Steeve ! Comment vas-tu ? Je suis très heureuse de te revoir après tout ce temps, dis-je pour détourner l'attention.
– Très bien ! Rien de bien neuf, depuis… Hum… J'ai été très surpris quand Erik m'a téléphoné cet après-midi pour que nous allions boire un verre. Mais j'en suis ravi ! ajoute-t-il en posant sa main sur celle d'Erik.
– Il faisait si beau et je voulais aller faire un tour… J'ai pensé à Steeve. Cela faisait très longtemps que nous ne nous étions pas vus, alors voilà ! se justifie Erik après avoir retiré sa main de celle de Steeve pour la poser sur mes genoux.

Ne laissant rien paraître, ce dernier se lève et déclare :

– Je reviens dans une minute. Tu me commandes la même chose que toi ?

Je m'assure qu'il soit hors de portée de voix avant de fustiger Erik.

– Putain, à quoi tu joues, là ? Sérieusement, tu n'as donc aucune limite ! T'es dégueulasse !

Je m'extirpe de ses genoux et vais m'asseoir sur la chaise libérée par Steeve.

– Quoi ? répond-il en feignant encore l'innocence. Je m'ennuyais et tu m'avais laissé tout seul ! Alors je me suis dit que ce serait bien d'aller boire un verre avec une ancienne connaissance…
– Arrête ton char ! Tu te sers de lui. Attends une minute ! Comment tu savais que je viendrais là ?
– Tu n'as pas de secrets pour moi… Xia chérie, tu es tellement prévisible ! Quand on te connaît aussi bien que je te connais, en tout cas ! lance-t-il avec un air satisfait en détaillant Matt.

Celui-ci ne bouge pas d'un cil et semble même très intéressé par notre petite querelle.

– Bla-bla-bla… fais-je en mimant avec mes mains quelqu'un qui parle trop. Tu es vraiment impossible. Tu sais ce que ça signifie pour lui, tout ça ! Tu comptes faire quoi après ? Le jeter comme la dernière fois ? Le pauvre, tu n'as donc pas de cœur…

J'ai apparemment visé juste, car Erik ne riposte pas. Il se contente de me foudroyer du regard. Une sonnerie de portable met fin à notre duel visuel. Dans mon champ de vision, je vois Matt se lever.

– Excusez-moi, je dois prendre cet appel. Je ne pense pas que vous ayez besoin de moi, de toute manière…

Nous laissant tous les deux bouche bée, il part dans un coin tranquille pour discuter avec son interlocuteur.

Un grand silence s'installe après son départ. Furieuse contre Erik, je l'ignore et préfère observer Matt, qui ne semble pas apprécier sa conversation téléphonique. Il se retourne plusieurs fois vers nous et me dévisage sévèrement. Puis, comme résigné, il semble acquiescer et termine sa discussion en me tournant le dos.

Steeve choisit ce moment pour revenir. Il s'installe à la place vide de Matt.

C'est le grand jeu des chaises musicales, on dirait !

Voyant que je suis occupée ailleurs, iI discute un peu avec Erik. Puis je me joins poliment à leur conversation en attendant que Matt finisse.

Quand il nous retrouve, il paraît très désappointé. Il pose son téléphone sur la table et m'installe sans effort sur ses genoux en s'asseyant sur la chaise, non sans un regard entendu à Erik. Celui-ci ne moufte pas mais ça se voit qu'il n'en pense pas moins.

Les mâles et leur testostérone !

Puis, jetant un coup d'œil navré vers moi, il annonce :

– C'était mon agent. J'ai un rendez-vous… ce soir ! Je n'ai pas le choix, je dois y aller absolument. C'est avec le patron du Club 7, ajoute-t-il et en pressant sa main sur ma cuisse.

Je le fixe, abasourdie. Bien entendu, Erik semble ravi !

– Pas de souci ! On comprend très bien. Après tout, tu es ici pour affaires, susurre-t-il avec délice.

Matt pivote la tête vers lui.

– Cela ne prendra pas non plus toute la nuit ! lance-t-il afin de lui signifier qu'il ne se débarrassera pas de lui aussi facilement. Mais je dois faire acte de présence pendant deux ou trois heures dans un autre de ses clubs : l'Amnésia.

Après un instant de réflexion, il continue en se tournant de nouveau vers moi.

– Vous n'avez qu'à m'y rejoindre et profiter de la soirée. C'est un gros truc apparemment, et un copain DJ est aux platines. Ça devrait être sympa…

Un grand silence répond à sa proposition, que Steeve finit par briser.

– Ça aurait été avec plaisir mais j'ai déjà un dîner ce soir, désolé… D'ailleurs, je me suis déjà trop attardé, je dois y aller. Merci pour l'après-midi, Erik. On se revoit bientôt ? ajoute-t-il, les yeux emplis d'espoir.
– Ouais, bien sûr ! Je t'appelle dans la semaine. C'était chouette de te revoir. À plus !

Après nous avoir dit au revoir à tous les deux, Steeve se redresse et jette un dernier regard à Erik. Mais celui-ci ne bronche pas et continue de boire son verre tranquillement en fixant les jardins. Visiblement déçu, Steeve s'en va sans rien ajouter.

– Tu aurais pu le raccompagner ou, au moins, être plus gentil avec lui ! lui reproché-je. T'es vraiment qu'un sale con quand tu t'y mets !
– Ça va, lâche-moi avec ça ! Tu veux quoi ? Que je lui donne de faux espoirs, c'est ça ? Ou que je lui cours après, pour aller le baiser dans les chiottes ? siffle-t-il, furieux.

Je sens Matt se raidir mais il ne dit rien malgré son regard haineux.

Putain, je vais le tuer !

Je me lève et me plante devant lui.

– Rik ! grincé-je entre mes dents, les yeux humides de colère.
– Quoi ? grogne-t-il.

Il écarquille les yeux de stupeur en réalisant ce qu'il vient de dire.

– Merde ! Pardon, je ne voulais pas…

Il cherche à attraper ma main, mais je me recule juste à temps. Je toise avec sévérité les deux hommes à ma table. Ne supportant plus leur jeu puéril, je décide d'aller respirer un peu plus loin.

– Je reviens de suite. Essayez de ne pas vous entre-tuer pendant mon absence…

Puis je pars aux toilettes.

On croirait des hommes de Cro-Magnon au niveau de la maternelle ! S'ils pouvaient, je suis sûre qu'ils s'affronteraient dans un duel à mort pour savoir lequel des deux pisse le plus loin…

Je prends le temps de me ressaisir et de me rafraîchir un peu. Autant j'adore Erik, autant des fois, qu'est-ce que je peux le détester !

À mon retour, je suis heureuse de constater qu'ils sont toujours sagement assis et que la sécurité n'a pas dû intervenir. Ils semblent même en pleine conversation.

– Xia chérie, te revoilà. Avec Matt, on a eu une idée !

Avec Matt ? On ? C'est quoi ce bordel !

Je les regarde, perplexe. Je les laisse seuls trois minutes et quand je reviens, ils sont copains comme cochons ? Que s'est-il passé ? Que se sont-ils dit ?

Méfiante, je prends la place de Steeve et les toise avec raideur.

– Si cela te convient, Erik propose qu'on mange un bout ici, puis qu'on se retrouve tous les trois au club, après mon rendez-vous.
– Ouais, on grignote un bout, on rentre se changer et on le rejoint vers minuit… Il a laissé nos noms à l'entrée. C'est cool, non ?
– Euh… OK… Très bien !

Ne sachant pas trop comment interpréter ce brusque revirement de situation, je reste prudente mais ne fais pas de réflexion. Ils semblent avoir trouvé un terrain d'entente. Ou alors, ils font semblant… Peu importe, après tout ! Je préfère les voir comme ça plutôt qu'en train de se déchirer pour un bout de viande… En l'occurrence, moi !

C'est même en blaguant qu'ils appellent le serveur pour commander. Abasourdie, je les observe parler comme deux personnes adultes normales. Je vais devoir leur tirer les vers du nez et à tous les deux, si je veux connaître la vérité.

Néanmoins soulagée, je profite de cette accalmie pour savourer cette fin de journée improvisée et totalement surréaliste. Me retrouver ici avec Matt et Erik me fait pourtant une étrange impression de

déjà-vu. Je n'ai pas partagé de moment avec un homme « à moi » en compagnie d'Erik depuis S. Mon cœur se serre à cette pensée.

Un frisson me parcourt alors que je dévisage les deux hommes face à moi. Soudain, le visage de S. se plaque sur celui de Matt. Je ne veux pas, ne dois pas penser à lui, surtout pas… Nous aimions venir ici l'été, S., Erik et moi, pour boire un verre ou manger en soirée.

Les souvenirs de moi et S. envahissent mon esprit bien malgré moi. Son visage est encore tellement net dans ma mémoire. J'y revois tous les petits détails que j'aimais tant. Sa façon de sourire, de me regarder en levant les yeux au ciel quand je disais des bêtises, sa moue quand il voulait me demander quelque chose. Sa manière de me tenir la main, de me toucher, de m'embrasser. Mais cette époque est révolue. Il m'a quittée, me laissant seule et vide… Je me sens partir à la dérive, je devrais essayer de remonter à la surface, de revenir dans le présent, mais je suis fatiguée et lasse. Pourquoi se battre alors qu'il n'y a plus rien à sauver, plus rien à vivre… Plus de nous !

– Xia, respire !

J'entends dans le lointain la voix familière d'Erik. Sa main réconfortante me caresse le bras, me connectant de nouveau avec mon corps. J'ouvre la bouche et me force à aspirer l'air que mes poumons asphyxiés me réclament depuis un moment.

– C'est bien… Encore ! me chuchote-t-il doucement.

Une nouvelle goulée d'air frais pénètre mon organisme et me sort lentement de ma torpeur.

– Reviens, Xia… C'est ça, là, doucement…

Je l'écoute me dire de respirer, puis une sorte de décharge me parcourt, et je suis de nouveau maître de ma tête et de mon corps. Clignant des yeux, je regarde, un peu déboussolée, autour de moi. Que s'est-il passé ? Puis la réalité s'impose à moi.

Merde, j'ai fait une crise !

Absorbée par mes souvenirs et mes émotions, je perds conscience tout en restant éveillée. Je ne suis plus vraiment là. Cela faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Avant, je pouvais rester dans cet état semi-comateux des heures entières. Erik devait alors déployer des montagnes de patience pour me ramener au moment présent.

Je lance un regard timide à Matt, qui fixe sur moi des yeux interrogateurs et inquiets.

– Ça va ? murmure-t-il d'une voix gentille où la peur transparaît.
– Oui, dis-je, morte de honte. Tout va bien.

J'attrape la main d'Erik encore sur ma joue et la serre. Puis je lui jette un rapide coup d'œil inquiet.

– Juste quelques minutes, rien de bien méchant, chuchote-t-il pour répondre à ma question muette.

Je le remercie d'un hochement de tête et lui confirme que tout va bien maintenant.

– Bon, et si on mangeait tout ça avant que ça refroidisse, dit-il pour changer de sujet et relancer l'ambiance.

Je m'aperçois alors que les plats sont disposés devant nous. Nous mangeons d'abord en silence, puis Erik pose quelques questions à Matt sur son métier de DJ. Très vite, la conversation repart et nous poursuivons avec entrain comme si de rien n'était.

Je finis ma dernière cuillère de dessert, le ventre plein et rassasié. L'incident oublié, le reste du repas s'est plutôt bien déroulé. Je me cale dans ma chaise, profitant des rayons du soleil encore doux malgré l'heure avancée.

Mon téléphone sonne. Agacée par cette interruption, je regarde le nom affiché et lève les yeux au ciel, avant de le mettre en silencieux, décidée à le laisser sonner. Erik me lance un regard interrogateur.

– Tu ne réponds pas ?
– Non ! rétorqué-je simplement, en croisant les bras sur ma poitrine.

Il pousse un profond soupir et attrape le téléphone.

– T'es pire qu'une gamine. Quand grandiras-tu enfin ?

Avec un regard plein de reproches, il décroche avant que je ne puisse l'en empêcher. Il sait très bien qui cherche à me joindre et pourquoi je ne réponds pas.

– Maggy ! Bonsoir. Comment vas-tu ? dit-il d'une voix guillerette.

Furieuse, je fais de grands gestes pour lui signifier que je ne veux pas lui parler. Il me tire la langue et continue sa discussion avec ma mère comme si je n'existais pas.

– Oui, tout va bien ! Nous sommes sortis manger un bout dans Paris… Oui, très belle, effectivement !… Bien sûr, seulement Xia est partie draguer un charmant garçon à la table voisine.

Je le fusille du regard en levant les bras au ciel.

Putain, je vais le tuer !

– Oui, je sais. Elle ne me mérite pas !… Moi aussi, je l'aime, je ne désespère pas…

Mon Dieu, mes parents ! Ils sont incorrigibles. Quand comprendront-ils que jamais Rik et moi ne finirons mari et femme comme ils en rêvent ?

Sortant de mes pensées, je reprends la suite de la conversation.

– Ah, le garage, oui… Paul m'en avait parlé. Je comprends… Nous inviter à manger demain ?

Je lui lance alors un regard empli de désespoir en posant ma main sur le bras de Matt. Il me fait un signe de tête puis poursuit en pinçant les lèvres.

– Ça va être compliqué, Maggie. Xia a une soirée de boulot ce soir, et elle risque de rentrer tard. Si je dois la réveiller pour venir vous voir, elle va être ronchon toute la journée, ça risque d'être un calvaire. Tu sais comment elle peut être… Oui… La semaine prochaine… Hum… Parfait !… Oui, bien sûr, j'y vais avec elle. Je ne la quitte jamais !… Merci, vous êtes adorables !… J'ai aussi beaucoup de chance de l'avoir !… Non, non, ce n'est pas la peine…

Je vois le visage d'Erik se durcir et ses yeux s'étrécir. Une ébauche de sourire se forme sur mes lèvres.

– Bonjour, m'man, soupire-t-il en levant les yeux au ciel… Oui, très bien. Et toi ?… Non, plutôt la semaine prochaine… Oui, ça va ! Écoute, on est au resto, je ne peux pas rester longtemps… Oui, bien sûr, je suis avec Xia et un ami… Non, tu ne le connais pas. C'est un nouvel ami à… moi. Très mignon !… Ah… Hum… Bon, écoute, je te laisse car ce n'est pas poli de faire attendre mon ami… Oui, notre ami, si ça te fait plaisir !… C'est ça ! À plus… Ciao !

Alors qu'il raccroche, j'explose de rire en faisant une petite danse de la victoire avec mes bras.

– Oh oui, il y a un dieu ! Alors, ça s'est passé comment ? m'esclaffé-je en reprenant une de nos petites phrases.
– Oh, ça va… Arrête ! Tu veux que je la rappelle pour lui dire qu'on vient demain finalement…

Je me fige alors qu'il débloque mon téléphone.

– Tu n'oserais pas ?
– Tu paries ? rétorque-t-il, son doigt en suspens sur la touche d'appel.

Paniquée, je plonge vers son téléphone, le mettant hors de sa portée et le débloquant. Je pianote furieusement dessus.

– Vas-y, ne te gêne pas, et moi j'envoie un message à Steeve pour lui dire que tu veux le revoir très vite et que tu ne peux plus te passer de lui !

Nous nous toisons du regard. C'est au premier qui cédera à ce petit jeu puéril.

Après un moment, il capitule puis pose mon téléphone.

– Cesse de faire l'enfant ! gronde-t-il. Nous ne sommes pas seuls, au cas où tu l'aurais oublié.

Puis, se tournant vers Matt, il poursuit.

– Désolé, pour tout… ça ! Cette charmante personne ici présente peut être une vraie peste quand l'envie lui en prend. Heureusement, je suis plus mature qu'elle, lui confie-t-il avec un clin d'œil.
– Tu parles ! Tu ne vaux pas mieux que moi ! Alors arrête avec tes grands airs.

Matt nous observe un instant en silence. Aucune émotion sur son visage ne laisse transparaître ce qu'il pense. Puis, sans crier gare, il repousse sa chaise et se lève.

– Je dois rentrer pour me préparer. Erik, à tout à l'heure…

Je saute sur mes pieds et le suis précipitamment. Merde ! Est-il fâché ?

Ne sachant que penser, je le regarde en silence régler la note, sans même proposer de payer. Une fois le serveur parti, il se tourne vers moi.

– Je te raccompagne au coin, pour que tu trouves un taxi, lui soufflé-je, priant pour qu'il accepte.

Il ne dit rien mais me prend la main alors que nous sortons de la galerie. Mon cœur bat à tout rompre sous ce simple contact.

– Je suis désolé que notre soirée tous les deux tombe à l'eau. Mais je dois vraiment avancer sur ce contrat…

Il se passe une main dans les cheveux et soupire bruyamment avant d'ajouter :

– J'ai hâte que tout ça soit fini… Pour ne t'avoir rien qu'à moi.
– Moi aussi. Je suis désolée. Erik n'était pas censé débarquer et tout gâcher… C'est plus fort que lui !
– Ce qu'il y a entre vous… C'est tellement…

Il ne semble pas parvenir à exprimer ce qu'il ressent. Je dois lui expliquer, je dois le rassurer mais je ne sais comment résumer tout ce qu'il est pour moi en quelques mots.

– C'est… mon meilleur ami !
– Oh, non ! Il est bien plus que cela, me coupe-t-il. Tu ne t'en rends pas compte mais…

Il ne termine pas sa phrase. Je le regarde, horrifiée par ce qu'il pourrait conclure.

– Je te l'ai dit… C'est compliqué. Nous sommes très proches, mais c'est tout.
– Proches ? Fusionnels, oui ! Vous ne faites qu'un… En fait, je suis jaloux ! continue-t-il en arborant un petit sourire. Il te connaît si bien… Vous avez déjà vécu tellement de choses. Je ne suis pas sûr qu'il y ait encore de la place pour nous.

J'écarquille les yeux. Qu'essaie-t-il de me dire ? Pas de place pour nous ? Oh, non !

Mais il pose ses doigts sur ma bouche et m'empêche de répondre à sa dernière phrase.

– Déesse, est-ce là un nouveau défi ? Dois-je encore me battre pour te conquérir ?

Il dépose un baiser sur mes lèvres avec une délicatesse et une sensualité qui me laissent pantoise.

– Rien ne m'arrêtera, déesse. Quelles que soient les épreuves que tu mettras sur ma route, je vaincrai et je t'aurai, quoi qu'il m'en coûte, susurre-t-il à mon oreille avant de se retourner et de disparaître dans le premier taxi venu.

Waouh, la vache ! Bah ça alors… Il veut se battre pour moi ?

Chancelante, je reste un moment sur le trottoir à repenser à sa dernière phrase. Prend-il cela vraiment au sérieux ou est-ce un simple jeu pour lui ?

Perdue dans mes pensées, je rejoins Erik. Très satisfait de lui, il arbore un petit sourire moqueur.

– Alors, ça s'est passé comment ?
– Je trouve qu'il l'a plutôt bien pris. Sache que ton petit numéro ne l'a pas du tout effrayé !
– Je ne vois absolument pas de quoi tu parles… Allez, viens, on rentre. Ce soir, j'ai envie de partir à la chasse ! Après tout, je ne vois pas pourquoi tu serais la seule à t'envoyer en l'air, cette nuit !
– Rik ! crié-je, faussement choquée. T'es vraiment con quand tu t'y mets…

Nous éclatons de rire et filons main dans la main.

10

– Bon ! Ça suffit maintenant ! Dis-moi de quoi vous avez parlé ! crié-je après Erik en sortant du taxi.

Cela fait plus de deux heures que j'essaie de savoir ce qui s'est passé entre lui et Matt pendant mon absence, tout à l'heure, au restaurant. J'ai tout tenté ! Les pleurs, les cris, le chantage, le troc. Tout ! Mais il refuse de me dire quoi que ce soit. Inlassablement, il me répond la même chose, qu'ils ont eu une discussion d'homme à homme. Il m'exaspère…

Il est vingt-trois heures passées, et déjà une énorme file d'attente se dresse le long du trottoir. L'Amnésia est un night-club assez réputé. Nous y sommes déjà allés, mais la sélection est toujours très stricte, si bien qu'il faut parfois patienter plus d'une heure avant de pouvoir entrer.

Erik semble ne pas avoir très envie de poireauter pendant une éternité. Il observe autour de lui, puis ses yeux se dirigent vers les portes et son visage s'illumine en une seconde.

– Tiens, tiens… Voilà qui va être intéressant, marmonne-t-il.

Après m'avoir pris la main, il avance d'un pas nonchalant vers l'entrée. Nous nous arrêtons devant les cordons de sécurité. Mal à l'aise, je constate que les personnes qui attendent leur tour nous jettent des regards noirs. Mais peu m'importe, après tout, nous sommes invités en guest ! Qu'ils attendent, moi, j'ai mieux à faire. Deux vigiles nous font face, impassibles. Un autre homme, le physionomiste à mon avis, se tient en peu en retrait et nous tourne à moitié le dos. Il est plutôt grand, bien bâti, avec une chevelure noire qui court sur sa nuque.

– Eh, mec ! On veut rentrer ! lance Erik avec désinvolture.

Putain, mais à quoi il joue ! On va se faire virer…

– Comme tout le monde ici… Alors, tu vas faire la queue, mec ! répond l'homme sans nous regarder.
– Je crois pas, mec !

Il se fige soudain, puis se retourne, des éclairs dans les yeux. Erik affiche un sourire très satisfait et fait sa gueule de pure bosse gosse. Je connais ce regard. Qu'est-ce qu'il mijote ?

Fascinée, j'attends avec impatience la suite des événements. L'homme s'avance et plante ses beaux yeux noisette dans ceux d'Erik. Son visage reste de marbre. Ils se dévisagent en silence.

J'en profite pour l'observer. Il n'est pas vraiment beau mais il a un charisme et un charme incontestables. Une mâchoire franche et un nez aquilin me laissent penser qu'il a des origines

grecques. Tout de noir vêtu, il porte un jean et un polo avec l'enseigne du club. Il est vraiment bien foutu. Des biceps puissants ressortent sous ses manches serrées.

Pourquoi les homos sont-ils toujours aussi mignons ? C'est très énervant…

– Ben voyons, et tu espères quoi ?
– Bien des choses, mais… il y a un peu trop de monde pour le faire maintenant, minaude Erik sans se départir de son sourire ravageur.

L'autre le toise encore un moment. Erik ne se dégonfle pas et continue de lui faire son regard charmeur qui ferait fondre un iceberg. Soudain, l'autre homme explose de rire et avance vers Erik. Ils se tapent dans la main et se prennent dans une étreinte virile.

– Erik ! Ça alors ! Toi et ta foutue grande gueule… Qu'est-ce que tu viens faire dans un coin pareil ?
– À moi de te retourner la question, mon cher Xavier.
– Je fais des extras. Le propriétaire a plusieurs clubs alors il m'appelle assez souvent. Et toi ? Quoi de neuf ?
– Ça va ! Toujours entre deux missions, toujours pas posé… La routine, quoi !

Il a dit cette dernière phrase avec un sous-entendu que, visiblement, je ne suis pas la seule à avoir compris.

– Il y a beaucoup de monde, ce soir, c'est une grosse soirée… Ça va être compliqué de vous faire rentrer, dit-il, un peu gêné. Mais je vais voir…
– T'inquiète pas, Xav, on nous attend à l'intérieur. On a dû laisser nos noms.
– Oh, c'est vrai ! Waouh, tu m'impressionnes ! C'est très dur pour se faire inviter ici ! Je ne savais pas que tu avais des relations dans le milieu.
– Moi, aucune… Hormis toi, bien sûr ! lance-t-il en lui faisant du rentre-dedans peu subtil. Je ne fais qu'accompagner mademoiselle. C'est elle qui a son prince charmant à l'intérieur. Je ne suis que le simple valet.

Avec un regard intrigué, Xavier daigne enfin prendre conscience de ma présence.

– Ton nom ? demande-t-il sans autre forme de procès.
– Alicia Miller.

Il cherche dans la tablette numérique qu'il tient à la main, puis prend l'embout du cordon de sécurité.

– Exact, Alicia Miller + 1.
– + 1 ! reprend Erik, surpris. Sympa…
– Numéro un toutes catégories confondues… Ça, c'est sûr.

Détachant son regard de braise d'Erik, il nous ouvre le passage.

– Passez une bonne soirée ! On se voit plus tard, mec…

Erik passe à côté de lui, en le frôlant mais sans rien dire. Satisfait de son petit effet, il me prend par la taille et nous emmène dans les entrailles sombres du club.

– Ça va être une sacrément bonne soirée, je le sens, me murmure-t-il à l'oreille.
– C'est qui, ce type ? Un ancien à toi ?
– Pas encore, non… Mais après ce soir, il le sera !

Je hausse les yeux au ciel, mais ne le réprimande pas. Après le coup d'Elliott, il a besoin de sentir qu'il reprend le contrôle de sa vie amoureuse et… de ses amants, surtout.

– Je l'ai rencontré quelques fois, sur des missions. Mais c'est plus un type du monde de la nuit. Il m'a toujours plu, et j'ai jamais eu l'occasion de lui mettre la main dessus… jusqu'à ce soir !
– Erik… Bourreau des cœurs, va ! Allez, on danse ?

Nous pénétrons dans la grande salle. La musique nous assaille les oreilles, faisant frémir nos êtres d'une furieuse envie de remuer. Il y a beaucoup de monde dans les allées ou sur la piste. Je ne me rends pas trop compte s'il y a un décor particulier car la boîte est sombre, animée de puissants spots qui créent des halos de lumière aveuglants. L'ambiance est déjà bien lancée, et nous disparaissons avec bonheur dans cette masse gluante de corps en mouvement.

Nous nous amusons sans vraiment faire attention aux personnes qui nous entourent. Alors que nous nous enfonçons dans la piste, nous nous retrouvons devant le podium central. Il y a quelques personnes dessus qui se trémoussent sans grande conviction. Erik me soulève par la taille et m'y dépose. J'en profite pour regarder la salle avec ce nouveau point de vue. Mais malheureusement, je suis encore plus éblouie par les lumières. À mes pieds, des dizaines de paires d'yeux avides se braquent sur moi. Quelque peu intimidée, je suis soulagée quand Erik monte à côté de moi. Il est de très bonne humeur depuis qu'il a identifié sa nouvelle proie. Il se tourne vers moi et, me tendant la main, hurle pour couvrir le son des enceintes non loin.

– On va leur montrer ce que c'est que de danser sur un podium ! Viens !

Oh, mon Dieu ! J'éclate de rire devant son grand sourire. J'attrape sa main et il me tire vers lui en me collant de très, très près. J'incline la tête et me laisse tomber en arrière. Il dépose ses lèvres sur le triangle de chair que laisse apparaître mon petit haut assez décolleté, puis il passe ses bras derrière mon dos et cale ses mains sur mes épaules. Il remonte, lentement, en laissant sa langue glisser sur ma peau jusqu'à mon cou. Des sifflets accompagnent son geste. Visiblement, il a envie de jouer… Après tout, pourquoi pas ! J'espère que Matt nous observe. Rien que de penser à la suite de cette soirée, une intense chaleur m'envahit. Que la fête commence !

Il me redresse et cale ses mains sur mes fesses. Prenant un air faussement choqué, je lui donne une claque sur la joue puis attrape aussi une de ses fesses. Il passe une jambe entre les miennes et m'entraîne dans un zouk sexy effréné. Alors que nous partons dans une danse endiablée dont nous seuls avons le secret, une petite foule se masse à nos pieds. Les gens crient et s'excitent en nous

observant nous déhancher et nous entrelacer de façon assez suggestive.

Après avoir passé un bon moment à échauffer l'assemblée, je fais signe à Erik que je descends pour aller boire un verre. Il fait mine que je lui brise le cœur et se tourne vers deux autres filles à côté de nous pour se mettre à danser avec elles. Je me fraie un chemin à travers la foule et viens me planter près du bar, attendant patiemment mon tour.

Un type se colle à moi, profitant de la promiscuité ambiante, et entame la conversation. Son visage est rouge de transpiration, ses yeux sont voilés par l'excès d'alcool.

– Tu danses plutôt bien, dis donc !

Je ne réponds pas, le laissant seul avec sa drague à deux balles. Mais visiblement bien éméché, il ne semble pas remarquer mon manque d'intérêt.

– Tu viens danser avec moi ? J'ai très envie de te serrer contre moi ! T'es plutôt bonne et t'as l'air d'aimer ça…

Je le fusille de mon fameux regard et attends, ce qui ne tarde pas à arriver. Je connais très bien l'effet de ce regard sur les gens. Intérieurement, je remercie mon père d'avoir été un si bon professeur. Le mec peste dans sa barbe et me tourne le dos, manquant de perdre l'équilibre. Et voilà le travail !

Alors que je pense avoir la paix et pouvoir commander mon verre tranquillement, une main s'abat sur mes fesses avec force. Furieuse, je me retourne vivement, pensant que c'est le même mec qui revient à la charge. Mais mon regard se pose sur quelqu'un de bien plus à mon goût.

– Dis donc, monsieur, je ne vous permets pas, gloussé-je en battant des cils.
– Ça, c'est pour m'avoir déconcentré en pleine négociation ! Et ça, ajoute-t-il en me prenant dans ses bras et en m'embrassant fougueusement, c'est pour m'avoir excité… Tu ne perds rien pour attendre ! grogne Matt à mon oreille.

Je lui lance une œillade d'une totale innocence qui le fait éclater de rire. Puis il désigne l'homme toujours à côté de moi, qui nous observe d'un œil mauvais.

– Des ennuis ?
– Non ! Rien que je ne puisse gérer…
– J'ai vu ça… Très impressionnant !

Je le gratifie d'un petit sourire fier.

– Je t'offre un verre, j'ai une table dans le coin VIP.
– Le coin VIP ! Rien que ça… Mais qui est donc la *Very Important Person* ? le charrié-je.
– Ce soir, c'est toi la star… Serge, le patron du club, veut même te proposer une table à l'année. À condition que tu viennes danser comme ça tous les week-ends. Il bavait littéralement devant ton petit

numéro avec Erik. J'aurais pu lui demander n'importe quoi, si tu ne m'avais pas aussi ensorcelé !

Son ton enjoué n'atteint pourtant pas ses yeux, contredisant son air décontracté. Un frisson me parcourt. Merde ! Sa mâchoire se contracte et je sens qu'il se retient d'exprimer le fond de sa pensée. Je baisse les yeux, ne sachant que dire.

Erik, toujours dans un timing parfait, décide de faire son apparition juste à ce moment-là. Se glissant derrière moi, il me prend dans ses bras et dépose un baiser dans ma nuque, puis y enfouit sa tête. Sans même m'en rendre compte, je pose ma main dans ses cheveux et l'autre sur son bras qui entoure ma taille, répondant à son étreinte avec un petit rire de gorge alors qu'il me chatouille. Les yeux de Matt se plissent. Il ne dit rien mais je le sens bouillir de rage.

– Matt ! Tu es là ! dit Erik en relevant la tête, sans pour autant me lâcher.
– Il me proposait d'aller à sa table, dans le coin VIP, lâché-je. Il y a un monde fou au bar.
– OK !

Nous nous dirigeons vers les cordons isolant l'espace VIP du reste de la salle. Matt fait signe au videur que nous sommes avec lui. Il nous accroche alors des petits bracelets fluo aux poignets : le Saint-Graal !

Il n'y a pas grand monde mais je scrute toutes les têtes, espérant y reconnaître une vedette. En vain…

L'espace n'est pas très grand, une dizaine de tables sombres et des banquettes rouges y sont disposées. Nous nous faufilons à travers ce dédale en longeant le cordon. Une bouteille de champagne nous attend à la table de Matt. Ce dernier nous sert un verre, et nous trinquons. La musique trop forte nous empêche d'avoir une vraie conversation. Ce qui, vu l'humeur de Matt, me convient plutôt bien.

Erik nous abandonne pour aller chasser, après avoir repéré Xavier pas très loin. Je propose à Matt d'aller danser, mais celui-ci refuse en me disant qu'il doit encore saluer deux ou trois personnes avant de pouvoir partir. D'un haussement d'épaules contrarié, je m'en vais et le laisse.

La piste est pleine à craquer. Le DJ est plutôt doué, les mix s'enchaînent, et je suis le tempo déchaîné. Je m'amuse et danse toute seule, ignorant les mecs un peu collants qui s'incrustent.

Soudain, Matt se matérialise à mes côtés. L'alcool et ma bonne humeur me désinhibent complètement. Je me jette sur lui et l'entraîne dans une danse très serrée. Il résiste une seconde, mais quand je me colle encore plus à lui, je vois son regard mutin remonter à la surface. Il m'enlace et prend les rênes de notre rodéo semi-érotique. Il danse divinement bien et je me laisse totalement mener par cet homme sexy à mourir. L'intensité entre nous envahit tous les pores de ma peau. Je m'en délecte et m'en abreuve.

Quand deux autres mains se posent sur mes hanches, le regard de Matt passe derrière moi. Il ne dit rien mais ses yeux se plissent légèrement, allant de moi à celui qui m'agrippe la taille. Levant les

bras derrière ma tête, je les passe dans les cheveux d'Erik. Influencée par mon désir et les verres de champagne, je fixe Matt et me mords la lèvre en me déhanchant contre Erik. Sa mâchoire semble se décrocher et ses yeux lui sortir de la tête. Ravie de mon petit effet, je continue en l'attrapant par la chemise et en le tirant contre moi. Erik suit mes gestes comme mon ombre. Nous dansons suavement tous les trois pendant un temps indéfinissable. Puis Erik me saisit le visage de ses mains et pose sa tête tout près de la mienne comme s'il allait m'embrasser.

– Xavier a fini son service. Je rentre avec lui ! glisse-t-il à mon oreille.

J'acquiesce de la tête et me tourne vers Matt, qui nous observe, les yeux ronds comme des soucoupes. Je désigne la sortie du menton et lui attrape la main en l'entraînant à la suite d'Erik. Quand nous atteignons les vestiaires, la musique est moins forte et nous pouvons parler plus tranquillement.

– Tu y vas ? demandé-je à Erik.
– Oui, j'ai un petit en-cas qui m'attend !

Son regard fiévreux est euphorique. Il est impatient de rejoindre sa nouvelle victime.

Avant que j'aie pu réfléchir, mes pensées franchissent mes lèvres.

– Pas à la maison ?
– Mais non ! Plus jamais, je te l'ai promis…

Je le regrette aussitôt en le voyant se rembrunir. Puis il me prend dans ses bras et me serre fort.

– Fais attention à toi, murmuré-je, inquiète de le voir souffrir de nouveau.
– T'inquiète, je gère !

Il me relâche et pose son regard dans celui de Matt. Ils se toisent en silence, puis il revient sur moi. Lentement, il me sourit et pose sa main sur ma nuque, m'attirant vers lui. Je pense qu'il veut me mettre en garde au sujet de Matt, mais à ma grande surprise, il dévie sa trajectoire au dernier moment et pose ses lèvres sur les miennes. Un peu plus longtemps que nécessaire…

– Tu ne rentres pas trop tard, chérie ? lâche-t-il en se redressant avec un sourire satisfait.
– Je…

Je sens la main de Matt s'insérer dans la mienne. Il m'arrache de l'étreinte d'Erik en me ramenant vers lui. Puis, glacial, il répond à ma place :

– Demain en fin de journée. Pas avant, je le crains…

Ils se dévisagent encore durement un moment. Puis, lorsqu'ils semblent avoir convenu d'un accord tacite, la tension s'atténue entre eux. Erik fait un petit signe de tête entendu auquel il répond :

– Matt.
– Erik.

J'aperçois Xavier, au loin, qui n'a rien perdu de la scène. Cela semble beaucoup l'amuser.

Erik s'en va vers lui, tout sourire. Se retournant avant de quitter le club, il me fait un clin d'œil. Il semble heureux. J'espère que le reste de la nuit se passera bien, cette fois.

– Si tu en as fini, on peut peut-être y aller ! s'exclame Matt dans mon dos, d'un ton mauvais.
– C'est moi qui t'attends depuis des heures, je te signale ! rétorqué-je en mettant mes mains sur mes hanches.

Il lève les yeux au ciel mais se retient de répondre. Il grommelle dans sa barbe puis s'empresse de récupérer nos affaires.

Merde, il est furax…

***

Nous traversons le grand hall de l'hôtel d'un pas rapide. Une fois encore, le réceptionniste ne lève pas la tête de son ordinateur à notre passage. Revenir ici me trouble plus que je ne l'aurais cru. Je me remémore la dernière fois que je suis venue et surtout dans quel état j'en suis partie. Mais cette fois, c'est la main prise en étau dans celle de Matt que j'approche de la porte de sa suite. Nous n'avons pas beaucoup parlé dans la voiture, Matt s'affairant à envoyer des e-mails depuis son téléphone.

Après avoir ouvert précipitamment la porte, il me pousse à l'intérieur et la referme violemment. Néanmoins, je remarque avec un petit sourire en coin qu'il a pris soin de déposer le panneau « ne pas déranger ».

J'avance dans la pièce et pose mes affaires sur le canapé. Je me retourne, pensant le trouver derrière moi. Mais je m'aperçois qu'il est toujours à la porte et me dévisage intensément. Son expression est froide, dure, et son regard me transperce. Je me fige quand, d'un pas de prédateur, il avance vers moi. Instinctivement, je recule et m'en rends compte quand le canapé vient taper contre mes jambes.

– Ne cherche pas à t'échapper, déesse. Je ne suis pas d'humeur… Maintenant tu es à moi, entièrement à moi !

Merde ! Putain de bordel de merde. Ma première réaction est de vouloir m'enfuir en hurlant. Mais ses yeux sur moi m'hypnotisent. J'ai l'impression qu'il est le chat et moi la petite souris. Un sourire malsain se forme sur ses lèvres quand il aperçoit mon trouble.

Avec sa lenteur habituelle, il s'approche de moi, semblant se délecter à l'avance de ce qu'il va me faire. Dans un autre contexte ou avec un autre homme, j'aurais pris mes jambes à mon cou, mais son excitation et son désir brut pour moi font céder les digues de ma raison. Une décharge d'adrénaline

pure se déverse dans mes veines tel un tsunami. Encore une fois, ma propre réaction me surprend et toute rationalité me déserte.

Cet homme peut-il donc me faire faire ses quatre volontés ?

Oui, sans aucun doute, quand il me regarde avec ces yeux-là…

Il est presque sur moi. Dans un geste vif, je le repousse et m'enfuis dans la chambre en criant et riant en même temps. Son grognement sourd m'apprend qu'il est juste derrière moi. Je tente de refermer la porte, mais son pied en bloque la fermeture. Il la pousse avec une force surprenante et se jette sur moi, m'enserre dans ses bras et me fauche les jambes. Dans un cri, je me retrouve clouée au sol, le souffle coupé lorsqu'il m'écrase de tout son poids. Sa bouche reste en suspens au-dessus de la mienne, entrouverte et haletante.

– Tu me rends complètement dingue ! Si tu savais toutes les folles envies que tu m'inspires… Ne joue pas, déesse, tu pourrais le regretter…

L'intensité de son regard fait frémir la moindre parcelle de ma peau. Sa voix rauque me transporte et me donne envie qu'il mette ses menaces à exécution. Je veux le pousser à bout, voir qui se cache derrière son petit minois si parfait ! Voir jusqu'où son désir pour moi peut l'emmener.

Relevant un genou, je pose mon pied en appui sur le sol et plaque mes mains sur ses épaules. D'un mouvement de torsion sec, je me dégage prestement de son étreinte, courant à travers la chambre. Je ris, satisfaite de la clé parfaite que je viens de réaliser.

Pour une fois que tous mes efforts en cours d'autodéfense me servent à quelque chose…

Lorsque je m'arrête, il est toujours allongé sur la moquette blanche. Les yeux fermés, il soupire de frustration. Quand enfin il se relève, son visage est d'un calme glaçant alors que tous les muscles de son corps semblent tendus. Il se passe la main dans ses cheveux, souffle bruyamment puis se dirige vers le dressing sans un mot. Il enlève sa chemise et ses chaussures. Miam… J'ai envie de dévorer son torse et son dos bronzés. Je ne perds pas un seul de ses mouvements, impatiente de voir ce qu'il compte faire de moi. Ses gestes sont précis, calculés. Il défait la ceinture de son pantalon, mais ne le retire pas. Se tournant enfin vers moi, il me sonde de ses yeux acier.

Je relève le menton par défi, prête à m'esquiver une nouvelle fois si besoin.

– Déesse, tu aimes me torturer… Ce soir, j'ai cru mourir mille fois ! À mon tour de… jouer, articule-t-il d'une voix blanche.

Mon instinct me crie de fuir au loin, mais pourtant je ne bouge pas d'un pouce, hypnotisée par cette voix claire, tranchante, lourde de promesses.

Lorsqu'il avance, je passe sur le lit et fonce vers la porte. Mais il a anticipé mon action et me reçoit dans ses bras grands ouverts. Capturant mes mains, il les plaque dans mon dos et les attache

avec sa ceinture. Je pousse un petit cri quand je sens le lien de cuir s'enfoncer dans ma peau. Je ne suis pas adepte de ce genre de plaisir mais, pour le moment, je trouve cela plutôt… excitant.

Il me pousse vers le lit et, sans un mot, m'oblige à m'y allonger. Ses mains s'activent avec rapidité et précision. Elles m'enlèvent mes chaussures et mon jean. Puis, dans un mouvement brusque, ma petite culotte. Un peu gênée de me retrouver à moitié nue et offerte à son regard intransigeant, je gigote.

Après avoir attrapé mes chevilles, il me tourne sur moi-même, me mettant à plat ventre sur le lit. Puis il me tire pour que mes genoux touchent le sol. Je me retrouve donc contre le bord du lit, les fesses en l'air et les mains attachées dans le dos. Totalement à sa merci. Je ne sais pas trop quoi en penser… Je le sens tourner autour de moi, se raclant la gorge et pestant dans sa barbe, ce qui rend cette situation incroyablement érotique.

– Tu m'as rendu fou, aujourd'hui ! As-tu seulement la moindre idée de ce que j'ai ressenti en te voyant avec Erik, cet après-midi ou ce soir ?

Immobile, je ne souffle mot, attendant la suite avec délice et anxiété.

– As-tu la moindre idée du sex-appeal que tu dégages quand tu danses ? Surtout avec Erik ! Tu es si déconcertante, Alicia Miller, enivrante et surtout exaspérante…

Troublée par cette déclaration, je tente de me redresser pour voir son visage. Il me plaque alors au lit et laisse tomber sa main sur mes fesses en une claque retentissante. Nous crions ensemble, mais pour des raisons différentes. Lui de frustration inassouvie, moi de stupeur plus que de douleur.

– Je déteste devoir partager, déesse ! Je te veux rien qu'à moi. Putain, j'ai failli te violer sur ce podium au milieu de tous ces gens tellement tu étais sexy !

Sans crier gare, il me détache les mains et m'aide à me redresser. Je m'assois sur le lit et lève la tête pour le contempler de toute sa hauteur. Il est si impressionnant et désirable, à moitié nu. Il retire mon haut et mon soutien-gorge sans me quitter des yeux. Je suis son regard qui descend vers ma poitrine quand ses sourcils se froncent. Lentement, il lève sa main et caresse délicatement de ses doigts les traces encore visibles de notre dernière nuit.

– Ton œuvre, murmuré-je d'une petite voix coquine.

Un sourire carnassier illumine son visage. D'un geste vif, il m'attrape la main et la pose sur son torse. Alors je remarque à mon tour les traces de mes ongles imprimés sur sa peau lisse. Il semble très fier de ses blessures de guerre.

Mon Dieu, que cet homme est beau !

Répondant à un appel viscéral, je l'agrippe et le tire contre moi sur le lit, m'accroche à ses cheveux et plante mes lèvres sur les siennes. Mon souffle s'accélère, et je me noie dans son odeur

suave. Enserrant mes jambes autour de ses hanches, je me cambre encore plus contre lui. Il répond à mon étreinte avec ardeur, sa langue s'enfouissant profondément dans ma bouche. Je ne suis que sensation, chaleur et intensité.

Bientôt à bout de souffle, je le repousse et le contemple avidement.

– Dès notre première rencontre, dans l'avion, j'ai su que si je te cédais, je signerais ma perte… avoué-je, complètement galvanisée par mon désir pour lui.
– Depuis cet instant, mon corps a envie d'abuser de toi de toutes les manières possibles ! Tu m'obsèdes jour et nuit. Comment fais-tu ça ? M'as-tu envoûté, déesse ?

Enfiévrée par cet aveu, j'essaie de défaire les boutons de son jean. Il se relève pour me faciliter la tâche. Alors qu'il est debout devant moi, je finis de le déshabiller, envoyant valser son jean et son boxer. Sa virilité se dresse fièrement et, d'une main hésitante, je me mets à caresser son sexe. Son regard s'assombrit et se voile d'excitation brute. Enhardie par sa réaction, je descends du lit et me mets à genoux. Doucement, ma langue entreprend de longer les contours doux et soyeux de son sexe lourd. Ses veines palpitent sous mes assauts répétés. Matt grogne avec force, plaquant ses mains dans mes cheveux puis me les attrapant afin d'insuffler un mouvement de va-et-vient régulier. Je l'observe à travers mes cils. Il croise mon regard en se mordant les lèvres. Je m'active en redoublant d'entrain.

– Putain, déesse… Je… C'est tellement bon ! Si tu me cherches, tu vas me trouver, articule-t-il, ses yeux devenant deux lances étincelantes.

Puis, avec violence, il m'attrape par les bras et me relève. Il force ma bouche, puis me dévore la nuque. Je sens une morsure dans mon cou et réprime un gémissement. Je ne suis que désir et me laisse emporter par ses gestes brusques, emplis d'excitation pure. Il me lance sur le lit. Le matelas moelleux amortit ma chute. Il m'attrape alors les mains et les enserre avec la ceinture qu'il vient de ramasser. Puis, me tirant vers le montant du lit, il m'y attache fermement. Mes bras se retrouvent en extension au-dessus de ma tête.

– Comme ça, je suis sûr que tu ne t'enfuiras pas ! dit-il avec un ton lourd de reproches. Je vais te rendre dingue toute la nuit, comme tu m'as rendu dingue pendant toute cette longue journée !

Une délicieuse crispation s'insinue dans mon ventre. Ses menaces de représailles éveillent en moi un feu bouillant. Prisonnière, nue sur ce grand lit et entièrement à sa merci, je regarde mon bourreau se déplacer avec aisance autour de moi. Mon souffle s'accélère et je me tortille pour échapper à son regard scrutateur. Ma petite voix intérieure hurle d'indignation, me supplie de sortir de cette chambre et de m'éloigner de cet homme dangereux. Mais je ne l'écoute plus. Jamais je n'ai ressenti ce que je ressens ici et maintenant. Je me sens belle, désirable, sexy… Une déesse ! Carpe diem… Je ne voudrais être nulle part ailleurs que sur ce lit. Prendre ce moment de bonheur et laisser le reste hors de cette chambre, voilà ce que je veux.

Fondant sur moi, il s'abreuve de mon corps ainsi à sa disposition. Suçant, léchant, mordant chaque centimètre carré. Alors qu'il descend entre mes cuisses, continuant sa torture exquise, je tire sur la

ceinture pour détacher mes mains. Consumée par l'agilité de ses doigts et de sa langue, je perds complètement pied et n'ai plus aucune pensée cohérente. Je m'entends à peine gémir, mes oreilles emplies du bourdonnement intense du sang qui circule avec rapidité dans mes veines.

– Tout ça est à moi. Je refuse de voir un autre homme te toucher, grogne-t-il en me faisant pivoter pour fesser mon derrière. Tu entends ! Personne !

– Personne, oui ! Rien que toi… arrivé-je à peine à formuler.

Il me retourne complètement et me donne une nouvelle claque. Je hurle de plaisir devant cette douleur si… délicieuse. Chaque partie de mon corps est à vif sous son contact brûlant. J'ai l'impression que je vais imploser, fondre de l'intérieur. Je ne sais plus où je suis. Je veux juste qu'il continue de me toucher, sans retenue, sans ménagement. Laissant libre cours à son désir de me posséder… Encore et encore.

Pendant une éternité, je me perds dans les méandres du plaisir et de la luxure. Lui confiant mon corps et le laissant m'entraîner vers un monde que je n'avais même pas osé imaginer. Insatiable et son plaisir jamais assouvi, il se montre intraitable, ne me laissant aucun répit, jusqu'à ce que la lueur de l'aube apparaisse et nous ramène sur terre.

Fourbus, courbaturés et comblés, nous nous écroulons sur le lit, rassasiés et épuisés. Je pose ma main sur son torse puissant et sens les battements effrénés de son cœur ralentir. Ma tête nichée au creux de son épaule, j'admire son corps luisant de sueur, étendu près de moi.

– Ça va ? murmure-t-il doucement.

Incapable de parler, je bouge seulement ma tête de haut en bas.

– Désolé ! Je ne suis pas aussi… Enfin… comme ça, d'habitude. Tu m'as rendu tellement dingue, aujourd'hui, déesse !

– Rappelle-moi de recommencer plus souvent !

– Putain, non, je ne suis pas sûr d'y survivre, sans te violer dans les chiottes.

Je me redresse pour voir son visage souriant. Il fait allusion à la remarque d'Erik. Je lui rends son sourire avec un petit clin d'œil complice. Il dépose un baiser sur mon front. Innocemment, je tente ma chance pour connaître enfin le fin mot de leur discussion secrète.

– Erik et toi… Hum… De quoi avez-vous parlé quand je n'étais pas là ?

– Que t'a-t-il dit ? élude-t-il prudemment.

– Il m'a donné une version mais je voudrais avoir la tienne, mens-je de manière éhontée et prêchant le faux pour avoir le vrai.

– On n'a pas parlé de grand-chose, en fait. Il voulait connaître mes intentions envers toi. Il a été très clair sur ce que tu représentais pour lui… Et ce qu'il me ferait si jamais je te faisais souffrir.

Je soupire en pensant à Erik, toujours en train de vouloir me protéger.

– Il m'a dit aussi qu'il t'aimait. Que quoi qu'il arrive, tu étais la première et la dernière femme de sa vie.

C'est la vérité, mais l'entendre de la bouche d'un autre homme me fait quand même un drôle d'effet. Nous avons vraiment une relation unique. Il est si important pour moi.

Y a-t-il une place pour nous ?

La question de Matt me revient en mémoire. Je l'espère.

– Il me protège et me soutient. C'est mon pilier… Sans lui, je ne sais pas ce que je deviendrais. Il est toujours là… J'en ai besoin.
– C'est ce que je commence à comprendre… J'avoue que c'est assez déroutant, votre… proximité.
– Je sais… Même nos parents ont du mal à comprendre !
– Dis-moi, à propos d'hier… Hum… Au resto. Tu étais là en train de discuter, puis tout à coup, tu t'es figée et ton visage est devenu si pâle… On aurait dit un zombie.

Soudain affolée, je me relève précipitamment et m'assois sur le bord du lit. Je n'ai aucune envie de répondre à cette question. Je ne veux pas aborder un sujet pareil, surtout pas maintenant…

Voyant mon trouble, il me saisit le bras et m'attire vers lui.

– Non, ne t'enfuis pas ! crie-t-il presque. Ne réponds pas, ce n'est pas grave…

Puis, me serrant fort contre son corps, il ajoute tendrement :

– Reste près de moi. J'ai besoin de te sentir encore tout contre moi. Oublie ça, déesse.

Rassérénée, je m'enfonce dans son étreinte. Sa chaleur m'enveloppe et m'apaise. Un silence complice s'installe entre nous, chacun écoutant la respiration de l'autre. Rapidement, nous nous laissons transporter dans un sommeil profond, réparateur et sans rêve.

11

Ma conscience se débat avec elle-même. Elle semble irritée, voire contrariée. Je tente de l'ignorer mais rien n'y fait, c'est trop tard. Mollement, je me tourne dans le grand lit et émerge doucement d'un long et profond sommeil. Je me rends compte que ce que j'entends n'est pas dans ma tête mais que ce sont des voix qui proviennent du salon, probablement la télé.

L'esprit encore embrumé, je tends le bras à la recherche du corps chaud de Matt. Mais la place à mes côtés est vide et froide. Quelle heure est-il ? Bien trop tôt pour se lever, ça c'est certain !

En maugréant, je m'extirpe de la douce chaleur de la couette moelleuse, décidée à aller chercher mon sex-symbol de DJ et à le ramener *manu militari*. Alors que je m'avance dans le petit couloir entre la chambre et le salon, je comprends que Matt est en fait en grande discussion avec quelqu'un. Réalisant que je suis nue comme un ver, je me faufile sans bruit dans la salle de bains et laisse la porte entrouverte pour écouter, intriguée.

– Je sais tout ça ! dit Matt, visiblement en colère. On en a déjà parlé.
– Alors, arrête ! Tu vas tout foutre en l'air. Tu ne peux pas faire ça. Sois raisonnable.

Une femme ! Pourquoi Matt est-il en pleine discussion un dimanche matin avec une femme, dans sa chambre d'hôtel… Que fait-elle là ? Et surtout, qui est-elle ?

– Écoute, on en reparle demain à la maison, OK ? Allez, tu vas rater ton avion.
– Et quelle idée d'avoir déplacé ton vol à ce soir ! Tu vas perdre une journée entière, c'est ridicule…
– Qu'est-ce que ça peut faire ? Je pense travailler assez comme ça…
– Tout ça pour quoi ? Une de ces pétasses à gloss ! Tu parles, je commence à regretter cette idée de sex-symbol. Tu y prends un peu trop goût, si tu veux mon avis.
– Je ne veux pas en parler ! fulmine-t-il. Et je ne te permets pas, ce n'est…
– Ça va… Calme-toi ! Je ne veux que ton bien, tu le sais.

J'entends le son d'un baiser et me raidis. Une envie folle de jeter un simple coup d'œil me tenaille, mais je ne veux pas prendre le risque de me faire démasquer.

– Je viens te chercher demain à l'aéroport. Essaie de ne plus trop te faire remarquer d'ici là ! J'ai pu tout arranger, cette fois-ci, mais ne recommence pas…
– OK !

La porte claque, et Matt marmonne. Je sens qu'il est furieux. Contre qui ? Et pourquoi ?

– Allô ! Bonjour, deux petits déjeuners… Continental… Oui, avec café, jus de fruits… Je ne sais pas, faites au mieux… Parfait, dans quinze minutes. Très bien.

Merde ! Je cours alors dans la chambre et plonge sous les couvertures, essayant de calmer ma respiration.

Peu de temps après, je sens le matelas s'enfoncer quand Matt s'assoit près de moi. Sa main douce caresse mes cheveux. Je gémis et bouge légèrement, feignant d'être encore endormie.

– Oh, déesse… Pourquoi ? chuchote-t-il en déposant un baiser sur mon front. C'est vrai que tu as mal choisi ton moment. Mais c'est trop tard… Que puis-je faire d'autre ?

Quoi ! Je n'ai rien fait. Si ? Il est trop tôt, et j'ai pas eu mon quota de sommeil pour un brainstorming de bon matin. Pitié, je veux ma tasse de café !

Tentant de paraître toujours endormie, je ne bouge pas d'un cil, espérant en apprendre plus. Mais il n'ajoute rien et se contente de faire vagabonder sa main le long de mon corps, dans une caresse subtile et enivrante. La traînée de feu qu'elle laisse réveille les souvenirs de notre nuit.

Oh, mon Dieu ! Je ne suis pas sûre de survivre à ce week-end. Un simple geste de lui et je suis déjà à sa merci…

– Debout, déesse. Tu n'espères pas dormir toute la journée, quand même !
– Je ne sais pas ! Je n'ai rien de mieux à faire, alors pourquoi pas…
– Ah ! Vraiment…

Il rejette violemment les draps pour m'assaillir de chatouilles et de baisers. Je tente de lui échapper en me contorsionnant et en lui rendant la pareille.

Riant aux éclats, nous entendons à peine le *room service* frapper à la porte. Matt me coule un regard lourd de sous-entendus, m'intimant de ne pas bouger, et disparaît dans le salon. Je l'entends discuter distraitement avec le majordome. Enfin, le claquement de la porte me confirme que nous sommes de nouveau seuls.

Matt revient dans la chambre. Amusé, il me dévore du regard, semblant hésiter un instant. Enfin, il se décide et jette sur le lit l'un des peignoirs de l'hôtel.

– Enfile ça avant que je décide de te séquestrer dans cette chambre à vie ! Tu vas avoir besoin de prendre des forces pour ce qui t'attend !
– Et qu'est-ce qui m'attend ? lancé-je avec une petite moue.
– Surprise… Le petit déjeuner de madame est servi.

Je passe devant lui en enfilant très lentement mon peignoir. D'un coup d'œil furtif, je constate avec délice que mon petit jeu a fait son effet. Sa mâchoire est contractée et il se mord les lèvres. Avec un sourire radieux, je m'avance vers le salon. M'étirant de tout mon long, je me délecte de l'odeur de café qui s'échappe de la table. Je m'y installe sans attendre et savoure du regard le petit déjeuner gargantuesque qu'il a commandé. Viennoiseries, fruits frais, œufs et bacon, pancakes et même des corn flakes attisent mon appétit.

– Waouh, ça, c'est du petit déjeuner de luxe… J'adore ! dis-je en retroussant les manches de mon peignoir avant de me jeter sur la cafetière.

Ne m'ayant pas quittée des yeux, Matt se rue sur moi en une fraction de seconde. Violemment, il me saisit les poignets, son regard laissant transparaître de la peur et du remords. Ma respiration se coupe un instant. Va-t-il me parler de cette fille ? Me dire que tout s'arrête là… C'est alors seulement que je remarque sur mes poignets des traces de brûlure dues à sa ceinture. Merde ! Comment je vais pouvoir expliquer ça ou les cacher ?

– Oups, Erik ne va pas être ravi.

Je prends volontairement un ton badin pour éviter de l'alarmer encore plus.

– Je suis désolé, j'ai du mal à me contrôler quand je suis avec toi ! Tout est si… intense.

Lentement, il ouvre mon peignoir et m'ausculte en silence. Il dépose un baiser sur chaque bleu, morsure et griffure qu'il a imprimé sur mon corps. Tel un tatouage éphémère, chaque instant de notre folle nuit est inscrit sur ma peau. Finalement, je crois que cela me plaît, contrairement à ce qu'en pense Erik.

– Je crains de devoir en faire autant avec toi… Et marquer aussi mon territoire ! lancé-je.
– Inutile, je te suis déjà dévoué corps et âme, déesse. Tout mon être est imprégné de ton essence…

Oh, mon Dieu ! Je fonds littéralement en l'entendant prononcer ces mots. Je rêve… C'est une certitude ! Pourtant, le souvenir des photos avec toutes ces femmes pendues à son cou se rappelle à mon bon souvenir.

Une boule se forme, de nouveau, dans ma gorge. Puis-je lui faire confiance ? Jusqu'à quel point est-il sincère ? Essayant de ne rien laisser paraître, je baisse les yeux alors qu'il s'assoit à côté de moi et attrape un croissant.

– On mange ? Je suis affamé. Tu m'as épuisé, déesse !
– Moi ! Que devrais-je dire ? C'est un miracle si j'arrive encore à tenir sur mes jambes, ce matin !

Sa bonne humeur est contagieuse, et je mets de côté mes questions et mes doutes. Je ne suis de toute façon pas sûre de vouloir en connaître les réponses.

Nous mangeons en riant et en parlant de choses plus légères. La journée s'annonce magnifique. La large baie vitrée laisse entrer un soleil radieux, illuminant Paris et ses toits.

Malgré cela, je n'ai aucune envie de quitter cette chambre. Profitant du fait que Matt se soit éclipsé quelques minutes, je prends mon téléphone pour donner des nouvelles à Erik afin de le rassurer. Un message de lui m'attend déjà. Il l'a posté il y a peu. Apparemment, sa nuit s'est plutôt bien passée. Il me demande si je rentre bientôt. Certaine que Matt ne compte pas me quitter jusqu'au tout dernier instant, je lui réponds que je ne serai pas à la maison avant plusieurs heures.

Nouveau gong.

[OK ! Alors je vais profiter encore
un peu de Xavier… Préviens-moi quand
tu rentres, on se retrouve à la maison.]

Je souris, contente pour lui, et le préviens que je veux tous les détails ce soir.

Nouveau gong.

[Idem !]

– Comment va Erik ?

La voix de Matt me fait sursauter. Je ne l'ai pas entendu revenir. Un peu honteuse, je cache le téléphone dans la poche de mon peignoir. Je ne sais pas trop quoi répondre.

– Bien.
– Il ne t'attend pas tout de suite, j'espère ?
– Non, il est encore chez Xavier. Pourquoi ?
– Car j'ai très envie d'aller prendre une douche et cette fois, je ne compte pas la prendre seul.

Douche, savon, eau chaude, mousse, lui et moi ! En deux secondes, ma libido provocatrice élabore une quantité de scénarios plus lubriques les uns que les autres. Comment résister à pareille tentation ?

– Tu me parais bien sûr de toi, dis donc…
– Déesse ! Tu n'as pas encore compris… Tant que tu resteras dans cette chambre, tu seras à ma merci.
– C'est moi ta dévouée, alors ?
– Toi ? Dévouée ? Impossible… Tu m'imposes les défis et moi j'en fixe les récompenses. C'est un jeu qui me plaît bien.
– Mouais… Un peu trop facile, quand même !
– Te retrouver a été tout sauf facile, Alicia Miller ! Et je promets de ne plus jamais te perdre !

Encore de douces paroles… Mais que sous-entend-il par là ? Suis-je une fille parmi tant d'autres ? Me voit-il juste comme un défi à relever pour se distraire ? Un jeu ? Ou a-t-il des sentiments, à défaut une affection particulière pour moi ? Tant de questions que je n'ose poser ! Et moi, qu'est-ce que j'espère ? Dans quelques heures, il s'envolera et je reprendrai ma vie d'avant. Un pincement au cœur me saisit à cette idée. C'est pourtant ce qu'il y a de mieux à faire…

Je secoue la tête pour chasser mes doutes et mes questions.

Profite de ces moments, Alicia, tant qu'il est avec toi. Après, il sera bien assez tôt pour te prendre la tête. Carpe diem, pas d'attache, pas d'avenir !

Me ressaisissant, je le regarde. Il est si beau, si parfait ! Et tout ce qu'il veut dans l'immédiat, c'est moi. Alors pourquoi donc le lui refuserais-je ?

– Je suis vôtre, monseigneur… Encore pour quelques heures.

Un voile de désir passe sur son visage. Il s'approche de moi, félin et sexy en diable, puis m'attrape par les pans de mon peignoir, avant de m'attirer.

– Je pourrais y prendre goût… Attention. Mais tu n'es pas le genre de femme qui se soumet facilement. C'est ce qui me plaît chez toi !
– Intéressant…
– Tu n'en as pas la moindre idée, déesse.

Sans préavis, il me retire mon vêtement. Ses prunelles assombries sont remplies d'une lueur enivrante. Il me saisit par la nuque et pose durement sa bouche sur la mienne. Un long gémissement explose dans ma gorge quand il en force le passage avec sa langue.

Sans se détacher de moi, il m'emmène jusqu'à la salle de bains et la grande douche italienne. L'eau glacée m'arrache un cri, mais rapidement elle devient brûlante. Il porte toujours son bas de jogging et son tee-shirt. Éperdue et trempée, je les lui enlève frénétiquement et lacère son torse et son dos parfait de mes ongles. Un sourire de prédateur se dessine sur ses lèvres quand il comprend ce que je suis en train de faire. Tandis qu'il m'encourage, je laisse mes pulsions me guider et m'envahir.

Au bout d'un moment, alors que nous reprenons enfin nos esprits, il attrape le gel douche et commence à me laver avec soin. Il masse délicatement mon corps encore endolori par notre nuit, et des frissons me parcourent de la tête aux pieds. Il joue et s'amuse à me titiller, insistant sur certaines parties très sensibles de mon anatomie. Comment fait-il pour rendre une simple douche si excitante ?

Puis il me tend le flacon, m'exhortant à faire de même avec lui. Mon cœur et ma respiration s'affolent déjà rien qu'à la vue de ce corps d'apollon. Tentant de réguler mon trouble, je m'attelle à laver méticuleusement ses muscles ruisselants si appétissants. Le dévorant littéralement, je me délecte de tout son être. J'en profite pour fixer dans ma mémoire la moindre parcelle de son anatomie…

Bien trop vite à mon goût, l'après-midi touche à sa fin. Je suis étendue sur le lit, éreintée comme jamais, un sourire béat de satisfaction sur les lèvres. J'observe Matt rassembler ses affaires, incapable de détacher mes yeux de son corps. Cet homme a un pouvoir d'attraction absolu sur moi ! C'en est vraiment effrayant…

L'heure du départ approche. Comme promis, nous n'avons pas quitté la suite, et personne ne nous a dérangés. L'idée de bientôt devoir le laisser partir me terrifie. C'est trop tôt, j'ai encore besoin de l'avoir contre moi, de sentir sa peau douce et chaude, son souffle dans mon cou, une dernière fois avant qu'il ne quitte ma vie, peut-être à jamais.

Avec un air aussi séducteur que possible, je m'avance vers lui langoureusement. Je mords ma

lèvre inférieure en feignant l'innocence et déboutonne son jean. Car si lui est déjà habillé, pour ma part, je n'ai pas encore pu récupérer mes vêtements. Je descends le long de son corps et remonte dans une danse sexy sans musique, ondulant devant lui, lascivement. Son souffle s'accélère. Il expire bruyamment mais laisse ses mains dans les poches de son jean, comme résigné.

– Déesse… tente-t-il d'articuler. Attends ! On ne peut… Oh, putain !

Ma main entreprenante s'enfonce dans son boxer, ce qui le déstabilise complètement. Il redresse vivement la tête et plante un regard enfiévré dans le mien. Mais je sens qu'il se retient.

– Une dernière fois avant que tu ne partes loin de moi, soufflé-je en lui mordillant l'oreille.
– Je… Il n'y a plus…

Plaquant ma bouche sur la sienne, je l'empêche de finir sa phrase. Il transpire et sa peau devient moite alors que ma propre température corporelle augmente. J'aime sentir ce pouvoir en moi, avoir cet effet-là sur lui. Pourtant, c'est avec violence qu'il me saisit par les poignets et me repousse. Ses yeux sont emplis d'une excitation intense, mais sa bouche forme un rictus de colère.

– Arrête, déesse. Je ne veux pas…

Je me fige, ne m'y attendant pas du tout. Les yeux écarquillés d'incompréhension, je le regarde fulminer et retourner à sa valise avant de reboutonner son pantalon.

Un peu perdue, je sonde la pièce du regard. Je remarque alors que notre stock de capotes est épuisé. Déjà, il avait tout arrêté à New York, car il n'en avait pas sur lui. Je trouve cela très bien que Matt ne veuille prendre aucun risque, mais une petite voix me souffle que ce n'est pas la seule raison.

Je croise les bras et attends patiemment qu'il s'explique. Voyant que je ne compte pas laisser tomber, il soupire et se lance enfin.

– J'ai quelques règles que je respecte scrupuleusement. Tu connais déjà la première : ne jamais coucher – consciemment – avec des femmes mariées. Vient ensuite celle-ci : ne jamais coucher sans préservatif !
– Pourquoi ? demandé-je sans réfléchir. Je sens que tu ne me dis pas tout. Se protéger est essentiel, OK, mais il n'y a pas que ça… De quoi as-tu peur ?
– Je refuse d'être le père anonyme d'un pauvre gamin… Comme mon père l'a été pour moi ! lâche-t-il avec un air grave.

Waouh ! Estomaquée, je le regarde sans savoir que répondre. Il soupire en posant ses bras sur mes épaules.

– On va avoir un petit souci, déesse ! Tu en sais bien trop long sur moi… Tu as le don pour m'extorquer mes secrets les mieux gardés.
– Quoi ! Arrête ! Je ne sais presque rien sur toi !
– Ah oui ? Tu connais mon nom… Alors que seules deux personnes au monde connaissent ma

véritable identité. Pour tous, je ne suis que Matt, alias DJ Six. Si j'écoute mon agent, je devrais te faire signer un contrat de confidentialité ! Et puis ça, maintenant… C'est plus personnel, ça. Personne n'est, enfin… n'était au courant, finit-il avec un petit sourire en coin.

Je suis sous le choc ! Dois-je le croire ? Mais je vois à son air sérieux qu'il ne plaisante pas. C'est la stricte vérité… Je me sens dans l'obligation de le rassurer.

– Tes secrets seront bien gardés avec moi…
– Je sais, je n'ai aucune crainte ! Un jour peut-être, tu me confieras les tiens…

Honteuse, je baisse les yeux en repensant à ma réaction de la nuit dernière quand il m'a questionnée sur ma petite crise au restaurant. Que puis-je répondre ? Tout cela est déjà assez compliqué pour moi et Erik. Que comprendrait-il, lui qui n'était pas là et n'a pas pu voir dans quel état de délabrement j'étais ?

– Promis. Et maintenant ? Tu vas rentrer à New York…
– Et toi, tu vas aller rejoindre l'homme qui partage ta vie…
– Et nous, alors ? Enfin… s'il y a un nous ? demandé-je en essayant de cacher mon désarroi.
– Nous ? J'y travaille, déesse ! Mais il va te falloir être patiente…

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas très bien le sens de sa phrase, mais ayant trop peur de réclamer plus d'explications.

– Tu penses retourner à New York pour le travail, bientôt ?
– Je vais essayer, mais ce ne sera pas avant deux ou trois semaines…

C'est à son tour de froncer les sourcils.

– Je ne pourrai plus revenir à Paris avant au moins un mois. J'ai des contrats qui auraient déjà dû être honorés…
– Je reçois Wildrich Ross la semaine prochaine. Je vais essayer d'organiser une visite de ses ateliers, mais ce ne sera pas évident.

Je m'enfonce dans ses bras et le serre fort. Il répond à mon étreinte à m'en écraser la cage thoracique. J'accueille cette douleur avec bonheur et amertume. Ça va être dur de me passer de lui. C'est tellement fou ! Je le connais depuis si peu de temps. C'est complètement absurde… Je suis une vraie idiote !

Alors qu'il prend une profonde inspiration dans mes cheveux, je l'entends à peine murmurer :

– Déesse, l'idée de ne plus pouvoir te voir, te toucher, te respirer pendant aussi longtemps me terrifie.

Une larme perle au coin de mes yeux. Je cache mon visage dans son épaule avant qu'il ne s'en rende compte. Lentement, il se détache de moi et boucle sa valise. Je pars à la recherche de mes

vêtements et me rhabille. Discrètement, j'efface deux larmes qui descendent le long de mes joues.

Nous quittons la chambre en silence, nous tenant simplement par la main. Nous nous séparons juste le temps qu'il aille déposer les clés à la réception et régler les formalités de départ. Puis nous sortons pour attendre son taxi. Avec une rapidité peu familière à Paris, ce dernier arrive.

– Je t'appelle dès mon arrivée demain.
– Avec Wildrich et sa horde, je ne vais pas avoir une minute à moi pendant les trois prochains jours… J'essaie de t'appeler dès que je peux.
– Très bien.

Il semble résigné. Son front se barre d'une ride que je ne lui connaissais pas. Après m'avoir pris brièvement dans ses bras, il dépose un rapide baiser sur mes lèvres. En l'entendant murmurer mon petit surnom à l'oreille, je frissonne de la tête aux pieds.

– Fais attention à toi ! À très vite, marmonné-je.

Il acquiesce simplement de la tête et monte dans la voiture. Puis, se retournant vers moi, il me lance avec un profond sourire :

– Dis à Erik de bien prendre soin de toi en mon absence. Je compte sur lui…

Je réponds à sa pique avec un petit clin d'œil et un grand sourire. Mais déjà le taxi démarre, impatient de partir et de l'emporter loin de moi.

Alors que la voiture disparaît au loin, des larmes ruissellent sur mes joues. Je ne fais rien pour les arrêter. Je dois partir d'ici, moi aussi. Disparaître de cet endroit avant de m'effondrer.

J'attrape mon téléphone et envoie un message à Erik.

[Code 1-8-7 – il est parti !]

Sa réponse ne se fait pas attendre.

[Suis sur le retour, à la maison
dans dix minutes maximum !]

Je m'engouffre dans la station de métro alors que mes larmes redoublent.

12

À peine ai-je franchi le seuil de l'appartement qu'Erik m'accueille à bras ouverts. Je m'y engloutis, retenant les derniers soubresauts de ma crise de larmes. Mes yeux sont rouges et gonflés. Erik me serre tendrement contre lui.

– Ça va ?
– Pas vraiment.
– Qu'est-ce qu'il t'a encore fait ? J'aurais vraiment dû lui casser la gueule quand j'en avais l'occasion…

J'étouffe un petit rire.

Ah, Erik ! Mon preux chevalier…

– Tout va bien, il a été parfait. Mais c'est juste très déroutant, tout ça…

Il me serre encore un instant contre lui, me berce en chantant doucement. Rapidement, je m'apaise. Pendant longtemps, c'était l'unique façon pour me sortir de mes crises à répétition et de mes cauchemars. Il pouvait rester des heures ainsi à fredonner et à jouer avec mes cheveux. Jusqu'à ce qu'enfin, je revienne dans le monde réel.

Plus détendue, je m'éloigne de lui et commence à le questionner.

– Et toi ? Raconte.

Un radieux sourire illumine son visage. Se dirigeant dans la cuisine, il prend un verre. Je lui fais signe que j'en veux bien un aussi.

– Ça, c'est plutôt bien passé, je dois avouer. Xavier est très doué… Et son corps est à tomber !
– Il a un charme indéniable, continué-je à sa place. Alors, tu vas le revoir ?
– Je pense, peut-être…
– Je suis tellement contente pour toi ! Cela fait si longtemps que tu n'as pas eu une relation stable. Tu vas enfin pouvoir t'enlever Elliott de la tête !
– Oh… Minute, papillon ! On n'en est pas encore là. Bon, tu as faim ?

Je fais la grimace. Même si je n'ai pas beaucoup mangé depuis ce matin, mon estomac est noué. Mais ce n'est pas ce qui va arrêter Erik. Il sait très bien comment me prendre dans ces moments-là.

– Alors, vous voulez quoi ? Vous voulez quoi ? Vous voulez quoi ? lance-t-il en ouvrant le frigo.

J'explose de rire. Encore une de nos petites phrases mythiques tirées d'*Aladdin*.

Sans attendre ma réponse, il commence à concocter un vrai petit festin. Le regardant s'agiter avec aisance entre les plaques de cuisson et le frigo, j'essaie de me souvenir de la dernière fois où j'ai fait la cuisine. À part mettre un plat tout prêt au micro-ondes, cela fait des années. C'est tout juste si je pourrais me faire cuire un œuf…

Nous grignotons rapidement en nous racontant nos nuits et nos journées respectives. Puis nous nous affalons dans le canapé autour d'un café, et la discussion se fait plus sérieuse. Je confie enfin mes doutes et angoisses à Erik.

– Je ne comprends pas l'effet qu'il a sur moi. Je suis hypnotisée par cet homme.
– Un peu comme moi avec Elliott… C'est dur de se sentir si soumis à quelqu'un.
– Mais, je le connais si peu ! Et au lit, c'est tellement intense…
– Tu crois que c'est juste une histoire de cul pour lui ?
– Je ne sais pas, soupiré-je. Il est si passionné. Et ses petits discours sont dégoulinants de romantisme. Il semble sincère, pourtant il me cache des choses. Comme ce matin, il ne m'a rien dit sur cette femme. Et toutes ces filles avec qui il s'affiche dans les soirées… Je ne sais pas quoi penser !

Je me prends la tête dans les mains, incapable de répondre à toutes ces questions.

– Du calme. C'est normal que tu perdes la tête, surtout s'il assure au pieu ! Laisse le temps faire les choses. Profite de ces moments et oublie le reste…
– Carpe diem, pas d'attache, pas d'avenir ! crions-nous en éclatant de rire.
– Je sais, c'est d'ailleurs ce que je me suis dit, aujourd'hui. Mais quand même, ça me terrifie de voir l'emprise qu'il a sur moi, et en si peu de temps. J'ai passé quoi ? Trois ou quatre nuits avec lui !
– Allez ! Ne te tracasse pas avec tout ça. Arrête de vouloir tout analyser. Ça a déjà failli te rendre folle pour de vrai ! Il ne t'a pas demandé de l'épouser non plus. Mais il faudra que tu mettes les choses au clair avec lui. Sinon ça te bouffera, c'est certain !
– Je sais ! Mais j'ai peur de ses réponses.
– Si c'est un connard, autant le savoir tout de suite. Il faut que tu sois fixée. S'il se fout de toi, autant l'envoyer paître avant que tu ne t'investisses dans une relation à sens unique. Tu ne pourrais pas le supporter et j'avoue n'être pas sûr de le supporter une nouvelle fois.

Son regard se fait plus lointain. Il repense à ces trois dernières années où il a dû gérer mes sautes d'humeur, mes paranoïas et me prendre totalement en charge.

– Je t'en ai vraiment fait baver, hein ? Oh, Rik, je suis tellement désolée pour tout ça !
– Chut… Xia chérie, je ne veux que ton bonheur. Je ne laisserai plus jamais un homme te briser. Promis !
– Rik…

Il tend la main pour caresser ma joue du bout des doigts. Je l'attrape et y dépose un doux baiser. Nous nous regardons un petit moment, dans une conversation silencieuse et pourtant si éloquente. Puis il prend ma main et continue comme si de rien n'était.

– D'un autre côté, Matt a quand même une influence positive sur toi.

– Comment ça ?

– Il y a encore quelques mois, la simple idée de coucher avec un autre homme que S. t'était inconcevable. Te donner aussi librement et totalement, comme tu l'as fait avec Matt, sans penser à S., prouve que son empreinte sur toi diminue. Rien que pour ça, je ne remercierai jamais assez Matt.

– C'est vrai, je n'y avais pas pensé. Mais pourtant au resto, hier soir !

– Ce n'était rien, une impression de déjà-vu. C'est normal, il te faut encore un peu de temps. Mais tu vas y arriver, Xia chérie ! Tu es sur la bonne voie, en tout cas. Et ça me fait très plaisir…

Sur ces mots, il se lève et va dans la salle de bains, m'abandonnant à moi-même. C'est son grand truc. Il vous balance un exposé d'une véracité saisissante, puis il vous plante, vous laissant cogiter. A-t-il raison ? Serais-je vraiment en train de tourner la page ? « Le dormeur doit se réveiller ! » Une des petites phrases de la diseuse de bonne aventure me revient en mémoire. Peut-être Erik a-t-il vu juste finalement. Mais une chose est sûre, je ne supporterais pas d'être de nouveau manipulée par un homme.

Alors que je divague dans mes pensées, mes yeux se portent sur mon ordinateur. Cette fois, ce sont les paroles de Matt qui remontent à mon esprit. Il a dit avoir essayé de me retrouver via Facebook.

Profitant qu'Erik soit sous la douche, je me connecte rapidement, surprise de me souvenir encore de mes logins. Ma page s'affiche, mon mur est vide et aucune information n'est disponible. J'ai un ami… S.

Un frisson d'angoisse s'empare de moi. Je respire calmement et me concentre sur mon souffle. Je me souviens des heures passées devant cet écran, attendant un signe de S. Je lui envoyais des messages, sans jamais obtenir de réponse, bien sûr. Je harcelais tout le monde pour savoir s'ils avaient des nouvelles de lui. Au plus profond de mon désespoir, j'avais supprimé tous mes amis et m'étais totalement isolée du monde extérieur, ne laissant que S. diriger ma vie. Mon mur était devenu un journal intime dont il était le héros. Je passais mon temps à lui raconter mes craintes, mes angoisses, et lui demandais de revenir. Je pouvais y passer des journées entières. Cela rendait Erik dingue. Un jour, après une violente dispute entre nous, il a tenté de clôturer mon compte, mais cela n'est pas possible. Pas découragé pour autant, il a supprimé tous mes commentaires, vidé tout mon profil. Alors qu'il tentait de rejeter le contact de S., je suis devenue complètement folle, hystérique. Je l'ai menacé de me jeter par la fenêtre, littéralement. J'avais déjà un pied dehors ! Il a alors capitulé et laissé le compte en l'état, avant de me faire promettre de ne plus y retourner. Chose que j'ai faite, jusqu'à aujourd'hui…

Voyant le petit astérisque rouge sur la demande d'ajout d'amis, je clique dessus.

« Matt DJ SIX souhaite vous inviter à rejoindre son groupe d'amis »

Avant d'accepter, je me promène un peu sur son mur et regarde les photos et autres infos disponibles.

Ses amis – 954 567

Ses photos – des centaines de lui, seul ou accompagné.

Ses activités – prochaines soirées programmées, tournées.

Son statut – célibataire.

Son domicile – New York mais sans adresse.

Visiblement, c'est plus un compte pro que personnel. Et je ne me vois vraiment pas être son énième fan. Je décide donc de rejeter sa demande et de lui envoyer un message perso.

« Pas très fan d'être fan parmi tant d'autres… Désolée. »

Quand j'entends Erik finir sa douche, j'envoie précipitamment le message tel quel et éteins mon ordinateur, sachant qu'il va piquer une crise s'il me voit sur Facebook.

– Tu fais quoi ? me demande-t-il, suspicieux, en entrant dans la pièce alors que je remets l'ordinateur en place.

Pourquoi sait-il toujours quand je fais une connerie ?

– Rien ! On va se coucher ?

Il me dévisage mais ne dit rien, puis grommelle dans sa barbe. Je m'esquive dans la salle de bains et enfile une chemise de nuit assez longue pour cacher les traces laissées par Matt. Puis, sans vouloir plus penser à rien, je le rejoins dans la chambre et me serre fort contre lui.

– Dors, Xia chérie. Demain, une longue journée t'attend.
– Une longue semaine, oui. Et toi, tu as des missions ?
– Oui, j'ai pas mal rempli mon emploi du temps, sachant que tu seras très occupée.
– Toujours à faire en fonction de moi !
– C'est devenu une habitude… Mais j'aime m'occuper de toi.
– Et j'aime que tu prennes soin de moi. D'ailleurs, Matt m'a laissé un message pour toi avant de partir !
– Ah oui ? dit-il, intrigué.
– Celui de prendre bien soin de moi pendant son absence… Il compte sur toi.
– Bien, il commence à comprendre. C'est peut-être pas un si mauvais gars que ça ! rétorque-t-il en déposant un baiser sur mon front.

***

Comme promis, la semaine commence sur les chapeaux de roues : réception à Roissy de Wildrich et sa suite, installation à l'hôtel, réunion, négociation du contrat, visite de nos fournisseurs et

découverte de Paris.

J'ai sorti le grand jeu pour sa première visite chez nous. Balade en bateau privé sur la Seine avec dîner, visite du Louvre avec un des meilleurs professeurs de l'École du Louvre, dîners dans les restaurants les plus cotés et originaux de Paris. Visiblement, tout le monde est ravi. Les trois jours passent à une vitesse folle. Je rentre tellement tard que je croise à peine Erik. Si nous ne passions pas nos nuits ensemble, je ne le verrais même pas.

Le jeudi arrive si vite que je n'en reviens pas. Ça y est, tout ce petit monde est à l'aéroport et repart dans moins de deux heures ! Je suis épuisée, vidée, mais aussi assez fière de moi. Le contrat est signé et même plutôt bien négocié. Wildrich m'a complimentée devant Fabienne et devant qui voulait bien l'entendre. Cette première mission est un succès ! Je vais continuer de suivre ce dossier mais mon rôle principal touche à sa fin. Les équipes de conception vont prendre le relais. Malgré tout, Wildrich reste mon client, et je serai amenée à le revoir. Mais malheureusement pas avant plusieurs semaines…

Alors que je descends pour chercher de quoi manger, je croise Lauren à la réception. Comme elle ne travaille qu'en fin de semaine chez nous, je ne l'ai pas vue depuis la semaine dernière. Elle fait des missions d'hôtesse et a donc plusieurs clients. Quand elle me voit sortir de l'ascenseur, elle se jette sur moi.

– Dis donc, on ne s'embête pas, madame ! me lance-t-elle, surexcitée.

Je la regarde, perplexe, ne voyant pas de quoi elle veut parler. Devant mon incompréhension, elle retourne derrière son bureau pour y chercher quelque chose.

– Je savais bien que son visage me disait quelque chose ! marmonne-t-elle en feuilletant fiévreusement un magazine. Ah ! Voilà ! Alors, petite cachottière, on se tape le play-boy le plus en vue de tout le gotha. Remarque, il est tellement sexy… J'en ferais bien mon quatre-heures, moi aussi !

Hein, quoi ? Comment peut-elle être au courant ?

Sous le choc, je prends le magazine qu'elle me tend. Et là, avec horreur, je découvre des photos de Matt et moi ! Le samedi au Sacré-Cœur et à la soirée à l'Amnésia. Sur certaines, on s'embrasse et on se tient par la main. Sur d'autres, je me déhanche contre lui.

Putain de bordel de merde !

Hâtivement, je lis le titre : « DJ Six, le sex-symbol, jette son dévolu sur Paris et nos petites Françaises ! »

Je constate alors qu'il y a aussi des photos avec d'autres filles, certaines dans le petit groupe de jeunes femmes rencontrées dans l'après-midi, d'autres lors de la soirée.

Waouh ! Abasourdie, je ne sais pas si cela doit me rassurer ou m'alarmer. D'un côté, c'est plutôt

rassurant d'être noyée dans un groupe de prétendantes mais d'un autre… Putain ! Comment a-t-il pu draguer d'autres nanas alors que nous avions prévu de passer la nuit ensemble ?

Je reste un instant interdite devant ce torchon people. Puis, me souvenant de la présence de Lauren, je cherche activement une réponse.

– C'est juste comme ça… Rien de bien sérieux ! tenté-je de déclarer avec décontraction. Excuse-moi, mais je dois filer. Je suis débordée cette semaine…

Je tourne les talons avec empressement afin d'éviter de nouvelles questions, mais je reviens sur mes pas pour préciser un point.

– Inutile d'en parler à tout le monde. En plus, on me reconnaît à peine sur les photos ! J'apprécierais ta discrétion, si tu veux bien.

Elle me fixe de ses grands yeux turquoise, puis fait une moue de conspiratrice.

– Très bien, je ne dis rien. Mais en échange, la prochaine fois qu'il vient sur Paris, tu me le présentes.
– Euh… OK !

Satisfaite, elle esquisse un signe de la tête et repart à son bureau. Et moi, soulagée, je file me chercher une salade bien que l'appétit me soit passé. Je vais vraiment devoir avoir cette fameuse discussion avec Matt ! Soit il se fout royalement de ma gueule, soit il a intérêt à avoir une sacrément bonne explication.

Tentant d'enfermer à double tour ces nouvelles informations dans un coin de mon esprit, je mets de côté mes questions. J'ai un rendez-vous important dans quelques minutes et je dois garder toute ma concentration. M. Lanquis, de Pralou, doit venir pour discuter de l'expansion de son groupe aux US. Et si je veux retourner rapidement à New York, c'est désormais ma seule option. Enfin… si cela reste d'actualité quand j'aurai eu Matt au téléphone. Avoir ce genre de conversation à distance n'est pas ce qu'il y a de mieux mais il ne me laisse pas vraiment le choix.

Erik m'envoie un texto en fin de journée pour savoir si je veux l'accompagner au sport. J'accepte volontiers malgré ma fatigue, sachant que cela me fera du bien de me vider la tête ! Nous décidons de nous y retrouver d'ici une heure car il passe prendre mes affaires à l'appartement avant de me rejoindre là-bas.

Alors que je l'attends à l'accueil dans les confortables coussins de notre salle de sport, je me risque à regarder les magazines à ma disposition. Je consulte en premier les Closer, Public et autres journaux à potins. Deux d'entre eux ont fait des publications sur Matt, mais ils ont tous les mêmes photos. Soulagée, je constate que mon nom n'apparaît nulle part et qu'aucun ne fait particulièrement allusion à moi par rapport aux autres filles.

Dès l'arrivée d'Erik, je lui saute dessus en lui montrant mes trouvailles. Il encaisse bien mieux le

choc que moi. Ça ne le surprend qu'à moitié. Matt est un personnage public, célibataire, avec de surcroît une sulfureuse réputation. Nous discutons de la meilleure option à adopter en courant sur les tapis. Au bout d'une heure, nous arrivons à la même conclusion. À savoir, que je dois l'appeler dès ce soir !

Une fois à la maison, je ne pense qu'à ça. Après le dîner, Erik me balance mon téléphone à la figure en m'ordonnant de l'appeler immédiatement, tellement je l'exaspère.

C'est fébrile que j'attends… Va-t-il répondre ? Non, répondeur. Devant les gros yeux d'Erik, je ne me dégonfle pas et laisse un message assez simple.

« C'est moi, euh… Alicia, je veux dire. Rappelle-moi. Je voudrais te parler de quelque chose. Merci ! »

Satisfait, Erik va se coucher. Je prends un instant pour jeter un œil à mon profil Facebook. Je n'ai même pas eu deux minutes pour y aller depuis que j'ai refusé l'invitation de Matt.

Un message en attente !

« Déesse, jamais je n'oserais te comparer aux autres « amis », je préfère être ton fan n°1. J'espère que tu accepteras cette nouvelle invitation. Ton dévoué. »

Intriguée, je regarde la liste des demandes et, effectivement, il y en a une nouvelle.

« Matthew Sheldon souhaite vous inviter à rejoindre son groupe d'amis »

Merde ! C'est son vrai nom… Je croyais qu'il ne l'utilisait jamais !

En plus, le compte date de trois jours à peine et il n'a aucun ami. Un frisson me picore la nuque. Il ne l'a pas créé uniquement pour moi, quand même ?

Troublée, j'accepte son invitation mais je me garde d'écrire quoi que ce soit avant d'avoir eu la fameuse conversation avec lui.

Avec ma semaine marathon dans les pattes, je tombe de fatigue alors qu'il est à peine vingt-trois heures trente. À bout de forces, je me résigne à aller me coucher même s'il ne m'a pas encore rappelée.

La sonnerie de mon téléphone me réveille en sursaut. Je bondis littéralement du lit et l'attrape pour le mettre sur silence avant que cela ne réveille Erik. Je jette un coup d'œil au réveil : une heure trente du matin. C'est Matt ! Je décroche rapidement et lui demande d'attendre deux secondes. J'enfile mon peignoir et sors en silence de la chambre.

– Je te réveille, déesse ? demande-t-il avec une voix contrite.
– Oui… Il est une heure trente du matin. Mais ce n'est pas grave, merci de me rappeler.

– Ton message avait l'air si sérieux. Tout va bien ? J'attends ton appel depuis des jours, si tu savais…

Ne voulant pas le laisser m'embobiner avec ses douces paroles, je le coupe un peu brutalement.

– J'ai été débordée. Lis-tu la presse people française ?
– Non. Enfin… pas moi.
– Eh bien, moi non plus, jusqu'à ce que je me retrouve dedans !

Un grand blanc accueille ma révélation, suivi d'un profond soupir exaspéré.

– J'espérais que tu ne verrais pas les photos…
– Quoi ! Tu es au courant ? Depuis quand ?

Pas de réponse…

– Écoute-moi bien, Matt ! Je commence à en avoir plus que marre de ton petit jeu. Alors tu vas me dire ce qui se passe, qui sont ces filles avec qui tu poses et pourquoi tu ne m'as rien dit pour les photos de nous, si tu savais qu'elles allaient être publiées !
– Déesse… Je suis désolé.
– Non, pas de déesse, pas de mots doux, ni de grands discours. Juste la vérité ! J'estime être en droit de la connaître, non ?
– C'est compliqué…
– Rien à foutre ! Soit tu t'expliques tout de suite, soit on arrête toute cette comédie.
– Non ! Déesse, je t'en prie. Et merde ! Putain…

Je l'entends souffler et jurer de l'autre côté du téléphone. Je le relance afin qu'il crache le morceau.

– Tu as exactement une minute avant que je raccroche.
– Attends ! OK, très bien. J'ai… Comment dire…
– Trente secondes…
– C'est à cause de mon agent ! Elle m'a créé un personnage. Il y a plus d'un an, maintenant.
– DJ Six, le sex-symbol ?
– Oui ! les fans me surnomment même DJ Sex… J'avoue ne plus faire la différence entre les deux ! À mon grand étonnement, je dois avouer que cela marche plutôt bien. J'étais pas trop pour au début. Cela ne me ressemble pas vraiment. Mais à chacune de mes publications dans les tabloïds, ma cote grimpe en flèche. Alors…
– Alors… reprends-je comme il ne continue pas.
– Alors, je me dois d'entretenir ce personnage pour la presse. Je me dois d'être vu avec de jolies filles, de jouer au séducteur sexy. Mais cela ne signifie rien. C'est pour me faire de la pub. En plus, il ne se passe rien, la plupart du temps.
– Arrête, tu veux ! Tu es toujours avec des filles splendides qui bavent à ton cou. Ne me dis pas que tu joues au beau mâle sexy, pour les laisser sur le pas de ta porte après… New York, Londres,

Paris… Une fille dans chaque port.

– Non, bien sûr, je ne suis pas un saint et j'ai eu des relations avec certaines, je ne le nie pas… Mais ça n'a rien à voir avec toi !

– Mouais, on verra ça plus tard. Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue à propos des photos ? Tu savais qu'on nous suivait ? C'est toi qui as prévenu la presse de notre rendez-vous ?

– Quoi ! Non, jamais je n'aurais… Je n'en savais rien ! Apparemment, un journaliste a appelé mon agent pour confirmer la rumeur que DJ Six, le tombeur, avait trouvé son bonheur au bras d'une petite Française…

– Moi ?

– Oui, toi, qui d'autre, déesse ! Les photos ont été prises par un photographe amateur, qui m'a reconnu quand nous nous promenions. Comme je ne voulais pas rentrer dans son jeu, il a fallu qu'on s'organise pour démentir efficacement. Et qu'on mette en place une contre-attaque.

– C'est le coup de fil que tu as reçu quand on était au café Marly…

– Oui…

– Et c'est pour ça que tu as dû aller à cette soirée ! Pour te montrer et parader avec d'autres filles, continué-je en rassemblant petit à petit les pièces du puzzle.

– Entre autres, oui ! souffle-t-il. Je ne savais pas comment t'en parler, comment t'expliquer que je dois draguer ouvertement d'autres femmes, avant de venir te retrouver.

– C'est pourtant pas bien compliqué. Tu viens de le faire, non ?

– Oh, déesse… Je suis tellement désolé que les choses se passent ainsi. Je voulais t'en parler mais j'avais tellement peur !

– Peur de quoi ?

– Que tu t'enfuies, encore…

C'est à moi de rester sans voix. Il n'a pas tort. J'aurais tourné les talons et serais partie en courant. J'essaie de me concentrer mais la fatigue s'empare de moi. Cela fait beaucoup en peu de temps… Surtout à une heure trente du matin.

– Écoute, je suis morte de fatigue et je n'arrive plus à réfléchir correctement.

– Tu dois être épuisée, et je n'arrange pas les choses.

– On se rappelle demain ou ce week-end…

– Tout ce que tu veux ! Juste une dernière chose.

– Oui, quoi ? réponds-je en ne pouvant réprimer un bâillement.

– Dis-moi que tu viens bientôt me rejoindre.

Sa question me prend un peu au dépourvu.

– Je n'en sais rien. J'en saurai plus en début de semaine prochaine. Avec de la chance, dans moins d'une dizaine de jours…

Pour toute réponse, il lâche un profond soupir de soulagement. Exténuée, je raccroche après lui avoir dit au revoir et retourne dans la chambre.

Cet homme a le don de me faire devenir chèvre ! Mais son explication a l'air assez plausible…

Enfin… il me semble. Je suis trop crevée pour réfléchir.

Je me couche, m'emmitoufle dans la couette et me colle à Erik, qui me caresse le bras doucement.

– Ça va ? me dit-il d'une voix tout endormie.
– Oui, tout va bien… Dors.

13

Ce vendredi est assez calme au bureau. Après la semaine de dingue que je viens de passer, je ne compte pas m'attarder très longtemps, d'autant que nous devons aller chez mes parents demain pour vider le garage. Ça risque de ne pas être un week-end très reposant.

Après avoir répondu à tous mes e-mails en attente, je m'accorde deux minutes pour consulter mon compte Facebook. Je constate avec bonheur que Matt a posté un mot sur mon mur.

« Content d'avoir eu cette discussion avec toi. Je sais qu'il y a encore beaucoup à dire. Je ne peux rien te promettre mais ce qui est sûr, c'est que tu hantes toutes mes pensées ! »

Bah voilà ! Et, je suis censée comprendre quoi ? Qu'il doit continuer de fricoter avec tous les top models en vogue et moi, attendre sagement les miettes qu'il voudra bien me donner !

Je comprends que l'image du DJ sex-symbol puisse vendre mais doit-il forcément courir après tous les canons de la jet-set ? Dans ce cas, pourquoi cherche-t-il à me revoir ? Je suis loin d'être en mesure de rivaliser avec toutes ces pétasses à gloss…

« En effet, il reste encore beaucoup à dire… Je ne suis pas sûre d'avoir compris ce que tu attends de moi ! »

Voilà qui devrait le faire un peu mariner. J'imagine que je n'aurais jamais osé lui dire ça en face. C'est impossible de me concentrer quand il est dans les parages. L'attraction qu'il a sur moi m'empêche de penser correctement. Mon désir et mes hormones entrent en ébullition dès que nos corps sont en contact, anéantissant le peu de volonté et de rationalité encore présentes.

Dans l'après-midi, M. Lanquis m'envoie l'e-mail de confirmation que j'attendais tant. Ça y est, les choses sérieuses commencent. Il souhaite organiser une visite de son office new-yorkais dès la semaine prochaine. Le lancement de Pralou US doit se faire après l'été, lors de la *fashion week* de septembre. Cela nous laisse très peu de temps, nous devons donc nous y mettre sans tarder.

Tout excitée, je vais en parler avec Fabienne dans son bureau. Le contrat doit à tout prix être signé lors de ma visite chez eux et j'ai carte blanche sur la façon dont nous devons y parvenir. Nous mettons au point notre stratégie et les moyens nécessaires à développer sur place, l'idée finale étant l'ouverture d'une seconde agence sur New York. Et cela pourrait bien arriver plus tôt que prévu.

Gonflée à bloc et très fière de moi, je quitte le bureau vers seize heures, avec un départ pour New York en poche dès mercredi prochain. J'ai même négocié avec Fabienne de rester deux jours supplémentaires en récompense de mon contrat avec WbyR.

Impatiente d'annoncer la bonne nouvelle à Matt, je m'empresse de l'appeler sur le chemin du

retour. À mon grand étonnement, il répond dès la deuxième sonnerie.

– Déesse… Salut.

Sa voix sexy à mourir me fait frissonner. Je m'immobilise sur le trottoir bondé. Il me manque énormément tout à coup. Son absence m'est insupportable. Les gens autour de moi me bousculent, indifférents à ma détresse invisible. Pourtant, jusqu'ici, j'avais plutôt bien réussi à gérer.

Je prends une profonde inspiration et continue à marcher au milieu de la foule parisienne.

– Dis-moi quand sont tes prochaines dates sur New York ?
– Fin de semaine prochaine… Pourquoi ?
– J'ai un petit service à te demander. As-tu la possibilité de faire entrer quelqu'un, comme la dernière fois quand tu nous as inscrits à l'entrée, Erik et moi ?
– Oui, bien sûr… Ce serait pour qui ?
– En fait, ce serait pour moi…

Un ange passe…

– Matt, tu es toujours là ? Tu as entendu ?
– Oh, oui ! Tu arrives quand ? s'extasie-t-il.
– Mercredi ! Mais je vais être bloquée jusqu'à vendredi soir.
– Et tu restes pour le week-end ?
– Un peu plus… Je ne reprends l'avion que mardi en fin de journée. Enfin… si cela te convient ?
– Putain, déesse, quatre jours rien que toi et moi ! T'es sérieuse ?
– J'aurai peut-être un ou deux rendez-vous le lundi, mais ça reste à confirmer.
– Attends, je bloque tout de suite les dates !

Puis, après une seconde, il ajoute :

– Une semaine et tu seras de nouveau mienne…

J'ai du mal à déglutir devant son ton lourd de sous-entendus.

– Oh, je suis sûre que d'ici là, tu trouveras de quoi te distraire en attendant, lancé-je pour le taquiner.
– Alicia ! grogne-t-il avec méchanceté. Je sais que c'est difficile à comprendre, mais je ne fais pas ce que je veux, ajoute-t-il plus tendrement.
– Écoute, je ne veux pas parler de ça au téléphone. On se voit la semaine prochaine ?
– J'ai hâte, si tu savais…
– Il me reste à prévenir Erik. Souhaite-moi bonne chance, car il ne va pas être ravi que je l'abandonne de nouveau.
– Je te dirais bien de venir avec lui, mais je te veux rien qu'à moi cette fois-ci ! dit-il d'une voix rauque qui manque de me faire trébucher.
– Très bien, alors range tes mains dans tes poches !

– Compris, déesse. Merci…
– De quoi ? demandé-je, surprise par son ton plus grave.
– De tout…

Je pousse un profond soupir et raccroche à regret.

Oh, mon Dieu ! Comment toute cette histoire va-t-elle finir ?

***

Lorsque nous arrivons le samedi midi chez mes parents, Erik a encore du mal à digérer que je reparte dès la semaine prochaine. Lui annoncer mon départ n'a pas été simple, mais ce qu'il n'accepte surtout pas, c'est que j'ai pris deux jours de plus pour rester avec Matt, alors que ça fait des mois qu'il veut qu'on parte en week-end tous les deux et que je n'ai jamais pris le temps de le faire.

Néanmoins, il met sa mauvaise humeur de côté quand nous nous installons pour déjeuner avec mes parents. Ma mère porte son tablier de cuisine à carreaux rouges, signe qu'un grand festin nous attend. Elle est plus petite que moi, avec des cheveux bruns. Elle a quelques kilos superflus mais a pourtant une énergie débordante. Elle est tout le temps en train de laver, de récurer, de repasser ou de jardiner. Une vraie femme d'intérieur. Tout doit toujours être parfait et impeccable ! Mon père est un homme plus imposant de par sa taille et son gabarit. Il fait un bon mètre quatre-vingt-dix pour plus de cent kilos. Kilos que ma mère entretient jalousement avec ses bons petits plats, malgré les contre-indications du médecin.

Après avoir écouté patiemment les derniers ragots et nouvelles du quartier et pris un café rapide, nous nous attelons à la tâche pour laquelle nous sommes venus. Plus vite on commence, plus vite on termine. Et surtout, plus vite on sera partis !

Plein d'énergie, Erik ouvre la porte de la dépendance qui sert de garage. Mon père souhaiterait en faire un atelier avec tous ses outils et pouvoir y ranger les affaires de jardinage de ma mère. Le petit espace déborde littéralement de cartons empilés les uns sur les autres. Il y en a jusqu'au plafond.

– Putain de merde !
– Ah ouais, c'est vrai… J'avais oublié ! soupire Erik.
– Bordel, on n'est pas partis…

C'est dingue ce qu'on peut amasser comme conneries au fil des ans. Quand Erik a décidé que nous devions habiter ensemble, il s'est bien sûr occupé de tout. Il a fait le tri parmi toutes mes affaires, et ce qui n'a pas été jeté a fini dans ce garage.

Avec un soupir de désespoir, nous nous mettons au boulot, attrapant et ouvrant les premiers cartons accessibles.

Très rapidement, les sacs-poubelle s'accumulent. Si je n'ai pas eu besoin de tout ça pendant plus

de deux ans, je ne vais pas commencer à en avoir besoin maintenant. À ma grande surprise, je découvre que mes parents ont entreposé des affaires de quand j'étais petite fille. Avec plaisir, nous retrouvons nos jouets et autres peluches chargés de souvenirs. J'explose de joie en découvrant ma Barbie adorée. C'était Erik qui me l'avait offerte avec son argent de poche. Je ne jouais qu'avec elle et j'avais été incapable de la jeter. Je retrouve aussi une petite figurine, un dragon violet en plastique.

Avec des yeux pleins de malice, je la montre à Erik. Il reste médusé devant.

– Non ! Pas possible ! T'as encore ce truc… Qu'est-ce qu'on a pu jouer avec !
– Moi, avec Barbie, et toi, avec le dragon !
– C'est ta faute, d'abord, t'avais pas de Ken !

Nous poursuivons dans la bonne humeur tout l'après-midi. Vers dix-huit heures, satisfaits, on s'accorde une pause.

– Je vais chercher à boire, et je crois que ta mère a fait un gâteau, dit Erik.
– Cool ! Vas-y. Je termine juste ce carton et je te rejoins.

J'attrape le dernier carton de la rangée et commence à fouiller dedans, jetant les trois quarts de son contenu. Dans le fond, je découvre une boîte rouge qui ne me dit rien. Curieuse, je l'ouvre. Le couvercle me tombe des mains quand je vois ce qu'elle contient : des photos pour l'essentiel, de moi et S. ! J'étais pourtant certaine qu'Erik les avait toutes jetées. Je tente de résister à l'envie de les regarder, sachant que ça me fera du mal. Mais trop tard, mes yeux se posent déjà sur le visage souriant de S.

Mon Dieu ! J'avais oublié ses traits fins, ses yeux pétillants couleur noisette et sa bouche pleine et généreuse. Ce qu'il est beau ! Son rire me revient en mémoire, velouté et chaud comme du miel. Ce que j'aimais l'entendre rire… Et quand il me disait des mots doux à l'oreille, surtout après m'avoir fait l'amour, de cette voix si grave et sensuelle.

Irrésistiblement, je sors les photos les unes après les autres. Notre séjour à la montagne… Notre anniversaire… Une balade à Paris par un après-midi d'octobre… Je me souviens de cette journée. C'est la première fois qu'il m'avait dit « Je t'aime ». Des images enfouies remontent vivement à la surface au fur et à mesure que la boîte se vide. Je me noie dedans, happée dans un tourbillon sans fin de souvenirs. Petit à petit, je me détache de la réalité et m'enfonce dans les profondeurs de cette époque d'insouciance. Je dérive lentement, sombrant dans mon monde factice.

Alors que je nage en plein bonheur, totalement aspirée dans mes souvenirs, un bruit vient troubler ma tranquillité, comme un moustique qui vous persécute alors que vous êtes tranquillement en train de dormir. Cherchant à m'arracher à ma plénitude, ce murmure se transforme en un brouhaha sans nom. Des sons inarticulés envahissent mon espace. Mais je ne veux pas les écouter, je me ferme à eux. Posée dans ma bulle, je suis si bien… Je suis avec S. et je suis heureuse, tellement heureuse d'être avec lui de nouveau…

Mais les voix s'escriment autour de moi, elles ne veulent pas me laisser tranquille. Leur présence

devient agaçante, je les repousse de toutes mes forces. C'est alors que l'une d'entre elles se fait plus insistante que les autres, plus précise et redondante. Mon esprit, irrémédiablement attiré par elle, s'y accroche. Cette voix semble familière, je la connais, je le sais. Elle est lointaine, presque inaudible, mais j'essaie de m'en approcher. Elle est si rassurante, si vibrante.

Ma chanson ! C'est Erik qui fredonne ma chanson. Lentement, je me laisse attirer par ces accords mélodieux. Une chaleur apaisante m'envahit au fur et à mesure que la voix se fait plus nette. Doucement, mon esprit revient à la réalité, mon corps reprend contenance, sentant des bras puissants en étau autour de lui. J'ouvre les yeux, je suis debout dans le garage de mes parents, les bras d'Erik me soutenant.

C'est alors que toute ma conscience remonte avec sa terrible, cruelle vérité… Il est parti, il m'a abandonnée sans un mot ! Je suis seule, perdue. Un désespoir et une tristesse terrifiante déferlent en moi. J'entends mon cœur se briser. Je me crispe et tente de crier mais mes poumons ne semblent pas fonctionner. Une douleur immense foudroie tout mon être, me laissant agonisante et pantelante.

– Xia chérie, tout va bien, calme-toi ! Respire doucement.

Une main monte et descend doucement le long de mon dos, m'incitant à inspirer l'air dans mes poumons.

– C'est ça… Respire… Lentement… Encore…

Enfin, l'air circule librement dans mes poumons, alimentant mon cerveau. Je tente de parler, j'ai si mal, c'est affreux ! J'ai l'impression que je vais mourir.

– Rik… sangloté-je.
– Ça va aller… Là, du calme. C'est ma faute… Je suis tellement désolé !

Puis, se tournant vers ma mère, il la dévisage durement, comme jamais je ne l'ai vu faire.

– Putain, Maggie ! Je croyais que cette boîte avait disparu depuis le temps. Je t'avais bien dit de la jeter, non ?
– Oui. Mais je me disais qu'Alicia serait peut-être heureuse de revoir ces photos… Plus tard.
– Bordel ! Mais quand allez-vous comprendre, tous ? Ça va faire quatre ans et regarde dans quel état ça la met encore !

Furieux, Erik hurle après ma mère. Il me fait peur.

– Rik, doucement, chuchoté-je.
– Non, Xia ! Il est temps qu'ils sachent ! Et si je n'avais pas été là, il se serait passé quoi ?
– Mais Erik, ce ne sont que de simples photos. Pourquoi me cries-tu dessus comme ça ?

Mon père arrive de la terrasse d'un pas pressé, alerté par la dispute entre Erik et ma mère.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? Maggie, tout va bien ? Tu as l'air bouleversée ?
– Paul, tu tombes bien ! Alicia a fait un malaise…
– Quoi ! AIicia, ça va, ma belle ? dit-il en s'approchant de moi.
– Oui, tout va bien. Ce n'était rien !

Puis, voyant les photos que je tiens encore, il me les prend des mains.

– Oh ! C'est à cause de Stéph…
– Je t'interdis de prononcer son nom ! vociféré-je malgré moi. Combien de fois devrais-je vous le dire ! Jamais, plus jamais, je ne veux l'entendre.
– Alicia !

Je m'enfuis vers la maison en courant, fuyant aussi loin que possible.

Enfermée dans ma chambre, les yeux dans le vague, je laisse mon esprit épuisé tourner en boucle. Jamais donc cela ne finira ! Pourrais-je un jour tirer un trait sur lui et vivre de nouveau ma vie ? Son fantôme me hantera-t-il toujours ?

Au bout d'un moment, Erik me rejoint. Il s'est calmé, même s'il semble encore soucieux. Doucement, il s'assoit près de moi et me prend le menton pour que je croise son regard.

– Je leur ai tout raconté !

Écarquillant les yeux, je commence à paniquer sérieusement.

– Quoi !
– Tout va bien ! Je leur ai tout dit… Tes crises, la véritable raison de ton hospitalisation, tout…

Je continue de le fixer, incrédule. Pourquoi a-t-il tout balancé ? Surtout après tout ce temps et le mal qu'on s'est donné pour le leur cacher ?

– Viens, ils veulent te parler.
– Comment ? Comment as-tu pu me faire ça ? dis-je en sentant une profonde rage monter de nouveau en moi. Je te faisais confiance… Tu m'as trahie !
– Xia, il fallait leur dire… Je ne pourrai pas toujours être là ! Ils doivent pouvoir t'aider aussi. Ils sont capables de comprendre maintenant.
– Non ! Jamais je ne te le pardonnerai ! Je ne veux pas en parler ! C'est trop dur, trop humiliant !
– Allez, Xia, tu sais que j'ai raison ! Calme-toi… Viens là ! chuchote-t-il en m'attirant contre lui.

Je le repousse mais il ne s'en formalise pas et me serre plus durement contre lui, jusqu'à ce que je me calme. Je pleure encore un peu, puis lève les yeux vers lui. Son regard chaleureux me submerge. Comme d'habitude, il a raison. Il est temps d'ouvrir la boîte de Pandore, de fissurer le petit monde parfait de mes parents et d'affronter la réalité en face, pour moi…

Avec le soutien indéfectible d'Erik, je décide de prendre mon courage à deux mains, et nous

descendons rejoindre mes parents dans le salon. Ils sont tous les deux assis sur le canapé, mon père avec un bras protecteur sur les épaules de sa tendre épouse. Leurs yeux emplis de pitié me donnent envie de fuir, mais Erik me retient et m'assoit sur le fauteuil. Puis il s'installe à mes pieds, comme à notre habitude. Il attrape ma jambe et la pose sur son épaule, jouant avec le bout de ma chaussette, gardant ce contact physique en soutien silencieux.

Ma tête tourne un peu. Un début de migraine prometteuse s'amorce. Je me masse les tempes du bout des doigts.

Putain, si j'avais su, je ne serais pas venue !

Erik me tend une tasse de thé fumante. J'en prends une gorgée, pour retarder le moment fatidique. Puis, avec une grande respiration, je me lance. Observant leur regard s'agrandir de stupeur alors que je confirme le récit d'Erik, je déballe toute ma rancune et ma haine. Je lâche tout ce que j'ai sur le cœur, car il faut que cela sorte.

Oui, j'ai pété les plombs quand S. est parti.

Oui, j'ai été mortifiée quand on m'a dit que l'enquête s'arrêtait pour faute de résultats.

Oui, je me suis sentie coupable de son départ et cela a bien failli me détruire.

Oui, j'ai tenté de me suicider quand j'ai touché le fond.

Oui, j'ai perdu presque trois ans de ma vie à l'attendre en vain.

Et oui, vous n'avez rien fait pour m'aider et me soutenir.

Oui, vous n'avez pas vu ma détresse, trop occupés par votre petite vie.

Vous n'avez pas compris et n'avez pas su m'écouter.

Erik a été mon unique soutien, mon pilier pour ne pas finir complètement folle.

Quand enfin je termine de vider mon sac, je me sens plus légère. Plus libre ! Inconsciemment, je me rends compte que je les tenais pour responsables d'une partie de mon mal-être. Leur manque d'empathie m'avait profondément blessée.

Quand j'ose enfin relever la tête vers eux, je suis saisie par le spectacle qui s'offre à moi. Ma mère est en larmes, la tête dans ses mains. De gros sanglots silencieux la secouent. Mon père me dévisage, les yeux humides, le visage fermé, choqué. Pas un son ne sort de sa bouche. Erik presse ma jambe, m'indiquant que lui est avec moi, quoi qu'il arrive. Je bois mon thé, mais il est froid…

– Je suis désolé, ma puce, lance mon père au bout d'un moment. Nous n'avons visiblement pas pris cette histoire assez au sérieux. Nous savions que tu aimais Sté… Enfin… que tu l'aimais. Mais tu étais si jeune. Nous ne pensions pas que tu tenais autant à lui. Et Erik était tellement présent à tes

côtés. On était si heureux que vous vous soyez autant rapprochés, après son départ. Si on en avait su les vraies raisons…

– Mais, enfin ! Quand allez-vous arrêter avec Rik et moi ? Jamais vous ne perdrez espoir ! Il n'y aura jamais rien entre nous. Il est gay, bon sang ! Quand allez-vous vous le mettre dans la tête pour de bon ? Je prends mes bains avec lui, je dors dans son lit depuis plus de deux ans et malgré tout ça, jamais, pas une fois, je n'ai vu le moindre signe d'excitation chez lui ! S'il faut vous mettre les points sur les I, très bien ! Erik, ce ne sont pas des nichons et une chatte qui le font bander mais une bite avec des grosses couilles ! m'exclamé-je, ivre de fureur. C'est assez clair !

– Alicia ! Qu'est-ce que c'est que ce langage ? s'offusque ma mère.

– Calme-toi, Xia, ricane doucement Erik.

– Non ! Merde à la fin ! OK, on est sortis ensemble et on a couché ensemble, mais ça fait partie des expériences qu'on fait quand on est jeune et qu'on se cherche. Erik se doutait déjà qu'il était homosexuel. Ce n'est pas une maladie ! On ne se lève pas un beau matin en se disant « Tiens, et si j'aimais les hommes, juste pour faire chier mes parents ! ». Ça a été très dur pour lui ! Alors, pour vous, pour le regard des autres et pour les qu'en-dira-t-on, il a lutté contre sa vraie nature, pendant longtemps ! On était si proches que notre histoire est venue très naturellement. On s'est dit pourquoi ne pas essayer. Après tout, rien ne nous l'interdisait. Mais ses sentiments étaient confus, il ne se sentait pas entier, malgré son affection pour moi. Puis on a su, on a compris qu'on s'aimait ! C'était une évidence et on s'aimera toujours, mais pas comme vous le souhaiteriez ! On s'aime d'un amour sincère, profond mais platonique. On a grandi comme frère et sœur, mais la vie nous a rapprochés et maintenant on est bien plus que ça… Il est enfin en accord avec lui-même depuis qu'il s'est accepté et pour rien au monde je ne voudrais qu'il change ce qu'il est devenu. Alors, par pitié, arrêtez de nous voir mariés avec des tas d'enfants ! Parce que ça n'arrivera jamais…

– Oh, Xia chérie…

Erik se tourne vers moi, les yeux brillants. Touché par mon petit discours, il me serre fort la jambe. Je pose ma main sur son épaule et la presse aussi.

Mes parents restent immobiles sur le canapé, la bouche ouverte et les yeux dans le vide. Ils semblent bouleversés par toutes ces révélations. Quant à moi, je suis au-delà de l'épuisement et l'idée de continuer à vider les cartons m'est insupportable. Ma migraine s'est bel et bien déclarée, insistante et battant furieusement dans mes tempes. Je n'ai qu'une seule envie, partir, m'enfuir d'ici et me plonger sous ma couette.

Un silence pesant s'installe autour de nous. Erik se lève et, comme toujours, vole à mon secours.

– Maggie, Paul, je suis désolé pour tout ça. Je sais que ça fait beaucoup à encaisser d'un coup. Je m'excuse de vous avoir caché l'état d'Alicia pendant tout ce temps, mais je l'ai fait pour la protéger, d'elle-même surtout. Maintenant, elle va mieux et c'est pour ça que j'ai voulu vous en parler. Elle doit encore se battre avec ses démons mais elle s'en sortira. Je ne veux pas que vous ou qui que ce soit d'autre la refassiez plonger comme aujourd'hui. Ne vous inquiétez pas pour elle, je m'en charge. Mais par pitié, si vous voulez l'aider, ne parlez plus de S. et ne conservez plus rien en rapport avec cet épisode de sa vie. D'accord ?

Mes parents hochent silencieusement la tête. Ma mère se lève et prend Erik dans ses bras. Des nouvelles larmes coulent sur ses joues.

– Merci, merci de nous l'avoir dit et de t'être si bien occupé d'elle.

Puis, se tournant vers moi, elle me regarde avec compassion.

– Excuse-moi, ma chérie. Je suis désolée de ne pas avoir compris…
– C'est rien, dis-je, gênée. Si ça ne vous ennuie pas, je voudrais rentrer. J'ai très mal à la tête.
– Oh, chérie ! Tu veux une aspirine ? Attends, je vais te chercher ça…

Elle court vers la salle de bains avant que j'aie eu le temps de répondre. Elle revient avec un grand verre d'eau et une boîte de médicaments antidouleur, puis sort deux cachets blancs avant de me tendre la boîte presque pleine. Ce sont les mêmes que ceux que j'avais pris parmi tant d'autres, cette fameuse nuit…

Je souris en les avalant et donne la boîte à Erik, qui la fourre dans son sac, sans un mot. Elle n'aura pas le temps d'arriver à la maison qu'il l'aura déjà jetée. Depuis ma tentative de suicide et mon hospitalisation, plus une boîte de médicaments n'a le droit de franchir la porte de notre appartement. Même le plus petit cachet inoffensif ! Finalement, rien n'a changé… Il leur faudra du temps pour assimiler toutes les implications de ces révélations sur les dernières années de ma vie. Mais au fond de moi, je sais bien que leur petit quotidien aura vite fait de les accaparer de nouveau. Et cela me va très bien. Je n'ai aucune envie de les avoir sur le dos. Ils sont adorables mais je ne les supporte pas… C'est plus fort que moi ! J'ai Erik et ça me suffit amplement. Et Matt… Enfin… peut-être.

14

Un constat évident s'impose à moi alors que je commence à préparer ma valise, quelques jours avant de partir. Cela fait plusieurs années que je vis en recluse, de manière quasi monacale, et ma collection de lingerie en a pris un sacré coup ! J'ai à peine un bel ensemble et deux autres passables, mais rien de très glamour. Pourtant, ce week-end, j'ai envie d'être belle et sexy. Aussi, je décide d'aller faire le plein de féminité. Après tout, je l'ai bien mérité et, comme Erik dit, cela prouve une fois de plus que j'avance en laissant derrière moi mes démons.

C'est ainsi que nous nous retrouvons, Erik et moi – forcément, il n'aurait raté ça pour rien au monde –, à faire les boutiques de lingerie, un soir après le boulot. Erik me persuade d'entrer dans le saint des saints de la lingerie de charme, j'ai nommé Aubade ! Bien que la vue des étiquettes me fasse hérisser les poils et fasse trembler ma carte de crédit, je dois avouer que tous les ensembles sont juste sublimes.

Après un rapide tour du magasin, je me laisse séduire par six ensembles et file dans le salon d'essayage. La boutique n'étant pas très fréquentée, Erik prend ses aises en attendant le grand jeu du défilé. Son moment de prédilection…

La vendeuse, une petite rouquine au sourire scotché sur le visage, lui apporte un café avant de venir m'aider en cabine.

– Cet ensemble, d'inspiration asiatique florale, vous va à ravir, dit-elle en ajustant les bretelles de mon soutien-gorge. Votre mari devrait l'adorer.

Après un rapide coup d'œil pour vérifier que nous sommes bien seuls dans le salon, j'ouvre les rideaux et m'avance vers Erik. Celui-ci, tel un expert, me reluque en détail de la tête aux pieds. C'est un ensemble rouge et noir avec beaucoup de travail de dentelle et de crochet très graphique. La culotte coordonnée épouse la forme du bassin en une version shorty assez sexy. Finissant son inspection, Erik me fait signe de tourner sur moi-même et, sans un mot, me renvoie en cabine. Je passe les différents ensembles en les lui montrant à chaque fois. Sa réaction est toujours la même : silencieux et méthodique, il observe sans rien laisser paraître.

Une fois le show terminé, je me plante devant lui, les mains sur les hanches.

– Alors ?

Il réfléchit encore, se lève lentement et va chercher les différents ensembles en les étalant devant nous.

– J'aime bien celui que tu portes, le noir. Le rose te grossit. Celui-là ne met pas tes seins en valeur, il les soutient mal. Le violet, tu oublies… Horrible. Pour résumer, celui que tu portes et celui-

là mais… Mademoiselle, vous avez le même en version guêpière avec jarretelles, me semble-t-il ?

Probablement surprise par les remarques et la précision d'Erik, elle acquiesce timidement et s'enfuit chercher l'ensemble en question. Il me regarde en haussant un sourcil, l'air innocent.

– Quoi ?
– Rien ! Tu es le meilleur *personal shopper* de tout Paris.
– Du monde, oui ! C'est trop simple, je connais tous tes défauts par cœur, alors…
– Merci ! Ça fait toujours plaisir, m'offusqué-je.

La vendeuse revient avec son trésor à bout de bras et le tend à Erik.

– Ah ! Voilà qui devrait être mieux.

Il s'approche de moi et dégrafe mon haut. Je m'écarte pour retourner dans la cabine, gênée.

– Oh, ça va, Xia. Il n'y a personne ! Allez, enfile ça.

Je m'exécute devant le regard ahuri de mon aide-habilleuse. Elle doit vraiment se demander d'où on sort. Erik ajuste l'ensemble et m'observe d'un air approbateur. Il manque les bas, mais, je dois l'avouer, c'est vraiment très joli sur moi. La guêpière affine ma taille et marque mes hanches. Le petit string cache juste le petit triangle de mon pubis. Le tout dans des tons de beige et de noir, mélange de soie et de dentelles brodées. Un vrai chef-d'œuvre ! Ultra-sexy et presque agréable à porter…

– Alors, comment tu me trouves ? dis-je alors que je me contemple dans le miroir.
– Chérie, tu es merveilleuse ! Je suis sûr qu'il adorera autant que moi !

Nous voyons la vendeuse sursauter et dévisager Erik, intriguée. Elle ne dit rien mais son regard parle pour elle. Celui-ci lui répond avec amusement :

– On choisit de la lingerie fine pour son amant. Elle s'enfuit pour le week-end avec lui. Elle me trompe ouvertement, mais que voulez-vous, je l'aime… Et elle est si belle, alors comment ne pas lui pardonner.
– Oh ! Enfin… je ne voulais… Ce n'est pas ce que…

Cette fois, elle vire au rouge foncé, visiblement très gênée devant cet aveu déchirant de sincérité.

– C'est un ami… C'est tout.
– Un ami avec qui tu couches régulièrement quand même ! Alors, s'il te plaît, déclare-t-il en feignant d'être furieux.

La pauvre vendeuse s'excuse et part précipitamment comme si la boutique était en train de brûler. J'explose de rire.

– Rik, tu es impossible !

– Tu as vu sa tête ? C'était trop bon ! Allez, rhabille-toi, chérie. Je vais à la caisse.
– Par contre, pas question que tu paies, c'est trop cher !
– Rassure-toi, je comptais payer avec ta carte ! déclare-t-il avec un grand sourire.

Je le rejoins rapidement. Il est en pleine discussion avec la petite rouquine et sa responsable. Elles me jettent un regard méchant dès mon arrivée. Qu'a-t-il encore été raconter ?

– C'est bon, chéri, tu as payé ?
– Bien sûr, mon amour ! Aurais-je le droit d'en profiter aussi ? demande-t-il.
– Voyons, ne dis pas de bêtises ! Pour quoi faire ?

Il fait une moue de pauvre enfant battu et sort de la boutique avec les paquets à la main. La vendeuse semble prête à me dire ce qu'elle pense de mon comportement, mais sa responsable la retient juste à temps.

– Les hommes ! Heureusement qu'il a de l'argent, sinon j'aurais déjà divorcé depuis longtemps.

Je tourne les talons et sors de la boutique en les laissant derrière moi, avec un visage déconfit. Attrapant Erik par le bras, je rouspète après lui parce qu'il ne va pas assez vite. Arrivés au coin de la rue, nous nous regardons et explosons de rire. Nous sommes pliés en deux et pleurons à moitié.

– Oh, mon Dieu, si tu avais vu leur tête quand tu es sorti ! C'était énorme !
– Je croyais qu'elles allaient s'étouffer tellement elles devenaient rouges. De la fumée commençait à leur sortir par les oreilles…

Enfin remis de notre petite blague, nous prenons la direction de notre appartement.

***

Nous passons le maximum de temps ensemble avant mon départ, profitant de chaque instant, mais trop rapidement déjà, le mercredi arrive. Même si je suis surexcitée de partir et de retrouver enfin Matt, quitter Erik me fait mal. Nous nous disons au revoir dans le hall de l'aéroport, tels les héros d'un film de série B.

– Tu m'appelles dès que tu arrives ? Et cette fois, je veux avoir des nouvelles tous les jours, compris ? Je ne plaisante pas, Xia…
– Promis, ne t'inquiète pas, je suis une grande fille. Mais tu sais, je vais être très occupée les deux prochains jours.
– Mouais… Et après aussi ! dit-il en me regardant d'un œil sévère.

Je rougis et détourne la tête, ne pouvant supporter son air inquisiteur.

– J'ai un message pour Matt. Dis-lui que c'est à lui de prendre soin de toi, cette fois… Et fais attention, tu as été plutôt chamboulée ces dernières semaines…
– Ça va ! Tout va bien ! Rassure-toi.

Je hausse les yeux au ciel alors qu'il m'attrape et m'étreint avec force dans ses grands bras.

– Oh, Xia chérie, tu me manques déjà… Je vais faire quoi, moi, sans toi ?
– Revoir Xavier ? me risqué-je avec un petit sourire.
– Pourquoi pas… C'est une idée !
– Mais fais-moi plaisir, évite toutes rencontres désobligeantes, si tu vois de qui je veux parler…
– Elliott ? Pas de risque, je n'ai plus de nouvelles depuis la dernière fois. Et de toute manière…
– Bien ! Xavier m'a l'air d'un très gentil garçon. Essaie d'apprendre à le connaître un peu mieux. Je dois filer. Prends soin de toi !

Je le serre de nouveau dans mes bras, puis l'embrasse tendrement.

– À toi…
– … et à jamais.

Je pars sans me retourner afin qu'il ne voie pas les larmes qui roulent sur mes joues.

Une fois le contrôle de douane passé, je risque un regard derrière moi. Il est toujours là. Je lui fais de grands signes, et il me répond en m'envoyant des baisers. Putain ! Ce que cet homme a pris comme place dans mon cœur et dans ma vie ces dernières années. Même si je le connais depuis toujours et si c'est rassurant de savoir qu'il sera toujours là pour moi, c'est aussi effrayant d'avoir des sentiments aussi forts et d'être aussi dépendante envers un seul être…

Une fois assise dans l'avion, je prends vraiment conscience que je vais enfin retrouver Matt. Une boule d'angoisse et d'excitation se forme dans mon ventre.

Quand la place à côté de moi accueille son occupant pour les quelques heures à venir, un pincement au cœur m'étreint. C'est une dame d'une soixantaine d'années qui va retrouver sa fille et sa famille. Elle est adorable, et nous discutons en attendant le repas. Elle me laisse même un peu de place pour que je puisse étaler mes jambes. Pourtant, aussi gentille soit-elle, ce n'est pas elle que je voudrais avoir à côté de moi. Décidément, je crois que je ne pourrai plus prendre l'avion comme avant. Les images de mon voyage avec Matt me reviennent en mémoire, ainsi que celui de mon retour sur Paris… Mais aujourd'hui, les choses sont différentes, du moins je l'espère.

Alors que je roule vers Broadway avenue, j'appelle Erik pour l'informer que je suis bien arrivée. Il est très tard à Paris mais je sais qu'il préfère que je le réveille. C'est d'une petite voix tout endormie qu'il me répond. Sa semaine est assez chargée aussi. Pour tuer le temps, il a pris beaucoup de missions et, suivant mes conseils, il a appelé Xavier. Soulagée et contente qu'il ait de quoi s'occuper, je raccroche alors que le taxi s'immobilise devant un grand building dans le quartier de Fashion District.

M. Lanquis me reçoit avec les honneurs et me fait visiter leur petit office. Il n'y a que deux bureaux, que se partagent cinq personnes, deux au marketing, deux aux relations publiques et lui qui chapeaute le tout. Il m'explique leur type de fonctionnement et m'apprend que demain, nous quittons l'île pour aller voir les entrepôts et les autres membres de l'équipe Pralou qui s'occupent de la

confection. Il m'invite à dîner avec ses collègues, et la soirée se passe en douceur. Je rentre tôt et m'enfonce avec bonheur dans le lit de l'hôtel, succombant au décalage horaire.

Le lendemain passe à une vitesse folle. Nous quittons Manhattan pour la grande banlieue en direction de Boston. Les entrepôts sont assez vastes et plutôt bien agencés. Une quinzaine de postes sont installés, permettant de mettre en place une petite chaîne de montage. La matière première sera acheminée depuis Paris, mais les dernières étapes seront réalisées ici. Les ateliers de confection terminent d'être montés et les premières pièces à manufacturer devraient arriver la semaine prochaine.

Je comprends tout l'enjeu et l'importance de leur arrivée sur le marché américain. Ils ont fait de lourds investissements et vont avoir besoin de tout notre savoir-faire pour obtenir les parts de marché tant convoitées. De retour à mon hôtel, je revois mon plan marketing en fonction des informations glanées dans la journée. Demain, c'est le grand jour pour moi, mon grand oral ! Je dois présenter mon projet et vendre les vertus de notre petite société. Je refuse poliment leur offre à dîner et profite de ce temps libre, enfermée dans ma chambre, pour revoir ma copie.

***

Ma présentation s'est plutôt bien passée. Bon, d'accord, elle s'est très bien passée ! J'ai même eu droit à une standing-ovation. Selon eux, j'ai su garder le glamour parisien et ajouter la touche cool de l'*everything is possible* américaine. L'officialisation ne se fera que dans quelques semaines, mais M. Lanquis m'a déjà confirmé notre prochain partenariat.

En sortant de leur bureau, je suis aux anges. Excitée et ravie, j'appelle Fabienne pour lui annoncer la bonne nouvelle.

– Bonjour, Fabienne, je viens de finir notre présentation, et ils ont adoré ! On a le contrat ! crié-je dans la rue pour couvrir le bruit de la circulation.
– Félicitations ! Très bon travail ! Tu as finalement mérité tes deux jours exceptionnels de congé, ricane-t-elle. Au fait, avant que j'oublie, Wildrich a essayé de te joindre plusieurs fois. Je lui ai dit que tu étais à New York…

Et merde… Je n'ai pas le choix, je vais devoir le voir. Moi qui pensais être en week-end prolongé !

– Très bien, je l'appelle de suite. Merci.

Avant de perdre mon courage, je compose le numéro de Wildrich.

– Studio Stylist WbyR, bonjour !
– Bonjour, je voudrais parler à Wildrich, s'il vous plaît. C'est Alicia Miller de Design & Touch.
– Oh, bonjour, Alicia. C'est Sonia ! Comment allez-vous ?
– Très bien, et vous ?
– Ça va, merci, en plein rush, comme d'habitude… Je vous passe Wildrich, il va être heureux de

vous entendre.

J'attends patiemment avec une petite musique de fond, quand la voix chaude et légèrement efféminée de Wildrich l'interrompt.

– Ma petite Française ! Petite vilaine… Vous pensiez pouvoir venir ici sans un dîner avec moi… Dix-neuf heures trente, ce soir !
– Mais…
– Non, non, non. Pas de mais. Ne suis-je pas votre client adoré ?

Alors qu'il me donne l'adresse du restaurant pour le retrouver dans quelques heures, je n'ai même pas eu le temps d'en placer une, et voilà que je me retrouve coincée pour la soirée, sans aucune échappatoire possible…

Remontant vers mon hôtel, résignée, je décide de prévenir Matt et lui laisse un message pour lui expliquer la situation. La soirée s'annonce bien longue. Rien qu'à cette idée et celle de revoir Matt, j'ai les jambes qui tremblent. M'accordant une petite heure de repos, je me prépare avec soin : bains, crème hydratante, parfum… Avec un petit sourire, j'enfile un des ensembles de lingerie achetés avec Erik.

Merde, Erik ! Je ne l'ai pas appelé hier ! Je vais me faire tuer…

Je saute sur le téléphone, ignorant l'heure et me préparant à subir son humeur massacrante.

– Salut, Rik.
– Xia chérie ! Toujours en vie ? J'allais prévenir Interpol de ton enlèvement…
– Excuse-moi… J'ai bossé très tard hier sur ma présentation, et je n'ai pas vu le temps passer. Mais j'ai une bonne nouvelle !
– Tu rentres plus tôt ? me taquine-t-il.
– Non, j'ai décroché le contrat ! Fabienne est extatique, dis-je en prenant la voix de Jafar dans *Aladdin*.
– Xia chérie, c'est super ! J'en étais sûr ! Tu es la meilleure… Bravo !
– Merci ! On fête ça dès que je rentre ?
– Carrément ! Je te mijoterai un petit plat…
– J'en salive déjà ! Et toi, comment tu vas ? Tes missions se sont bien passées ?
– Très bien, ils sont fous de moi ! Comme toujours…
– Mouais ! Ta modestie t'étouffera… Et Xavier ? me risqué-je.
– Eh bien, vois-tu, j'étais justement penché sur ce sujet fort sympathique !
– Oups. Je te dérange ? Merde…
– Jamais tu ne me déranges, Xia chérie. Et si tu ne m'avais pas appelé ce soir, je crois que j'aurais sauté dans le premier avion demain matin juste pour te tirer les oreilles ! Et toi ?
– Je dîne avec Wildrich et rejoins Matt après…
– Bien ! Appelle-moi sans faute demain, je veux être sûr que tout va bien !
– Promis.

– Maintenant, si tu veux bien m'excuser, un charmant jeune homme m'attend…
– Sois prudent.
– Toi aussi ! À toi…
– … et à jamais.

***

Le dîner avec Wildrich est un pur délice. The Peking Duck House est l'un des plus fameux restaurants chinois de Chinatown, leur spécialité étant le canard laqué. Malgré les récriminations de Wildrich et la saveur de mon plat, je suis incapable de finir mon assiette. Savoir que d'ici peu je serai de nouveau avec Matt me rend nerveuse et excitée à la fois. J'avale des bouchées minuscules et tente de me concentrer sur la conversation de mon hôte mais sans grand succès.

La sonnerie de mon téléphone me ramène à la réalité. D'un coup d'œil, je constate que c'est Matt. Fébrilement, je m'excuse auprès de Wildrich et m'éloigne de la table pour répondre.

– Salut !
– Salut, déesse…

C'est comme si j'entendais sa voix pour la première fois. Un frisson me parcourt et mon rythme cardiaque s'accélère.

– Écoute, je suis en plein dîner. Je ne peux pas rester longtemps.
– Ouais, j'ai juste…
– Peux-tu m'envoyer par texto l'adresse du club ?
– Oui, mais…
– Super, je t'y rejoins dès que je peux.
– Attends ! Il faut…
– Je te laisse, je fais au plus vite.
– Alicia…
– Bye !

Je raccroche précipitamment. Le gong qui m'annonce la réception d'un texto me fait sursauter. Je suis si nerveuse que c'en est ridicule… La carte de visite du club apparaît sur mon écran. C'est Le Black Paradise à Chelsea. Puis un message m'indique que mon nom est à l'entrée. Et que je dois l'appeler dès mon arrivée au club.

Je retourne auprès de Wildrich et essaie de profiter tranquillement de mon dîner. À mon grand soulagement, nous quittons le restaurant moins d'une heure plus tard. Wildrich, en parfait gentleman, m'appelle un taxi.

– Merci pour cette superbe soirée. C'est une joie de vous revoir, comme toujours, lance-t-il en ouvrant la porte de la voiture.
– J'ai été ravie aussi. Merci pour ce délicieux dîner et votre charmante compagnie. Vous devez bientôt revenir sur Paris, je crois ?

– Oui, d'ici une quinzaine de jours… J'exige une soirée, pas de possibilité d'y échapper !
– Avec grand plaisir, dis-je en riant.
– Profitez bien de votre week-end et n'hésitez pas à me téléphoner si vous vous ennuyez.
– Merci, je n'y manquerai pas…
– Rentrez bien, ma petite Française. Au revoir !
– Bonne nuit et encore merci !

Il dépose deux bises bruyantes sur mes joues, et je m'enfonce dans la banquette en skaï avant d'indiquer au chauffeur le nom du club. Il démarre et s'insère dans la circulation toujours dense de New York. Je m'installe aussi confortablement que possible et essaie de calmer mon angoisse grandissante à chaque bloc.

Mon Dieu ! D'ici quelques minutes, je serai enfin avec lui… Dans ses bras.

Je me rends compte que, malgré moi, j'ai attendu ce moment depuis qu'il est monté dans ce maudit taxi voilà quelques semaines. Mon imagination débordante s'amuse à inventer divers scénarios de nos retrouvailles, dignes des plus grands films d'amour. Lui apparaissant sur le pas de l'entrée du club, me prenant dans ses bras et me renversant en m'embrassant devant des fans vertes de jalousie… Moi, me frayant un passage dans la foule du club et lui, dans un rayon de lumière, éblouissant de beauté, en pleine discussion. Dès qu'il m'aperçoit, il s'avance vers moi, tel un félin prêt à l'attaque. Me plaquant contre le mur, il m'embrasse avec fougue…

J'en suis à la quinzième version complètement débridée, quand le chauffeur me sort de ma torpeur en annonçant que nous sommes arrivés. Je lève la tête et aperçois la grande façade de l'immeuble. Une enseigne en néon bleu indique la présence d'un club, illuminant le trottoir rempli de personnes qui attendent pour rentrer. De grands rideaux en velours noir habillent les portes avec un tapis rouge très hollywoodien. Deux colosses dont un maître-chien assurent la sécurité. Je dois avouer que le dispositif est assez impressionnant.

Je m'avance vers la charmante jeune femme à l'entrée. Lorsque je lui donne mon nom, elle cherche sur sa liste avec un air impassible puis je vois ses yeux s'étrécir très légèrement avant de se poser sur moi avec un intérêt nouveau.

– Alicia ? Entrez, je vous en prie, dit-elle en ouvrant le cordon rouge de sécurité. Vanessa ! Mademoiselle est en VIP, table 4, explique-t-elle à celle qui vient d'apparaître comme par magie de derrière les rideaux. Passez une très bonne soirée ! ajoute-t-elle en revenant vers moi avec un petit rictus qui doit être un sourire.

Je suis docilement la dénommée Vanessa, découvrant la salle cachée par de nouveaux rideaux, rouges cette fois. La piste apparaît, remplie de gens qui dansent. L'endroit semble assez grand, malgré la foule déjà présente. Nous traversons la vaste salle sombre éclairée par l'intermittence des jeux de spots multicolores. Des petits canapés rouge sombre avec des tables sont disposés le long du mur. Des tableaux style renaissance sont accrochés au-dessus de chaque canapé, donnant une ambiance assez royale.

Une fois au fond de la salle, nous montons quelques marches et arrivons devant deux cordons rouges. Un nouveau colosse en bloque l'entrée, impassible. Puis nous avançons vers une table avec un petit panneau réservé. Elle me fait signe de m'asseoir d'un sourire puis s'en va sans un mot. Regardant autour de moi, je constate que l'espace VIP est assez cosy mais surtout désert. De larges fauteuils capitonnés et des petites tables rondes bordées de dorure habillent l'ensemble. L'ambiance, plus baroque, est poussée à son paroxysme avec des canapés à haut dossier en velours noir très rococo.

Une serveuse en tenue très sexy arrive avec une bouteille de champagne et plusieurs verres. Elle dépose le tout sur la table où je me suis installée.

– Passez une bonne soirée ! hurle-t-elle avant de disparaître.

Je n'ai rien commandé, pourtant… Et le nombre de verres présents sur le plateau me rend encore plus perplexe. J'ai envie de lui dire qu'elle a fait une erreur, mais elle ne m'en laisse pas le temps.

Je réalise alors que Matt m'avait demandé de l'appeler dès mon arrivée. Je sors mon téléphone quand un groupe d'une quinzaine de personnes entre dans l'espace VIP. Des flashs crépitent dans tous les sens, accompagnés par les cris des journalistes.

Une star vient sûrement d'arriver !

Je me lève, tout excitée à l'idée d'enfin croiser une vedette, et me décale vers le fond pour essayer de voir de qui il s'agit. La lumière est moins forte dans le coin où je me réfugie, si bien que je suis à peine visible. La horde s'éparpille en prenant place près de la table qu'on m'avait désignée. J'aperçois une très belle blonde, un top model sans aucun doute. Excités comme des puces, les journalistes posent des questions et photographient à tout-va. C'est alors que j'entrevois l'homme qui se tient à côté de cette créature de rêve. Sous le choc, je manque de tomber à la renverse et m'assois précipitamment sur le canapé derrière moi.

– Trésor ! dit-il en l'enlaçant.

Matt s'approche encore plus près d'elle et l'embrasse langoureusement. Après ce qui me paraît une éternité, leur baiser se termine enfin, puis ils explosent d'un rire complice. Le cœur au bord des lèvres, je sens le canard laqué faire des sauts périlleux dans mon estomac et menacer de ressortir. Matt lui tient la main et lui donne des baisers tout en répondant aux questions des journalistes. Il semble littéralement fasciné par cette femme à côté de lui.

L'envie de prendre mes jambes à mon cou et de m'enfuir au plus vite m'envahit. Mais, étant donné qu'il n'y a qu'une sortie, cela signifie que je dois passer devant eux, et je ne veux pas qu'il me voie ! Je me sens humiliée et… trompée. Pourquoi m'avoir invitée s'il passait la soirée avec une autre ?

Notre conversation téléphonique me revient alors en mémoire. Il voulait me dire quelque chose, mais je ne lui en ai pas laissé le temps. Un terrible frisson me parcourt quand sa dernière parole explose dans mon esprit : « Alicia. » Il m'a appelée par mon prénom ! Ce n'est pas bon signe… Est-

ce cela qu'il voulait m'annoncer ? Qu'il avait rencontré quelqu'un, et que finalement notre week-end était annulé !

Cette situation est ridicule. Je ne vais pas rester cachée là toute la soirée. Prenant mon courage à deux mains, je me lève et fais de mon mieux pour passer le plus loin possible de lui. Je contourne les journalistes attroupés autour d'eux, heureuse qu'ils me servent de rempart. Alors que j'atteins presque la sortie, une petite femme d'une trentaine d'années, brune et plutôt chic, me bouscule en voulant rejoindre les autres. Elle trébuche sur un tabouret et s'accroche à moi pour éviter de perdre l'équilibre, en poussant un petit cri de singe. Tout le monde se retourne vers nous et, bien sûr, Matt aussi…

Nos regards se croisent. Il a l'air surpris et, instinctivement, lâche la main de sa blondasse. Ne supportant plus ce spectacle écœurant, je m'enfuis. Au moins, certaines choses ne changent pas…

Je me fraie un passage dans la foule compacte, retenant les larmes qui me brûlent les yeux. Décidément, à chaque fois que je le vois, je finis en larmes. À l'entrée, je tends mon ticket à l'hôtesse et prie pour qu'elle se dépêche de me rendre mes affaires. C'est alors qu'une main me saisit le bras et m'entraîne à l'intérieur du vestiaire. Matt s'enfonce derrière les portemanteaux remplis de vêtements.

– Bordel, déesse ! explose-t-il en tenant toujours fermement mon bras. Je t'avais demandé de m'appeler dès que tu arrivais !

– C'est bon, ne te fatigue pas. Pas besoin de me faire un dessin, j'ai eu droit à une vidéo en live ! Lâche-moi, je me casse.

– Attends ! Tu ne comprends pas…

– Si, j'ai très bien compris, au contraire !

– Écoute-moi, putain ! Tu vas la fermer deux secondes ! Tu ne me laisses jamais en placer une, lance-t-il en m'agrippant par les deux bras et en me secouant presque.

Surprise, je me raidis. Jamais je ne l'ai vu dans un tel état. Discernant probablement la peur dans mon regard, il se passe la main dans les cheveux pour se calmer, puis vérifie que personne ne nous observe, avant de reprendre :

– Isabella et moi…

Mon cœur chavire à ces simples mots. Mes yeux se remplissent de larmes. C'est fini, tout est fini ! Je détourne la tête et tente de me dégager de son étau, incapable de supporter la suite.

– Putain, déesse ! Tu m'écoutes ! Tu ne t'enfuiras nulle part, cette fois. Il n'y a rien avec cette fille ! Tu m'entends ? Rien, *nada*, *niet*. OK !

– Comment peux-tu dire ça ? Je vous ai vus, j'étais là, je te signale ! J'ai bien vu comment tu la dévorais des yeux, en bavant !

Proférant des jurons inaudibles, il pose son regard intense et enfiévré dans le mien.

– Je t'ai demandé de me faire confiance. Tu te souviens ? Eh bien, là, c'est le moment d'avoir confiance en moi…

Dans un soupir, il resserre sa poigne sur mes bras pour être bien sûr que je l'écoute, puis ajoute :

– Écoute-moi, c'est que de la com'. L'idée vient de mon agent. Isabella est un top qui monte en puissance et comme j'ai une image de grand séducteur, mon agent a pensé que ce serait bien de nous inventer une histoire.

– Tu prends ça très au sérieux, pour un simple coup de pub, dis-moi. Surtout quand tu lui enfonces ta langue au fond de la gorge !

– Arrête, tu veux ! souffle-t-il, excédé. Il faut bien donner le change avec les journalistes. Ce n'est qu'un jeu de rôle. C'est tout !

– Eh bien, toutes mes félicitations ! Tu es un sacré bon comédien. Tu pourras toujours te recycler à Hollywood !

Il ferme les yeux d'agacement mais continue comme si je n'avais rien dit.

– Je viens à peine de la rencontrer. L'idée date de mercredi, lors d'un déjeuner où je n'étais même pas là ! On ne m'a pas consulté ! Écoute, je dois y retourner et faire mon mix. J'en ai pour trois heures, tout au plus… Attends-moi ! Je sais que je t'en demande beaucoup…

Je ne dis rien, ne sachant pas si je dois le croire ou pas.

– Je t'en prie, déesse ! C'est la stricte vérité. Tu crois que je t'aurais fait venir sinon. Je ne suis pas un connard ! Il n'y a rien entre elle et moi, je te le promets…

Incapable de réfléchir, je le fixe en essayant de reprendre mes esprits.

– Dois-je te supplier ? demande-t-il avec ce petit air qui me fait fondre.

Malgré moi, j'esquisse un sourire. Cet homme pourrait me faire croire que la Terre est plate ! C'en est effrayant…

Voyant que son argument a fonctionné, il arbore un magnifique sourire.

– Ne pense pas t'en tirer à si bon compte ! sifflé-je.

– Je sais, je suis désolé… Mais je dois vraiment y aller. La table t'est réservée et toutes les boissons sont offertes. Amuse-toi !

Puis il disparaît derrière les portants de vêtements. J'attends quelques minutes et sors à mon tour. Personne ne faisant attention à moi, je file aux toilettes.

Amuse-toi ! Mais qu'est-ce qu'il croit ? Je ne suis pas venue ici pour faire la fête mais pour le voir, bordel ! Et voilà que je le trouve dans les bras d'une brindille blonde ultra-sexy. Fais chier !

J'ai envie d'appeler Erik. J'aimerais tellement qu'il soit là. Il saurait quoi dire, lui… Mais si je l'appelle dans cet état, il va s'inquiéter et me faire une scène. En plus, il passe un bon moment avec Xavier. Je ne veux pas faire ma chieuse. Et je dois arrêter de toujours me tourner vers lui quand les choses vont mal.

Allez, Alicia ! Tu es une grande fille. On est vendredi soir. Tu es dans la ville qui ne dort jamais, dans un club ultra-sélect avec une table VIP à disposition. Profites-en !

Je tente de me refaire une tête présentable et rejoins ma table. Je suis heureuse de constater qu'il ne reste que quelques journalistes profitant des boissons gratuites et de la soirée. La blondasse est hors de vue. Tant mieux, je n'ai aucune envie d'avoir à supporter sa présence.

Je sirote une coupe de champagne et tente de me décontracter. L'alcool aidant, je me laisse bientôt envahir par l'ambiance. Rapidement, deux journalistes viennent me faire la conversation. Contente de cette distraction, j'entame la discussion, même s'ils ne sont pas du tout mon type. Le premier s'appelle Carl. Ses cheveux châtains sont coupés très court, façon militaire. Il est très musclé. C'est le genre de mec qui passe tout son temps libre à la salle de sport. J'apprends très vite que le journalisme n'est pas son seul métier. Il est aussi agent de sécurité pour stars. Ben voyons ! Ce qui lui permet d'avoir des scoops en avant-première. Uniquement avec l'accord des personnes qu'ils protègent, évidemment. L'autre est beaucoup plus fluet et petit, avec un visage quelconque. Andy a des cheveux noirs et les yeux foncés. Ses larges lunettes dissimulent un strabisme. Cette asymétrie lui donne un air faux et malsain. Il est moins bavard et préfère rester un peu en retrait. Il sort un peu de son isolement pour me dire qu'il est pigiste pour toutes sortes de magazines à scandale. Visiblement, la seule chose qui compte pour lui est de se faire du fric. Il suit la carrière d'Isabella depuis un moment et l'accompagne partout où elle va. Je me méfie tout de suite de lui. Devant leurs interrogations, je leur raconte que je suis venue en prospection pour mon patron qui souhaite ouvrir un nouveau club dans le même style à Paris. Ils semblent me croire et n'insistent pas plus sur le fait que je sois seule un vendredi soir à une table VIP.

À mon grand étonnement, la soirée s'enchaîne plutôt bien. Carl est assez sympa et je suis soulagée quand Andy décide de rentrer chez lui. Matt mixe depuis un moment mais je tente de ne pas faire attention à lui. Après quelque temps et plusieurs coupes de champagne, ma mauvaise humeur s'est envolée. Je décide d'aller danser avec Carl. Il a une curieuse façon de bouger, pas dans le rythme, et en faisant de grands gestes, mais je m'en fiche. Cela me fait même beaucoup rire. Nous dansons sans faire attention aux autres personnes quand je me sens soudain observée. Nous avons dérivé jusqu'à la cabine du DJ et, en levant les yeux, je croise le regard brûlant de Matt. Derrière lui, j'aperçois la blondasse et la petite brune qui m'a bousculée. Elles discutent en se trémoussant légèrement. La brune sort son téléphone et pianote furieusement dessus. J'imagine un instant que le téléphone est sa tête… J'aimerais bien me défouler sur elle, moi aussi ! Constatant que je les fusille du regard, Matt soupire et me fixe avec encore plus d'intensité. Faisant un léger non de la tête, il articule en silence :

– Juste toi.

Mal à l'aise, je commence à reculer pour m'éloigner. Carl m'attrape par les bras et me tire vers

lui.

– Alors, tu danses plus ? me crie-t-il.
– Non, j'ai soif !

Je tourne les talons et file au bar. Quand le serveur voit mon bracelet, il me renvoie au carré VIP, où les serveuses pourront s'occuper de moi. Énervée, je repars vers ma table. Alors que je m'y assois et commence à chercher des yeux ladite serveuse, je la vois se diriger vers moi avec un verre sur son plateau. Elle le pose devant moi. C'est une caïpirinha ! Intriguée, je la questionne du regard. Quand elle comprend, elle me répond avec un petit sourire entendu :

– Offert par un charmant jeune homme !

Matt a certainement dû commander ce cocktail pour moi, quand j'ai quitté la piste… Trop mignon de sa part ! Cela ne suffira pas à se faire pardonner mais c'est un bon début. Je m'installe confortablement et commence à le siroter avec délectation. Il est parfait ! Pas trop alcoolisé et bien citronné.

Carl me rejoint et m'annonce qu'il rentre, il doit bosser dans quelques heures. Je regarde ma montre – trois heures trente. Matt finit son mix dans une demi-heure. D'un côté, je suis pressée de le retrouver, de l'autre, j'ai peur que cela finisse mal ! Dois-je vraiment me fier à ce qu'il m'a dit ? De toute manière, il faut que je sache à quoi m'en tenir. Je n'ai plus vraiment le choix.

De nouveau seule, je termine tranquillement mon verre. Je veux profiter de ces derniers moments d'insouciance avant d'affronter Matt et l'inévitable discussion qui va en découler. Je saute du canapé et m'élance vers la piste. Mais alors que je sors du carré VIP, ma tête se met à tourner. J'ai dû me relever trop vite… Ou alors j'ai bu plus que de raison ! Pourtant, non. Enfin… je crois.

Optant finalement pour aller me rafraîchir dans les toilettes, je change de trajectoire et commence à avoir de sérieux vertiges. Ma vision se trouble et mes jambes flageolent, j'avance avec difficulté, m'accrochant pour éviter de tomber. Je vois des têtes me regarder bizarrement et rire. Je me retiens à tout ce que je peux pour ne pas m'étaler par terre. Les toilettes me semblent à des kilomètres. Un violent haut-le-cœur s'empare de moi.

De plus en plus mal, je cherche de l'aide autour de moi. Terrifiée, je sens que je vais bientôt perdre connaissance. Je vacille une fois de plus et m'effondre sur le sol dur. Toute force m'ayant abandonnée, je reste par terre, incapable de me relever. À moitié dans les vapes, je discerne une pression étrange sur moi, une présence. Une voix chantante et mélodieuse s'insinue dans mon oreille, sans que je comprenne ce qu'elle dit. Puis des bras m'entourent. On me soulève. Un éclair de douleur me parcourt alors que ma nuque retombe violemment en arrière, dans le vide. Mes dernières forces m'abandonnent, et les ténèbres m'engloutissent. Je plonge dans l'inconscience, entraînée dans une spirale infernale où je ne contrôle plus ni mon corps ni mon esprit.

15

Quand je reviens de nouveau à moi, j'ai l'impression qu'une semi-remorque m'est passée dessus. Lentement, je frotte mes yeux collés, puis les ouvre. La pièce où je me trouve est plongée dans le noir, les rideaux ne laissent presque pas filtrer de lumière. Est-ce le jour ou la nuit ? Combien de temps ai-je dormi ?

Omettant les protestations de mon corps, je tends le bras et cherche à tâtons la lampe de chevet. Quand j'allume enfin la lumière, je réalise que je ne me trouve pas dans ma chambre d'hôtel. Un frisson de panique me parcourt.

Où suis-je ? Pourquoi ne suis-je pas dans mon lit ? C'est quoi ce bordel !

Je sens la douceur des draps contre mes jambes, et là mon cœur s'affole. Après m'être un peu ressaisie, prenant mon courage à deux mains, je soulève lentement la couette, déjà tremblante à l'idée de ce que je vais découvrir…

Oh ! Putain ! Je suis en petite culotte avec un tee-shirt de l'université de NYU. Et ce tee-shirt ne m'appartient pas !

Terrifiée, je me relève vivement et m'assois sur le lit. Ma tête n'apprécie pas du tout ce changement brusque de position. Je ferme les yeux et attends que les coups qui martèlent mon pauvre cerveau se calment.

Sois pragmatique et réfléchis : je suis dans un lit, dans une chambre, en petite tenue. Je ne sais pas où je suis, ni chez qui je suis !

On dirait plus la chambre d'un appartement que d'un hôtel. Elle est peu décorée. Les murs sont de couleur chocolat et grise. Il y a une chaise près de la porte, sur laquelle mes habits d'hier ont été pliés. Je reprends un peu espoir.

Au moins, j'ai une partie de mes affaires.

Avec beaucoup de précautions, je me lève et suis contente de constater que mes jambes ne s'effondrent pas sous mon poids. Je m'habille aussi rapidement que mes gestes me le permettent, puis glisse une oreille contre la porte. Pas un son. Le silence est loin de me rassurer.

Je quitte la relative sûreté de la chambre pour parcourir le petit couloir qui s'étire devant moi. Je me colle au mur le plus possible, comme si quelqu'un pouvait en surgir et m'attraper. Je sais pourquoi je ne regarde jamais les films d'horreur. J'ai déjà une imagination assez débordante, inutile de lui donner de la matière supplémentaire…

Je passe rapidement devant la salle de bains – inoccupée –, puis continue mon exploration à pas de velours, quand enfin s'ouvre devant moi un salon clair et lumineux. Personne en vue…

Merci, mon Dieu !

Soulagée que l'appartement soit vide, je m'accorde une pause, appuyée contre le mur, et inspecte plus attentivement les lieux. Il est décoré sobrement mais avec goût, mélange de moderne et de style industriel new-yorkais tendance. Une cuisine ouverte, gris laqué, déborde sur cet espace avec un îlot central en acier impressionnant, entouré de tabourets. Tout est bien agencé, ordonné. Il y a très peu de bibelots et la décoration est assez minimaliste. Des peintures modernes de couleurs vives trônent sur les murs, mais pas de photos ou autres objets pouvant m'indiquer chez qui je me trouve. En voyant mon manteau et mon sac sur une console près de la porte, je les récupère à la hâte puis me retourne pour sonder une nouvelle fois la pièce. Une évidence s'impose à moi. Tout est épuré, trop bien rangé et sans fioritures. C'est l'appartement d'un homme et d'un homme célibataire ! La seule touche féminine étant celle de la femme de ménage qui doit venir régulièrement traquer les grains de poussière.

Une nouvelle sensation de panique s'empare de moi. Les souvenirs confus d'hier surgissent dans mon esprit. La soirée, ma dispute avec Matt, le champagne qui coule à flots… Puis les vertiges, mon malaise et cette voix chantante… Le dernier souvenir cohérent que je garde est celui d'avoir bu une caïpirinha apportée par la serveuse. Après, c'est le grand flou…

Comment suis-je arrivée ici ? Avec qui ? Et putain, surtout, qui m'a déshabillée ?

Je dois quitter cet appartement au plus vite. Un sentiment impérieux d'être en danger me submerge. Je fonce vers la porte d'entrée et tire sur la poignée, mais celle-ci refuse de s'ouvrir. Je tente plusieurs fois de nouveau, usant de toutes mes forces, mais rien n'y fait, elle ne bouge pas d'un pouce. Mettant mon hystérie de côté trente secondes, je réfléchis et ne vois qu'une seule explication possible… La porte est fermée à clé ! Et comme il n'y a personne dans l'appartement, cela veut dire qu'on m'a enfermée dedans, délibérément ! Je me concentre et me fais violence pour ne pas céder à la panique qui vient de monter en mode ultra-puissance. Je file vers la baie vitrée mais une trentaine d'étages me séparent du sol.

Bien sûr, il aurait été trop facile d'être au rez-de-chaussée !

Alors que je cherche une solution pour sortir de ce guêpier, j'entends un bruit venant du couloir extérieur. Je fonce vers la porte afin de crier à l'aide et de tambouriner dessus comme une tarée. Mais alors que je lève les poings, j'entends une clé qu'on insère dans la serrure. Le barillet qui tourne et le clic du verrou qui se débloque me font sursauter.

Oh, mon Dieu ! Et si j'ai été enlevé par un malade, un psychopathe qui va me torturer et me tuer avant de me jeter dans l'Hudson !

Je recule vers le salon. Mes yeux ne peuvent se détacher de la porte. Elle commence à s'ouvrir. Putain !

Je devrais me cacher, mais, paralysée par la peur, je n'arrive plus à bouger. Je serre contre moi mon manteau et mon sac et j'attends l'arrivée de mon bourreau. Alors que le danger se rapproche, je vois défiler ma vie à toute vitesse devant mes yeux : mes parents, mon boulot, mon enfance, puis enfin un visage, Erik ! Si je meurs et qu'on ne me retrouve jamais, il ne saura pas ce qui m'est arrivé ! Il pensera aussi que je l'ai abandonné, comme S. Des larmes me brûlent les yeux. Je me mords la lèvre pour ne pas crier.

Une silhouette pénètre dans le petit vestibule de l'entrée. La carrure d'un homme apparaît. Encore dans la pénombre, je ne peux distinguer ses traits.

Oh, mon Dieu… Je vais mourir !

Je voudrais hurler de terreur mais ma voix reste bloquée dans ma gorge. Jamais je n'aurais pensé que tout se finirait comme ça…

Alors qu'il entre dans la lumière du salon, je peux enfin discerner son visage. Nos yeux se rencontrent, et nous sommes aussi surpris l'un que l'autre. Perplexité, stupeur, incompréhension se mêlent, et c'est trop d'émotions, je vacille et m'effondre au sol. La dernière chose que je vois avant de m'évanouir, c'est lui qui s'approche à grands pas en criant.

***

Quand je reviens à moi, je suis de nouveau allongée sur le lit, dans la même chambre. Mais cette fois, une main possessive est posée sur la mienne. Ai-je bien vu qui était cet homme ? Ou est-ce mon imagination ? Je voudrais pourtant y croire de toutes mes forces mais le doute subsiste.

Malgré la pénombre, j'aperçois sa silhouette juste à côté de moi. Quand je bouge les doigts, il relève la tête. De grands cernes soulignent son regard turquoise. Un faible sourire se dessine sur ses lèvres. Mon cœur bondit d'allégresse. Je tente de me redresser mais grimace de douleur quand ma tête se remet à tourner violemment.

– Ne bouge pas, déesse.
– Oh, j'ai mal… dis-je, hébétée.
– Tout va bien, calme-toi… Tu as soif ?

Je réalise alors que ma gorge est brûlante et que oui, je suis morte de soif. J'acquiesce de la tête et le regarde partir vers le salon. Je profite de son absence pour reprendre mes esprits.

J'ai vraiment eu la peur de ma vie ! Putain… J'ai cru que ma dernière heure était arrivée. Comment ai-je pu finir dans cet état ? Que s'est-il passé ?

Alors que Matt revient avec un grand verre d'eau, des millions de questions surgissent dans mon esprit.

– Où suis-je ?

– Chez moi.
– Chez toi ? Mais comment ? Que s'est-il passé ?
– Tu as juste un peu trop abusé du champagne, lance-t-il avec un sourire qui n'atteint pas ses yeux.
– Non ! m'exclamé-je en me redressant un peu. Je n'ai pas trop bu !
– Allons, c'est rien ! Ça arrive…

Je respire profondément afin de remettre de l'ordre dans mes souvenirs.

Ai-je vraiment trop bu ? Non, jamais je ne me suis retrouvée dans un tel état. Il doit y avoir autre chose, forcément !

– Mais… Comment je suis arrivée là ? C'est toi qui m'as… déshabillée ?
– Tu étais complètement dans les vapes quand le vigile t'a trouvée. Il t'a emmenée dans les coulisses, c'est là que je t'ai trouvée. Comme je ne savais pas dans quel hôtel tu étais descendue, je t'ai ramenée chez moi… Et je t'ai mise au lit, confortablement ! finit-il avec un sourire vicieux, cette fois.
– Super ! Très romantique comme soirée de retrouvailles !

Je me passe les mains sur le visage et essaie d'intégrer toutes ces informations.

– Merde ! Erik ! Il est quelle heure ? Je dois l'appeler sinon il va me tuer !
– Chut… Tout va bien. Je l'ai eu au téléphone tout à l'heure.
– Quoi ! Comment ça, tu l'as eu ? demandé-je, inquiète à l'idée de ce qu'ils ont pu se dire.
– Ton téléphone n'arrêtait pas de sonner alors j'ai répondu, explique-t-il en haussant les épaules. Je lui ai dit que tu t'étais couchée très tard et que tu dormais encore. Il a demandé à ce que tu le rappelles dès que tu te réveilles.
– Et merde…
– Ne t'inquiète pas, je ne lui ai rien dit.

Je soupire bruyamment. Comment vais-je pouvoir lui expliquer tout ça ? Il ne voudra plus jamais me laisser sortir s'il apprend que je me suis saoulée au point de perdre connaissance. Mais bordel, je suis sûre que ce n'est pas le cas… Quelque chose dans toute cette histoire m'échappe et je ne me souviens de quasiment plus rien !

L'angoisse laisse place à l'incompréhension et la colère. Je repousse les couvertures pour me lever. Mais Matt s'interpose.

– Où vas-tu ?
– Pisser, je peux ? dis-je avec hargne.

Mon crâne me fait souffrir et une violente envie de vomir me tenaille toujours. Il se pousse, sans un mot, et m'aide à me lever.

– Désolée, je ne me sens pas très bien…

Je m'enferme dans la salle de bains et m'appuie sur le lavabo pour me regarder dans le miroir.

Oh, mon Dieu ! Je ressemble vraiment, mais vraiment, à rien ! Et merde…

Mon mascara a coulé le long de mes joues, mes yeux sont tout boursouflés et j'ai un filet de bave séché au coin de la lèvre. Inutile de parler de mes cheveux…

J'enlève mon T-shirt et me glisse sous le jet d'eau brûlant et réconfortant de la douche. Après un bon moment, je me sens un peu mieux. Propre, à peu près présentable et beaucoup plus sereine en tout cas, je sors de la salle de bains.

Matt n'est plus dans la chambre. Il m'a déposé sur le lit un grand tee-shirt et un caleçon à lui. Je souris devant cette attention adorable.

Alléchée par une délicieuse odeur, je le retrouve dans la cuisine, occupé à préparer à manger. Je m'approche de lui discrètement et entoure sa taille de mes bras. De la pointe des pieds, je dépose un baiser sur le haut de sa nuque.

– Merci ! dis-je simplement.

Il se retourne et plonge son regard tendre sur moi, avant de m'enlacer à son tour.

– Pas de quoi. Tu étais dans un sale état hier. Comment tu te sens ?
– Ça va ! Enfin… je crois.

Mon regard est attiré par mon téléphone posé sur l'îlot central.

– Vas-y, appelle-le !

Je dépose un chaste baiser sur ses lèvres, puis m'enfuis dans la chambre en composant le numéro d'Erik.

– Xia ? Tout va bien ?

Il y a du bruit derrière lui. Je hausse la voix pour qu'il m'entende.

– Ça va, oui ! Où es-tu ? C'est quoi tout ce boucan ?
– Je suis avec des potes. On boit un verre dans le Marais.
– Ah ! Je ne sais même pas quelle heure il est, je viens juste de me réveiller.
– Alors, la marmotte, la soirée a été dure ?
– Quoi ! Non, pas du tout ! réponds-je trop précipitamment. Je me suis couchée tard, c'est tout…

Il ne dit rien, puis je l'imagine plus que je l'entends soupirer.

– Tu me caches quoi, Xia ?
– Rien…

– Alicia Miller ! grogne-t-il.

Et merde, même à six mille kilomètres de distance, il sait quand je mens… Ce type est juste impossible ! Il me connaît vraiment trop bien.

– OK, très bien, mais ne flippe pas, d'accord ?
– Quoi ? C'est Matt ? Il a fait quoi ?
– Rien ! Matt n'a rien fait, commence pas ! Je ne me suis pas sentie très bien hier soir, c'est tout. Et Matt a été un ange, il m'a ramenée chez lui, d'abord !
– T'as trop bu ? Me dis pas que… Xia, putain…
– Non ! Je te jure que je n'ai pas trop bu ! À peine quelques verres ! répliqué-je avec vigueur, énervée que tout le monde pense que je me sois bourré la gueule.
– Alors t'as fait une nouvelle crise, c'est ça ?
– Non, non, je ne sais pas. C'était différent. Peut-être la fatigue ou le stress… Enfin… tout va bien maintenant.

Il souffle bruyamment dans le téléphone. Je le vois presque se passer la main dans les cheveux. Il se reproche de ne pas être avec moi, de n'avoir pas pu être là pour me protéger.

– Tout va bien, Rik ! Je t'assure. Je vais me reposer un peu, c'est juste un coup de fatigue. Ces derniers jours ont été éprouvants.
– Très bien… Je te défends de sortir ! Tu vas rester au lit et ne pas en sortir.

Après un silence, il rajoute :

– Passe-moi Matt.
– Quoi ! Tu plaisantes ?
– Dépêche, Xia !

Putain ! Mais je n'ai pas la force de polémiquer avec lui. Je jure comme un charretier en allant dans la cuisine. Puis je tends le téléphone à Matt sans un mot, furieuse.

– Matt, annonce-t-il en prenant l'appareil de mes mains.

Ses yeux s'écarquillent de surprise quand il entend la voix d'Erik. Il se détourne et part un peu plus loin pour discuter avec lui. Il écoute puis marmonne quelques mots. Il se retourne souvent pour vérifier que je ne suis pas derrière son dos à l'espionner.

Enfin, il revient et me tend de nouveau le téléphone.

– Quoi ? crié-je, ulcérée par leurs cachotteries.
– Calme-toi, Xia, me dit Erik. Repose-toi et je t'appelle demain. OK ?
– Non, pas OK ! C'est quoi ce plan ?
– Arrête ton char et ne fais pas ta gamine.
– Ma gamine ! Qui est-ce qui joue aux petits secrets ? Bordel !

– Je te laisse te reposer, je t'appelle demain. Je t'aime, Xia.

Puis il raccroche sans me laisser le temps de répondre. Folle de rage, je jette le portable sur la table et m'assois sur un tabouret, les bras croisés sur ma poitrine. Je foudroie Matt du regard.

– Accouche !

Il fait semblant de ne pas savoir de quoi je veux parler et se retourne pour finir de préparer le petit déjeuner. Il dispose devant moi deux assiettes bien garnies, qui sentent divinement bon. Mon estomac crie soudain famine devant ce parfum divin, et je décide de repousser notre discussion à un peu plus tard.

– Mange ! Tu ne sauras rien de moi avant que tu aies fini cette assiette.
– Tu sais cuisiner ?

Penaud, il sourit en se grattant le visage.

– Ne te fais pas d'illusions. C'est l'unique plat que j'arrive à peu près à préparer correctement… Œufs brouillés, bacon et tomates.

Je plante ma fourchette et savoure la première bouchée. C'est délicieux !

– Mmm… Ch'est trop bon, dis-je, la bouche pleine.

Son visage s'illumine de fierté.

– Merci ! Content que ça te plaise.

Nous mangeons en silence. Quand je suis repue, je repousse mon assiette en étouffant un bâillement. Comment puis-je être épuisée alors que je viens à peine de me réveiller ?

Matt m'observe en silence.

– Je dois retourner au club ce soir. J'ai essayé d'annuler mais je me dois de respecter mes engagements.
– Pas de souci, je viens avec toi.
– Non ! lâche-t-il durement. J'ai promis à Erik que tu ne sortirais pas d'ici avant d'être totalement remise. Regarde-toi, tu tiens à peine debout.

Tiens donc ! C'est donc de ça qu'ils ont parlé. La fureur s'empare de moi. Comment osent-ils prendre des décisions à ma place ? Ils me considèrent vraiment comme une gamine incapable de savoir ce qui est bon pour elle.

– Je vais très bien, merci ! Et je suis parfaitement capable de savoir ce que je peux faire ou non.
– Comme hier soir ! C'est vrai que tu as agi comme une adulte responsable !

Je le fixe avec mon fameux regard.

– Putain ! Je ne me suis pas déchiré la gueule, hier ! Que faut-il que je dise pour que vous me croyiez ? J'ai bu à peine quelques coupes de champagne et ta caïpirinha.

– Ma quoi ?

– La caïpirinha ! Le cocktail que tu as commandé à la serveuse après qu'on s'est croisés devant la cabine.

– Quoi ! J'ai rien demandé du tout ! dit-il, soudain anxieux.

– Tu n'as pas demandé à la serveuse du carré VIP de m'apporter un verre ? Je croyais que tu… C'est ma boisson préférée !

– Je ne le savais pas. En plus, quand je suis aux platines, je ne peux pas faire grand-chose d'autre…

– Mais alors, qui m'a offert ce verre, si ce n'est pas toi ?

– Le mec avec qui tu t'amusais peut-être ?

Je décèle un soupçon de jalousie dans ses propos, mais n'en tiens pas compte. Après tout, ce n'est pas moi qui embrassais à pleine bouche quelqu'un d'autre, hier !

– Carl ? Non, il était sur le point de partir. Je l'ai vu juste après, il me l'aurait dit. Tout allait bien, jusqu'à ce que je boive ce verre, maintenant que j'y pense. J'ai voulu retourner danser mais dès que je suis sortie du carré VIP, j'ai commencé à me sentir mal.

Je tente de me remémorer en détail ce qui s'est passé. Mes souvenirs sont désordonnés et brouillés, surtout en ce qui concerne les minutes avant mon malaise.

– Je me suis dirigée vers les toilettes, je crois, pour me rafraîchir… Puis tout est devenu flou.

– Les toilettes ? Mais Eddy t'a trouvé à l'autre bout de la salle.

– Je ne sais pas ! dis-je en me prenant la tête dans les mains. Tout est trouble… J'ai plus des flashs que des souvenirs précis. Personne ne m'aidait, j'étais mal, j'avais peur de perdre connaissance. Puis il y a eu cette voix chantante… C'est tout ce dont je me souviens !

Énervée, je tape du plat de la main sur l'îlot central.

– Pourquoi je ne me souviens de rien, putain ? Je n'étais pas saoule, pas à ce point. Je te le jure !

– Calme-toi ! Je te crois, souffle-t-il en me prenant dans ses bras. Je vais en reparler avec Eddy ce soir, d'accord ? Tout s'est passé très vite, et j'étais tellement inquiet que je n'ai pas fait très attention à ce qu'il me disait.

– Je viens…

– Toi, tu restes là ! C'est non négociable, déesse. Tu es morte de fatigue. Viens te recoucher. Je dois me préparer de toute manière…

Je soupire de frustration mais je dois reconnaître qu'effectivement, je suis épuisée. Je capitule à contrecœur, et nous retournons dans la chambre. Je monte sur le lit, heureuse d'observer Matt dans son quotidien. Il se déplace toujours avec cette fluidité et cette agilité qui m'hypnotisent.

– Je vais prendre une douche, dit-il avant de disparaître dans la salle de bains.

L'eau qui se met à couler réveille mes bas instincts. Prise d'une envie irrépressible, je me glisse à sa suite, me déshabille en silence et entre dans la douche. Alors qu'il fait face au mur, la mousse de son shampoing coule le long de son dos. Ses muscles roulent sous sa peau luisante, rougie par la chaleur.

Totalement sous le charme, je commence à dessiner du bout des doigts la ligne de sa colonne vertébrale. Un frisson le parcourt, et il se retourne vivement, écarquillant les yeux de me trouver là.

– Déesse, qu'est-ce que…

Je pose mes mains sur sa nuque et l'attire vers moi dans un profond baiser. Je sens son souffle s'accélérer. Il détourne la tête pour interrompre notre baiser.

– Arrête, déesse ! Tu es fatiguée.

Ignorant ses réticences, j'embrasse son visage et son cou. Il soupire, grogne et tente de se dégager.

– Non, je ne veux pas !

Mais sa voix n'est pas aussi ferme qu'auparavant. Et surtout, une certaine partie de son anatomie m'indique qu'il voudrait le contraire. Je commence à le connaître suffisamment pour savoir comment briser ses dernières réticences.

– Dois-je te supplier ?

Susurrant à son oreille, je lui mords le cou et le lobe de l'oreille.

– Putain, déesse… Je…

Il me repousse un peu violemment, mais son regard est empli d'un tel désir que j'en ai le souffle coupé. Il remet en place une mèche de cheveux derrière mon oreille, puis s'approche tout contre moi.

– Tu sais que j'attends ce moment depuis que je t'ai quittée.
– Ah oui…

En ronronnant, je me frotte à lui pour l'exciter encore plus. Je lève la tête pour lui offrir ma bouche, et il s'en empare avec une telle avidité que je manque de perdre pied. Un tournis m'envahit mais rien à voir avec celui d'hier. Une vague de désir explose du creux de mon bas-ventre et se répand dans tout mon être. Je frémis de la tête aux pieds. Se méprenant sur mon frisson, il se fige instantanément, puis, avec une lenteur désespérante, il me repousse de nouveau.

– Déesse, tu me rends fou ! Mais, je t'en prie…
– Tu ne veux pas de moi ? demandé-je, taquine et un brin boudeuse.
– Oh, si tu savais ! J'ai prévu chaque minute de ces quelques jours avec toi et très peu se passent

en dehors de cet endroit, je te le jure…

– Alors…

Je lui mordille l'épaule, cherchant à le faire céder par tous les moyens.

– Alors ? Je veux prendre tout mon temps et là je dois y aller ! Donc, tu vas devoir attendre…

Déboussolée, je le regarde.

– Dehors ! dit-il en ouvrant la paroi de la douche avec un air désinvolte.

– Très bien ! réponds-je, contrariée et frustrée. Mais qui te dit que je serai encore là quand tu rentreras ce soir ?

– C'est simple ! Je vais t'enfermer à double tour !

Ses yeux s'emplissent de malice. Quand je sors de la douche, sa main claque sur mes fesses.

– Tu ne perds rien pour attendre ! Tu vas regretter de m'avoir excité. Je ne vais pas réussir à me concentrer sur autre chose pendant toute la soirée.

Avec une moue boudeuse, je me sèche rapidement et quitte la salle de bains pour le laisser terminer de se laver tranquillement. Je m'allonge sur le lit, décidée à obtenir quand même ce que je veux. Mais à peine ma tête se pose-t-elle sur l'oreiller que je sombre dans un profond sommeil.

16

À mon réveil quelques heures plus tard, l'appartement est de nouveau vide. Matt est parti travailler. Un petit mot m'attend, posé sur l'îlot central de la cuisine :

Je n'ai pas voulu te réveiller…
Fais comme chez toi, je reviens vite !
Ton dévoué

Regardant autour de moi, je découvre l'appartement sous un autre jour, plus accueillant, plus chaleureux. Je remarque aussi les traces laissées par Matt, que je n'avais pas vues la première fois, trop accaparée par ma frayeur. Ses lunettes de soleil, son blouson en cuir accroché à l'entrée…

Je souris en repensant à la peur irrationnelle que j'ai eue en me réveillant tout à l'heure.

Je m'installe confortablement dans le canapé et allume la télé pour tenter de penser à autre chose, mais sans grand succès, les programmes américains étant encore pires que les français. J'arrive tout de même à trouver un épisode de *Dr House* que j'ai déjà vu plusieurs fois. Donc, inutile de me concentrer pour suivre.

Je somnole à moitié quand j'entends la porte s'ouvrir. Je me lève rapidement, m'attendant à découvrir Matt, mais à ma grande surprise, c'est quelqu'un d'autre qui franchit le seuil, la petite brune d'hier soir. Pourquoi est-elle ici ? Que fait-elle avec les clés de Matt ?

Elle se fige en me voyant au milieu du salon et paraît aussi étonnée que moi de la trouver là. Elle m'observe en silence, se disant sûrement que mon visage lui est familier, puis son regard s'illumine. Elle s'avance en pointant le doigt vers moi.

– La Parisienne ! Mais que faites-vous ici ?

Je la regarde sans répondre.

– Je viens de vous poser une question ? Vous ne parlez pas anglais, peut-être ? Ou vous avez juste perdu votre langue ?

Pourquoi est-elle si hargneuse ?

– Qui êtes-vous et que faites-vous ici ? demandé-je à mon tour.
– Non, mais j'y crois pas ! Matt va m'entendre… Comme si ça ne lui avait pas suffi à Paris.

Elle entre dans le salon et part vers le coin salle à manger en fulminant. Sa connaissance des lieux est évidente. Quand elle arrive devant la commode, elle en sort une enveloppe et vérifie son contenu.

Puis elle se retourne vers moi, visiblement énervée.

– Je vais vous dire… Peu importe que vous soyez là, vous n'y resterez pas très longtemps ! C'est déjà étonnant qu'il ait voulu vous revoir après… Bref ! Ne vous bercez pas d'illusions, ma petite, vous n'êtes qu'une conquête parmi tant d'autres. Et il finira par se lasser, comme à chaque fois.

Alors qu'elle débite son baratin odieux, une étrange impression de déjà-vu s'empare de moi. Écoutant distraitement ce qu'elle dit, je me concentre sur sa voix. Je l'ai déjà entendue, j'en suis sûre… Ce ton impérieux, virulent et dictateur… Mais oui ! C'est celui de la femme que j'avais surprise en me réveillant lors de mon week-end avec Matt.

– Vous ! C'est vous qui êtes venue voir Matt dans sa chambre à Paris ! déclaré-je en la pointant du doigt à mon tour.
– Quoi ! Mais… Comment ?

Elle semble réfléchir un instant, puis lève ses yeux bruns vers moi avec un étrange sourire.

– C'est plus inquiétant que ce que je pensais… Écoutez-moi bien, la *Frenchy*, Matt arrive seulement à toucher son but. Sa carrière décolle enfin ! Il n'a pas besoin qu'une gamine vienne tout foutre en l'air. Je me bats pour faire de lui la star qu'il mérite d'être. Et je ne laisserai personne se mettre en travers de son chemin. Vous ne savez rien de lui ! Vous ne le connaissez pas…

Une terrible envie de la remettre à sa place me démange, mais je me tais et la laisse continuer.

– Alors, soyez gentille, si vous tenez un minimum à lui, partez et foutez-lui la paix ! Souhaitez-vous mettre en péril tout ce pour quoi il se bat depuis des années ? Vous pensez en valoir vraiment la peine ?
– Je ne…
– Vous quoi ? Rentrez chez vous et oubliez-le… Ou vous causerez sa perte ! Je ne vous laisserai pas tout détruire pour une simple histoire de cul !

Waouh ! Allez, mange ça ! Sympa, cette fille…

Sur ces mots si charmants, elle tourne les talons et part en claquant la porte, ne me laissant même pas l'occasion de lui répondre. Éberluée, je regarde l'endroit où elle se tenait il y a encore moins d'une seconde. Pourquoi a-t-elle autant de haine à mon égard ? Décidément, il faut vraiment que je parle à Matt…

La porte du four indique bientôt trois heures du matin, il ne devrait plus trop tarder. Je réprime l'envie d'appeler Erik, mais je dois me débrouiller seule, sinon jamais il ne cessera de me considérer comme sa petite chose fragile à protéger.

Je remarque alors une autre enveloppe au coin de la cuisine. Bizarre, je ne l'avais pas vue avant… Comme n'importe quelle fille dans ma situation, je me précipite pour l'ouvrir. Ce sont des photos de Matt et d'Isabella, et d'Isabella seule, en tenue légère !

Putain ! C'est quoi cette merde ?

Je tourne en rond comme un lion en cage. Mille questions et des scénarios plus osés les uns que les autres tournent en boucle dans ma tête. Un début de migraine commence à poindre alors que j'entends des clés dans la serrure. Cette fois, c'est bien Matt qui franchit le seuil. Il porte une chemise d'une marque hors de prix gris anthracite avec un jean noir. Il est beau comme un dieu et mon cœur loupe un battement à sa simple vue. Je respire profondément. Ce n'est pas le moment de me laisser distraire, mais celui des explications !

– J'avais fermé la porte à clé, dit-il, intrigué, plus pour lui-même que pour moi. Comment as-tu…
– Ce n'est pas moi ! Demande à ta chienne de garde.

Je suis aussi surprise que lui par le ton hargneux de ma voix et la colère qui menace d'exploser.

– Ma quoi ?

Il réfléchit un instant, puis, devinant probablement de qui je voulais parler, marmonne dans sa barbe.

– Sherill est passée prendre le contrat. Je pensais que tu dormirais encore…

Ben voyons…

– Désolée, je ne voudrais surtout pas déranger, dis-je, sarcastique.

Il se passe la main dans les cheveux et s'avance vers moi, déposant au passage ses affaires près de mon sac à l'entrée.

– Allons, ce n'est pas ce que je voulais dire. Déesse, je…
– Non, ne commence pas ! J'en ai plus que marre. Alors tu vas me dire tout ce que je veux savoir !

Sans un mot et sans un regard, il part dans la chambre. Furieuse, j'attends pourtant patiemment. Alors que je suis sur le point de le rejoindre en hurlant, il réapparaît vêtu d'un jogging et d'un long tee-shirt. Il passe de nouveau devant moi comme si de rien n'était et va dans la cuisine.

Ce type se fout royalement de ma gueule ou quoi ?

Je suis tellement hors de moi que je suis incapable de sortir le moindre mot. Lui, d'un calme olympien, prépare du café et s'affaire en silence.

Après plusieurs minutes insoutenables, il pose une tasse sur l'îlot et s'assoit sur un siège avec une autre tasse dans la main. Tout à sa lenteur habituelle, qui me fait fondre d'ordinaire, il boit une gorgée. Puis, avec un sérieux que je ne lui connais pas, il plonge ses yeux ardoise dans les miens.

– Je t'écoute, dit-il simplement.

Très bien, que la partie commence…

Je prends les photos dans l'enveloppe et les lui lance presque au visage.

Il les observe mais reste silencieux. Pourtant je le vois déglutir péniblement. Il ne s'attendait pas à ce que je les découvre, c'est clair !

– Où as-tu eu ça ? Je ne les ai même pas encore vues. On a fait les photos de nous deux hier soir avant la soirée. Pour les autres… Hum… Je ne suis pas au courant.
– Ben voyons ! Tu crois vraiment que je vais gober ça ?
– Putain ! Je te l'ai déjà dit hier. Il n'y a rien entre Isabella et moi. Je ne la connais presque pas. C'est juste pour faire du buzz pour nos carrières respectives. Avant que tu ne commences, ajoute-t-il en levant la main, sache qu'elle sort avec quelqu'un depuis un moment… Mais elle ne souhaite pas que cela se sache dans l'immédiat.
– Et son copain accepte que tu embrasses sa nana sans rien dire ? raillé-je en croisant les bras.

Il se passe une fois de plus la main dans les cheveux et boit une gorgée de café.

– En fait, ce n'est pas vraiment son copain… Mais plutôt sa copine.
– Oh !

Je ne m'y attendais pas à celle-là !

– Elle ne souhaite pas que cela se sache, du moins pas pour le moment. Alors notre petit accord lui donne un alibi.
– Et toi ? C'est quoi ton alibi ?
– Moi ! Je n'en sais rien. C'est Sherill qui organise tout ça…
– Sherill ?
– Sherill est mon agent depuis quatre ans. C'est grâce à elle que j'ai pu me faire connaître. Elle a un talent fou pour faire décoller les jeunes premiers. Je l'ai rencontrée alors que je mixais dans une soirée à L.A. Le courant est tout de suite passé entre nous. Elle a vu mon potentiel et a cru en moi alors que personne ne voulait me donner ma chance.
– Tu as couché avec elle ?

Un rictus de sourire se dessine sur ses lèvres. C'est de bonne guerre, après tout. Lui aussi m'a posé la question pour Erik et moi.

– Non ! répond-il en me fixant intensément.

Et merde. OK ! Un point pour lui…

– Nous avons une relation d'agent à artiste même si, souvent, elle se prend pour ma grande sœur, voire plus. Elle protège son investissement, à savoir, moi. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais elle a un véritable don. Depuis qu'elle s'occupe de ma carrière, je suis passé d'un total inconnu à un des plus grands DJ. Je n'aurais jamais pu faire ça sans elle ! Je lui dois beaucoup et je sais

qu'elle fait tout pour servir mes intérêts et les siens.

– Mouais…

– De quoi avez-vous parlé ? demande-t-il avec suspicion.

– Parlé ! En fait, j'ai plutôt écouté, et elle n'a pas été très tendre.

– Ah, je vois… Laisse-moi deviner. Elle t'a dit que tu n'étais qu'une fille parmi d'autres et qu'il ne fallait pas que tu t'accroches car ça ne servait à rien… Ou un truc dans le genre.

Je le dévisage. Incroyable ! C'est quasiment mot pour mot ce qu'elle m'a dit ! Décidément, il la connaît bien.

– En partie. Elle m'a aussi dit que je devais te laisser tranquille. Sinon, je serais un frein pour toi. Je suis presque sûre d'ailleurs qu'elle a laissé ces photos intentionnellement.

Je le vois fulminer de l'autre côté du bar.

– Elle ne m'impressionne pas. Mais si tu veux mon avis, elle est amoureuse de toi !

– Quoi ! Non ! Sherill est juste intéressée par…

– Toi ! Crois-moi, je sais reconnaître les femmes jalouses. Avec Erik, c'est notre jeu préféré. Mais c'est un autre sujet… Et toutes ces pétasses à gloss qui s'exhibent à ton bras dans les journaux. Comment tu appelles ça ?

– C'est… Hum… Ça ne va pas te plaire.

– Car tu crois que jusque-là j'apprécie, peut-être…

Il me regarde avec un sourire moqueur qui plisse ses yeux.

– Oh, déesse ! dit-il de sa voix de charmeur. Tu es impossible !

– Tu t'égares, mon cher.

– Bien, alors voilà, c'est encore une idée de Sherill ! On a passé une sorte d'accord. Je m'engage à rester célibataire ou du moins à ne pas avoir de relation suivie trop longue ou officielle. Je dois garder l'image d'un Georges Clooney, le célibataire le plus convoité de la jet-set. Et je dois avouer que cela marche assez bien. Et donc…

– Donc ? répété-je comme il ne continue pas.

– Donc, je fais en sorte d'avoir des relations courtes.

Le choc provoqué par ses mots me coupe la respiration.

Je ne suis vraiment qu'une andouille ! Il n'a jamais vu plus loin qu'une simple histoire entre nous. Et moi qui croyais… Quelle conne !

– Eh, déesse, je ne parle pas de nous, là ! Je ne t'ai jamais considérée comme ces filles, se dépêche-t-il d'avancer alors que je me décompose.

Il contourne l'îlot et vient se poster à côté de moi. Il me prend par le menton et me force à croiser son regard. Les larmes aux yeux, je me sens tellement idiote que j'ai envie de courir me cacher.

– Tu m'entends ? Dès que je t'ai vue, j'ai su que tu causerais ma perte ! Quand je me suis retrouvé à côté de toi dans l'avion, j'ai essayé de lutter contre l'envie irrépressible de t'avoir. Mais je n'ai pas pu. Tu étais si sexy avec tes airs farouches et intouchables. Tu m'as envoûté d'un battement de cils. Ou plutôt, avec ton regard de tueuse, ajoute-t-il en souriant.

La façon dont sa voix vibre me donne des frissons. Je me dégage de son emprise afin d'analyser ce qu'il vient de dire, mais il n'est pas de cet avis. Il me bloque contre l'îlot et attrape mon visage à deux mains, déposant un simple baiser sur mes lèvres. La brûlure si familière que son contact provoque se répand en moi. Je ferme les yeux en tentant de reprendre mon souffle.

Il me regarde et susurre à mon oreille :

– Assez parlé, déesse ! J'attends depuis suffisamment longtemps. Maintenant, c'est à mon tour…

Il m'embrasse dans le cou tout en continuant de parler. Je sens son souffle chaud contre ma peau. Tout mon être s'éveille sous ses caresses. Mon pouls s'accélère, ma bouche se fait plus sèche, mes jambes tremblent. Un point délicieusement douloureux se forme au creux de mon ventre. Un gémissement me trahit. Je ne suis plus qu'une chose pantelante, sa chose. Il me tient et il le sait. C'est si simple pour lui. Il sait comment allumer le brasier qui couve en moi. Et il ne s'en prive pas… Je tente quand même de lutter, juste pour la forme.

– Je n'ai pas fini ! Il y a encore des questions sans réponse, dis-je en le repoussant et en passant derrière le tabouret haut.
– Tu pourras me les poser après… Je ne suis plus disposé à y répondre pour le moment.

Il envoie le tabouret valser, m'attrape par les hanches et m'assoit sur l'îlot. Sa bouche cherche la mienne avec plus d'ardeur, sa voix se fait plus rauque.

– J'ai toujours fantasmé de faire ça ici ! m'avoue-t-il dans un souffle.
– Ah oui ? réponds-je avec décontraction. Et pourquoi avoir attendu si longtemps ? Ne me dis pas que ce sont les occasions qui manquent ?
– Impossible… dit-il en continuant à m'embrasser. Car jamais aucune fille n'a franchi cette porte ! Règle n°3 : ne jamais ramener ses partenaires chez soi.
– Bien sûr ! Je vais te croire… Alors, dis-moi ce que je fais ici, dans ce cas ?
– Tu es mon exception, ma faiblesse… Tu n'imagines pas tout ce que je suis prêt à faire pour toi.

Un vertige me saisit. Cet homme a le don de me faire avaler des couleuvres. Puis-je vraiment le croire ? Je m'extrais de son étreinte et reprends mon souffle en dégageant une mèche de cheveux de mon visage. Je pose ma main sur sa bouche et le regarde avec insistance, déterminée.

– Ne joue pas avec moi, je ne le supporterais pas. Si je te fais confiance et que tu n'es pas sincère…
– Erik me fera passer un sale quart d'heure ! Je sais.
– Non. Enfin… oui ! Mais surtout, je ne suis pas sûre d'y survivre… Je ne veux pas revivre ça, plus jamais !

– Je ne joue pas ! Je te le promets.
– Je voudrais te croire. Mais comment ? Alors que tout me dit le contraire !

Il soupire bruyamment et m'observe avec intensité. Je le sens hésiter. Finalement, il lance :

– Tu es ma déesse. Je te l'ai déjà dit, tu m'as ensorcelé dans cet avion !
– Mais pourquoi ? Pourquoi moi ?

Il s'écarte légèrement et se passe la main dans ses cheveux. Il ouvre plusieurs fois la bouche, puis la referme, avant d'enfin se décider à parler.

– Parce que… C'est toi… Je… Enfin…

Il semble intimidé. Je ne l'ai jamais vu aussi peu sûr de lui. Je déglutis avec peine, ne sachant pas du tout à quoi m'attendre. Sa peur transpire sur moi.

Après plusieurs longues minutes, il ajoute, d'une voix claire et limpide d'où tout doute semble s'être envolé :

– Je t'aime, Alicia Miller. Tout simplement. Tu as pris possession de mon cœur et depuis je ne suis plus rien sans toi.

Ses paroles résonnent dans ma tête. Les connexions de mon cerveau disjonctent. Tout mon corps part en vrille, mon souffle se perd dans ma poitrine. Je tente de le reprendre mais rien ne se passe. Ma bouche reste désespérément ouverte, sans que l'air ne s'y engouffre. Mes yeux se piquent de petits points noirs, ma vision se trouble. Un tourbillon emporte mon esprit, qui se coupe de la réalité. L'appartement disparaît pour laisser place à une merveilleuse journée d'automne à Paris. Mon magnifique S. me tient dans ses bras. Nous marchons tranquillement, quand il s'arrête et me déclare qu'il m'aime et que je suis celle qu'il a toujours attendue. Une bouffée de bonheur m'envahit, et je souris béatement. Soudain, le soleil disparaît, de gros nuages sombres m'entourent et me harcèlent. Je suis seule et j'ai froid. Alors la douleur et la trahison éclatent comme une énorme averse, me transperçant et m'inondant. Le désespoir s'abat sur moi, un son inarticulé sort de ma bouche. Le monde se résume à la peur, le doute, le mensonge et cette horrible douleur qui déferle et me consume.

La douleur devient physique alors que je la sens dans mes bras. Puis un son surgit au fond de mon crâne torturé. Un cri, un nom familier… Mon nom !

– Alicia ! Respire ! Alicia… Putain !

Mon corps est durement secoué, les cris s'intensifient. Alors que ma vision revient petit à petit, je reprends vaguement conscience de là où je suis. Hagarde, je cligne des yeux, et là, je croise le regard terrifié de Matt. Je comprends alors avec horreur que je viens de faire une nouvelle crise.

Oh, mon Dieu, non…

– Déesse ? Ça va ?

Je fais oui de la tête, incapable de parler tellement j'ai honte. Il soupire de soulagement.

– La vache ! Tu m'as fait une peur bleue ! Tu ne me refais plus jamais ça ! Tu entends ?

Il me prend dans ses bras et me serre très fort. Il m'étouffe presque mais je n'ose bouger. Lentement, il se détache de moi et me regarde avec une telle tendresse que j'en ai presque les larmes aux yeux.

– Désolé, je ne voulais pas…
– Je… Pardon de t'avoir fait peur…
– C'était comme au resto, à Paris, avec Erik ?

Je fais oui de la tête. Je sais que je lui dois une explication, surtout après sa déclaration. Il s'ouvre à moi et moi en retour je lui fais un numéro digne de l'exorciste. Pourtant, les mots restent bloqués dans ma gorge. Je le voudrais mais je n'y arrive pas. Voyant mon trouble, il coupe court à mes angoisses et me prend au dépourvu.

– Allez, viens, on va se coucher ! Il est tard…

Je le suis bêtement dans la chambre. Cet homme vient de m'avouer qu'il était amoureux de moi… Putain, mais on se connaît à peine ! C'est juste improbable. Et pourquoi S. vient me tourmenter dans un moment pareil ? Je dois me ressaisir et tout lui avouer. Je lui dois bien ça !

Tout en me raisonnant, je plonge dans le grand lit et m'enfouis sous la couette. Après quelques minutes, Matt s'allonge contre moi. Il sent bon le gel douche et sa peau est encore un peu humide. Pensif lui aussi, il n'a pas parlé depuis qu'on a quitté la cuisine. Après un moment, il se tourne pour me faire face. Nous nous regardons un moment en silence.

– Ça t'arrive souvent ? finit-il par demander.
– De moins en moins… éludé-je.
– Je ne voulais pas…
– Ce n'est pas toi ! C'est moi qui débloque. Je… Je suis désolée.
– Viens par là, déesse, murmure-t-il en me prenant dans ses bras.

Avec lenteur, il me couvre de tendres baisers. Il est doux et délicat, comme il ne l'a jamais été. Nous nous embrassons, nous caressons en prenant notre temps. Cela ne ressemble en rien aux autres fois.

Quand il ouvre le tiroir pour prendre une capote, il s'arrête un moment, me regarde puis me dit d'une toute petite voix :

– Voilà encore une règle que je voudrais enfreindre avec toi… La règle n°2.

Avant que j'aie pu répondre, il déchire l'étui et enfile le préservatif. Il s'enfonce avec douceur et précaution en moi. Ce contact m'apporte réconfort et délivrance. Une larme roule sur ma joue, je cache ma tête dans le creux de son épaule afin qu'il ne la voie pas.

Nous faisons l'amour avec une telle tendresse que j'en suis bouleversée. Enfin, une grande sérénité s'empare de moi. L'évidence que je refoule depuis un moment s'impose avec force. Il comble le trou béant que le départ de S. a creusé en moi. Il apaise mes douleurs et, à ses côtés, je me sens revivre. Est-ce de l'amour ? Suis-je encore capable d'aimer et de donner ma confiance à un homme ? La réponse est moins sûre mais Erik a raison, j'ai franchi un cap. À moi de faire en sorte que cela continue.

Nous nous endormons emmêlés l'un dans l'autre. Mon sommeil est profond et apaisant. Je me sens plus légère, plus sereine, plus entière.

17

Nous nous réveillons comme nous nous sommes endormis, entrelacés. Son souffle chatouille ma nuque. Il est chaud et régulier. Délicatement, je me lève et file dans la salle de bains, sans bruit.

Quand je reviens, il dort toujours. Je me recouche contre lui en prenant bien soin de ne pas le réveiller. Je sursaute alors qu'il me saisit fermement dans ses bras et plonge sa tête dans mes cheveux.

– Je te défends de quitter ce lit sans mon autorisation, déesse. Tu es enfin entièrement à moi ! Deux jours complets sans personne pour nous déranger…
– Ma seule volonté est de vous plaire, monseigneur, dis-je d'un air faussement soumis.
– Bien ! Voilà qui paraît prometteur…

Explosant de rire, il me fait rouler avec lui dans le lit. Nous tombons à terre et rions de plus belle. Se relevant, il me jette sur les couvertures moelleuses et se rue sur moi comme une bête affamée.

– Alors, je vais te dire comment les choses vont se passer. D'abord, on va prendre une douche où je te ferai l'amour pour te punir de m'avoir excité hier soir, petite garce. Ensuite, on prendra un petit déjeuner et après manger… Voyons voir… Ah oui, c'est ça, je te referai l'amour jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter.
– Eh bien, je vois que tu as beaucoup réfléchi à ce programme. Commençons déjà par la douche… Ensuite, on verra.
– C'est tout vu, déesse ! dit-il en m'embrassant avec fougue. Et dépêche-toi d'y aller sous cette douche ou je jure de ne plus répondre de rien.

Je me dégage de son étreinte en gloussant et cours dans la salle de bains. Je tente de fermer la porte derrière moi, mais il est trop rapide et intercale son pied avant que je puisse la refermer. Il m'attrape et m'emporte sous le jet d'eau brûlant où il me lave avec soin. J'en fais de même et en profite pour caresser outrageusement son corps parfait. Puis, comme promis, il me fait l'amour moins tendrement qu'il y a quelques heures mais tout aussi passionnément.

***

Enfermée dans son appartement depuis vendredi soir, je ne suis toujours pas retournée à mon hôtel. Bien que passer du temps avec Matt soit un pur bonheur, j'ai besoin de prendre l'air. Je lui suggère qu'on aille récupérer quelques-uns de mes vêtements. Cette idée ne l'enchante pas mais j'arrive finalement à le convaincre.

Une fois dans ma chambre d'hôtel, Matt s'empresse de mettre toutes mes affaires en boule dans ma valise. J'ai à peine le temps de m'assurer qu'il n'a rien oublié que déjà il me pousse dans le couloir.

Sans me consulter, il demande la note au réceptionniste et rend ma chambre, dont la réservation court pourtant jusqu'à mardi.

Une fois qu'on est revenus à son appartement, la porte fermée à clé, Matt se détend de nouveau.

– Je ne vais pas m'enfuir ! Tu n'as pas besoin de me garder enfermée à double tour.
– Avec toi, je m'attends à tout, déesse…

Je souris puis réfléchis un instant.

– Tu sais ce qui me ferait plaisir ?

Son regard s'illumine et devient un rien mutin.

– Tu voudrais abuser de mon corps pour le reste de la journée ?
– Non mais c'est pas vrai ! Tu ne penses vraiment qu'à ça ! Je vais finir par croire qu'il n'y a rien d'autre qui t'intéresse…
– Évidemment ! Quoi d'autre ? demande-t-il avec un sourire jusqu'aux oreilles. Bon, allez, dis-moi, que voudrais-tu de plus que ça ?

Il désigne de ses bras son torse musclé.

– Je voudrais que tu me fasses découvrir « ton » New York. La journée est superbe, et j'en ai marre d'être enfermée !
– Mais, on vient juste de sortir ?
– Je te parle d'une vraie balade. Pas juste de deux pas sur un bout de trottoir. Une heure ou deux, pas plus. Fais-moi découvrir tes coins préférés et après je ne demande plus rien. Promis !
– Vos désirs sont des ordres, déesse, récite-t-il comme un mauvais acteur de théâtre en faisant une révérence.

Pourtant, je vois bien que son sourire n'atteint pas ses yeux. Mais je fais comme si je n'avais rien remarqué et file me préparer dans la salle de bains avant qu'il ne change d'avis. Heureuse de pouvoir enfin me mettre quelque chose de convenable sur le dos, je sors une petite robe légère, idéale par ce temps. J'ajoute une petite touche de maquillage pour me redonner des couleurs.

Quand je ressors, je retrouve Matt dans le salon. Lui aussi s'est changé. Il a mis un pantalon en toile claire et une chemise en lin beige. Sa casquette noire et ses grosses lunettes de soleil style aviateur terminent son look de bobo en week-end. Sans un mot, j'attrape mon sac, déverrouille la porte et file dans le couloir.

Une fois en bas de l'immeuble, je me tourne vers lui, excitée comme une gamine de 4 ans à qui on a promis d'aller voir Mickey.

– Alors, où va-t-on ?
– Je suis plus un oiseau de nuit, mais il y a un endroit où j'aime bien aller me promener, de temps

en temps.

Il hèle un taxi, et nous partons vers le sud de l'île. Son appartement est situé dans l'Upper East Side, quartier très cher et très en vue de New York. Alors que nous descendons la 5 e avenue, je me colle à la fenêtre pour voir défiler les magasins chics et la foule sur les trottoirs. Matt me tient la main sans rien dire pendant que j'admire la ville.

– J'adore vraiment New York, lancé-je au bout d'un moment. Il y a une énergie et une telle vie que ça vous donne le tournis. Je me sens vivante ici !

– Cette ville n'a pourtant rien à envier à Paris.

– C'est différent, Paris est une ville douce et romantique. C'est une ville chargée d'histoire. On l'aime comme une vieille grand-mère qu'on chérit. Alors que New York vibre et grouille. Cette ville est en perpétuel mouvement. On ne peut pas vraiment les comparer…

Je laisse ma phrase en suspens alors que nous passons devant le Flatiron. La lumière du soleil illumine les angles improbables du building et révèle la splendeur de ce bâtiment si original.

– J'adore cet immeuble, murmuré-je.

– Moi, c'est ça que j'adore, réplique-t-il en déposant un baiser sur ma main.

Je me retourne vers lui pour voir de ce dont il parle. Son regard est posé sur moi, vibrant d'admiration. J'ai soudain du mal à déglutir. Honteuse, je baisse les yeux.

– Pour hier soir… dis-je, mal à l'aise. Je te dois une explication.

– Je ne te demande rien. Je n'avais pas vraiment prévu de t'avouer tout ça… Mais je suis heureux de l'avoir fait. Alors ne te sens pas obligée de faire ou dire quoi que ce soit.

Je lui souris timidement, me fustigeant de ne pas pouvoir lui apporter la réponse qu'il attend. À défaut, au moins, je pourrais lui expliquer pourquoi… Avant ce soir, me promets-je. Il faut juste que je trouve le bon moment.

Le taxi se gare le long d'un trottoir. Matt m'attrape la main et m'entraîne dans un dédale de petites rues. Pour finir, nous montons une volée de marches et débouchons sur une sorte de voie piétonne qui serpente entre les immeubles.

– High Line Park ! s'exclame Matt. C'est une ancienne voie de chemin de fer qui a été réaménagée en parc, il y a quelques années.

Nous avançons sur ce serpentin aérien, joliment arboré. Le soleil nous accueille, par intermittence, au coin des différents immeubles. Il n'y a pas beaucoup de monde bien que nous soyons dimanche et que le temps soit magnifique.

– C'est stupéfiant ! Ça va jusqu'où ?

– Elle longe plusieurs blocs et rejoint les quais au sud de Manhattan. Les trains servaient essentiellement au transport de la viande jusqu'à Meatpacking District. Avec la route express, le rail

est devenu inutile, alors son exploitation a été abandonnée. Depuis, la voie a été transformée en promenade. Ils travaillent toujours sur une dernière portion, qui n'est pas encore ouverte au public.

Nous croisons quelques familles avec enfants et vélos. Matt enfonce sa casquette sur sa tête et se tourne au passage d'un groupe de jeunes. Soudain, je comprends ses réticences avant de partir ! Il ne souhaite pas que l'épisode de Paris se reproduise.

Si quelqu'un le reconnaît ! Quelle idiote je suis, vraiment…

Pourtant, personne ne fait vraiment attention à nous. Nous ne sommes qu'un couple d'amoureux qui se promène parmi d'autres. Certaines personnes se retournent sur notre passage mais personne ne nous aborde. Matt se détend au fil de la balade.

– Tu préfères qu'on rentre ? demandé-je alors que je le vois en train d'observer autour de lui avant de me prendre dans ses bras. Sherill risque de ne pas être très contente si des nouvelles photos de nous sortent dans les journaux… Surtout, hum… Avec Isabella et tout ça…

– Tout va bien ! Je suis très content d'être là avec toi. J'adore ce coin, j'y viens souvent pour réfléchir ou au contraire me vider la tête…

Nous continuons notre balade jusqu'au bas de l'île. La vue sur la statue de la Liberté est époustouflante. Nous la contemplons un moment avec respect. L'heure du déjeuner étant dépassée, la foule commence à envahir l'espace en masse. Nous décidons de prendre un taxi avant de gâcher cette belle promenade.

Erik m'appelle alors que nous remontons vers l'appartement de Matt. Il n'est pas très content que je ne sois pas au fond d'un lit. Mais je le convaincs que tout va bien et que nous sommes sur le chemin du retour. J'arrive à m'en débarrasser assez rapidement.

Alors que je raccroche, un profond silence s'installe dans le taxi.

– Au fait ! J'ai parlé avec Eddy hier, m'annonce Matt.

– Ah ! Et ?

– Pas grand-chose, il a confirmé ce que je t'ai dit. Il t'a retrouvée près de la sortie de secours, déjà inconsciente. Il ne savait pas qui tu étais mais le règlement veut qu'on emmène les personnes qui ont un malaise dans le bureau. Coup de chance que je sois passé à ce moment-là !

– J'étais seule ?

– À ce qu'il a pu voir, oui.

– Et il ne m'a pas parlé ?

– Non ! Ça arrive assez souvent d'avoir des gens qui font des… malaises. Malheureusement, il est habitué à ce genre de situation.

– C'est bizarre, je suis certaine d'avoir entendu une voix. Mais je me trompe peut-être.

– Eddy va regarder les vidéos. Il m'appelle s'il trouve quelque chose. On verra peut-être qui t'a offert ce verre.

– Merci. Je suis désolée de poser autant de problèmes.

– Si quelqu'un a mis une drogue dans ton verre, il faut absolument savoir qui c'est. Tu as eu de la chance, ça aurait pu finir beaucoup plus mal.

Un frisson me parcourt au souvenir de la peur à mon réveil dans son appartement. Matt me serre la main plus fort. Décidée à oublier ce mauvais moment, je me concentre sur la ville qui défile. Alors que nous passons devant des vendeurs ambulants de hot dogs, une idée ridicule me vient à l'esprit.

– Oh ! Il y a encore une chose que je voudrais bien faire…
– Je crains le pire. C'est quoi ?

Soudain, je me dis que j'aurais peut-être dû me taire. Que va-t-il penser ? C'est tellement kitch…

– Hum… Je t'interdis de te moquer. Mais j'aimerais bien qu'on commande des plats chinois, tu sais ceux qui sont dans ces boîtes en carton, comme dans les films.

Il explose de rire et me prend dans ses bras pour m'embrasser tendrement sur le front.

– D'accord, et on mangera par terre devant la télé, sur le tapis. Ça sera assez cliché pour te satisfaire ?
– Oui ! C'est parfait !

Je le vois ouvrir la bouche puis la refermer, avant de me faire un simple signe de la tête.

– Quoi ?
– Rien. Je suis heureux que tu sois là, c'est tout.

Ce n'était pas ce qu'il voulait dire, j'en suis sûre, mais je n'insiste pas. Je me tourne vers la fenêtre et prends ma décision. Ce soir, après le repas, je lui parle. Je me dois d'être honnête avec lui, comme il l'a été avec moi.

***

Je suis aux anges ! Matt a sorti le flyer d'un restaurant chinois du quartier, et nous avons passé commande. On a pris à manger pour dix, mais tout a l'air tellement bon.

En attendant qu'on nous livre, je passe dans la salle de bains et me change. Comme nous ne ressortirons certainement plus, je remets avec bonheur le tee-shirt de Matt et son caleçon. Je l'entends au téléphone alors que j'entre dans le salon. Aussitôt, son regard de loup affamé se pose sur moi.

– Super ! Merci, Eddy. On passera demain avant l'ouverture… OK ! Bonne soirée à toi aussi. Bye !
– Qu'est-ce qu'il y a ?
– C'était Eddy, il a visionné les vidéos et souhaiterait que tu les regardes pour voir si quelque chose te revient.

– Oh, très bien, dis-je, un peu choquée.

J'ai toujours du mal à réaliser que quelqu'un ait pu mettre volontairement une substance dans mon verre. Pour quoi ? Me violer ? Me kidnapper ? Ou pire… Je relègue ces idées dans un coin de mon cerveau. Je veux profiter de ces quelques jours et ne pas me prendre la tête avec tout ça.

Carpe diem, pas d'attache, pas d'avenir… me dis-je, plus pour me rassurer qu'autre chose. Comme s'il lisait dans mes pensées, Matt s'avance vers moi, avec son allure de félin qui m'est désormais familière, mais qui me fait toujours autant d'effet !

– Dites-moi, Alicia Miller, vous êtes d'une beauté renversante ce soir.

Je le regarde en pensant qu'il se moque de moi. Je ne ressemble pas vraiment à un sex-symbol en tee-shirt XL et caleçon. Pourtant…

– Je n'avais jamais remarqué comme ce tee-shirt pouvait être sexy.

Il m'enlace et m'embrasse avec fougue, me serrant fort contre lui. Dans un souffle, il murmure :

– À mon tour d'assouvir mes exigences, déesse.
– Hum… Laisse-moi deviner…

Il sourit.

– Ah ! Quand je t'ai vue ce soir-là dans cette robe, j'ai cru que j'allais avoir une attaque. Tu étais si sexy !
– Et moi, j'étais sous le choc. J'aurais voulu me faire toute petite et disparaître. Si je n'avais pas été là pour le boulot, je ne serais sûrement pas restée.
– C'est vrai ? Je t'ai fait peur à ce point dans l'avion ? demande-t-il en se dégageant un peu pour pouvoir m'observer.
– Je ne sais pas ce qui me faisait le plus peur, toi ou les réactions que tu déclenchais chez moi.
– Je croyais que tu me prenais pour un gros connard arrogant ! dit-il alors que son sourire s'élargit.
– Absolument ! Et c'est bien ce qui m'effrayait encore plus ! Je refusais d'être une gourde de plus à tomber dans tes filets de séducteur de pacotille. Pourtant, je t'aurais laissé me faire l'amour dans ces toilettes, avoué-je, un peu honteuse.
– Putain ! Si j'avais su…

Il m'embrasse dans le cou et chuchote :

– Ça aurait pu être un très grand moment.

Je glousse et plonge mes mains dans ses cheveux.

– Va falloir qu'on reprenne l'avion tous les deux, alors…

– Déesse, tu vas me tuer. Je te jure !

Il soulève mon tee-shirt et glisse ses mains dessous, me caresse les côtes et remonte sur mes seins. Il titille mon téton pendant que sa bouche en fait de même sur mon oreille. Je me sens sombrer dans un délicieux tourbillon. La brûlure familière de son contact m'enivre et éveille des désirs inavouables. Il lui suffit de me toucher pour m'enflammer. Une fois encore, cette constatation m'effraie et me laisse perplexe, mais mes doutes et mes questions sont vite oubliés quand il s'attaque à retirer mon caleçon.

Alors que je suis sur le point de me retrouver presque entièrement nue, la sonnerie de l'Interphone retentit.

– Sauvée par le gong ! haleté-je en reprenant mon souffle.
– Putain ! Ce n'est pas possible d'avoir la paix, même chez soi… Tu ne perds rien pour attendre !

Je me rhabille en vitesse et le rejoins à la porte. Un petit homme aux yeux bridés d'une cinquantaine d'années est sur le seuil. Il porte deux sacs en papier marron qu'il tend à Matt. Comme Matt va les déposer dans la cuisine, j'en profite pour attraper mon sac et en sortir un billet de vingt dollars que je tends au livreur.

– Tu fais quoi, là ? grogne Matt.
– Je paie le livreur, ça paraît évident.
– Range-moi ça ! Tu es mon invitée, alors hors de question que tu paies.
– Oh, ça va… Espèce de macho !

Il m'arrache le billet des mains et le fourre dans mon sac. Puis il en sort un de son portefeuille et le donne au livreur, qui a patiemment attendu pendant notre petite scène.

– Tu es ridicule, dis-je, énervée.

Après avoir refermé la porte, il se tourne vers moi en croisant les bras sur sa poitrine.

– C'est la première fois que je reçois une invitée chez moi, alors laisse-moi au moins le plaisir de lui offrir à dîner, à défaut de lui en cuisiner un.

Radoucie par cette déclaration, j'arrête de faire ma tête de mule et capitule.

– Très bien. Monseigneur est trop bon, dis-je pour le taquiner en esquissant une courbette.

Mon ventre gronde bruyamment au délicieux parfum qui s'échappe des petites boîtes en carton. Matt se fige devant ce bruit, et son regard devient plus dur.

– Allez, à table ! Tu meurs de faim. Normal, tu n'as presque rien mangé depuis deux jours. Et si tu rentres amaigrie, je vais me faire dérouiller par Erik ! Alors, mange !

Surprise, je le dévisage. Il commence à bien comprendre la relation entre Erik et moi. Finalement, peut-être pourront-ils finir par s'entendre, ces deux-là… Je l'espère, en tout cas !

– Regarde dans le tiroir sous la télé, j'ai des DVD. Choisis celui qui te plaît.

Je le laisse disposer notre pique-nique sur la table basse et me plonge dans la montagne de DVD. Il a beaucoup de films d'action assez récents. Pour les comédies romantiques, on repassera mais bon, c'est un mec après tout. Il a aussi des films plus anciens comme *Bullitt* ou *Lost Highway*. Pas vraiment ma tasse de thé. Finalement, je tombe sur un grand classique du genre, *Rasta Rockett*, et suis étonnée de le trouver parmi tous ces films d'action.

– Tu aimes ça, toi ? demandé-je en lui montrant le DVD.
– *Rasta Rockett* ! J'adore…
– L'équipe de bobsleigh de Jamaïque ! Ça t'ennuie si on le regarde ?
– Avec plaisir, je ne sais pas s'il est en français par contre…
– Je devrais pouvoir suivre en version originale, ne t'en fais pas. Si tu veux, je peux même te faire la version française en simultané.
– Je vois que, toi aussi, tu es fan. Cela nous fait un point en commun !
– C'est déjà ça.
– Je suis sûr de pouvoir en trouver d'autres, en cherchant bien, chuchote-t-il d'une voix suave qui me fait frissonner. Mais pour le moment, on mange !

Il met le DVD pendant que je m'installe sur l'épais tapis. Notre repas s'étale sur la table basse et par terre, exactement comme dans les films ! C'est un pur délice. Je picore des bouchées dans toutes les boîtes. Nous rions devant les scènes cultes et je le gratifie même de quelques répliques en français. Je connais ce film par cœur, j'ai dû le voir plus d'une centaine de fois. Mais c'est la première fois que je le vois en version originale. C'est à la fois déroutant et amusant.

Alors que le générique de fin se déroule, je suis repue, comblée et heureuse. Matt est allongé sur le tapis, le dos appuyé contre le canapé. Détendu, il semble plus jeune. Son regard se pose sur moi et je vois ses traits suaves s'adoucir encore.

Fondant littéralement, je me mets un coup de pied au derrière et décide de tout lui raconter. Du moins ce dont je suis capable. Je monte sur ses genoux et pose mes mains de chaque côté de sa tête. Devant mon air grave, il comprend immédiatement que je n'ai pas envie de plaisanter. Il attend tranquillement que je me décide. Après avoir pris une grande inspiration et fermé les yeux, je me jette dans la gueule du loup.

– J'ai été amoureuse, une fois. Nous avons vécu ensemble pendant plusieurs années. J'étais très jeune quand j'ai rencontré ce garçon. Il était mon prince charmant, mon premier vrai grand amour.

Je me tais et tente de calmer ma respiration. Je sens les pulsations de mon cœur s'accélérer. Les images de S. et moi défilent à toute vitesse dans ma tête. Un léger vertige me saisit, mais je m'accroche aux épaules de Matt pour éviter de sombrer.

– Tu n'es pas obligée, murmure-t-il doucement.
– Si ! Je te le dois, déclaré-je, en le fixant droit dans les yeux.
– Très bien, alors prends ton temps.

Je souffle puis inspire profondément. Alors que mon malaise se dissipe, je continue.

– On s'aimait et on était heureux. Mais un jour, il est parti… Il s'est envolé… Il a disparu.

Ma voix s'étrangle en prononçant ces mots. Incapable de rentrer plus dans les détails, je passe à la suite. Mes yeux se chargent de larmes, mais j'arrive à les contenir.

– J'ai mis un moment à m'en remettre et fait pas mal de bêtises… Je ne supportais pas son absence, son silence. Je n'étais plus que l'ombre de moi-même, je ne pouvais plus prendre soin de moi. C'est à ce moment…

Je m'interromps une minute pour me ressaisir. Je n'ai jamais raconté cette histoire à personne, et cela me fait un drôle d'effet.

– C'est à ce moment qu'Erik entre en jeu, continue Matt avec une douceur extrême.
– Oui, il s'est occupé de moi et a pris ma vie en main, littéralement. Je suis devenue sa priorité. Il organisait tout en fonction de moi, de mes hauts et de mes bas. Au bout d'un certain temps, il a décidé que je devais quitter mon appartement et tous ses souvenirs. Alors, il en a pris un nouveau pour qu'on y habite tous les deux. Depuis cette époque, il me protège et s'occupe de gérer ma vie. Il m'a sauvée quand j'étais au fond du gouffre, m'a bousculée quand je devenais insupportable et m'a trouvé un job quand je commençais à aller mieux. Nous étions déjà assez proches avant… Mais après tout ce qu'on a vécu… Enfin… tout ce que je lui ai fait subir.
– Vous êtes devenus encore plus unis, finit Matt.

Je ne décèle aucune jalousie dans sa voix. Juste une simple constatation des faits.

– Il a toujours été là pour moi. Je lui en ai fait baver, tu peux me croire et, pourtant, il ne m'a jamais abandonnée, lui.

Nous restons un moment silencieux. Je n'ai pas le courage de le regarder tellement j'ai honte de montrer à quel point j'ai pu être aussi faible.

– Et tes crises ? demande-t-il au bout de quelques minutes.
– Mes crises… dis-je en soupirant. Ce sont des crises d'angoisse. Il n'y a pas grand-chose à faire. J'ai consulté plusieurs médecins sous les menaces d'Erik, car il ne supportait plus que je me mette dans des états pareils. Mais il n'y a pas vraiment de traitement. Je suis désolée de t'avoir imposé ce spectacle…
– C'est vraiment flippant ! Heureusement qu'Erik était là, la première fois, car sinon je n'aurais pas su quoi faire.
– Avec le temps, il a mis au point un véritable arsenal de techniques pour me sortir de ces phases comateuses.

– Il devait être mort de trouille.

– Au début, il refusait de partir bosser. Il travaillait surtout le soir, des petites missions de quelques heures.

Je me racle la gorge et repousse une mèche de cheveux de mon visage, afin de refouler les souvenirs qui m'assaillent. En soupirant, je poursuis d'un ton plus léger.

– Bref ! Grâce à lui, je vais mieux et je commence à me sortir de tout ça. Même si parfois, mes démons ressurgissent du passé pour me hanter.

– Ça n'a pas dû être facile pour vous deux. Je comprends mieux son comportement maintenant…

– Depuis, je n'ai pas eu de relation. Je ne me sentais pas prête à redonner ma confiance à un homme. Alors, tu comprends… Nous… Enfin… tout ça. C'est assez nouveau pour moi et…

– Il te faut du temps ! dit-il. Et moi qui te balance, sans prévenir, ce que je ressens… Je suis désolé, je ne voulais pas te faire peur.

– Non ! Tu n'y es pour rien. Ce n'est pas de ta faute… C'est moi… Je te l'ai dit, je suis compliquée. C'est tout.

– Ça tombe bien, j'adore relever les défis, comme tu as pu le voir.

Je souris bêtement. Un poids énorme s'ôte de mes épaules. Je me sens légère et sereine. Finalement, lui avoir raconté toute mon histoire m'a fait un bien fou. D'accord, je ne suis pas entrée dans les détails et il ne sait pas encore tout, mais il est toujours là, à me regarder avec ses yeux si merveilleusement vibrants de passion.

– Merci ! dis-je simplement.

Ayant besoin de bouger, je débarrasse la table basse à la hâte. Alors que je me retourne pour revenir au salon, je trouve Matt planté derrière moi. Imposant et majestueux, il me coince contre l'îlot de la cuisine.

– Merci à toi de me faire confiance. J'apprécie…

– Tu as le droit de savoir, dis-je avec un sourire timide.

– Je ne suis pas parfait, mais jamais je ne te ferai souffrir, je te le promets.

– Ne jamais faire de promesses qu'on ne pourra pas tenir…

– Je la tiendrai… Quoi qu'il m'en coûte !

– Tu sais, il est encore temps de tout arrêter. Erik a déjà bien assez de mal à me gérer parfois. Alors, si cela te paraît trop, dis-le et je pars dans l'instant.

– Partir ? Pour aller où ? Je te rappelle que tu n'as plus de chambre d'hôtel. Et je ne suis pas blanc comme neige non plus. M'accepter, avec tout ce que cela comporte, n'est pas facile non plus.

Un léger sourire étire mes lèvres, pourtant le doute et la peur m'envahissent. Notre relation a-t-elle seulement une chance de marcher ? En tout cas, lui semble le croire et cela devrait me suffire.

– Bien, passons aux choses sérieuses, maintenant !

Son ton est plus enjoué. Désireuse aussi de clore cette discussion, je rentre dans son jeu avec

délectation.

– Hum… Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ? Tu as une idée, peut-être ?
– Oh ! Bien plus qu'une ! Mais là, tout de suite, je sais exactement ce que je veux…

Il passe mon tee-shirt au-dessus de ma tête et dévoile ma poitrine. La saisissant à deux mains, il y dépose de tendres baisers. En un instant, tout mon corps répond à ses caresses. Mes tétons s'embrasent, la traînée de feu suit ses mains le long de mes côtes et descend vers l'élastique de mon caleçon, pour exploser quand il tire dessus.

– On en était là avant d'être interrompus, je crois…
– Je ne sais plus, je ne me souviens pas très bien ! dis-je en feignant l'indifférence. Et après ?
– Après ? souffle-t-il. Tu ne bouges pas d'un centimètre… Je reviens tout de suite.

Il fonce vers la chambre, d'où j'entends un tiroir s'ouvrir. Il revient aussi vite qu'il est parti. En avançant vers moi, il me reluque de manière éhontée. Visiblement, le spectacle de ma nudité dans sa cuisine semble être à son goût. Lascivement, il retire sa chemise et la jette au sol tel un héros de série B. Il s'arrête alors devant le frigo avec un regard malicieux.

– J'ai très envie d'un dessert. Pas toi ? dit-il en sortant une bombe de crème Chantilly.

J'éclate de rire.

– Ça ne fait pas un peu trop cliché ?
– Complètement ! Mais tu voulais une vraie soirée digne des comédies romantiques à l'américaine et la crème Chantilly est le grand classique incontournable !
– Très bien, s'il faut en passer par là ! Mais c'est moi qui commence.

Je lui arrache la bombe des mains et commence à en mettre dans ma bouche. Puis je me penche en arrière et en fais tomber sur ma poitrine.

– Oh, zut ! dis-je avec un air de Barbie idiote. Ce que je peux être maladroite…

Matt sourit de toutes ses dents, puis m'attrape par les hanches et me fait monter sur l'îlot central. Avec un regard de braise, il fond sur moi et commence à lécher la chantilly, me mordant un téton au passage. Je réprime un gémissement. Me penchant plus en arrière, je prends appui derrière moi afin de lui offrir davantage mon buste. Sa chaleur contraste avec la fraîcheur de la crème. De délicieux frissons hérissent ma peau sur son passage. Je ferme les yeux un instant et savoure ces sensations. Il continue de me lécher en passant ses mains dans mon dos. Son souffle s'accélère et je sens le désir s'insinuer en lui.

– C'est le meilleur dessert que je n'ai jamais mangé. Encore !

Après avoir déversé la crème onctueuse, il poursuit sur mon cou et sur le reste de mon corps. Lapant la ligne gourmande qui serpente, il me mord et me lèche avidement. Je me laisse envahir par

la sensation de sa langue contre ma peau mêlée à la douceur de la crème. Je n'avais jamais fait ça avant et je dois avouer que c'est plutôt agréable…

– À moi de jouer ! dis-je en le repoussant.

Je dispose un soupçon de crème sur son épaule et la mange d'un coup de langue. Réitérant à plusieurs endroits sur son corps, je me délecte de la saveur sucrée de la crème Chantilly mélangée au goût suave de sa peau, et laisse à ma bouche tout le plaisir de le dévorer.

– Putain, déesse. Tu me rends complètement dingue ! Arrête, j'ai envie de toi comme un fou, là, lâche-t-il en me saisissant fermement les hanches.

Je vois le désir le submerger, et mon cœur rate un battement devant tant d'animalité. Il me saisit par la nuque et m'embrasse avec force. Mes mains répondent à son appel et joue un peu avec la ceinture de son pantalon avant de la détacher.

– Tu ne vas pas avoir besoin de ça ? dis-je, coquine, en passant la ceinture devant lui.
– Pas si tu es sage… Mais si tu insistes, je suis sûr qu'on pourra lui trouver une utilité.

Avec une petite moue déçue, je la laisse tomber au sol et m'affaire à déboutonner son pantalon qui rejoint sa chemise avec une rapidité surprenante. Cet homme éveille en moi une partie totalement insoupçonnée, vicieuse et provocante. Sans tabou ni interdit, j'ose faire ce que j'aurais trouvé vulgaire et déplacé avant. Cette sensation de liberté est grisante.

Matt prend un des étuis brillants qu'il a rapporté, puis se fige en me regardant étrangement. Son air se fait plus grave, plus sérieux.

– Tu prends la pilule ?
– Non. J'ai un autre moyen de contraception.

Il me regarde, perplexe. Je soupire et lève les yeux au ciel.

– Erik a insisté pour qu'on me pose un stérilet. Il refuse que je prenne le moindre cachet…

Ses yeux s'écarquillent de surprise. Il est sans doute stupéfait qu'Erik gère aussi cette partie de ma vie.

– Bon, on en reparlera plus tard. Tu ne risques pas de tomber enceinte, c'est sûr ? Promis ?

Je vois une intense frayeur passer sur son visage. Ce qu'il s'apprête à faire le terrifie, réellement.

– Non. Mais rien t'y oblige, dis-je pour le rassurer.
– J'y pense depuis notre dernière fois à Paris. Pour ton information, sache que j'ai fait un test en rentrant. Je suis clean.
– Oh !

Je suis extrêmement touchée qu'il ait pris le temps de faire des examens. Cela me prouve une fois de plus son implication dans notre histoire.

Le préservatif reste en suspens entre nous. Voyant qu'il a du mal à se décider, je prends les choses en main. Après un dernier regard, je le saisis et le jette au sol. Je l'enlace de mes jambes et me colle à son torse. Saisissant mes jambes, il se frotte contre moi. J'attrape ses cheveux et lui tire la tête en arrière afin de dégager sa bouche. Je l'embrasse d'abord tendrement puis avec plus de force et descends le long de sa nuque. Il pousse un râle de plaisir. Je sens son pouls s'accélérer dans les veines de son cou. Pourtant, il a toujours des réticences. Il a peur, j'en suis sûre. Je dois lui faire perdre pied, le pousser à bout afin qu'il surpasse son stress. Forte de cette puissance que lui seul sait fait naître en moi, je prends les rênes et continue mes assauts.

Je guide sa tête vers ma poitrine, mes jambes s'accrochent à sa taille et un long gémissement sort de ma gorge alors qu'il me mordille un téton. J'agrippe ses cheveux et les tire afin de pouvoir encore dévorer sa bouche si pernicieuse. Alors, une barrière invisible semble céder en lui, et dans un geste brusque, il s'enfonce en moi profondément. Je l'observe, très fière de ma petite victoire. C'est si délectable de se sentir à ce point femme et sexy. Ses pupilles sont totalement dilatées, sa bouche s'ouvre sur un cri muet et ses mains se crispent sur mes cuisses. Après la stupeur du premier mouvement, il me regarde intensément, en prenant un rythme régulier de va-et-vient.

– Putain, déesse ! C'est tellement… C'est tellement plus… J'ai jamais…

Il ferme les yeux. Je laisse tomber ma tête en arrière et profite moi aussi de le sentir en contact direct. C'est vrai que cela surpasse de loin ce que nous avons déjà vécu ensemble. Nous gémissons à l'unisson, laissant nos sensations nous emporter. Il continue ses allers et retours, de plus en plus violents, répondant à un désir sauvage. Me doutant qu'il ne tiendra plus très longtemps ainsi, je commence doucement à caresser mon clitoris. Son regard se porte sur ma main et remonte vers mon visage. Je me sens rougir et préfère fermer les yeux, un peu honteuse de mon geste.

– Regarde-moi, déesse ! ordonne-t-il. Tu es tellement belle. Te voir te caresser comme ça, c'est… Putain !

J'ouvre les yeux pour voir le voile de la passion recouvrir ses yeux. Je me noie dans son regard ardent et accélère le rythme. Enfin, la sensation si délectable de l'orgasme éclate, éblouissante et foudroyante. Je gémis, me cambre et me mords la lèvre pour atténuer mes cris.

– Embrasse-moi, déesse ! Je… Oh, la vache !

J'étouffe son rugissement en l'embrassant à pleine bouche. Sa langue cherche frénétiquement la mienne. Des spasmes le parcourent, ses jambes tremblent, il doit lâcher les miennes pour s'agripper au rebord de l'îlot afin de ne pas tomber.

Nous sommes essoufflés et fourbus. Je me redresse doucement, alors qu'il est toujours en moi. J'aime le sentir. Avec un dernier effort, il se retire délicatement. Il pose la tête sur mon épaule, se tenant toujours au rebord. Son souffle devient plus régulier, j'embrasse sa nuque et glisse mes bras

autour de son torse.

– Putain, déesse, je jure de ne plus jamais te laisser sortir de cet appartement. Pas après ça… C'était… Oh, mon Dieu !

Je souris et le serre fort contre moi. Je connais déjà les joies de l'amour sans préservatif, pourtant je comprends ce qu'il ressent. C'est comme une première fois mais en mille fois mieux !

– Je crois que je vais être obligée de reprendre une douche. J'espère que les voisins ne vont pas avoir besoin d'eau chaude ? À ce rythme-là, on va vider la chaudière.
– Rien à foutre ! Putain, je ne suis même pas sûr de pouvoir marcher ! Tu vas vraiment me tuer. Je n'ai jamais vécu ça. Tu es tellement…

Il laisse sa phrase en suspens, comme s'il craignait de m'effrayer encore. Je fais comme si je n'avais pas compris et le repousse gentiment pour descendre de mon perchoir.

– Allez, à la douche ! dis-je pour changer de sujet.

D'étranges sensations m'assaillent alors que je me glisse sous le jet bouillant, mais je refuse d'en disséquer les raisons. Il me reste encore deux jours avec Matt, et je compte bien en profiter jusqu'au bout.

18

– Matt ! Comment va, mec ? demande une montagne de muscles en tapant dans la main de Matt avec un grand sourire.

– Très bien, Eddy. Et toi ? Le week-end s'est bien passé ?

– Ça a été. Du monde mais pas autant que quand c'est toi qui es aux platines.

Matt sourit à ce compliment mais ne relève pas. Il se tourne vers moi et pose un bras protecteur sur mon épaule.

– Eddy, je te présente Alicia.

– Bonjour, m'dame. Content de vous voir sur pied et consciente, plaisante-t-il avec un sourire en coin.

Eddy est l'un des colosses chargés de la sécurité de la boîte. Sa peau est noire, et il doit mesurer pas loin de deux mètres. Ses bras musculeux sont couverts de tatouages tribaux. Il est terriblement impressionnant. Je lui fais un timide signe de tête pour le saluer, gênée à l'idée qu'il m'ait trouvée inconsciente dans le club. Qu'a-t-il dû penser de moi ?

– Alors, tu as pu voir quelque chose sur les bandes ? demande Matt pour entrer dans le vif du sujet.

Sa voix est un peu irritée. Nous savons tous les deux que notre week-end touche à sa fin. Je reprends l'avion demain en fin de journée. Même si nous avons passé tout notre temps ensemble et seuls, cela ne nous suffit pas. L'attraction physique entre nous ne s'est pas atténuée. Nous ne sommes vraiment comblés que serrés l'un contre l'autre…

– Venez, je vais vous montrer, répond Eddy en me sortant de mes pensées.

Nous le suivons à l'intérieur de la boîte de nuit. Elle est très différente en plein jour et complètement éclairée. Autant la salle paraît accueillante dans la lumière tamisée, autant là elle semble sinistre et glauque maintenant. Les peintures sont passées, les canapés élimés.

Matt se tourne vers moi, comme s'il pouvait lire dans mes pensées.

– L'envers du décor n'est pas aussi glamour qu'on pourrait le croire… Bienvenue dans mon monde !

J'attrape sa main sans rien dire et le suis dans les dédales de couloirs. Nous arrivons dans une petite pièce avec des écrans de contrôle partout et une énorme console. Eddy prend deux chaises et s'installe sur le fauteuil pour s'activer sur différentes touches. Rapidement, il pointe du doigt un des écrans. Je me vois apparaître, assise sur un siège en train de discuter avec Carl et l'autre journaliste.

Il fait une avance rapide jusqu'à ce que la serveuse m'apporte mon verre. Puis, restant sur elle, il passe en marche arrière pour trouver le moment où on lui a commandé mon verre. On la voit parler avec un homme de dos qui lui indique ma table et lui glisse un billet dans la main. Appuyé au bar, il semble seul. Alors qu'elle pose le verre sur le comptoir, il lui montre quelque chose derrière elle. Lorsqu'elle se tourne pour regarder de quoi il s'agit, il tend rapidement sa main au-dessus du verre. Putain ! J'ai un mouvement de recul, mon cœur s'accélère. Incrédule, je fixe l'écran, imaginant le petit cachet en train de se dissoudre.

– Là ! hurle Matt. L'enfoiré…
– Ouais, je sais ! dit Eddy. Attends, ce n'est pas fini.

Il continue en avance rapide. Plusieurs images de caméras différentes défilent. Puis il stoppe de nouveau sur moi quand je sors du carré VIP. On me voit en train de tituber comme si j'étais complètement bourrée. Je réprime un frisson. Matt met son bras autour de mes épaules pour me rassurer.

– Regarde, ça devient intéressant, continue Eddy.

Nous nous concentrons sur le petit écran. Je commence à perdre l'équilibre et à trébucher. Les gens autour de moi se poussent pour m'éviter au lieu de m'aider. Soudain, une silhouette s'approche de moi et me soulève. On ne distingue qu'une masse sombre et son visage reste caché.

– L'enculé, il reste de dos ! Peux-tu voir son visage ? T'as pas une caméra en face ?
– Non, c'est les chiottes après et on ne couvre pas cette zone avant le couloir…

Nous continuons à regarder la vidéo. Elle change d'angle et on me voit, de loin, portée par cet homme vers la sortie de secours. Puis il me lâche et s'enfuit quand Eddy se pointe. Waouh ! Alors la bonne nouvelle, c'est qu'effectivement je n'étais pas ivre au point de perdre conscience. Mais putain ! Droguée, carrément ! C'est complètement dingue… J'arrive pas à y croire. Comment et pourquoi les mecs font ça ?

– J'ai regardé sur toutes les autres caméras. Je ne trouve nulle part ce fils de pute ! s'exclame Eddy. Il s'est volatilisé. On dirait qu'il fait exprès d'éviter les caméras pour ne pas se faire repérer.
– Et merde ! crie Matt, fou de rage.

Il se tourne enfin vers moi et me voit en train de scruter les écrans, livide.

– Alicia ? Ça va ? demande-t-il, soudain paniqué.

Il me saisit le bras pour me secouer doucement.

– Ça va ! le rassuré-je rapidement dans un souffle. C'est juste…
– Je suis désolé de vous imposer ça, m'dame, annonce gentiment Eddy. Mais par hasard, est-ce que ce type vous dit quelque chose ? Vous le connaissez peut-être ?
– On ne le voit presque pas ! Ça peut être n'importe qui… Non, je ne vois pas, dis-je après

réflexion.

– Ça doit être juste un malade qui s'amuse à piéger les filles car il n'est pas capable d'en tirer une sans la droguer avant. Euh… Pardon, m'dame, ce n'est pas ce que je voulais dire ! s'empresse d'ajouter Eddy.

S'il n'avait pas eu la peau mate, il serait rouge jusqu'aux oreilles. Je lui fais un petit signe de la main pour le rassurer. Il en faut plus pour me choquer, surtout après ce que je viens de voir. Il refait marche arrière et revient sur la scène près du bar.

– Et la fille ? demandé-je. Vous l'avez interrogée ?

– Non, pas encore ! C'est une extra qui vient rarement. Mais je ne pense pas qu'elle puisse se souvenir de quoi que ce soit. Elle enchaîne plusieurs soirées dans un week-end. Elle voit défiler tellement de monde que je suis presque sûr qu'elle ne sait plus qui était où !

Je fixe l'image de cet homme afin de l'imprimer dans ma mémoire. Il semble avoir les cheveux bruns et être plus grand que moi. On le voit me porter sans difficulté. Il est costaud, car je ne pèse pas vraiment quarante-cinq kilos… Son allure ne me paraît pas familière, pourtant un molosse pareil ne laisse pas indifférent.

Nous discutons encore un peu avec Eddy. Je suis frustrée en me rendant compte que je ne saurais peut-être jamais qui est ce type et ce qu'il voulait. La consigne est passée à l'ensemble de l'équipe de faire très attention pour éviter que ce genre d'incident ne se reproduise.

Après un dernier détour pour que Matt récupère des affaires à lui, nous nous éclipsons avant l'arrivée du personnel et nous rentrons directement à l'appartement. Je souris en voyant Matt fermer la porte à double tour.

– C'est pour empêcher quelqu'un d'entrer, ou moi de sortir, que tu nous cadenasses à l'intérieur ?

– Un peu des deux ! répond-il avec un grand sourire taquin. J'ai moins de vingt-quatre heures pour t'avoir à moi tout seul et je compte bien profiter de chacune de ces minutes sans qu'on soit dérangés… Et puis, je ne sais pas quand je pourrai te revoir, termine-t-il d'une petite voix.

Une boule d'angoisse se forme dans ma gorge et je déglutis avec peine en songeant que je ne sais effectivement pas combien de temps nous serons séparés cette fois.

Mon téléphone interrompt mes sinistres pensées en me faisant sursauter. Je décroche sans réfléchir.

– Xia chérie ! Comment vas-tu ?

– Bien. Et toi ?

– Très bien, car tu rentres demain ! claironne Erik, visiblement enchanté par cette nouvelle.

C'est bien le seul…

Je soupire et lève les yeux vers Matt qui m'observe.

– Oui, j'arrive demain vers dix-neuf heures. Je ne sais plus précisément, mais je te redirai ça.

– Pas de souci, je vais vérifier, ne t'embête pas ! Alors, ça s'est passé comment ? Tu as pu te reposer ?

– Oui, dis-je en riant. Nous ne sommes pratiquement pas sortis de l'appartement, si c'est ce que tu veux savoir.

– Cela ne veut pas forcément dire que tu te sois reposée, lance-t-il sur un ton coquin.

– Rik, tu es impossible ! Et toi, alors, tu as avancé avec tout le temps libre que tu as eu ?

– Euh ! Un peu, dit-il, penaud.

– Tu vas pouvoir me montrer ça demain, alors ?

J'adore le remettre à sa place quand il me cherche, et c'est tellement facile de le coincer avec son projet de bande dessinée. Il n'y passe pas autant de temps qu'il le devrait, et donc culpabilise beaucoup.

– Bon, vous avez fait quoi aujourd'hui ? demande-t-il en éludant ma question.

– On est passés au club de Matt. Il devait voir un truc.

Erik n'est toujours pas au courant des véritables raisons de mon malaise. Préférant ne rien lui dire pour le moment, j'attends d'être rentrée. Car tel que je le connais, il est capable de traverser l'océan juste pour me ramener par la peau du cul à la maison.

Erik est d'humeur bavarde. Nous discutons de tout et de rien. Voyant Matt qui s'impatiente, j'essaie de couper court à la conversation. Mais Erik ne semble pas de cet avis et me gratifie de tous les derniers potins inutiles. Quand Matt n'y tient plus, il s'avance vers moi et m'arrache le téléphone des mains.

– Excuse, mec, il me reste juste une soirée avec Alicia et j'apprécierais qu'elle ne la passe pas au téléphone, si cela ne te dérange pas. Tu pourras tout lui raconter demain soir. Bonne soirée, salut.

Je reste bouche bée en voyant Matt raccrocher au nez d'Erik, puis j'explose de rire. Il me fait une petite moue innocente et lance le téléphone sur le canapé. Puis, revenant vers moi, il plante son regard ténébreux dans le mien.

– Tu es à moi ! Je refuse de te partager pendant les heures qui nous restent.

– Je vois ça ! Tu n'as peur de rien…

– Parfaitement. Alors prépare-toi au pire car je compte bien abuser de toi jusqu'à épuisement.

– Vraiment ?

Je m'approche de lui en prenant un air séducteur. Du moins je l'espère… Il se passe la langue sur les lèvres alors que je caresse du bout des doigts sa chemise. Sans crier gare, je m'enfuis vers la chambre en riant et saute sur le lit, attendant qu'il me rejoigne.

– Déesse, tu me cherches, là !

Je ne réponds pas et recule alors qu'il s'avance dans la chambre. Une musique langoureuse surgit

de nulle part. Dans un geste souple, Matt essaie de m'attraper en montant sur le lit à son tour, mais j'arrive à m'esquiver avant. Résigné, il se laisse tomber au milieu des coussins.

Je lui intime l'ordre de ne pas bouger. Lentement, je virevolte dans la chambre au rythme de la musique, sans le perdre du regard. Me déhanchant lascivement, je retire ma veste en jean et continue mon petit numéro en descendant une bretelle de mon haut, puis une deuxième. Je le passe par-dessus ma tête et le lui jette en pleine figure.

M'observant tel un félin prêt à la chasse, Matt esquisse un sourire de prédateur affamé, qui manque de me faire trébucher. Rapidement, je laisse ma jupe tomber au sol et l'enjambe. Laissant toute timidité à la porte de cet appartement, je laisse libre cours à toutes mes envies et pulsions. J'ai envie d'être belle, désirable… J'ai donc sorti le grand jeu… La fameuse guêpière avec les porte-jarretelles qu'Erik m'a fait acheter. Je vois Matt lever un sourcil approbateur. J'ondule devant lui, vêtue uniquement de l'ensemble, et je me sens terriblement sexy. Il admire le spectacle, les mains derrière sa tête, et n'en perd pas une miette. L'érection qui se forme sous son jean m'indique que la vue ne lui déplaît pas.

Je pose une jambe sur le lit et commence à retirer un de mes bas. Il tend la main pour me caresser mais je m'enfuis avant qu'il ait pu me toucher. Il grogne de frustration. Je m'avance avec une moue enjôleuse et réitère avec le second bas. Une fois encore, je m'esquive avant qu'il ne m'atteigne.

Cette fois, il se redresse et avance sur le lit. De la sueur perle sur son front, ses yeux commencent à se dilater. Le bleu azur laisse place à ses pupilles noires. Il se lève d'un bond pour fondre sur moi. Mais j'arrive à l'éviter et prends sa place sur le lit. À genoux, je laisse mes mains parcourir mon corps, m'attardant sur mes seins et mes cuisses. C'est grisant de se sentir si puissante. Je n'avais jamais envisagé le sexe sous cet angle. Mélange entre douceur, domination et animalité. C'est un cocktail explosif ! Le défiant du regard, je fais lentement remonter mon doigt sur ma peau dénudée et termine en le mettant dans ma bouche et en le léchant ostensiblement. Il ne lui en faut pas plus pour perdre son sang-froid, arracher sa chemise et atteindre le lit en deux enjambées. Je l'arrête d'un geste. Il se poste alors juste devant moi, debout, immobile. J'avance vers lui en me déhanchant comme une lionne aux aguets. Je pose mes mains sur son torse bronzé et musclé, puis les descends lentement. Il ferme les yeux et réprime un juron.

– Déesse ! laisse-t-il échapper alors que je défais la ceinture de son jean.

Je la retire et me lève pour passer derrière lui. Après avoir attrapé ses mains, je les attache dans son dos avec la ceinture. Il tourne la tête vers moi, incrédule. Moi aussi, je veux abuser de lui jusqu'à la dernière minute.

– Ça va te coûter très cher, ça !
– Attends de voir la suite, susurré-je en revenant devant lui.

Avec effronterie, je le regarde droit dans les yeux alors que je fais glisser mon string le long de mes jambes, dévoilant mon pubis. Matt grogne encore et me fixe avec une intensité féroce. Il essaie

de se libérer les mains mais je lui signifie de ne pas bouger. J'aime quand il pose ce regard sur moi. Autant au début, cela me gênait d'être exposée ainsi. Mais plus maintenant. Je veux même en jouer…

Je remonte sur le lit et m'installe confortablement au milieu des coussins. Avec une moue coquine, j'écarte les cuisses face à lui, puis, doucement, je commence à me caresser. Fixant ses yeux écarquillés, je détaille ses réactions. Son regard passe du mien à ma main, comme s'il ne pouvait croire ce à quoi il assiste.

Émoustillée par son attitude avide, je me relève et avance vers lui. Arrivée à sa hauteur, je pose un doigt sur ses lèvres. Dans un geste brusque, il l'engloutit et le mordille. Ses pupilles sont totalement dilatées maintenant. Il me supplie en silence de le détacher mais je m'y refuse. Pas encore…

Il obéit et il se tient tranquille alors que mes mains déboutonnent son jean. Il tombe à ses pieds, suivi de son boxer. Il est tellement excité que j'ai l'impression que son sexe va exploser. Dire que c'est moi qui lui fais cet effet. Voyons jusqu'où il est capable d'aller… Caressant son sexe de ma langue, je le prends dans ma bouche. J'entends son souffle s'accélérer. Il gigote et râle. Satisfaite par ses gémissements, je continue.

Soudain, dans un bruit féroce, il arrache ses mains de l'étreinte de sa ceinture et m'attrape par les cheveux.

– Putain, déesse…

Il me tire violemment vers lui et s'empare de ma bouche, sa langue l'envahissant. Ses mains caressent ma combinaison et remontent sur mes fesses nues. Il me pousse sauvagement sur le lit et finit de se débarrasser de son pantalon. Oh, mon Dieu ! Je sens que je vais effectivement le payer cher. Cependant, je ne peux réprimer un sourire victorieux. J'attends même la suite avidement. Il s'affale de tout son poids sur moi et continue à me dévorer la bouche, le cou, tout en laissant une de ses mains dériver plus bas. Il me caresse puis enfonce ses doigts en moi avec insistance. Je me cambre pour mieux les recevoir. Je halète, ferme les yeux et rejette la tête en arrière, ivre de ses caresses. Il s'empare de ma nuque et me mord. Je crie plus de surprise que de douleur.

– Tu n'imagines pas l'effet que tu me fais ! Déesse, tu me fais perdre la raison, déclare-t-il, à bout de souffle.

Amusée par ses paroles, je soulève le bassin et le pousse de toutes mes forces, cherchant à me dégager. Il plante ses yeux de prédateur sur moi et me saisit fermement par les hanches.

– Où penses-tu aller comme ça ?

Profitant d'un de mes assauts, il utilise mon élan pour me retourner et me mettre à genoux. Un hoquet de surprise s'échappe de ma gorge quand il me donne une puissante claque sur les fesses. Une douleur cuisante m'envahit.

– Tu es à moi ! rugit-il, en me mettant une deuxième fessée. Putain, tu me rends complètement dingue. Tu sais ça ?

– Non, je n'en ai pas la moindre idée !

– Ne joue pas avec moi, déesse. Je suis sur le point de perdre tout contrôle et j'ai peur de ce que je pourrais te faire…

Un frisson d'excitation me parcourt lorsque je l'entends prononcer cette menace, ce qui me donne bien sûr envie de le pousser encore plus au bord de ses limites.

D'un mouvement souple et rapide, je me dégage de sa poigne et saute hors du lit.

– Continue comme ça et je te promets que tu n'es pas près de mettre les pieds dans un avion avant longtemps…

Je ris et me sauve vers le salon. Je l'entends courir derrière moi. Il m'attrape par la taille et me pousse violemment contre le canapé. Mon ventre appuie sur le dossier du canapé.

– Ne me fuis pas. Plus jamais… Tu m'entends ?

Sans attendre, il se saisit de mes cheveux et s'enfonce profondément en moi. Je crie devant la puissance de ses coups de boutoir. Il me penche plus encore contre le dossier du canapé. Je m'y agrippe afin de ne pas tomber à la renverse. Toutes sortes de sensations me traversent. C'est si fort, si violent, et pourtant pas une seconde je voudrais qu'il arrête. En fait, j'adore ça ! Il me pétrit les fesses et sa bouche se colle contre la naissance de mon épaule. Il aspire et mord ma peau.

– Ça, c'est pour que tu te souviennes de ce moment quand tu seras loin de moi. OK ?

Je reste silencieuse.

– Réponds ! exhorte-t-il, comme je ne dis rien.

– Oui… Oh, mon Dieu ! lâché-je dans un souffle alors que ses coups redoublent de force.

Il est comme possédé, tel un animal en rut. Ses va-et-vient incessants me plaquent contre le dossier. J'ai du mal à respirer. Incapable de parler ou de penser, je subis ses assauts. Mes jambes peinent à me supporter. J'accroche plus profondément mes mains dans le tissu. Putain, c'est si bon ! J'en veux encore !

Soudain, avec autant de violence, il se retire complètement, me laissant pantelante et totalement en manque. Pourquoi s'arrête-t-il ? Je tourne la tête vers lui, et je croise son regard enivré, sauvage. Il est en sueur et à bout de souffle. Mais je sais que lui aussi en veut encore. Il me saisit la nuque pour trouver ma bouche. Brusquement, il me bascule sur le canapé. Mais alors qu'il s'apprête à fondre sur moi, c'est moi qui l'attrape et l'entraîne sur le sol. À mon tour de disposer de son corps comme il me plaît. D'un mouvement souple, je m'assois sur lui, bloque ses mains au-dessus de sa tête et commence lentement à déposer des baisers sur son visage puis son torse. Sans préavis, je le mords presque au sang, imprimant mes dents dans sa chair parfaite. Le goût de sa peau si délectable –

mélange de sueur, de parfum et de gel douche – et l'odeur de sexe qui se dégage de nous me font totalement perdre la tête.

– Aïe ! Putain… crie-t-il en levant la tête et en dégageant ses mains pour me repousser.
– Ça, c'est pour que toi, tu te souviennes de moi.

Il m'attire vers lui et m'embrasse rudement. Terriblement excitée, j'ai besoin de le sentir de nouveau. Je soulève mes hanches, plongeant mes seins sur son visage. Il s'empresse d'aspirer mes tétons et de les mordre. Une nouvelle onde de désir déferle en moi. Redressant son sexe, je le fais glisser contre mon clitoris avide. Puis, lentement, je m'empale dessus. Je prends possession de son corps et ondule avec mes hanches. Nullement rassasiée, j'en veux encore plus. Je me redresse pour l'enfoncer plus profondément en moi. La sensation ultime est si délectable que ma délivrance ne se fait pas attendre. J'accélère férocement le rythme, perdant tout sens avec la réalité qui m'entoure. Je plante mes ongles dans ses pectoraux, me figeant quand enfin l'explosion salvatrice me transperce de toute part. Je tremble et crie, griffant et tapant rageusement sur son torse alors que des vagues successives de jouissance me submergent les unes après les autres. Sortant un instant de ma bulle, je constate que Matt m'observe avec un sourire carnassier aux lèvres.

Spectateur pervers de mon orgasme, il me dévore des yeux. Oh, mon Dieu, j'ai de nouveau envie de lui. Rien qu'un mot, un regard et je pars en vrille. Comment survivre à ça ? Avec une puissance bestiale, il me retourne au sol, me bloquant à son tour. J'écarte les jambes, l'invitant outrageusement. Sans se faire prier, il me pénètre rageusement. Ses va-et-vient sont frénétiques. Il râle et grogne sous ses assauts répétés. Le bruit de nos corps ainsi malmenés m'excite férocement. Ses yeux s'écarquillent et les muscles de sa mâchoire se contractent. Je suis sa chose, le réceptacle de sa jouissance. Alors que je le sens venir en moi, un second orgasme éclate, me surprenant par sa force. Perdu dans son extase, il rejette la tête en arrière et ferme les yeux en poussant un cri puissant. Puis il s'effondre sur moi et cache sa tête dans mes cheveux. Je l'entends reprendre son souffle doucement.

– Putain, déesse, je t'aime…

Il semble avoir lâché ça sans vraiment y réfléchir. Quand je me raidis sous lui, il lève lentement la tête vers moi. Je respire bruyamment, mais parviens à canaliser mes émotions.

– Pardon, dit-il simplement.
– Non, ça va ! Je… C'est que je…
– Chut ! souffle-t-il dans un baiser pour me faire taire.

Puis son regard croise de nouveau le mien. Il est si tendre et débordant d'amour que j'en ai le souffle coupé.

– Ne pars pas, je t'en supplie… C'est mon dernier vœu.

Incapable de répondre, je le serre contre moi, très fort. Une larme roule le long de ma joue. Je ferme les yeux pour en empêcher d'autres de couler, bouleversée et frustrée par ce qui se passe dans ma tête et dans mon cœur. Cet homme pourrait bien être mon salut ou mon pire cauchemar…

Nous restons un moment blottis l'un contre l'autre. Nous savourons cet instant sachant que bientôt, il appartiendra au passé. Lui nu et moi en dessous sexy, nous nous assoupissons sur l'épais tapis de son salon.

19

De retour à Paris, je m'arme de courage pour annoncer à Erik les vraies raisons de mon malaise. Il est furieux et promet de ne jamais plus me laisser repartir si Matt n'est pas capable de me protéger. Lasse et vidée par le voyage et le décalage horaire, je tente tout de même de le raisonner. Après lui avoir fait la promesse d'être plus prudente et de ne pas le tenir à l'écart, il accepte de me laisser tranquille.

Alors que je suis seule dans le salon, je tente d'appeler Matt mais tombe sur sa messagerie. Entre sa vie nocturne et le décalage horaire, il va être difficile de pouvoir se parler. Je serre mon téléphone contre moi et réprime un sanglot. Non, non, non, je ne craque pas ! Je suis fatiguée, c'est tout…

Allez, tu es forte, Alicia. Ressaisis-toi !

J'allume rapidement mon ordinateur et je vais sur Facebook. Il a déjà posté un commentaire sur mon mur.

Tu vois, il est là !

« Merci pour ces quatre jours de pur délice. Tu me manques déjà. L'appartement est vide sans toi… »

Ces quelques mots m'apaisent instantanément et me réchauffent le cœur. J'y réponds à mon tour en lui disant que je suis bien arrivée, que j'ai tout avoué à Erik et qu'il me manque aussi. Puis je file dans la chambre, heureuse de retrouver mon lit.

Alors que je me love dans les draps frais, une étrange sensation m'envahit. Pour la première fois depuis longtemps, ce n'est pas Erik que je voudrais avoir près de moi. Réprimant un sanglot, je me glisse dans ses bras et pense à Matt. Erik me serre contre lui.

– Je suis sûr que lui aussi voudrait être à ma place, murmure-t-il à mon oreille.

Il me connaît vraiment trop bien…

Je m'accroche à lui et embrasse son épaule musclée. Très rapidement, pourtant, je glisse dans un profond sommeil.

***

La routine reprend sa place et les jours suivants défilent, ternes et identiques. J'ai l'impression de vivre sur pause. Comme un automate, je répète inlassablement les mêmes gestes : je me lève, vais au travail, mange, travaille, retourne à la maison et dodo.

Je ne vois pas comment sortir de cette spirale. Fabienne est ravie de notre expansion outre-Atlantique. Pourtant elle ne prévoit pas de nouveau voyage. L'échange d'e-mails et de contacts à distance étant suffisant à ce stade des négociations. De son côté, Matt a des dates de programmées depuis longtemps sur tous les États-Unis. Notre prochaine rencontre n'est donc pas pour tout de suite. Pourquoi ne suis-je pas tombée sur mon voisin de palier ? Il faut qu'il habite à l'autre bout de l'océan, forcément !

Un jour, alors que je suis au bureau, je vois la petite icône de Facebook clignoter, ce qui me sort instantanément de ma torpeur. Matt a pu se connecter, et nous allons enfin pouvoir parler en direct. Excitée comme une puce, j'affiche la conversation.

[Salut, toi !]
[Salut, heureuse de t'avoir enfin.]
[Ça fait un bail… Je voulais reprendre contact avec toi depuis longtemps mais cela m'était impossible.]

Interloquée, je regarde sa réponse sans vraiment la comprendre. Alors mon regard se porte sur l'expéditeur du message. Je me fige sur le nom inscrit en haut du carré. Tout mon être se raidit, se tétanise. Les simples lettres de ce prénom m'entraînent dans un monde parallèle. Un monde perdu que j'ai voulu oublier de toutes mes forces et qui ressurgit sans crier gare, devenant terriblement réel et terrifiant. Alors que je commence à voir des points noirs devant mes yeux, je réalise que je ne respire plus depuis un moment. Ma gorge se serre quand j'essaie de faire pénétrer un peu d'air dans mes poumons. Perdue et ébranlée, je suffoque, le regard toujours rivé sur la fenêtre.

J'hallucine !

[Toujours là ?]

Le bip de sa réponse me fait sursauter. Le souffle court, je rabats instinctivement l'écran de mon ordinateur pour couper la conversation.

Mon esprit part dans tous les sens, incapable d'aligner deux pensées cohérentes. J'attrape mon téléphone quand j'entends de nouveau le petit bip d'un message. Un cri de panique sort de ma bouche. Complètement affolée, je tente de prendre une profonde respiration. Mais incapable de résister, je rouvre mon ordinateur avec beaucoup de précautions, comme si un démon allait en surgir.

[Désolé de te contacter comme ça… C'est un peu brutal mais je n'avais pas d'autres moyens.]

Une violente rage m'inonde, me surprenant moi-même.

[Brutal ? Tout comme ton départ… Finalement, cela te ressemble bien !]

Je reste en apnée devant mon écran. Après quelques minutes interminables, S. me répond enfin.

[Je suis sur Paris, juste pour quelques jours… On peut se voir ?]

Quoi ! Putain, il se fout de ma gueule. Qu'est-ce qu'il croit ? Que je vais sauter de joie et accepter de le voir après ce qu'il m'a fait… Après tout ce temps sans nouvelles, il rêve !

[S'il te plaît. Il faut que je te parle. C'est très important !]

Il est seize heures quarante-cinq. Super ! Mon après-midi est foutu. Comment puis-je continuer à travailler après ça ?

Je suis une véritable boule de nerfs, mes mains tremblent et il m'est impossible de réfléchir correctement. Que dois-je faire ? La seule réponse logique qui surgit dans mon esprit troublé est Erik, bien sûr ! Lui saura. Il sait toujours ce qu'il faut faire. J'attrape de nouveau mon téléphone.

Nouveau bip. Je sursaute encore. Heureusement que je ne suis pas cardiaque !

[Ne préviens pas Erik.]

Putain ! Il m'observe ou quoi ?

Frénétiquement, je regarde autour de moi, comme s'il pouvait m'épier depuis les immeubles voisins.

[Rendez-vous dans vingt minutes devant l'opéra Garnier. Mais viens seule, s'il te plaît. Et surtout n'en parle à personne !]

Il se déconnecte, me laissant interdite et impuissante devant mon écran.

Putain de bordel de merde ! C'est quoi ce plan de merde !

Suis-je en train de rêver ? Est-ce vraiment réel ? Dois-je y aller ? Serai-je capable de le revoir après tout ce temps ? Comment vais-je réagir une fois en face de lui ? Autant de questions qui se pressent dans mon pauvre cerveau malmené.

Je me lève et fonce aux toilettes pour tenter d'endiguer la crise qui m'envahit. L'eau froide sur mon visage m'apaise un peu, ma respiration se calme, je reprends mes esprits. Puis je m'observe longuement dans le miroir, comme si mon reflet pouvait m'apporter la solution ultime.

Dire que j'attends ce moment depuis quatre ans ! Quatre interminables putain d'années ! Ça y est, mon vœu le plus cher, celui dont j'ai si souvent rêvé, se réalise… Enfin ! Alors pourquoi ne suis-je pas heureuse ? Je devrais hurler de joie et courir me jeter dans ses bras ! Pourtant, je ne ressens que doute et frustration.

Pourquoi maintenant ? Pourquoi, alors que Matt vient à peine d'entrer dans ma vie ? Pourquoi le destin est-il si cruel ? Si j'avais eu ce message il y a six mois, j'aurais foncé comme une dingue. Mais aujourd'hui, je ne suis plus sûre de rien. Bon sang ! Les images de mon week-end avec Matt se battent avec les souvenirs de S., un combat implacable dont la victime collatérale est mon pauvre

cœur. Me résignant devant mon reflet, j'arrête de me torturer et regarde en face l'évidence que j'ai peine à m'avouer.

Je dois y aller ! Je dois savoir ! Avoir enfin les réponses à mes questions ! Après tout ce temps, après toutes ces incertitudes, j'ai enfin l'occasion de savoir. Je ne peux pas la laisser passer, je ne me le pardonnerais jamais.

Je retourne à mon bureau, attrape mes affaires et file vers les ascenseurs sans prévenir personne. Arrivée à l'accueil, je vois Lauren derrière son bureau.

– Si on me demande, je suis en rendez-vous à l'extérieur.
– Oh… Un rendez-vous coquin qui ne peut attendre ? glousse-t-elle en faisant une petite moue aguicheuse.
– Non ! réponds-je avec plus de violence que je ne l'aurais voulu. Pas du tout ! Bon… À demain.

Et je m'esquive en vitesse, laissant le regard interrogateur de Lauren derrière moi.

Je dois me calmer, mes nerfs sont tellement à vif. Je remarque à peine la foule que je bouscule en entrant dans le métro. Tentant juste de ne pas m'effondrer, je respire longuement et profondément alors que les stations défilent.

J'émerge de la bouche de métro vingt minutes plus tard. Je regarde ma montre pour la millième fois. Il est dix-sept heures quinze. Trente minutes se sont écoulées depuis le message de S. Est-il là ? Vais-je le reconnaître ?

Je tourne sur moi-même et le cherche frénétiquement des yeux. Cela ne fait que quatre ans, mais il a pu beaucoup changer depuis. A-t-il une barbe ou les cheveux longs ? A-t-il pris du poids ou au contraire maigri ? J'ai l'impression d'avoir 15 ans et de retrouver en secret mon petit copain pour notre premier baiser. Je suis totalement ridicule. Pourquoi suis-je aussi nerveuse ? Je veux simplement avoir les réponses à mes questions et ensuite l'abandonner comme il m'a abandonnée ! Rien de plus…

Mettant ma main en visière afin de ne pas être éblouie par le soleil, j'étudie l'autre côté de la rue. Une silhouette sombre se dresse sur le trottoir. Je ne la vois pas bien, pourtant mon cœur fait un bond dans ma poitrine. C'est lui !

Mes jambes s'animent de leur propre volonté, et je vole presque pour le rejoindre. Les battements sourds de mon sang tambourinent à mes oreilles. Ma gorge s'assèche, ma respiration s'accélère, ma vision se réduit.

Un violent crissement de pneus me sort de cette torpeur. Lentement, je tourne la tête pour apercevoir une voiture à deux centimètres de moi. Sans comprendre et complètement hébétée, je fixe le conducteur qui crie sans que je l'entende. Alors les synapses de mon cerveau se remettent en fonction. Je me rends compte que j'ai failli me faire percuter par un taxi en traversant la rue. Je n'avais même pas conscience d'être au milieu de la chaussée.

S. court vers moi en criant mon nom. Les jambes flageolantes, j'avance en prenant appui sur le capot afin de ne pas perdre l'équilibre. Soudain, toute énergie m'abandonne, je me sens vidée, perdue et désorientée. Le visage de S. apparaît dans mon champ de vision.

Oh, mon Dieu ! C'est bien lui. Il est là, devant moi ! Je n'arrive pas à y croire.

Une vague d'émotions me submerge. C'est bien plus que ce que je ne peux supporter. Épuisée par tant de stress, je m'effondre tandis que deux bras puissants m'enserrent.

– Alicia ! Alicia ! Ça va ? demande une voix empreinte d'inquiétude.

À moitié dans les vapes, j'ouvre les yeux avec peine. Je prends une profonde inspiration, alors que l'odeur de S., penché sur moi, m'envahit. Elle est si familière, si apaisante que tout mon corps se détend instantanément. Je suis sur le bord du trottoir, et il me serre un peu plus fort en voyant que je réagis. Mon regard trouve le sien et se perd dans ses yeux mordorés. Je descends vers sa bouche, charnelle et sensuelle, véritable incitation au péché. Ma respiration se bloque de nouveau devant ce spectacle. Puis je le détaille avidement, scrute chaque centimètre carré de sa peau en le comparant à mes souvenirs. Il est si beau, si proche, si réel.

Dans un souffle, je prononce son nom. Ce nom maudit et pourtant tant aimé, voilà plus de quatre ans qu'il n'a pas effleuré ma bouche ni mes oreilles. Je refusais obstinément que quiconque le prononce, moi y compris !

Ensevelie dans les affres du passé, je m'avance vers lui et cette bouche si tentante. Tout naturellement, mes lèvres trouvent d'elles-mêmes les siennes. Dans un premier temps, les siennes restent inertes, puis il répond à ma supplique. Sa langue cherche la mienne, douce et chaude. Un désir intense m'envahit, empli des réminiscences de nos baisers d'antan. Il a toujours si bien embrassé. C'est l'une des choses que je préférais chez lui, avant…

Avant…

Avant qu'il ne m'abandonne par un beau matin, sans explication.

Tout à coup, mon esprit se connecte de nouveau avec la réalité, et j'ouvre les yeux en grand. Je me dégage de son étreinte et le repousse avec violence. Et avant même que je ne m'en rende compte, mon poing vole vers son visage pour s'écraser avec fracas sur sa joue. Une douleur intense envahit ma main. Je pousse un petit cri en écho à celui de S.

Je me relève précipitamment en me frottant la main pour atténuer la douleur. S. se lève aussi, et pose la sienne sur sa joue. D'infimes traces de sang apparaissent sur son visage angélique. La peau fine de sa pommette est très légèrement éclatée. Les yeux ronds comme deux billes, il semble furieux.

– Putain ! Tu m'embrasses et après tu me boxes.

Puis, se calmant un peu, il ajoute :

– Je ne l'ai pas volé, remarque…

L'incongruité de la situation me saisit. Je reste pantoise à le regarder. Comprenant que je suis encore sous le choc, il me prend délicatement par le bras.

– Viens. Ne restons pas là. Allons dans un endroit plus calme, chuchote-t-il.

C'est alors que je me rends compte qu'une petite troupe de badauds nous entoure, ne perdant pas une miette du spectacle. Il m'entraîne dans un café tout proche. Nous traversons une salle sans nous arrêter. Encore trop perturbée, je remarque à peine les lieux. Arrivés au bout, nous entrons dans une salle immense avec une grande verrière. Il y a des arbres et des fleurs magnifiques partout. Un énorme lustre trône au sommet de la structure de verre et de métal. Des fauteuils, des canapés et des tables sont disposés en deux grands rectangles. L'espace est peu fréquenté à cette heure.

Nous trouvons un endroit dans un coin où nous sommes seuls, à l'abri des regards et des oreilles indiscrètes. C'est alors que je réalise que nous sommes dans les salons du Grand Hôtel Intercontinental.

Un serveur s'avance vers nous avec élégance. S. commande deux cafés, dont un allongé pour moi.

Mon Dieu, il se souvient de comment j'aime mon café ! C'est trop mignon… Non ! Arrête tout de suite, Alicia Miller. Tu es là pour avoir des réponses, c'est tout ! Pas pour roucouler et te laisser embobiner.

Nous attendons dans un silence gêné qu'on nous apporte nos boissons. Quand enfin elles arrivent, S. ne se décidant toujours pas, je le pousse un peu.

– Alors ? Tu m'as demandé de venir, je t'écoute, dis-je d'un ton glacial.

Il se tortille sur son fauteuil, visiblement mal à l'aise. Il boit une gorgée comme pour se donner du courage et se lance enfin.

– Je suis désolé.

J'attends un peu, mais voyant qu'il ne reprend pas, j'explose de rage.

– Quoi ! C'est tout ? Tu m'as fait venir jusqu'ici pour me dire ça !
– Doucement, Alicia ! Ne crie pas…
– Je crie si je veux ! Putain, Stéphane, je crois mériter une explication. Tu sais que tu m'as fait vivre un véritable enfer !
– Je suis vraiment désolé, je ne voulais pas tout ce qui est arrivé. Mais je n'avais pas le choix. Crois-moi, j'ai voulu te contacter des millions de fois mais… Mais je ne pouvais pas.

Sa voix est presque inaudible. Il ne cesse de regarder autour de lui, ce qui m'exaspère encore plus. Je me fiche que les gens nous entendent. Tout ce que je veux, c'est des explications !

– Tu as exactement deux minutes pour tout m'expliquer avant que je te fasse regretter de m'avoir contactée, répliqué-je en sortant mon téléphone, prête à appeler Erik.

– Du calme, ma puce. C'est une longue histoire, compliquée…

– Je t'interdis de m'appeler comme ça ! grogné-je. Je ne pense pas que tu veuilles qu'Erik sache que tu es là avec moi, en ce moment…

Je le vois déglutir avec peine. Il se souvient certainement qu'Erik est une armoire à glace, à fond sur les sports de combat. S'il le chope, il finira aux urgences. Enfin… s'il a de la chance.

– Je comprends que vous soyez furieux contre moi. Je ne voulais pas…

– Tu te répètes ! Décide-toi ou ça va mal finir pour toi.

– Très bien, souffle-t-il. J'ai été témoin d'une sale affaire et j'y ai perdu quatre ans de ma vie.

– Quoi ! Je ne comprends rien !

– C'est compliqué ! Et je ne devrais même pas être là à t'en parler.

– Mais tu y es ! Alors, explique-moi tout, et avec les détails !

Il regarde autour de lui et se rapproche de moi pour parler plus bas. Alors que son genou me frôle, un frisson parcourt tout mon corps. Je m'écarte vivement. Stéphane fait comme s'il n'avait rien remarqué, mais je vois ses mains se crisper sur ses genoux.

– Dans le cabinet où je travaillais, tu te souviens que je gérais les portefeuilles de gros pontes des finances à travers le monde entier ?

J'approuve de la tête. Il était expert-comptable pour une multinationale. Il s'occupait de faire fructifier l'argent de riches hommes d'affaires.

– Nous avions rarement accès aux identités de nos clients pour des questions de sécurité évidentes. Un jour, j'ai remarqué des anomalies sur les comptes d'un de mes portefeuilles. Rien de bien important, mais j'ai voulu en savoir plus, alors j'ai fait des recherches. Et là, j'ai mis à jour un véritable trafic, du blanchiment d'argent à l'état pur !

– Mais tu ne m'as rien dit ! m'exclamé-je, choquée.

– Je ne savais pas quoi faire de ces informations. C'était très grave, tu sais. Alors je suis allé voir mon responsable, et il a décidé d'en parler à un de ses amis qui travaille à la brigade financière. Mais cela dépassait leur compétence… C'est comme ça que je me suis retrouvé, quelques jours plus tard, chez Interpol.

– Quoi ! Interpol !

– Le compte appartenait à un leader de la mafia américaine, et cela faisait un moment qu'ils cherchaient à le coincer. Avec ce que j'avais découvert, il pouvait le mettre à l'ombre pour plusieurs années et démanteler sa petite institution.

– Tu te fous de moi ! dis-je, n'arrivant pas à croire un mot de ce qu'il raconte.

– Non, je te jure ! C'est une histoire de fous, je sais, digne d'Al Capone ! avoue-t-il avec un sourire mi-figue, mi-raisin. Bref, pour faire court, ils avaient besoin de mon témoignage pour le procès. C'est à partir de là que tout est parti en vrille.

Il fait une pause pour finir son café. Je reste suspendue à ses lèvres, ne sachant pas si je dois crier, rire ou pleurer.

– Un matin, ils m'attendaient à mon boulot. Et ils m'ont emmené dans un endroit sûr. Avant que j'aie eu le temps de réaliser, j'étais au centre de leur programme de protection des témoins.
– Comment ça ? Ils t'ont embarqué comme ça, sans te prévenir ! Et puis quoi ? Comme dans les séries B américaines, ils t'ont fait quitter le pays et…

Je me fige devant le mot que j'allais prononcer. J'entends à peine Stéphane le dire à ma place.

– … disparaître.

Choquée, je le fixe afin de déceler dans ses yeux la moindre trace de duperie. Je sens des picotements dans mes jambes et ma respiration qui s'accélère. J'ai chaud et ouvre mon chemisier pour essayer de respirer plus librement.

– Un matin, tu dis, balbutié-je. C'était…
– … ce matin-là, oui…

Incapable de réprimer l'angoisse qui m'envahit au souvenir de ce jour, je m'effondre dans les coussins. Les images défilent devant moi. Je m'accroche pour ne pas me laisser emporter par elles. Je me bats pour ne pas sombrer. Je respire avec difficulté, mais je me concentre sur cette simple action. Remplir puis vider mes poumons.

Au bout d'un moment, les points noirs dans mon champ de vision disparaissent, et ma tête cesse de tourner.

J'ai réussi ! La crise est passée !

Je regarde alors Stéphane, qui m'observe avec inquiétude et incompréhension. Lentement, je me redresse et bois un peu du verre d'eau qu'il me tend.

– Ça va ? demande-t-il timidement.
– Ça va. Désolée… Je n'ai pas beaucoup mangé ce midi.

Il voit bien que je mens, pourtant il ne fait aucune remarque.

– Ça a dû être dur pour toi de ne pas savoir. Si j'avais pu, si seulement…
– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Je serais partie avec toi. Peu importent les raisons, je t'aurais suivi. Je t'aimais, j'aurais tout sacrifié pour toi !
– Je sais, je sais bien ! dit-il pour me calmer. Je les ai suppliés de venir te chercher ! Je ne voulais pas t'abandonner sans que tu saches. Mais ils n'ont rien voulu savoir. Nous n'étions pas mariés, et le règlement dans ce genre de situation est très strict. Je n'avais aucun pouvoir de décision.
– Je… C'est incroyable !
– Je te jure que c'est la vérité ! Comment pourrais-je inventer un truc pareil ?

Essayant d'analyser toutes ces informations, je remonte à cette époque, puis je comprends mieux la réaction de la police. Tout s'éclaire dans mon esprit.

– La police… L'avis de recherche ! C'est pour ça…

– Quoi ? De quoi parles-tu ?

– Quand tu as… Enfin… la police a lancé un avis de recherche, mais au bout d'un moment, ils ont lâché l'affaire sans aucune explication.

– Ils ont dû avoir des instructions pour ne pas donner suite et abandonner les recherches.

– Je ne sais plus quoi penser ! Tout cela paraît tellement énorme et à la fois, cela colle assez avec les faits.

– Dîne avec moi ! S'il te plaît.

– Quoi !

Je le regarde avec stupéfaction, soufflée par sa demande, puis jette un œil à ma montre. Près d'une heure et demie s'est écoulée ! Le temps est passé tellement vite. Je ne sais pas quoi faire. Dois-je accepter ? En ai-je envie ? Ma pauvre tête a du mal à raisonner correctement. Mais la seule chose dont je suis sûre, c'est qu'il faut absolument que je parle de tout ça avec Erik !

– Je ne sais pas, murmuré-je. Il faut que je voie avec Erik…

– Écoute-moi, Alicia . Tu ne dois pas dire que tu m'as vu. C'est déjà dangereux pour moi et encore plus pour toi. Mais personne d'autre ne doit être au courant ! Tu m'entends ?

– Mais, enfin ! Je dois lui dire ! Je ne peux pas… Tu ne comprends pas…

– S'il te plaît, crois-moi. Toute cette histoire n'est pas encore complètement finie. Je ne devrais même pas être ici et te parler, mais je ne pouvais plus attendre. J'ai réussi à venir jusqu'ici mais je ne pourrai pas rester très longtemps. Je repars bientôt. Dîne avec moi ! J'ai tellement attendu ce moment. Je suis venu rien que pour toi !

Estomaquée, je suis incapable de réfléchir. Erik travaille ce soir et ira prendre un verre chez Xavier après. Donc, même si je rentre maintenant, je serai seule à la maison à ressasser tout ça ! Bien sûr, je pourrais prévenir Erik, et il laissera tout tomber pour moi, comme d'habitude. Mais si Stéphane dit la vérité, je refuse de lui faire courir le moindre risque.

Les informations que je viens d'ingurgiter tourbillonnent dans ma tête. Des multitudes de questions restent encore en suspens. Je tente de me calmer un peu et prends une profonde inspiration. Puis, sachant que je vais certainement le regretter amèrement, je lève les yeux vers mon premier amour et m'entends lui répondre :

– Très bien, je reste.

20

Il pose sa main sur la mienne et plonge son regard intense dans le mien.

– Merci.

Troublée par son contact, je me dégage et vide ma tasse de café.

Un silence gêné s'installe entre nous. Je vois qu'il est nerveux et regarde souvent autour de lui, comme s'il avait peur que quelqu'un le surprenne. Il s'excuse rapidement, en me disant qu'il revient dans un instant, et se dirige vers la réception de l'hôtel. Je l'observe de loin. Sa carrure est plus large qu'avant. Il paraît plus musclé, plus carré. Ses longues jambes sont toujours souples et fines mais ses épaules sont mieux dessinées sous sa chemise à petits motifs floraux. Il porte un jean bleu foncé avec des chaussures de ville. Il est assez chic et ne ressemble pas vraiment à un mec en cavale depuis quatre ans. Je repense à toute son histoire en me demandant s'il ne m'a pas monté un énorme bateau. Quelque part, j'ai envie de le croire, car cela voudrait dire qu'il n'est pas parti de son plein gré, qu'il ne m'a pas abandonnée ! Mais d'un autre côté, cela paraît tellement invraisemblable.

Alors qu'il revient vers moi, je détaille son visage. Il a un peu vieilli. Des petites rides se dessinent au coin de ses yeux. Pourtant, ses traits sont toujours aussi parfaits. Il a laissé pousser ses cheveux et une petite barbe de quelques jours lui donne un air de vilain garçon assez sexy.

Quand il s'aperçoit que je le reluque, un sourire ravageur inonde son visage. Prise en flagrant délit, je baisse précipitamment les yeux et sens mes joues rougir. Comme si de rien n'était, il s'assoit à côté de moi.

– Écoute, je sais que tout cela est un peu dur à encaisser.

Il gigote, mal à l'aise, puis continue.

– Cela te dérangerait que nous mangions loin de la foule. Je ne suis plus habitué à être exposé comme ça. J'ai une chambre ici, nous pourrions commander au *room service*…

Choquée, je relève précipitamment la tête vers lui.

Il me fait quoi, là ?

– Du calme… Ce n'est pas une feinte pour te mettre dans mon lit ! Et quand bien même, je crois que tu es en mesure de te défendre.

De nouveau, le rouge me monte aux joues. Je ris nerveusement alors qu'il masse sa joue qui commence déjà à bleuir.

– Tu devrais mettre de la glace avant d'avoir un énorme bleu, dis-je d'une petite voix timide.
– Il y en a là-haut. Alors, si tu es d'accord…

Incapable de lui répondre, je hoche simplement la tête.

Si Erik savait ce que je m'apprête à faire, c'est lui qui me boxerait !

Nous arrivons dans sa chambre sans avoir échangé une parole. Mon cerveau me crie de fuir le plus loin possible mais mes jambes refusent d'obéir. Comme hypnotisée par son aura, je suis Stéphane, dénuée de toute volonté propre.

La chambre rend hommage à toute la splendeur et le luxe des palaces parisiens. Un lit énorme trône en plein milieu de la pièce. Les meubles, les tentures, les coussins, tout semble sortir d'un château digne des rois et reines d'antan.

D'un geste de la main, Stéphane m'invite à m'asseoir sur l'un des deux fauteuils Napoléon III, près de la fenêtre. Il décroche le téléphone et commande quelques plats à la carte. D'un signe de la tête, je lui confirme que tout me convient. Il prend des glaçons dans le minibar et, en s'excusant, va dans la salle de bains et referme la porte derrière lui.

Enfin seule, je regarde la chambre plus en détail. Il y a peu d'objets personnels qui traînent. Juste un bouquin sur la table de nuit, un polar sans doute. Il a toujours adoré en lire, me souviens-je en souriant. Une petite valise est posée sur le repose-bagage. Elle est fermée si bien que je ne peux voir ce qu'il y a à l'intérieur. La penderie est ouverte. Deux chemises et deux pantalons y sont suspendus. Rien ne laisse supposer de l'identité de celui qui occupe cette chambre. Rien ne traîne. C'est presque comme s'il allait partir sur l'instant. Cette pensée me serre le cœur. Si tout ce qu'il m'a dit est vrai, alors c'est le cas, il a dû changer d'endroit fréquemment.

Perdue dans mes pensées, je ne m'aperçois pas qu'il est revenu dans la chambre. Il me regarde avec insistance, comme s'il me voyait pour la première fois.

– Tu es magnifique ! lance-t-il avec un étrange sourire. Tu es plus belle que jamais. Erik a bien pris soin de toi !
– Bien plus que tu ne pourras jamais le faire. Lui, il a toujours été là pour moi…

Le coin de sa bouche se contracte en un petit rictus. C'est un tic nerveux qu'il fait souvent quand il est contrarié.

– Je comprends que tu m'en veuilles, répond-il avec franchise.
– T'en vouloir ! Le mot est faible… Tu n'imagines pas par quoi je suis passée. Ton silence m'a tuée à petit feu. J'ai cru que j'allais devenir folle de ne pas savoir pourquoi tu étais parti, pourquoi tu m'avais abandonnée. Qu'est-ce que j'avais fait pour mériter ça ?
– Rien, tu n'as rien fait ! Tout est de ma faute… C'est pour ça que je suis là aujourd'hui, pour tout te dire. Pour toi.

Il avance vers moi. Sur ces derniers mots, il s'agenouille à mes pieds et me prend les mains. Une douce chaleur m'envahit, si réconfortante. Ce contact me trouble comme celui de tout à l'heure dans les salons. Il voit bien ma réaction et incline son visage parfait vers le mien.

– Oh, ma puce, tu m'as tellement manqué, si tu savais… Toutes ces nuits où j'ai rêvé de toi !

Dans un dernier souffle, ses lèvres sensuelles capturent les miennes. Un frisson me parcourt. Je ne peux résister à son baiser. Avec lenteur, il force ma bouche. Sa langue s'aventure délicatement contre la mienne. Puis avec un soupir de contentement, il m'embrasse de façon plus brutale, plus sauvage et horriblement sexy. Je subis son étreinte avec une délectable paralysie. Mes pensées volent en éclats. À la fois nouveau et tellement familier, son baiser m'emplit d'une douce torpeur.

Un bruit de sonnette retentit, me faisant tressaillir.

– *Room service*, monsieur.

À contrecœur, il se dégage de moi et va ouvrir la porte. Je me lève à mon tour et vais sur le minuscule balcon en attendant que le serveur installe son plateau et s'en aille. J'espère que l'air frais va recoller les synapses de mon cerveau et me remettre les idées en place. Comment puis-je accepter qu'il me touche mais encore plus, qu'il m'embrasse ? Après toutes les épreuves qu'il m'a fait subir, je devrais le haïr au lieu de tomber dans ses bras. Je dois me ressaisir et arrêter tout de suite de me comporter comme une abrutie !

Putain, Alicia ! Réveille-toi !

– Je suis désolé, je ne voulais pas… J'avais promis de me comporter en gentleman.

Je ne réponds pas, me contentant de lui faire mon regard de tueuse. Il semble confus et gêné.

Ravie de le mettre mal à l'aise, je m'installe de nouveau dans le fauteuil et passe devant lui sans un mot. Une petite table a été dressée avec les plats qu'il a commandés. Tout semble délicieux, bien que très simple, avec cependant la touche inimitable d'un hôtel cinq étoiles… Club sandwich à la dinde, salade d'agrumes, crevettes et avocats et un deux-mille feuilles en dessert, leur spécialité.

Toujours en silence, j'attrape un sandwich et commence à manger. Stéphane me rejoint et ne revient plus sur l'incident du baiser. Affaire classée. Nous entamons ce dîner incongru et bientôt nous discutons comme de vieux amis qui ne se sont pas vus depuis longtemps. Je reste assez vague et lui explique ce qu'est ma vie à présent. Il n'est pas trop surpris d'apprendre que j'habite avec Erik. Il a toujours été jaloux de lui, étant sûr qu'il voulait me mettre dans son lit malgré sa supposée homosexualité. S'il savait à quel point Erik y a réussi, il serait bien surpris !

À son tour, il me raconte ses quatre années de planque et de cavale, mais reste flou sur les endroits où il a séjourné et sur ses activités. Il changeait souvent d'identité et de pays, vivant aux crochets de ses protecteurs. Récemment, il a enfin pu témoigner devant les autorités compétentes en la matière, mais le procès n'a pas encore eu lieu. Des négociations sont en cours, et le combat s'avère difficile.

La pression s'est un peu relâchée sur lui car tous ses dires ont enfin pu être entendus, notifiés par écrit et consignés en lieu sûr. Donc, même s'il lui arrive quoi que ce soit, cela n'empêchera pas le procès d'avoir lieu. C'est comme ça qu'il a eu l'autorisation de passer quelques jours sur Paris. Mais bien sûr, personne ne sait qu'il a renoué contact avec son ancienne vie.

Nous rions un peu et nous nous faisons des confidences. Il est si facile de parler avec lui. J'avais oublié à quel point j'aimais discuter avec cet homme. J'ai l'impression de l'avoir quitté le mois dernier. C'est tellement troublant de me retrouver là, à côté de lui.

Un peu perturbée et émue par nos retrouvailles, je ne me rends pas compte de l'heure qui passe. Quand enfin, je regarde mon portable, il est déjà plus de minuit !

Merde, je dois rentrer !

Demain matin, j'ai une réunion importante et après je déjeune avec Wildrich, qui est de passage pour quelques jours. Je me lève avec précipitation, en pleine conversation.

– Je dois y aller, je me lève tôt demain.

Stéphane, dont le visage d'ange déchu me fait fondre, s'approche de moi.

– Merci d'être venue et de m'avoir cru ! J'avais tellement peur de ta réaction. Et puis, j'ai si souvent rêvé de ce moment.
– Et alors, cela correspond à tes attentes ? le taquiné-je en récupérant mes affaires.
– Eh bien, presque… Disons juste que la fin n'est pas vraiment la même.
– Oh ! réponds-je en rougissant alors que je décèle du désir dans son regard.
– Mais je ne veux pas abuser. Tu as déjà été incroyablement compréhensive… Mis à part la droite…

Je ris avec lui et, sans même m'en rendre compte, pose ma main sur sa joue. Je dessine des doigts le bleu et la bosse sur sa pommette. Il soupire d'excitation contenue et me saisit la main pour la porter à ses lèvres. Fermant les yeux, il me la caresse du bout des lèvres puis me mordille les doigts. J'ai le souffle coupé et une sensation de chaleur déferle dans tout mon être.

Alors que son regard brûlant se vrille au mien, il se rapproche et murmure à mon oreille :

– Il ne tient qu'à toi de changer cette fin.

Il dépose des baisers dans ma nuque et sur l'arête de ma mâchoire. Sa langue glisse sur ma peau. Mon cœur se met à battre la chamade et je réprime avec peine un gémissement.

Voyant mon trouble, il m'enserre dans ses bras et m'attire vers la chambre, vers ce lit immense et imposant. Sa respiration se fait plus rauque, presque impatiente. Je tente de ne pas avancer mais, une fois encore, mes jambes refusent d'obéir. Stéphane continue de me tourmenter par des baisers envoûtants et commence à ouvrir mon chemisier. L'air frais frappe ma poitrine soudain mise à nu et

m'électrise, me foudroyant comme un électrochoc.

Enfin, la raison reprend le dessus sur mes hormones. Le visage d'Erik s'impose à moi. Je ne peux pas faire ça ! Je n'ai pas le droit de lui faire ça ! Jamais il ne me le pardonnera. Puis celui de Matt s'y superpose avec les souvenirs de notre fabuleux week-end. Je retrouve toute ma lucidité et me dégage vivement de Stéphane. Retournant vers la porte avec détermination, je lui lance :

– Désolée, mais je suis avec quelqu'un. Je ne peux pas…

Sans attendre sa réponse, j'ouvre la porte et m'engouffre dans le couloir, puis referme à la hâte mon chemisier. J'entends sa voix derrière moi.

– Je pourrai te revoir ? S'il te plaît. Je ne reste que quelques jours.
– Je ne sais pas.
– Très bien, je t'attendrai alors.

Son ton résigné et mélancolique me fait mal au cœur. Je pivote vers lui, incapable de lui résister.

– Demain après le boulot, pour prendre un verre… Et uniquement un verre.
– Tout ce que tu voudras, ma puce, dit-il avec un sourire en coin. Je passe te prendre ?
– Non, je te rejoindrai. Je dirai à Erik que je sors avec une copine du boulot.
– Très bien, je te retrouve ici vers dix-huit heures, si cela te va.
– OK, à demain.
– À demain, ma puce…

Avec un dernier frisson, je me détourne de ce doux visage dont j'ai si souvent rêvé et traverse à la hâte les couloirs luxueux.

Une fois en lieu sûr dans mon appartement, je me lave et m'enfonce sous les draps froids, en me remémorant cette folle soirée.

Comment vais-je pouvoir cacher tout ça à Erik ? Et Matt ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? C'est tellement fou ! Je ne sais toujours pas si je peux le croire ou même lui faire confiance…

Posant l'oreiller sur ma tête, je ferme les yeux et tente de faire le vide dans mon esprit. Épuisée par tant d'émotions, je plonge assez facilement dans un profond sommeil.

***

Le lendemain, je tente d'oublier mon rendez-vous de fin de journée et me concentre sur mon travail. Le déjeuner me donne une bouffée d'oxygène bienvenue. Wildrich est comme à son habitude un parfait gentleman, et cela me fait chaud au cœur de le revoir. Notre repas se passe à merveille, comme toujours quand je suis en sa compagnie. En sortant de table, il m'invite à une soirée pour le lendemain soir, un vernissage d'un ami artiste à lui. J'accepte volontiers en disant que je viendrai

accompagnée, si cela est possible.

Soudain, le visage de Stéphane s'impose à moi. Moi arrivant à son bras… Je secoue la tête pour chasser cette pensée ridicule. J'irai avec Erik, évidemment !

Alors que je rentre au bureau après cette pause, certes un peu longue – mais après tout c'est un déjeuner d'affaires –, je croise Lauren à l'accueil. Un peu honteuse de mon comportement de la veille, je vais la voir pour m'excuser.

– Salut. Désolée pour hier… J'étais un peu sur les nerfs.
– Pas de souci. Et puis je me mêle toujours de ce qui ne me regarde pas ! Ça m'apprendra, répond-elle avec un grand sourire.

Sa bonne humeur contagieuse et sa gentillesse me rassurent. Soudain, j'ai envie de mieux la connaître. J'aurais vraiment besoin d'un allié dans toute cette histoire, puisque Erik ne doit pas être au courant, du moins pour le moment…

– Il ne t'est jamais arrivé de désirer ardemment quelque chose et finalement quand on te l'apporte sur un plateau, tu n'en veux plus !
– Ne m'en parle pas ! Des fois, je voudrais me faire nonne pour être à l'abri de toute tentation…

Nous nous regardons et explosons de rire en comprenant que nous parlons de la même chose. Et dans un bel ensemble, nous ajoutons :

– Ah, les hommes !

Alors que nous rions encore, je me lance.

– Lauren, je sais qu'on ne se connaît pas bien mais j'aurais besoin de ton aide. Enfin… si tu veux bien.
– Entre filles, on doit se serrer les coudes. Dis-moi… Attends, je vais prendre ma pause. Comme ça, on parle de tout ça devant un petit café. Ça te va ?
– Parfait !

Nous nous retrouvons dans la salle de repos, vide à cette heure tardive. Ne sachant pas trop par où commencer, elle me tend une perche.

– Alors, qui est l'heureux élu ? C'est ce divin DJ Six ? Il sort avec un top model, je crois.
– Isabella ? Non. Enfin… oui… Bref, c'est compliqué. Mais non, il ne s'agit pas de lui.
– Dis-moi tout, je sens que ça va être croustillant.

Cette fille est incroyable. Elle est toujours survoltée ! Contaminée par son exubérance, je me détends un peu.

– Alors, voilà. En fait, il s'agit de mon ex. Il est… Pour résumer, il a été un vrai salaud et il m'a

terriblement fait souffrir. Depuis quatre ans, je n'ai plus de nouvelles…

– Jusqu'à hier soir ?

Surprise, je lève un sourcil interrogateur vers elle. Apparemment, son cerveau aussi tourne à cent à l'heure.

– Exact ! Il m'a contactée et je suis allée le retrouver.

– Oh, petite coquine… Je comprends mieux ton empressement !

Probablement rouge comme une pivoine, je me cache dans ma tasse de café.

Pourquoi je lui raconte tout ça ? Je ne la connais même pas, putain…

– Balise pas ! Je te taquine ! Bon, alors, il s'est passé quoi ?

– On a eu une explication… Mais je ne suis pas sûre de pouvoir lui faire confiance.

– Tu vas le revoir ?

– Ce soir… C'est pour ça que j'ai besoin de ton aide. Je ne peux pas en parler avec Erik, il ne comprendrait pas.

– Alors, tu voudrais que je te serve d'alibi ? demande-t-elle d'un air de conspirateur.

– Oui, je lui ai dit que j'allais boire un verre avec une collègue. Si cela ne te dérange pas de lui dire qu'on était ensemble, au cas où…

– Pas de souci ! Mais ce genre d'histoire finit souvent mal… Tu es sûre de ne pas vouloir lui en parler ?

– Je sais ! Je me déteste de devoir lui mentir. Mais si tout ce que mon ex m'a raconté est vrai, je ne peux vraiment rien lui dire… Dans l'immédiat en tout cas.

Avec Lauren, nous affinons les derniers détails de notre soirée fictive et je repars à mon bureau après lui avoir promis de tout lui raconter le lendemain.

Une boule d'angoisse grossit dans mon estomac, au fur et à mesure que l'heure de mon rendez-vous approche. Je réalise encore à peine que S. est de retour. Même si je sais, cette fois, que ce n'est que pour quelques jours, j'ai du mal à mettre mes sentiments au clair à son sujet. Nos baisers d'hier ont réveillé beaucoup de choses et cela me fait très peur. J'ai dû me battre tellement fort pour arriver à vivre sans lui… Jamais je n'aurai la force de recommencer. Et je dois aussi prendre en compte que je sors avec Matt maintenant… Tout cela est trop compliqué pour mon pauvre petit cerveau !

Afin d'appuyer notre petit stratagème, je quitte le bureau en même temps que Lauren. Je suis un peu parano mais Erik est bien capable de venir me faire une petite visite surprise. Nous nous rendons toutes les deux à l'Intercontinental où nous prenons un verre en attendant S. De cette manière, je n'ai pas vraiment l'impression d'avoir menti à Erik… Elle me quitte un peu avant dix-huit heures.

Pile à l'heure, S. me rejoint et, à sa demande, nous nous installons tout au fond du bar, dans de gros fauteuils en cuir brun. L'espace, tout en longueur, est beaucoup moins exposé que sous la verrière. Je suis assez nerveuse et ne sais pas trop comment me comporter, surtout après mon départ précipité de la veille.

Stéphane le remarque tout de suite.

– Je suis désolé pour hier soir. Je m'étais pourtant promis de rester sage. Je sais bien que tu m'en veux et que pour te reconquérir… Enfin… il va nous falloir du temps.

Reconquérir ? Nous ? Il veut que nous… Il pense que… Non !

Je n'arrive même pas à formuler cette pensée dans ma tête. Il n'espère tout de même pas que nous puissions nous remettre ensemble, quand même ?

Bloquant sur ce qu'il vient de dire, je remarque à peine qu'il a posé sa main sur mon genou. La douce chaleur qui s'en dégage me sort de mes réflexions, envoyant voler en éclats toutes mes objections. Sa présence me brouille visiblement l'esprit.

Putain, j'ai ce mec dans la peau ! Même après tout ce qu'il m'a fait, même après quatre ans ! C'est incroyable…

Avec un effort incommensurable, je dégage sa main et tente de le foudroyer du regard. Ce qui a pour effet de le faire rire… Loupé !

– J'adore quand tu fais ces yeux-là ! J'ai toujours trouvé ça tellement sexy, susurre-t-il en me fixant avec sensualité.

Je fais comme si de rien n'était et fais signe au serveur qui s'approche de nous. J'ai besoin d'un bon remontant. Je commande une caïpirinha, en espérant que cette fois personne ne mette rien dedans… S. prend un whisky.

– C'est ta boisson préférée. J'ose espérer que c'est pour fêter nos retrouvailles ?
– Non, c'est juste ma boisson préférée, c'est tout, marmonné-je.
– Je ne suis revenu que pour toi, ma puce, soupire-t-il. Pour te dire la vérité sur mon départ. Il faut que tu me croies. Je n'ai rien voulu de tout ça… Si seulement je pouvais changer le passé, revenir en arrière…

Il a l'air tellement sincère. Mon cœur voudrait y croire mais ma raison émet de sérieux doutes. Je devrais lui en vouloir à mort pour ce qu'il m'a fait subir, à moi et à Erik. Il a changé nos vies à jamais. À cause de son départ, tant de choses sont arrivées, tant de fois nous avons frôlé la catastrophe. Pourtant, c'est plus fort que moi. Un simple regard de lui et mon cœur chavire.

Il ne me facilite pas la tâche. Il ne me cache rien de ses sentiments et, plusieurs fois, je dois remettre ses mains gentiment en place. Nous parlons beaucoup de nos souvenirs. Bizarrement, ressasser toute cette période ne me provoque aucune crise d'angoisse. Au contraire, nous rions beaucoup, nous rappelant certains moments particulièrement drôles. Je suis plus détendue qu'à son arrivée. Cela me paraît si naturel d'être avec lui. Nous avons toujours eu les mêmes goûts. Il n'a pas beaucoup changé. Il est toujours aussi drôle et charmeur.

C'est avec regret que je dois le quitter, mais si je ne rejoins pas Erik au sport, il va avoir des soupçons. Et surtout, avec la tension qui s'intensifie entre nous à chaque minute, je ne suis pas sûre de tenir encore très longtemps, à ce rythme.

Alors que je me lève pour partir, Stéphane me saisit par la manche pour me faire brusquement rasseoir dans mon siège. Il se jette littéralement sur moi et m'embrasse avec fougue. Après cette heure passée à parler et à se souvenir de « nous », je suis incapable d'y résister. Son odeur me submerge, me renvoyant instantanément à nos années de bonheur. Ma bouche s'accorde si naturellement à la sienne. Je suis envahie par un étrange sentiment de bien-être, nostalgique peut-être… Son baiser et tous ces moments évoqués se mêlent, semant encore plus la confusion dans mon esprit déjà mis à mal.

Quand j'arrive enfin à me dégager de son étreinte, je tente de reprendre mon souffle. Mais mes lèvres aspirent déjà à être de nouveau malmenées par les siennes. Je mobilise toute ma volonté pour sembler un minimum énervée par son comportement, sans vraiment y parvenir.

– Désolé, mais j'y pense depuis que tu es assise dans ce fauteuil. C'est dingue, c'est comme si on n'avait jamais été séparés. Je t'aime comme au premier jour.

Je le regarde avec des yeux ronds comme des billes, stupéfaite.

– Putain !

C'est le seul son capable de franchir mes lèvres. Il rit doucement.

– Ce n'est pas la réponse que j'attendais, mais bon… Je m'estime déjà heureux que tu n'aies pas essayé de m'en coller une. Allez, va rejoindre Erik avant qu'il ne te pose plein de questions. Et surtout, ne lui dis rien pour… nous.

Nous ? Oh, putain ! Mais il n'y a pas de nous, ai-je envie de crier. Au lieu de quoi, je lui fais un ridicule sourire et lui donne le numéro de ma ligne directe au bureau. Il doit s'absenter pour le week-end, mais devrait pouvoir revenir en début de semaine. Il promet de me contacter dès son retour.

Alors que je me retrouve dans la rue, encore toute chamboulée par ce baiser, je sors de ma délicieuse torpeur en entendant mon téléphone sonner. Je décroche sans vraiment y réfléchir. La voix qui résonne à mes oreilles me saisit violemment aux tripes, me ramenant en un éclair à la réalité.

C'est Matt ! Putain de Merde…

Soudain honteuse, je sens le rouge me monter aux joues. L'ai-je trompé en embrassant Stéphane ? Enfin… en le laissant m'embrasser. Ce n'est pas tout à fait pareil ! Pendant tout le temps que j'ai passé avec Stéphane, Matt était loin de mes pensées, relégué au second plan. Que dois-je en conclure ?

La voix de Matt me ramène à la réalité.

– Déesse, enfin je peux entendre le son de ta voix. Cette relation par messages interposés me rend dingue ! Comment vas-tu ?

– Bien. Et toi ? réponds-je doucement.

– Mieux que bien ! Que fais-tu ce week-end ?

– Euh… Pas grand-chose. J'ai été invitée à une soirée demain, le vernissage d'un ami de Wildrich. C'est tout.

– Alors penses-tu pouvoir m'accorder un peu de ton temps ?

– Quoi !

– Je ne passe qu'en coup de vent. J'ai réussi à programmer une date, au dernier moment. J'ai dû me battre avec Sherill pour ça ! Mais ça en valait la peine. Je n'en peux plus de ne pas te voir.

– Oh, mais c'est… génial !

Mon ton manque d'entrain et de conviction. Je m'en rends bien compte. Ma gorge se serre. Je suis rongée par la culpabilité. Comment vais-je pouvoir le regarder en face ?

– Déesse, tout va bien ? On dirait que ça ne te fait pas plaisir.

– Si, si, je suis encore sous le choc, c'est tout ! Je te vois demain, alors ?

Oh, mon Dieu ! Aidez-moi !

– Oui, passe avec Erik après ton vernissage. Je te poste toutes les infos et mon heure d'arrivée.

– J'ai hâte d'y être.

– Moi aussi, déesse. À demain !

– À demain.

Putain ! Erik, Matt, Stéphane… C'en est trop pour moi ! Ma pauvre tête va éclater.

Je m'appuie contre un mur pour prendre une profonde inspiration avant de m'engouffrer dans la bouche de métro. Heureusement, Stéphane s'en va… Je ne pourrais jamais affronter ces trois-là en même temps, au même endroit !

Sur le quai du métro, je m'aperçois que je suis en retard… Et merde !

***

J'arrive en courant à la salle. Erik est déjà en train de s'activer sur les machines.

– Désolée, j'ai eu un appel de Matt. Il arrive sur Paris demain, juste pour le week-end, lancé-je rapidement, en guise d'excuse.

– Hum… Va te changer, je t'attends pour courir.

Sa voix est dure. Une crainte s'empare de moi.

Et s'il savait tout ? Ça expliquerait son humeur de chien.

Je me change rapidement et le rejoins, le cœur battant, ne sachant si je dois tout lui avouer ou attendre qu'il ne me mette devant le fait accompli.

– Ça va ? tenté-je timidement.
– Mouais…

Oh, mon Dieu, je suis morte !

Alors que je m'apprête à fondre en larmes en le suppliant de me pardonner, que je vais tout lui expliquer, il poursuit.

– C'est… Xavier.
– Quoi ! crié-je, presque soulagée.
– Il y a un truc bizarre en ce moment chez lui. Il n'est pas comme d'habitude. Et ça me saoule…
– Tu crois qu'il voit quelqu'un d'autre ?
– Je ne sais pas ! Je m'en fous, ce n'est pas le problème… On ne peut pas dire que je sois un parangon de vertu, ricane-t-il. C'est juste que j'ai horreur qu'on me mente. Je pensais qu'il était différent.

Je me ratatine sur mon tapis et en augmente la vitesse de façon à ne pas être en mesure de parler. Mes poumons me brûlent et mes jambes me font mal mais je soutiens ce rythme de torture. Piètre châtiment devant mon attitude impardonnable. Comment tout lui avouer ? J'ai beau réfléchir, je ne peux pas… Il deviendrait complètement fou, et je le décevrais terriblement.

Exténuée, je ralentis ma course effrénée avant de m'étaler de tout mon long. Alors que je retrouve un rythme plus confortable, l'idée parfaite pour changer l'humeur d'Erik me sort de mes pensées lugubres.

– J'ai exactement ce qu'il te faut ! lancé-je, triomphante.

Erik m'envoie une œillade torve, visiblement peu emballé. Sans me départir de mon enthousiasme, je poursuis.

– J'ai déjeuné avec Wildrich ce midi. Il nous invite demain soir au vernissage d'un de ses amis, et ensuite on rejoint Matt pour son *showcase*.
– Mouais, bof… C'est où ?

Il fait celui qui s'en fout, mais je vois bien qu'il mord à l'hameçon.

– Je ne sais pas encore, Matt doit me donner les détails ce soir. Allez ! Ça te fera du bien qu'on sorte. Une petite soirée tous les deux comme avant ?
– Jusqu'à ce que tu m'abandonnes pour partir avec ton prince charmant ! Et moi, je finirai comme un vieux con, tout seul… Et pour tout le week-end, en plus.

Comprenant qu'il est allé trop loin, d'un geste vif et souple, il stoppe nos deux tapis avec le

bouton d'urgence. Il me rattrape à la volée avant que je ne tombe à la renverse.

Devant mon air désemparé et contrit, il me serre très fort en ajoutant :

– Pardon, Xia chérie, je ne voulais pas. Je suis heureux que tu puisses passer un peu de temps avec Matt. Cela fait plusieurs semaines que vous ne vous êtes pas vus. Laisse tomber, je ne suis pas dans mon état normal, en ce moment ! Cette histoire avec Xavier me bouffe, c'est tout.

Oh, mon Dieu ! Bravo ! Je me sens encore plus mal. J'en viens presque à regretter le retour de S. Si seulement cela pouvait être vrai. Même si je doute encore de son explication, je dois bien me rendre à l'évidence, une partie de mon cœur lui appartient encore ! Comment vais-je bien pouvoir me sortir de ce pétrin ? Comment vais-je pouvoir faire comme si de rien n'était devant Matt ? Tromper Erik m'est déjà insupportable, alors mentir à Matt, en plus. Déjà que notre petit trio n'était pas évident ! Mais là, c'est un quatuor digne d'une symphonie dramatique. Qui en souffrira le plus ? Là est toute la question.

21

– Alors, raconte-moi tout. Et j'exige tous les détails !

Lauren pose la carte du restaurant sur la table et plonge son regard turquoise sur moi. Je soupire et passe mes mains sur mon visage en gémissant. J'ai très mal dormi, je suis épuisée et cela ne va pas aller en s'arrangeant. Rien que de penser à ce soir me met à la torture.

Devant ma petite mine, Lauren m'attrape une main et la serre gentiment. Pleine de compassion, elle ajoute :

– À ce point ? Allez, dis-moi.

J'hésite encore un instant. Puis-je vraiment lui confier mes tourments ? Après tout, je ne la connais presque pas. Comment puis-je être sûre d'elle ? Mais d'un autre côté, à qui irait-elle tout raconter ? Elle ne fait pas partie de mon cercle proche. Nous n'avons aucun ami en commun. Elle est justement la personne idéale !

Comme si elle comprenait mon dilemme, je la vois pencher la tête en se rapprochant de moi.

– On n'est pas vraiment amies, je sais bien. Mais parfois, ça fait du bien de pouvoir se confier à quelqu'un. Et à qui pourrais-je avouer tes sombres secrets ?
– Tu as raison ! Pardonne-moi. Tu es si gentille de vouloir m'aider.

Le serveur nous apporte notre plat. Je joue plus avec la nourriture que je ne la mange en racontant tous les événements de ma soirée. Lauren m'écoute attentivement, silencieuse et complice. Cela me fait un bien fou de pouvoir extérioriser tous mes sentiments. Elle ne me juge pas et n'émet pas de remarque quand je lui avoue honteusement mon trouble pour S. et la venue de Matt.

– Attends ! Matt… DJ Six ?
– Oui, dis-je d'une toute petite voix.
– Mais, sa liaison avec ce top… Euh… Isabella !
– En fait, c'est du bluff. Juste un coup de marketing, rien de plus.

Ses yeux s'écarquillent, et sa bouche s'ouvre et se referme plusieurs fois sans toutefois qu'elle n'émette un son. Enfin, un long sifflement brise ce silence assourdissant.

– OK… Laisse-moi résumer pour voir si j'ai bien compris. Tu sors, soit dit en passant, avec le plus beau gosse de la planète depuis quelques mois. Ton ex, qui a été un parfait connard, revient après quatre ans où il a fait le mort et veut reprendre là où vous en étiez, t'obligeant à mentir à Erik sur son retour. Et voilà que tu te retrouves à jongler avec deux mecs sur les bras et à tromper ton meilleur ami.

– Euh… C'est à peu près ça…
– Eh ben, moi qui croyais être dans la merde. À côté, mes problèmes sont bien plus simples.

Elle éclate d'un rire franc.

Mais la fin de sa phrase me consterne. Pas une seule fois, je ne me suis intéressée à sa vie. Trop accaparée par mes petits problèmes, je n'ai jamais su être à son écoute.

– Tu as des ennuis ? demandé-je, soudain honteuse.
– Non, rien de bien important ! Juste un mec un peu excentrique, difficile à gérer, mais rien de comparable.
– Tu veux m'en parler ? Je suis désolée, je ne sais plus très bien comment doit se comporter une amie. Cela fait longtemps que je n'en ai pas eue.

Elle me regarde avec un grand sourire, visiblement ravie par ce que je viens de dire. Puis, changeant du tout au tout, elle ajoute avec sérieux :

– Alors, tu penses qu'on pourrait être amies ?
– Oui. Enfin… j'aimerais bien. Et toi ?
– Bien sûr ! Je te taquine, dit-elle en éclatant de rire.

Encore une fois, sa bonne humeur est contagieuse. Je me détends et arrive à prendre un peu de recul sur toute cette histoire. À ma grande surprise, Lauren, qui a une grande expérience en relations compliquées, me donne des conseils précieux. J'essaie d'en apprendre plus sur elle et sur cet homme mystérieux qui la harcèle, mais elle reste très évasive. Elle dit qu'elle préfère pour le moment se concentrer sur mes problèmes. Nous déjeunons en riant et en conspirant des plans dignes d'agents doubles. Une fois le dessert englouti, nous arrivons à une conclusion très simple : je dois juste définir avec lequel de ces deux hommes j'ai envie d'être… Mais la réponse n'est malheureusement pas si évidente.

Je retourne à mon bureau, soulagée d'avoir pu me confier à quelqu'un. La vie prend de drôles de chemins parfois. J'ai trouvé une alliée de poids en la personne de Lauren. Qui l'aurait cru ? Cela fait plus d'un an que nous nous côtoyons, sans vraiment nous connaître alors que nous avons beaucoup de choses en commun.

Je me connecte rapidement à mon compte Facebook afin de savoir si Matt a publié les informations pour notre rencontre de ce soir. Il a laissé deux posts depuis la dernière fois. Le premier, avec toutes les indications pour que nous nous retrouvions après le vernissage. C'est à l'Amnésia. Ce club appartient au même responsable que le Club 7 avec qui il était déjà en discussion depuis un moment. Le deuxième a dû être posté juste avant qu'il ne monte dans l'avion.

« Déesse, je compte les heures qui nous séparent. Les souvenirs de notre dernière nuit me hantent encore. J'ai hâte de pouvoir te serrer dans mes bras, toi et ta guêpière, peut-être. Ton dévoué. »

Je rougis au souvenir de cette merveilleuse nuit. Ainsi, il a aimé le choix de ma lingerie ! Eh bien,

je pourrai peut-être lui accorder cette faveur.

Sur un petit nuage, je reprends mes dossiers en cours, le cœur léger. Alors que mon esprit divague et que je pense à mon week-end avec Matt, l'éventualité de ce qui aurait pu se passer avec S. dans sa chambre d'hôtel me consterne.

Dire que j'ai failli… Oh, mon Dieu !

Les souvenirs de ma nuit torride avec Matt et les baisers ardents de S. se mélangent dans ma tête, formant un capharnaüm monstre. Je la secoue vivement pour tenter de dissiper ces images pernicieuses et totalement abjectes. Heureusement, je me suis enfuie à temps. Je n'aurais jamais pu affronter Matt si j'avais laissé S. aller jusqu'au bout. Un frisson glacé me traverse. Je me prends la tête dans les mains et soupire bruyamment. Comment vais-je me sortir de tout ça ? Puis les conseils de Lauren me reviennent. Chaque chose en son temps. Aborder les épreuves les unes après les autres, me concentrer sur le présent et arrêter d'extrapoler sur l'avenir sur lequel je n'ai aucune prise.

Un peu rassérénée, je reprends mon travail et après… Après, on verra !

***

Dès que j'arrive à la maison, je retrouve Erik à moitié nu qui sort de la douche. Il est divin, comme toujours. Mais alors que nos regards se croisent, je discerne dans le sien de la fatigue, de la lassitude. Ses traits sont tirés, durs. Quelque chose le préoccupe, c'est évident. Et je me sens incapable de le réconforter, c'est au-dessus de mes forces. Nous nous dévisageons un moment en silence.

– Tu as une mine affreuse ! Tu devrais pourtant resplendir à l'idée de retrouver Matt ?
– Sympa… Merci, ça fait toujours plaisir ! Et d'ailleurs, tu n'es pas mieux que moi. T'as une tête à faire peur.
– J'ai passé une sale nuit. Comme toi !

Quoi ! Comment est-il au courant ? J'ai effectivement passé la nuit à ressasser tout ça, sans parvenir à trouver le sommeil.

– Tu n'as pas arrêté de gigoter dans tous les sens et de soupirer, répond-il comme s'il lisait dans mes pensées.
– Désolée, je ne voulais pas te déranger… Une insomnie. J'irai sur le canapé la prochaine fois.
– Xia, tout va bien ? Tu es sûre ?
– Évidemment que tout va bien ! Je suis juste impatiente de retrouver Matt. Mais toi, ça n'a pas l'air d'aller ? Tu veux m'en parler.
– Non, ça va… dit-il, la mâchoire et les poings serrés.

Il part vers la chambre sans m'en dire plus. Je m'engouffre dans la salle de bains en réprimant un sanglot. À l'abri sous la douche, je laisse libre cours à mes larmes. Cette situation me tue. Je sens que je m'éloigne d'Erik alors qu'il a besoin de moi. Je m'en veux tellement de lui mentir. J'ai

l'impression de le trahir. J'ai déjà du mal à assumer vis-à-vis de Matt. Mais Erik ! Je lui dois tant… C'est grâce à lui que j'en suis là aujourd'hui.

Je me dois d'être présente pour lui comme il l'a été pour moi. Il commence enfin à refaire sa vie de son côté, et je dois lui montrer que je peux me débrouiller toute seule et l'encourager dans ce sens. Ce soir, je vais lui tirer les vers du nez et me montrer digne de son amour.

Sereine après cette bonne résolution, je file me préparer. Je sors un petit sac en prévision de mon week-end avec Matt. Avec un sourire en coin, j'y glisse la fameuse guêpière. Pour les deux jours à venir, interdiction de ne penser à rien d'autre qu'à Matt et Erik !

Nous rejoignons Wildrich, rue Sainte-Anne, dans la galerie Bruno&Bruno. Son chouchou du moment y expose plusieurs de ses photos. Il y a déjà beaucoup de monde, et nous commençons à faire un tour en attendant de pouvoir rencontrer l'artiste.

L'exposition est sur le thème de l'architecture. Il y a des clichés des grandes villes d'Europe et d'ailleurs. Le travail des lumières et une stylisation très futuriste habillent les grands monuments célèbres, emblématiques de ces capitales : Paris et sa tour Eiffel, London et Big Ben… Certains sont plutôt sympas, modernes et bien décalés.

Alors que nous terminons le tour de la galerie, une photo manque de me faire chavirer. C'est « mon » immeuble, le Flatiron Building. Il paraît posé au milieu de la ville surexcitée, presque vivant. Le travail des couleurs rend la pierre surréaliste. L'image est splendide ! Je reste un moment en extase devant, ignorant le flux derrière moi, jusqu'à ce qu'une main se pose sur mon épaule et une voix familière m'arrache à ma contemplation.

– Vous avez visiblement un fort penchant pour New York, dirait-on ?

Je me tourne vers Wildrich et, avec un immense sourire, le prends dans mes bras.

– J'y ai effectivement quelques affinités… Cette photo est un pur chef-d'œuvre. Je suis subjuguée !

Wildrich me rend mon sourire, visiblement ravi que j'aime les créations de son ami. Puis Erik se matérialise à côté de moi.

– Wildrich, permettez-moi de vous présenter Erik, mon ami.
– Oh ! Mais je comprends mieux pourquoi vous vouliez vous sauver lors de notre dîner. Si un aussi bel homme m'attendait, je ne voudrais pas perdre de temps en futilités, lance-t-il avec un regard brillant.

Je rougis. Wildrich est un client, et il en sait un peu trop long sur ma vie privée à mon goût. Mais il est si facile de lui parler. Je vais devoir faire plus attention à ce que je raconte.

– Malheureusement, elle se pâme pour un autre. Je ne suis qu'un simple confident.

Erik plante son regard perçant dans celui de Wildrich et lui serre la main. Comme hypnotisé, celui-ci laisse sa main un peu plus longtemps que nécessaire dans celle d'Erik, alors qu'il lui décroche un sourire conquérant et carnassier. Impuissante, j'observe cet échange quasi érotique sans pouvoir rien y faire.

Putain, va falloir que je dise deux mots à Erik !

Voyant un homme approcher, je tente de reprendre le cours de la conversation. J'attrape le bras de Wildrich et lance avec désinvolture :

– Alors, dites-moi, où est cet artiste incroyable, que je puisse le féliciter ?

Reprenant contact avec la réalité, Wildrich lâche enfin la main d'Erik et se tourne vers celui qui arrive.

– Eh bien, le voici ! Alicia, Erik, permettez-moi de vous présenter Federico d'Angellini, le responsable de votre émoi.

Ce dernier me tend la main, intrigué. Âgé d'une quarantaine d'années, il est assez grand, plutôt mignon, même si on voit tout de suite que seuls les hommes ont de l'intérêt à ses yeux. Il se tourne vers Erik en le dévisageant et pose avec possessivité son bras autour des épaules de Wildrich. Afin de détendre l'atmosphère, je passe le mien sous celui d'Erik et saisis sa main. Rassuré, il se tourne de nouveau vers moi.

– Alors comme cela, je provoque votre émoi ! Vous m'en voyez flatté.

Il a une voix aiguë et nasillarde qui ne colle pas vraiment avec son physique. Mais son accent chantant d'Italie lui donne un charme indéniable.

– Oui, cette photo m'a bouleversée, dis-je en lui montrant le cadre derrière moi. Vous êtes un véritable artiste. C'est fou de pouvoir sublimer encore des bâtiments déjà si souvent photographiés.
– Merci. C'est effectivement l'idée principale de cette série. Je vois que vous êtes une connaisseuse.
– Oh, non ! Absolument pas. Je suis plutôt une néophyte…
– Alors, je n'en suis que plus ravi ! Cela veut dire que j'ai réussi à retranscrire mon idée de la sublimation structurale en opposition à la fluidité des lignes horizontales et verticales, le tout mis en situation urbaine dans un cadre néoromantique…

La quoi ? Mon Dieu, je ne comprends rien de ce qu'il dit !

Je hoche la tête avec un grand sourire en espérant cacher mon ignorance. Erik, lui, me coule un regard moqueur.

– Évidemment ! lance-t-il avec décontraction.

Federico s'arrête net dans son délire artistique, ne sachant apparemment pas comment interpréter l'intervention d'Erik. Puis, avisant quelqu'un dans la foule, il reprend d'un air hautain :

– Veuillez m'excuser, une connaissance que je dois absolument saluer. Ravi de vous avoir rencontrés.

Comme Wildrich ne bouge pas, il rajoute :

– Tu viens, Wildrich !
– J'arrive, dit-il en lui lançant un regard dur. Alicia, je vous revois plus tard ? Erik, à très bientôt, j'espère…

Puis il s'en va rejoindre son ami. Je compte patiemment jusqu'à cinq afin d'éviter de faire un scandale en public et demande à Erik avec une fureur contenue dans la voix :

– Putain ! À quoi tu joues ?
– Arrête, Xia, c'est rien ! Juste un truc entre homos… Tu ne peux pas comprendre !
– Je te rappelle que Wildrich est mon client et qu'il est hors de question, je dis bien hors de question, que tu te tapes mon client ! Tu as bien compris ?
– T'affole pas ! Ce n'est pas mon genre, de toute manière…
– Et puis, tu es avec Xavier, non ?

Je le vois se rembrunir à l'évocation de ce nom. Il y a donc bien un problème entre eux.

– Fiche-moi la paix avec lui.
– Allez, crache le morceau. Je vois bien que quelque chose ne va pas entre vous. Pourquoi ne veux-tu pas m'en parler ?
– Parce qu'il n'y a rien à dire ! On a juste décidé de faire une pause.
– Une pause ? Et vous avez décidé ça tous les deux ou c'est toi qui as choisi pour lui ?
– Écoute, je sais que tu crois qu'il y a un truc spécial entre lui et moi. Mais ne prends pas tes rêves pour des réalités.

Je soupire de frustration devant son petit air narquois.

– Ce n'est pas pour tout de suite que tu vas te débarrasser de moi.

Il se penche vers moi et dépose un baiser sur mes cheveux, puis continue le tour de la galerie comme si de rien n'était.

Je fulmine intérieurement. Visiblement, je ne pourrai rien en tirer de plus ce soir. Si seulement je pouvais parler à Xavier. Savoir ce qu'il en est, réellement ! Dès la fin de mon week-end avec Matt, je m'occupe de ça, me promets-je. Je sais qu'Erik en pince pour lui… Le tout, c'est qu'il l'admette !

Nous flânons encore un petit moment dans la galerie, puis après un dernier compliment à Federico, nous nous éclipsons pour aller manger un morceau avant de rejoindre Matt. La rue ne manque pas de

délicieux restaurants japonais, alors nous en choisissons un au hasard. Wildrich m'envoie un texto pour me demander les coordonnées d'Erik. Je me garde bien d'en informer le principal intéressé, et je lui réponds que malheureusement Erik n'est pas disponible pour le moment. Pas question que ces deux-là fricotent derrière mon dos ! J'ai déjà assez de soucis comme ça.

Je profite qu'on se retrouve tous les deux pour repartir à l'attaque.

– Tu ne veux vraiment pas me dire ce qui se passe avec Xavier ?
– C'est rien ! J'ai juste besoin de faire une pause. Tu sais que je ne suis pas très doué pour les relations à long terme.
– Mais, tu en as discuté avec lui ?
– Ce n'est pas aussi simple, Xia. Tout le monde ne peut pas avoir une relation aussi franche et ouverte comme toi et moi ! Tu as bien pu le constater ces derniers temps…

Soudain très inquiète, je manque de m'étouffer avec mes nouilles. Mon cœur bat à tout rompre.

– Quoi ! Pourquoi dis-tu ça ?
– Toutes ces histoires avec Matt… Je veux dire, ce n'est pas évident d'accorder sa confiance.

Je déglutis avec peine et bois un peu d'eau afin d'éviter d'avoir à répondre. Mon téléphone choisit ce moment parfait pour sonner. Intérieurement, je bénis la personne qui cherche à me joindre.

C'est Lauren. Étrange à une heure pareille.

– Salut, Lauren. Tout va bien ?
– Alicia ! Où es-tu ? T'as pas vu les infos ?

Sa voix est stridente. Elle crie dans le téléphone et parle à toute vitesse. Aussitôt, mon sang se fige dans mes veines. Ne me laissant pas le temps de répondre, elle enchaîne comme une folle.

– DJ Six a eu un accident ! Il est à l'hôpital. C'est sur toutes les chaînes ! T'es pas au courant ?
– Quoi ! Oh, mon Dieu ! crié-je en me levant et en renversant mon bol de nouilles. Mais comment ça ? Où est-il ? C'est grave ?
– Je n'en sais rien ! Ils ne donnent pas plus d'informations… Je sais juste qu'il a été transporté aux urgences de l'hôpital Pompidou.
– Oh, non ! On y va tout de suite !
– Attends ! Tu ne pourras jamais rentrer, ils ont bloqué tous les accès. L'hôpital est déjà cerné par les journalistes et les fans. C'est un bordel sans nom là-bas…

En proie à la panique, je tourne sur moi-même. Je dois aller le rejoindre, je dois trouver une solution !

– C'est pas grave, faut que j'y aille !
– Tiens-moi au jus. Et si je peux t'aider, n'hésite pas ! Courage, ma belle !

Je raccroche avec empressement et attrape mon sac. Cherchant Erik, je remarque qu'il a terminé à la hâte son bol et déjà réglé la note. Je le retrouve près de l'entrée où il hèle un taxi.

Sacré Erik. Tout est si simple avec lui, il me connaît tellement bien. C'est dans ces moments-là que j'apprécie notre complicité. Pas besoin de longs discours. C'est comme si on était connectés…

Je le rejoins et d'un regard, il me questionne en m'aidant à monter dans la voiture.

– C'est Matt, dis-je simplement. À l'hôpital Pompidou, lancé-je à l'attention du chauffeur de taxi.

Alors que nous roulons vers l'hôpital, je me mets à sangloter, imaginant le pire et bien plus encore. Erik me prend dans ses bras pour tenter de me calmer et m'embrasse tendrement.

– Raconte, murmure-t-il doucement à mon oreille.
– Je ne sais presque rien ! Il a eu un accident. Lauren l'a entendu aux infos. Et… Oh, mon Dieu ! Pourvu que ce ne soit rien de grave ! Oh, Erik, s'il lui arrive quelque chose, jamais je ne pourrai me le pardonner !
– Allons, Xia, tu n'y es pour rien ! Allez, calme-toi, je suis sûr que ce n'est rien.

Alors que le taxi se glisse dans les rues parisiennes, nous essayons de glaner plus d'informations sur Internet. Mais très vite, je laisse tomber car cela me stresse encore plus ! Selon certains sites, il serait déjà mort…

À l'approche de l'hôpital, nous nous rendons compte de l'ampleur du problème. Des camions de télévision sont garés partout et une petite foule s'est agglutinée devant les portes des urgences. Un service de sécurité a été mis en place pour éviter aux curieux d'entrer. C'est effectivement un bordel sans nom…

– Putain de merde, on ne va jamais pouvoir rentrer… C'est fichu !

Et je fonds encore en larmes. Je n'ai quasiment pas arrêté de pleurer depuis que je suis montée dans ce taxi de malheur.

– Tout va bien, Xia. On va entrer par la grande porte.
– Mais… Comment ça ?
– Chut. Tu as confiance en moi ?

Un sourire timide étire ses lèvres alors qu'il tente de me détendre avec une de nos petites phrases fétiches, encore tirée d'*Aladdin* pour les néophytes. Et à ma grande surprise, je remarque que cela fonctionne. J'arrive même à presque esquisser une ombre de sourire… Ah ! Erik, mon roc, mon point d'ancrage… Que deviendrais-je sans lui ?

Nous descendons du taxi, un peu en retrait de la foule, et franchissons les derniers mètres à pied. Je suis pétrifiée et en larmes. Erik me soutient par le bras et avance comme si de rien n'était. Longeant le bâtiment sur le côté, nous délaissons les urgences pour l'entrée principale, moins

fréquentée à cette heure tardive. Nous arrivons à franchir les premières barrières sans qu'on nous pose trop de questions. Mais alors que nous rentrons dans le hall, un garde nous arrête.

– Désolé, mais les visites ne sont plus admises.

Je flanche devant son ton âpre. Je dois avoir une mine épouvantable à force de pleurer comme une démente. De gros sanglots que j'ai le plus grand mal à contrôler me secouent violemment. Erik reste impassible, comme s'il n'avait rien entendu. Il me soutient plus fermement et me dit :

– Allez, ma chérie, sois courageuse, ça va aller. Les médecins ont dit qu'elle devrait te reconnaître cette fois-ci. Elle est un peu plus lucide que ces derniers jours. Tu dois la revoir, une dernière fois.

Son ton doux et ses mots provoquent une nouvelle crise de larmes. Pourtant, je ne comprends rien à ce qu'il raconte. Il me serre plus fort contre lui et continue à l'attention du garde.

– Nous allons en cancérologie. Le docteur Duchamps nous a demandé de venir, pour sa mère.

D'un geste, il fait comprendre à son interlocuteur que cette visite sera sans doute la dernière que cette personne recevra. Après quelques secondes, il ajoute d'un air plus désinvolte :

– Que se passe-t-il ? Pourquoi tous ces gens sont-ils là ?
– Rien d'important !

Puis, après nous avoir jugés longuement du regard, le garde poursuit.

– Très bien, vous pouvez entrer.

Nous avançons lentement dans le hall et nous nous dirigeons vers les ascenseurs. Je lève la tête vers Erik, essayant de comprendre un minimum la situation.

– Le docteur quoi ?
– Duchamps… Un très beau blond, interne en cancérologie, fort appétissant… Mais ça date d'il y a quelques années. Il a dû obtenir son diplôme et passer docteur finalement ! dit-il en haussant les épaules. Allez, il ne reste plus qu'à trouver les urgences. Ça va aller ?

Je fais oui de la tête, pourtant je suis incapable d'assimiler correctement ce qu'il me dit. J'ai l'impression d'avoir été happée dans une spirale sans fin.

Nous prenons des ascenseurs, poussons des portes, longeons des couloirs interminables. C'est un labyrinthe infernal qui nous engloutit pour mieux nous dévorer une fois arrivés en son centre. Enfin, après un temps indéfinissable et un itinéraire que je serais incapable de retrouver, nous arrivons devant le bureau des admissions.

Erik me secoue gentiment pour que je reprenne pied. Quand il constate que je suis à peu près en

état de parler, il me pousse en chuchotant :

– À toi de jouer maintenant !

Je m'avance devant une femme d'une cinquante d'années, visiblement débordée et pas très patiente. Elle lève un regard énervé vers moi.

– C'est pour quoi ?
– Euh… Un homme vient d'être admis ce soir, ici… balbutié-je. Il a eu un accident.
– Comme c'est original ! Quel nom ?
– Son nom ?
– Bah oui, faut me donner un nom, ma petite. Vous êtes de la famille ?
– Non. Enfin… oui.
– C'est notre demi-frère, dit Erik derrière mon dos. Excusez-la, elle est encore sous le choc. Nous devions le retrouver ce soir après dîner. C'est vraiment horrible !
– Bien sûr, oui. Je comprends… Mais il me faut toujours un nom.

Alors que l'infirmière s'impatiente, sans même m'en rendre compte, je m'entends répondre :

– Matthew Sheldon.

Mon souffle se coupe, et mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine alors qu'elle cherche dans ses fichiers.

Bon sang, je n'ai pas le droit à l'erreur ! Mais je suis presque sûre qu'ils ne l'auraient jamais admis sous son nom de scène, pas avec tous les médias qui font la queue dehors. Ils ont forcément dû utiliser son vrai nom… Pitié, faites que j'ai raison !

– Voilà, M. Sheldon. Il est arrivé il y a deux heures, suite à un accident de voiture.
– Un accident de voiture ! Oh, mon Dieu ! Ce n'est pas vrai !
– Oui, exactement, c'est bien lui ! crie Erik, alors qu'il voit que je suis sur le point de tout faire capoter.
– Il n'est pas encore entré dans sa chambre, il est toujours en salle de réveil.
– De réveil ? Mais…
– Il a été opéré dès son arrivée. Hémorragie. Mais le médecin vous en dira plus. Allez dans la salle d'attente, on viendra vous chercher.

Hémorragie ! Opéré ! Oh, mon Dieu ! C'est encore plus grave que ce que je redoutais…

Erik remercie l'infirmière puis m'entraîne vers la salle d'attente. Perdue dans mes pensées, je pousse la porte sans faire attention aux personnes présentes. Alors qu'Erik y pénètre à son tour, une voix stridente retentit et m'arrache à ma torpeur. Il y a quelques personnes, assises ou debout, dans le fond de la salle.

Une femme s'avance vers nous en fulminant. Ses talons hauts claquent sur le sol dur dans un bruit

déchirant.

– Mais, ce n'est pas vrai ! Qu'est-ce que vous foutez ici ? Comment avez-vous fait pour passer la sécurité ? C'est bien la peine de prendre des précautions, si n'importe qui peut entrer…

Heureuse de trouver un visage familier, je me jette sur elle, sans vraiment prêter la moindre attention à ce qu'elle vient de dire.

– Sherill ! Comment va-t-il ? Que s'est-il passé ?
– Cela ne vous regarde pas ! Allez-vous-en, vous n'êtes pas la bienvenue ! David, qu'on dégage cette femme d'ici.

Un homme assez imposant se lève à l'évocation de son prénom et se dirige vers nous avec un regard glaçant. Instinctivement, je recule d'un pas. Erik, jusque-là simple spectateur, se positionne devant moi et toise de toute sa hauteur Sherill, sans se soucier de la montagne de muscles à côté d'elle.

– Écoutez-moi bien, je ne sais pas qui vous êtes et j'en ai rien à foutre ! Alicia a plus le droit que n'importe lequel d'entre vous d'être ici. Alors, vous allez vous calmer et nous expliquer ce qui s'est passé.

Sherill ouvre la bouche puis la referme. Elle semble réfléchir un instant puis pose son bras sur David alors qu'il s'avance pour nous mettre dehors. Avec un regard suspicieux et malveillant, elle se tourne vers moi et me demande :

– Comment avez-vous fait pour que l'infirmière vous laisse passer ?
– J'ai dit qu'un homme avait été admis aux urgences.
– C'est tout ?
– Non, elle nous a demandé son nom, évidemment ! grogne Erik.
– Quel nom lui avez-vous donné ? demande-t-elle, les yeux plissés.
– Bah Matthew je sais plus quoi… Son nom, quoi ! Putain, qu'est-ce que ça peut faire ?

Le visage de Sherill oscille entre stupeur, surprise et incompréhension, avant de se figer dans une grimace disgracieuse. Enfin, elle me fixe avec une intensité telle que j'ai l'impression que le monde disparaît, ne laissant qu'elle et moi.

– Comment… Comment avez-vous su ?

Je déglutis avec peine. Dois-je lui avouer la vérité ? Matt m'avait confié quelque chose de très personnel, et j'ai promis de ne dévoiler son secret à personne. Puis je me rappelle qu'il m'avait dit que seules quelques personnes connaissaient son vrai nom, dont son agent. Je comprends aussi que c'est ce qui me permettra de rester ici. Je dois lui prouver que je suis plus qu'une simple conquête d'un soir.

– D'après vous ? Qui a pu me le dire ?

Sherill écarquille les yeux et ouvre la bouche, muette de surprise.

– C'est impossible ! Quand ? parvient-elle à peine à dire.

Puis, se ressaisissant, elle ajoute, plus pour elle-même :

– Vous êtes vraiment plus dangereuse que ce que je croyais…

La tension est à son comble. Sherill et moi nous dévisageons dans un duel tacite. Un médecin pénètre à cet instant précis dans la salle d'attente. Dès qu'il s'aperçoit de l'ambiance électrique, il demande à Sherill :

– Mademoiselle Tate, tout va bien ?

Reportant son regard vers moi puis Erik, elle soupire de frustration et nous dépasse pour le rejoindre.

– Oui, ça va. Quelles sont les nouvelles ?

Dans un ensemble parfait et surréaliste, toutes les personnes présentes s'agglutinent autour du docteur pour entendre son verdict.

– Il va aussi bien qu'il peut suite au choc qu'il a subi ! L'opération s'est bien passée. Nous avons pu stopper l'hémorragie interne. Il est sorti d'affaire…

Un soulagement collectif se fait entendre. Et tous écoutent religieusement le porteur de ces bonnes nouvelles.

– Il a deux côtes fracturées et la jambe droite cassée. Un hématome à la tête, impressionnant mais sans gravité. Il est contusionné d'un peu partout, mais il a beaucoup de chance de s'en être sorti. Il ne va pas tarder à remonter de la salle de réveil. Je vais vous conduire à sa chambre. Il a besoin de repos alors vous ne pourrez pas le voir longtemps.

Encore sous le choc de cette annonce, je suis docilement le médecin avec les autres. À notre arrivée devant sa chambre, deux infirmiers nous passent devant avec un brancard et y entrent. Je mets du temps à comprendre que l'homme qu'ils déposent délicatement dans le lit d'hôpital est Matt. Une moitié de sa tête est recouverte d'un bandage et l'autre est couverte d'ecchymoses. Des fils sont branchés un peu partout sur lui. Sa jambe droite est plâtrée jusqu'à mi-cuisse. Des machines barbares sonnent et s'animent en fonction de sa respiration et de son rythme cardiaque.

Oh, mon Dieu ! Où est l'homme de l'avion, si sûr de lui, avec ce sourire éblouissant ? À sa vue, je vacille, et Erik me récupère avant que je ne tombe. La petite pièce se remplit, pourtant personne ne parle ni n'ose trop bouger. Tout le monde le regarde comme s'il allait mourir à tout moment. Même les respirations semblent suspendues en fonction des sons alarmants des machines.

Voyant l'inquiétude générale, le docteur tente de nous rassurer.

– Ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air, ne vous inquiétez pas. Le plus dur est passé. Il ne devrait pas garder de séquelles, mais il lui faudra du temps pour que son corps se répare.

Tout à coup, la Sherill femme d'affaires refait surface.

– Du temps ! Combien de temps ? s'exclame-t-elle avec un ton perçant. Il a des impératifs et des engagements à respecter.

Devant son manque total de compassion et sa froideur, j'explose.

– Comment osez-vous ? Il a failli mourir et vous, vous ne pensez qu'à vos cachets. Espèce de sale…

– Du calme, mesdames ! intervient durement le médecin. Ce n'est ni le lieu ni le moment pour ce genre de discussions. Si vous ne savez pas vous tenir, je fais sortir tout le monde. M. Sheldon a besoin de calme.

– Matt ! Évitons d'utiliser son nom si cela n'est pas nécessaire. C'est inscrit sur son dossier, raison de confidentialité. J'apprécierais votre discrétion, merci, grince Sherill.

– Oui, bien sûr. Veuillez m'excuser. Si vous voulez bien me suivre, mademoiselle Tate, j'ai besoin de votre signature. Je crois savoir que vous êtes le référent pour la famille de M. Sh… Matt.

– En effet ! J'ai procuration pour les cas d'urgence.

– Très bien. Je vous demanderai de bien vouloir ne pas rester aussi nombreux dans la chambre. Pas plus de deux personnes en même temps. Merci.

– Oui, allez, laissez-le, il a besoin de repos…

Sherill me dévisage avant de sortir, histoire de bien me faire comprendre que je ne suis pas à ma place ici. Mais je n'en tiens pas compte. Les autres quittent la pièce, puis Erik me chuchote qu'il m'attend dehors, si bien que rapidement, je me retrouve seul avec Matt encore inconscient sur son lit. Je n'ose le toucher tellement il est couvert de bleus, d'égratignures. Timidement, je pose ma main sur le lit à côté de lui.

Il a l'air si vulnérable, si faible. Où est donc passé le charmeur si sûr de lui, entouré de groupies, frimant au son de ses mix ? Je fonds en larmes, terrassée de le voir dans cet état. Je sanglote silencieusement depuis un moment, quand Sherill revient dans la chambre.

– Encore là ? siffle-t-elle.

Exaspérée par son animosité, je me tourne vers elle.

– Oui ! Encore là ! Et même que je ne suis pas près de partir. Alors, autant vous y faire.

– Je ne sais pas ce que vous croyez qu'il y a entre Matt et vous, ni ce qu'il croit, lui ! Mais je peux vous dire une chose, ne vous faites pas d'illusions ! Matt n'est pas disposé à entretenir une relation suivie !

Folle de rage, j'entraîne Sherill dans le couloir afin de poursuivre cette discussion sans déranger le sommeil de Matt. Cette fois, je compte bien lui dire ce que je pense…

– Et c'est à vous de décider de ça peut-être ? grogné-je.
– Tout ce qui le concerne de près ou de loin doit d'abord passer par moi !
– Mais qui croyez-vous être pour décider et gérer sa vie à sa place ?
– Je suis son agent, et c'est moi qui suis en charge de lui. J'étais contre le fait de venir ici ! Mais il en a fait qu'à sa tête, et voilà le résultat !
– Ce n'est plus un gamin. Il a le droit de prendre ses propres décisions, et sans vous consulter ! Surtout quand il s'agit de sa vie privée !
– Non, justement ! Il me paie pour faire de lui la star qu'il est et pour cela je dois pouvoir tout contrôler et surtout sa vie privée. Vous en connaissez peut-être un peu plus sur lui que ce que je ne pensais, mais vous êtes loin de tout savoir…

Alors que nous nous dévisageons avec froideur, nous apercevons Matt qui revient à lui et qui tente de retirer le bandeau qu'il a sur la tête.

– Matt ! crie Sherill en se précipitant vers lui. Tout va bien… Calme-toi.

Pétrifiée, je le regarde sans oser bouger. Je n'entends pas ce qu'il marmonne.

– Tu as eu un accident ? Tu te souviens ?
– Hum…
– Tu es à l'hôpital, à Paris. Tu te rappelles ? On est en France. On se rendait à l'Amnésia et tu as été percuté par un chauffard devant l'entrée du club.
– Percuté ? crié-je, stupéfaite.

Sherill m'adresse un regard noir en tournant à peine la tête vers moi, puis elle revient à Matt avec un regard plein de tendresse.

– Tout va bien, Matty… Tu as juste quelques bleus et un bandage sur la tête. Ta jambe et quelques côtes sont cassées aussi, mais rien de grave. Repose-toi maintenant. Je serai là demain à ton réveil. Je vais prévenir ta mère et la rassurer.

Puis elle se tourne vers moi et, en revenant vers la porte, ajoute :

– Laissons-le se reposer, venez…

Mais Matt attrape le bras de Sherill, puis, faiblement, prononce des mots inaudibles. Sherill se penche pour comprendre ce qu'il dit et se relève, visiblement troublée.

– Tout va bien, rendors-toi, je m'occupe de tout, lui dit-elle en se dégageant avec douceur.

Mais Matt reste agité et cherche à retirer ses pansements.

– Qu'y a-t-il ? demandé-je, inquiète.

– Rien, il délire ! Il… Il dit toujours le même mot ! bougonne-t-elle en essayant de l'empêcher de se faire du mal et en lui tenant les bras.

– Quel mot ? insisté-je.

– Mais qu'est-ce que ça peut faire ? Allez plutôt chercher une infirmière pour qu'elle lui donne un tranquillisant.

Devant mon air résolu, elle peste et se décide enfin à parler.

– D - S ou quelque chose dans le genre ! Satisfaite… Il est en plein délire, c'est tout. Bon, vous comptez m'aider, oui ou non ?

Un sourire illumine mon visage. Sans un mot, je passe devant elle et la pousse, ne prêtant aucune attention à son air assassin. Puis je chuchote à l'oreille de Matt en lui attrapant la main :

– Je suis là, calme-toi, tout va bien. Rendors-toi, je reste avec toi… Je ne te quitte pas.

Le visage de Matt se fige dès qu'il entend le son de ma voix. Lentement, ses membres se détendent. Il lâche un profond soupir et serre ma main. Stupéfaite, je constate qu'elle n'a plus sa chaleur habituelle et que son contact ne provoque pas cette brûlure désormais si familière. Je réprime un sanglot. Ce n'est pas le moment de craquer…

Matt cesse de s'agiter. Au bout de quelques minutes, sa respiration devient régulière, il s'est rendormi. Je me lève et tente de retirer délicatement ma main de la sienne, mais il sursaute et renforce sa poigne pour m'empêcher de partir. Sherill pince ses lèvres si fort qu'elles ne semblent être qu'un mince filet. Ses poings se serrent avec rage, puis elle relève la tête vers moi et croise mon regard. Avec beaucoup d'effort, elle finit par déclarer, résignée :

– Je vais prévenir les médecins que vous allez rester ici pour la nuit et que vous avez un droit d'accès permanent à sa chambre. J'ai encore beaucoup à faire, je ne peux me permettre de perdre mon temps à son chevet. Je viendrai demain matin.

– Je m'occupe de lui, il a besoin de moi.

– Visiblement… Bien que cela me dépasse !

Puis elle sort de la chambre.

Quelques minutes après, Erik entre à son tour. Ne pouvant me lever, ma main toujours dans celle de Matt, je lui fais signe d'approcher.

– Alors, ça va ?

– Il dort paisiblement, ça va. Et toi ?

– Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais Sherill ne t'aime pas beaucoup, dit-il.

– C'est son agent… Et non, elle ne m'aime pas beaucoup, et encore moins depuis quelques minutes. Erik, je vais rester ici cette nuit. Merci de m'avoir accompagnée, mais rentre à la maison. Je ne veux pas t'imposer de rester plus longtemps. Je sais que tu détestes les hôpitaux.

– Ça va, tant que ce n'est pas toi qui es allongée dans ce lit.

Je souris faiblement. Je lui en ai vraiment fait voir de toutes les couleurs. Je comprends mieux maintenant ce qu'il a dû ressentir quand il a dû m'emmener aux urgences il y a quelques années alors que j'étais entre la vie et la mort.

– Je n'avais jamais vraiment pris conscience de l'épreuve que tu as dû endurer par ma faute. Mais aujourd'hui, je comprends… Comme ça a dû être horrible pour toi !
– C'était il y a longtemps. Tu ne savais pas ce que tu faisais…
– Je suis tellement désolée ! Pardonne-moi.

Il passe derrière moi et m'enlace de ses grands bras en déposant un baiser sur mes cheveux.

– C'est déjà fait depuis longtemps, Xia chérie.
– À toi…
– … et à jamais ! ajoute-t-il.
– Merci ! Merci pour tout !

Je pose ma main libre sur son bras. Nous restons silencieux, enlacés, à regarder Matt dormir d'un sommeil profond.

22

Une douce caresse me réveille en sursaut. Tout engourdie, je me demande pendant une fraction de seconde où je suis. Puis tout me revient en mémoire avec fracas. L'accident, l'hôpital… Oh, mon Dieu ! Matt ! Je me relève précipitamment, affolée à l'idée d'avoir pu m'assoupir. Mes yeux croisent le regard vibrant de Matt. Il a encore une mauvaise mine mais un sourire radieux illumine son visage. Je lui souris en retour.

– Salut !
– Salut !

Je serre plus fort sa main toujours dans la mienne et le regarde gravement.

– Comment te sens-tu ?
– Broyé en mille morceaux. Qu'est-ce qui s'est passé ?
– Tu as été renversé par une voiture. On t'a emmené à l'hôpital. Tu avais une hémorragie interne, alors les médecins ont dû t'opérer en urgence. Tout va bien maintenant. Tu es un peu cassé de partout, mais rien de grave. Tu vas vite guérir.
– Je me souviens de… Je ne sais plus, soupire-t-il de frustration. On arrivait au club, Sherill, les gars et moi mais… Après, c'est le trou noir…

Après quelques secondes de réflexion pour intégrer pleinement ce que je viens de dire et évaluer l'ampleur de ses blessures, il réalise alors la gravité de son état, de l'accident et le fait qu'il est à l'hôpital. Il se tourne vers moi, paniqué.

– Ma mère ?
– Sherill l'a prévenue. Elle gère la presse et prévient tout le monde. Je dois reconnaître qu'elle est très efficace.
– Tu l'as vue ? C'est elle qui t'a prévenue ?
– C'est… une longue histoire, murmuré-je en le coupant. Mais pour le moment, tu dois te reposer et ne penser à rien d'autre. Je vais chercher les médecins pour leur dire que tu es réveillé.

Alors que je me lève, Matt me serre la main encore plus fort.

– Je ne vais pas m'enfuir, promis. Tu as besoin de quelque chose ?
– J'ai soif.

Il sourit et me libère. Je me dépêche de quitter la chambre pour trouver quelqu'un, ne voulant pas rester longtemps loin de lui. Je croise une infirmière et lui annonce la bonne nouvelle. Elle se précipite dans sa chambre tout en bipant le médecin de garde. Rassurée, je cherche un distributeur afin de trouver de l'eau fraîche.

Avant de remonter dans la chambre de Matt, je prends quelques minutes pour appeler Erik.

– Eh ! Xia chérie ! Comment vas-tu ? As-tu pu un peu te reposer ?
– Ça va… Matt vient de se réveiller. Et toi ?
– J'ai sûrement passé une meilleure nuit que toi mais ce n'est pas la grande forme. Tu penses rentrer aujourd'hui ?
– Je ne sais pas. J'aimerais bien voir le médecin avant. Je t'appelle dès que j'en sais plus.
– Je peux t'apporter des affaires, si tu veux ?
– Oh ! Rik, t'es un amour ! J'avoue que je tuerais pour pouvoir prendre une douche et me changer.
– Très bien, je suis là dans une heure alors.
– Merci encore, Rik.

Je l'entends rire puis raccrocher. Galvanisée par cet appel, je remonte avec enthousiasme dans l'ascenseur pour rejoindre Matt. Mais ma bonne humeur s'envole en une seconde alors que j'entre dans la chambre. Matt est en pleine discussion avec Sherill. Dès qu'elle s'aperçoit de ma présence, elle s'arrête net.

– Ah, vous voilà ! J'ai besoin que vous me signiez ça.

Elle se tourne vers son sac et en sort une grande enveloppe. Suspicieuse, je tourne la tête vers Matt, qui semble aussi surpris que moi.

– Qu'est-ce que c'est ?
– Voyez par vous-même.

Je l'ouvre et en sors une liasse de papiers qui ont l'air d'être des documents officiels. Je regarde de plus près.

– Un contrat de confidentialité ? dis-je, stupéfaite.
– Quoi ! Sherill, c'est quoi ce bordel ! s'époumone Matt, furieux, en se tenant les côtes et en grimaçant.

Elle le dévisage sévèrement et lui lance avec arrogance :

– Je répare tes erreurs, comme d'habitude. Je fais ce que tu aurais dû faire depuis longtemps ! Et je peux te jurer que je me serais bien passée de ces problèmes supplémentaires.
– Mais, de quoi…
– Matt, arrête ! Je suis au courant, je sais tout…
– Tu sais quoi ? Pourquoi Alicia doit-elle signer ce putain de contrat ?
– Elle connaît ton nom, bordel ! En plus, elle assure que c'est toi qui le lui as dit.

Matt ferme les yeux et repose la tête sur son oreiller, sans même essayer de se justifier.

– C'est pas vrai ! Mais tu as perdu l'esprit, ma parole. Pourquoi ne m'en as-tu rien dit ? finit-elle en le réprimandant comme un enfant.

Matt rouvre les yeux et nous regarde tour à tour. Il semble furieux mais je ne sais si c'est à cause de moi ou de Sherill. Un peu des deux, sûrement.

Honteuse de l'avoir trahi, j'ai du mal à soutenir son regard.

– Je… Je suis désolée mais je n'avais pas le choix ! C'était le seul moyen pour que les personnes de l'hôpital me laissent entrer. J'étais folle d'inquiétude de ne pas savoir comment tu allais… Je n'ai pas réfléchi.

Cherchant à me racheter, je sors un stylo de mon sac et paraphe à la hâte toutes les feuilles.

– Vous ne les lisez pas avant ? demande Sherill, intriguée.
– Peu importent vos clauses débiles. Jamais je ne trahirai Matt, dis-je avant de signer la dernière feuille.
– Très bien. Après tout, c'est votre argent, pas le mien.

Je la regarde avec incompréhension. Un frisson d'appréhension me submerge. Que viens-je réellement de signer, au juste ?

– Si vous divulguez la véritable identité de Matt à quiconque, ou que vous parlez à la presse sans mon autorisation préalable, sachez que cela vous coûtera bien plus que ce que n'importe quel journal à scandale pourra vous proposer.
– Jamais elle ne fera ça !
– Tu dis ça aujourd'hui, mais soyons réalistes, Matt. Que se passera-t-il quand tu te seras lassé et que tu la jetteras comme tous tes petits trésors avant elle ? crache-t-elle avec dédain. Ce jour-là, tu seras bien content que je sois intervenue pour couvrir tes arrières !
– Sherill…
– Ne me remercie pas, Matt. C'est à ça que sert un agent ! Voilà au moins une bonne chose de faite, dit-elle en m'arrachant le contrat des mains. J'ai encore beaucoup de travail. Je repasse tout à l'heure, repose-toi. Je dois parler avec les médecins.

Sans un mot ou même un regard vers moi, elle quitte la chambre comme une tornade.

Un silence pesant s'installe dans la chambre. Alors que je rassemble mon courage pour affronter Matt, sa voix retentit et me fait sursauter.

– Je suis désolé.

Je me retourne vivement, n'en croyant pas mes oreilles. Je le fixe un moment sans rien dire, hébétée.

– Je n'étais pas au courant… Je ne savais pas qu'elle avait préparé ce contrat. Jamais je n'ai voulu t'imposer ça.
– Ne sois pas bête, enfin. Je me fiche éperdument de Sherill et de son contrat de merde. Tu m'as fait confiance et moi…

– Tu as fait ce qu'il fallait pour me retrouver. Je sais que Sherill m'a inscrit à l'hôpital sous mon vrai nom pour éviter les fuites et me protéger de la presse.
– Mais je… Je t'avais promis !
– Je suis fatigué. Si on laissait tomber cette histoire pour le moment ?

Il semble très las. Ses yeux se ferment et sa tête s'enfonce dans les oreillers. Il pousse un profond soupir qui se termine en grimace de douleur. Il m'en veut, je l'ai déçu… C'est certain. Je me fige et serre les poings très fort pour ne pas pleurer. Puis, dans un souffle, je chuchote :

– Bien sûr. Excuse-moi ! Je te laisse te reposer…

Le cœur lourd, je me dirige vers la porte en attrapant mon sac au passage.

– Eh ! Où comptes-tu aller, comme ça, déesse ?

À l'annonce de mon petit surnom, je me retourne, incapable de retenir les larmes qui coulent sur mes joues.

– Si tu sors de cette chambre, je jure que je te cours après ! ajoute-t-il avec un air grave et très sérieux.

Je regarde son corps meurtri sur ce grand lit d'hôpital, sa jambe dans le plâtre et son bandage sur la tête. Puis, avec un sourire de soulagement, je m'avance vers lui.

– Je ne suis pas certaine que tu irais bien loin…
– Tu veux parier ?

Je saisis sa main tendue et il me tire tout contre lui. Avec précaution, je monte sur le lit et m'allonge à ses côtés. Il grimace de douleur alors que je frôle ses côtes cassées.

– Pardon ! Ce n'est pas une très bonne idée…

Je me relève pour aller m'installer dans le fauteuil, mais son bras puissant me retient.

– Si tu bouges d'un centimètre, c'est moi qui vais te faire un procès ! lance-t-il.

Alors je me love contre lui, heureuse de le sentir de nouveau contre moi. Il s'endort instantanément et je ne tarde pas à le rejoindre alors que ce délectable sentiment de sécurité que je ressens près de lui m'envahit.

***

Je passe tout mon week-end à l'hôpital, acceptant de ne quitter la chambre que pour aller manger et prendre une douche.

Lundi, je reprends le travail à contrecœur, uniquement parce que Matt m'a fait promettre d'y

retourner. Il est vrai que je ne peux pas faire grand-chose, à part lui tenir compagnie. À cause des doses massives de médicaments qu'on lui administre, il passe la plupart du temps à dormir. Malgré tout, les médecins sont plutôt optimistes, surtout qu'il est totalement hors de danger. C'est notamment pour cette dernière raison que j'ai accepté de le laisser.

Tous les jours, dès la fin de mon travail, je file le rejoindre en courant. Tout mon temps libre lui est consacré, si bien que je ne vois presque plus Erik. Même la nuit, je préfère dormir dans l'inconfortable fauteuil de la chambre d'hôpital. Ce rythme effréné m'épuise et je manque cruellement de sommeil. Cela s'en ressent sur mon travail. J'ai de plus en plus de mal à me concentrer. J'en oublie même S., qui ne m'a pas donné de nouvelles, comme il l'avait pourtant promis. J'avoue que cela me convient très bien. J'ai déjà assez à faire sans devoir en plus le gérer. Mais je me demande pourquoi il n'a pas rappelé.

Plus d'une semaine après son admission aux urgences, les médecins évoquent la sortie prochaine de Matt. Ses constantes vitales sont excellentes, et il s'est totalement remis de son intervention. Ses côtes restent sensibles mais seuls du repos et une immobilisation lui permettront de guérir totalement. Donc, rien ne l'oblige à rester à l'hôpital pendant sa convalescence.

Un soir, alors que j'arrive après une longue journée de travail, je le trouve en pleine discussion avec Sherill. Elle semble furieuse, bien que cela ne soit pas inhabituel chez elle. Je reste un peu en retrait et n'ose pas les interrompre.

– Écoute, Matt, sois raisonnable…
– Non, je refuse de rester une journée de plus ici ! Les médecins sont d'accord pour que je sorte.
– C'est trop dangereux. Nous ne pouvons pas encore rentrer à New York. Ici, au moins, tu es en sécurité.
– Trouve un autre endroit ! J'en ai rien à foutre. C'est pour ça que je te paie, non ? Mais je te préviens, que tu le veuilles ou non, je sors de cette putain de chambre ce soir.
– Tu es vraiment impossible !

Elle sort comme une furie en rouspétant. Fatalement, nous nous retrouvons nez à nez. Surprise, elle recule.

– On écoute aux portes maintenant ?

Je passe devant elle en l'ignorant et m'approche de Matt.

– Matt, que se passe-t-il ? On vous entend depuis le bout du couloir !
– Rien… Les médecins sont OK pour que je sorte, ce soir ou demain.
– C'est vrai ? Mais c'est génial !

Face à sa mine contrariée, je me retourne vers Sherill.

– Où est le problème ? Pourquoi n'êtes-vous pas contente qu'il quitte l'hôpital ?
– Question de sécurité !

– Sécurité ? Mais il va bien ! Tu vas bien, n'est-ce pas ? Il n'y a aucune complication suite à l'accident, non ? La presse s'est calmée et ne parle presque plus de toi. Je ne vois vraiment pas pourquoi tu devrais…

– Tu ne lui as rien dit ? claironne Sherill.

Sherill se rapproche de moi avec un regard plein de mépris. Je ne comprends pas ce qui se passe. Pourquoi ne doit-il pas quitter l'hôpital ?

– Vous n'êtes peut-être pas si digne de confiance que ça, finalement…

– Sherill ! Je ne te permets pas ! s'exclame Matt, furieux. Je ne voulais pas l'inquiéter plus que de raison. Je comptais tout lui raconter dès que je serais sorti de ce foutu lit !

– Quelqu'un va-t-il enfin m'expliquer ce qui se passe, ici !

Matt dévisage Sherill encore un instant, puis celle-ci prend la parole avec un soupir de frustration.

– La voiture qui a renversé Matt, ce n'était pas un accident ! Nous avions reçu des menaces.

– Des menaces ? Mais…

– Matt est une personne publique, adulée par des milliers de fans. Mais il arrive que certaines personnes puissent réagir avec violence. Entre la haine et l'amour, la limite est facile à franchir. Et puis, comme tout le monde, il a aussi des ennemis…

Devant ma mine défaite et mes yeux écarquillés, Matt tente de me rassurer.

– Alicia, ne t'inquiète pas… Ce n'est pas aussi grave que ce que laisse supposer Sherill. Elle a une tendance à l'exagération !

– C'est vrai ! Tous les jours, tu reçois des menaces de mort ! Je ne vois pas pourquoi je m'en fais autant. Surtout quand on essaie de les mettre à exécution ! ironise Sherill.

Matt la regarde durement, mais poursuit comme si de rien n'était.

– La police française enquête. Je suis sûr qu'ils vont vite trouver qui est responsable.

– La police ? Mais c'est du sérieux, Matt…

– Tant que les investigations sont en cours, nous ne pouvons pas quitter le territoire. Je refuse de t'installer dans un hôtel, il y a trop de fuites possibles ! C'est beaucoup trop dangereux. N'importe qui pourrait parler et…

– Arrête, Sherill. Ce n'est qu'un mec jaloux ou un fan désaxé. Rien ne dit qu'il va recommencer ou qu'il voulait vraiment me faire du mal.

– En te roulant dessus à plus de soixante kilomètres heure ! Non, bien sûr, il voulait un autographe, c'est tout ! Écoute, soupire-t-elle, je dois te trouver un lieu dont on puisse être sûrs. À l'abri du grand public et de tes fans, sans trop de va-et-vient… Et calme, car il te faut du repos ! Je te demande juste encore quelques jours. Sois patient, s'il te plaît !

– Attendez. Tout ça va trop vite pour moi !

– Je suis désolé, Alicia. Je ne voulais pas t'inquiéter avec cette histoire…

Je prends quelques minutes pour digérer toutes ces informations. Je suis épuisée et mon pauvre

cerveau a décidément du mal à se connecter.

Matt me tend gentiment un verre d'eau alors que je m'assois sur le rebord du lit. Puis j'essaie de rationaliser et de décortiquer les choses les unes après les autres.

– Donc il faut te cacher, en somme. Te faire oublier le temps de retrouver tes capacités physiques et que l'auteur de ton accident soit arrêté.
– En gros, c'est ça, marmonne Matt.
– Et en attendant, Sherill veut que tu restes ici.
– Exactement. Au moins il y a un service de sécurité et les visites sont surveillées, assure cette dernière, déterminée à ne pas lâcher.

Décidément, entre le retour et l'histoire rocambolesque de S. puis maintenant ça, ma vie devient un vrai roman ! C'est alors qu'une idée folle me vient.

– J'ai peut-être une solution mais je dois passer un coup de fil avant !

Rapide comme l'éclair, Sherill se matérialise devant moi, menaçante.

– Inutile de vous rappeler que tout cela doit rester confidentiel.
– J'ai signé votre saloperie de contrat, cela ne vous suffit pas ! craché-je, exaspérée.

Sans attendre sa réponse, je quitte la chambre et sors mon téléphone, en priant pour que mon idée soit réalisable.

Quelques longues minutes plus tard, je reviens auprès d'eux. La tension est toujours vive dans la chambre, et mon grand sourire semble les rendre encore plus nerveux.

– Très bien. Alors voilà ce que je vous propose. Si vous avez besoin d'un endroit où personne ne pourra soupçonner Matt de vivre, le temps qu'il finisse de guérir et que l'enquête progresse, que diriez-vous d'installer Matt chez moi ?

Tous les deux me dévisagent comme si j'étais folle.

– Quoi ! lancent-ils tous les deux.
– Ce n'est pas très grand, mais nous pourrons lui aménager une chambre. Je peux arranger mon emploi du temps pour travailler un peu de chez moi, et ainsi m'occuper de toi.
– Et Erik ?
– Il est d'accord pour que tu viennes à la maison.
– Qui est Erik ? siffle Sherill. Vous habitez avec quelqu'un ?
– C'est un ami d'Alicia. On peut lui faire confiance, déclare Matt avec un sourire en coin à mon attention.

Ils restent un moment silencieux. Matt scrute le visage de Sherill et moi celui de Matt.

– Alors ? finis-je par lâcher. Tu en penses quoi, Matt ?

– J'adorerais ! Mais je ne veux pas m'imposer… Je sais ce qu'il t'en coûte de proposer ça. Mais une chose est sûre, Sherill, je vais sortir d'ici, avec ou sans ton accord !

Elle plisse les yeux.

– Je ne sais pas. Écoute, je dois y réfléchir ! Et avant tout, il faut d'abord que je voie cet appartement et aussi que je rencontre ce… Erik.

– Vous l'avez déjà rencontré. C'est l'ami qui m'accompagnait le jour où Matt a été admis ici.

– Peu importe ! il faut que je discute avec lui et que j'étudie la faisabilité de tout ça ! dit-elle, énervée.

Un grand sourire illumine le visage de Matt.

– Très bien. Alors, c'est tout vu, je sors ce soir !

23

Malgré ses protestations, Matt reste encore deux jours de plus à l'hôpital afin que nous puissions préparer sa venue à la maison et son transfert. Sherill, en bon chien de garde, a fait subir un véritable interrogatoire à Erik, qui s'est montré extraordinairement calme et patient. Nous avons procédé à quelques aménagements dans l'appartement, et Sherill doit venir inspecter les lieux une dernière fois avant l'arrivée de Matt demain.

Pour remercier Erik, j'ai concocté une surprise pour notre dernière soirée en tête à tête avant notre cohabitation à trois. J'appréhende un peu de faire entrer un homme dans notre petite routine, à Erik et moi. Cela ne va pas être évident mais en même temps, l'idée de n'avoir Matt rien qu'à moi me séduit atrocement. Cela fait une éternité qu'on n'a pas pu se retrouver juste tous les deux.

La sonnerie du téléphone me sort de mes pensées.

– Alicia Miller, j'écoute.
– Salut, toi !

Je frissonne lorsque je reconnais la voix à l'autre bout du fil.

– Salut, rétorqué-je péniblement.
– Désolé, il y a eu des complications ces derniers temps. Je n'ai pas pu revenir à Paris ni te contacter.
– J'ai été pas mal occupée aussi…
– Rien de grave ? Tu as une petite voix. Tout va bien, ma puce ?

C'est troublant de l'entendre de nouveau. J'ai l'impression que des années-lumière se sont écoulées depuis notre dernière rencontre.

– Ça va… Un ami a eu un accident.

Je ne souhaite pas en révéler trop et je décide de rester évasive.

– Un ami ? Erik ?
– Non ! Pas Erik, quelqu'un d'autre.
– Ton petit ami ? Celui dont tu m'as parlé avant de t'enfuir l'autre nuit, ajoute-t-il avec une voix sombre.

Je ne réponds pas. Nous restons un instant silencieux, puis je l'entends soupirer.

– Très bien… Écoute, je ne sais pas encore quand je pourrai revenir à Paris.
– Où es-tu ?

– Quelque part en Allemagne, répond-il vaguement.
– Ah.
– Ma puce, si tu savais comme je voudrais pouvoir être auprès de toi ! Te revoir a été une révélation. Je ne veux plus vivre sans toi…

Que répondre à ça ? Putain… En fait, je crois que je préfère ne plus avoir de ses nouvelles.

– Je vais faire tout ce qui est possible pour qu'on puisse être de nouveau ensemble. Je vais me battre pour toi… Je te le promets !
– Je… Je ne sais pas quoi dire.
– Juste que tu vas y penser. Je dois te laisser mais je te rappelle très vite, OK ?
– Euh… OK.

Puis il raccroche. Je plonge la tête dans mes mains.

Bordel, mais dans quel merdier je me suis foutue ! Au secours… J'ai besoin d'un verre, d'une île déserte, d'un trou où m'enterrer… Pitié, à l'aide !

J'appelle la réception.

– Lauren ! Urgence, café ! crié-je presque.
– La vache ! Tu m'as fait peur, Alicia.

Elle semble réfléchir une seconde.

– OK, rendez-vous dans cinq minutes en bas. C'est toi qui régales !

Soulagée, je raccroche et sors de mon bureau sans oublier mon porte-monnaie.

Quelques instants plus tard, nous sommes assises avec un magnifique café du distributeur entre les mains. Je fixe mes pieds, ne sachant pas par où commencer.

– Alors ! commence-t-elle pour m'inciter à parler. Stéphane est de retour ?

Je la regarde avec surprise, mais son sourire chaleureux me fait du bien. Lauren et moi sommes assez proches depuis le retour de S. dans ma vie. C'est devenu une amie, ma seule amie.

Nous déjeunons ensemble et passons beaucoup de temps à papoter autour d'un café. Elle me parle un peu de son mec étrange, mais elle reste sur la réserve. Je vois bien qu'elle n'ose pas tout me révéler. Leur histoire a l'air assez compliquée, passionnelle, voire destructrice par moments, car ça semble quelqu'un de très exigeant.

– Je viens de l'avoir au téléphone, avoué-je.
– Il est sur Paris ? Tu vas le revoir ?
– Mon Dieu, non ! Mais il m'a dit… Il veut… Enfin…

Je soupire, incapable de répéter ce qu'il a dit.

– Il veut… plus ?

J'acquiesce de la tête, les yeux pleins de larmes.

– Et toi, tu veux quoi ?
– Je… J'en sais rien ! L'accident de Matt, Erik et moi qui commençons enfin à nous retrouver… Ne plus avoir à leur mentir pendant ces quelques semaines m'a soulagée d'un poids énorme. Je ne suis pas sûre de pouvoir recommencer. Surtout avec…

Je me tais avant de lui révéler que Matt vient s'installer à la maison pour sa convalescence. Je n'ai pas le droit de lui dire.

– Avec Matt qui sort bientôt de l'hôpital, finis-je pour ne pas avoir à lui mentir.
– Allez ! Courage. Toute cette histoire avec Matt t'a chamboulée, et c'est normal. Attends un peu, et tu verras que tes sentiments feront tout seuls le travail. Ne te tracasse pas avec ça pour le moment. Chaque chose en son temps.

Je souris à l'évocation de son mantra fétiche, puis, avec un profond soupir, je me lève.

– J'espère que tu as raison ! Bon, je dois y retourner. Merci. J'ai encore pas mal de choses à faire et je ne veux pas partir tard. Ce soir, c'est moi qui fais la cuisine pour Erik…
– Oh ! Petite soirée rien que tous les deux ? me dit-elle.
– Ouais ! J'essaie surtout de me faire pardonner mon horrible comportement de ces dernières semaines.
– T'as bien raison ! me lance-t-elle avec un clin d'œil complice.

Je quitte tôt le bureau afin de tout préparer avant l'arrivée d'Erik et surtout pour l'inspection en règle de Sherill. Je passe faire quelques courses pour le repas de ce soir et m'y mets dès que j'arrive.

Nous avons dû travailler dur pour réaménager l'atelier en chambre et pouvoir de nouveau déplier le canapé-lit. J'ai fait le ménage en grand et tout désencombré pour faciliter le passage des béquilles de Matt. Je suis si nerveuse que je vérifie tout plusieurs fois pour être sûre de ne rien oublier. J'ai l'impression de passer un examen ou un entretien d'embauche.

À dix-neuf heures pétantes, l'Interphone sonne. C'est elle ! Toujours aussi ponctuelle. Cette femme est une machine…

Fébrile, j'englobe du regard l'appartement une dernière fois. Je prends une profonde inspiration et ouvre la porte lorsque j'entends l'ascenseur s'ouvrir.

– Bonjour. Bienvenue, dis-je avec un sourire forcé.
– Bonjour, répond-elle d'une voix pincée.

Tel un limier en pleine partie de chasse, elle examine avec un soin méticuleux le salon et la cuisine américaine. La bonne odeur du bœuf bourguignon qui y mijote gentiment embaume la pièce. Et c'est moi qui l'ai fait !

La voyant terminer son tour dans le salon sans rien dire, je m'avance vers elle.

– La chambre de Matt est prête. Ce n'est pas très grand, mais il devrait y être bien.
– Et vous, où dormirez-vous ?

Je la regarde avec méfiance. Je m'attendais à cette question.

– Dans l'autre chambre. Et Erik sur le canapé du salon, qui est convertible.

Pur mensonge. Erik ne voudrait jamais y dormir, à moins d'être complètement saoul. Mais c'est la seule réponse acceptable pour elle.

Elle réfléchit un instant puis opine du chef en entrant dans la future chambre de Matt. Elle s'arrête sur le lit qu'elle teste de la main, regarde avec satisfaction la table de nuit où trônent un verre et une bouteille d'eau.

– La chambre est entièrement dégagée. Ainsi Matt pourra y poser ses affaires et y circuler avec aisance.

Elle ressort sans un mot.

– La salle de bains ?

Je passe de nouveau devant elle et avance dans le couloir. J'ouvre la porte et m'efface pour la laisser entrer.

Comme pour la chambre, elle y fait le tour en scrutant les moindres détails.

Stressée, je ne peux m'empêcher de dire :

– Nous avons une baignoire, ce qui sera sans doute plus pratique pour la toilette de Matt.
– Ne vous préoccupez pas de ça, une infirmière a été recrutée pour ce travail, lance-t-elle froidement.

J'ai envie de rétorquer que je peux très bien m'en charger, mais devant son regard dur, je m'abstiens.

– Bien sûr, réponds-je pour faire bonne mesure.

Nous revenons dans le salon et, après un dernier coup d'œil par les fenêtres, elle se tourne enfin vers moi.

– Cela n'est pas l'idéal mais ça devrait faire l'affaire pour le peu de temps qu'il devra y passer. Et puis, ce n'est pas comme si nous avions tellement le choix… Le transfert se fera par ambulance demain dans la journée. Si on vous demande, votre cousin vient passer quelques jours chez vous.

– Très bien, mais on croise rarement les voisins, surtout en journée. C'est un immeuble assez calme et sans histoire.

– Je l'espère pour vous. Si la presse apprend que Matt est ici, vous pouvez dire adieu à votre tranquillité…

Je déglutis péniblement devant son ton sans appel. Elle se dirige vers la porte et une fois dehors, me lance :

– Je vous appelle quand nous quitterons sa chambre.
– Très bien, je partirai du bureau en même temps pour être là à votre arrivée.
– Bien.

Puis je la vois appuyer sur le bouton de l'ascenseur.

– Bonne soirée, alors.
– C'est ça ! À demain.

Quelle peste ! Je la déteste vraiment. Comment peut-on être aussi antipathique ? Et surtout, comment fait Matt pour la supporter ?

Voilà une bonne chose de faite. J'ai encore du mal à imaginer que Matt sera là demain ! Il va rester au minimum deux semaines, le temps qu'on puisse lui enlever son plâtre et que ses côtes se ressoudent assez pour qu'il soit capable de se déplacer sans trop souffrir.

Une intense excitation m'envahit. J'espère que ça va bien se passer avec Erik ! Il n'était pas ravi quand je lui ai demandé l'autorisation de rapatrier Matt chez nous, mais il a accepté, comme toujours.

Il succède de peu au départ de Sherill. Il semble fatigué et las, comme souvent ces temps-ci. Il travaille beaucoup et a insisté pour m'aider à ranger l'atelier, refusant que je touche à ses affaires. Je profite du fait qu'il se lave pour mettre la table et les dernières touches à notre dîner romantique. Je sors le grand jeu : bougies, belle vaisselle et roses rouges.

Il me rejoint et reste pantois devant ma petite mise en scène.

– Matt arrive ce soir ? demande-t-il.
– Mais non, bêta ! C'est juste pour toi et moi.

Il s'avance prudemment.

– Tu as fait la cuisine ? ajoute-t-il avec perplexité. J'ai fait quelque chose de mal, pour que tu me punisses de la sorte ?
– Absolument ! Tu es le pire des meilleurs amis, tu m'aimes de trop ! dis-je en pointant mon doigt

sur son torse musclé.

Son visage s'illumine.

– Oh, Xia chérie, je t'aime tout court, répond-il en me tirant vers lui pour me prendre dans ses bras. Merci ! J'apprécie beaucoup…

Au grand soulagement d'Erik et du mien, le repas est presque mangeable. Nous dînons tranquillement et évitons de parler de l'arrivée de Matt demain. Cela fait un moment que nous ne nous sommes pas retrouvés tous les deux chez nous. Et cela nous fait un bien fou !

Après le dîner, je file me laver à mon tour. Je retrouve ensuite Erik allongé sur le canapé, les yeux dans le vide, son verre de vin à la main, perdu dans ses pensées. Il paraît si triste…

À mon approche, il se redresse et affiche un sourire de façade. M'asseyant sur lui à califourchon, je referme mes bras autour de son torse et colle ma tête contre son épaule. Il pose son verre et me serre contre lui. Nous nous délectons de ce moment rien qu'à nous, sachant que dès demain, tout sera différent. Les mots sont inutiles. Nous restons là, en silence. Erik caresse doucement ma nuque de son pouce. Il inspire longuement dans mon cou.

– Mmm… Tu sens si bon !
– Heureusement, je sors de la douche.
– Non… C'est…

Il enfonce son nez et dépose des baisers sur ma peau nue. Soudain, je sens le bout de sa langue me chatouiller, et il dégage mes cheveux de mon épaule et de ma nuque pour continuer. Électrisée par ses caresses et mon état de manque évident, je me laisse aller et ferme les yeux en pensant à Matt. Mon souffle s'accélère. C'est alors que je sens quelque chose de dur sous mes fesses. Son bras se ferme avec puissance autour de ma taille, il gémit de plaisir. Dans un geste brusque, je me dégage de lui et le regarde avec effarement.

– Putain, Erik, tu bandes !
– Ça m'arrive, parfois, lance-t-il d'un ton groggy, sans cesser pour autant ses délicieuses caresses.
– C'est quoi ce bordel ? Depuis quand tu bandes quand je suis dans tes bras !

Paniquée, je tente de me lever mais Erik m'en empêche. Il soupire et desserre son étau à regret.

– Du calme ! C'est pas toi mais ton odeur…
– Mon odeur ? Mais, putain !
– Qu'est-ce que tu as mis sur ta peau ?
– Rien, j'ai utilisé un nouveau gel douche, c'est tout. Pourquoi ?
– C'est ça !
– Quoi ! C'est l'odeur du gel douche qui te fait bander… Tu déconnes ?
– Mmm… grogne-t-il alors qu'il remet sa tête dans mon cou pour me sentir encore. Ça me rappelle une douche que j'ai prise en très bonne compagnie, il n'y a pas très longtemps… Bon sang, jamais

personne ne m'avait sucé comme ça !

– Berk ! C'est dégueu, dis-je en tirant la langue.

Je suis tout de même rassurée que ce soit ça qui provoque son émoi et non autre chose. Moi, en l'occurrence ! Je soupire de soulagement. S'il s'y mettait lui aussi, alors là, je meurs !

– Ne bouge pas, je vais le jeter tout de suite !

Prenant appui sur son torse, je tente de me lever. Mais il m'en empêche encore et joue ouvertement de son bassin contre mes fesses en caressant mon dos.

– Même pas en rêve ! C'était une de mes meilleures baises…

– Avec Xavier ? dis-je en entrant dans son petit jeu, excitée malgré moi par son désir intense.

– Xavier ? Non, il est bon mais pas à ce point ! En plus, lui et moi, c'est fini, je te l'ai dit.

Comme perdu dans les souvenirs vivaces de cette douche torride, il me saisit les hanches et plaque sa tête contre moi. Je sens son sexe enflé sous moi. Cette odeur lui fait visiblement perdre la tête.

– Putain ! Tu ne peux pas te transformer en mec, là, tout de suite ! J'ai vraiment envie de baiser ! déclare-t-il dans un grognement sourd.

Et moi donc ! Si seulement il savait !

Je me rends compte que je suis grave en manque, plus encore que ce que je croyais. Malgré moi, je suis ses mouvements lancinants, luttant contre mes propres envies. Prenant conscience de sa vulnérabilité, je décide de tenter de nouveau ma chance pour lui faire enfin cracher le morceau et savoir ce qui le turlupine, ces derniers temps.

Je lui saisis les cheveux et susurre à son oreille :

– Et là, tout de suite, c'est lui que tu voudrais avoir sur toi, en train de t'embrasser ?

Je le pousse contre le canapé et me colle à lui, le caressant et lui léchant l'oreille. Ses mains volent vers moi et me procurent des frissons d'excitation. Nous haletons. Sa bouche dérive de ma nuque à mon visage. Nos mouvements s'intensifient, éveillant une douce chaleur entre mes cuisses. Seuls son bas de jogging et ma petite culotte nous séparent de l'acte à proprement dit. Nous n'avons jamais refait l'amour depuis l'époque du lycée, n'en ayant jamais ressenti l'envie. Mais là, j'avoue qu'avec les quelques verres de vin et l'intense érotisme de la situation, je ne dirais pas non… Mais je dois me concentrer sur mon but, découvrir son petit secret. Mais putain, quand même…

– Mmm… gémit Erik en soulevant plus encore son bassin contre moi.

– Pas Xavier, tu dis… Alors, un nouveau *boy* ? Qui baise comme un dieu ?

– Non… Pas un nouveau ! lâche-t-il dans un son rauque, complètement enivré.

– Un ex ? Beau à tomber, l'eau ruisselant sur son torse musclé…

Je joins les gestes à la parole et laisse mes doigts glisser le long de son flanc. Ma langue fait de même contre sa joue. Dans un ultime sursaut, il me saisit le visage et m'embrasse fougueusement à pleine bouche. Nous nous laissons tous les deux emporter par notre désir, perdus dans nos sensations. Alors que je sens qu'il est prêt à céder, je l'achève.

– Donne-moi son nom… Dis-le ! crié-je à moitié.

Sa respiration est saccadée, tout comme la mienne. Évitant qu'il ne reprenne pied, je l'embrasse de nouveau intensément, ce qui brise ses dernières défenses.

– Elliott… lâche-t-il enfin le morceau.

Il me faut quelques secondes pour réaliser. Sous le choc, je l'attrape violemment par les cheveux pour lui tirer la tête en arrière et plante mon regard furieux dans le sien, encore enfiévré et distant.

– Quoi ! explosé-je. Putain de merde ! Elliott ! Tu te fous de moi…

Revenant lui aussi à la réalité, il paraît furieux de s'être laissé berner.

– Alicia… Fais chier !
– C'est moi qui fais chier ? Putain, je rêve ! Et tu comptais me le dire quand, exactement ?

Il se dégage sans ménagement et me jette sur le canapé. Il arpente la pièce, nerveux et contrarié. Il peste en se passant la main dans les cheveux.

– Qu'est-ce que tu peux être chiante !
– Crache tout, maintenant que je sais ! Je t'écoute…

Il reste silencieux, à me dévisager, comme s'il ne savait pas par où commencer.

– Depuis combien de temps dure ce manège ?
– Quelques semaines, finit-il par avouer. Je voulais t'en parler mais avec l'accident de Matt et tout ça… Je n'ai jamais trouvé le bon moment.
– Des semaines ! Bordel, je savais bien que tu me cachais quelque chose ! crié-je, exaspérée. Il va encore te faire souffrir… Ne me dis pas que c'est pour lui que tu as plaqué Xavier ?
– Xavier est un mec super mais si prévisible…
– C'est sûr qu'avec Elliott, on peut s'attendre à tout ! As-tu déjà oublié qu'il voulait coucher avec moi !
– Je sais et je lui en veux toujours. Mais je n'y peux rien ! ajoute-t-il plus bas. Je suis totalement accro à ce type… Aussi salaud qu'il puisse être.

Devant son air contrit, je me calme un peu. Après tout, je ne suis pas mieux que lui… J'hésite une seconde. Peut-être devrais-je tout lui avouer pour S. ? Ce serait le bon moment. Alors que je m'apprête à ouvrir la bouche, il me prend de vitesse.

– Allez, laisse tomber. Je suis un con… C'est tout ! Viens, on va se coucher. Demain, une longue journée nous attend.

Trop tard… L'instant s'est envolé.

Je hoche la tête et le suis docilement dans la chambre. Nous nous mettons au lit. Il se love derrière moi et m'entoure de ses bras en prenant une profonde respiration.

– Tu ne vas pas me sauter dessus en pleine nuit ? demandé-je timidement pour le taquiner.
– Ça devrait aller… Mais par contre, j'ai hâte que Matt arrive, finalement…

Je me crispe de terreur à l'idée que Matt puisse utiliser ce gel douche. Il explose de rire en respirant un grand coup dans ma nuque et me susurre :

– Ça va être deux longues semaines…
– Je jette ce gel douche demain, à la première heure !

***

La matinée passe à une lenteur exaspérante. Je suis très tendue et incapable de me concentrer sur mon travail. Je consulte toutes les deux secondes mon téléphone. Il est déjà plus de quatorze heures, et Sherill ne m'a toujours pas appelée. Qu'est-ce qu'ils foutent ? J'ai même refusé de sortir manger de peur qu'elle ne cherche à me joindre sur le fixe de mon bureau. Il ne faut quand même pas cinq heures pour signer trois papiers et sortir d'un hôpital !

Enfin, la sonnerie salvatrice du téléphone me sort de ma frustration. Appel masqué, c'est elle !

– Allô ?
– Salut, déesse !

La voix de Matt résonne à mes oreilles et mon cœur fait un triple saut.

– Salut.
– Enfin, je suis libre ! On part dans une minute. J'ai hâte de pouvoir t'avoir, enfin, à moi… lance-t-il d'une voix rauque qui me fait fondre.
– Je… Euh… Je quitte le… Enfin… j'arrive ! bredouillé-je, toute retournée.
– Fais vite ou je vais leur demander de mettre le gyrophare et de passer te prendre…
– Oh, j'y serai bien avant toi.
– On parie ? me dit-il, un sourire dans la voix.
– OK ! Et le gagnant choisit sa récompense…
– Évidemment. Tu connais une autre règle ?

La voix stridente de Sherill retentit derrière celle de Matt et il raccroche précipitamment. Putain ! En trois mots, il a réussi à me faire monter en pression. Mes années d'abstinence ne m'avaient jamais pesé mais depuis que j'ai rencontré Matt, je ne pense qu'à nos sulfureux ébats ! Il faut qu'on trouve

une solution et vite, me dis-je en rangeant mes affaires à la hâte.

J'arrive à l'appartement alors que l'ambulance termine son créneau. Les ambulanciers ouvrent la porte arrière, Sherill en descend et passe devant moi en me saluant de la tête. Puis elle part avec les brancardiers pour repérer le chemin. J'en profite pour me glisser auprès de Matt.

– Gagné ! dis-je.
– Non, c'est moi !

Nous nous dévisageons un instant, aucun n'étant prêt à céder la victoire à l'autre.

– Bon, *ex aequo* ? craqué-je.
– OK. À chacun sa récompense, alors ?
– Marché conclu ! glissé-je dans un murmure alors que les ambulanciers reviennent.

Non sans difficulté, nous arrivons à monter puis à installer Matt dans ce qui va être sa chambre pour les prochaines semaines. Après s'être bien assurée de leur silence, Sherill renvoie les ambulanciers. Puis, au bout de plus de trente minutes interminables, elle finit par prendre ses affaires et quitte l'appartement, promettant de revenir dès le lendemain matin.

Je la raccompagne et pousse un soupir de soulagement en claquant la porte derrière elle. Enfin seule avec Matt !

À mon retour dans la chambre, je trouve Matt allongé sur le lit. Il porte un simple jean bleu et un tee-shirt noir. Comme je ne l'ai vu qu'en blouse d'hôpital ces derniers temps, qu'il soit habillé normalement me fait un drôle d'effet. Il grimace de douleur en tentant de se redresser.

– Elle est partie, au moins jusqu'à demain. Ça va ? ajouté-je, d'une petite voix.

Il lève la tête et plante un regard d'une telle intensité sur moi qu'il me cloue sur place. Les bleus et les bosses ont disparu de son beau visage. Il a retrouvé son arrogance. J'avance vers lui timidement.

– Tu veux que je te fasse visiter ?
– Dans une minute…

Il me fait signe d'approcher. Je m'exécute, sentant déjà mon souffle s'accélérer.

– Tu as besoin de quelque chose ? Si tu as faim ou soif, je peux…
– Extrêmement faim… Mais…
– Je t'apporte quelque chose tout de suite !
– Alicia ! m'ordonne-t-il, avec juste ce qu'il faut de fermeté pour me faire vibrer. Assieds-toi, je n'ai besoin que d'une chose… toi !

Incapable de résister plus longtemps, je fonds littéralement sur lui. Il pousse un juron de douleur alors que je passe mes bras autour de lui.

– Pardon !

Je me recule, mais il me retient avec fermeté et plante ses prunelles bleu acier dans les miennes.

– C'est bon ! Je ne suis pas en sucre… Si tu savais comme j'ai envie de te plaquer sur ce lit et exiger de toi ma récompense.

Son air mutin et terriblement sexy fait battre mon cœur à tout rompre.

– Vraiment ?

Me saisissant les bras, il me jette sur le lit à côté de lui. Malgré la douleur qui fige son visage une seconde, il m'embrasse avec fougue. Son baiser est si dévorant et dévastateur que je réprime avec peine un gémissement de pur plaisir. Cela fait une éternité qu'il ne m'a pas embrassée de la sorte. Putain ! Ce que c'est bon ! Sa main libre parcourt mon corps et commence déjà à déboutonner mon chemisier.

– Putain, j'ai tellement envie de toi… T'avoir tous les jours à côté de moi et pouvoir à peine te toucher m'a rendu complètement malade.
– Que devrais-je dire ?

Il m'embrasse de plus belle et caresse ma poitrine emprisonnée dans mon soutien-gorge. Je frissonne de tout mon être alors qu'il laisse sa langue parcourir mon corps à demi dénudé. Son souffle est saccadé, tant par l'excitation que par la douleur.

Avec précaution, je le repousse sur le matelas et l'enjambe, évitant avec soin ses côtes endolories. Ses prunelles sont maintenant presque totalement dilatées. Je sens son érection dure et puissante contre moi. Je me mords la lèvre inférieure alors que d'un mouvement souple du bassin, il accentue cette délicieuse pression.

Avide de le sentir en moi, je me refrène en déposant une myriade de baisers sur son visage. D'abord, ses yeux, puis son front, ses tempes et sa mâchoire puissante. Chacun de ses muscles se contracte sous mon passage. Enfin, j'atteins sa bouche et la caresse doucement. Puis, immobile, je reste en suspens à quelques centimètres de son visage. Il rouvre les yeux et je plonge dans son regard saturé de désir. Cela me paraît fou que je puisse mettre un homme dans cet état en le touchant à peine. Bien que lui y arrive sans aucune difficulté… Quand il me regarde avec cet air-là, j'ai l'impression d'être la femme la plus sexy du monde.

Avec effronterie, je lèche langoureusement ses lèvres douces et chaudes. Un grognement sourd monte de sa gorge pour toute réponse. Encouragée par sa réaction, je recommence. Cette fois, il m'attrape la nuque et plaque avec dureté sa bouche contre la mienne. Sa langue force le passage de mes dents. Je me laisse envahir par son empressement. Son bassin ondule lascivement, déclenchant des frissons dans tout mon être. Bon sang ! S'il continue comme ça, je ne vais pas tarder à devenir totalement folle. Je pourrais avoir un orgasme, là tout de suite, rien qu'en l'embrassant !

Éperdue de désir, je descends mes mains sur sa ceinture et déboutonne son jean. Avec avidité, je le déshabille et saisis son sexe dur dans ma main.

– Putain, déesse ! crie presque Matt en essayant de se dégager.
– Ne bouge pas !

Sans le quitter du regard, je me mets à genoux au pied du lit. Son membre au garde-à-vous se dresse fièrement devant moi, terriblement appétissant. Je dépose un baiser dessus, puis laisse ma langue l'explorer. J'ai une telle envie de lui que je pourrais me jeter sur lui et le dévorer jusqu'à plus soif. Enfin, je le prends dans ma bouche et commence un lent va-et-vient. Il souffle bruyamment, me caressant, m'attrapant les cheveux quand ma langue passe sur un point sensible. Son balancement de hanches s'accentue à mesure que son désir monte. Excité comme il est, je sens qu'il va bientôt jouir. Il me tire alors les cheveux afin de décoller ma bouche. Je le regarde. Il est fébrile et en sueur.

– Attends, déesse, c'est trop… Je ne peux plus…

D'un froncement de sourcils, je le réprime en silence.

– J'ai le droit de choisir ma récompense, non ?
– Oui ! lâche-t-il dans un souffle.
– Alors, laisse-moi faire.
– Déesse… Putain ! Tu vas me tuer… Tu ne perds rien pour attendre… Je te le promets.
– Ne jamais faire de promesses.
– Je sais ! Mais celle-là, je vais la tenir au-delà de toutes tes espérances… Crois-moi !

Enfin, il s'abandonne à mes caresses. Cessant de lutter plus longtemps, il gémit de plaisir et se laisse envahir par ses pulsions. Je sens son excitation atteindre son paroxysme quand un son nous parvient de l'entrée. Un bruit de porte et de clé. Enfin, une voix s'élève, brisant brutalement notre bulle.

– Xia chérie, t'es là ? Matt est déjà arrivé ?

Comme si j'avais reçu une décharge électrique, je me relève et regarde Matt avec effroi.

– Putain, Erik !

Sans prendre vraiment garde au regard assassin de Matt, je remonte son boxer et son jean avec précipitation, puis tourne les talons vers la porte de la chambre grande ouverte, l'abandonnant en l'état, probablement empli d'une frustration extrême.

Je me rue dans le salon, percutant presque Erik qui s'avance vers la chambre. Il me repousse gentiment et me lance avec un grand sourire.

– Je dérange, peut-être ?
– Quoi ? Non, pas du tout. On vient à peine d'arriver. Je… Je montrais la chambre à Matt.

– Hum… C'est ce que je vois ! susurre-t-il en désignant du menton mon chemisier grand ouvert qui dévoile mon soutien-gorge.

Rouge de honte, je referme précipitamment les pans de mon chemisier. Cela ne fait qu'accentuer l'hilarité d'Erik. J'ai l'impression de m'être fait surprendre avec mon petit copain par mes parents.

Avec tendresse, Erik me prend par le menton et dépose un baiser sur ma joue, puis se dirige vers la chambre.

– J'espère qu'il n'a pas eu le temps de se rhabiller ! me jette-t-il en entrant avec un clin d'œil.
– Rik ! crié-je avec effroi en courant après lui. Non !

24

À mon grand désarroi, la sortie d'hôpital de Matt n'apporte pas de grands changements. Il reste toujours prisonnier d'un lit, incapable de se mouvoir sans difficulté à cause de ses côtes et de sa jambe cassées.

Sherill squatte tous les jours, même quand nous ne sommes pas là. Elle a exigé un jeu de clés, afin de ne plus être tributaire de nos emplois du temps. Elle parle des heures avec Matt en privé, réglant et gérant sa vie publique. Le silence médiatique de Matt suite à son accident laisse la presse perplexe et avide de détails. Beaucoup spéculent sur son état, certains affirment même qu'il est mort mais que pour des raisons de publicité, son agent garde l'information secrète.

La vidéo de son accident tourne en boucle sur Internet. Elle a déjà plus d'un million de vues ! À contrecœur, je l'ai regardée. Et j'ai été choquée par sa violence. Je comprends mieux à présent les réticences des médecins. C'est effectivement un miracle qu'il soit encore en vie ! Et qu'il récupère si vite avec si peu de séquelles.

L'enquête n'avance pas beaucoup. La police est venue à plusieurs reprises pour interroger Matt mais sans grand succès. Ses souvenirs sont assez flous, son esprit a oublié les minutes précédant son arrivée devant la boîte de nuit. La voiture a bien été retrouvée, mais là encore la piste n'apporte que peu d'informations. La carcasse calcinée, retrouvée dans une ville du quatre-vingt-treize, est inutilisable. Il ne reste donc que les lettres de menaces. Mais là, c'est Matt qui refuse d'en parler avec moi. Je ne sais même pas s'il en a reçu d'autres depuis son hospitalisation. Je me sens exclue. Je ne m'étais pas imaginé son installation ici de cette façon.

Il passe tout son temps dans la chambre, à dormir ou à discuter avec Sherill. Une infirmière vient tous les jours pour ses pansements et sa toilette. Je suis frustrée de ne pouvoir être plus souvent avec lui mais j'essaie de me raisonner. Je sais que cela est provisoire. D'ici peu, il ira mieux et on pourra profiter l'un de l'autre. Je prends donc mon mal en patience.

D'autant que le travail au bureau ne manque pas et que je ne vois pas les journées passer. S. se fait beaucoup plus présent aussi, ces derniers temps. Il m'appelle tous les jours sur ma ligne directe. Heureusement, il ne revient pas encore sur Paris. Je me sens déjà assez coupable rien que de lui parler, alors le voir avec Matt chez nous me paraît impossible. Mais je dois avouer que nos conversations sont réconfortantes et agréables. Et lorsqu'il ne m'appelle pas, cela me manque. Il s'intéresse à moi et à ma vie, il me demande souvent des nouvelles d'Erik et de mon « ami » hospitalisé. Je me garde bien de lui dire qu'il s'est installé à la maison. Malgré moi, je lui en confie plus que ce que je voudrais. Il m'écoute en silence sans jamais me juger. Il me connaît si bien qu'il est difficile de lui cacher mes états d'âme. Nous parlons un peu de lui mais surtout de « nous » avant. Il n'est plus aussi direct qu'au début, cependant il a toujours des petites remarques ou une intonation de voix qui exprime son envie d'être avec moi. Il sait que cela ne sert à rien de me mettre la pression,

sauf s'il veut me faire fuir.

Au bout d'une semaine et demie, les choses changent un peu… Enfin ! Matt souffre moins et peut se déplacer avec un peu plus d'aisance. On doit d'ailleurs lui enlever son plâtre aujourd'hui, ce qui lui donnera bien plus de mobilité.

Je m'arrange donc pour rentrer tôt. À mon arrivée à la maison, je croise l'infirmière et Sherill qui quittent l'appartement.

– Comment va-t-il ?

Sherill ignore ma question. C'est donc Jessie, l'infirmière, qui me répond.

– Très bien ! Sa jambe a parfaitement guéri, et surtout très rapidement. On commence la rééducation demain mais je suis sûre qu'il sera très bientôt en état de courir !

Rassurée par ses paroles, je souris de toutes mes dents.

– C'est une force de la nature. Il a besoin de bouger un peu. Faites-le marcher le plus possible. Un peu d'exercice serait bienvenu, ajoute-t-elle avec un sourire en coin.
– Enfin… pas trop non plus ! Ses côtes sont tout de même encore très fragiles.

L'intervention peu aimable de Sherill ne suffit pas à gâcher ma bonne humeur. Je vais enfin pouvoir commencer à profiter de Matt à la maison !

Puis je les quitte et entre dans l'appartement. C'est alors que je trouve Matt debout, se tenant au chambranle de sa porte, tremblant et en sueur.

– Mais à quoi tu joues, bon sang !

Je me retiens de crier pour éviter que Sherill ne m'entende et le découvre là, chancelant. Je claque violemment la porte derrière moi et me rue vers lui. Je passe mes bras sous ses épaules et l'entraîne vers son lit.

– Non ! dit-il dans un souffle. Je n'en peux plus de rester dans ce lit. Emmène-moi au canapé, s'il te plaît.

À contrecœur, je m'exécute. Je le comprends un peu. De notre appartement, il ne connaît vraiment que cette chambre.

– Alors, maintenant que tu es libre de te déplacer, dis-moi ce que tu voudrais faire, demandé-je pour l'égayer un peu.
– Ce qui me ferait vraiment plaisir devra encore attendre un peu. Mais là, de suite, je mourrais pour un bain… avec plein de mousse et toi dedans ! finit-il, malicieux.

Nous n'avons pas eu l'occasion de reprendre le petit tête-à-tête pour fêter son arrivée qu'Erik a

interrompu. Il était encore trop faible pour ce genre de sport…

Exaltée par ses paroles, je lui souris et affirme avec délectation :

– Je crois pouvoir accéder à votre souhait, monseigneur.

Il me lance un regard empli d'une intensité pure.

– Ne me cherche pas, déesse. Tu n'as pas idée à quel point c'est dur pour moi. Je n'ai qu'une envie dès que je te vois : te faire l'amour… violemment !
– Bientôt… murmuré-je d'une petite voix en frissonnant.
– Très bientôt. Je t'ai fait une promesse. Je ne l'oublie pas !

Je l'installe dans le canapé et file mettre l'eau du bain à couler. Quelques instants plus tard, je le déshabille et l'aide à entrer dans la baignoire. Le voir nu si près de moi me met au supplice, mais je refrène mes envies. Pas encore, me dis-je. Patience…

Il tend la main vers le gel douche – le fameux – pour se laver. Mais je fonce vers lui en le lui retirant des mains, avec un peu trop de précipitation. Il me regarde, étonné.

– C'est celui d'Erik… Et… il n'aime pas qu'on l'utilise, inventé-je en vitesse.

Bordel, je l'avais complètement oublié celui-là ! Comment lui expliquer que la simple odeur de ce gel douche rend Erik complètement dingue et qu'il a failli me sauter rien qu'en sentant son parfum sur ma peau ? Je range le flacon dans le placard.

– Bon, tu me rejoins ou je te mets tout habillée dans ce bain ?

Je commence à me dévêtir, enlevant mon pantalon noir et ma veste assortie avec lenteur. Je me tourne vers le miroir et attrape une barrette pour attacher mes cheveux. Avec plaisir, je remarque que Matt n'en perd pas une miette. Enfin, j'enlève mon haut et mon soutien-gorge.

Je le fixe un moment, uniquement vêtue de ma petite culotte en dentelle noire. Espiègle, je la descends en la faisant glisser sur mes jambes avec délicatesse, puis m'avance vers lui. Ses mains m'accueillent avidement.

– Ce que tu peux être belle… J'aime te regarder.
– Et j'aime quand tu me regardes.
– Viens vite avant que je perde mon sang-froid et me déchire de nouveau les côtes en te prenant contre le lavabo…
– Encore une promesse ?

Son regard m'électrise. Toute parole est inutile. J'entre dans la baignoire et m'allonge sur lui doucement. Puis, avec un soupir de contentement, il referme son étreinte autour de moi. Je me laisse aller, bercée par l'eau chaude, l'odeur du bain moussant et l'homme qui me tient dans ses bras. La

tension et le manque de ces dernières semaines retombent. Enfin, je me détends, me sentant à ma place.

Après un moment indéterminé, j'entends du bruit dans l'appartement, sans doute Erik qui a dû rentrer.

– Xia chérie ? T'es là ?

Sans réfléchir, je crie.

– Bain !

J'ouvre le robinet d'eau chaude. Entièrement abandonnée à la torpeur de ce pur moment de délice, je sens à peine Matt derrière moi. Ce n'est qu'en voyant la porte s'ouvrir et Erik entrer sans hésitation que je réalise mon erreur. Matt sursaute devant un Erik à moitié nu.

– Non !

Trop tard… Et merde !

Erik, tee-shirt à la main, avance tout en déboutonnant son jean. Il se fige, abasourdi par le spectacle qu'il a sous les yeux. Son regard passe de moi à Matt. Puis, sans un mot, il ressort et referme la porte.

Après un instant de silence gêné, Matt se risque à me poser la question à laquelle je ne sais pas encore quoi répondre.

– C'était quoi ça ?
– Rien… Il prend souvent son bain après moi, c'est tout, éludé-je.

Je l'entends soupirer mais, heureusement, il n'ajoute rien. Je me redresse et commence à me laver rapidement. Je vais pour en faire de même avec Matt mais d'un geste brusque, il m'arrête.

– Si tu veux bien, je voudrais me laver seul, pour une fois !

Alors qu'il voit que je me crispe, il me caresse le bras avec douceur en ajoutant :

– Juste pour cette fois !

Je comprends que cela n'avait rien à voir avec l'entrée retentissante d'Erik et lui souris, avant de sortir de la baignoire.

– Appelle-moi, si tu as besoin…
– Merci, déesse !

Je me sèche rapidement et quitte la salle de bains, enroulée dans ma serviette. Je ferme la porte

derrière moi afin de laisser toute son intimité à Matt.

Je trouve Erik dans la chambre en train d'enfiler un jogging. Sans un mot, je jette ma serviette sur le lit et attrape un caleçon long et un vieux tee-shirt de sport. Il me sourit en le voyant.

– Je croyais l'avoir perdu ! Je vois que tu fouilles dans mes affaires…
– Tu ne le mets jamais, réponds-je avec un haussement d'épaules. Et puis, il me va mieux qu'à toi !
– Ça y est, alors. On y est ? me demande-t-il, soucieux.
– Oui, je le crains…

Erik passe les mains dans ses cheveux et pousse un profond soupir. Il redoute ce moment depuis que Matt a emménagé. Jusqu'à présent, sa présence ne nous contraignait pas trop dans notre quotidien, comme il restait presque toujours dans la chambre. Mais maintenant qu'il n'a plus son plâtre et qu'il peut se mouvoir seul, les choses vont changer.

– Bien, dit-il simplement.
– On devrait peut-être s'imposer certaines règles pour éviter ce genre… d'incident, suggéré-je en désignant du menton la direction de la salle de bains.
– Plus de bain tous les deux, je suppose…

Je fais oui de la tête. Notre amitié si inhabituelle peut choquer beaucoup de personnes. Mais pour nous, elle est vitale, et les contacts physiques en font partie. Nous n'y pouvons rien.

– Et interdiction de te balader à poil ! ajouté-je pour briser un peu l'air oppressant.
– On dort toujours ensemble, rassure-moi ?
– Bien sûr… Pour le moment, du moins.

Je me glisse vers lui et le serre fort contre moi. Nous allons devoir faire des efforts, surtout lui, alors qu'il n'a rien demandé.

– Tu es heureuse qu'il soit là ?
– Oui, même si c'est loin d'être ce que j'avais imaginé. Mais j'espère que cela va changer maintenant. Et toi ? finis-je par dire au bout d'un moment.
– Tant que tu es heureuse, je le suis…
– Merci, Rik…
– C'est ce que font les amis, non ? Ils s'entraident.
– Tu fais bien plus que ça et tu le sais parfaitement !

Nous restons un instant blottis dans les bras l'un de l'autre. La voix de Matt nous ramène à notre nouvelle réalité. Je me recule et regarde Erik avec un petit air coupable.

– Bon ! Ce n'est pas le tout, mais notre invité doit avoir faim. Et si on veut qu'il se remette vite, je ferais mieux de me mettre aux fourneaux. Car si on attend après toi…
– Eh ! Je suis très douée pour faire réchauffer des plats tout prêts, d'abord…

– C'est bien ce que je dis !

Il quitte la chambre en riant, et je le suis en l'imitant, avant de rejoindre Matt dans la salle de bains. Il a réussi à sortir de la baignoire et me demande de lui apporter sa trousse de toilette. Je m'exécute avec plaisir et l'informe que le dîner sera bientôt servi.

Nous mangeons pour la première fois tous les trois. Comme à son habitude, Erik a préparé un petit festin avec ce qui traînait dans le frigo. Matt se régale et en reprend même plusieurs fois. Puis nous terminons tranquillement notre dessert dans le salon, Matt et moi sur le canapé alors qu'Erik est relégué sur le fauteuil. Il me lance des petits regards mais s'abstient de tout commentaire. Je l'en remercie silencieusement. Je ne suis pas rentrée dans les détails sur nos habitudes de vie, et Matt, même s'il se doute de notre proximité, n'en connaît pas encore tous les détails, que je ne suis pas pressée de lui dévoiler.

Malgré le peu d'efforts que Matt a fourni aujourd'hui, il tombe littéralement de fatigue sitôt son yaourt fini. Avec regret, il part se coucher. Alors que je l'aide à se mettre au lit, notre manque de contacts physiques se fait violemment sentir.

– Encore un peu de patience, me dit-il avec regret.

Je le quitte non sans mal pour retrouver Erik, tout sourire lui, heureux d'avoir repris sa place sur le canapé.

– T'es con ! lui lancé-je en souriant devant son air débile.
– Allez, viens là ! Que je profite encore un peu de toi avant qu'il ne récupère toutes ses forces…

***

Le lendemain, alors que je rentre en milieu d'après-midi, j'ai la bonne surprise de trouver Matt sur le canapé à regarder la télé. Dès qu'il me voit, un sourire radieux illumine son visage. Il se redresse et se lève avec précaution pour m'accueillir. Cela me fait un choc de le voir ainsi, chez moi, m'attendant… Aussitôt ses yeux s'allument d'une lueur lubrique qui me fait instantanément surchauffer. Ça y est, notre attente interminable va prendre fin, et nous allons enfin pouvoir en profiter ! Malheureusement pour nous, Erik ne tarde pas à rentrer, volant, une fois encore, notre opportunité d'être enfin seuls, Matt et moi…

Sa jambe récupère vite de son immobilisation. Au bout de quelques jours, il peut tenir debout sans peine. À l'appartement, nous avons trouvé notre rythme de croisière. Erik fait attention à ne pas laisser son tempérament extravagant trop déborder pour éviter d'effrayer Matt. Pour ma part, je limite les situations dérangeantes quand il est là. Matt, lui, tente de se faire à son nouvel environnement et se montre très jovial et facile à vivre. Sherill a même calé ses visites sur les moments où je suis au bureau, si bien que je ne la croise presque plus.

C'est avec plaisir que nous nous retrouvons tous les trois, le soir. Matt et Erik se sont même découvert une passion commune pour les jeux vidéo. Ils passent des heures entières à jouer, que je

sois là ou pas. Ce qui m'agace assez, je dois le reconnaître. Mais je suis tellement soulagée qu'ils s'entendent bien que je n'ose protester. Je suis même un peu jalouse du temps qu'ils passent ensemble, alors que Matt et moi n'avons toujours pas pu être seuls depuis son arrivée à l'appartement. Cela commence à se faire ressentir sur mon comportement. Je suis très irritable et m'énerve facilement pour rien, d'autant que S. est de plus en plus présent. Il voit bien que quelque chose a changé, mais n'arrive pas à savoir quoi, alors il me harcèle de questions et menace de venir me retrouver. Ses appels ont moins d'importance pour moi. Ils me dérangent presque. Quand j'en parle avec Lauren, elle me dit que c'est parce que mon subconscient a choisi avec qui je voulais être vraiment. Je n'en suis pas encore très sûre, mais maintenant que Matt habite chez moi, j'ai du mal à imaginer qu'il ne fasse plus partie de mon quotidien.

Un soir, alors que nous dînons tous les trois, Erik reçoit un texto. Il se lève pour aller dans la chambre, sans un regard. Matt en profite pour passer son bras autour de mes épaules. Je me love contre lui avec ravissement. Quand Erik revient, il est habillé pour sortir.

– Tu sors ? demandé-je, intriguée.

Pour toute réponse, il m'adresse un regard lourd de sens. Un frisson me saisit. Oui, il sort et je sais qui il va retrouver, bien que cela ne me plaise pas du tout !

Je me lève et avance vers lui, le tirant par la manche de sa chemise alors qu'il enfile ses chaussures.

– Tu te fous de moi ! Je croyais qu'on avait réglé cette histoire, Rik, fulminé-je.
– Ça va, Xia, je suis un grand garçon. Lâche-moi.
– Un grand con, oui ! Je refuse que tu y ailles.

Il me toise de toute sa hauteur. Bien que je ne sois pas petite, il me dépasse quand même d'une bonne tête avec son mètre quatre-vingt-quinze. Il me pousse gentiment.

– Je ne te demande pas ton autorisation, dit-il avec calme. Allez, laisse-moi passer…
– Non ! crié-je.
– Xia, ne commence pas, ajoute-t-il en faisant un petit signe de tête en direction de Matt.
– Je commence si je veux ! Tu crois que je ne vais pas faire une scène parce que Matt est là ? Eh bien, tu te trompes. Ne va pas le voir ! Putain, Rik, réfléchis avec ta tête pour une fois.
– Je t'emmerde et je vais le voir si j'en ai envie ! Tu me gonfles là, Xia. Tu veux quoi, qu'on s'engueule ? Très bien ! De toute manière, t'es insupportable en ce moment ! Qu'est-ce qui t'arrive ? T'es pire que quand tu as tes règles…
– Quoi ! dis-je, rouge de honte, alors que Matt entend tout ce qu'on dit. C'est moi qui suis insupportable alors que c'est toi qui agis comme un abruti de première. Ne rejette pas la faute sur les autres, tu veux !
– Tu exagères. Je fais mon possible pour que tout se passe bien et toi, tu me fais chier pour une soirée. Ça fait des semaines que je ne suis pas sorti !
– Mais putain, tu sais très bien ce que je pense de ce mec ! Appelle Xavier…

– Tu me les casses avec Xavier ! Putain, t'es vraiment chiante avec lui ! J'ai le droit de baiser qui je veux. Merde !
– Baise qui tu veux, mais pas lui ! Baise la terre entière, si ça peut te faire plaisir…
– C'est toi qui ferais mieux de te faire baiser !

Soufflée par sa réplique, je reste un moment interdite.

– Je t'interdis d'y aller ! Si tu y vas, je te préviens, je…

Erik me fusille du regard. Il me dévisage encore un instant, puis ajoute avec un ton glacial :

– Va te faire foutre, Alicia Miller…

Il se retourne et sort de l'appartement en claquant la porte derrière lui.

– Rik ! crié-je, à bout de nerfs.

Je reste face à la porte, attendant qu'il revienne, mais rien ! Je fonds alors en larmes. Soudain, la main de Matt se pose sur mon épaule.

– Eh, déesse. Calme-toi… Ça va aller ! chuchote-t-il.

Non, ça ne va pas aller ! Erik est parti… Matt ne peut pas comprendre ce que je ressens. Erik et moi nous disputons souvent mais jamais nous ne nous quittons fâchés. C'est un de nos principes depuis que j'étais revenue de l'hôpital lors de ma déplorable tentative de suicide. S'il devait arriver quelque chose à l'autre et que cela soit nos dernières paroles, on ne se le pardonnerait jamais. J'ai été trop loin, j'ai dépassé les bornes en le menaçant.

Je repousse Matt, ne supportant pas qu'il me console alors que je me suis montrée si odieuse envers Erik. Il reste pourtant près de moi et me caresse le dos calmement.

Au bout d'un moment, je m'installe en boule dans les coussins du canapé, incapable de m'arrêter de pleurer. Soudain, la porte d'entrée s'ouvre avec fracas. Erik entre et fond sur moi en une seconde. Il a le visage blême et furieux à la fois. Son regard dur se porte sur moi. Je me sens comme une petite fille qu'on va gronder. Quand je lève mes yeux rouges vers lui, ses traits s'adoucissent et ses yeux se font plus tendres.

– Putain, Xia ! T'es vraiment qu'une sale chieuse.

Je me précipite dans ses bras et le serre de toutes mes forces, heureuse qu'il soit revenu. Il me rend mon étreinte et dépose un baiser sur mes cheveux.

– Désolée, dis-je d'une petite voix.
– Tu peux !
– Je ne veux que ton bien…

– Moi aussi, Xia chérie. Mais je t'assure que je sais ce que je fais. C'est juste de la baise et rien d'autre. Je sais très bien à quoi m'attendre avec lui.
– Bien…

Après un instant, j'ajoute en reniflant :

– Va le voir, alors…
– T'es sûre ? me demande-t-il en s'écartant pour voir mon visage.
– Non, mais si toi, oui, alors ça me suffit…

Sur un soupir, il prend mon visage dans ses mains. Nos yeux restent accrochés l'un à l'autre, cherchant l'approbation sous les mots.

– À toi…
– … et à jamais.

Puis il dépose un baiser sur mes lèvres. Voilà, il m'a pardonné et je retrouve un semblant de calme.

J'entends Matt toussoter derrière nous alors que les lèvres d'Erik sont toujours sur les miennes. Il se dégage doucement et me chuchote avec un sourire carnassier :

– Je crois qu'il n'y a pas que moi qui devrais m'envoyer en l'air, ce soir…
– T'es con ! dis-je en pouffant de rire et en essuyant mes larmes.

Avec un clin d'œil, il se dégage de moi et ajoute plus fort :

– Ne m'attendez pas ce soir ! J'apporte les croissants demain matin.
– Fais attention, Rik… ne puis-je m'empêcher de rétorquer.

Puis il ressort aussi vite qu'il est apparu.

Apaisée par notre réconciliation, je me tourne vers Matt. Les muscles de sa mâchoire sont crispés et ses poings serrés. Visiblement fort agacé, il reste pourtant muet. Je me dirige vers lui, bien décidée à lui faire partager ma bonne humeur retrouvée.

– Alors ? demande-t-il en cherchant à camoufler sa fureur.
– Alors… réponds-je, l'air de rien.

Après avoir passé mes bras autour de ses épaules, je colle mon corps contre le sien et dépose des petits baisers dans son cou en remontant lentement vers son visage. Son regard est encore empli de colère mais je fais comme si de rien n'était.

– J'écoute les conseils de mon meilleur ami, comme toujours.
– Ah oui ? Et c'est quoi son conseil ? dit-il d'un ton pincé.

– M'envoyer en l'air ! Tu penses pouvoir faire quelque chose à ce sujet.

Un grognement sourd me parvient pour toute réponse. Immobile devant moi, il fixe mes lèvres avec intensité. Puis d'un geste vif, son pouce s'y écrase lourdement.

– C'est la deuxième fois qu'il t'embrasse en ma présence. Je l'aime bien, mais je te jure que s'il recommence, je lui mets mon poing dans la gueule.
– Cela ne veut rien dire… Enfin… ce n'est pas…
– Je m'en fous ! Je refuse qu'un autre touche ces lèvres. Tu es à moi, ne l'oublie jamais ! termine-t-il en pressant durement son pouce sur mes lèvres.

Mon Matt le ténébreux est de retour, et un frisson me parcourt. J'incline imperceptiblement la tête pour lui signifier que j'ai bien compris le message.

– Bien ! lance-t-il d'un ton froid.

Avec une main sur mes reins et l'autre au creux de ma nuque, il me saisit et me fait basculer sur le côté. Sa tête à quelques centimètres de mon visage, il murmure dans un souffle :

– Je vais te faire passer l'envie d'embrasser d'autres hommes !

Surprise par sa phrase, je reste pantoise.

De qui parle-t-il ? D'Erik ou de… Non, il ne peut pas être au courant !

Le visage de S. apparaît devant moi, et je dois faire un effort surhumain pour ne pas lâcher toute la vérité à Matt. Tétanisée par la peur et la culpabilité, je sens ses lèvres se coller aux miennes avant qu'un tourbillon d'extase m'emporte. Un long gémissement monte de ma gorge lorsque mon corps répond avec frénésie à son baiser. Toutes mes tensions s'évanouissent. S., ma dispute avec Erik, tout disparaît instantanément. Ne reste que la sensation de pur bonheur et d'excitation intense que me provoque ce simple baiser. Je sens bientôt son désir se dresser contre moi, promesse muette de ce que j'attends depuis trop longtemps.

– Si tu voulais me provoquer, c'est réussi, déesse.

Il libère à peine mes lèvres pour me laisser reprendre ma respiration.

– J'espère que personne ne viendra nous déranger car je n'ai pas l'intention de m'arrêter, cette fois-ci.
– Oh, Matt ! soufflé-je, perdant pied alors qu'il commence à retirer mon haut.
– Et je ne pense pas pouvoir attendre d'arriver à la chambre non plus !

Sans prévenir, il me pousse et je tombe sur le canapé dans un cri. Je ne m'étais même pas aperçue que nous nous étions déplacés. Je lève la tête vers lui. Magnifique et majestueux, il me dévore du regard et sa respiration s'accélère. J'attends avec délectation et appréhension. Il déboutonne mon

pantalon et l'enlève avec empressement. Je ne suis plus qu'en sous-vêtements, étendue sur le canapé, haletante. Je remonte mes jambes et me redresse un peu.

– Où en étions-nous ? demandé-je, mutine.

Sans attendre sa réponse, je me jette sur son pantalon et le fais glisser sur le sol d'un seul geste avec son caleçon. Rapidement, je prends son sexe dans ma bouche, refusant de le laisser se dégager.

– Mmm… gémit-il en prenant mes cheveux dans sa main et en dirigeant mes mouvements. Doucement, déesse…

Je pourrais le dévorer tout entier tellement j'ai faim de lui. C'est si bon de pouvoir de nouveau le toucher, le caresser, le lécher. Et je ne m'en prive pas… Il me laisse un moment lui donner du plaisir, mais bien trop vite selon moi, il s'écarte et m'expédie au fond des coussins du canapé. Il retire alors son sweat-shirt, unique vêtement qu'il lui reste. Il est maintenant nu devant moi et me dévisage en haussant un sourcil. Il attrape ma petite culotte en coton et la déchire dans un geste brusque qui me fait sursauter.

– À moi, maintenant !

Après m'avoir retiré mon soutien-gorge, il saisit mes seins entre ses mains puis y pose sa bouche. Alors qu'il me mord, je crie de stupeur et de plaisir à la fois. J'aime quand il est dans cet état, quand il s'abandonne totalement à son plaisir et à son envie de moi. J'ai l'impression d'être sexy, belle, l'unique objet de son désir. Il descend le long de mon corps, et je ferme les yeux, me laissant enivrer par la délectable sensation de sa langue contre ma peau. Il sait comment me faire perdre la raison, et il ne lui faut pas longtemps avant que je ne lui demande grâce.

– Tu sais combien j'aime te voir ainsi ! Complètement dévouée à mes caresses. Entièrement à moi !

Il mordille de nouveau mes seins. Je gémis.

– Que veux-tu, déesse ?
– T'avoir… en moi, le supplié-je.
– Maintenant ?
– Oui, maintenant !
– T'es sûre ?

Incapable de répondre, j'avance mon bassin vers lui. Sans se faire prier davantage, il s'enfonce en moi avec violence, m'arrachant un cri d'extase. Il ressort et entre de nouveau, profondément. Cette fois, c'est lui qui laisse échapper un son rauque.

– Putain, déesse, ce que j'ai pu rêver de ce moment !
– J'ai cru que jamais on n'y arriverait…

Le désir tant voulu et attendu depuis si longtemps m'enveloppe rapidement. Ses coups de boutoir répétés me mènent plus près de l'extase à chaque seconde. C'est alors qu'un orgasme fulgurant monte en moi. J'accentue mes mouvements du bassin, ne pouvant me contrôler devant cette déferlante de sensations dévorantes. Alors que j'explose en mille morceaux de bonheur, j'entends de loin Matt jouir lui aussi avec force. Cela accentue plus encore mon orgasme. Haletante et comblée, je m'affale contre les coussins du canapé. Matt se colle à moi, je le saisis dans mes bras et le serre fort en déposant une myriade de baisers sur sa nuque et son épaule.

Doucement, il se retire de moi et laisse un grand vide. Alors que je soupire de frustration, il relève la tête et me lance avec son air de grand connard arrogant :

– Ce n'est que le début de la nuit, trésor ! Je t'ai fait une promesse…

Je suis heureuse de retrouver le fameux DJ Sex, tombeur de ces dames. Après toutes les épreuves qu'il vient de traverser, il est enfin de retour. Mais pour moi, seulement. Et il compte bien me le prouver cette nuit, à en croire son air ravageur…

25

Après quelques heures et plusieurs orgasmes, je me retrouve dans son lit, épuisée et ô combien comblée. Matt a amplement honoré sa promesse, bien au-delà de ce que je pouvais espérer. Blottie dans ses bras, je me laisse envahir par une sensation de pur bien-être et de profonde satisfaction. Je sombre doucement dans les bras apaisants de Morphée.

Je me réveille en sursaut. Quelque chose a dû me sortir de mon doux sommeil. Je découvre Matt assis à côté de moi qui me regarde. D'un tendre mouvement, il me caresse la joue pour m'apaiser.

– Je ne voulais pas te réveiller. Tu es si belle quand tu dors…
– Et toi ? lui demandé-je, encore toute groggy.
– Erik vient de rentrer.
– Quoi ! Mais pourquoi ? Il va bien ?

Affolée et parfaitement réveillée tout à coup, je me redresse vivement. Pourquoi n'est-il pas resté là-bas ? Que lui a encore fait Elliott ?

– Ça va, rassure-toi… Il n'avait pas envie de passer toute la nuit là-bas, c'est tout. Mais il a quand même dit qu'il irait chercher les croissants pour le petit déjeuner, affirme-t-il en souriant, pour me tranquilliser.

Je regarde la porte avec insistance, ne sachant pas trop si je dois aller le voir ou non.

Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, Matt me demande :

– Tu veux y aller ?
– Non ! répliqué-je précipitamment. Si tu lui as parlé et qu'il va bien, c'est bon.

Mais le savoir seul dans notre chambre me déchire le cœur. Il se doute bien que je dormirais avec Matt cette nuit. C'est pour cela qu'il devait rester la nuit chez Elliott. Pourtant, il a décidé de rentrer. C'est la première fois depuis longtemps que nous allons dormir chacun de notre côté. Il va falloir qu'on s'habitue à ne plus passer nos nuits ensemble, ce qui est un comportement normal pour de simples amis. Mais je me sens coupable. J'ai l'impression de l'abandonner.

– Cela fait combien de temps ? murmure Matt en interrompant mes pensées.

Je remarque alors seulement son air préoccupé.

– Pardon ?
– Cela fait combien de temps que vous dormez… tous les deux ? Enfin… ensemble ?
– Quoi ! Mais… Pas du tout. Enfin… c'est juste…

Affolée et prise de court, je bafouille tellement sa question me surprend. Comment est-il au courant ?

– Arrête, Alicia ! Inutile de me mentir ! lâche-t-il d'un ton méprisant.

Putain ! Je n'ai pas le choix, je dois tout lui avouer… Mais sera-t-il capable d'entendre la vérité et surtout de la comprendre ? Et s'il me rejette, me traite de folle et disparaît de ma vie à jamais ! Du calme, Alicia… Ce n'est pas si grave que ça, après tout… On ne fait rien de mal ! Mais si cela influence l'amitié naissante entre lui et Erik ?

Je soupire, perdue dans un amas de questions. Je coule un regard discret vers lui. Toujours assis sur le bord du lit, il me tourne le dos, si bien que je ne peux voir son visage. Est-il blessé ? Furieux ? Anxieux ?

Je sursaute alors qu'il reprend la parole.

– Avec tous ces médicaments et le temps accumulé au fond de ce putain de lit, mon cycle de sommeil est complètement détraqué… J'ai beaucoup d'insomnies la nuit, m'avoue-t-il.

Suspendue à ses paroles, j'attends la suite avec appréhension.

– Alors, depuis que je peux me déplacer, il m'arrive de me balader dans l'appartement… Après tout, je n'ai pas encore eu le droit au tour du propriétaire !

Je souris à sa petite blague. Pourtant, la boule dans ma gorge ne cesse de croître. Je suis terrorisée par ce qu'il a pu voir pendant ses cavales nocturnes.

– Les premières fois, j'hésitais à sortir de ma chambre. Je ne voulais pas déranger Erik, qui devait dormir sur le canapé, d'après ce que Sherill m'avait dit. Je croyais que l'un de vous deux m'avait prêté sa chambre. Tu imagines ma surprise quand j'ai trouvé le salon vide. Je me suis dit que vous aviez peut-être une troisième chambre. Mais j'ai vite compris mon erreur en faisant le tour de l'appartement. Et comme la porte de votre chambre n'est jamais fermée… Ça m'a fait un choc de vous voir, comme ça… Enfin… tous les deux. J'ai cru que j'allais péter un câble quand j'ai compris que vous passiez toutes vos nuits ensemble, alors que j'étais là, à l'autre bout du salon. Des tonnes de questions me sont venues à l'esprit. J'ai fait de mon mieux pour garder mon calme et j'ai tenté de comprendre par moi-même. Alors, j'ai commencé à faire plus attention à votre comportement et à votre façon de vivre au quotidien, surtout quand vous pensiez que je ne vous voyais pas…

Putain de merde ! Je déglutis avec peine, mon souffle s'accélère. Oh, mon Dieu ! Et moi qui croyais avoir fait preuve de discrétion afin que ce genre de chose ne se produise pas… Qu'a-t-il compris ? Qu'en a-t-il déduit ?

– Matt, je… commencé-je.

Il m'intime le silence en posant un doigt sur ma bouche et poursuit, impassible.

– J'ai passé des heures à vous observer en train de dormir. Dans votre sommeil, vous vous blottissez l'un contre l'autre, comme un vieux couple. Il n'y a aucune gêne entre vous, contrairement à deux personnes qui n'ont pas l'habitude de partager un lit. Et puis, j'ai remarqué que vos affaires sont toutes rangées dans la même armoire. Lorsque tu sors de la salle de bains, tu n'as jamais eu un instant d'hésitation avant de rejoindre sa chambre. Alors, j'ai fini par conclure que même avant mon arrivée, vous n'utilisiez qu'une seule chambre… Pourquoi ? Pourquoi faire chambre commune alors que vous avez la possibilité d'avoir chacun votre intimité ? J'ai passé des heures à retourner cette question.

– Je voulais t'en parler depuis un moment. Mais comment annoncer une chose pareille ? Comment te dire que je partage le lit de mon meilleur ami ? Bien qu'il soit gay, cela n'explique pas tout. Je suis désolée que tu l'aies découvert de cette façon… J'aurais dû tout t'avouer dès le début, mais le temps a passé et les choses ne se sont pas déroulées comme je le pensais. Alors, je n'ai jamais vraiment trouvé le bon moment.

– Combien de temps, Alicia ? crie-t-il presque.

– Cela a-t-il vraiment de l'importance ? Que cela fasse un mois ou plusieurs années !

– J'ai besoin de savoir ? Déesse, réponds, c'est tout… S'il te plaît.

Ne pouvant reculer plus longtemps, je lâche la bombe :

– C'était peu de temps après avoir emménagé ici… Bon, deux ans et demi. Voilà, tu es content ?

Comme je m'en doutais, il n'apprécie pas beaucoup la réponse. Il se lève et jure dans sa barbe. Il fait les cent pas et me lance des regards durs et lourds de sens. Incapable de me détourner de lui, je reste figée à attendre ma sentence. Enfin, il s'arrête et me fixe avec incrédulité.

– Attends ! Cela veut dire que même après que nous… Quand j'étais à New York, toi, tu…

Incapable de finir sa phrase, il se remet à arpenter la pièce en silence. Après un moment, voyant qu'il ne poursuit pas, je continue à sa place :

– Je dormais avec lui… J'espérais que bientôt, tu pourrais prendre sa place.

Il émet un grognement de mécontentement. J'attends silencieusement qu'il se calme et accepte cette révélation.

– Pourquoi ? Putain !

– Je…

– Il aime les hommes, cela ne fait aucun doute. Alors si ce n'est pas pour le sexe, pourquoi passez-vous toutes vos nuits ensemble ?

– Oh ! Matt, j'ai pas envie de parler de ça. Pas maintenant, le supplié-je en cachant mon visage dans mes mains, soudain vidée de toute mon énergie.

– Si, maintenant, Alicia ! Je veux savoir, j'ai besoin de savoir. Cela me rend dingue depuis des jours… J'ai beau essayer de trouver des raisons, mais je n'en vois aucune !

– Matt… Je ne peux pas…

– Dis-moi, déesse, je t'en prie !

– C'est compliqué…
– Tu as confiance en moi ?
– Quoi ! dis-je en relevant la tête précipitamment. Mais qu'est-ce que…
– Tu as confiance en moi ? répète-t-il en tendant la main vers moi, avec un grand sourire innocent.

Je souris et pouffe de rire. Mon Dieu, Erik est passé par là ! Il a déjà dû le forcer à regarder *Aladdin* au moins une bonne dizaine de fois…

– Allez, explique-moi. Tu peux tout me dire, tu sais, insiste-t-il.

Son ton doux et tendre fait chavirer mon cœur. Peut-être est-il effectivement temps de tout lui avouer. Après tout, nous sommes ensemble depuis plusieurs mois.

– D'accord ! soupiré-je en prenant mon courage à deux mains. Je t'ai parlé de… ce mec avec qui j'étais, avant.

Il fait oui de la tête et me laisse du temps avant que je poursuive.

– J'ai été dévastée quand il a disparu. Je ne comprenais pas pourquoi, ni ce que j'avais pu faire pour qu'il parte du jour au lendemain sans plus jamais donner de ses nouvelles. Erik faisait son possible pour m'aider. Il a trouvé cet appartement et fait disparaître toutes les preuves de son existence. J'étais très difficile à vivre, avec des hauts et des bas… Alors qu'il pensait que j'allais mieux, une nuit, j'ai fait une grosse déprime. J'avais tellement mal que je voulais en finir. Ne plus souffrir, ne plus rien ressentir, ne plus avoir ce trou béant au fond de ma poitrine, ce manque de lui. Je ne supportais plus son absence, et ma culpabilité ne faisait aucun doute à mes yeux. Je devais être un monstre pour avoir fait fuir à ce point l'homme que j'aimais.

Je m'arrête un instant, reprenant mon souffle. Incapable de croiser le regard de Matt, j'attrape une bouteille d'eau et en bois une longue gorgée. Bizarrement, je me sens bien. Pas l'ombre d'un début de crise… Depuis le retour de S., reparler de lui m'est plus facile. Maintenant, je connais la vérité et je sais que je n'y suis pour rien.

Se méprenant sur mon silence, Matt s'approche de moi timidement.

– Déesse ? dit-il, anxieux.
– Ça va ! Je vais bien ! Ne t'inquiète pas, je ne vais pas faire une crise…

Je respire profondément et poursuis.

– Alors, je suis allée dans la salle de bains et j'ai pris tous les cachets qui s'y trouvaient. Je me suis enfermée dans ma chambre et je les ai tous avalés un par un. Au petit matin, Erik, après avoir défoncé la porte, m'a trouvée étendue sur le lit, inconsciente, respirant à peine. Il a tout juste eu le temps de m'emmener à l'hôpital. Ils m'ont fait un lavage d'estomac et ont pu me réanimer. Mais je n'étais pas très loin d'avoir réussi mon coup, terminé-je avec un haussement d'épaules désinvolte, peu convaincant.

Je cherche le regard de Matt. Il est à la fois horrifié et compatissant. Affreusement gênée, je reprends.

– À mon retour d'hôpital, Erik avait déménagé toutes mes affaires dans sa chambre. Il a exigé de m'avoir près de lui vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pour éviter toute récidive. Pendant longtemps, il n'a dormi que d'un œil. Il se réveillait dès que je posais un pied au sol. Le temps aidant, mon état s'est amélioré et je n'ai plus eu besoin d'être surveillée. Pour autant, nous n'avons jamais envisagé que je réintègre ma chambre. Cela nous rassurait d'avoir cette proximité. On a alors décidé d'aménager cette pièce en un atelier pour lui. Et voilà comment aujourd'hui, après tout ce temps, nous dormons toujours ensemble.

– Oh, déesse… Je suis tellement désolé ! Je ne me doutais pas…

– Tu ne pouvais pas deviner, en effet ! Je t'avais dit que ma vie était compliquée.

– Je savais que tu avais eu des moments difficiles, mais je ne pensais pas que cela avait été aussi loin.

– C'est le passé ! Et tout ça est maintenant loin derrière moi…

Réprimant un frisson, je m'enfonce dans la tiédeur de la couette.

– Je comprends encore mieux les attitudes d'Erik. Mon Dieu, ça a dû être terrible pour lui. Il a dû se sentir tellement coupable.

– J'ai été horrible avec lui, et jamais je ne pourrai me le pardonner. Je te l'ai dit, il est tout pour moi, mon ami, mon frère, mon sauveur.

– Ton âme sœur ! ajoute-t-il dans un souffle. Vous êtes faits l'un pour l'autre, mais le destin a voulu que vous ne puissiez pas vous aimer comme un vrai couple.

– Non, effectivement, il préfère les hommes. C'est comme ça… dis-je en relevant la tête, fière de l'homme qu'est devenu Erik.

– Pourtant, vous avez déjà couché ensemble ? se rappelle-t-il, intrigué.

– On était jeunes ! On ne connaissait rien à l'amour ni aux relations physiques. On avait eu chacun des relations mais rien de sérieux au point de franchir ce cap si déroutant. Alors plutôt que de risquer d'avoir une première expérience malheureuse, on s'est dit qu'on pourrait peut-être le faire ensemble. Nous avions déjà une relation ambiguë, et cela nous a paru naturel. Alors on l'a fait !

– Attends ! s'exclame-t-il, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. Tu veux dire qu'Erik a été ton premier ? Tu t'es fait dépuceler par un homo ?

Puis, avec un sourire moqueur, il ajoute :

– Alicia Miller, vous n'êtes vraiment pas une femme comme les autres !

– Eh ! On ne savait pas encore qu'il était homo à l'époque. Il avait bien une attirance pour les garçons mais ces choses-là ne sont pas évidentes à accepter, surtout pour un jeune de 15 ans. Après ça, on a essayé de construire une relation classique, mais très vite on s'est rendu compte que cela ne marcherait pas. Erik se mentait à lui-même, et je ne pouvais accepter qu'il fasse semblant pour moi ou pour nos parents. Alors il s'est jeté à l'eau, et ça a été une révélation. Depuis, il enchaîne les conquêtes, et nous sommes devenus encore plus proches qu'avant.

– C'est triste et beau à la fois. Je ne sais pas si je dois le haïr ou le remercier pour tout ce qu'il est

pour toi.

– C'est une relation très bizarre que nous avons. J'en ai conscience. C'est pour cela que je ne voulais pas t'en parler ! Comment aurais-tu réagi si je t'avais annoncé comme ça que je passais mes nuits avec un autre ?

– Et que tu prends tes bains avec lui aussi ! complète-t-il en me fusillant du regard, me menaçant de prétendre le contraire.

Je baisse la tête, probablement rouge comme une pivoine. Mais à quoi bon nier…

– Ta première fois, tes bains et tes nuits, que dois-je encore savoir ?

– Ma vie ! Tu ne pourras jamais le dissocier de moi. Je te l'ai déjà dit, nous sommes un tout. C'est à prendre ou à laisser. Mais, sache que si tu me demandes de choisir entre vous, alors c'est lui que je choisirai, réponds-je durement mais sincèrement.

– J'aime ta franchise, même si elle est dure à entendre… Merci de me faire confiance.

– Tu ne trouves pas ça tordu et un peu dingue ?

– Complètement, si ! Totalement improbable, même. Qu'un mec puisse t'avoir dans son lit, pendant tout ce temps, et que pas une seule fois, il ne tente de nouveau sa chance, je trouve ça complètement dingue et stupide… Moi, j'en serais incapable !

– Heureusement que toi, tu aimes les femmes !

– Pas les femmes, non… Juste toi, déesse !

Puis, après une hésitation, il ajoute :

– Je t'aime, toi !

Oh, putain ! Des larmes viennent troubler ma vision alors que je contemple cet homme superbe qui m'accepte avec toute ma complexité. Pourquoi suis-je incapable de lui dire ces petits mots simples bien qu'il soit évident que je ne pourrai plus me passer de lui ? Je refuse de le perdre et, pour cela, je dois me battre contre mes anciens démons.

– Je… Je n'ai pas prononcé ces mots depuis longtemps, et cela me terrifie de les dire de nouveau, lui avoué-je.

– Je ne suis pas ton ex, déesse. Je ne vais pas m'enfuir, je ne vais pas disparaître. Si un océan ne peut me tenir loin de toi, rien ne pourra m'empêcher de t'aimer. Sache-le, c'est tout. Pour le reste, je peux attendre…

Je l'attire vers moi et l'embrasse avec amour, comme un aveu silencieux. Qu'ai-je fait pour mériter un homme pareil ? Si je peux trouver le bonheur avec quelqu'un, c'est avec lui, j'en suis sûre. Me raccrocher à mon passé est une erreur, je le comprends à présent. S. peut faire tout ce qu'il veut, je n'aurai plus jamais confiance en lui. Il ne connaît pas la nouvelle Alicia, celle qu'il a brisée et qui a dû se reconstruire, plus forte et plus solide, notamment grâce à Erik. S. me voit toujours comme la douce et fragile Alicia. Celle qu'il pouvait manipuler et façonner à son goût. Je sortais à peine de l'adolescence quand j'ai rencontré S., j'avais peu d'expérience. Il a été un guide pour moi mais il exigeait des choses qui ne me ressemblaient pas. Par amour et par ignorance, j'ai tout fait pour me

conformer à celle qu'il voulait que je sois. Ce n'est pas ce qu'une vraie relation implique. Avec Matt, c'est différent, je n'ai plus à me cacher, ni à mentir sur qui je suis ou qui j'étais. Je lui ai avoué mes pires secrets et il est toujours là, plus adorable que jamais. J'ai grandi et mûri, je suis enfin prête pour une relation stable et sincère. Et cette relation, c'est avec Matt que je la veux, de tout mon être.

Soulagée et heureuse d'avoir enfin mis un terme à des semaines de tourments intérieurs, je sens un poids immense quitter mes épaules. Pour la première fois depuis des années, je sais enfin ce que je veux et je ne vois plus l'avenir en tremblant.

J'écarte doucement Matt de moi et fixe ses yeux azur.

– Merci ! Merci de si bien me comprendre… Vous êtes un homme rare et précieux, Matthew Sheldon.
– Et je sais déjà que tu es raide dingue de moi ! Inutile de le nier, déesse.

D'un mouvement souple, il me repousse sur le lit et s'allonge sur moi. Il m'embrasse d'abord tendrement puis devient plus insistant. Il dégage la couverture entre nous, et laisse ses mains parcourir mon corps.

– Tu ne peux me résister ! Tu m'as dans la peau, aussi sûrement que je t'ai dans la mienne, susurre-t-il à mon oreille en la mordillant.

Je me laisse envahir par l'intense brûlure de ses doigts sur ma peau. Le désir s'épanouit en moi avec une telle rapidité que c'en est saisissant. Mais cela ne m'effraie plus, je l'accepte à présent et ne cherche plus à lutter contre. Je gémis de bonheur et d'exaltation.

– Je suis… à toi.
– À jamais, ajoute-t-il, ayant visiblement conscience de reprendre notre phrase, à Erik et moi.

Choquée d'entendre ces mots dans sa bouche, je le dévisage un instant. Il m'adresse un sourire. Je le lui rends et glisse mon visage dans son cou.

***

Une bonne odeur de café me sort d'un sommeil sans rêves. Pendant une seconde, je me demande où je suis, quel jour on est. Mais très vite, tous les détails de notre première nuit ensemble depuis plus d'un mois me reviennent en mémoire. Je me love dans les couvertures et cherche Matt sous les draps, mais la place est vide et froide. Avec un frisson, je regarde autour de moi. Il n'est pas dans la chambre. Je me lève et m'habille en vitesse, me demandant quelle heure il peut bien être.

Je trouve Erik et Matt attablés au bar de la cuisine, une assiette de croissants entre eux. Ils sirotent une tasse de café et semblent absorbés dans leur conversation. En me voyant, ils se tournent vers moi et cessent de parler. Un sourire complice naît sur leur visage. Une onde de chaleur me parcourt en voyant ainsi les deux hommes de ce qui pourrait être le reste de ma vie. Émue, je m'avance vers eux, un peu hésitante quant à l'attitude à avoir.

Matt m'ouvre ses bras, et je m'y enfonce avec reconnaissance. Je tends une main vers Erik, qui me la saisit avec un sourire tendre.

– Alors la marmotte, on fait la grasse matinée, dit-il en se tournant pour me servir du café. Je ne te demande pas si tu as passé une bonne nuit, ajoute-t-il avec un sourire en coin à Matt.

Inquiète, je lâche Matt pour observer sa réaction. Mais à ma grande surprise, il sourit de toutes ses dents à Erik et approuve d'un hochement de tête. Soulagée, je me détends et décide de ne plus faire semblant. Après tout, maintenant qu'il est au courant de tous les détails de notre façon de vivre, autant reprendre nos vieilles habitudes.

– Et toi ? lancé-je à Erik. Détendu ?
– Détendu ! déclare-t-il avec un grand sourire.
– Pourquoi t'es pas resté ?

Il fait une petite moue de dégoût.

– Pas envie. Elliott est bon à baiser mais pour le reste… Alors j'ai préféré rentrer.

Il se tait et reprend avec un air espiègle :

– Tu aurais dû voir sa tête quand je l'ai planté en me cassant comme ça ! Il était furax…
– Tant mieux, ça lui fera les pieds ! Je suis très fière de toi. Et… Euh… Ça s'est bien passé ? demandé-je timidement.

Comprenant de suite de quoi je veux parler, Erik me regarde gravement.

– Un peu froid, mais ça va… J'ai survécu !

Je quitte les bras de Matt et fais le tour du bar pour aller m'enfoncer dans ceux d'Erik. Inutile d'en dire plus, nous nous sommes compris. Je pose un baiser sur sa joue et lui sur le haut de ma tête. Je me dégage avec douceur et coule un regard prudent vers Matt. Il ne nous a que rarement vus nous laisser aller à nos câlins quotidiens. Il nous observe mais je sens de la fierté dans son regard. Il ne se sent plus exclu car il connaît notre secret. Maintenant, il en fait même partie.

– Alors, de quoi parliez-vous ?
– De toi, Xia chérie ! Toujours de toi…
– Mouais, tu parles ! Et ce café, il vient ? grogné-je pour les embêter.

Après un petit déjeuner en bonne compagnie, j'arrive au bureau en fin de matinée. Je dois préparer une réunion avec le responsable de Pralou France. Nous arrivons dans la dernière ligne droite de leur grand lancement sur le marché américain. J'ai réussi à éviter de retourner à New York depuis l'accident de Matt, mais bientôt je n'aurai plus le choix. D'ici quelques semaines, je devrai passer plusieurs jours là-bas alors que Matt sera peut-être toujours bloqué sur Paris. Le comble ! Mais chaque chose en son temps…

D'ici là, j'ai plus urgent à faire, notamment annoncer à S. que je ne souhaite plus avoir de contact avec lui. Comme je n'ai pas de numéro où le contacter, j'utilise le seul moyen à ma disposition : Facebook ! Je me connecte et lui envoie un message personnel, en espérant qu'il le reçoive. Je reste assez froide et directe, lui écrivant que je ne souhaite plus avoir de ses nouvelles. Voilà, la boucle est bouclée.

Soulagée d'avoir mis un terme à ma pseudo-liaison secrète avec mon ex, qui n'en était pas vraiment une, je m'attelle à mon travail, désireuse de rentrer au plus vite pour profiter de mon homme !

Les jours qui suivent s'enchaînent dans un pur bonheur. Matt, Erik et moi prenons réellement nos marques, et je me sens épanouie. Ne plus avoir à mentir et à me cacher m'apporte beaucoup de sérénité. Et mon humeur s'en ressent…

Je n'ai pas eu de nouvelles de S. Je ne sais pas s'il a eu mon message, et cela m'importe peu. Alors que je m'apprête à quitter le bureau, par une fin d'après-midi, ma ligne directe sonne. J'y réponds en espérant que cela ne me retienne pas trop longtemps. Matt et Erik m'attendent pour une séance ciné. Enfin… louer un film à la demande et nous faire film, pop-corn à la maison. Matt est presque totalement rétabli mais il doit cependant encore rester caché pour des raisons de sécurité. Même s'il refuse de me parler de l'affaire en cours, je sens bien que quelque chose le préoccupe.

– Alicia Miller, j'écoute, dis-je avec professionnalisme.
– Tu espérais vraiment pouvoir te débarrasser de moi aussi facilement.

Je me fige en reconnaissant la voix. Un frisson glacé me parcourt l'échine.

– Je… Enfin…

Puis, me ressaisissant, je reprends avec plus d'assurance.

– Tu as eu mon message ?
– Alicia, c'est quoi ce bordel ? À quoi tu joues ?
– Je ne joue pas, Stéphane. C'est ta spécialité, pas la mienne. Je ne veux plus te voir et ne plus te parler non plus. Je te remercie de m'avoir expliqué les raisons de ton départ, mais j'ai fait beaucoup de chemin depuis tout ce temps, et il n'y a pas de place pour toi dans ma vie, c'est tout !
– C'est tout ! Tu te fous de moi ? Tu sais les risques que j'ai pris pour te contacter ?
– Je ne t'ai jamais rien demandé.
– Putain, Alicia ! C'est Erik qui t'a bourré la tête de conneries ? Ou ton pseudo-mec ?
– Mon quoi ? C'est… D'abord, cela ne te regarde pas !
– Il te manipule et te raconte des salades. Tu es si naïve, Alicia. Ne tombe pas dans les bras du premier qui te conte fleurette !
– Ah oui ! Car toi, tu es un meilleur exemple, peut-être ?
– Il ne s'agit pas de moi ! Tu le connais à peine ce type. Ça fait quoi ? Quelques mois. Six à tout casser !

– Non mais je rêve ! Tu ne connais rien de ma relation avec lui, alors ferme-la. Et d'abord, c'est toi le problème, pas lui.

– Détrompe-toi, j'en sais un rayon sur lui !

– Tu ne sais même pas de qui il s'agit ! Je ne t'ai jamais dit son nom !

– Je sais… Je connais ces hommes-là, Alicia ! Je sais très bien comment ils agissent.

– Ben voyons ! Et toi, tu n'es pas comme eux, peut-être ?

– Non ! Moi, je t'aime et je veux finir ma vie avec toi.

– Les beaux discours ! Tu dis ça alors que je ne sais même pas où tu es !

– Toute cette histoire sera bientôt finie, et alors on pourra reprendre le cours de notre vie.

– Tu ne trouves pas ça un peu facile ? Tu espères quoi ? Que je t'attende tranquillement et qu'après toutes ces années, je t'accueille les bras ouverts ?

– Oui, nous sommes faits l'un pour l'autre, et tu le sais au fond de toi.

– Eh bien, désolée, mais je ne suis plus la petite Alicia que tu as lâchement abandonnée ! J'ai grandi et mûri depuis ton départ.

– Peut-être, mais cela ne change rien, tu es à moi ! dit-il avec un ton possessif que je ne lui connais pas.

– À toi ? Et puis quoi encore ? crié-je à moitié.

Étrange comme cela me hérisse autant de l'entendre de sa part, alors que quand c'est Matt qui le dit, cela me fait fondre. Cette réaction me conforte dans mon choix. Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui.

– Bon, écoute, ça suffit ! Je dois y aller…

– Tu vas le rejoindre ? C'est ça ? Et Erik, il en pense quoi ?

– Il l'adore, figure-toi ! Et d'ailleurs, ils m'attendent tous les deux !

– Oh, c'est du sérieux, dis-moi ! ajoute-t-il d'un ton moqueur qui ne me plaît pas du tout.

– Parfaitement. Très sérieux même ! Alors, ne m'appelle plus… Adieu, Stéphane !

Sans attendre de réponse de sa part, je raccroche et sors de mon bureau en courant comme si le diable me poursuivait. Alors que j'atteins les portes de l'ascenseur, j'entends la sonnerie de mon téléphone retentir au loin.

26

J'arrive à la maison, soulagée, heureuse et enfin libre d'esprit ! Bientôt je devrai avouer toute la vérité, mais pour le moment, je préfère garder cela secret. La situation avec Matt et Erik commence seulement à devenir agréable, je n'ai pas envie de tout gâcher.

Alors que je passe le pas de la porte, je les retrouve en grande conversation sur le canapé. Dès qu'ils me voient, ils se lèvent et s'avancent, tout sourire.

– Eh bien ! Quel accueil ! Que se passe-t-il ?
– Matt a une grande nouvelle à t'annoncer ! jubile Erik.
– Déesse ! C'est trop génial !

Cela me choque encore qu'il utilise ce petit surnom devant Erik. Et cela me fait d'autant plus plaisir que c'est la seule personne avec qui il se le permet.

– C'est officiel, samedi prochain, DJ Six fait son grand retour ! s'exclame-t-il, visiblement ravi.
– Quoi ! Mais… Comment ça ?

Qu'entend-il par-là ? Qu'il va reprendre sa vie d'avant, toujours dans un avion et… loin de moi ? On commence à peine à pouvoir profiter pleinement de lui à la maison, et voilà qu'il va déjà repartir…

– Sherill vient de me l'annoncer. Je fais un énorme come-back à l'Amnésia dans une semaine.
– Mais… Et l'enquête ? Et les menaces ?
– Ne t'inquiète pas pour ça, on gère… Et je ne peux pas rester indéfiniment caché chez toi !

Aïe ! Ça fait mal… Moi, je voudrais bien qu'il reste indéfiniment caché dans ma chambre.

Voyant ma mine peu réjouie, il se rattrape en ajoutant :

– Bien que cela ne me pose aucun problème du point de vue personnel… Mais je dois aussi penser à ma carrière. Et il est grand temps que DJ Six reprenne les platines.
– C'est super, Xia chérie ! On a plein de choses à organiser… Ça va être une soirée d'enfer !

Erik sautille sur place comme un enfant de 5 ans à qui on va donner une glace. Ses yeux pétillent et il est surexcité ! Pourquoi est-il si enthousiaste ? Et, il a dit quoi ?

– Oh ! Minute papillon ! On ? Tu parles de qui, là ?
– De Matt et moi. Bon, Sherill aussi, bien sûr !
– Matt et toi ? Qu'est-ce…
– J'ai engagé Erik pour être mon agent et relation presse en France, m'annonce Matt comme si cela

était tout à fait normal.

– Tu quoi ?

Je titube jusqu'au canapé et m'y échoue de justesse.

C'est quoi ce bordel !

– Il connaît très bien le milieu de la nuit, et il a tissé un impressionnant réseau. Je ne peux rêver mieux comme contact officiel. Nous allons organiser une conférence de presse pour le début de la semaine prochaine. Histoire de faire un peu de buzz avant la soirée…

Je décroche à la moitié de son discours, estomaquée. Matt et Erik bossant ensemble… Non, Erik bossant pour Matt !

Oh, mon Dieu ! Je ne l'avais pas vu venir ça !

– Je croyais que tu ne voulais pas d'un poste fixe… Pour garder ta liberté !

Erik vient s'agenouiller devant moi et me prend les mains. Il tente de s'exprimer calmement mais sans grand succès.

– C'est ça le plus beau, Xia chérie ! Ce n'est pas vraiment un boulot à plein-temps. Quand il est absent, je dois faire en sorte qu'on parle de lui ici. Puis aider Sherill à organiser des partenariats lors de ses passages en Europe. Mais le reste du temps, je pourrai me consacrer entièrement à ma bande dessinée. C'est même prévu dans le contrat…

– Contrat ! Quel contrat ?

– Tu connais Sherill. Rien ne peut se faire sans un contrat en bonne et due forme, ajoute Matt avec un air penaud.

– Mais… Il est déjà prêt ? Tu l'as lu ?

– Signé, tu veux dire, dit Erik, rayonnant.

– Quoi ! Mais, vous avez fait ça quand ? Putain, jamais vous n'avez pensé à me demander mon avis ? C'est dingue ça…

– Fallait pas nous laisser tout seuls ! me taquine Erik.

– Tout s'est fait très rapidement… tente de s'excuser Matt. J'espère que cela ne te dérange pas. Mais l'idée était trop parfaite pour hésiter.

– Ce n'est pas le problème. J'aurais bien aimé être mise au courant, c'est tout. Par contre, je vous préviens, interdiction de vous servir de moi comme pare-feu en cas de problème.

– T'inquiète, il aura surtout à faire à Sherill pour les questions épineuses. Nous, on se verra surtout pour les soirées et les bons côtés. *Yeah man* ! s'exclame Matt en claquant dans la main d'Erik.

– Sherill et Erik ? Mais ils vont se bouffer en moins de deux avec leur sale caractère. Je n'imagine même pas le bordel.

– Eh bien, figure-toi que mon charme de beau gosse gay marche du tonnerre avec elle.

Je me retourne vers Matt avec un regard dubitatif. Mais il acquiesce de la tête en ajoutant :

– Elle lui mange dans la main ! Sérieux, je n'ai jamais vu ça. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il l'a complètement subjuguée. Elle l'adore !

– Waouh ! Alors là, je voudrais bien voir ça…

– Du grand spectacle, je t'assure ! Tu en auras un aperçu à la conférence de presse mardi prochain. D'ailleurs, j'aimerais beaucoup que tu y assistes…

Le ton rauque de sa voix me fait littéralement fondre. Impossible de ne pas craquer. Et de toute manière, je ne peux rien refuser à ce mec. Alors… pourquoi lutter ?

– Tout ce que tu veux, m'entends-je répondre. Je ferai en sorte de me libérer.

– Merci, déesse.

Il s'avance vers moi et m'embrasse tendrement, faisant s'envoler des milliers de papillons dans mon ventre.

– Champagne !

Erik va chercher une bouteille de champagne dans le frigo et rapporte trois coupes. Je manque de m'étrangler en voyant la marque. C'est du Cristal Roederer. Je fixe Erik avec des gros yeux. Cette bouteille est hors de prix !

– Cadeau de Sherill pour notre future collaboration ! m'annonce-t-il d'un air triomphant.

– À nous trois ! lance Matt en trinquant.

– À la famille ! renchérit Erik avec un clin d'œil.

– Aux deux hommes de ma vie ! terminé-je d'une voix empreinte d'émotion.

***

Les jours suivants, je descends de mon petit nuage. Moi qui pensais être débarrassée de S. en ayant été claire et ferme avec lui, je tombe de bien haut ! Il me harcèle encore plus. Il me téléphone tous les jours, soit en passant par le standard, soit sur ma ligne directe. Je deviens parano dès que le téléphone sonne ! Je vais au bureau avec une boule au ventre. Je crois que je deviens folle. Je ne peux même pas essayer de travailler de la maison car avec Matt, Sherill et Erik qui préparent le grand retour de DJ Six, c'est un bordel sans nom. Impossible de trouver du calme pour me concentrer, si bien que je dois supporter les appels frénétiques et désespérés de S.

En plus, à mon grand désespoir, Lauren ne vient plus bosser. Elle doit être en vacances, car cela fait quelques jours que je ne l'ai pas vue. Je n'ose pas l'appeler et la déranger avec mes histoires, alors je me retrouve bien seule.

Enfin, le grand jour de la conférence de presse arrive. C'est en fin d'après-midi. Je les rejoins donc directement au club un peu avant le début. L'Amnésia a accepté d'ouvrir ses portes en journée. Sherill et Erik sont survoltés depuis hier. J'espère pouvoir retrouver un peu de calme après ça. Entre le tumulte à la maison, la pression du boulot avec le lancement qui approche et le harcèlement incessant de S., je commence à avoir sérieusement besoin de repos et de vacances !

Concernant le dernier point, je pense avoir trouvé une technique imparable : dès que je reconnais la voix de S. à l'autre bout du fil, je raccroche. S'il n'arrive plus à me parler, il va bien finir par se lasser. Il est de plus en plus irrité et hargneux, presque agressif. Alors autant ne plus l'écouter ni lui adresser la parole.

J'arrive avec trente minutes d'avance au club. Il y a déjà quelques journalistes assis, et plusieurs rangées de chaises vides attendent les suivants. C'est assez impressionnant. Je ne pensais pas qu'ils attendaient autant de monde. Mais après tout, l'accident et les rumeurs sur la disparition de Matt ont fait s'envoler sa popularité. Il va bien falloir que je me mette en tête que je sors avec une star !

Je retrouve Matt, Sherill et Erik dans les coulisses. Ils vérifient les derniers points et répètent les textes préparés. Dès que Matt me voit, ses yeux s'illuminent. Il pose ses feuilles et s'approche en roulant des épaules avec son regard de prédateur en chasse. Il m'enlace et m'embrasse longuement avec tendresse. Quand il me lâche enfin, je ne suis plus que frissons.

– Exactement ce dont j'avais besoin, déclare-t-il. Vous arrivez toujours à point nommé, mademoiselle Miller.
– C'est un plaisir de vous faire plaisir, DJ Six.
– Attends un peu, et je te dirai ce qui me ferait vraiment plaisir, me souffle-t-il avant de repartir.

Une bouffée de chaleur m'envahit. Un simple baiser, un regard, une phrase et cet homme fait monter en moi des envies et désirs inavouables… Incroyable !

Erik me lance un clin d'œil sans cesser de parler avec Sherill qui, elle, m'ignore superbement. Ne voulant pas les déranger plus longtemps, je les laisse et décide d'attendre dans la grande salle. Alors que je suis tranquillement assise sur une chaise près de l'estrade, un homme s'approche de moi, me dévisageant avec insistance.

– Eh ! On se connaît, non ? Votre visage m'est familier.

Tout à coup, je me souviens où nous nous sommes croisés.

– Carl ! New York, il y a quelques mois, on a passé une soirée ensemble.
– Exact ! Je n'oublie jamais les jolies femmes. Vous venez pour la conférence ? Je croyais que vous n'étiez pas journaliste, ajoute-t-il, suspicieux.
– Non, en effet ! Mais oui, je viens pour la conférence, en quelque sorte.
– Alors, quels sont vos pronostics ?
– Mes pronostics ? Mais de quoi parlez-vous ?
– Allons ! C'est pour ça que tout le monde est là… Pour essayer de percer le secret de l'absence soudaine de DJ Six. Presque deux mois sans un communiqué ou une apparition. Pour ma part, je ne crois pas trop à la cure de désintoxication…
– Quoi ! demandé-je, horrifiée.
– C'est la théorie la plus répandue. Il paraîtrait que l'accident de voiture était une mise en scène. En fait, il aurait fait une overdose puis une cure de désintoxication !

– Mais… C'est horrible de dire des choses pareilles !
– Mouais… Moi, je dis que c'est un coup de pub ! Pur et dur… Histoire de faire du buzz et du fric. Il a vendu deux fois plus d'albums depuis sa disparition. Ceux qui le croyaient mort se sont rués sur tous ses albums !

Écœurée et stupéfaite, je ne sais même pas quoi répondre. C'est incroyable que les gens puissent être aussi monstrueux. Matt s'est lâchement fait agresser par un détraqué et a failli en mourir ! Comment peut-on lancer de telles rumeurs ?

Tentant de ne rien laisser paraître, je m'excuse poliment et prétexte de devoir aller aux toilettes. Dès que je suis hors de vue, je fonce dans les coulisses pour prévenir Matt.

Je les croise en chemin car la conférence va commencer.

– Matt, attends ! crié-je presque en le tirant par la manche de sa chemise. Je dois te dire quelque chose d'important.
– Désolé, on est déjà en retard, Alicia. Reste avec Erik, s'il te plaît.
– Mais… Écoute-moi !
– Je pense que ce que vous devez lui dire peut attendre la fin de la conférence, s'interpose Sherill avec un regard dur. Matt a des choses importantes à faire, maintenant !

Elle s'en va avec Matt, qui me lance un petit regard d'excuse.

Bordel ! Il va se faire laminer sur place si je n'arrive pas à le prévenir !

Je me tourne alors vers mon dernier espoir : Erik.

– Rik, je t'en prie, écoute-moi. Tu dois les prévenir ! J'ai discuté avec un journaliste. Ils ne sont là que pour une chose ! Matt va se faire…
– Du calme, Xia. Je ne comprends rien de ce que tu dis… Allez, viens, on va espionner depuis le *backstage* ! me dit-il, tout guilleret.
– Non ! On doit prévenir Matt. Les journalistes vont le descendre en flèche ! Ils veulent tous connaître les vraies raisons de sa disparition.

Erik se tourne enfin vers moi, très sérieux tout à coup.

– T'en fais pas pour ça, il saura quoi leur répondre.

Puis il me tire en refusant d'en dire plus. Je le suis bêtement. Nous nous arrêtons derrière de grands rideaux installés pour l'occasion. Matt et Sherill ont pris place sur l'estrade devant le parterre de journalistes. La salle est maintenant pleine à craquer.

Stressée et anxieuse, j'arrive avec peine à me concentrer sur la présentation de Sherill. Pour me calmer, j'observe Matt qui fait preuve d'une décontraction à toute épreuve. Avec sa chemise en lin blanche dont les manches remontées laissent apparaître ses avant-bras encore musclés, il est à

tomber. Même s'il a perdu beaucoup de poids pendant sa convalescence, il reste toujours très bel homme. Puis entre les bons petits plats d'Erik et les exercices qu'ils font dans le salon, il reprend vite du poil de la bête.

Au bout d'une demi-heure, je commence enfin à me détendre. Tout se déroule plutôt bien, ils ont l'air d'avoir bien préparé leur speech. Pourtant, les choses se gâtent lorsqu'on en arrive aux questions-réponses.

Un journaliste attaque d'emblée, en demandant à Matt ce qu'il a à dire concernant la rumeur de sa cure de désintoxication. Sherill répond à sa place, en disant que celle-ci est infondée et complètement ridicule. Carl, tout sourire, s'empresse d'exposer sa fameuse théorie. Cette fois, c'est Matt qui répond. Effectivement, il aurait bien aimé y avoir pensé lui-même, et la prochaine fois qu'il voudra prendre des vacances, il y réfléchira… Autant joindre l'utile à l'agréable. Tout le monde rit et les questions changent un peu de sujet. Je recommence à respirer, me disant que le pire est passé. C'était sans compter l'intervention d'une petite journaliste blonde.

– Des sources fiables affirment que la mafia new-yorkaise serait à l'origine de votre accident. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?

Tout le monde se tait et fixe Matt. Son sourire de façade s'est crispé. Il cligne des yeux plusieurs fois avant de répondre.

– Quel est votre nom, trésor ? Je ne pense pas qu'on se soit déjà rencontrés… Je m'en serais souvenu ! lance-t-il avec son regard de DJ Six, en mode pur beau gosse.

Malgré moi, je ne peux m'empêcher d'être jalouse. Sentant ma frustration, Erik pose son bras sur le mien pour m'inciter au calme.

– Patricia Rougeot, Top Musik Mag, répond-elle avec un sourire aguicheur.
– Trésor, je ne sais absolument pas de quoi vous me parlez, mais nous pouvons toujours nous rencontrer après, pour en discuter plus en détail, plus intimement.

La journaliste rougit jusqu'aux oreilles alors que des sifflets montent de l'assistance. Je réprime un frisson et j'entends Erik murmurer :

– Il est vraiment doué…

Je comprends alors que le but de cette manœuvre est de distraire l'assemblée et de faire oublier la question initiale. Pourtant, cette hypothèse est encore plus stupide que la cure de désintoxication…

– Le grand tombeur de ces dames, alias DJ Sex, est de retour, à ce que je vois ! déclare un homme à côté de Patricia. Devons-nous en conclure que votre idylle avec Isabella est finie ?
– Bien que ma vie amoureuse ne vous intéresse en rien, je dois avouer avoir depuis peu un faible pour la France.
– Nos petites Françaises sont effectivement appréciées. C'est de notoriété publique !

– Les Parisiennes, surtout ! renchérit Matt. Elles vous ensorcellent…

Bien que je sois complètement cachée, Matt tourne la tête et me lance un regard. Je frissonne pour de bon, mais pas de frayeur, cette fois.

– Pourriez-vous trouver l'heureuse élue au sein de notre belle capitale ?
– Paris est la ville la plus romantique au monde. Comment ne pas tomber amoureux ici ?

Lâchant cette bombe, il se lève et salue son assemblée dans un brouhaha sans nom. Les questions fusent de partout, les flashs crépitent mais Sherill annonce que la conférence de presse est terminée et rappelle qu'ils sont tous attendus à la soirée de samedi.

Je reste interdite et abasourdie. C'était quoi ça ? Je ne comprends vraiment plus rien. Il fait du charme à une autre, puis me déclare sa flamme aux yeux de tous…

Bah merde, alors !

Alors que je regagne la loge avec Erik, j'entends Sherill hurler. Apparemment, la dernière partie de la conférence ne devait pas faire partie du programme.

Juste avant que nous rentrions, Matt explose à son tour.

– Putain, Sherill ! Tu préférais peut-être qu'on reste coincés sur cette histoire de mafia ? Alors, lâche-moi un peu… Je leur donne de quoi ronger leur os ! Et quand bien même, est-ce si dramatique si je décide de me caser ? Qu'est-ce que tu peux être chiante, par moments ! Maniaque du contrôle ! Faut vraiment que tout soit comme tu le décides… Ma vie professionnelle t'appartient peut-être mais, putain, fous-moi la paix dans ma vie privée ! C'est compris ! J'en ai plus que marre de ton totalitarisme !

C'est la première fois depuis que je connais Sherill que je vois quelqu'un lui rabattre son caquet. Et j'avoue que cela me fait plaisir… Elle reste là, à fulminer intérieurement, mais n'ose rien dire.

Hors de lui, Matt récupère ses affaires et m'entraîne derrière lui hors de la loge. J'abandonne malgré moi Erik au courroux de Sherill, qui ne manquera certainement pas de piquer une crise pour se défouler.

Après un dédale de couloirs, nous sortons par la porte de derrière pour nous engouffrer dans une voiture de maître en stationnement. Matt reste silencieux. Seuls les muscles de sa mâchoire restent serrés et expriment son état d'esprit. Il est furieux ! Je préfère le laisser tranquillement se calmer avant de lui parler. Il regarde les rues de la capitale défiler, perdu dans le tumulte de ses pensées.

Enfin, il semble se rendre compte de ma présence. Il se tourne vers moi, le regard encore empli de haine. Je l'ai rarement vu dans un tel état de frustration ! Je vois bien qu'il est préoccupé depuis quelques jours. Mais, malgré toutes mes tentatives, il refuse de m'en parler.

Sans crier gare, il fond sur moi. Ses lèvres s'accrochent aux miennes et sa langue force ma bouche avec violence. Ma respiration se coupe devant tant de brutalité. Par son baiser dur et ardent, il m'annonce son envie de me posséder plus encore.

À notre arrivée au pied de l'immeuble, le chauffeur, qui n'a pas dû rater une miette de notre étreinte sulfureuse, émet un léger raclement de gorge. Matt me relâche à regret, sort et fait le tour de la voiture pour m'ouvrir la porte. Il me reprend la main et m'entraîne, toujours avec la même hargne, dans l'appartement. Il ne s'arrête que lorsque nous sommes à l'abri et que la porte est fermée à clé derrière nous. Alors il m'enserre dans ses bras puissants et recommence à m'embrasser avec fougue. Avant que j'aie pu m'en rendre compte, je me retrouve à moitié nue, mes habits éparpillés sur le sol, autour de moi. Il a le don pour faire disparaître mes vêtements avec une telle facilité que c'en est désarmant…

Après m'avoir installée sur le canapé, il retire lentement sa chemise en me défiant du regard. Il est tendu et ses prunelles sont déjà dilatées. Je connais bien ce regard, brûlant de désir et d'excitation. Aucune parole n'est nécessaire. Il a besoin de moi, envie de moi, maintenant et brutalement. Devant son expression dévorante, je me liquéfie. J'adore avoir le sentiment qu'aucune femme ne pourrait le satisfaire à part moi quand il est dans cet état.

Alors que je suis en petite tenue, allongée sur le canapé, il parcourt mon corps des yeux, savourant le spectacle qui s'offre à lui. Il halète presque. Respirant profondément, je le sens essayer de se dominer, de se calmer. Il se passe la main dans les cheveux comme s'il tentait désespérément de reprendre pied. Mais je n'ai aucune envie qu'il se calme. J'aimerais qu'il me prenne tout de suite et se libère ainsi de toute la frustration et de toute la rage accumulée depuis son exil forcé.

Consciente de ce que sera sa réaction, je me mords la lèvre inférieure et descends mes mains le long de mon buste, puis dessine les courbes de mes seins et de mes hanches. Avec lenteur, je fais glisser ma petite culotte en relevant mes jambes. Je l'enlève et la lui lance à la figure. Après quoi, je laisse tout doucement redescendre mes mains en me caressant l'intérieur des cuisses. J'entends soudain un grondement sourd, puis Matt se jette sur moi, m'écrasant de tout son poids. Il me dévore, me mord et déboutonne avec rapidité son pantalon. Il ne contrôle plus rien. Il a laissé ses bas instincts prendre le dessus. Ses mains se délectent de mon corps, sa bouche m'arrache des gémissements de plaisir intense. Je ne suis plus que sensation, totalement soumise, dépendante de ses caresses rudes et puissantes.

Matt relève la tête et croise mon regard enfiévré. Le sien est intense et noir de désir. Sans précaution et sans cesser de me fixer, il s'enfonce en moi. Je réprime un hoquet de surprise et de plaisir. Cela semble le contrarier, alors il me pénètre avec plus de brutalité encore, jusqu'à la garde. Là, incapable de me retenir, je lâche un son rauque et intense, puis ferme les yeux, me laissant envahir par un flot de sensations pures.

– Regarde-moi ! m'ordonne-t-il durement.

Frissonnant devant son ton impérieux, j'ouvre les yeux. Un rictus satisfait s'affiche sur ses lèvres.

Il aime me dominer de la sorte, être le maître de mon plaisir. Étrangement, cette attitude de mâle préhistorique m'excite et attise encore plus mon désir. Pourtant, je suis sûre que je n'accepterais pas ça de la part d'un autre homme.

Sa bouche ondule devant moi, en fonction des mouvements de son bassin. Ses lèvres sont si parfaites, pleines et charnues. Une irrésistible envie de les mordre m'envahit. Mais alors que j'approche ma tête de la sienne, il recule et presse un doigt sur ma bouche. Je l'attrape et me mets à le sucer avec gourmandise. Il me fusille du regard et accélère le rythme de ses hanches, m'envoyant toujours un peu plus loin à chaque coup frénétique. Puis, retirant son doigt, il m'attrape les cheveux et me tire la tête en arrière pour découvrir mon cou, m'immobilisant et empêchant tout mouvement de ma part. Bloquée, plaquée, écrasée, je ressens toute la puissance qui émane de son être. Je suis sienne, l'exutoire de ses émotions positives et négatives. Et j'adore cela ! Son regard se trouble, il est tout près de la jouissance. Alors qu'il relâche toute pression pour donner libre cours à son plaisir, je sens un orgasme fulgurant et dévastateur monter en moi. En un instant, j'éclate en mille morceaux de sensation et de plaisir. Sa bouche se plaque sur la mienne afin d'étouffer mes cris. Enfin, lui aussi atteint l'extase en gardant sa bouche contre la mienne. Ses cris résonnent et se perdent dans les profondeurs de mon âme. Dans un ultime soubresaut, il se dégage et pose sa tête sur mon cœur affolé, emboîtant son corps au mien. Je me délecte de sa chaleur et caresse du bout des doigts son dos perlé de sueur. Nous reprenons doucement nos esprits en silence.

– Déesse, murmure-t-il tandis que je le serre contre moi.

Après quelques minutes, je reprends suffisamment conscience pour me rendre compte que nous sommes nus, affalés dans le canapé du salon, et qu'Erik et Sherill peuvent arriver à tout moment.

– Que dirais-tu de continuer à me caresser sous la douche ! demandé-je avec un ton aguicheur.
– Avec le gel douche d'Erik, alors ?
– Quoi !
– Il m'a raconté cette petite histoire entre lui et toi.
– Oh, mon Dieu ! L'enfoiré… Je suis désolée, ce n'est pas ce que…
– T'inquiète pas. Je sais dans quel état j'étais à ce moment-là et je comprends ta réaction !
– Eh ! C'était surtout pour lui extorquer des informations qu'il refusait de me donner ! essayé-je de me justifier.
– C'est ça le plus risible de l'histoire ! Il s'est fait avoir comme un bleu, pour rien y gagner !
– Mouais…
– Rien ne peut vous arrêter, Alicia Miller, quand vous avez une idée en tête ! Et j'aime ça…
– On peut très bien dire la même chose de vous, Matthew Sheldon.

Je le vois grimacer à l'évocation de son nom. Je sais qu'il n'aime pas qu'on le prononce.

– Pardon, je ne voulais pas… Tu m'as beaucoup parlé de ta mère et jamais de ton père, me risqué-je, désireuse de percer aussi ce secret-là.

Il niche sa tête au creux de mon épaule et souffle bruyamment.

– Je… Je ne veux pas parler de lui maintenant… C'est compliqué ! Laisse-moi encore un peu de temps, et je te promets de tout te dire.

Je passe ma main dans ses cheveux encore humides de sueur et y dépose un baiser.

– Tu es tout dégoûtant ! Allez, à la douche avant qu'Erik ne rentre et décide de se joindre à nous…
– Ça lui ferait trop plaisir ! ajoute-t-il en riant.
– T'en as même pas idée.

Je le pousse, et nous nous glissons avec bonheur sous un jet d'eau fraîche, oubliant un instant la chaleur étouffante de ce mois d'août. Je suis un peu déçue qu'il ne m'ait pas parlé de son père, mais je suis consciente qu'il s'agit d'un sujet sensible.

Erik arrive en début de soirée, survolté. La conférence de presse a été un succès. Le club commence déjà à recevoir des demandes de réservation de table. L'événement s'annonce comme la soirée de l'été ! *The place to be* !

Matt insiste pour que nous allions manger dehors pour fêter le retour à sa vie publique. Il refuse de rester plus longtemps cloîtré. Bien que l'enquête suive toujours son cours, il m'assure qu'il peut s'afficher en public sans danger. De toute manière, l'annonce de son retour est déjà sur tous les sites people. Nous décidons de rester dans le quartier et choisissons un petit restaurant italien proche de la maison.

À notre arrivée, le restaurant est plutôt vide, comme nous sommes en milieu de semaine. Quelques couples dînent tranquillement, et un petit groupe fête, visiblement, un enterrement de vie de jeune fille.

Nous nous installons au fond du restaurant. Quand nous passons à côté des jeunes femmes, celles-ci fixent Matt mais ne disent rien. Peu après, des éclats de rire nous parviennent.

Alors que nous attendons les plats, l'agitation autour de leur table attire mon attention. La future mariée se lève et je la vois approcher vers nous. Elle est affublée d'un voile blanc sur la tête, retenue par un immonde serre-tête rose avec un gros nœud. Elle porte un maquillage rose fuchsia sur les yeux et des faux cils.

Rouge comme une pivoine, elle se poste devant Matt, puis, prenant son courage à deux mains, elle se lance.

– Hum… Bonjour, je m'appelle Pauline et je me marie samedi. Mes copines et moi, on fête mon enterrement de vie de jeune fille. Et… Euh… Elles me donnent des gages… Vous savez comment c'est !

Elle lève les yeux au ciel et se tourne vers ses copines, qui sont tout ouïe à quelques mètres, appareil photo en main. Elles lui font des signes et l'encouragent à continuer.

– Je suis désolée de vous ennuyer mais… Euh… Voilà… Mon gage, c'est… C'est de vous embrasser ! finit-elle en devenant encore plus rouge. Si je n'y arrive pas, elles se feront un malin plaisir à m'humilier encore plus…

Je manque de recracher l'eau que je viens de boire. Matt coule un regard vers moi et fait face à la pauvre demoiselle en détresse. Avec lenteur, il se lève et s'approche d'elle. D'instinct, elle recule d'un pas. Elle n'est pas vraiment moche, sans être jolie non plus. Elle ne doit pas avoir l'habitude de se faire draguer, si bien que le regard intense de Matt doit la terrifier.

Il se plante à trois centimètres de son visage et pose sa main sur sa joue. Puis il fait un clin d'œil à ses copines derrière elle, qui se jettent sur leur téléphone et appareil photo. Une fois qu'elles sont toutes prêtes, il se retourne vers la pauvre Pauline, toujours figée sur place.

– Où ça le baiser ? demande-t-il en haussant un sourcil.
– Bah, sur la joue, je gagne le pari, mais si c'est sur la bouche, murmure-t-elle, c'est à moi de leur imposer des gages !

Une lueur aguicheuse illumine ses yeux.

Pas si innocente que ça en fin de compte, la garce…

Matt me lance un ultime regard, pétillant d'amusement et de défi. Sans attendre de réponse de ma part, il passe ses bras autour d'elle et la penche en arrière. Déstabilisée, elle s'accroche à ses bras en réprimant un petit cri. Tel le héros d'un film romantique américain, Matt s'approche et dépose un chaste baiser sur sa joue tendue. Un voile de soulagement passe sur le visage de la jeune femme. Les filles derrière crient, flashent à tout-va et applaudissent, surexcitées. Matt leur lance un petit regard en coin sans pour autant relâcher Pauline. Alors qu'elle tourne la tête vers lui, il s'empare de sa bouche et pose ses lèvres sensuelles sur les siennes. Elle écarquille les yeux de surprise mais n'esquisse aucun geste pour se dégager de son étreinte.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Erik pose sa main sur mon bras et le serre avec fermeté. Voir Matt embrasser une autre femme me déchire au plus profond de mon être. Une rage violente m'envahit. J'ai envie de hurler et de foncer sur eux pour leur expliquer ma façon de voir les choses. C'est la deuxième fois que je suis témoin de ce genre de scène depuis que nous sommes ensemble. La première était avec Isabella.

Après ce qui me semble être une éternité, Matt retire enfin ses lèvres de cette fille et l'aide à reprendre son équilibre. Avec un grand sourire ravageur, il raccompagne Pauline auprès de ses amies. Elles sont toutes sous le choc et pas un son ne sort de leur bouche.

– Alors, mesdames, il me semble que Pauline a remporté son pari ? Et qu'elle l'a même doublement remporté…

Puis tel un chevalier servant, il se tourne vers Pauline.

– Cela a été un plaisir. Votre futur époux a bien de la chance, trésor.

Écarlate, elle remercie Matt et se tourne vers ses copines. Alors que Matt revient vers nous, elles semblent recouvrer leur esprit et crient à tue-tête en sautant dans tous les sens, comme si elles n'arrivent pas à croire ce qui vient de se passer.

Moi, par contre, je me suis aussi remise de mes émotions mais c'est d'un regard assassin que j'accueille le retour du héros. Celui-ci me dévisage avec un sourire arrogant et satisfait.

– Nous sommes quittes… Deux partout ! me dit-il en s'asseyant à côté de moi.

Abasourdie, je le fixe quelques minutes avant de comprendre. Par deux fois, Erik et moi nous sommes embrassés devant lui.

27

– Alors, comment vous me trouvez ? nous demande Matt en sortant de la salle de bains.

Nous le regardons, Erik, Sherill et moi, alors qu'il tourne sur lui-même afin de se laisser admirer sous toutes les coutures. Il porte un nouveau jean Armani noir qui lui va comme un gant et une chemise Paul & Joe à petits motifs bleus et verts qui met en valeur ses yeux magnifiques. Il a retrouvé son teint bronzé et sexy en faisant des UV et a repris du poids. Il est heureux et impatient de remonter sur scène. Erik émet un long sifflement approbateur, Sherill l'inspecte de la tête aux pieds mais ne dit rien et quant à moi, je reste bouche bée devant sa beauté et son charisme débordant.

– Je pense que ça devrait aller, ajoute-t-il devant nos réactions.

Nous ne sommes qu'en milieu d'après-midi, mais Matt veut aller tôt au club, pour s'assurer qu'il n'y aura pas de problème et répéter un peu. Cela fait plus de deux mois qu'il n'a pas touché de platines, et je sais qu'il est très anxieux, même s'il ne l'avouera jamais.

La semaine est passée très vite. Fini les vacances pour moi. Le rythme s'est accéléré au bureau car dans moins de quinze jours, je dois aller à New York pour le lancement de Pralou. Je suis débordée, mais c'est très grisant. De son côté, Matt a repris son emploi du temps de star en accordant des interviews et en faisant même quelques apparitions à la télévision. La soirée est complète et uniquement sur invitation. Ça promet d'être un très gros succès !

Je suis d'autant plus heureuse que depuis quelques jours, je n'ai plus aucune nouvelle de S. On dirait qu'il a enfin compris et qu'il a décidé de m'oublier. Soulagée de ne plus avoir peur de ses appels, je suis beaucoup plus détendue au bureau. D'autant plus que Lauren est rentrée de vacances hier et que j'ai pu vider mon sac… La pauvre, je l'ai agressée dès le matin. Mais j'étais trop contente de voir son joli minois derrière le comptoir en arrivant. Elle doit venir ce soir avec son beau ténébreux. J'ai hâte de le rencontrer, depuis le temps qu'on en parle.

Matt me rejoint dans ce qui est désormais notre chambre.

– Prêt pour ce soir ? lui demandé-je alors qu'il s'appuie sur le chambranle de la porte.
– Toujours ! Je suis très impatient. Il va y avoir beaucoup de monde !
– Il va falloir que je m'habitue à devoir de nouveau te partager… J'aimais bien t'avoir pour moi toute seule.

Il me saisit le menton pour que je lève la tête. Son regard intense et brillant se plante dans le mien. Sans me quitter des yeux, il dépose un tendre baiser sur mes lèvres.

– Je reprends peut-être ma vie publique, mais je suis et je reste à toi. Et ce soir, je veux que tu danses pour moi, comme s'il n'y avait que nous deux et personne d'autre.

Échauffée par son petit discours, je hoche la tête et enlace son torse puissant. Il plaque sa main dans ma nuque et m'embrasse avec passion. Je fonds sous ses baisers exigeants.

– Oh ! On se calme de suite les amoureux, s'exclame Erik en rentrant dans la chambre.

Il me saisit par la taille et m'arrache à l'étreinte de Matt. Je grogne de mécontentement, ce qui le fait rire. Il me garde prisonnière dans ses bras et dépose un baiser sur mes cheveux.

– Ne va pas tout nous le froisser ! Même s'il est vrai qu'il très sexy comme ça…
– Bon, allez ! Si je veux pouvoir tout vérifier avant ce soir, faut que je me bouge.

Matt récupère son blouson, puis me regarde, encore accrochée aux bras d'Erik.

– Ne soyez pas en retard ! J'ai besoin de vous, ce soir…

Je me détache d'Erik et file dans ses bras pour l'embrasser une dernière fois.

Quand Matt sort de la chambre, nous le suivons comme des abeilles accrochées à du miel. Arrivé à la porte, il se tourne vers nous mais cette fois, c'est Erik qu'il dévisage gravement. Il ne dit rien, se contentant de le regarder avec intensité puis après un instant, il hoche la tête. Erik, qui a soutenu son regard, fait de même. Il passe alors son bras autour de mes épaules et me serre contre lui.

– Va ! Je m'occupe de tout.
– Bien. Nous n'aurons pas de seconde chance, alors…
– Tu peux compter sur moi.
– Je sais…

Puis, pivotant vers moi, il ajoute :

– Déesse, tu me manques déjà !

Et il disparaît dans le couloir. Je n'ai pas très bien saisi toute la portée de cet échange. Je m'apprête à exiger une explication d'Erik mais il s'enfuit avant que je n'aie eu le temps d'ouvrir la bouche. Depuis que ces deux-là s'entendent comme larrons en foire, je me retrouve souvent exclue de certaines de leurs conversations. Ils passent beaucoup de temps ensemble pour le boulot mais aussi pour le plaisir. Bien que je ne puisse pas m'en plaindre, je suis très frustrée et jalouse de leur complicité… Nous formons un bien drôle de trio !

La sonnerie de l'interphone me sort de mes rêveries.

– Oui ?
– Une livraison pour M^lle^ Miller.

Bizarre, je n'ai rien commandé !

J'ouvre la porte et indique l'étage au livreur. L'homme apparaît avec une grande boîte rectangulaire et me fait signer un papier avant de repartir aussi vite. J'emporte le paquet dans le salon et le pose sur la table basse. Erik surgit de la chambre, surexcité.

– Ah ! Voilà le colis…

Il commence à défaire l'emballage. Ne comprenant rien, je le questionne :

– Tu as commandé quelque chose ?
– Moi, rien…
– Alors, qu'est-ce que c'est ?
– Ça ! dit-il en désignant le paquet à présent ouvert. C'est pour toi !

Il soulève les derniers voiles de papier de soie et attrape délicatement un bout de tissu. Une sublime robe couleur figue en émerge. La matière fluide s'écoule vers le sol, dévoilant un travail de pierreries magnifiques encadrant un col en V provocateur. Une fine ceinture, arborant le même travail, entoure la taille, suivie d'un soyeux plissé. Le tout se termine au niveau des genoux, chic et stylé à la fois. La bouche grande ouverte, je regarde le petit chef-d'œuvre qu'Erik me tend. Cette robe est terriblement sexy sans pour autant en dévoiler beaucoup.

– Essaie-la ! me demande-t-il avec empressement.
– Mais… D'où… Qu'est-ce que…

Il m'est impossible d'articuler une phrase complète tellement je suis sous le choc devant cette splendeur.

– Petit cadeau pour le grand retour de DJ Six !

Alors que j'attrape la soie sauvage douce et délicate de la robe, j'aperçois l'étiquette et le nom du créateur. Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines.

– Erik Benjamin Fitz ! Qu'as-tu fait ? dis-je en lui lançant mon fameux regard.

Il explose de rire et sort de la boîte un second vêtement. Il s'agit d'une chemise de la même couleur que la robe avec un rappel très discret des pierreries sur les manches et le retour du col.

– Moi… Rien… répond-il innocemment, les yeux pleins de malice.
– Bordel, ne me dis pas que tu es en contact avec Wildrich !

Il hausse les épaules et ajoute, l'air de rien :

– Il te fallait une tenue spéciale pour ce grand jour. Et à moi aussi !
– Mais enfin ! C'est du délire… Tu sais combien ça coûte ?
– Xia chérie, laisse tomber, tu veux. Profite juste pour une fois ! Je me suis arrangé avec Wildrich.
– Oh, mon Dieu ! Arrête ou je vais me mettre sérieusement à paniquer… Je ne veux même pas

savoir ! Putain, si, dis-moi que je sache à quoi m'attendre quand je le verrai à New York. Si tu déconnes avec un de mes plus gros clients, je te jure que je te tue !

Il part dans un fou rire et s'approche de moi pour me prendre dans ses bras.

– Tu es vraiment géniale ! On te fait un cadeau, et en plus on se fait engueuler… Je t'adore, Xia chérie !

– Je ne plaisante pas, Erik ! Et d'ailleurs, depuis quand Wildrich fait des collections pour homme ?

Je réalise alors que la chemise qu'il tient est griffée de sa marque.

– Il n'en fait pas. C'est une création originale rien que pour moi, pour que je sois ton parfait cavalier !

Putain de bordel de merde ! Je suis sur le cul !

Je n'ose imaginer les raisons qui ont amené Wildrich à créer cette chemise.

– Promets-moi qu'il n'y a rien entre vous ? Promets-moi que tu n'as pas couché avec lui ? Pitié…

– Calme-toi, Xia chérie. Il ne s'est rien passé entre lui et moi. Même s'il aurait bien voulu… Que veux-tu ? Je suis irrésistible ! Mais non… Tu as dit pas touche, alors pas touche !

– C'est bien la première fois que tu écoutes ce que je te dis.

– J'écoute toujours ce que tu me dis ! me coupe-t-il en fronçant les sourcils. Wildrich a souhaité t'offrir cette tenue pour la soirée. Il voulait te faire un cadeau…

– Et pour la chemise ? demandé-je, suspicieuse.

– Eh bien… Disons que je l'inspire beaucoup ! Il souhaite faire de moi sa nouvelle égérie pour sa collection homme.

– Mais ! Il n'a pas de collection homme ! Tu racontes n'importe quoi. C'est juste un stratagème pour arriver à ses fins… Il te mène en bateau !

– Xia… Tu es trop mignonne. Alors, laisse-moi t'annoncer en avant-première la grande nouvelle. Tu as devant toi la toute première pièce du nouveau concept WMenbyR.

– Mais c'est… C'est énorme ! crié-je presque.

– Et ouais ! Que veux-tu ? C'est l'effet que je fais ! J'y peux rien…

– Putain, Rik ! Tu es impossible…

– Et devine qui va s'occuper de son lancement ? La meilleure agence du marché, évidemment !

– Quoi ! Mais je ne suis même pas au courant !

– Normal, il l'annoncera la semaine prochaine. Alors fais semblant d'être surprise.

– Oh, mon Dieu ! Ça va être un contrat énorme ! Fabienne va être aux anges…

Avec un grand sourire, il attrape mon tee-shirt et commence à me le retirer par la tête. Je passe la magnifique création avec son aide. Elle glisse sur ma peau nue. Le tissu est d'une douceur presque aérienne. Elle épouse les formes de mon corps à la perfection. Je tourne sur moi-même et vais vers la salle de bains pour m'admirer.

– Alors ? demandé-je à Erik, qui me détaille avec soin.
– C'est bien, mais…

Puis ses yeux s'illuminent.

– Attends, je sais ce qu'il te faut !

Je le vois foncer vers la chambre et l'entends fouiller dans l'armoire. Il revient et me montre, très fier de lui, sa trouvaille. Je rougis jusqu'aux oreilles en repensant à la dernière fois que j'ai porté ce vêtement. Avec un regard plein de malice et de sous-entendus, il me lance :

– Avec ça, Matt va devenir complètement dingue. Cette nuit promet d'être très longue pour toi, ma chère.

En riant, il me jette la guêpière que nous avions achetée ensemble avant que j'aille retrouver Matt à New York. Cela me semble à des années-lumière alors que c'était il y a à peine quelques mois.

– On a besoin de prendre des forces pour ce soir ! Je vais faire à manger.

Je me change afin de ne pas salir cette petite merveille avant ce soir. Erik a fait très fort sur ce coup-là. C'est décidément un ange, et j'ai envie à mon tour de faire quelque chose pour lui. Mais quoi ?

C'est alors que j'aperçois son téléphone sur la table de chevet. Une idée machiavélique germe aussitôt dans mon esprit. Il n'est pas le seul à pouvoir faire des cachotteries. J'attrape son portable et cherche le numéro de Xavier dans le répertoire, puis l'enregistre dans mes contacts. Si tout fonctionne comme je le prévois, je ne serai pas la seule à passer une longue nuit.

Après plusieurs heures à nous préparer, nous sommes enfin prêts à rejoindre le club. Je claque la porte de l'appartement et passe le bras sous celui d'Erik. Il a mis sa chemise, et nous sommes en accord parfait. Il est à tomber et sexy à souhait. Intérieurement, j'imagine la tête que fera Xavier en le voyant. Ça n'a pas été simple, mais j'ai réussi à le faire inscrire sur la liste pour ce soir. Une fois n'est pas coutume, Sherill a été adorable et a finalement accepté de faire ce petit geste… pour Erik.

Un taxi nous dépose à l'Amnésia. Une foule compacte se presse déjà devant les portes alors qu'il est à peine vingt-trois heures. Un des videurs nous fait signe alors que nous nous dirigeons vers l'entrée. Comme cela est notre habitude depuis que je connais Matt, nous entrons sans faire la queue devant les regards envieux de ceux qui patientent.

Une fois que nous sommes à l'intérieur, Erik attrape mon bras et se penche vers moi en criant pour couvrir le bruit de la musique.

– Tu restes avec moi ! Je ne veux pas te perdre de la soirée !

Je lui jette un regard surpris devant son attitude surprotectrice. Puis je me souviens de la dernière

fois où je suis allée en soirée et où j'ai fini droguée.

– Viens, on va poser nos affaires dans la loge de Matt.

Je le suis dans le dédale de couloirs. Bien que je m'y sois déjà promenée lors de la conférence de presse, je suis toujours incapable de m'y repérer, les jeux de lumière changeant complètement la configuration des lieux.

Comme la loge est vide, nous déposons rapidement nos affaires et partons à la recherche de Matt et Sherill. Nous contournons la piste pour nous rendre à la cabine du DJ, mais Sherill nous bloque le passage avec son air sévère. Elle s'adresse à Erik sans que je ne parvienne à entendre ce qu'ils se disent. Je les vois tous les deux tourner la tête vers les coursives à l'étage.

Erik se penche vers moi.

– Matt est avec le patron du club. Viens, on va boire un verre en attendant. Il commence son mix dans moins d'une heure. Je ne sais pas si on pourra le voir avant…

Je lui fais un signe de tête pour lui signifier que j'ai compris. Il prend ma main et nous nous faufilons à travers la foule déjà dense. Arrivés au bar, nous commandons deux verres de caïpirinha. Après tout, on ne va pas changer nos habitudes malgré ce qui m'est arrivé. La soirée commence à battre son plein. Le DJ en place est plutôt bon. Je commence à me trémousser sous les rythmes saccadés de la musique techno.

Enfin, le grand retour de DJ Six est annoncé ! Je suis surexcitée tant par l'effet de l'alcool qu'à l'idée du plaisir intense que doit ressentir Matt en cet instant. Erik me prend par la main et m'emmène au centre de la piste où un énorme podium a été installé. Matt entre en scène devant la foule déchaînée à ses pieds. Il reste très concentré et n'adresse pas un regard à la piste devant lui avant de lancer le premier mix. Au son des premiers accords, les personnes hurlent et sautent comme des damnés. On dirait bien que Matt n'a pas perdu la main…

Les sons s'enchaînent avec efficacité et précision, déclenchant des sifflets et des exclamations euphoriques. Mon sang est en ébullition. Sans me prévenir, Erik me soulève par les hanches et me monte sur le podium, où il me rejoint une seconde après. Laissant ses mains dériver sur mes jambes, il saisit fermement mes fesses. D'un mouvement de tête, il m'invite à regarder derrière moi. Je tombe sur le regard de Matt rivé sur moi depuis la cabine. Il me dévisage avec intensité, un petit sourire carnassier se dessinant sur ses lèvres. Il sait très bien de quoi Erik et moi sommes capables quand nous nous y mettons. L'idée ne semble pas le déranger, au contraire…

Je repense alors à ce qu'il m'a dit avant de partir. « Danse pour moi… » Enivrée par son sourire, l'alcool et la musique, je lui rends son regard. S'il veut jouer, on va jouer ! D'un mouvement furtif et rapide, je soulève un pan de ma jupe, juste assez pour laisser apparaître les jarretelles de la guêpière. Alors que je me demande s'il a remarqué mon petit numéro, la musique se coupe une fraction de seconde dans un bruit de scratch fracassant. Tout le monde hurle, pensant que cela fait partie du show, pourtant le regard ahuri de Matt prouve qu'il ne l'a pas fait exprès. Je vois ses yeux

exorbités et sa bouche grande ouverte, juste avant qu'il ne se reprenne.

Un point pour moi !

Il me lance un regard furieux et prometteur…

Tout émoustillée, je me tourne alors vers Erik, qui n'a rien perdu de mon manège. Ses yeux malicieux m'annoncent qu'il compte sortir son grand jeu de danse sexy et suave. Il m'enlace et me renverse en arrière, ayant conscience que Matt nous observe. Erik lui lance un bref regard et dépose un baiser sur mon décolleté. Il me redresse, et nous nous lançons dans une danse endiablée. Je me laisse aller, rassurée par la présence d'Erik et de Matt non loin. Cela fait un moment que je ne me suis pas lâchée de la sorte, et cela me fait un bien fou. Erik est lui aussi survolté, heureux de pouvoir jouer à notre jeu favori.

Alors que nous dansons depuis un bon moment, je sens un homme se presser tout contre moi. Des mains se posent sur mes hanches et un bassin se colle au mien. J'observe Erik d'un œil interrogateur. Son regard posé derrière moi exprime plus de la surprise que de la colère. Alors je sais de qui il s'agit ! L'homme dépose un baiser sur ma joue et souffle à mon oreille :

– Merci pour l'invitation ! Je t'en dois une…

Devant l'air incrédule d'Erik, un grand sourire s'affiche sur mon visage. Passant une main derrière moi, j'attrape ses cheveux et pose ma tête sur son épaule. Des cris d'excitation nous parviennent des spectateurs à nos pieds. N'y prêtant nullement attention, je commence à onduler en rythme avec Erik devant moi et Xavier derrière.

– Très bien. Alors fais en sorte de le ramener chez toi ce soir ! J'ai prévu de mon côté des choses dont il n'a pas besoin d'être témoin, si tu vois où je veux en venir ! Tu penses pouvoir y arriver ? lui dis-je avec un clin d'œil.
– Compte sur moi ! Cette fois, je ne vais pas le laisser me filer entre les doigts… répond Xavier en pressant ses mains sur mes hanches.

Erik semble encore sous le choc de le voir ici. Je me retourne pour jeter un œil à Matt, qui n'a rien perdu du spectacle. Il m'observe en fronçant les sourcils, l'air de dire « Tu étais au courant ? ». Je hoche la tête pour lui faire comprendre qu'il s'agit de mon idée. J'entends Erik grogner dans mon dos. Une claque retentissante atterrit sur mes fesses, plus forte qu'une simple fessée pour amuser la galerie, mais je ne relève pas. C'est une petite punition que je suis prête à endurer si c'est le prix à payer pour qu'ils se remettent ensemble.

Nous dansons tous les trois. Je suis tantôt dans les bras d'Erik, tantôt dans ceux de Xavier. Nous allumons la piste et la moitié des danseurs suivent notre exemple. La soirée est très chaude, et la salle pleine à craquer. Je vois régulièrement des serveurs déambuler avec des seaux remplis de bouteilles. L'alcool coule à flots.

Au bout d'un moment, n'y tenant plus, je fais signe à mes deux cavaliers qu'une pause s'impose.

Erik m'indique qu'il descend en premier pour me réceptionner au milieu de la foule compacte, Xavier assurant mes arrières. Dès que je pose les pieds au sol, Erik me saisit la main avec force, puis hurle à mon oreille :

– Il y a une salle privée réservée à côté de Matt. On sera plus tranquilles !

Nous nous frayons un passage au milieu des danseurs surexcités. Notre petit numéro n'a pas laissé indifférents certains hommes, qui, encouragés par l'excès d'alcool, ont les mains baladeuses. Mes deux gardes du corps se pressent contre moi pour m'escorter en lieu sûr. Enfin, nous arrivons à l'arrière de la cabine dans une petite salle cachée derrière un rideau et surveillée par un vigile. Nous y pénétrons et sommes accueillis par un silence relatif et des canapés feutrés, encore vides. Après ce bain de foule, c'est une bénédiction !

Une bouteille de champagne et des verres nous attendent sur la table ronde. Je m'affale sur le canapé et prends deux secondes pour observer les lieux et reprendre mon souffle. La salle est toute petite. D'énormes canapés en cuir blanc sont disposés tout autour. Une porte se trouve à l'opposé de l'entrée, fermée par le rideau. Nous avons un retour du son, mais beaucoup moins fort, ce qui nous permet de parler normalement. Erik s'assoit en face de moi et Xavier. Il nous dévisage durement chacun notre tour.

– Alors, c'est qui ? demande-t-il sur un ton furieux.

Je me racle la gorge et lui lance mon plus beau sourire.

– Moi ! Un petit cadeau pour toi, en remerciement pour la robe.

Il ne répond pas et se contente de nous observer. Xavier se crispe sous son regard inquisiteur, mais je sais qu'Erik est sur le point de craquer, je le connais par cœur. Souhaitant les laisser un peu seuls, je me lève et me dirige vers le rideau.

Alors que je passe devant Erik, celui-ci m'attrape la main et me demande :

– Tu vas où, là ?
– Aux toilettes !
– Passe par les coulisses et va dans la loge de Matt, elle n'est pas très loin. Tu suis le couloir et tu tournes à gauche, puis c'est la troisième porte à droite.
– Je peux aussi très bien aller…
– Je ne veux pas que tu te déplaces seule dans la boîte. Pas ce soir. Il y a trop de monde ! Ou alors je t'accompagne, poursuit-il en se redressant.

Je pose mes mains sur son torse et le repousse. Si je pars, c'est pour les laisser tous les deux. Donc, s'il m'accompagne, cela ne sert à rien !

Rongeant mon frein, je cède à son caprice.

– Très bien ! Pas la peine de jouer les gardes du corps ! Je passe par-derrière. Et toi, tu restes là avec ce charmant garçon, dis-je en le traînant à côté de Xavier.

Il s'assoit et me foudroie du regard. Encore… Mais je suis trop fière de moi pour en prendre ombrage, et j'ouvre la porte en les laissant main dans la main ! Ce qui est un bon début…

Je m'enfonce dans les couloirs du *backstage* en essayant de me souvenir de ce qu'Erik a dit. Mais le sens de l'orientation et moi, ça fait deux, si bien que je suis complètement paumée au bout de quelques minutes. J'ai l'impression de tourner en rond. Toutes les portes et les couloirs se ressemblent. Jamais je n'arriverai à m'y retrouver, bon sang !

Un frisson m'envahit quand une voix lointaine surgit de mon esprit.

« Le passé et le futur vont se rencontrer, une seule issue est possible… Des portes, des pièges, un labyrinthe qui tourne en rond. Vous devez vivre pour choisir. Le dormeur doit se réveiller… »

La diseuse de bonne aventure ! Elle m'avait tiré les cartes et prédit mon avenir lors de la soirée Pralou. Je tente de me souvenir de ce qu'elle a dit ensuite, un truc dans le genre de faire le bon choix et que l'amour triomphait toujours.

Énervée et distraite par les paroles de cette femme bizarre, j'attrape la poignée de la première porte devant moi et l'ouvre avec rage, prête à affronter un démon à trois têtes. Le seul monstre qui se trouve sur mon passage est un amas de gens compact et une musique assourdissante, agressive après le calme des dernières minutes. Surprise de me retrouver de nouveau dans la grande salle, je remarque que je suis juste devant les toilettes, et donc à l'opposé de mon point de départ. Au moins, j'ai trouvé ce que je cherchais !

Je me faufile et m'engouffre dans la file d'attente. Va y en avoir pour un moment, c'est le grand rassemblement chez les dames.

Fais chier ! Dire que je pourrais utiliser les toilettes de la loge de Matt, en toute tranquillité et sans attendre !

Constatant que cela n'avance vraiment pas, je décide de reprendre le chemin emprunté avec Erik à mon arrivée et de tenter, de nouveau, de trouver cette foutue loge. Je repère la petite porte et m'y précipite avec joie.

Alors que je l'ouvre et m'y engouffre, je sens un corps se presser contre moi et me pousser à l'intérieur avec empressement. La porte claque violemment derrière nous, me faisant sursauter. Je me retrouve alors seule avec cet inconnu. OK, Alicia, respire, pas de panique… Tu peux gérer. Je me retourne vivement pour voir de qui il s'agit. Il ne s'agit malheureusement pas d'un mec bourré qui souhaite tenter sa chance comme je le pensais, mais d'un type assez grand, plutôt costaud, qui semble en pleine possession de ses moyens. OK, là, tu peux paniquer !

– *Bambola*, où te cachais-tu ? Ça fait un moment que je te cherche…

Il a un fort accent que je n'arrive pas bien à déterminer. On dirait de l'italien mâchouillé façon chewing-gum. J'ai beau me creuser la tête, je ne crois pas l'avoir déjà rencontré. Que me veut-il ?

Il avance vers moi en me saisissant le bras. Ce type a des mains gigantesques, il me pétrit littéralement le bras. Une vive douleur me parcourt, accentuée par la peur qui monte en moi. Il me tire vers l'issue de secours, comme si j'étais un vulgaire toutou, et il ajoute sans me regarder :

– Allez, dépêche-toi. Quelqu'un est impatient de te voir de nouveau !

Cette voix, cette poigne, ces mots ! Une étrange impression de déjà-vu s'empare de mon être. J'essaie de protester, de me débattre. Je crie mais rien n'y fait. Je trébuche sur mes propres pieds, entraînée par cet homme imperturbable, et m'écroule à moitié.

– *Bambola*, on n'a pas le temps de jouer… *Avanza* !

Oh, mon Dieu ! D'un seul coup, je sais où je l'ai entendu ! Le soir où je me suis fait droguer au club à New York ! Les images de la vidéosurveillance me reviennent. C'est le même homme, j'en suis sûre ! Un courant électrique parcourt tout mon corps, me glaçant le sang. Tremblante de peur, je tente de me retenir à n'importe quoi pour ne pas qu'il m'entraîne avec lui. Mes mains cherchent désespérément une prise mais elles n'agrippent que le vide avant de trouver enfin un support, le rebord d'un radiateur. Je m'y accroche de toutes mes forces, comme un noyé à une bouée de sauvetage.

Putain, mais qui est ce type ? Que fait-il ici ? Comment a-t-il pu me retrouver ? Où veut-il m'emmener ? Et surtout, pourquoi en a-t-il après moi ? Autant de questions qui filent à toute vitesse dans ma tête et me donnent le tournis.

J'entends l'homme pester, alors que je refuse de bouger. Il me lâche et se poste devant moi. Son regard brûlant de colère me transperce. Il fait une bonne tête de plus que moi et deux fois ma largeur. Une vraie armoire à glace ! Bordel, je dois pourtant faire quelque chose, je ne vais pas le laisser me traîner je ne sais où…

Merde ! Réfléchis, Alicia Miller ! Tu n'as pas passé des heures dans cette fichue salle de sport pour rien… Souviens-toi de tes cours d'autodéfense et de boxe ! Putain, arrête de faire ta fille…

Du point de vue de la force, je n'ai aucune chance, alors je dois jouer la carte de la surprise si je veux avoir une chance de m'échapper ! Je le laisse encore un peu approcher, baisse la tête et pousse des petits gémissements afin de lui faire croire que je pleure. Alors qu'il se penche vers moi pour m'extirper du radiateur que je tiens toujours, j'y prends appui et enfonce mon genou droit dans ses bijoux de famille ! Je le vois écarquiller les yeux de stupeur puis de douleur. Il se recroqueville en poussant un juron en italien. Il pose une main au sol, et j'en profite pour lui décrocher un crochet du coude en pleine tête, avec toute la force dont je suis capable.

Je n'attends pas de voir le résultat et fonce vers la porte d'où nous sommes entrés. Une fois au milieu de la foule, je serai en sécurité. J'attrape la poignée et tire. Un rayon de lumière salvateur

apparaît et je soupire de soulagement. Mais, tout à coup, la porte claque juste sous mon nez, un bras puissant me barrant le passage vers la liberté. Avec terreur, je me tourne et vois l'homme à demi appuyé sur celle-ci. Du sang coule de son arcade. Je déglutis péniblement face à son regard assassin. Je crie et lui tape dessus. Mais qui pourrait m'entendre avec la musique à fond ?

– *Sporca puttana* !

Inutile de traduire, je pense avoir saisi l'idée générale… Il n'est pas très content et je sens que ça va chauffer pour moi. Son bras énorme s'arrache de la porte et vole vers moi avec puissance et rapidité.

Et merde…

Une douleur sourde et violente me transperce alors qu'un écran noir envahit ma vision. Pour la seconde fois, je sombre, inconsciente, dans ses bras.

28

Ma tête est lourde, mes bras et mes jambes flottent sans résistance, un roulis régulier me cahote d'avant en arrière. Toutes ces sensations confuses m'assaillent alors que, lentement, je reviens à moi. J'ai du mal à respirer, ma cage thoracique semble oppressée par un poids énorme. Je tente de remettre de l'ordre dans mes pensées et de comprendre où je suis.

Alors que j'ouvre les yeux, je vois le sol à quelques centimètres défiler à toute vitesse. Prise de vertiges, je m'agrippe à la première chose que je peux, en l'occurrence les poches d'un jean. Instantanément dégrisée, je reviens à la réalité. Ce sale type me porte sur son épaule comme un vulgaire sac et m'emmène Dieu sait où ! Frénétiquement, je bats des pieds pour me dégager, mais je n'arrive à rien et lui arrache des jurons plus virulents les uns que les autres. Combien de temps suis-je restée inconsciente ? Où sommes-nous ? Matt et Erik se sont-ils aperçus de mon absence ?

Oh, mon Dieu ! Dans quel pétrin je me suis foutue ?

Un souffle d'air froid interrompt le cours de mes pensées. Nous sommes maintenant dehors. Un pavé usé apparaît dans mon champ de vision limité. La porte claque brutalement derrière nous, et l'homme me fait glisser de sur son épaule. Le sang déserte avec violence mon crâne trop irrigué. Prise de vertiges, je bascule en avant. Mes jambes ne supportent pas ce changement de position soudain et cèdent sous mon poids. Je m'écroule aux pieds de mon agresseur, qui n'esquisse pas un geste pour me retenir.

Le sol est froid et dur sous mes fesses. Ma belle robe trempe dans une flaque d'eau croupie.

Putain, fais chier !

J'ai envie de pleurer, je suis fatiguée et je veux rentrer chez moi ! Une douleur cuisante lance sur mon visage. Avec précaution, je tâtonne mes lèvres. Mes doigts sont humides et luisants. J'identifie alors le goût métallique qui descend le long de ma gorge : du sang ! Ma lèvre a éclaté sous la violence de son coup. Je réprime un sanglot. Non ! Arrête de faire ta fille, Alicia, c'est pas vraiment le moment… Reprends-toi !

À mon grand soulagement, aucun os ne semble brisé. Prenant une minute pour analyser la situation, je regarde autour de moi. Nous sommes dans une petite ruelle sombre. Avec joie, je reconnais les lieux. C'est la sortie derrière le club, celle par où Matt et moi sommes partis après la conférence de presse. Je ne suis donc pas restée longtemps dans les vapes. Juste derrière cette porte se trouvent Matt et Erik. Il me suffit de l'ouvrir… Si seulement cela pouvait être si simple !

Un bruit de pas retentit dans la pénombre. D'abord lointains, ils cessent puis reprennent plus rapidement. Une voix s'élève. Elle semble irritée. L'homme se tourne vers la silhouette qui

s'approche en courant maintenant. Je n'ose lever les yeux, paralysée par la peur. Qui sont ces hommes et que me veulent-ils ?

– Bordel ! Vince… T'en as mis un temps.

Je reconnais instantanément la voix. J'en ai rêvé si souvent ces dernières années… Ne voulant pas y croire, je redresse la tête avec précipitation. Je dois me tromper, ça ne peut pas être lui !

Il se baisse vers moi et soulève mon menton. Nos yeux se croisent. Je lis dans les siens la même stupeur que dans les miens alors que son regard descend vers ma bouche ensanglantée. Puis un éclair de fureur passe sur son visage. Il se relève brusquement et saisit l'autre homme par le col.

– Tu l'as frappée ! Ça n'a jamais fait partie de notre accord ! Espèce de fils de…
– Eh ! Ta *brutta puttana* a éclaté *i mei coglioni* ! Estime-toi heureux que je lui aie juste flanqué une raclée, finit-il en crachant par terre à côté de moi.
– Quoi ! Elle t'a cogné ? Non, je rêve…

Puis, en se tournant vers moi, il continue d'un ton hilare.

– Ma puce, tu lui as vraiment foutu un coup dans les couilles ?

Il explose de rire alors que je tente de me relever avec précaution.

– Ravie que cela te plaise autant, Stéphane. Mais moi, ça ne me fait pas vraiment rire. C'est quoi ce bordel ? Qui est ce type ? Et putain, qu'est-ce que tu fous là ?

Des millions d'autres questions se pressent dans mon esprit, mais je suis tellement en furie que j'essaie de me concentrer sur les plus importantes. Je remets un peu d'ordre dans ma robe et constate qu'elle est toute tachée, ce qui m'énerve encore plus.

Bizarrement, depuis que Stéphane est apparu, je n'ai plus peur. Je ne ressens qu'une colère, vive et intense.

– Je suis venu pour toi.
– Bon, on va pas y passer la nuit ! J'ai fait ma part du marché, à toi d'honorer la tienne, rugit Vince.
– Ça va ! Du calme… Je sais ce que j'ai à faire ! Allez, ma puce, viens, on doit y aller…

Il me saisit par le bras et me tire. Je ne comprends rien à ce qui se passe, mais je suis sûre d'une chose : je ne tiens pas à les suivre. Je plante mes talons dans le sol et tente de me dégager de son emprise.

– Eh ! Je ne vais nulle part ! Et surtout pas avec toi !
– Ne fais pas d'histoire, Alicia. Suis-moi et c'est tout ! dit-il d'un ton rude en me tirant de nouveau.

Je crie et me débats avec rage alors qu'il me traîne vers la rue principale.

– Qu'est-ce qui se passe ? Putain, t'as intérêt à t'expliquer car je ne compte pas faire un pas de plus !

– Tu la bouges ou je m'en occupe ? intervient Vince avec un ton menaçant.

– Alicia, sois gentille et avance. Je t'expliquerai tout en chemin. Mais on doit se tirer d'ici et vite !

– Va te faire foutre !

Exaspéré par mon attitude revêche, Stéphane se passe la main dans les cheveux comme s'il tentait de se calmer. De la sueur perle à son front. Ses yeux font des va-et-vient entre la ruelle, moi et la porte. Stressé et nerveux, il grogne de frustration et se tourne vers Vince en lui faisant un petit signe de tête. Celui-ci avance alors vers moi avec un sourire malsain aux lèvres.

Putain, il va vraiment laisser cette brute me toucher ?

Paralysée de terreur, je n'arrive pas à bouger.

– Stéphane ! parviens-je à couiner, juste avant qu'il ne pose ses sales pattes sur moi.

– Alicia, tu viendras avec moi de gré ou de force… Je préfère autant la première option. Tout dépend de toi.

Vince s'arrête à un cheveu de moi. Son sourire s'élargit encore.

– Moi, je préfère largement la deuxième, *bambola*, me murmure-t-il.

Frissonnante, je réfléchis à toute vitesse. Si je pars avec eux, je suis perdue. Mais si je refuse, Rambo se fera un plaisir de me démolir le portrait. Je dois gagner du temps, pour laisser la possibilité à Matt et Erik de venir à mon secours…

Le son de la musique parvient faiblement à mes oreilles depuis l'intérieur de la boîte. Matt est toujours en plein mix. Ils ne doivent pas s'être aperçus de mon absence. Je dois me débrouiller seule, dans l'immédiat.

Je me tourne alors vers Stéphane, c'est mon unique chance. Je dois essayer de l'amadouer. Prenant une petite voix, je cache mon visage dans mes mains et murmure en sanglotant :

– Laisse-moi ! Pourquoi me fais-tu ça ? Tu disais que tu m'aimais alors pourquoi me faire du mal ?

– Alicia, dépêche-toi ! grogne-t-il en me tendant la main. Bien sûr que je t'aime. C'est pour nous que je fais ça… Allez, viens ! ajoute-t-il d'un ton plus doux.

J'esquisse un geste afin de m'éloigner un peu de Vince, qui me toise de toute sa hauteur. Mais au lieu de me diriger vers Stéphane, je me décale sur le côté en pleurnichant, suffisamment loin pour être hors d'atteinte.

Dans un ultime espoir, je me précipite vers la petite porte. Mes talons claquent sur les pavés, j'ai du mal à courir avec mais peu importe. J'entends Stéphane hurler mon nom, mais je ne me retourne pas. Je continue à remonter la ruelle aussi vite que je peux. Mais c'est peine perdue ! Rapidement, je sens les mains puissantes de Vince s'accrocher à mes bras. Il me tire vivement à lui, ce qui stoppe brutalement ma fuite. Il m'enserre la taille et me plaque contre lui, me coupant la respiration et soulevant mes pieds du sol. Je hurle à mon tour avec ce qui me reste d'air dans les poumons, de pure terreur cette fois.

– J'ai toujours adoré la chasse, *cara*. Tu commences à me plaire, finalement…

Ses bras musclés autour de ma taille, il se frotte contre mes fesses avec indécence. Sa voix est empreinte d'une excitation intense. Je tente de me débattre pour lui faire lâcher prise mais je ne fais que resserrer, plus encore, son étau.

– Ça suffit, Vince. Laisse-la !
– Dommage, je l'aurais bien accrochée à mon tableau de chasse…

Sa tête s'enfonce tout contre mon visage, et je sens sa langue chaude et humide sur ma joue.

– *Delizioso* !

Je bats frénétiquement des pieds et tape aussi fort que je peux. Cela a pour seul résultat de le faire rire. Stéphane semble ne pas apprécier le spectacle, néanmoins il ne fait rien pour l'arrêter. Il se contente de tourner les talons en lançant :

– Allez, viens. Allons-nous-en avant…
– Avant quoi ?

Une voix retentit à l'entrée de la ruelle. Une silhouette y apparaît, grande et massive. Elle aussi, je la reconnais instantanément. Un profond soulagement s'empare de moi. Au même moment, la porte claque derrière nous. Erik se trouve devant, dévisageant gravement l'homme qui me tient. D'une voix sourde et emplie de haine, il articule avec soin :

– Lâche-la ! Tout de suite !

Vince se contente de me poser au sol, sans desserrer pour autant son étreinte.

– Va falloir prendre ton tour, *bello* ! La *signorina* est très demandée ce soir…
– Putain ! Je vais te tuer, enfoiré, si tu poses encore tes sales pattes sur elle !
– Ah ouais… Comme ça ?

S'amusant visiblement comme un petit fou, Vince laisse ses mains s'immiscer sur tout mon corps, pétrissant au passage mes seins avec force. Je réprime un cri de dégoût et ferme les yeux. Vince jubile tandis qu'Erik avance vers nous, hors de lui.

– Tu vas le regretter, connard !
– Arrête tes conneries, Vince ! hurle une voix derrière nous.

Nous pivotons tous les trois. Matt se tient à quelques pas de lui, bloquant la sortie de l'allée. Son regard dur ne le quitte pas. Alors que je suis toujours prisonnière de Vince, mon cœur fait un bond dans ma poitrine.

– C'est fini, Stéphane. Laisse-la partir, ça ne concerne que toi et moi…

La voix de Matt est glaciale. Ce qui me pétrifie encore plus.

Une minute, ils se connaissent ? Mais…

Mon Dieu ! Matt sait-il que j'ai revu Stéphane ? Comment l'a-t-il su ? Va-t-il me pardonner ? Ou me quitter ? Serai-je capable de vivre sans lui ? Autant de questions tournent dans ma tête et m'entraînent dans un tourbillon sans fin.

Putain de bordel de merde !

Je suis totalement paniquée, mon souffle s'accélère, je commence à suffoquer. Je tente de me libérer, sans succès. Des points noirs emplissent mon champ de vision. J'ai chaud, j'ai froid et envie de vomir.

Je sens l'étreinte de Vince se resserrer alors que mes jambes cèdent sous moi. Au loin mon prénom résonne, mais c'est trop tard, je suis déjà partie…

Reprenant doucement conscience, je sens le sol froid et humide sous mon corps. Tandis que je suis allongée par terre, une main soutient ma tête et une autre mon dos. La voix d'Erik déchire le silence alors que j'ouvre les yeux péniblement. Il fait sombre et je ne distingue pas grand-chose. Puis le visage de Stéphane se dessine face à moi. Le voir ainsi au-dessus de moi me rappelle le jour où nous nous sommes retrouvés place de l'Opéra. J'esquisse un sourire, mais la réalité s'impose à moi avec violence. Je le pousse en me dégageant de lui et crie :

– Lâche-moi ! Ne me touche pas !

Merde ! J'ai dû faire une crise. Cela faisait longtemps que ça ne m'était plus arrivé ! Que s'est-il passé pendant que j'étais dans les vapes ?

Je regarde autour de moi et vois Matt à quelques pas, immobile. Je lui lance un faible sourire, mais il reste de marbre, n'esquissant pas un geste. Il reste planté là, le regard posé derrière moi. Ses traits sont durs, fermés, emplis de fureur et… de peur.

Que se passe-t-il ? Pourquoi m'ignore-t-il de la sorte ?

Paniquée, je me tourne vers Erik, espérant y trouver un peu de réconfort. Mais au lieu

d'apercevoir mon ami, je tombe nez à nez avec le canon d'une arme à feu à quelques centimètres de mon visage. C'est Vince qui la tient, tout sourire. Il me fait un clin d'œil avec un haussement d'épaules, comme pour dire que rien de tout cela n'est de sa faute. Plus loin derrière, je vois Erik qui lui aussi reste immobile. Stéphane se tient à côté de Vince, l'air contrit.

– Ça ne devait pas se passer comme ça ! Je suis désolé, ma puce… Tu n'étais pas censée assister à tout ça !

Incapable de répondre, je fixe de nouveau le canon pointé sur moi.

– Laisse-la partir ! répète Matt. C'est moi que tu veux. Alors, je te propose un échange, elle contre moi. Je te suivrai sans faire d'histoire, je te le promets.

– Tu ne comprends rien ! s'énerve-t-il. T'es foutu… J'ai déjà rempli la part de mon contrat. Puisque tu es là, cette histoire ne me concerne plus. C'est à Vince de se charger de toi, maintenant. Moi, j'ai gagné ma liberté. Et je compte bien en profiter avec Alicia !

– Parce que tu crois qu'elle va encore te suivre gentiment après tout ça ! Elle n'est plus celle que tu as connue il y a quatre ans. Jamais elle n'ira avec toi ! rugit Erik.

– Ta gueule ! T'as dû être bien content de la récupérer après mon départ… Hein ? Tu ne supportais pas de nous voir ensemble. T'as toujours été raide dingue d'elle, de toute manière ! Alors, dis-moi, as-tu enfin eu le courage de la baiser ?

Le visage d'Erik se crispe en une grimace de haine pure, alors qu'il avance vers Stéphane.

– Reste où tu es, *bello*, sinon je fais un trou dans sa jolie petite tête et je te jure qu'elle ne sera plus du tout baisable pour qui que ce soit ! lance Vince. J'ai pas que ça à foutre, moi.

Puis il se tourne vers Matt et ajoute avec un sourire torve :

– Toi ! Tu viens avec moi. Il y a des personnes qui sont très impatientes de te rencontrer…

– On est bien d'accord, Vince. Tu diras que j'ai accompli ce qu'on attendait de moi, demande Stéphane en m'attrapant le bras. Je ne vous dois plus rien ! Je te laisse, je disparais et vous ne chercherez plus jamais à me retrouver.

– La *famiglia* tient toujours parole, mais j'ai quand même un dernier message.

Sans crier gare, il pointe son arme sur Stéphane et tire à bout portant. Le bruit fracassant de la détonation résonne dans la ruelle. Je crie de frayeur, tout comme Stéphane, qui s'écroule à côté de moi. Matt et Erik hurlent mon prénom à l'unisson. Pendant un court instant, le temps semble en suspens. Plus personne ne bouge, à part Stéphane qui se tord de douleur. Du sang se répand sur sa chemise blanche. Il se tient l'épaule afin de compresser la plaie.

– On ne vole pas impunément les Donadizio. Estime-toi heureux d'être encore en vie, déclare Vince, brisant ainsi le silence pesant.

Sans un dernier regard pour lui, il se tourne vers Matt et le met en joue. Paniquée, je cours vers lui et me jette dans ses bras. Cette histoire devient complètement dingue !

– Mais putain, qu'est-ce qu'il te veut ? demandé-je.

Matt ne répond pas et se contente de me faire passer derrière lui pour faire rempart de son corps face à l'homme armé devant nous. Excédée par son silence, je me dégage avec violence et me plante à côté de lui en les dévisageant tous les deux.

– Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce qui se passe ici ? hurlé-je.
– Ce qui se passe, *cara*… commence Vince.

Mais Matt le coupe, me prenant par les épaules.

– Écoute, Alicia, donne-moi encore un peu de temps, et je t'explique tout, d'accord ? Je sais que c'est beaucoup te demander mais peux-tu, juste, me faire confiance ?

Son regard est si doux et empreint de tant de tendresse que c'est difficile de ne pas céder.

– Très bien, mais promets-moi de n'aller nulle part sans moi !
– Ne t'inquiète pas, je ne compte pas bouger d'ici. Va rejoindre Erik, s'il te plaît. Le temps que je règle cette affaire.
– C'est tout réglé, cousin ! J'ai reçu des ordres et je compte bien les exécuter. Mais si tu insistes, je serais ravi de t'y contraindre…

Matt interpelle Erik de la tête. Celui-ci s'empresse de venir près de moi pour m'éloigner d'eux. Sans sourciller, il passe devant Stéphane, qui s'est relevé et se tient péniblement debout. Bien que je sois furieuse contre lui, cela me fait mal au cœur de le voir souffrir à ce point.

– On devrait peut-être faire quelque chose pour lui ? demandé-je doucement à Erik.
– Laisse-le, Xia chérie. Il ne mérite pas ta compassion, je t'assure…
– Pourquoi tu dis ça ? Toi, t'es au courant de quelque chose !

Il ne répond rien, mais je vois à son air qu'effectivement, il sait des choses.

Tout le monde semble au fait de ce bordel, sauf moi ! De mieux en mieux !

Suivant le conseil d'Erik, je me désintéresse de Stéphane pour écouter Vince et Matt. Leur conversation n'a aucun sens. Ils parlent de New York, de famille, de secret, d'honneur…

Rapidement, le ton commence à monter entre eux. Vince perd visiblement patience et devient de plus en plus agressif. Il veut que Matt le suive et semble prêt à utiliser la force si besoin alors que Matt, au contraire, reste étonnamment calme.

Soudain, Vince explose et s'apprête à frapper Matt avec le revers de sa crosse. D'un mouvement souple, ce dernier esquive le coup et lui enfonce un uppercut dans les côtes. S'ensuit une bagarre où chacun donne et encaisse des coups plus violents les uns que les autres. Je suis en panique totale, morte de peur que Matt puisse être blessé. Je crie pour qu'ils cessent bien que cela ne serve

strictement à rien. Alors je supplie Erik d'intervenir, mais il refuse de me lâcher.

– Ne t'en fais pas ! Matt est un grand garçon, il sait se défendre.

Tout à coup, une nouvelle détonation retentit dans la ruelle, ce qui a pour effet de stopper net leur bagarre. Terrifiée et impuissante, je hurle le prénom de Matt. Surpris, ils se retournent eux aussi vers nous. Nous nous dévisageons tous en chiens de faïence afin de comprendre d'où le coup de feu provient quand une voix s'élève depuis la rue principale.

– Décidément, c'est le grand rassemblement ici, ce soir !

Une silhouette haute et massive apparaît dans la pénombre à l'instar de Matt quelques minutes plus tôt. On ne peut distinguer son visage mais sa voix est celle d'un homme d'âge mûr.

– Vincenzo, *basta* !

Vince se fige et écarquille les yeux de stupeur. Il semble reconnaître la voix et se recroqueville sur lui-même.

L'homme s'avance enfin dans la lumière. Il est grand et plutôt bien bâti. De magnifiques cheveux argent encadrent son visage dont les années n'ont en rien altéré sa beauté. Il doit avoir dans la soixantaine. Un charme et un puissant sex-appeal émanent de son être. Pendant un instant furtif, il me semble le reconnaître. Il nous dévisage avec intensité chacun notre tour. D'abord Vince, qu'il réduit au silence en un regard. Puis Stéphane. Je lis alors un profond mépris sur son visage. Il passe rapidement sur Erik et se tourne enfin vers moi.

Un sourire ravageur illumine son visage avec des dents blanches et éclatantes et un petit rictus apparaît au coin de sa bouche. Ces traits me sont furieusement familiers. Pourtant, je suis sûre de ne l'avoir jamais vu… Il avance vers nous d'un pas nonchalant. Sa démarche est celle d'un homme puissant, habitué à être obéi sans discussion.

Alors qu'il arrive à hauteur de notre petit groupe, Vince se recule et se poste en retrait, tel un bon toutou attendant les ordres de son maître. Puis il adresse un léger signe de tête à Matt, qui se raidit et évite son regard.

– Toi ! lance l'homme en s'adressant à Stéphane. Hors de ma vue, sale vermine.

Soudain, tout devient clair ! Je sais pourquoi cet homme me semble si familier. Mais pourtant cela n'a aucun sens ! Je suis tombée dans la cinquième dimension… Et cette soirée promet de rester dans les annales…

Je jette un coup d'œil furtif à Matt. Il ne m'en faut pas plus pour confirmer mes soupçons.

Oh, mon Dieu ! Je n'arrive pas à en croire mes yeux.

L'homme se tourne nonchalamment vers Erik et moi. Avec un petit mouvement de tête, il lâche la bombe que j'avais pressentie.

– Nous n'avons pas eu l'honneur d'être présentés. Matthias-Andrew Donadizio, *piacere di conoscerti*.

Une étincelle brille dans son regard. Il réitère son petit sourire séducteur. Et là, je l'identifie avec certitude. Je dévisage Matt et cet homme. Matt est le portrait craché de son père. Le même air séducteur, la même beauté ravageuse, le même charisme…

Erik saisit la main qu'il me tend, voyant que je reste interdite.

– Enchanté ! Erik Fitz. Et voici Alicia Miller.
– Désolé de cette entrée un peu cavalière, mais Vincenzo peut être parfois un peu dur d'oreille, lance-t-il en jetant un petit coup d'œil à l'intéressé.

Puis, se tournant vers Matt, il lui adresse la parole pour la première fois.

– Matthew, heureux de faire enfin ta connaissance, même si les circonstances ne sont pas exactement celles que j'avais imaginées.
– Matt. Je préfère qu'on m'appelle Matt, répond-il avec dureté. La soirée a été longue. Pouvons-nous conclure notre accord afin que chacun puisse rentrer ?

Un voile d'indignation passe sur le visage de son père. Mais très vite, il se reprend et sort une enveloppe de la poche intérieure de sa veste. Un frisson me parcourt quand son holster apparaît furtivement. Il tend l'enveloppe à Matt qui s'en saisit.

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je, sans grand espoir d'obtenir une réponse.
– Un contrat entre Matthe… Matt et moi. Grâce à lui, j'ai pu éliminer la pourriture qui rongeait notre famille de l'intérieur. Et un Donadizio règle toujours ses dettes…
– Contrat, famille, dettes… Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qui se passe ici ? crié-je, en tapant du pied, hystérique.

Matthias-Andrew me regarde avec étonnement.

– Désolée, mais là je suis vraiment à bout. Mon ex tente de me kidnapper, un molosse m'assomme et me tient en joue avec un revolver, vous surgissez de nulle part sans crier gare en parlant de dette à honorer ! Tout le monde est au courant de ce qui se passe, sauf moi ! Alors maintenant, je veux qu'on me dise ce que vous faites ici, comment Matt et Stéphane se connaissent et pourquoi ce colosse italien en a après nous.

Je finis ma tirade en posant machinalement la main sur mon visage tuméfié en souvenir de son coup.

Le père de Matt tourne la tête vers Vince avec réprobation.

– Tu as levé la main sur elle, Vincenzo ? demande-t-il avec une fermeté qui me fait frémir.
– C'est elle qui a commencé. Elle m'a bastonné ! répond-il avec la voix d'un petit garçon pris en faute.

Matthias-Andrew lève un sourcil vers moi, souriant.

– Vous êtes une femme qui a de la ressource ! Il en faut pour s'attaquer à Vincenzo. Vous m'impressionnez…
– Alors, répondez à mes questions.
– Très bien, mais c'est une longue histoire…
– Ma soirée est déjà fichue. Alors, je vous en prie, j'ai tout mon temps…
– Ne restons pas ici, s'interpose Matt. Tu es trempée et gelée. Rentrons, nous serons plus tranquilles et au chaud à l'intérieur.

Matthias-Andrew approuve de la tête. Matt s'approche de moi et m'enserre les épaules de son bras. Nous rejoignons Erik, qui m'étreint rapidement lui aussi, puis me prend la main.

Alors que nous ouvrons la porte de la boîte, nous entendons Matthias-Andrew ordonner à Vince de conduire Stéphane à la voiture et de l'attendre là-bas. Je me retourne alors une dernière fois vers lui avant de franchir le seuil. Je sais que plus jamais je ne le reverrai, qu'il m'a certainement menti et que bientôt je connaîtrai toute la vérité. Son regard croise le mien, empli de regret et de honte. Et la certitude de ne plus rien ressentir pour lui m'envahit. Je me suis accrochée à un souvenir pendant toutes ces années, un souvenir qui a failli me détruire. Enfin… tout cela est derrière moi, maintenant. Grâce à Erik et à Matt qui ont réussi à m'ouvrir les yeux sur ce qu'était le véritable amour, je me rends compte de tout le chemin que j'ai parcouru depuis… Il ne dit rien. Lui aussi sait que jamais plus nous ne nous reverrons. Même s'il survit à cette nuit, quelque chose est mort ce soir. Notre « nous » a définitivement disparu dans cette ruelle. Malgré un léger pincement au cœur, j'en suis heureuse. J'ai enfin pu tourner la page, pour de bon cette fois.

Je ne lui en veux pas, la rancœur ne sert à rien. J'ai surtout de la peine pour lui. Il a foutu notre vie en l'air. Je ne sais pas encore pour quelle raison mais je suis sûre que cela n'en valait pas la peine. Je le dévisage encore un instant, puis me détourne de lui. Il m'appelle alors que je franchis la porte. Il crie mon nom encore et encore, comme un dément. Erik serre fort ma main, me réconfortant comme à son habitude. Je ne me retourne pas, j'avance à l'intérieur du couloir sombre et laisse derrière moi mon passé.

La porte claque vivement derrière mon dos. Un long frisson parcourt tout mon être. Matt fait comme s'il ne l'avait pas senti. Erik coule un regard vers moi et murmure du bout des lèvres :

– À toi…
– … et à jamais.

Silencieusement, nous avançons vers la loge, le père de Matt sur nos pas. Peut-être vais-je enfin connaître le fin mot de toute cette histoire de dingue.

29

Matt glisse une tasse de café brûlante entre mes mains. Sa bonne odeur et sa chaleur me réconfortent instantanément, même si ma lèvre blessée proteste vigoureusement devant ce contact bouillant, ce qui me fait grimacer à chaque gorgée.

Nous sommes tous réunis dans la petite loge. Erik s'assoit à mes côtés, alors que Matt et son père se postent en face de nous.

– Donc… dis-je, alors que le silence s'éternise.

Matthias-Andrew s'installe plus confortablement sur sa chaise et jette un coup d'œil furtif à son fils, qui semble bien décidé à l'ignorer au maximum, avant de commencer.

– J'ai été victime d'un rapt financier sur l'une de mes structures basée aux Caraïbes, voilà un peu plus de quatre ans maintenant. Le malotru a, comment dire, largement allégé mes comptes, avant de se volatiliser dans la nature.

Hein ! Quel rapport avec ce soir, Matt ou Stéphane ? Attendez une minute… Quatre ans ? Cela correspond au moment où Stéphane a disparu…

Prenant sur moi-même, je me mords la joue pour éviter de l'interrompre.

– Il nous a fallu un certain temps et beaucoup de moyens pour arriver à démasquer l'auteur de cet acte. Car nous ne pouvions nous permettre d'attirer trop l'attention sur cette filiale, si vous voyez ce que je veux dire… Passer par les procédures conventionnelles n'était pas envisageable. J'ai été surpris quand j'ai découvert qu'il s'agissait de votre ami Stéphane. Je m'attendais à quelqu'un avec plus de charisme. Ce n'est qu'un petit vaurien qui était là au bon moment et qui a eu de la chance. Malgré tout, il est très futé, car nous avons mis du temps à le localiser. Il changeait constamment de pays et d'identité. J'ai dû mettre sa tête à prix et activer mon réseau dans le monde entier, mais je savais qu'il ne pourrait m'échapper. Je vous dois d'ailleurs des excuses car vous avez été mise sous surveillance, ajoute-t-il après un bref silence en levant un regard doux sur moi.

– Quoi !

Erik et moi sursautons en même temps.

– Je devais m'assurer que vous n'étiez pas en relation avec lui. Mais très vite, on s'est rendu compte que vous n'étiez au courant de rien.

Un frisson me parcourt à l'idée que quelqu'un ait pu m'espionner, surtout à cette époque-là.

– Je ne savais pas, je ne me suis rendu compte de rien.

– Heureusement, sinon cela voudrait dire que mes hommes ne sont pas compétents ! lâche-t-il en riant.

– Donc, vous avez fini par le retrouver ?

– Pas exactement. En fait, depuis un certain temps, je sais qu'un traître agit au sein des miens. Je suis à la tête d'une fortune colossale, j'ai plusieurs entreprises qui sont assez florissantes, et l'argent fait toujours des envieux.

– Dans quoi travaillez-vous ?

Matthias-Andrew fixe ses prunelles acier dans les miennes et, avec un léger rictus, il me répond d'un ton mielleux :

– Je suis dans l'import-export …

Bon, OK ! C'est le genre de réponse qui ne veut rien dire et tout dire en même temps… Il trafique dans des affaires louches, quoi…

D'un coup, la question de la journaliste sur la mafia new-yorkaise me revient en mémoire. Putain ! Son père est un parrain de la mafia américaine… Matt est-il au courant ? Bien sûr ! C'est sûrement une des raisons pour lesquelles il ne voulait pas le rencontrer !

Comprenant toutes les implications que sa famille paternelle peut engendrer, je ne peux réprimer ma surprise.

– Oh ! lancé-je en écarquillant les yeux.

– Bien, je vois que vous êtes quelqu'un qui comprend vite, mademoiselle Miller. Vous devinez donc que certains membres de ma famille se verraient bien à ma place. Mais pour ce faire, ils doivent me forcer à abdiquer et, sans une excellente raison, ils n'ont aucune chance… Je ne suis plus tout jeune et la question de ma succession est sur toutes les lèvres. Comme je n'ai pas encore désigné mon héritier, toutes les spéculations sont possibles. Mon frère aurait bien vu son fils reprendre ma place, mais un maillon extérieur est venu changer la donne.

– Matt ! soufflé-je, estomaquée. Il est votre fils et de par ce fait, il peut réclamer sa part du pouvoir.

– Exactement !

Je glisse un regard vers Matt, mais celui-ci reste quasi immobile, son regard fixé au sol. Les muscles de sa mâchoire sont crispés, seul signe externe de son extrême nervosité. Lui qui a fui son passé depuis des années et de toutes ses forces, voilà que celui-ci le rattrape avec fracas ce soir.

– Les enfants nés hors mariage ne sont pas vraiment un problème du moment qu'ils appartiennent et grandissent dans les principes de la *famiglia*. Mais ceux élevés hors de notre cadre sont une atteinte grave à nos préceptes, une faute que doivent assumer les géniteurs… Comme je n'ai malheureusement pas eu d'enfant avec ma femme, Matthew est mon seul héritier direct.

– Mais… Vous étiez au courant pour Matt ! Pourquoi ne pas l'avoir reconnu ? Pourquoi l'avoir ignoré tout ce temps ?

Je me fais l'avocat du diable, sachant pertinemment que jamais Matt ne poserait ces questions-là à son père, même s'il brûle d'entendre les réponses.

– J'ai appris son existence il y a seulement quelques mois…

– Faux ! éclate Matt, laissant libre cours à toute sa fureur contenue. Ma mère t'a annoncé qu'elle était enceinte et toi, tu lui as tourné le dos ! Tu l'as laissée seule avec un bébé à charge… Tu as agi en véritable salaud !

– Je ne sais pas ce que ta mère t'a raconté, Matthew. Elle m'a effectivement annoncé sa grossesse, mais vu les circonstances de l'époque, je ne l'ai pas crue. Nous avions des problèmes. Elle voulait plus que ce que je pouvais lui offrir. Alors j'ai pensé qu'elle avait inventé ce stratagème pour me contraindre à quitter ma femme, mais c'était impossible. Dans la *famiglia*, le divorce ne fait pas partie du contrat. C'est bien trop risqué. Certaines choses ne doivent pas se savoir. Quand j'ai voulu savoir si ce qu'elle me disait était vrai ou non, elle avait quitté la ville. Et je n'ai plus jamais eu de ses nouvelles…

Il s'arrête et contemple un instant Matt avec affection.

– J'ai sincèrement aimé ta mère et je suis heureux qu'elle t'ait gardé. Mais elle me demandait trop… J'ai des responsabilités et des obligations envers les miens. Je ne pouvais pas tout abandonner pour elle, même si j'en avais très envie !

D'un bond, Matt se lève et se met à arpenter la pièce en marmonnant. Il semble sur le point de péter les plombs. Décidant de le laisser un peu respirer, je ramène la conversation sur un autre sujet.

– Bref, je ne vois toujours pas le rapport entre Matt, Stéphane et moi !

Après un dernier coup d'œil à son fils, Matthias-Andrew reporte son attention vers moi et poursuit dans un soupir.

– Stéphane savait que j'étais sur le point de lui mettre la main dessus. Son petit jeu du chat et de la souris ne pouvait durer éternellement. Alors il a décidé d'attaquer le premier. Il a passé un marché avec mon frère. En échange de sa protection contre moi, il devait lui livrer Matt. C'était très futé de sa part. Il m'aurait été très difficile de sortir vainqueur d'une confrontation avec mon frère et Matt devant toute la famille… Sa liberté contre Matt.

Bah, merde alors !

Soudain, certaines pièces du puzzle prennent place. Ma rencontre avec Matt, le retour de Stéphane peu de temps après. Cela ne pouvait être une coïncidence… Mais comment Stéphane a pu retrouver la trace de Matt ?

Faisant écho à mes pensées, Matt sort enfin de son mutisme.

– Comment a-t-il fait pour me retrouver ? J'ai toujours été très prudent pour cacher ma véritable identité. Seules quelques rares personnes sont au courant…

– Je n'en ai aucune idée, répond son père.

Putain ! Mais si, bien sûr… Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Tout est de ma faute ! Voilà pourquoi Stéphane a repris contact avec moi.

Honteuse, je lève les yeux vers Matt de l'autre côté de la pièce.

– Facebook ! dis-je simplement.

Il me regarde sans comprendre. Je poursuis péniblement mon explication.

– Tu as créé un compte avec ton vrai nom. Pour moi. Et… comme j'étais toujours amie avec Stéphane, il a pu suivre nos conversations. C'est comme ça qu'il a compris qui tu étais et ta double identité…

Puis prenant mon courage à deux mains, je balance enfin le secret qui me ronge depuis des mois.

– C'est aussi comme ça qu'il a repris contact avec moi il y a quelque temps…

Je baisse la tête, incapable de soutenir le regard de Matt et encore moins celui d'Erik. J'imagine très bien leur réaction. Ils vont être furieux que je leur aie caché une chose pareille. Pourtant, à ma grande stupéfaction, je n'entends ni cris ni injures. Un grand silence règne dans la petite pièce.

Levant timidement les yeux, je trouve leurs yeux plantés sur moi. Mais sans aucune trace de colère ou de déception. À la place, j'y lis du soulagement et de l'indulgence.

– Enfin, tu te décides à nous l'avouer… Il t'en aura fallu du temps ! me dit doucement Erik.
– Quoi ! Vous étiez au courant ? Mais depuis quand ? Pourquoi ne m'en avez-vous rien dit ?
– Les menaces contre Matt ont commencé peu de temps après ta rencontre avec Stéphane, m'explique Erik. Puis après l'accident, elles ont subitement cessé. Mais je voyais bien que quelque chose n'allait pas chez toi. Tu étais irritable, infecte même. Je te connais par cœur, Xia chérie, et tu ne peux rien me cacher. Si tu ne m'en parlais pas, c'est que cela devait être très grave. J'étais sûr que cela avait un rapport avec Matt et son maître chanteur. Alors, on a fait notre enquête.
– Quoi ! Comment ça, vous avez fait votre enquête ?
– On pensait que tu avais dû recevoir aussi des menaces et que tu ne pouvais nous en parler. Mais ce qu'on a découvert était bien pire…

Matt s'avance vers moi et me prend les mains, comme pour essayer d'apaiser les paroles qui vont suivre.

– Stéphane se servait de toi pour m'atteindre, tu étais le trait d'union entre lui et moi.
– Quel connard… Il pensait pouvoir régler ses ennuis en t'utilisant contre Matt. Et après ça, repartir tranquillement avec toi.
– Mais… il… Je croyais… Je suis tellement stupide.

Bon sang, cet enfoiré s'est payé ma tête pendant tout ce temps ! Ce que j'ai pu être naïve…

– Ce n'est pas entièrement de ta faute, Xia chérie. Il t'a manipulée, il a joué sur votre passé commun et tes sentiments pour t'amadouer. Pourquoi n'es-tu pas venue me voir ? Après tout ce qu'on a surmonté, ensemble… Pourquoi m'exclure à ce moment précis ?

– C'est justement à cause de ça que je ne pouvais pas t'en parler ! Comment pouvais-tu comprendre que je puisse accepter de le revoir après ce qu'il nous avait fait ? J'avais l'impression de te trahir.

– C'est parce que tu n'as pas voulu de mon aide que je me suis senti trahi. Il m'a fallu un peu de temps et quelques séances de boxe intensive pour l'admettre. Mais je comprends maintenant pourquoi tu n'as pas osé m'en parler.

– Oh, Rik, si tu savais combien j'ai souffert de devoir te cacher un truc pareil ! J'ai cru que j'allais devenir folle.

Soulagée d'avoir enfin pu leur révéler la vérité, j'attrape la main d'Erik et la serre fort. Nous nous dévisageons une seconde en silence. Puis, prenant mon courage à deux mains, je pivote vers Matt.

– Matt ?

Il tourne son regard vers la table à maquillage de la loge. Il ne dit rien pendant un moment, puis finalement répond dans un soupir :

– Disons, que… Je t'en voulais aussi mais Lauren m'a fait comprendre ta situation.

– Lauren ? Que vient-elle faire dans toute cette histoire ?

– C'est elle qui nous a donné les informations qui nous manquaient. Il a fallu la forcer à nous parler, car elle ne voulait rien dire. Mais nous pouvons être très persuasifs quand il le faut… déclare Erik, avec un sourire séducteur. Elle se faisait aussi beaucoup de souci pour toi. C'est pour ça qu'elle nous a tout raconté. Jamais on n'aurait pu découvrir qu'il s'agissait de Stéphane, sinon.

Je reste interdite un instant, une épouvantable migraine s'insinuant dans mon pauvre crâne malmené. La tournure que prend toute cette histoire devient totalement insensée.

Me prenant la tête entre les mains, je pousse un profond soupir, puis fixe le père de Matt et d'un ton résolu, lui dis :

– Ensuite !

Son visage exprime un soupçon de surprise mais très vite, il soutient mon regard et continue là où il s'était arrêté.

– Je savais que quelque chose se tramait derrière mon dos. Je ne pouvais me fier à personne, mes contacts étant corrompus. La menace venait de l'intérieur, j'en étais sûr mais j'étais pris au piège, dans l'incapacité de l'identifier sans me trahir. Cela me mettait dans une position délicate. Si ça se savait, mes ennemis pouvaient s'associer et s'en servir contre moi pour me détruire. Puis un jour, un appel a changé la donne. Il m'a fallu un certain temps pour croire ce que Matt me racontait.

– Matt vous a téléphoné ! Mais…

Me retournant vers ce dernier, je le regarde, ahurie.

– Mais tu m'as dit ne jamais vouloir le rencontrer, ni avoir affaire à lui.

Celui-ci baisse les yeux et fixe un moment ses chaussures. Puis, en haussant les épaules, il répond :

– C'était la seule option pour stopper Stéphane et être sûr que jamais plus personne ne se serve de toi pour m'atteindre…

– Une fois Stéphane localisé, il ne m'a pas été très difficile de remonter jusqu'à la source de son contact, enchaîne Matthias-Andrew. Mon frère jouait sur la corde raide depuis un moment, mais là il a dépassé les limites. Nous avons donc mis en place un stratagème pour prendre tout ce petit monde à son propre jeu. Matt n'était pas d'accord pour que vous serviez d'appât mais il n'a pas eu trop le choix, s'il voulait mettre un terme à tout ça.

– Servir d'appât ? Mais comment ça ?

– On savait que Stéphane devait livrer Matt à son oncle, explique Erik. Quand il est parti de l'hôpital, Stéphane a pété un câble, car il ne savait plus comment l'atteindre. Alors, il a mis la pression sur toi, comme il se doutait que tu savais où il était…

Je tends la main devant moi afin de le stopper, ayant besoin d'une minute pour me remémorer mes échanges avec Stéphane à cette époque. L'attitude irascible de Stéphane prend plus de sens. Je comprends mieux la tournure de ses propos. Pendant tout ce temps, il jouait un double jeu avec moi. A-t-il été sincère ? Au moins une fois…

Je me ressaisis, et Erik reprend.

– Il fallait le faire sortir de sa cachette. Alors on a organisé cette soirée. On savait qu'il ne manquerait pas une occasion pareille. Toi et Matt réunis au même endroit, c'était exactement ce qu'il voulait. Mais cela ne devait pas se passer de la sorte, finit-il avec une petite voix.

– Tu ne voulais pas me laisser seule ce soir ! dis-je avec stupeur. Tu savais que Stéphane allait chercher à me récupérer pour m'utiliser comme monnaie d'échange contre Matt…

Je comprends mieux la réaction surprotectrice d'Erik depuis que j'ai mis les pieds ici.

– Nous étions prêts et pensions avoir tout prévu, continue Matt. Cet après-midi, j'ai enregistré tout mon mix afin de pouvoir m'éclipser à tout moment. On devait le trouver et le neutraliser avant qu'il ne mette la main sur toi.

– J'étais censé te protéger, mais…

– Je t'ai distrait avec Xavier. Tu ne t'attendais pas à le voir ce soir…

– Comment Vince a pu te trouver alors que tu étais dans les coulisses ? Il ne devait pas avoir accès à cette zone, demande Erik avec un mélange de fureur et de consternation.

Je déglutis péniblement.

– Je me suis perdue en cherchant la loge, et je me suis retrouvée à l'autre bout de la salle. J'ai traversé la piste pour rejoindre la porte que nous avions empruntée en arrivant. C'est à ce moment qu'il m'est tombé dessus.

– Putain, Xia… Je t'avais dit…

– Je sais ! Mais comment pouvais-je deviner ? Je suis désolée ! crié-je presque pour me défendre.

– C'est de ma faute, je n'aurais pas dû te laisser seule !

Un grand silence tombe sur la pièce, chacun se reprochant ses erreurs.

Matt se lève et se tourne vers son père en lui tendant l'enveloppe blanche.

– Bon, finissons-en !

Matthias-Andrew s'approche et la prend. Il en sort des feuilles puis prend un stylo. Relisant rapidement le document, il y appose sa signature et redonne le tout à Matt. Celui-ci fait de même. Ils se dévisagent un instant, avant pour chacun d'en récupérer un exemplaire.

– Tu as mon sens des affaires, fils ! claironne-t-il fièrement.

Avec une moue de dégoût, Matt lance :

– Contentez-vous de respecter notre accord, c'est tout ce que je souhaite.

Puis, se tournant vers moi, il me tend la main.

– Allez, rentrons. La soirée a été longue… pour tout le monde.

Sans un mot, Erik se lève et vient se mettre à côté de moi. Je regarde Matt et son père se fixer avec intensité. Un dialogue silencieux passe entre eux, mélange de défi et de fierté. Matthias-Andrew fait un signe de tête à son fils, puis reporte son attention sur moi.

– Je suis désolé de vous avoir causé tous ces ennuis. Néanmoins, j'ai été ravi de faire votre connaissance. Vous êtes une femme comme on en rencontre peu, Alicia Miller !

Je sursaute malgré moi. C'était quasiment mot pour mot ce que Matt m'avait dit un jour. Ne sachant que répondre, je me contente de hocher la tête et sors de la pièce, soutenue par Erik, laissant les deux hommes seuls.

Nous sortons de l'Amnésia par l'entrée principale et nous retrouvons plongés au milieu de la foule compacte. Toute cette activité semble irréelle, ces gens qui s'amusent me paraissent hostiles maintenant. Nous nous frayons un chemin jusqu'au trottoir, guettant un taxi de disponible. Matt nous rejoint peu de temps après. Sans rien dire, il monte à côté de moi. Nous restons silencieux pendant tout le trajet du retour vers l'appartement. Une fois que nous sommes en sécurité à la maison, je relâche la tension et sens mon corps se mettre à trembler. Une immense vague de fatigue me submerge.

Quelle soirée !

– Va prendre une douche, ça te fera du bien. Je te prépare du thé.

La chaude voix d'Erik près de mon oreille me fait sursauter.

Sans répondre, je m'engouffre dans la salle de bains et plonge avec soulagement sous le jet d'eau brûlant. Des larmes coulent, silencieusement, sur mes joues. Je m'en aperçois à peine. Mon cerveau exténué essaie de remettre en place toutes les informations reçues ce soir, mais c'est trop.

Je ferme mes yeux et sanglote sans trop savoir pourquoi. Je suis juste fatiguée, courbaturée physiquement et mentalement… Je veux m'enfouir sous ma couette et tout oublier !

À ma sortie de la salle de bains, j'aperçois une tasse de thé fumante sur le comptoir de la cuisine. Je pars à la recherche des garçons et trouve Matt dans notre chambre, seul, contemplant le bout de papier signé de la main de son père. Quand il perçoit ma présence, il se lève et me rejoint. Me serrant dans ses bras, il dépose un baiser dans mes cheveux et soupire. Je savoure son étreinte réconfortante, et m'en dégage à regret. Il me reste une dernière chose à faire avant de pouvoir totalement me détendre.

Ne sachant pas comment formuler ma demande, je m'éloigne un peu de lui et cherche mes mots. Comme à son habitude, il semble percevoir mes pensées.

– Je dois encore voir deux ou trois points avec Sherill. Je n'en ai pas pour longtemps…

Après avoir sorti son téléphone de sa poche, il me fait un signe de tête en direction de la porte. Avec un petit sourire, je tourne les talons et quitte la chambre, ma tasse de thé chaude dans les mains.

Traversant rapidement l'appartement, je me retrouve devant la porte de mon ancienne chambre. Elle est fermée, ce qui me fait un choc. Jamais nous ne la fermions, avant…

Ne sachant que faire, je reste immobile devant le linteau de bois et hésite entre frapper ou entrer directement. Peut-être dort-il déjà ? Je ne veux pas le déranger…

Alors que je m'apprête à repartir, j'entends sa voix surgir depuis la chambre.

– Il te faut une invitation pour entrer, maintenant !

Je souris et ouvre la porte à la volée. Erik est déjà couché. Il pose son téléphone sur la table de nuit et se pousse pour me faire une place à côté de lui. Avec joie, je m'engouffre dans le lit délicieusement chaud. Il m'enserre de ses bras et je l'agrippe en retour, enroulant mes jambes autour des siennes comme nous en avions l'habitude. Je soupire de soulagement alors qu'un puissant bien-être m'envahit. Erik plonge sa tête dans mes cheveux et hume mon parfum avec insistance.

– Ça me manque… dit-il simplement.

– Moi aussi.
– Je n'aime pas dormir seul… Au début, je me réveillais en sursaut… Je cherchais ta présence près de moi.

Je réprime un frisson et me colle plus à lui, incapable de dire quoi que ce soit.

– Maintenant, ça va mieux. Je m'y suis fait… Xia chérie, tu m'as fait terriblement peur ce soir ! C'était comme la nuit où… Je me suis revu te chercher partout et te trouver étendue au sol… Blessée ou pire…
– Chut… murmuré-je pour apaiser ses tremblements. Je suis désolée, je ne voulais pas… Je promets dorénavant de toujours t'écouter !

Un rire étouffé me parvient. Je lève les yeux pour trouver le visage d'Erik, hilare.

– Quoi ? demandé-je, indignée.
– Xia chérie, jamais tu ne feras ce qu'on te dit de faire ! C'est ça que j'aime le plus chez toi.

Il saisit mon visage à deux mains et dépose un doux baiser sur mes lèvres. Sa douceur et son amour me saisissent. Toutes les émotions intenses de la soirée remontent. Ne parvenant plus à me retenir, je fonds en larmes et enfonce mon visage dans sa nuque.

– Oh, Rik… couiné-je. Pourquoi ?

Ma question n'en étant pas vraiment une, il n'y répond pas et se contente de me serrer fort dans ses bras.

Le bruit d'un texto nous fait sursauter tous les deux. Je me tourne et saisis son téléphone.

– C'est Xavier ! dis-je avec un sourire malicieux.

Erik grogne d'une frustration vaine et m'arrache le portable des mains.

– Est-il possible d'avoir un peu d'intimité dans cette maison ? Bordel…

Je ris et lui ébouriffe les cheveux avec ma main, l'interrogeant du regard. Dans un soupir, il me lance :

– T'as gagné ! Oui, c'est un mec bien et oui, on va se revoir… J'ai appris une chose ce soir, l'amour se mérite et c'est une chose précieuse à préserver. Il faut savoir se battre pour lui !
– Je suis heureuse pour toi ! Tu ne vas peut-être pas rester longtemps seul dans ce grand lit, finalement…
– Allez, file, sale petite entremetteuse ! J'ai quelqu'un qui attend après moi. Et toi aussi ! me semble-t-il.

Je l'embrasse une dernière fois et sors en gloussant du lit. Avant de quitter la pièce, je me tourne

vers lui. Il est déjà en train de répondre à Xavier, un petit sourire aux lèvres. Il finit par lever la tête vers moi.

– À toi…
– … et à jamais.
– À demain…
– Xia chérie ? lance-t-il alors que je m'apprête à sortir.
– Oui ?
– Plus jamais de mensonges ! Plus jamais de cachotteries… Sinon je t'épingle au mur pour de bon !
– Plus jamais, promis !

Je m'éclipse de la chambre, frissonnante dans l'air froid de l'appartement. Je dépose ma tasse dans l'évier de la cuisine et m'élance avec entrain pour rejoindre Matt. Heureuse d'avoir pu mettre les choses à plat avec Erik, je peux maintenant m'abandonner sereinement dans l'étreinte de mon homme.

Ce soir a été riche en événements et beaucoup de choses ont changé. J'ai enfin pu tirer un trait définitif sur mon ancienne vie. Débarrassée de ma culpabilité et de l'ombre de Stéphane, je me sens libre, légère, prête à tout affronter. Je vais enfin pouvoir commencer à vivre pour de vrai, sans jamais regarder derrière moi. Ce soir, la petite Alicia perdue et naïve n'est plus. Une nouvelle Alicia est née… Et j'ai hâte de découvrir sa vie !

30

Poussant la porte en silence, j'entre à pas de loup dans la chambre plongée dans le noir. Matt est déjà couché et immobile. Combien de temps suis-je restée avec Erik ? Aucune idée mais visiblement assez pour qu'il s'endorme sans moi.

Sans bruit, je me déshabille et entre furtivement dans le lit. Contrairement à celui d'Erik, il est froid. Frissonnante, je me rapproche de Matt afin de laisser sa douce chaleur m'envahir. Pourtant, malgré mon épuisement, impossible de trouver le sommeil. Mon cerveau retrace en boucle tous les événements de cette soirée invraisemblable. J'ai encore du mal à croire que j'ai rencontré le père de Matt !

Un poids écrasant me sort de mes pensées et me coupe à moitié le souffle. Avec délectation, j'enlace cette masse imposante et la serre tout contre moi. Les bras de Matt m'ont toujours apporté un sentiment de sécurité. Petit à petit, ma tête se vide. Je savoure uniquement la présence de cet homme contre moi. Sa bouche parcourt mon front, mes joues, pour atteindre enfin mes lèvres. Nous échangeons alors un long baiser sensuel. Ce contact m'électrise, et les émotions, enfermées dans les rouages de mon cerveau, explosent. Peur, désir, incompréhension, déception, trahison, soulagement, amour… Très vite, tout mon corps exige que je les exprime. Mes mains et mes jambes fourmillent, mon cœur s'affole. Cette vague de sensations contradictoires envahit chaque fibre de mon corps et me possède. Je m'agrippe férocement au cou de Matt et attire sa tête contre la mienne, désireuse d'évacuer cette tension primaire alors qu'une passion dévorante enfle dans mes entrailles et un irrépressible besoin charnel m'envahit. Nos bouches s'entrechoquent dans un ardent baiser. Je l'entends gémir de surprise puis de contentement devant mon avidité. Son entrejambe forcit contre ma cuisse, ce qui accentue plus encore ma bestialité. Dans un râle fauve, je le renverse sur le lit. Il expose sans pudeur sa superbe nudité.

Soudain je m'aperçois avec effroi que j'aurais pu le perdre ce soir. Tout aurait pu se terminer bien différemment… Dessinant le contour de ses pectoraux, je fais l'inventaire de tout ce qui aurait pu m'être enlevé à jamais. Sa peau douce, ses muscles saillants, ses bras puissants, son sourire unique, son regard dévorant, sa façon de me toucher. Tout cela et bien plus encore. Il représente tellement de choses dans ma vie. Un morceau de la pierre angulaire qui me permet de rester debout, d'être heureuse, de vivre. Si je le perdais, j'en serais dévastée, incapable de me relever cette fois, j'en ai la certitude.

Tentant de repousser cette idée aussi loin que possible, je monte à califourchon sur lui et recommence à l'embrasser férocement. Je le dévore de baisers, le mords, enfonce mes ongles dans sa chair tendre, exigeant toujours plus. Je ne veux plus penser à rien, j'ai juste besoin de le sentir contre moi, en moi… Mue par une sensation d'urgence extrême, je rampe le long de son corps, descends vers son nombril en le léchant, puis descends encore plus bas. Mais juste avant que je puisse atteindre mon but, il m'attrape par le menton et me force à croiser son regard.

– Déesse…

D'un froncement de sourcils, je lui intime le silence. Je n'ai plus envie de parler, plus envie de ressasser toute cette soirée. Je veux juste tout oublier, vivre l'instant, profiter, abuser même, de cet homme merveilleux et atrocement beau.

– Non ! sifflé-je en posant durement mes doigts sur sa bouche.

Il l'ouvre et me les mordille doucement. Ses mains coulissent sur mes hanches, il referme sa poigne sur le haut de mes cuisses. Un long frisson de désir affole les battements de mon cœur. Sentant mon trouble, il se redresse et dépose des baisers le long de ma nuque. Ses doigts agissent comme des tisons sur tout mon corps, et ne laissent pas le temps à mon cerveau de suivre. M'attisant de toute part, il entreprend de m'allonger sur le côté, capturant ma bouche et imposant son rythme. Soudain, cet étrange sentiment d'urgence m'envahit de plus belle. Le contrôle… Je dois reprendre le contrôle. Il est à moi et ce soir je veux le posséder !

Voyant son jean posé sur la chaise, je m'extirpe rapidement du lit et en tire sa ceinture. Quoiqu'un peu surpris, il me regarde avec intérêt. Sans un mot, je remonte à califourchon sur lui, le visage sévère. Alors qu'il avance ses mains pour saisir la ceinture, je les lui attrape et les monte au-dessus de sa tête. Je vois son souffle se couper et ses yeux s'écarquiller le temps d'un instant, mais il ne proteste pas et se laisse faire docilement. Me penchant en avant, je lui offre la distraction d'engloutir mon sein dans sa bouche. Tandis qu'il est tout absorbé à ce petit loisir, j'en profite pour nouer la ceinture autour de ses poignets, fermement. Un léger rictus se forme sur son visage et m'indique que le lien est assez serré. Alors, je redescends lentement et caresse de ma langue ses contours parfaits. Son corps s'arc-boute sous mes assauts. Il tente de bouger ses bras mais je les maintiens au-dessus de lui, en le fusillant du regard.

– Mais qu'est-ce que tu fais ?
– Silence ! répliqué-je durement. Ce soir, tu es à moi ! Et je compte abuser de ton corps comme il me plaira !

Je vois alors ses prunelles s'assombrir de désir. Sa délicieuse bouche s'entrouvre, son souffle s'accélère et ses hanches ondulent, plantant son excitation contre ma peau nue. Cette réaction éveille encore plus le désir sauvage qui m'assaille, désir inédit pour moi. Le repoussant sur le matelas, je lui inflige une claque sur la cuisse. Je lui intime de ne plus bouger. Je veux prendre possession de son corps, de son âme et juste pour une nuit, peut-être, me sentir maîtresse de la situation. J'ai été ballottée pendant toute cette foutue soirée. Depuis ces dernières semaines, j'ai été dupée, trompée, mise à l'écart et surtout utilisée. Et j'en ai vraiment assez ! Maintenant, c'est à mon tour. J'ai besoin de prendre les choses en main et d'exiger, aussi, des autres.

Installée ainsi au-dessus de lui, je le domine, au sens propre comme au sens figuré, et cela m'excite comme jamais. Je promène mon regard sur ce corps musclé à ma merci, qui attend mon bon vouloir. Et je m'en délecte. Le caressant, le griffant, le mordant à loisir, je me laisse guider uniquement par le son de ses gémissements. Alors que je m'apprête à prendre son sexe dans ma

bouche, je jette un œil à son visage. Il a la tête en arrière, les yeux clos. Sentant que je l'observe, il lève son regard sombre, envoûtant vers moi. Lentement, je me penche et lèche sa hampe tendue. Il étouffe un juron, rejette sa tête en arrière et exhale un profond râle de désir. S'avouant impuissant devant mes caresses, il me laisse profiter de lui à outrance. Enfin, je remonte en suivant le même parcours jusqu'à sa tête. Sa bouche cherche frénétiquement la mienne. Je la lui offre. Ayant lâché la bride à mes plus bas instincts, je ne peux réprimer l'envie soudaine qui m'envahit et lui mords violemment la lèvre inférieure. Un cri de surprise et de douleur déchire le silence de la chambre. Puis, posant un regard interrogateur, il me lance d'une voix rauque :

– Mais qui êtes-vous ? Qu'avez-vous fait de la douce et innocente Alicia Miller ?
– Cette petite cruche émotive ? Partie, envolée… Morte, tout comme son premier grand amour…
– Oh, non… Alicia…

Ses yeux s'emplissent d'une tendre compassion. Je lui gifle la joue.

– Tais-toi !

Une fois encore, je le vois lutter contre la domination que je lui impose. Un regard soucieux passe sur ses traits. Mais je ne veux pas de sa pitié, et encore moins de sa compassion, pas maintenant. Je ne me sens plus triste. Je me sens forte au contraire, et sûre de moi. Prenant son sexe dans ma main, dans un geste dur, je me plante au-dessus de lui.

– Je refuse d'être cette fille une seconde de plus… dis-je en l'enfonçant profondément en moi.

Matt cherche mon regard, ne sachant comment réagir. Mais il est trop tard, je vois une intense excitation l'envahir. Cet étrange sentiment d'urgence s'estompe enfin, alors que je me délecte de la sensation exquise de son corps entremêlé au mien. Fermant les yeux, je me concentre uniquement sur nos deux corps enfin réunis. J'entame des longs va-et-vient en gémissant.

– Ce soir, tu as devant toi la nouvelle Alicia !

Je me soulève pour l'empaler encore plus profondément en moi. Je cherche un maximum de contact, ondulant et bougeant mon bassin dans un rythme endiablé. Enivrée, avec la tête qui tourne, je sens une explosion dévastatrice poindre du fond de mon être. Ignorant les suppliques de Matt, j'utilise son corps pour mon propre plaisir. Isolée dans mon désir sauvage, je l'engloutis davantage et accélère mes mouvements. Son membre profondément érigé en moi, j'intensifie encore ma course folle.

Alors que l'orgasme menace de me submerger, je plante mon regard enfiévré dans le sien. Il est chargé d'une telle intensité que cela fait éclater ma bulle en mille morceaux. Je réalise alors qu'il est lui aussi au bord du précipice. Je plante mes ongles dans son torse.

– Maintenant !

Brisant les dernières digues, je laisse mon orgasme exploser en millions de particules dans mon

pauvre corps. Le sien répond immédiatement à mon ordre et il me rejoint dans l'extase, ce qui finit de m'achever totalement. Dans un ultime effort, je réprime difficilement mes hurlements extatiques. Je plante mes doigts dans sa bouche et tente d'étouffer ceux de Matt. Il les suce vivement en ravalant ses propres cris.

Enfin, à bout de souffle et d'épuisement, je m'effondre sur lui et enfouis ma tête contre sa nuque. D'une main fébrile, je le libère de ses liens. Il s'empresse alors d'encercler ses bras puissants autour de moi et m'embrasse sauvagement en grognant, encore secoué de spasmes de plaisir.

– Putain ! Tu vas vraiment me tuer !

Puis il ajoute dans un souffle :

– Tu me rends dingue, si tu savais, déesse… Je t'aime, ajoute-t-il après une brève hésitation.

Relevant la tête vers lui, je prends une grande inspiration et le fixe avec gravité.

– Je… Je…

Une ombre furtive de regret passe sur son visage, me nouant les tripes.

Putain, Alicia… Bouge-toi ! Tu es raide dingue de ce mec, alors dis-le !

Je soupire de frustration devant ma couardise puis reprends avec assurance :

– Matthew Sheldon, je t'aime.

Immédiatement, un sourire idyllique naît sur ses lèvres. Son visage s'illumine.

– Enfin ! dit-il simplement en me serrant fort contre lui.
– Que veux-tu ? Il me faut juste deux tentatives d'enlèvement, une arme à feu sur la tempe, un passage à tabac par un colosse et la trahison de mon premier grand amour pour arriver à dire ces trois simples petits mots, en te regardant en face. Une broutille, quoi…

Devant son air ahuri, j'explose de rire et l'embrasse, sans cesser de répéter :

– Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime…

Lui aussi se met aussi à rire et me plaque à son tour contre le matelas.

– Déesse, plus personne ne s'en prendra à toi maintenant !
– C'est une promesse ? Tu sais ce que je pense des promesses…
– Non, déesse. C'est bien plus qu'une promesse, c'est un serment !

Avec une tendresse renversante, il m'embrasse avec passion, longuement. Puis, reprenant son air mutin, il me dévisage avec une intensité nouvelle.

– Même si je dois avouer avoir adoré te servir d'esclave sexuel, tu as encore beaucoup à apprendre, déesse…

Saisissant mes poignets, il se lève et me tire hors du lit, puis me plaque au mur. Un cri de stupeur s'échappe de ma bouche, ce qui le ravit.

– Tu m'as pris au dépourvu. Sache que ma vengeance sera terrible, continue-t-il en se pressant contre moi.

Avec surprise, je sens qu'il est déjà prêt pour un second round. Je me mords la lèvre d'excitation et attends avec une exquise anticipation ce qui va suivre.

Après ce qui semble être une éternité, je m'effondre enfin sur le lit. Épuisée, fourbue, courbaturée mais totalement comblée. Laissant libre cours à toutes nos sensations et nos désirs, nous avons passé la nuit à faire l'amour. Sauvagement, langoureusement, passionnément, déchargeant ainsi toutes les tensions accumulées au fil des dernières semaines et de cette soirée de dingue. Laissant chacun dominer l'autre tour à tour, explorant de nouvelles approches et révélant de nouveaux plaisirs interdits jusque-là. Savourant avec un délice et une rage mélangés la possession du corps de l'autre, essayant de se fondre en une seule et unique personne.

Enfin rassasiés, nous nous enlaçons tendrement. Je plaque avec sérénité ma tête contre son torse puissant. Matt caresse mes cheveux en déposant des myriades de baisers dessus.

– J'aime la nouvelle Alicia Miller…
– Tant mieux, car moi aussi !

Je lui mords doucement le téton. Son souffle se coupe, et je sens son cœur s'affoler. Un grognement sourd monte de sa gorge, et il resserre son corps contre le mien. Sans même m'en apercevoir, je sombre dans un profond sommeil, rêvant de nos corps enchevêtrés.

***

Après seulement quelques heures de sommeil, je me retrouve appuyée au bar de la cuisine en train de savourer une tasse de café salvatrice, avec un sourire béat et ridicule aux lèvres qui refuse de partir. Matt, en bas de pyjama et torse nu, est assis en face de moi. Je me délecte de cette superbe vue. L'examinant plus attentivement, je remarque sur sa peau parfaite les traces de nos ébats. Le sillage de mes ongles et l'empreinte de mes dents sont gravés sur son corps, et cela me plaît énormément… Suivant mon regard, il caresse de sa main la trace de mes dents sur un de ses pectoraux.

– À moi ! dis-je.

Il me fait un clin d'œil et boit une gorgée de café avec un sourire qui me donne envie de le ramener directement dans la chambre. Malheureusement, mes pensées peu orthodoxes sont interrompues par l'arrivée d'Erik dans la cuisine. Il semble encore tout endormi. Nuit agitée pour lui

aussi ? Honteuse, je me dis qu'il a forcément dû nous entendre. Je coule un regard discret vers lui. Celui-ci ne manque pas de le soutenir avant de me jeter en pleine face.

– Pas trop fatiguée ? La nuit a été mouvementée…

Rouge comme une pivoine, je plonge dans ma tasse de café, n'osant piper mot. Même Matt se racle la gorge, gêné.

– … pour tout le monde, termine-t-il.

Ne comprenant pas où il veut en venir, je lève la tête juste à temps pour voir le corps d'un homme s'avancer timidement dans la cuisine. Il porte un tee-shirt et un bas de jogging appartenant à Erik. Avec un air contrit, il nous fait un petit signe de la main. Je reste incrédule tandis que mon regard passe de lui à Erik.

– Mais… Je…

Erik affiche un sourire radieux et lance un clin d'œil complice à Matt.

– Disons que j'ai eu soudain très envie de le voir. Bizarre, non…

Je reste bouche bée, parvenant à peine à respirer. Un élément dans cette scène me trouble. Pourtant, je suis incapable de mettre le doigt dessus.

– Bah quoi ? T'es pas heureuse de voir Xavier…

Je réalise alors ce qui me choque dans ce tableau. Ce n'est pas de savoir qu'Erik n'a rien manqué de nos ébats, ou de savoir que lui aussi a passé la nuit à s'envoyer en l'air, comme il aime le dire. Ce qui me stupéfie, c'est de voir Xavier, debout dans notre cuisine !

Il a demandé à Xavier de venir le rejoindre chez nous ! Il n'est pas allé chez lui… Je repense à la dernière fois qu'Erik a ramené un homme à la maison. Cela s'était très mal terminé, pour lui. Je coule un regard interrogateur à Erik.

– C'est le temps des grands changements, je crois, dit-il simplement en haussant les épaules.

Un large sourire étire mes traits. Je descends avec empressement de mon perchoir et je m'élance vers lui pour lui sauter dans les bras. Il recule de quelques pas sous mon élan.

– Oh ! Rik !

Comme une andouille, je sanglote presque. Nous restons un court instant blottis dans les bras l'un de l'autre, sachant que ce matin restera dans nos mémoires comme le début d'une nouvelle vie pour tous les deux. Me ressaisissant, j'enlace Xavier à son tour.

– Bienvenue chez nous.

– Merci ! Je… Euh… répond-il, ne comprenant visiblement pas grand-chose de la scène qui vient de se dérouler.

– Cherche pas ! J'ai encore du mal à les suivre, ces deux-là. Alors que j'ai passé plus de deux mois ici !

Nous nous tournons tous les trois dans un bel ensemble vers Matt, toujours en tenue légère et terriblement sexy. Nos regards dérivent sur son corps ainsi délicieusement exposé. Soudain, je le vois rougir et croiser les bras sur sa poitrine nue. Dans un raclement de gorge, il marmonne :

– Je… Je vais mettre… Enfin… je reviens…

– Pourquoi ? T'es très bien comme ça ! Ça ne dérange personne, pas vrai ? lance Erik avec un sourire diabolique.

– Moi, j'adore, rien à redire. Et toi, Xavier ?

– Euh… Moi… Je… Enfin… bafouille-t-il, cramoisi, mais ne pouvant détacher ses yeux du corps de Matt.

– Bon, à trois contre un, tu perds… Je suis épuisé et une tasse de café serait un pur bonheur, très cher, déclare Erik, en dévorant littéralement le torse musclé de Matt.

Ce dernier se raidit et nous dévisage chacun notre tour. Après un instant d'hésitation, un léger rictus étire ses lèvres. Que manigance-t-il ? Je connais bien ce regard-là…

Avec une lenteur calculée, il se tourne vers les placards et fait rouler ses muscles sous sa peau mate. Il attrape une tasse en contractant son biceps à outrance. D'un geste souple, il se penche pour saisir la cafetière et frôle au passage le bras d'Erik, qui sursaute. Lentement, il verse le café sans quitter Erik des yeux. Il y ajoute un sucre et plonge une cuillère dedans, qu'il tourne lentement dans le liquide noir. Enfin, la portant à ses lèvres, il la lèche ostensiblement. Un tel érotisme se dégage de ses gestes que nous sommes suspendus à chacun de ses mouvements.

– Avec plaisir, très cher ! argue-t-il en nous dévisageant intensément. Maintenant, excusez-moi, mais je vais aller m'habiller.

Il tourne les talons et nous laisse tous les trois ébahis par son petit numéro.

– En espérant que le spectacle vous ait plu… souffle-t-il avant de disparaître.

Putain ! C'était quoi ça ?

Encore incapable de réfléchir correctement, je bredouille à Erik :

– Mais, tu ne mets jamais de sucre dans ton café…

– S'il me prépare tous les jours un café comme ça, il peut y mettre tout ce qu'il veut ! Putain, ce mec est trop sexy ! T'es vraiment sûre qu'il n'est pas gay… Même pas un tout petit peu ?

Se déridant un peu, Xavier ajoute :

– Waouh, j'adore prendre le petit déjeuner chez vous ! C'est tous les matins comme ça ? lui aussi encore sous le charme.

– Eh ! crié-je. Pas touche ! Je l'ai vu la première… Il est à moi ! dis-je en revenant à la réalité.

Nous nous regardons tous les trois et explosons de rire. La présence de Xavier parmi nous me surprend de nouveau. Voyant le regard intense que coule Erik vers lui, je sens qu'en effet de nouveaux changements vont encore secouer notre petite vie. Je les abandonne alors qu'ils commencent à s'embrasser à pleine bouche, oubliant déjà ma présence, aiguisée à l'idée de rejoindre mon homme pour en faire autant.

C'est avec un sourire radieux que j'entre dans notre chambre pour y découvrir un Matt toujours torse nu en train de m'attendre.

– Alors ?

– Quoi ? demandé-je, innocemment.

– Le café était bon ? dit-il avec un petit signe de tête vers la porte.

– Hum… Je crois… En fait, je pense qu'il ne faudrait pas aller dans la cuisine pendant un petit moment.

Faisant écho à mes paroles, un bruit de vaisselle brisée nous parvient avec un rire étouffé et des jurons. Je referme la porte derrière moi et m'étire en me déhanchant lascivement.

– Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire, en attendant… dis-je avec une mine coquine.

Matt avance vers moi avec son regard de velours et attrape le bord de mon tee-shirt avant de me l'enlever avec empressement. Puis, me faisant reculer jusqu'à la porte, il m'immobilise contre le bois froid et dur. Je frémis à ce contact et devant ses yeux de braise.

– Je crois avoir une petite idée… Mais il va falloir être très gentille avec moi !

Soudain, sa main se pose sur ma bouche pendant que l'autre descend dans mon bas de jogging et empoigne violemment mon intimité. Je sursaute et crie malgré moi, alors il plaque plus fort la main sur ma bouche.

– Chut… Pas un bruit ou j'arrête tout de suite ! m'ordonne-t-il avec un air de conspirateur.

Je fais oui de la tête et le laisse reprendre ses caresses avec délice.

Oh, mon Dieu ! Cet homme sait me rendre complètement folle.

Je tourne la tête pour lui donner accès à ma nuque, et il se l'approprie avec avidité. Alors que je commence à perdre totalement pied, mon regard se pose sur les feuilles de papier abandonnées sur le bureau. Les souvenirs de la nuit dernière me reviennent d'un coup en mémoire. Stéphane, le corps de Vince m'emprisonnant, le père de Matt…

Totalement dégrisée en une seconde, je le repousse sans ménagement et avance vers le bureau. Alors qu'il me fusille du regard, j'attrape les feuilles, bien décidée à élucider ce dernier mystère.

– Qu'y a-t-il dans ce contrat ?
– Quoi ! Vraiment ? Maintenant ?

Je lui lance mon regard qui tue. Comprenant qu'il ne pourra s'y soustraire, il soupire et avance vers moi.

– Les termes de notre arrangement.
– Sans blague ! Mais encore…

Il soupire encore et lève les yeux au ciel.

– Nous avons passé un accord, c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

Ses réponses évasives commencent sérieusement à m'énerver. Je décide donc de changer de tactique.

– Pourquoi l'avoir appelé ? Pourquoi être sorti de ton silence après tout ce temps ?
– Il était le seul qui puisse mettre un terme à toute cette folie, et comme j'avais une information à marchander…
– Mais… Tu l'as fait pour moi ? dis-je, horrifiée, lisant à travers ses mots.
– Tu es mon point faible, lance-t-il avec un petit sourire. Je savais bien que ce genre de chose arriverait tôt ou tard.

Il m'attrape par les épaules et me force à le regarder.

– Je refuse de te mettre en danger ou que quelqu'un se serve de toi, alors que moi seul suis visé. Pourquoi crois-tu que je n'ai jamais eu de relation à long terme ? Tu es une cible facile pour qui souhaite m'atteindre.

Je déglutis péniblement. Jamais je n'avais songé à ce genre de conséquence pour sa vie de couple.

– Je suis désolée, je ne voulais pas poser de problème…
– Déesse ! Tu me poses un gros problème depuis le jour où j'ai posé les yeux sur toi. J'ai su dès cette seconde que jamais je ne pourrais vivre sans toi ! ricane-t-il. Alors quand on t'a droguée à New York, j'ai su aussi que j'allais devoir prendre mes responsabilités et arrêter de me voiler la face.

C'est alors que je me rends compte que je n'ai pas encore eu le temps de lui faire part de ma découverte.

– C'était Vince !
– Comment ça ?
– Mon agresseur ! C'est Vince qui a mis la drogue dans mon verre. Il était sûrement déjà de mèche

avec Stéphane, d'où la caïpirinha, réalisé-je soudain.

– Putain !

Matt se tourne et arpente la pièce en soupirant. Il envoie un coup de pied dans le matelas.

– C'est fini, déesse. Je jure que jamais plus ces dingues ne te feront de mal.

– Ce n'est pas de ta faute ! On ne choisit pas son père !

– Non ! Mais j'ai choisi de fuir mes responsabilités trop longtemps. Et il a fallu que je te perde presque avant de comprendre que je devais les affronter. Je savais qu'un jour cela allait me tomber dessus. Tu ne peux pas être le fils unique du roi de la pègre new-yorkaise sans en subir les conséquences… Mais aujourd'hui, tu ne risques plus rien.

– Grâce à ce contrat ?

– Parfaitement !

– Qu'y a-t-il dedans ?

– Je…

Il soupire et, mal à l'aise, poursuis.

– J'y reconnais Matthias-Andrew comme étant mon père biologique et je réfute toute implication dans ses affaires, et du même coup tout héritage en provenance de lui ou de sa famille.

– Mais si cela se sait… Ta carrière… Ton avenir…

– D'où la clause de confidentialité. En échange du nom du traître qui officie chez lui, il s'engage à ne pas révéler publiquement notre lien de parenté.

– Et s'il ne respecte pas cet accord ? Il a ce qu'il veut maintenant.

– Je sais… Je n'ai que la parole d'un truand et ce bout de papier.

– Tu n'aurais jamais dû l'appeler ! Tu risques de perdre tout ce que tu as avec ces aveux écrits.

– C'est toi que j'ai failli perdre, déesse ! Je me fiche pas mal de tout le reste… Tant que tu es avec moi !

– Matt ! C'est de la folie…

Il s'approche et me prend dans ses bras en susurrant :

– C'est toi ma folie ! Et si tu en as fini avec tes questions, j'ai bien envie de te montrer à quel point je suis fou de toi.

Il me penche en arrière et m'embrasse avec une telle tendresse que j'en ai le souffle coupé. Si le vrai amour existe, je suis sûre que cela doit ressembler à ce que je ressens en ce moment. Je me dégage de son étreinte et tente de reprendre pied.

– Je t'aime, monsieur Matthew Sheldon.

– J'espère bien, mademoiselle Miller, car je ne compte pas disparaître avant un bon moment !

Nos yeux se scrutent, comme s'ils cherchaient à graver cet instant dans nos mémoires à tout jamais. Je réalise que je suis à moitié nue alors que Matt promène ses prunelles ardentes sur moi. M'observant avec intensité, il semble se perdre dans ses pensées.

Après un long moment, un sourire diabolique étire ses lèvres sublimes. Mon cœur fait une embardée. Mon Dieu, pourrais-je un jour m'y habituer ?

Lentement, il me lâche et met un genou à terre. Il plante son intense regard bleu azur, puis ajoute sans ciller :

– Épouse-moi !

Putain de bordel de merde…

Épilogue

Je contemple encore avec étonnement la bague qui orne mon annulaire, un magnifique anneau en or blanc surmonté d'un sublime diamant. Elle irradie de par sa simplicité et sa pureté renversante. Je n'arrive toujours pas à croire ce qui s'est passé dans ma vie en à peine quelques mois.

Depuis cette fameuse nuit où Stéphane a voulu me kidnapper et donner Matt à son oncle mafieux, les jours ont filé avec une rapidité déconcertante. Après de tels événements, reprendre le rythme métro, boulot, dodo, n'a pas été simple. Dès le lundi suivant, Wildrich a effectivement lâché sa bombe, annonçant publiquement le lancement de sa nouvelle gamme de vêtements pour homme. La presse en a fait les gros titres pendant plusieurs jours. Comme promis, il a confirmé son intention de travailler avec notre agence, mais sous la condition exclusive que je sois en charge du projet. Ravie de cette nouvelle association, Fabienne a déclaré officiellement ouverte notre antenne à New York et m'y a catapultée en tant que directrice générale. À moi de poursuivre notre développement outre-Atlantique en recrutant une équipe sur place et en y installant nos nouveaux locaux. Grisée par ce nouveau poste et ses responsabilités, je ne suis toujours pas redescendue de mon petit nuage.

Matt est lui aussi en veine. Il a finalement signé son contrat avec l'Amnésia. Sa notoriété en Europe grimpe en flèche et tout le monde se l'arrache. Sherill est aux anges.

Il lui a fallu plus de quatre jours de harcèlement intensif pour me convaincre d'accepter sa demande en mariage complètement démentielle. Il a contrecarré tous mes arguments, et je lui ai finalement dit le fameux « oui ». Cependant, je n'ai pas capitulé sans négocier ! Pas de mariage avant au moins un an, voire deux. Mon nouveau job va me réclamer toute mon attention et je veux pouvoir m'y consacrer pleinement. Pas question de me disperser alors que je touche enfin le but que je m'étais fixé…

Fou de joie en apprenant la demande de Matt, Erik a versé quelques larmes, même si cela mettait fin à notre vie telle que nous la connaissions depuis plus de quatre ans. Il est heureux pour moi. Sa mission est terminée, il l'a remplie avec brio malgré toutes les épreuves. À présent, je peux me débrouiller sans lui, vivre ma propre vie… Et lui, enfin se consacrer à la sienne. D'ailleurs, à ma grande stupéfaction, Xavier et lui ont déjà des projets futurs… J'espère de tout mon cœur que leur histoire va marcher. Ils le méritent tellement !

Avec un sourire, je me remémore le fameux soir où nous avons annoncé à nos parents toutes ces incroyables nouvelles. Cela n'a pas été une mince affaire ! Aussi, voulant s'en débarrasser une bonne fois pour toutes, nous les avons invités chez nous, histoire de bien marquer le coup. Après la présentation en règle de Matt puis de Xavier, ça a été le moment d'aborder ma promotion et forcément mon déménagement. Ils n'étaient pas très rassurés que je parte à l'autre bout du monde chez un homme que je connaissais depuis peu, alors imaginez leur réaction quand Matt a demandé ma main à mon père, après le dessert. Nous avons eu droit aux inévitables séances de pleurs, de cris de

joie et de mises en garde. Mais ils s'y feront, comme toujours !

Voilà donc comment je me retrouve maintenant assise en première classe dans un avion en partance pour New York. Mon Dieu, finalement, cette satanée voyante n'avait pas totalement tort. Le dormeur s'est réveillé et j'ai pris ma vie en main…

Attrapant le premier magazine devant moi, je tombe sur une photo de Matt et de moi en couverture, titrant : « Le DJ Six, le DJ le plus sexy du moment, se fait passer la corde au cou par une petite Française ! »

Je souris et m'absorbe dans l'article qui nous est réservé. Contre l'avis tonitruant de Sherill, Matt a tenu à rendre notre relation officielle et à annoncer publiquement notre futur mariage. Comme ça, je ne peux plus m'enfuir, comme il aime à me le répéter…

Une secousse sur le siège d'à côté interrompt ma lecture pourtant fort instructive. Je regarde l'homme que j'aime désespérément m'observer avec son sourire aguicheur qui fait chavirer mon cœur comme au premier jour. Ne pouvant y résister, je l'embrasse.

– Prête ?
– Prête !
– Tu as conscience qu'une nouvelle vie s'offre à nous aujourd'hui, future madame Sheldon…

Depuis que j'ai accepté sa demande, il adore m'appeler ainsi. Et, plus fou, j'adore ça aussi !

– Oui ! Juste toi et moi…
– Enfin… presque. N'oublie pas qu'Erik arrive dès la semaine prochaine pour ses premiers essais avec Wildrich, ajoute-t-il avec une moue boudeuse.
– Je sais, il est assez collant comme garçon… Difficile de s'en débarrasser.

Erik, comme l'a promis Wildrich, va être la muse et l'égérie de sa nouvelle collection homme. Si bien qu'il devra faire régulièrement des allers et retours entre Paris et New York, ce qui me convient parfaitement ! Je ne pense pas que j'aurais pu quitter Paris ne sachant pas quand nous pourrions nous retrouver. Ne plus l'avoir à mes côtés au quotidien est déjà suffisamment éprouvant, alors ne plus le voir me paraissait tout simplement insurmontable. J'ai encore besoin de lui, il a été l'essentiel de ma vie pendant trop longtemps. Ainsi, nous garderons notre proximité, tout en ayant notre indépendance. On pourra se sevrer en douceur l'un de l'autre…

Alors que l'hôtesse nous indique le décollage imminent de l'appareil, Matt se penche vers moi et susurre à mon oreille :

– J'ai toujours un vœu que tu n'as pas exaucé, déesse.
– Je ne m'en souviens pas…
– En fait, c'est même mon tout premier vœu…

Je le regarde, sans comprendre son allusion. Voyant probablement ma confusion, il me fait un petit

signe en direction des toilettes de l'avion.

Alors que je me souviens de notre première rencontre, mon souffle s'accélère et mes mains deviennent moites.

– Oh, je vois…

Le signal indiquant que nous devons garder nos ceintures attachées s'éteint. Avec lenteur, je me lève et enjambe Matt comme lors de ce fameux voyage. Puis, me penchant nonchalamment sur lui, je murmure à son oreille :

– Considère ton vœu comme accepté !
– Déesse… marmonne-t-il, les yeux emplis d'excitation. Putain, mais que vais-je faire de toi ?
– T'inquiète, je suis sûre que tu trouveras, dis-je, avant de m'enfuir vers le fond de l'appareil en riant.

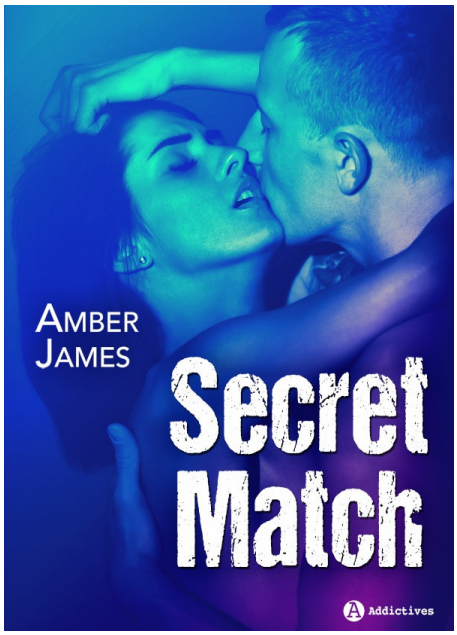
FIN

Également disponible :

Secret Match

Réservée et timide, Laura ne se révèle que quand elle se glisse dans la peau d'un personnage.
Alors quand un inconnu aussi charmeur qu'arrogant bouleverse sa vie, elle ne sait plus comment faire !
Paul lui promet des nuits aux plaisirs insoupçonnés, des découvertes sensuelles… si elle dit oui.
Mais Laura a-t-elle raison de s'abandonner dans ses bras ?

Tapotez pour télécharger.



Découvrez *Sexy Wild Rider* de Sara June

SEXY WILD RIDER

Extrait des premiers chapitres

ZUSH_002

À ma sœur de cœur, ma meilleure amie, Marie.
Je t'adore, ma belle.

1.

Eden

« Votre destination se trouve à votre droite »

Enfin !

J'ai l'impression que mon foutu GPS a recalculé vingt fois l'itinéraire et m'a fait perdre un temps fou. Je regarde rapidement ma montre. 8 h 49. *Ouf !*

Il me reste encore onze minutes avant mon rendez-vous. Je déteste être en retard. J'ai toujours eu les gens à la bourre en horreur. Le trajet de Jersey à Hedonas ne prend que vingt-deux minutes, mais, quand ton guide se trompe de chemin plusieurs fois, la panique s'installe. J'aurais dû faire la mise à jour du logiciel comme Jeff me l'a répété, mais je n'ai pas eu le temps… Ou plutôt j'ai oublié !

Je serre mon volant quand j'aperçois devant moi l'immense bâtisse. Je gare ma petite Fiat bleu électrique de l'autre côté de la rue, directement en face de mon objectif : le club des Dark Soldiers d'Hedonas. Je réprime un frisson en agrippant mon cahier et mon crayon. Lorsqu'un certain Path m'a écrit pour avoir une évaluation sur l'amélioration de la sécurité du club d'Hedonas, j'ai été des plus intriguées. Je ne connaissais absolument rien en matière de gang de motards. J'ai donc fait mes « devoirs », je me suis renseignée amplement sur les Dark Soldiers, leur style de vie, leur passé et les rumeurs qui circulent sur eux. J'ai fait une tonne de recherches sur les groupes de *bikers* en général, et ce qui en est ressorti est franchement fascinant. Il y a même des forums sur Internet dédiés à ces gros durs. Pour ce qui est des Dark Soldiers, c'est une société à l'échelle nationale, avec plusieurs chapitres ou clubs, chacun respectant une hiérarchie précise. Le président est un peu comme le big boss du chapitre. Ensuite, nous avons le vice-président, ou VP, qui est le bras droit du président, souvent pressenti pour reprendre le flambeau à la tête du gang. Vient après le sergent d'arme qui, à ce que j'ai pu comprendre, s'occupe des problèmes qui nécessitent un certain « nettoyage » après coup. Ils arborent normalement tous une veste de cuir avec des écussons les identifiant. Leur philosophie est à la base simple : moto, famille et liberté.

Cependant, ils n'ont pas forcément la même vision que moi du respect des lois. Ils érigent leurs propres règles, leurs propres conventions, tout en suivant leur propre « code d'honneur ». Leurs mœurs sont de nature, disons, légère : ils considèrent bien souvent les femmes comme des objets sexuels qu'ils se prêtent sans plus de cérémonie. Les orgies sont fréquentes dans ces clubs. Mais il leur arrive de choisir une femme en particulier… On l'appelle la « régulière ».

J'en sais suffisamment sur les hommes qui vivent ici et ce n'est pas fait pour me rassurer. Mais je suis là pour raisons professionnelles et je ne suis pas du genre à refuser un bon contrat. Je sors de ma voiture et m'appuie sur le capot encore chaud. Immédiatement, mes yeux scannent la bâtisse tandis

que mon stylo prend des notes. Mon esprit est vite accaparé par le travail. Comme je ferme mon carnet, ma montre sonne, annonçant l'heure de mon rendez-vous. Je redresse les épaules, passe la main sur ma jupe et traverse la rue d'un pas décidé. Je me dirige vers la grille, me drapant de tout mon professionnalisme. Un jeune homme, assez séduisant avec ses cheveux blond vénitien, ses yeux bleu foncé et sa veste de cuir, me regarde un instant avant de s'approcher.

– Je peux vous aider ? demande-t-il.
– Bonjour ! J'ai rendez-vous avec monsieur… hésité-je, M. Path.

Ils ont insisté pour que j'appelle mon interlocuteur par ce pseudonyme étrange, un « nom de route » si je me fie à mes recherches. Le contrat est au nom de leur président, Connor Harris, mais j'aurai un certain Path comme référent. J'ai pour règle de ne pas contredire les clients, mais c'est bien la première fois que j'ai ce style de requête.

– Vous êtes la nana pour la sécurité ?
– Oui, lui confirmé-je sans me formaliser de sa familiarité.

Heureusement que je m'étais préparée à ce genre d'accueil, car si l'un de mes clients habituels m'avait désignée avec le mot « nana », je crois que je me serais sentie offensée !

Mon interlocuteur me sourit et ouvre la porte grillagée. Il m'indique du pouce l'arrière du bâtiment et je m'y rends d'un pas décidé, tout en prenant mentalement des notes. Une fois derrière, je remarque un large patio menant à une grande porte-fenêtre. Je m'y dirige avant de frapper. J'attends un instant, et, comme personne ne vient, je cogne une seconde fois. Cette fois-ci, on ouvre et mon cœur s'arrête. J'ai sous mes yeux les abdos les plus parfaits.

C'est pas vrai !

Est-il nu ? Mes pupilles glissent plus bas sur son torse jusqu'à des muscles en V impeccables se terminant dans un jean porté bas. Son pantalon est très moulant… trop moulant. Un toussotement résonne.

– Hey, beauté ! Mes yeux sont en haut !

Une voix grave, suave et profonde à souhait me surprend. Je dois être terriblement rouge, car la température vient d'augmenter drastiquement et la peau de mes joues brûle. Je lève le regard vers celui qui me fait face. Cet homme est littéralement canon ! Son visage est ouvert, et sa mâchoire carrée, recouverte d'une barbe très courte, accentue son effet séducteur et viril. Il possède de magnifiques yeux d'un brun chocolat moucheté de minuscules paillettes dorées, et ses cheveux châtain clair coupés court sont encore humides. Il doit à peine sortir de la douche. Je croyais que ce genre de mec trop sexy n'existait que dans ces romans à l'eau de rose que ma mère adore. Je me redresse et avale la boule dans ma gorge tout en m'efforçant de reprendre contenance.

– Bonjour, j'ai rendez-vous avec M. Path à neuf heures. Je suis…
– Appelle-moi juste Path. Enchanté, beauté ! T'es Eden ?

– Oui, acquiescé-je en tentant de ne pas me laisser déstabiliser par son tutoiement. Enchantée.

Il serre ma main tendue dans la sienne. Elle est large et calleuse, mais terriblement chaude. Je retire la mienne rapidement et il me sourit, sûr de lui, de son charme. Sans montrer mon trouble, je repousse derrière mon oreille une mèche qui s'est échappée de mon chignon et j'ouvre mon carnet.

– J'ai déjà pris quelques notes à l'extérieur. J'aimerais faire le tour à l'intérieur pour voir ce que nous pouvons faire pour vous.

Ses yeux s'assombrissent d'un coup. Je serre le poing pour contrôler ma peur. Il hoche la tête avant de se décaler pour me laisser entrer. Je regarde l'immense pièce autour de moi. C'est réellement beau ! La cuisine est vaste et éclairée, fonctionnelle et accueillante. Une grande brune, au corps élancé et bronzé, habillée trop légèrement, est appuyée au comptoir. Ses gros seins débordent presque de son mini top qui les comprime. Ses cheveux sont un peu décoiffés et toute sa physionomie dégage une aura de sexe débridé. Je ne serais pas surprise si ces deux-là n'avaient pas dormi de la nuit. Elle me dévisage un instant, avant de rediriger son attention sur le play-boy à moitié nu derrière moi. Elle lui lance un sourire qui se veut coquin, mais sa tentative de flirt tombe à l'eau.

– Tu connais la sortie, Cassy ?
– C'est Jessy ! répond la plantureuse brune, sur un ton légèrement offusqué.
– Bonne journée, Cassy !

La voici congédiée sans plus de cérémonie. Exactement ce à quoi je m'attendais. Je roule des yeux avant de retourner à mon évaluation des lieux, prenant une multitude de notes dans mon cahier et ajoutant ce que j'avais mentalement remarqué à l'extérieur. Tandis que mademoiselle Mini Top sort par la porte du patio avec un air boudeur sur les lèvres, je me dirige vers le salon. Mes talons hauts résonnent sur le parquet, brisant le silence qui s'est installé entre nous. Je suis tellement absorbée par mon travail que je ne réalise pas que Path est de nouveau à mes côtés. Lorsqu'il parle, je sursaute.

– Ça vous plaît ?

Sa voix est rocailleuse, gorgée d'accents sensuels. Mais je note qu'il est passé au vouvoiement. Un bon point pour moi, je vais pouvoir me concentrer sur mon boulot !

– Oui, l'espace est dégagé, c'est plus facile à protéger.

J'ajoute quelques mots dans mon carnet. Lorsque je me retourne, je me cogne le nez contre un mur de muscles fermes. Je vacille sur mes talons et il m'agrippe par les coudes pour m'empêcher de tomber. Sans le désirer, je capte son odeur particulière de musc et de cuir, qui a un effet immédiat sur le taux d'humidité dans ma culotte. Je me redresse et recule contre le divan. Je le dévisage en fronçant des sourcils.

Que m'arrive-t-il ?

– Désolée. Je ne vous avais pas vu.

Je toussote lui indiquant que je veux passer. Son regard se fait inquisiteur, mais il se décale lentement. Je continue mon inspection de la pièce. J'aperçois une porte sur le mur de côté, je mets la main sur la poignée et instantanément sa large paume se pose sur la mienne.

– Nan. C'est le bureau du *préz*. Vous n'allez pas là, gronde-t-il presque.

– J'ai besoin de faire le tour complet si je veux pouvoir sécuriser les lieux, expliqué-je calmement.

– Il n'y a rien à sécuriser. Il n'y a pas de fenêtre.

Je grogne d'une frustration à peine contenue, mais je retire ma main et désigne l'escalier.

– Dans ce cas, auriez-vous l'obligeance de me montrer ce que je *peux* voir ?

Il me dévisage puis hoche simplement la tête.

Non, mais c'est quoi son problème, à me fixer ainsi ?

Je sens une bouffée de colère monter en moi, que je tente de maîtriser. Comment faire mon travail correctement si on m'empêche d'avoir accès à certains endroits ? Path me guide finalement vers le sous-sol. Je reste bouche bée devant l'immense pièce remplie de tables de billard avec une salle de sport adjacente. C'est un grand espace dégagé et très propre. Une légère odeur de feutre, typique des salles de billard, nous entoure. Je prends quelques notes rapides, tout en mordillant ma lèvre. Alors que je m'apprête à lui dire que j'ai terminé, j'aperçois un second mastodonte bourré de testostérone et de muscles bien dessinés sortir de la salle en nous regardant. Sa barbe courte et ses cheveux noirs sont exactement de la même couleur que ses yeux. Le haut de son corps est presque entièrement recouvert de tatouages et le short de sport qu'il porte bas sur ses hanches laisse entrevoir d'autres trésors colorés. Je dois me concentrer pour ne pas trembler de la tête aux pieds sous son regard neutre. Cet homme a tous les airs d'un tueur. Le mec en question me reluque un instant, puis un sourire s'affiche sur son large visage, le rendant immédiatement moins intimidant.

– Path, je ne savais pas que tu donnais dans le genre secrétaire sexy…

Le genre « secrétaire sexy » ?

Je ne sais pas si je dois prendre ça comme un compliment, mais, avant que je puisse lui répondre, Path intervient.

– Kill, lui dit-il très sérieusement, je te présente Eden Taylor, de la compagnie de sécurité. Eden, Kill.

Kill pouffe en regardant Path avec insistance. C'est drôle de voir cet homme à l'allure de tueur rire comme un gamin, même si je ne comprends pas ce qu'il y a de si drôle. Lorsque son hilarité prend fin, il s'approche et serre l'épaule de Path, secouant la tête.

– Eh ben, merde, mon vieux !

Il nous laisse et je remarque que son corps est encore parcouru de soubresauts de rigolade. Je me tourne vers Path qui hausse les épaules, l'air légèrement mal à l'aise, avant de me guider vers l'étage du haut. Remontant mes lunettes de mon index, je le suis, admirant sans vergogne son dos presque entièrement tatoué. Une grosse moto, deux roses et trois mots en latin tout en monochrome. C'est très motard, viril et… sexy ! Dans le long corridor, je lui demande de m'ouvrir les portes. Il grogne et continue plus loin dans le couloir.

– Je ne peux pas les ouvrir. Ce sont les chambres de mes frères. Mais elles sont toutes identiques à la mienne, dit-il en déverrouillant la porte devant laquelle il s'est arrêté.

Je pénètre alors dans sa chambre. Immédiatement, son parfum musqué singulier m'encercle. La pièce est assez grande, munie d'une unique fenêtre. À l'exception de celle par laquelle nous sommes entrés, il n'y a qu'une seule autre porte qui donne sur une salle de bain, petite, mais fonctionnelle. J'en sors rapidement, car l'odeur enivrante de Path y est plus concentrée, et je retrouve ce dernier étendu sur son lit fixant le plafond, les pieds pendants sur le sol. Cet homme est de la dynamite pour la libido féminine. Son ventre plat et bien défini est étiré alors que ses bras reposent sous sa tête. Je détourne vivement le regard et vérifie mes notes pour être sûre que je n'oublie rien. Perdue dans mes pensées, je ne me rends pas compte immédiatement que je grignote le bout de mon crayon. Quand je réalise ce que je fais, j'arrête rapidement. C'est une vilaine habitude dont j'essaie de me défaire. Je relève les yeux et découvre les prunelles brûlantes de Path sur moi. Il est assis et j'ai une vue imprenable sur son torse musclé. Mon esprit s'évade une seconde sous l'intensité de son examen.

J'avais une question…

Je fronce les sourcils et redresse les épaules, retrouvant le contrôle de mon corps.

– La porte en fer à l'extérieur…
– Oubliez ça !

Il me coupe la parole brusquement. Ses yeux sont maintenant froids et distants. Je grogne de frustration.

– Monsieur Path…
– Path, uniquement.

Cet homme est vraiment… insupportable – et trop sexy ! Je repousse mes lunettes sur mon nez avant d'en pincer l'arrête. Je dois me concentrer et retrouver mon professionnalisme.

– Écoutez, *Path*, je refuse de ne faire mon travail qu'à moitié. Ma compagnie est des plus sérieuses et des meilleures, parce que nous ne laissons rien au hasard. Je ne peux me permettre de sécuriser les lieux ici en ayant accès uniquement à ce que vous voulez que je voie. Il en va de la réputation de mon entreprise.
– Donc vous déclinez le contrat ? me demande-t-il, surpris.

Ses sourcils sont froncés et il me dévisage un moment. J'inspire profondément avant de répondre.

– Je ne peux pas mettre mon nom sur un travail approximatif.

Je tends la main vers lui. Il la regarde un instant, mais ne la prend pas.

– Même si on double votre tarif ?
– Non, désolée. J'ai été ravie de vous rencontrer.

Je laisse retomber ma main, et me dirige d'un pas ferme vers la sortie. À peine ai-je rejoint le couloir qu'une large paume se pose sur mon bras et m'arrête. Path me retourne vivement vers lui. Je vacille sur mes talons hauts et ma main s'appuie sur son torse chaud pour m'empêcher de perdre l'équilibre. Je la retire immédiatement. Il passe la sienne sur sa nuque en me relâchant. Il semble en proie à une lutte intérieure, presque nerveux. Il me jauge du regard un moment, ce qui me déstabilise, puis il a l'air de prendre une décision.

– Suivez-moi !

Il a grommelé, mais j'ai compris. Je le suis dans l'escalier. Il nous dirige vers la première porte dont l'accès m'avait été interdit. Il ouvre, et j'entre dans une petite pièce meublée d'un énorme bureau et quelques chaises. Je pointe du crayon une autre porte qui me fait face. Il lève les yeux au ciel en bougonnant. Je le trouve tellement adorable quand il agit ainsi que je dois mordre ma lèvre pour ne pas rire. Derrière, je découvre une seconde salle. Elle est beaucoup plus vaste que la précédente. Aucune fenêtre, et une seule autre porte de sortie. Au centre, une très large table oblongue entourée de plusieurs chaises. Sur le mur du fond, le logo des Dark Soldiers est peint – une grande faucheuse à moto portant un casque militaire.

Pendant un instant, mes recherches me reviennent en tête. Je me demande quel genre de décisions ils prennent dans cette pièce ? Est-ce ici qu'ils organisent leur trafic ? Leurs virées contre leurs ennemis jurés ? Selon ce que j'ai appris, les Dark Soldiers vouent une haine toute particulière aux Satan Riders. Apparemment, cet autre gang a un code de l'honneur beaucoup moins moral que les amis de Path. Les Dark Soldiers, malgré leur réputation de criminels, ne s'attaquent qu'à ceux qui leur mettent des bâtons dans les roues. Ils ont d'ailleurs interdit la prostitution il y a pas mal d'années et, même si leur façon de voir les femmes est assez spéciale, on pourrait presque dire qu'ils sont fréquentables.

Perdue dans mes pensées, je n'ai pas vu que Path m'attend près de l'autre porte. Il la pousse et nous nous retrouvons dans un petit couloir qui mène à la cuisine.

Tu vois, ce n'était pas si difficile !

J'aimerais le lui dire, mais je me tais.

Mon guide m'entraîne dehors et nous nous dirigeons vers le portillon de fer forgé. On pourrait croire qu'il vient directement d'un château d'un ancien temps. Path sort une clé de sa poche et déverrouille la portière. Il fait si noir à l'intérieur que je n'aperçois même pas ma propre main. Une odeur d'humus et d'humidité me lève le cœur. Il allume et un frisson me parcourt. Une volée de

marches mène à un long couloir au sol dénudé, brisé par cinq issues : deux à droite, deux à gauche et une au fond. Elles sont fermées par de massives planches de bois retenues par de longues tiges de métal. Il me dépasse et ouvre l'une des portes. J'avance lentement, mon talon s'enfonce dans la terre et je perds l'équilibre. Mon guide me rattrape à bras-le-corps et me serre contre lui par la taille. Quand je réalise qu'on est bien trop proches, je me recule brusquement et me détourne de lui.

Devant moi, la petite pièce est vide. Aucune fenêtre, aucune sortie. Juste une ampoule nue au plafond et des anneaux de fer aux murs. Je prends une profonde respiration pour m'empêcher de paniquer et de me mettre à trembler contre lui. Cette salle ressemble en tout point à un cachot. Je n'ose pas lui demander à quoi elle sert, car j'ai malheureusement une idée assez précise de son utilité. Il referme derrière nous et me pousse vers la dernière porte au fond.

– C'est partout pareil, sauf ici, affirme-t-il de sa voix grave.

Path ouvre et je découvre une pièce beaucoup plus grande, remplie de morceaux disparates de motos et de larges caisses de bois. Une odeur d'huile et de métal y plane. Aucune fenêtre et aucune autre issue que celle par laquelle nous sommes entrés. Je hoche la tête et il nous fait faire demi-tour. Dehors, le soleil me fait cligner des yeux après la pénombre du sous-sol. Soulagée d'être à l'air libre, je prends une longue inspiration. J'évite de me poser trop de questions sur ce que je viens de voir – je saisis mon carnet et y note quelques petits détails. Je tapote mon crayon contre ma lèvre, calculant rapidement.

– J'ai quelques prix à vérifier, mais je crois que je peux effectuer le travail en deux, trois semaines avec six gars.
– Non ! réplique-t-il brusquement. Vous seule.
– Quoi ? Je ne peux pas faire tout ce boulot toute seule !
– C'est ça, ou rien. Nous avons des… secrets… à conserver, mademoiselle Taylor ! Vous seule, ou vous pouvez oublier le contrat.

Je sens la frustration emplir mes veines. Je serre le poing pour retenir ma colère et je tente de garder mon air professionnel.

– J'aimerais bien tout faire. Cependant, il y a des étapes qui vont nécessiter deux personnes et une force que je ne possède pas.
– On vous fournira de l'aide.

Je réfléchis… Travailler avec des motards dangereux ? Je fronce les sourcils. Je dois y penser. Peser le pour et le contre. Il faut que j'en discute avec Jeff. Je relève la tête et lui tends la main.

– Vous ne m'avez pas facilité la tâche, mais je vais voir ce que je peux faire, et je vous reviens avec un devis sous peu, *monsieur Path*.

Il lève les yeux au ciel en me serrant la main. Je me dirige rapidement vers mon véhicule. Une fois que j'ai quitté la rue du club, je m'empresse de joindre Jeff.

– Taylor Sécurité, me répond une voix familière.
– Brittany, c'est Eden, passe-moi Jeff s'il te plaît.

Un bruit sur la ligne m'indique que mon appel est transféré.

– Bonjour ?
– Jeff, c'est Eden… J'ai besoin de ton avis !

2.

Path

J'observe les lignes de chiffres devant moi et j'en rectifie deux pour équilibrer mes colonnes. Je ronchonne en passant la main dans mes cheveux. Je sens le regard de Connor sur moi, mais je l'ignore. Je plonge dans la pile de factures à payer, effectuant un premier tri. Je saisis un stylo pour entourer les informations importantes sur chaque compte, et je grogne à nouveau. Tous les foutus crayons de ce monde me rappellent ses lèvres brillantes et roses.

Cela fait trois jours…

Trois putain de jours !

J'ai l'impression d'être une boule de nerfs depuis qu'elle est venue visiter le club. Les frères ne me laissent pas un instant de répit. Kill s'est amusé à leur raconter dans les moindres détails notre rencontre fortuite.

« Je sors de la salle de sport, et là, je vois cette belle créature. Talons hauts, jupe au genou hyper stricte et chemisier rouge. Le tout avec des lunettes hyper canon… Vous savez le genre secrétaire sexy ? Et mon Path complètement gaga, bandé comme un cheval derrière elle ! »

Heureusement qu'elle n'a pas vu la bosse apparente qui déformait mon pantalon… Qui sait ce qu'elle en aurait pensé ?

Depuis, les autres se plaisent à me taquiner. Tips a laissé une vieille paire de lunettes sur mon lit avec une note me disant de les mettre à ma prochaine conquête. Scott et Mace n'arrêtent pas de me dire qu'il y a une jolie assistante sexy qui m'attend à l'entrée. Ils ont même glissé des photos coquines de secrétaires sous ma porte de chambre. Le seul à ne pas se foutre de ma gueule c'est Hush, et je suspecte Lily de lui avoir interdit de s'en mêler.

Pourtant, Kill oublie des détails cruciaux à son histoire. Comme on dit, l'habit ne fait pas le moine. Elle a un visage parfait et des yeux d'un bleu incroyable sous ses larges montures noires. Ses cheveux attachés dans un chignon strict étaient brillants. Elle dégageait une odeur de linge frais et de grand air. Elle est simplement exquise ! Mais elle… elle…

Je grogne à nouveau. Cette fois, Connor, mon père et président des Dark Soldiers, m'apostrophe.

– Hey, ça va, fiston ?
– Oui… Je suis juste… fatigué !
– Prends le reste de ta journée. Va boire une bière. Change-toi les idées. Tu es à cran depuis quelques jours.

– Ouais. Merci. Je finirai les comptes demain.

J'attrape mon blouson sur la chaise et l'enfile avant de sortir du bureau. Je me dirige vers ma moto – rouler sur ma bécane me vide toujours la tête ! Lorsque je m'apprête à mettre mon casque, mon téléphone vibre. Je regarde le numéro inconnu et réponds en bougonnant.

– Ouais.
– Monsieur Path ?

C'est elle ! Sa petite voix douce et autoritaire. Je pince mon nez pour contenir la vague de frustration étrange qui me surprend.

– Ouais, c'est moi.
– C'est Eden… Eden Taylor, de Taylor Sécurité.
– Ouais, je sais, marmonné-je.
– Votre devis est prêt. Quand désirez-vous que l'on se rencontre pour en discuter ?
– Je suis disponible immédiatement.
– Je ne peux pas me rendre au club aujourd'hui. Mais je pourrai passer lundi.
– Moi je peux venir à vos bureaux maintenant, si ça vous arrange.
– Vous savez que nous sommes à Jersey ?
– Ouais. J'ai l'adresse. Je peux être là dans moins de trente minutes.

Le silence remplit la ligne. Je l'imagine en train de grignoter le bout de son stylo. C'est une vision tellement sexy que mon entrejambe se durcit. Je me racle la gorge doucement.

Merde !

Ces adorables lèvres brillantes et rosées, qui mordillent un foutu crayon, je ne peux m'empêcher de les visualiser sur moi… Et surtout sur une certaine partie de mon anatomie qui en ce moment est des plus tendues.

– Bien.
– J'arrive !

Je raccroche vivement et enfourche ma moto. Pendant le trajet vers Jersey, je ne cesse de me rejouer le matin où je l'ai rencontrée. Après une nuit de sexe débridée, presque sans interruption, j'étais coincé avec… C'était quoi son nom déjà ? Gracie ? Maggie ? Bah, peu importe ! J'avais pris une douche en me disant qu'elle serait partie à ma sortie, mais non. Elle est restée là à espérer… plus, toujours plus ! C'est le problème des « jolis-culs », elles s'attendent toujours à être plus qu'une bonne partie de jambes en l'air. Je ne suis pas le genre de mec qui se case, qui prend une régulière comme mon père ou Hush. Moi j'aime ma liberté. Je n'arrivais donc pas à me défaire de ce pot de colle quand on a frappé à la porte. Quel soulagement ! Elle était là, toute professionnelle avec ses lunettes et son chignon de secrétaire sexy, à me reluquer de façon si candide ! J'ai cru au début qu'elle était ce genre de fille coincée qui a besoin d'un bon coup pour sortir de sa coquille, mais elle s'est rapidement ressaisie, mettant une distance entre nous. J'ai essayé à quelques reprises de la faire

éclore de son cocon d'autorité et d'indifférence. Je me suis rapproché d'elle pour tenter de la percer à jour. Son odeur m'avait immédiatement plu, un parfum léger de lavande mélangé à des effluves de vêtements séchés au grand air. Frais. Pur. Son regard presque fâché lorsqu'elle m'a percuté en se retournant m'a dérouté. Aucune femme n'a jamais résisté à mon charme. Mais elle, si ! Jamais une nana ne m'a autant envoyé balader. J'ai sorti mon sourire de tombeur plus d'une fois, et pourtant aucune réaction coquine de sa part. Sa façon de me parler, comme si je la dérangeais ou si j'étais dans ses jambes, m'a rendu fou. Et que dire de son regard dans ma chambre ! J'ai cru un instant qu'elle succombait enfin. Mais non, elle a froncé les sourcils comme si je la rebutais. Je ne m'attendais pas à ce qu'on s'envoie en l'air, là, comme ça, mais quand même ! Elle aurait pu au moins sourire plutôt que vouloir fuir au plus vite.

C'est la première fois que ça m'arrive. Habituellement, les femmes succombent ou ont peur de moi, mais rarement entre les deux. Eden m'a tenu tête sans trembler, droite et fière. Elle m'a un peu rappelé Lily, mais en plus déroutante encore. Honnêtement, je ne sais pas comment agir avec elle. J'ai toujours été le mec devant lequel les filles se pâment. Mais depuis quelque temps, j'ai l'impression que mon charme légendaire me lâche. D'abord Lily, et maintenant cette nana. Peut-être que je perds de mon charisme, que je me fais vieux…

Je gare ma moto devant une construction de brique blanche à un étage. Situé dans un quartier modeste, entouré de minuscules commerces et de ruelles, ce ne sont pas les beaux quartiers de Jersey. Le restaurant mexicain établi juste en face charge l'air environnant de notes épicées. Les locaux de Taylor Sécurité occupent le petit bâtiment qui semble bien entretenu, comparativement au reste de la rue. Une affiche collée à la fenêtre indique l'endroit. Je pousse la porte d'entrée et découvre un grand espace épuré, servant d'accueil et de salle d'attente. Près du bureau de réception se trouve un corridor révélant quelques pièces fermées. Une jeune femme assise derrière le comptoir lève les yeux sur moi. Elle doit avoir environ 25 ans et son pull en laine bleue paraît trop étroit pour elle. Ses cheveux bruns semblent un peu ternes et ses prunelles marron n'ont rien d'exceptionnel. Immédiatement, son regard me dévore et elle se mord la lèvre.

OK. Path le Tombeur n'a pas totalement disparu !

Je prends appui sur le rebord du comptoir et m'approche d'elle.

– Bonjour, heu…
– Brittany.
– Bonjour, Brittany ! Je crois que M^me^ Taylor m'attend.
– Vous êtes… ?
– Path.

Elle me sourit et je lui retourne son sourire. Je ne la sauterais pas, mais c'est plaisant de voir que ma magie opère encore. C'est Eden, le souci. Brittany prend son combiné et appelle sa patronne, sans me quitter des yeux, minaudant d'une façon coquine. Quand elle raccroche, je lui lance mon regard de tombeur et j'entame la discussion avec elle, en attendant cette femme insensible à mes charmes. J'entends ses talons hauts résonner dans le corridor d'un tempo régulier et modéré. Je lève les yeux,

et, à l'instant où elle apparaît, je ne peux retenir le désir qui court dans mes veines. Une puissante érection se fait sentir. Je dois la déplacer, car elle appuie fortement contre ma fermeture Éclair et c'est très inconfortable. L'objet de mes fantasmes porte une robe-tailleur bleu foncé qui moule à la perfection son corps sublime et dont la légère ceinture argentée sur ses hanches met en valeur sa taille fine. Lorsque ses yeux se posent sur moi, je la vois froncer les sourcils. Elle s'avance et me serre la main de façon plus que professionnelle.

– Bonjour, *monsieur Path*, si vous voulez bien venir avec moi.

Elle me rend dingue à me donner du « monsieur Path » comme ça ! Avant que je n'aie pu lui répondre, elle se retourne et je n'ai d'autre choix que de la suivre dans le long couloir, admirant son derrière rond et parfait. Nous entrons dans une salle de réunion où une large table et plusieurs chaises occupent la majorité de l'espace. Un homme y est assis, un dossier ouvert devant lui. Il se lève et me tend la main.

– *Monsieur Path*, je vous présente Jeff Carson, mon associé, introduit Eden.
– Enchanté, monsieur Path, répond d'un ton aimable l'homme, alors que je suis ravi de constater que cela ne lui pose pas de problème d'utiliser mon nom de route.
– Bonjour, Jeff, lui dis-je simplement.

Il est grand et plutôt mince. Son visage est carré et ses cheveux blonds sont mi-longs. Son regard noisette et sa bouche trop large lui donnent un air affable. Il semble sympathique à première vue. Peut-être est-elle en couple ? Ça pourrait expliquer son manque d'intérêt envers moi. Je l'observe et je refoule la bouffée de jalousie qui me parcourt. J'ai toujours su quand une femme était prise, et jamais Eden ne m'a donné cette impression.

Ouais, j'me fais vieux !

Je serre sa main, me contrôlant pour ne pas la bousiller. Il me sourit en coin et me tend la chemise en carton. Je m'assieds face à Eden et ce mec qui fait courir la convoitise dans mes veines. En ouvrant le dossier posé à ma place, je découvre deux devis. Eden tient deux feuilles semblables devant elle. Elle croise les mains sur les papiers.

– J'ai évalué le nombre de caméras de surveillance nécessaires à vingt-quatre, commence-t-elle d'une voix professionnelle.

Je suis épaté par son assurance. Cette femme est à la tête d'une des plus grosses boîtes de sécurité de la région et semble ne reculer devant rien pour un contrat. À condition qu'elle puisse faire son travail correctement, comme elle me l'a fait très bien comprendre lors de notre dernier rendez-vous.

– Je propose d'augmenter la sécurité extérieure par quelques ajustements de votre grillage, continue-t-elle. Je suggère fortement des détecteurs infrarouges. Pour ce qui est de l'intérieur, je vous conseille des fers sur les fenêtres en plus de détecteurs d'ouverture sur chaque porte. Nous installerons un système interne de gestion qui sera relié à un ordinateur indépendant que vous pourrez placer dans le bureau du club. Il nous est aussi possible de synchroniser le tout avec vos portables.

Vous pourrez ainsi recevoir des alertes en temps réel.

– Ce qu'Eden vous propose est le meilleur système de sécurité qui existe, intervient Jeff.

Je hoche la tête. J'examine en détail tous les ajouts qu'elle mentionne sur les devis. Je lève les yeux sur elle. Je suis surpris lorsque je découvre qu'elle rougit légèrement.

– Nous avons fait deux estimations de prix, m'explique Jeff. Le premier, avec votre demande particulière qu'une seule personne s'occupe de l'installation. Et le second inclut quatre de nos meilleurs ouvriers. Comme vous pouvez le voir, outre le délai de réalisation plus long, le prix du premier devis est considérablement plus élevé.

Je regarde les deux montants. Presque sept mille dollars de plus. Je m'en contrefiche. Connor m'a donné le droit de gérer cette affaire comme bon me semble, dans l'intérêt des Dark Soldiers bien sûr. Et le club ne peut accepter que trop de gens soient au courant de nos systèmes de sécurité interne.

– Nous prendrons le premier devis, tranché-je.

Jeff hausse un sourcil. Il se repousse contre le dossier de sa chaise, une main sur le rebord de la table. Eden toussote.

– OK. Donc Jeff commencera lundi.

– Non. *Vous*, insisté-je, en désignant Eden d'un mouvement sec du menton.

Je me fie à mon instinct, il ne m'a jamais fait défaut et j'ai confiance en elle. Elle m'a prouvé qu'elle aimait le travail bien fait et qu'elle n'était pas là pour l'argent. Il est hors de question que ce Jeff mette un pied au club.

– Je regrette, monsieur Path, me dit Eden d'un air contrit, mais en tant que propriétaire et première actionnaire de Taylor Sécurité, je ne peux être à temps plein à l'extérieur et gérer mon entreprise en même temps. Jeff est digne de confiance et tout à fait apte au travail.

– Non, c'est *vous*, ou bien personne ! Je rajoute cinq mille au montant pour votre *dérangement*.

Eden et Jeff me regardent en haussant les sourcils. Eden est rouge jusqu'à la base du cou. Est-ce sous l'effet de l'agacement face à mon offre ou autre chose ? Je n'en ai aucune idée ! Jeff semble perplexe. Finalement, Eden se lève et me tend la main.

– Dans ce cas, enchantée de faire affaire avec vous. Suivez-moi dans mon bureau, nous ferons les ajustements au contrat avant de le signer.

Je prends sa paume dans la mienne, elle est si petite et chaude que c'en est douloureux. J'évite de penser à la facture colossale que représente ce contrat pour profiter de l'extrême satisfaction que je ressens à ce moment, sa main dans la mienne.

– Peux-tu t'occuper des Jamieson ? demande Eden à Jeff après m'avoir lâché la main. Ils seront là d'une minute à l'autre.

– Bien sûr, acquiesce Jeff qui semble un peu déboussolé par ce qui vient de se passer.

Il me tend la main et je la serre brièvement.

– Heureux de vous avoir rencontré, monsieur Path. Et je compte sur vous pour veiller à la sécurité d'Eden.

Son ton n'est pas menaçant, mais son regard est lourd de sens. Je n'ai pas peur de lui, mais je hoche la tête. Je ne vais pas laisser n'importe qui s'approcher d'Eden, il peut me faire confiance. Jeff sort de la pièce et je suis Eden dans le long couloir. Elle se dirige vers l'arrière et ouvre la porte de son bureau. Instantanément, une odeur de linge frais me titille le nez. Son bureau est blanc immaculé avec des touches de décoration mauve. C'est beau et professionnel. Elle s'assied à sa table de travail pour refaire le contrat avec les changements, pendant que je regarde autour de moi. Une photo encadrée sur une tablette attire mon attention. Je la saisis entre mes mains, m'attendant à y découvrir un portrait d'elle et de Jeff. C'est bien elle, mais avec un autre homme. Un mec grand, mince, les cheveux bruns et les yeux presque noirs. Le cliché a été pris à l'extérieur et le soleil joue dans la coiffure libre d'Eden. Je me surprends à la trouver encore plus jolie. Ces cheveux bouclés forment une masse indomptée et des rayons percent au travers. Un large sourire illumine son visage, elle semble très heureuse et n'affiche aucune trace de son professionnalisme casse-couilles. J'avale difficilement.

– C'est votre petit ami ?
– Non, mon mari.

Mon cœur me serre. Voilà la raison. Elle est mariée. Pourtant elle ne porte aucune alliance. Elle remarque mon regard sur ses doigts et tend la main pour prendre le cadre.

– C'est Kyle. Il est décédé, il y a deux ans, dit-elle d'une voix neutre.
– Oh ! Je suis désolé.

Aussi horrible que ça puisse paraître, je ne le suis pas tant que ça. Plutôt soulagé, même. Je sais, je devrais en avoir honte, mais au fond de moi je suis heureux de savoir que mon flair de tombeur fonctionne encore.

– Ça va, me rassure-t-elle. Nous avons eu une belle vie ensemble – courte, mais belle.

Elle fait tout pour cacher sa tristesse, mais je sens presque la vague d'émotion qu'elle tente de retenir. Eden me donne le contrat et un stylo, nos mains s'effleurent, ça me fout la chair de poule.

– Voilà le nouveau contrat comprenant les changements, se ressaisit-elle. Je pourrai passer au club lundi, pour prendre les mesures nécessaires, et ainsi faire les commandes dans la journée. Dès que nous aurons le matériel en main, je commencerai l'installation.

Concentré, je le lis attentivement le document.

– Je souhaite ajouter une autre clause de confidentialité, dis-je soudain. J'aimerais que vous conserviez le moins d'informations possible sur notre entente. Nous sommes un gang de *bikers* et nous avons des ennemis qui seraient prêts à tout pour nous mettre au mur.

– Pas de problème.

Sa réponse a fusé me confirmant qu'elle s'est renseignée sur nous. Eden sait où elle met les pieds et je n'en suis que plus admiratif de son assurance. Elle reprend le contrat et écrit quelques mots au bas avant de signer. Elle me le tend en souriant.

Seigneur qu'elle est belle ! Belle, mais tellement trop… professionnelle.

Je m'empare à nouveau des papiers et lis son ajout :

Aucun document autre que le présent contrat ne sera conservé.

Je souris à mon tour et je signe.

3.

Eden

Le lundi matin arrive trop rapidement. J'ai passé la fin de semaine à revoir dans ma tête les étapes de l'installation. Cela fait longtemps que je n'ai pas mis la main à la pâte et je dois avouer que je suis ravie de le refaire. J'ai toujours aimé travailler de mes mains et j'aime savoir le travail bien fait. Mais, depuis… Enfin, j'ai laissé cet aspect de mon activité à d'autres, m'occupant surtout de la gestion et l'acquisition des contrats.

Je dirige ma voiture vers le club alors que le soleil vient de se lever. Je sors et commence à évaluer le boulot à abattre aujourd'hui. Le ciel est clair et l'air est déjà humide, signe qu'il fera lourd. Je vais concentrer mon travail à l'extérieur, ainsi, les jours de pluie, je pourrai avancer à l'intérieur. Étant donné que la journée s'annonce chaude, j'ai mis un short et un T-shirt simple. J'ai troqué mes talons hauts pour mes bottes de sécurité. Mon habituel chignon sur la nuque est à demi recouvert par ma casquette. J'avale une longue gorgée de ma bouteille d'eau avant de prendre mon ruban à mesurer, mon crayon et mon carnet de notes dans mon coffre. Une fois devant la grille, j'évalue et calcule la distance nécessaire, ainsi que le matériel. Je suis tellement concentrée que je sursaute violemment quand une main me touche l'épaule. Je lève les yeux et croise le regard de braise de Path.

– Salut ! Tu es de bonne heure au travail !
– Bonjour, *monsieur Path* ! Ça ne fait que quelques minutes que je suis arrivée.

Je vois son visage s'assombrir alors que je lui donne du « monsieur ». Je ne peux m'en empêcher, j'aime bien faire réagir monsieur l'Arrogant, trop sûr de lui.

– Bordel ! Appelle-moi Path ! crie-t-il, plus râleur qu'agressif.

Je ris et ses traits se radoucissent. Il est beau, trop beau même, mais son attitude de tombeur trop confiant de son charme me met mal à l'aise. Aujourd'hui, il porte un chandail gris et un jean fort usé, mais qui mettent son corps en valeur. Je détourne le regard et tapote la mine de mon crayon sur mon carnet.

– Je commence par les mesures. J'ai quelques commandes à passer cet après-midi. Si vous le désirez, je peux vous montrer exactement ce que j'ai en tête pour votre système de sécurité.

Il me fixe un instant et je dois me redresser pour ne pas trembler sous la chaleur de son examen.

– Oui, bonne idée.
– OK.

Je me dirige vers ma voiture et prends les plans que j'ai faits ce week-end. Il me guide vers une table à pique-nique située dans la cour arrière. Il met un pied sur l'assise, croisant ses bras sur son genou relevé, tandis que je déroule les feuilles. Je ne peux m'empêcher d'admirer son corps fluide et ferme. Ses yeux s'agrandissent et son front se plisse. Évitant son regard, je pointe plusieurs endroits là où je prévois d'installer les caméras. Il me coupe soudain la parole.

– Eden… Ces plans sont à l'échelle !
– Non, je n'ai pas pris de mesures quand je suis venue.
– Pourtant… je jurerais que si. Vous avez tracé les portes aux bonnes places… Même les armoires de la cuisine…

Il est repassé au vouvoiement comme à chaque fois que quelque chose lui déplaît, mais j'ignore sa remarque, me détourne de lui, et reste concentrée sur mes explications.

– Ici, j'ai pensé installer le système d'ouverture de portes à distance, qui marchera avec des détecteurs que l'on pourrait mettre en porte-clés pour vos mem…
– Eden, pourquoi les plans sont-ils si précis ?

Je sens la colère émaner de son corps par puissantes vagues. Je fronce les sourcils tentant de deviner la raison de ce brusque emportement.

– Comment avez-vous obtenu *tant de détails* ?
– Je… Eh bien… C'est que je…
– Êtes-vous entrée ici sans que j'en sois informé ? Expliquez-vous ! m'ordonne-t-il d'un ton qui n'a plus rien de séducteur.

Comment ose-t-il sous-entendre que j'aurais pu me glisser dans son club sans son accord ? Je ne suis pas une voleuse ou une taupe ! Je le foudroie à mon tour du regard. L'espace entre nous se charge immédiatement d'une tension électrique. Je suis à la fois en colère et offusquée qu'il me croie capable d'un tel manque de professionnalisme. Mais, après tout, il ne me connaît ni d'Ève ni d'Adam. C'est pourquoi, lorsque je lui réponds, je modère mon emportement… Enfin, j'essaie !

– J'ai une mémoire photographique ! Je vois un lieu et je m'en souviens dans les moindres détails ! Je peux vous dire exactement l'emplacement de chaque prise électrique dans votre club, parce qu'il est imprimé là ! dis-je en pointant mon front.

Devant son air surpris, je suis mal à l'aise et un peu blessée. Je n'aime pas évoquer ma mémoire photographique. Plusieurs personnes s'imaginent que c'est merveilleux, mais pas moi. J'ai toujours l'impression d'être une bête de foire chaque fois que j'en parle. C'est sûr que c'est pratique pour certains aspects de ma vie, surtout pour mon travail, mais c'est un véritable enfer, aussi. Je me rappelle exactement chaque instant de la longue agonie de Kyle, de sa mort… J'aimerais pouvoir effacer ces souvenirs, ou, tout au moins, qu'ils s'estompent. Mais non… C'est mon fardeau.

Je suis agacée par le manque de confiance de Path, qui me porte sur les nerfs. Je me redresse et marche d'un pas vif vers la grille pour ne pas dire quelque chose que je pourrais sans doute regretter.

Je suis arrêtée par sa large main sur mon bras. Je me secoue et me dégage de son emprise brusquement. Je le vois passer ses doigts dans ses cheveux, visiblement embarrassé.

– Je suis désolé ! Je n'aurais pas dû vous accuser ainsi.

Son regard chaud me parcourt et je dois me retenir de frissonner devant lui. Je dois me tenir debout et être forte.

– Écoutez, *Path*, je suis quelqu'un de droit et de professionnel. Ma société a la réputation d'être d'une très grande discrétion et a le respect du secret et du détail. Jamais je ne ferais quelque chose d'aussi bas. Mon entreprise est ce que j'ai de plus important et sa notoriété en fait partie. Je vous laisse contrôler les plans. Je dois saisir les chiffres pour passer les commandes le plus rapidement possible.

Je m'éloigne de lui promptement et sors mon mètre ruban pour commencer la prise des mesures. Il ne me suit pas, ce dont je lui suis reconnaissante, me laissant vérifier les dimensions nécessaires pour l'installation extérieure. Je souffle et m'applique à mon travail. Une fois toutes les mesures en tête, je me dirige vers Path. Il examine toujours les dessins, son regard est fixe et son front est plissé, signes d'une intense concentration. Il est tellement beau, mais vraiment… déroutant par tant d'arrogance !

– Cela répond-il à vos attentes ? lui demandé-je.
– Ouais.

Ses magnifiques yeux bruns pailletés croisent les miens. Une ombre indéfinissable glisse sur ses pupilles. Je lui indique le club du menton.

– J'ai besoin de prendre quelques mesures aussi à l'intérieur.
– Allons-y.

Je le suis dans le bâtiment et je m'active immédiatement dans la cuisine et la salle à manger.

– Il ne me manque que les dimensions des fenêtres des chambres.
– Elles sont toutes pareilles.

Il me guide vers la sienne. Encore une fois, son odeur tellement enivrante me submerge. Je me dépêche de prendre les mesures avant de ressortir. Je compte le nombre de portes dans le long couloir pour savoir combien de grillages je dois acheter. Ayant tous les chiffres en mémoire et en note, je dois maintenant appeler les fournisseurs. Je me retourne vers Path qui est en pleine contemplation de ses bottes de cuir, nonchalamment adossé au mur du corridor.

– Je dois aller au bureau pour passer mes commandes. Normalement, je devrais recevoir le matériel d'ici la semaine prochaine, donc nous pourrons commencer les travaux à ce moment-là.

Il hoche la tête. Son regard brûlant glisse sur moi comme une onde de lave. Je me redresse et me détourne pour partir. Comme j'atteins l'escalier, sa voix chaude résonne dans mon dos, me forçant à

m’arrêter.

– Je suis vraiment désolé, Eden.
– Ça va, Path…

Je ne me retourne pas et me dirige d’un pas décidé vers ma voiture. Je sens que ce contrat ne va pas être de tout repos…

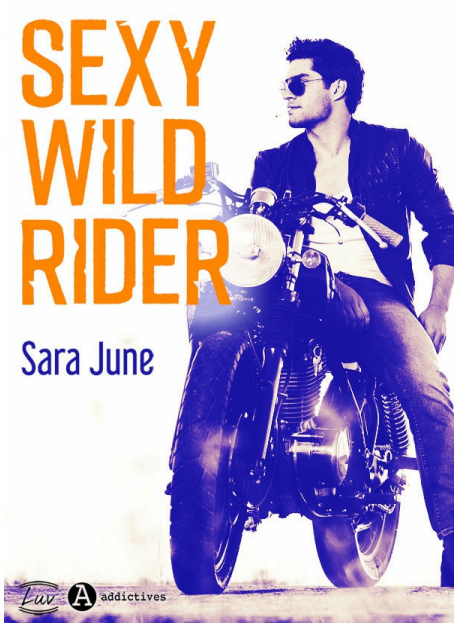
À suivre,
dans l'intégrale du roman.

Disponible :

Sexy Wild Rider

Eden et Path viennent de deux univers que tout oppose : elle, la business woman spécialisée dans la sécurité, et lui, membre influent d'une bande de bikers sans foi ni loi, les Dark Soldiers.
Pourtant, suite à de tragiques évènements, leurs deux mondes vont se rencontrer : Eden est forcée de travailler pour le gang, et Path est pris d'un désir des plus puissants de la posséder.
Mais Eden n'est pas le genre de femmes dont on dispose en claquant des doigts ! Et elle n'est sûrement pas de celles qui tombent sous le charme de bikers tatoués… même si elle doit bien reconnaître un certain charme à Path.
Path et Eden parviendront-ils à briser leurs barrières respectives pour laisser parler le désir qui brûle en eux ?

Tapotez pour télécharger.



Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Octobre 2018

ISBN 9791025744758

ZLYL_001